



HAL
open science

Art et pouvoir en Bulgarie médiévale : deuxième empire bulgare (1185-1396)

Vera Atanasova

► **To cite this version:**

Vera Atanasova. Art et pouvoir en Bulgarie médiévale : deuxième empire bulgare (1185-1396). Histoire. Université de Lorraine; Sofijski universitet Sv. Kliment Ohridski, 2021. Français. NNT : 2021LORR0326 . tel-03710417

HAL Id: tel-03710417

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-03710417>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**BIBLIOTHÈQUES
UNIVERSITAIRES**

AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact bibliothèque : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr
(Cette adresse ne permet pas de contacter les auteurs)

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

VERA ATANASOVA

ART ET POUVOIR EN BULGARIE MEDIEVALE.

DEUXIEME EMPIRE BULGARE

(1185-1396)



ΕΡΑΤΤΕΛΙΕΤΟΩΙΩΑΝΝΑ· Α



**UNIVERSITÉ
DE LORRAINE**

**Ecole Doctorale SLTC
Laboratoire HISCANT-MA**

UNIVERSITE DE SOFIA (BULGARIE)

Thèse

Présentée et soutenue publiquement pour l'obtention du titre de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE DE LORRAINE

Mention : HISTOIRE

par **Vera ATANASOVA**

Sous la direction de SYLVAIN GOUGUENHEIM

TSVETELIN STEPANOV

**ART ET POUVOIR EN BULGARIE MEDIEVALE.
DEUXIEME EMPIRE BULGARE (1185-1396)**

17 décembre 2021

Membres du jury :

Directeur(s) de thèse :	M Sylvain GOUGUENHIEM	Prof., Université de Lorraine, Nancy
	M Tsvetelin STEPANOV	Prof. Université de Sofia, Bulgarie
Président de jury :	M Philippe PLAGNIEUX	Prof., Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris
Rapporteurs :	M Philippe PLAGNIEUX	Prof., Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris
	Mme Catherine VANDERHEYDE	MC HDR, Université de Strasbourg, Strasbourg
Membres invités :	Mme Sylvie JOYE	Prof., Université de Lorraine, Nancy

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	8
Introduction	11
<u>Chapitre I. Le contexte historique et l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)</u>.....	20
<u>1. La Bulgarie médiévale entre 1185 et 1396 : parcours historique</u>	20
1.1. La révolte des frères Assènes et la restauration de l'Empire bulgare (1185-1197)	22
1.2. Kaloyan et la Bulgarie catholique (1197-1207)	23
1.3. Boril et le Bogomilisme (1207-1217)	25
1.4. Le gouvernement de Jean II Assène et l'apogée du Deuxième Empire bulgare (1218-1241)	27
1.5. Les héritiers mineurs et les disputes pour la couronne.....	31
1.6. Constantin Tich Assène et la rupture avec la dynastie des Assènes (1256-1276)	32
1.7. Les Terters : Georges I ^{er} , Todore Svetoslav et Georges II (1280-1322)	35
1.8. Michel III Shishman et la tentative d'intrusion serbe de Jean Stefan (1323-1331)	37
1.9. Le début de la fin : le gouvernement de Jean Alexandre (1331-1371)	39
1.10. Jean Shishman, le « né dans le pourpre » (1371-1393)	43
1.11. Le dernier des tsars : le gouvernement de Jean Sratsimir (1356-1396)	44
<u>2. L'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)</u>	45
2.1. Le modèle politique du Deuxième Empire bulgare	47
2.2. La continuité avec le passé exemplaire	54
2.3. La reconnaissance officielle à l'international du souverain bulgare	57
2.4. Les unions matrimoniales de la cour gouvernante	59
2.5. Une Église patriarcale pour l'idée d'Empire	62
2.6. Quelques saints et leur importance politique	66
2.6.1. Saint Jean de Rila	67
2.6.2. Saint tsar Pierre	69

2.6.3. Les saints militaires : l'archange Michel, les saints Théodore Tyron et Théodore Stratilate et Démétrius de Thessalonique	71
2.6.4. Sainte Parascève ou la Vierge bulgare	75
2.7. Le souverain, l'État, le peuple et la capitale : l'idée de la « Nouvelle ville des tsars » et de la Troisième Rome.....	76

Chapitre II. L'image du tsar sur les monnaies et les sceaux du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)..... 83

1. Une face sur Terre, une face aux Cieux : l'iconographie monétaire des tsars bulgares (1185-1396) 83

1.1 Le décor à l'avant des monnaies bulgares (1185-1396) 85

1.1.1. Les saints 85

1.1.2. Les symboles christologiques 88

1.2. Le tsar au revers des monnaies bulgares (1185-1396) – position, attributs, monogramme 89

2. Les monnaies des tsars du Deuxième Empire bulgare 92

2.1. Les problèmes du début du monnayage bulgare 92

2.2. Jean II Assène (1218-1241) et la naissance du monnayage du souverain bulgare 94

2.3. Constantin Tich Assène : les crises économiques de la Bulgarie médiévale et une production monétaire centralisée (1257-1277) 104

2.4. Les pièces de Mitso des Assènes, l'héritier sans couronne (1256-1263) 123

2.5. Todore Svetoslav et le début de la production monétaire en argent (1300-1322) 125

2.6. Les difficultés d'attribution : Michel Shishman Assène ou Michel IV Assène ? 134

2.7. Jean Alexandre et la production monétaire bulgare du XIV^e siècle (1331-1371) 145

2.8. Jean Shishman et la production monétaire du dernier tsar à Tarnovo (1371 - 1393) 162

2.9. Jean Sratsimir et le monnayage du dernier des tsars bulgares (1356-1396) 172

<u>3. Symboles d'autorité : les sceaux des tsars du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)</u>	185
3.1. Sceau de Jean, Basileus des bulgares	187
3.2. Sceau de [Jean] Assène	189
3.3. Sceau de tsar Kaloyan	190
3.4. Sceau de Boril	192
3.5. Sceau (chrysobulle) de Jean II Assène	193
3.6. Sceau (matrice) de Mitso Assène	194
3.7. Sceaux de Constantin Tich Assène	195
3.8. Sceau de Jean Alexandre	199
3.9. Sceaux de Jean Shishman	199
<u>Chapitre III. L'art littéraire au service du pouvoir du Deuxième Empire bulgare</u>	203
1. <u>Les apports de la littérature populaire pour la restauration de l'État</u>	206
1.1. Chronique bulgare apocryphe	210
1.2. Vision du prophète Daniel	212
1.3. Légende de Sybille	213
1.4. Razumnik-ukaz	215
1.5. Légende de Pandech	216
2. <u>La littérature officielle bulgare (1185-1396)</u>	217
2.1. Le « très fidèle », le « très pieux », le « grand amoureux du Christ » : le tsar en tant que commanditaire de textes	219
2.1.1. Synodicon de Boril	220
2.1.2. Tétraévangile de Georges II Terter	228
2.1.3. Tétraévangile de Jean Alexandre	230
2.1.4. Recueil de l'évêque Philippe	235
2.1.5. Recueil de Lavrentius	237

2.1.6. Pesnivets (Psautier) de Jean Alexandre	241
2.1.7. Chronique de Manassès en version bulgare	251
2.1.8. Recueil de Bdin	259
2.2. La littérature officielle au-delà du tsar.....	263
2.2.1 Colophones et notes avec la mention de la personne au pouvoir.....	264
2.2.2. Euthyme de Tarnovo	270
2.3. L'art littéraire de la chancellerie bulgare médiévale.....	284
2.3.1. La correspondance des autorités médiévales.....	286
2.3.1.1 Lettres échangées entre Kaloyan et le pape Innocent III.....	286
2.3.1.2. Chrysobulle de Kaloyan	296
2.3.1.3. Lettre de Jean Alexandre pour Andrea Dandolo, doge vénitien.....	297
2.3.2. Les diplômes : source officielle issue de l'autorité suprême de l'Etat bulgare	299
2.3.2.1. Préambule et exposé	306
2.3.2.2. Notification et dispositif	320
2.3.2.3. Corroboration et eschatocole	337
2.3.2.4. Les moyens de validation	339
2.3.2.4.1. La titulature des souverains du Deuxième Empire bulgare (1185-1396).....	340
2.3.3. Les chartes des tsars bulgares	342
2.3.3.1. Charte de Dubrovnik	343
2.3.3.2. Charte vénitienne	344
2.3.3.3. Charte de Brasov	345
2.3.4. Divers.....	346

<u>Chapitre IV. Les représentations picturales des souverains du Deuxième Empire bulgare : enluminures et fresques (1185-1396)</u>	351
---	-----

1. <u>Les enluminures dans les manuscrits des souverains bulgares (1185-1396)</u>	351
1.1. Le Tétraévangile de Georges II Terter et l'art du livre de la cour bulgare.....	352
1.2 Le Tétraévangile de Jean Alexandre : le portrait du pouvoir et le don diplomatique	354
1.3 Le décor de la chronique de Manassès : le deuil du proche et le tsar avec David	373
2. <u>Le portrait du tsar dans le décor des églises bulgares médiévales (1185-1396)</u>	381
2.1. Le tsar comme donateur	381
2.1.1. Ivanovo : un complexe monastique du pouvoir central	381
2.2. Le tsar comme autorité	385
2.2.1. L'Église de Boyana.....	385
2.2.2. L'ossuaire de Backovo.....	388
2.2.3. Stanicene	389
2.3. Le tsar comme indice de pouvoir	390
<u>Conclusion</u>	391
- Les circonstances historiques : l'art et le pouvoir dans la culture bulgare du Deuxième empire (1185-1396)	391
- Les portraits du souverain et les modèles du tsar bulgare	399
- Stylistique des œuvres entre 1185 et 1396 : les grandes lignes	403
- Politonyme versus ethnonyme : la question d'une identité bulgare à l'époque médiévale	406
- Les réminiscences des idées bulgares dans le monde slave : la « nouvelle ville des tsars » et la capitale russe	410
<u>Annexe</u>	411
Planche 1 Monnaies.....	411
Planche 2 Sceaux.....	436
Planche 3 Enluminures.....	442
Planche 4 Fresques.....	457
Liste des images.....	461
Résumé	465
Summary	469
Резюме	473
Bibliographie	477

Remerciements

Le travail sous vos yeux est le résultat de nombreux échanges avec des spécialistes bulgares et français de plusieurs domaines. Son sujet « Art et pouvoir en Bulgarie médiévale. Deuxième Empire bulgare (1185-1396) » possède son propre histoire : depuis plus de dix ans, mon intérêt scientifique gravitait autour de l'histoire de l'art à l'époque médiévale et plus précisément son rôle dans le politique. Six années complètes étaient nécessaires pour se familiariser avec l'état de la recherche et accumuler les connaissances nécessaires sur les exemples artistiques du Deuxième Empire bulgare qui avaient un lien étroit avec le souverain et le pouvoir. Pendant cette longue période d'études, plusieurs personnes étaient intervenues, à titre amical ou professionnel, et avaient laissé leur marque sur le travail.

Deux personnes ont eu un rapport majeur pour mon développement de chercheuse et aussi pour la « naissance » de cette étude. Je voudrais ainsi remercier le professeur Sylvain Gougenheim pour le soutien qu'il m'a apporté au cours des dix dernières années. Ce fut un long voyage dont le résultat - je l'espère - est visible aujourd'hui. Pour le travail de thèse, ses conseils, notamment sur la méthodologie et la rédaction de mes recherches, étaient cruciales pour sa perfection. Professeur Sylvain Gougenheim a été toujours la personne qui appuyait les idées et les projets que j'avais tout au long de mon parcours d'étudiante au même titre que le professeur Tsvetelin Stepanov. C'est à lui que je dois, en grande partie, la raison de présenter un sujet qui traite une thématique à cheval entre l'histoire, l'histoire de l'art, l'histoire politique et l'histoire culturelle. Dans son rôle de codirecteur de cette recherche, Tsvetelin Stepanov a été très efficace lorsqu'il apportait son regard sévère et sa critique pertinente. La combinaison des deux directeurs, ainsi que les connaissances et les capacités analytiques de l'auteure ont été la bonne formule pour l'accomplissement de ce travail difficile et ambitieux et qui examine un sujet à cœur.

Parmi mes collègues en France, je remercie la professeure Sulamith Brodbeck et la professeure Catherine Jolivet-Lévy pour leurs cours passionnés en histoire de l'art byzantin et leur apport incontestable pour la clarification et l'identification des idées de ce travail ; le conservateur général du patrimoine Jannic Durand pour son accueil et ses conseils précieux. Je remercie la professeure Elisabeth Yota qui a été source d'inspiration pour les études des manuscrits bulgares, et Bas Snelders dont la présentation de son travail de recherche a été un exemple inspirant qui a eu une importance incontestable pour le travail actuel.

Je remercie aussi toutes les personnes qui ont apporté leur regard personnel et professionnel dans la rédaction de ce travail, pour leur support et inspiration, ainsi que pour leur critique : Dimiter Angelov, Elka Bakalova, Partick Corbet, Isabelle Guyot-Bachy, Olivier Delouis, Eka Gedevanischvili, Vujadin Ivanisevic, Ivana Jevtic, Albena Milanova, Philippe Plagnieux, Vivien Prigent, Catherine Vanderheyde, Vassia Velinova, Ivan Yordanov, Zhenya Zhekova. À mon collègue Kristiyan Kovachev, j'exprime ma gratitude d'avoir incité mes réflexions au cours de la dernière ligne droite de cette recherche. Enfin et non des moindres, je remercie la professeure Bisserka Penkova, qui m'a aidée à canaliser mes idées, les structurer et les présenter sur le papier. Sa motivation, sa gentillesse et son ardeur ferme ont été un exemple à suivre dans mes recherches. Je voudrais aussi exprimer ma gratitude à Stoyan Yordanov, que j'ai eu la chance de rencontrer, il y a plusieurs années : pour son accueil, son aide et ses conseils sur mes recherches à Ivanovo et aussi pour la prise des photos des fresques au dépôt du musée de Rusé et celles au Monastère d'Ivanovo.

À cette liste, je voudrais ajouter les personnes à qui je dois la possibilité de fournir un corpus d'images qui accompagne le travail : évêque Velichki, l'higoumène du Monastère de Backovo et du Monastère de Troyan, Sionii qui a donné sa bénédiction pour le travail et l'usage des photos que j'ai personnellement prise sur place ; Ilian Boyanov, directeur de l'Église de Boyana qui m'a accordé l'accès pour photographier les fresques ; Miroslava Dotkova, numismate du Musée national d'archéologie à Sofia qui a fouiné aux archives photographiques afin de pouvoir compléter le visuel. À ce même titre, je remercie les personnes inconnues des archives bibliothécaires qui ont travaillé pour la promotion et la diffusion du patrimoine culturel d'origine bulgare : la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque nationale de Bulgarie, la British Library, la Bibliothèque du Vatican, la Bibliothèque de Ghent, la Bibliothèque Nationale Russe, les bibliothèques des monastères du Mont Athos.

À la fin de ces remerciements, je m'excuse auprès de ceux que j'aurais pu oublier et je termine la liste avec deux personnes, Hristo Popov et Stefan Alexandrov, directeurs de l'Institut national d'archéologie avec musée (Musée national d'archéologie) que je remercie pour leur support dans les derniers mois de rédaction.

J'exprime aussi ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à la correction de mon français, j'admire leur patience, et tous leurs efforts : Robert Blaizeau,

Maureen Boyard, Pauline Choulet, Vincent Lamouraux, Thomas Lacomme, Noémie Parnaudeau, Thomas Salmon.

Enfin, je voudrais dédicacer le présent ouvrage à mes parents, notamment à ma chère maman qui apportait sans cesse son soutien de mère mais aussi d'amie : c'est elle qui assurait souvent en faisant des recherches sur place en Bulgarie lorsque la tâche à distance était impossible. Merci, maman !

A toutes ces personnes et à tous les autres qui de de différentes manières ont marqué mon travail et ma vie professionnelle et personnelle, je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour l'aide, le support, l'engagement et surtout pour l'amitié. Merci !

Introduction

Les liens entre art et pouvoir à l'époque médiévale ont fait l'objet de nombreuses études. Pour le cas bulgare, les questions relevant du domaine de l'histoire de l'art et de l'histoire culturelle étaient quelquefois négligées par les spécialistes. Préoccupés par les questions militaires et territoriales, les échanges et les problèmes politiques à l'intérieur de l'État, les historiens ont largement délaissé la question de l'histoire culturelle et de la place de l'art dans cette image du monde médiéval. Ainsi, le travail actuel aborde les problèmes d'ordre politique liés aux représentations artistiques du souverain bulgare, pour la période d'existence du Deuxième Empire bulgare (1185-1396).

Cette recherche est pluridisciplinaire et se réfère à plusieurs domaines : l'histoire politique et culturelle, l'histoire de l'art et l'histoire de la pensée médiévale. Les monnaies et les sceaux, les textes littéraires et leurs décors d'enluminures, les fresques font partie du corpus d'œuvres étudiées pour ce travail. Du fait de l'ampleur de la recherche, l'analyse est limitée aux expressions artistiques du souverain bulgare et à quelques objets comme des colonnes commémoratives ou des croix-reliquaires, retenus pour leur caractère exceptionnel ou sporadique. Les traces du temps et des invasions ottomanes ont laissé plusieurs monuments architecturaux dans un état très fragmentaire. Pour cette raison, les éléments architecturaux ont été laissés de côté, l'interprétation de leurs vestiges, en l'absence des plans originels, posant de grandes difficultés.

L'analyse des données cumulées a été obtenue grâce aux quelques ouvrages de base qui ont servi de cadre théorique (Bompaigne-Dumas, 2000 ; Garnier, 1982 ; Garnier, 1988 ; Grabar, 1928 ; Guyotjeannin, 2006). Sur ce fondement a été accomplie une étude détaillée inédite, concernant tous les objets de la recherche. Les résultats sont accompagnés d'une comparaison avec des exemples similaires issus du monde byzantin (Serbie, Géorgie, etc.) et occidental (Latins, Hongrois, Vénitiens, etc.), là où cela s'avérait pertinent, dans le but de retracer les influences extérieures possibles dans l'art bulgare et d'identifier les caractéristiques propres de la production locale.

Cette recherche étudie l'art bulgare né de la volonté du souverain ou ayant un impact direct sur son pouvoir. L'intérêt de ce travail provient du fait que les œuvres artistiques, bien qu'ayant été analysées dans des études diverses, n'avaient jamais été examinées de manière globale, approfondie et détaillée suivant les cadres théoriques établis dans les différents

domaines. Notre apport repose aussi dans le fait que c'est ici la première édition des sources bulgares en langue française, ce qui ouvre ce champ pour de futures recherches.

Plan du travail

Le travail est organisé en quatre grandes parties où les objets d'analyse ont été regroupés selon leur type. Chacun est accompagné d'une description détaillée, poursuivie de l'analyse de la représentation visuelle ou textuelle et du message qui y est contenu. Des comparaisons avec des œuvres proches stylistiquement et temporellement ont été élaborées.

La première partie du travail consiste en un chapitre introductif où sont évoqués les événements historiques du Deuxième Empire bulgare (1185-1396), suivis des points fondamentaux de l'idéologie politique des souverains bulgares. Les grandes lignes de l'histoire et les détails sélectionnés qui ont été approfondis avaient une importance certaine pour la production artistique du souverain bulgare. Les éléments qui y sont mentionnés n'apportent pas de nouvelles informations mais fournissent un bilan inédit des principes de base qui régissaient le monde des souverains bulgares, dont ils révèlent les inspirations en matière artistique.

La deuxième partie englobe les sources numismatiques et sigillographiques. Monnaies, sceaux et sceaux-bagues en font partie. Ils sont regroupés selon leur type et présentés par ordre chronologique. Nous avons détaillé séparément l'iconographie et les caractères physiques de chaque objet ; des comparaisons iconographiques ont été apportées parmi les pièces similaires contemporaines ou antérieures de peu de temps. Les monnaies et les sceaux des souverains bulgares médiévaux ont déjà fait l'objet de multiples éditions. Cependant, force est de constater une lacune dans l'analyse de l'iconographie de ces objets, un manque concernant le décryptage du message que les représentations visuelles des faces voulaient véhiculer. C'est à ce sujet précis que l'étude présente s'attarde.

Le troisième chapitre sur les œuvres littéraires étudie non seulement celles issues de la commande directe du tsar bulgare, mais aussi celles en rapport avec le pouvoir central. On y ajoute ainsi les textes populaires d'auteurs anonymes qui avaient un impact direct sur le pouvoir du tsar. Les manuscrits sont regroupés par thèmes et par périodes chronologiques : production populaire et production officielle, cette dernière étant subdivisée en œuvres commandées par le tsar et en actes de la chancellerie. Un dernier aspect porte sur la titulature du souverain bulgare, de même que les inscriptions dans certains textes et objets où la

personne au pouvoir est évoquée. Semblable est la situation des études des textes littéraires bulgares d'avec celle des objets du chapitre précédent : plusieurs chercheurs ont travaillé en évoquant les détails du style et les caractéristiques linguistiques, mais l'analyse de la structure et du contenu est lacunaire. Le message politique, les éléments de l'expression ont été systématiquement mis à l'écart dans les études, même les plus récentes. Pour cette raison, chaque texte est étudié de manière détaillée, apportant des informations sur les éléments de la structure ainsi que l'analyse du contenu. Pour ce dernier, une traduction est fournie en langue française (uniquement pour les parties qui concernaient le propos du travail).

La quatrième partie de la recherche s'attarde sur les représentations visuelles du souverain dans les enluminures et dans les fresques. Dans le cas des enluminures, des études sporadiques ont été effectuées pour le décor accompagnant les textes ; cependant, leur analyse était parfois erronée. Les sujets des enluminures étaient parfois mal définis et les comparaisons avec les figurations dans les ouvrages qui avaient inspiré les œuvres bulgares sont rares ou manquants. Le sujet est donc parfois mal interprété et les analyses du sens réel sont vagues. Ainsi, cette partie regroupe chaque manuscrit, avec ses enluminures, et vise à présenter non seulement le sujet de chacun mais aussi à déterminer la fonction totale de l'ouvrage, en se basant sur l'analyse des représentations suffisamment parlantes.

La dernière partie du travail fournit un bilan synthétisé par période historique qui explique mieux le lien entre le pouvoir du tsar et son expression à travers les représentations visuelles et textuelles, en s'attachant particulièrement à celles du souverain. Les œuvres sont contextualisées afin de mieux comprendre la raison de leur existence. Sur la base des sources étudiées, nous évoquons la question de l'existence d'une identité bulgare (sens basique du terme). Nous abordons aussi la question des influences dans l'art du Deuxième Empire bulgare, la question des apports locaux et celle de la dispersion des idées bulgares dans le monde orthodoxe en revenant brièvement sur l'exemple de la Russie médiévale.

Ainsi, le présent travail de recherche fournit une base considérable d'œuvres médiévales de l'histoire bulgare qui sont éditées pour la première fois en langue française. Comme marqué plus haut, l'étude s'inscrit dans une grande lignée de recherches sur les œuvres artistiques bulgares du Deuxième Empire tout en l'enrichissant. L'apport majeur de la recherche est l'analyse du contenu de ces objets, le déchiffrement de leur message, ainsi que la contextualisation de ces productions. L'espoir de l'auteure est d'être parvenu à présenter à un public de spécialistes plus vaste les sources artistiques du pouvoir médiéval bulgare et ainsi

de susciter l'intérêt des chercheurs pour de futurs travaux plus approfondis, ouverts sur des comparaisons appropriées avec les autres centres de production artistique dans le monde médiéval.

État de la recherche : Historiographie ancienne et récente et la place de cette étude dans le domaine scientifique actuel

Cette partie est destinée à la fois à payer le respect à tous ceux qui ont contribué à l'étude des différents thématiques abordées dans cette étude sur le lien entre l'art et le pouvoir au Deuxième Empire bulgare (1185-1396), et en même temps à dresser les principales lacunes dans les recherches antérieures tout en démontrant le positionnement et la contribution du travail présent.

En Bulgarie, le XIX^e siècle est la période où l'intérêt pour les recherches marque ses débuts. L'étude scientifique s'intensifie dès le XX^e s., après la création du Musée archéologique (1892). Depuis ce temps, plusieurs travaux témoignent des recherches effectuées sur les monnaies, sur les sceaux, sur les textes et les enluminures, sur les fresques. L'histoire a montré que l'intérêt scientifique ne manquait guère. Cependant, chacun de ces topiques a subi une analyse plutôt isolée, tout en centrant les hypothèses autour de l'idée du « bulgare ». La tendance positiviste complète l'image sans contribuer à résoudre les problèmes. La négligence de certains sujets en faveur d'autres se présente comme un négatif majeur des recherches. Sont absentes les études pluridisciplinaires qui auraient permis de définir les tendances de base, en l'occurrence pour le domaine artistique. Face aux ces faits, une recherche semblable à la présente, de telle ampleur et de telle ambition, n'a jamais été entamée.

Dans le champ numismatique, les pionniers des études monétaires sont Nikola Mushmov (1924) et Todor Gerasimov (1934), à ne pas négliger quelques travaux antérieurs de Vassil Zlatarski (1910) et Vatslav Dobruski (1890). Quant aux chercheurs du XX^e siècle, s'y démarquent les noms de Ivan Yordanov (Yordanov 1974 ; 1976 ; 1984 ; 1981 ; 1982), Yordanka Yurukova (Yurukova 1964 ; 1974 ; 1974a), Vladimir Penchev (Penchev 1979 ; 1984 ; 1985 ; 1999 ; 2004 ; 2000 ; 2014 et les autres). Parmi les publications des dernières décennies, nous devons remercier à Angel Radushev et Gospodin Zhekov (1999) et aussi à Konstantin Dochev (2016) pour leurs catalogues qui rassemblent la majorité des monnaies des souverains bulgares connues. Enfin, les recherches de Zhenya Zhekova (Zhekova 2000 ; 2004 ;

2005 ; 2012) et de Stoyan Avdev (Avdev 2005 ; 2007 ; 2012 et les autres) apportent des analyses et données particulièrement utiles aux études récentes et, sans doute pour les futures.

Le thème des sceaux des souverains a aussi été traité par Mushmov qui en premier approfondit la recherche (1924). Dès le milieu du XX^e siècle et jusqu'aux dernières décennies, Ivan Yordanov s'est démarqué en Bulgarie comme le grand spécialiste des sceaux (mis à part ses quelques recherches sur la numismatique bulgare) : il est la personne ayant apporté le plus sur le sujet (Yordanov 2010 ; 2016). Quant à Yordanka Yurukova et Vladimir Penchev (Yurukova-Penchev 1990), leur travail collaboratif a aussi laissé une trace dans ce domaine. Enfin, Konstantin Totev est celui qui en dehors des sceaux se focalise sur l'étude des sceaux-bagues (Totev 2003 ; 2010), un sujet qui n'a pas encore fait l'objet d'étude comparative.

Sur la numismatique et la sigillographie, quelques observations rapides peuvent être dressées. Globalement, les ouvrages et les articles fournissent des détails sur la forme, le matériel, les dimensions et certaines caractéristiques iconographiques des objets. Nous pouvons y retrouver des comparaisons avec différents exemples, notamment byzantins, restées pourtant sporadiques. Mais le regard critique aperçoit une lacune dans l'analyse, un manque de contextualisation. Cette tendance, devenue constante dans le travail des chercheurs, est facilement compréhensible : peu nombreux sont les spécialistes qui maîtrisent l'écriture scientifique et souvent les hypothèses et les conclusions restent sous entendues. Au cœur du domaine des recherches en Bulgarie, il est considéré que le lecteur est « érudit » et devrait posséder le bagage de connaissances nécessaire pour comprendre le sujet. Si l'on y ajoute les difficultés de langue (le bulgare resté prioritaire pour ce type de travaux), une grande partie des découvertes, aussi nouvelles qu'antérieures, restent isolées du champ visuel des spécialistes non slavophones. Et ces observations sont valables pour tous les domaines de la recherche.

Parmi les problèmes susmentionnés, les travaux de Konstantin Totev et d'Ivan Yordanov s'en démarquent parmi d'autres. Malgré le nombre restreint d'objets, dans son approche Konstantin Totev s'attarde sur les détails du contexte de production et de l'usage des sceaux-bagues bulgares. Un ouvrage de base pour le domaine est le *Corpus des sceaux* d'Ivan Yordanov (2016) qui contient des informations techniques et historiques les plus complètes de son genre. En même temps, on pourrait apprécier une contextualisation plus élaborée et l'analyse plus approfondie des tendances artistiques pour cette production. Ceci

dit, les recherches connues manquent d'optique similaire à ce qui a été adoptée pour le travail présent. Ainsi, nous envisageons détailler non seulement les particularités iconographiques sur les faces des pièces, mais aussi chercher à comprendre le message politique derrière. Nous voudrions tracer les possibles influences artistiques de provenance des cours avoisinantes qui entretenaient des échanges dans plusieurs domaines avec la Bulgarie médiévale. Enfin, nous voudrions placer l'objet dans le contexte de sa production afin de comprendre la logique du temps. L'étude est complétée par un corpus visuel, présenté dans la partie Annexe.

La démarche que nous avons choisie pour cette recherche semble la plus appropriée compte tenu du matériel disponible et des lacunes. En dépit du volume des recherches sur les pièces numismatiques et sigillographiques des souverains du Deuxième Empire bulgare, il est évident qu'une étude comme celle qui est présentée apporterait de la nouveauté pour la recherche.

Au sujet de l'historiographie des sources littéraires des souverains bulgares, la contribution majeure des recherches appartient à Ivan Dujchev, le spécialiste du XX^e siècle qui fait publier en langue moderne une grande partie des textes médiévaux bulgares (Dujchev 1944 ; 1946 ; 1965). Il prend part aussi dans la traduction, l'édition et l'analyse des sources latines (1965) et grecques (1965). Le XX^e siècle est marqué des travaux de Petar Dinekov (1963 ; Dinekov-Kuev-Petkanova 1974), Kujo Kuev (Kuev 1986) et ceux de Ivan Bozhilov (Bozhilov 1996 ; 2010). À ne pas manquer les recherches de Donka Petkanova (Petkanova 1982 ; 2001) et de Vassia Velinova (2013) qui font aussi partie des références connues, notamment pour leur côté critique, le bilan et l'analyse qu'elles proposent. Le début du XXI^e siècle est marqué par les nouvelles tendances avec le recueil de textes d'Angéline Daskalova et Maria Rajkova (2005) où sont édités les diplômes des souverains avec une transcription en langue originale.

Malgré les nouvelles approches, la recherche littéraire médiévale a des vides à combler. Ainsi, les textes édités vers le milieu du siècle précédent contiennent des erreurs et des imprécisions dans la traduction et donc mériteraient une nouvelle édition corrigée et complétée. Et même aujourd'hui la majorité des chercheurs continuent à se servir des éditions de Dujchev, en dépit du reste. Outre les réflexions analytiques de Donka Petkanova, une telle approche manque chez ses collègues. Force est de constater que souvent les recherches sont focalisées principalement sur les particularités linguistiques des sources et non pas sur l'analyse du contenu et son message. Un tel exemple est le travail de Vassia

Velinova (2013). Enfin, aucune étude selon les règles approuvées dans les grands manuels de diplomatique médiévale n'a été effectuée (Bonard 1929-1948 ; Dumas 1932 ; Guyotjeannin 2006), à part quelques observations dans le travail de Valeri Stoyanov (1991).

Ainsi, sans prétendre d'exhaustivité ni de perfection, le travail offre à l'attention du chercheur francophone la traduction de certaines parties des sources sur l'histoire bulgare qui se rapportent à la recherche présente. Elles seront accompagnées d'une analyse, tant politique que culturelle. L'étude ainsi se présente comme novatrice dans le domaine. En plus elle fournit une analyse adaptée aux manuels de diplomatique médiévale et cherche à noter des points communs et des différences entre la production en Orient et celle en Occident. Une étude similaire n'a jamais été entamée par les chercheurs et apporterait sa nouvelle contribution pour le domaine.

Le décor des manuscrits médiévaux des souverains bulgares a aussi suscité l'intérêt des chercheurs. Dans ce domaine, l'apport de Ivan Dujchev est présent (Dujchev 1964 ; 1972 ; 1986) ainsi que celui de la spécialiste Aksinia Dzhourova qui a consacré une grande partie de ses travaux à l'étude des enluminures et leur évolution (1990). Encore un nom surgit de la liste : celui d'Elka Bakalova dont les contributions sont considérables (Bakalova 1974 ; 1976 ; 2007 ; 2011 ; 2012 ; 2013). Mais une fois de plus, on constate des lacunes et des imprécisions dans la « lecture » des images qui nuisent à la compréhension du message médiéval. Un exemple parmi d'autres est la description de l'une des miniatures dans la Version bulgare de la Chronique de Manassès où le souverain est présenté devant le saint Luc (Bakalova, 2017, p. 650) : l'auteur du texte faussement décrit le décor entourant comme « les attributs de l'évangéliste » sans approfondir davantage ses réflexions. Par ailleurs, certaines miniatures du décor des manuscrits très réputées sont peu connues puisque restées à l'écart des études scientifiques. Cette lacune est due à une tendance particulière dans le milieu scientifique en Bulgarie qui se rapporte au domaine visuel : au petit nombre de spécialistes d'histoire de l'art, il convient d'ajouter la négligence de l'importance de l'image en lien avec le texte, indispensable pour l'époque médiévale.

Semblable est la situation dans le domaine des peintures murales conservées aussi peu nombreuses et qui sont liées à la figure du souverain. Du XIX^e siècle, on doit noter alors les travaux pionniers d'André Grabar (Grabar 1924 ; 1928) qui ont posé les fondements de l'histoire de l'art en Bulgarie et dont les contributions sont présentées en français. Les travaux de Nikola Mavrodinov appartiennent aussi à ce groupe des premiers (Mavrodinov 1943 ;

1946 ; 1966 ; 1972). En avançant dans le temps, il convient de ressortir les noms de Elka Bakalova (Bakalova 1977 et les autres), de Lilyana Mavrodinova (1995), de Bisserka Penkova (2011) qui sont gravés dans la liste des grands spécialistes du visuel bulgare médiéval. Mais ici comme ailleurs, les problèmes persistent. Le fait est que les peintures murales sont peu nombreuses et que sans découvertes nouvelles certains sujets ne peuvent plus être l'objet d'études. Cependant, les sujets sont loin d'être épuisés. Les comparaisons avec des exemples byzantins et serbes sont présentes mais souvent peu approfondies.

Ainsi, notre étude du corpus visuel a pour objectif de réviser et réétudier l'ensemble existant. Pour les enluminures, il est visé non seulement à rappeler les représentations déjà connues mais aussi d'apporter un angle d'observation différent et d'ajouter des informations nouvelles sur les images restées à l'abri des lumières. À travers une étude contextualisée nous allons chercher à déterminer la place et l'impact de ces représentations pour le message du texte et du livre, en général. Tant en miniature qu'en peinture, sont absentes souvent les comparaisons avec des représentants de l'aire culturelle byzantine. Ceci constitue une majeure lacune scientifique que, faute de volume et de temps, nous ne pourrions pas combler par ce travail seul. Cependant, le point d'analyse abordé pour cette recherche offre une nouvelle approche dont l'objectif est de montrer que les sujets considérés épuisés sont loin de l'être en vrai.

À la fin, il convient de noter les recherches pluridisciplinaires qui ont laissé leur marque dans les esprits du temps. Les débuts des études historiques sont à être recherchés dans les travaux de Vassil Zlatarski (Zlatarski 1918 ; 1934 ; 1940) et de Petar Mutafchiev (1943) au début du XX^e siècle. Il est nécessaire de rappeler les contributions de Vassil Gyuzelev (Gyuzelev 1981 ; 1981a ; 2004 ; 2017 ; Gyuzelev - Bozhilov 1999), de Georgi Bakalov (Bakalov 1985 (1995) ; 2006), d'Ivan Bozhilov (1994), de Petar Angelov (Angelov 2003 ; 2011 ; 2011a ; 2013 ; 2017), de Tsvetelin Stepanov (1999 ; 2000 ; 2003 ; 2019 (2005) ; 2020 (2016)), de Dmitrij Polyvianni (2000 ; 1999 ; 2018), de Dimo Cheshmedzhiev (1996 ; 2003 ; 2013), de Ivan Biliarsky (2004 ; 2007 ; 2011), de Liliana Siméonova (2012), qui approfondissent dans leurs travaux plusieurs points d'ordre politique, économique, culturelle ainsi que des problèmes de mentalités du Deuxième Empire bulgare et des Balkans, de Byzance en particulier. Un ouvrage parmi d'autre attire l'attention : la monographie de Miliana Kaimakamova (2011) qui, en traitant les aspects du pouvoir et de l'histoire en Bulgarie

médiévale examine les problèmes du Deuxième *tsarstvo* à travers une perspective à la fois politique et culturelle. Mais le problème des questions sans réponses persiste toujours.

En bref, ce bilan historiographique témoigne que la question de la place de l'art dans la politique des souverains bulgares n'a jamais fait l'objet d'une étude approfondie, ni d'ailleurs à part. L'approfondissement de certains sujets en détriment d'autres ne peut que priver les spécialistes des possibles angles de vue aussi nécessaires pour la reconstruction de l'image du passé historique. De nouvelles approches avec des études croisées pourraient jeter plus de lumière sur le modèle politique des États du *Pax Byzantina* de l'époque médiévale.

À cet égard, la recherche présente sans prétendre d'être exhaustive essaye de montrer et combler en quelque sorte une partie des principales lacunes dans les études en histoire de l'art bulgare et de présenter un sujet pluridisciplinaire qui relève à la fois de plusieurs domaines (histoire, histoire de l'art, histoire politique, histoire des pensées, histoire de l'Église, histoire culturelle...). Pour le milieu bulgare, cette étude apporte de nouvelles perspectives à propos des sources déjà connues.

La majeure contribution du travail consiste en son édition en Français ce qui permettrait aux chercheurs francophones de se familiariser avec un large corpus d'objets artistiques bulgares. Aussi, les spécialistes du domaine littéraire pourraient examiner les sources de l'histoire médiévale bulgare dans le but de les intégrer dans des recherches variées. Ainsi, le travail favoriserait l'émergence de nouveaux points de comparaisons pour les études balkaniques de l'époque médiévale. Cette recherche laisserait donc pour les futurs travaux, l'ambition d'une étude complexe qui apporterait non seulement de nouveaux éléments à la recherche de tous ces domaines susmentionnés mais aussi présenterait sous une nouvelle lumière le Deuxième *tsarstvo* bulgare avec ses souverains et leur politique.

CHAPITRE I.

CHAPITRE I. LE CONTEXTE
HISTORIQUE ET L'IDÉOLOGIE
POLITIQUE DU DEUXIÈME
EMPIRE BULGARE (1185-1396)



Chapitre I. Le contexte historique et l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

Cette partie du travail fait d'abord un tour d'horizon des événements historiques qui avaient marqué l'existence du Deuxième Empire¹ bulgare et s'arrête après sur les points de base de l'idéologie politique des souverains de Bulgarie médiévale. L'objectif est de fournir le contexte dans lequel est créé et se développe l'art issu de la commande du souverain bulgare ou qui était étroitement lié à sa figure. Cette partie du travail propose un rappel des événements historiques. Elle est intéressante surtout pour de fait de faire ressortir les éléments clefs de l'idéologie politique des tsars bulgares.

1. La Bulgarie médiévale entre 1185 et 1396 : parcours historique

La fin du XII^e siècle était une période tourmentée pour les territoires balkaniques. Les pillages des Croisés et des Seldjoukides affaiblissaient l'Empire byzantin. Les années 1180 furent marquées par de profonds changements. Le mécontentement du peuple entraîna des révoltes à l'intérieur byzantin qui se terminèrent par la naissance de nouvelles structures politiques sur la carte balkanique. Un exemple parmi d'autres, pendant cette époque riche en événements, était la révolte des frères Assènes qui mit fin aux deux siècles de domination byzantine qui suivirent la chute du Premier Empire en 1018. Du fait de sa position géographique, le nouvel État² fut très tôt l'objet de l'appétit des gouverneurs locaux et de disputes pour la couronne. L'histoire fut aussi marquée par les grandes vagues de migrations des peuples venant d'Orient qui laissèrent de profondes traces dans la culture bulgare.

Quatre périodes peuvent être distinguées au sein de l'histoire du Deuxième Empire bulgare. De 1185 à 1241, l'État fut rétabli, affermissant ses institutions et sa position sur la carte politique des Balkans. Cinq souverains se succédèrent sur le trône : Jean Assène (1185-1195), Pierre Assène (1195-1197), Kaloyan (1197-1207), Boril (1207-1217) et Jean II Assène (1218-1241). Grâce à leurs capacités politiques, ils parvinrent à reconstituer un État

¹ Nous estimons plus correct de préférer la traduction du mot slave «tsarstvo» par Empire que par Royaume. Voir Atanasova, 2019, pp. 157-181.

² Le terme d'État qui incite les débats et qui est utilisé dans le travail, mérite quelques mots. Pendant que les spécialistes de l'Empire romain de l'Antiquité s'en servent, d'autres le rejettent pour les temps d'avant le XIV^e siècle. Les deux points ont leurs avantages. Cependant, nous tenons à nous distinguer de ces débats savants puisque notre usage du terme est provoqué par la simple commodité d'écriture.

indépendant et à imposer l'autorité du tsar, à asseoir le pouvoir sur le peuple et à élargir leurs possessions territoriales. Tous leurs efforts visèrent à assurer une stabilité interne, compliquée par le nombre important des ethnies qui se trouvaient sous le gouvernement du souverain bulgare³.

La deuxième période, de 1241 à 1300 environ, marqua un affaiblissement. Les conflits pour le trône entraînèrent les prétendants dans des conflits permanents, créant ainsi une déstabilisation de l'autorité centrale. En 60 ans, huit souverains prirent le pouvoir : Michel II Assène (1246-1256), Mitso Assène (1256-1257), Constantin Tich Assène (1257-1277), Ivajlo (1278-1279), Jean III Assène (1279-1280), George I Tertre (1280-1292), Smilets (1292-1298) et Chaka (1299-1300). Les guerres civiles manifestèrent le mécontentement populaire. Les pertes territoriales ainsi que les échecs militaires et diplomatiques furent les indices de la dégradation de l'État. Vers la fin de la période, les attaques des troupes tatares s'intensifièrent, aboutissant à l'augmentation de l'influence de la Horde d'Or sur la Bulgarie.

Les années entre 1300 et 1371 furent une période d'apogée. Cette époque fut celle des règnes de Théodore Svetoslav (1300-1321), de George II Tertre (1321-1322), de Michel III Shishman Assène (1323-1330), de Jean Stefan (1330-1331) et de Jean Alexandre (1331-1371). Cette période fut marquée par les cataclysmes en Europe, à savoir l'épidémie de la peste noire et les changements climatiques qui favorisèrent notamment la propagation des doctrines religieuses, tels le bogomilisme, le barlaamisme ou l'hésychasme. En Bulgarie, la vie culturelle de la cour se déploya à des niveaux comparables à celle des souverains comme Charles V en France ; les intérêts culturels de l'élite bulgare se limitaient néanmoins en majorité aux cultures balkaniques et byzantine. Pendant les dernières années, la féodalité s'installa définitivement dans les terres bulgares et atteint son stade le plus abouti. L'évolution de la pensée politique provoqua une accentuation de la décentralisation et mena à l'émergence de plusieurs États autonomes.

De 1371 à 1396, les contemporains témoignèrent en effet de l'existence de « trois Bulgarie ».⁴ Ce terme faisait référence à trois entités politiques : deux structures politiques indépendantes gouvernées par les fils de Jean Alexandre, Jean Shishman (1371-1393) et Jean Sratsimir (1356-1365, 1370-1396) et un despotat dirigé par Dobrotitsa (1354-1386). Cette coexistence fut, de fait, approuvée par Jean Alexandre de son vivant. Ce morcellement fit de

³ Cette liste n'est pas exhaustive. Nous mentionnons ceux dont les noms sont gravés dans l'histoire bulgare.

⁴ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 648.

ces territoires une cible facile pour les conquérants ottomans. Rapidement, les souverains bulgares soumis entrèrent dans l'orbite ottomane comme vassaux avant que l'espace bulgare ne soit complètement intégré aux possessions ottomanes : cela marqua la fin de l'existence des États chrétiens indépendants dans les Balkans. Les tentatives de Froujin (1393-1417) et de Constantin II Assène (1396-1422), les derniers héritiers de la couronne, furent vaines. Le Deuxième Empire bulgare médiéval cessa d'exister en 1396.

1.1. La révolte des frères Assènes⁵ et la restauration de l'Empire bulgare (1185-1197)

Éleveurs de chevaux pour la cour impériale byzantine⁶, Théodore et Belgun, plus connus sous les noms de Pierre et Assène, furent les restaurateurs de l'État bulgare et les fondateurs de la dynastie des Assènes. En 1185, la révolte qu'ils menèrent provoqua la naissance du Deuxième Empire bulgare. Leur ascension fut permise par les difficultés rencontrées par l'Empire byzantin. Depuis le XI^e siècle, les armées normandes ravageaient les terres byzantines et elles parvinrent finalement à conquérir les villes de l'ouest des Balkans ainsi que l'Albanie. Lors de la campagne de 1185-1186, elles prirent Dyrrachium (Durrës), ainsi que Thessalonique, la deuxième ville de l'empire après Constantinople. En outre, en 1185, l'empereur byzantin Isaac II Ange voulut fêter son mariage avec la fille du roi hongrois Bela en se servant des fonds publics. Pour cela, il avait fait lever des impôts supplémentaires pour certaines régions de l'Empire, notamment des territoires peuplés de Bulgares.⁷ Dans ce contexte, la population près de la ville d'Anchialo⁸ se rebella et la révolte se répandit dans l'Empire tout entier.

Originaires du thème de Paristrion⁹, les frères Théodore (Pierre) et Assène se présentèrent devant l'empereur dans le but d'apporter leur soutien à l'Empire en difficulté. Ils proposèrent de se joindre à l'armée byzantine contre les Normands ainsi que de prendre en main le gouvernement de territoires bulgares dans les Balkans, décisions qui nécessitaient une bulle impériale pour être entérinées. Le refus impérial accrut le mécontentement populaire. En 1185, la révolte menée par les Assènes commença et elle bénéficia de

⁵ Différents orthographes du prénom sont possibles : Asen, Asan, Assène. Nous choisissons d'utiliser ce dernier, les autres bien que les autres soient aussi correctes.

⁶ Bozhilov, 1994, pp. 27.

⁷ Bozhilov, 1994, pp. 27-28.

⁸ Auj. Pomorie, ville sur la côte sud de la Mer Noire en Bulgarie.

⁹ Territoire formé au cours du XI^e- XII^e siècles et englobant les terres du Nord-Est de la Bulgarie, Bozhilov, 1994, p. 27 ; voir aussi Kazhdan, 1991, p. 1587.

circonstances très favorables. En effet, face aux différents foyers de troubles, le gouvernement byzantin n'accorda pas à la situation l'attention nécessaire pour la maîtriser. Grâce aux forces conjointes des Bulgares et des Coumans, les chefs de la révolte parvinrent à s'imposer dans une grande partie des anciens territoires bulgares.

En 1185 à Tarnovo, la nouvelle capitale fut le théâtre d'un événement crucial, le couronnement des deux frères. Une source nous apprend que le frère aîné Théodore (Pierre), s'était revêtu des insignes du pouvoir : il avait posé une couronne sur sa tête, et avait mis des bottes rouges à ses pieds.¹⁰ Il s'est également appelé « tsar des Bulgares », titre attribué aux souverains du Premier Empire bulgare.¹¹ La reconnaissance de ce nouveau pouvoir par les autres États fut une étape essentielle de son affirmation. En 1187, l'empereur Isaac II reconnut l'existence d'un État indépendant et admit l'autorité des Assènes sur les territoires byzantins qu'ils avaient conquis. L'envoi comme otages à Constantinople de deux proches d'Assène, sa femme et son frère cadet Kaloyan donna encore plus de force à la signature de ce traité. L'empereur cependant ne voulut pas confirmer le titre de « tsar » qui aurait renforcé et autonomisé symboliquement leur pouvoir de Constantinople. Obtenir cette reconnaissance fut par la suite une motivation importante de la politique des dirigeants bulgares. Ainsi en 1189, lors du passage des armées de la troisième croisade par les terres bulgares, les Assènes proposèrent leur aide à Frédéric I^{er} Barberousse en échange du titre de « tsar des Bulgares et des Grecs ».¹² La demande fut rejetée mais la question resta ouverte. Grâce à une politique habile de négociations, leurs héritiers parvinrent à obtenir ce titre officiel. Parvenus au pouvoir, Pierre et Assène n'arrivèrent pas à échapper aux complots, souvent soutenus en sous-main par Byzance. Le cadet fut assassiné en 1196, suivi de son aîné en 1197.

1.2. Kaloyan et la Bulgarie catholique (1197-1207)

Le début du XIII^e siècle fut une période agitée pour les Balkans. À Byzance, les conflits internes s'aggravèrent et affaiblirent gravement l'empire. Cela mena à la défaite de 1204, lorsque les armées de la quatrième croisade parvinrent à conquérir Constantinople, la capitale impériale. Ainsi, émergea sur la carte l'Empire latin d'Orient. Cet événement majeur conduisit

¹⁰ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 427.

¹¹ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 427.

¹² Explication convenable chez Gyuzelev-Bozhilov : l'empereur à Byzance était usurpateur donc les Assènes sont restaurateurs, voir Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 425 et la suite.

à la naissance de deux petits États qui revendiquaient l'héritage impérial : l'Empire de Nicée et le Despotat d'Épire. Opposés aux Latins, ces deux États qui se présentaient tous deux comme héritiers de l'Empire byzantin étaient également rivaux entre eux. En Bulgarie en revanche, cette période vit un épanouissement puisqu'elle devint progressivement l'acteur majeur de la péninsule. Le gouvernement de Kaloyan, le frère cadet des Assènes, eut un rôle majeur dans ce phénomène.

Après le traité de paix signé par ses frères en 1187 et sa captivité à Constantinople, Kaloyan s'échappa à une date inconnue pour regagner la Bulgarie. Dans les sources, il fut mentionné comme le co-souverain de son frère Théodore (Pierre), jusqu'à la mort de ce dernier en 1197.¹³ Puis Kaloyan hérita de la couronne et gouverna de 1197 à 1207. Il continua la politique de ses prédécesseurs et entreprit des campagnes militaires contre Byzance. Ses qualités tactiques lui apportèrent de nombreux succès. Plusieurs facteurs historiques influencèrent les relations entre les deux États : l'avancée des armées des croisés, les campagnes militaires des Magyars et l'occupation de Belgrade et de Branitchevo, de même que les victoires des Coumans, dans la région macédonienne (Thrace de l'Est) en particulier. En 1202, un nouveau traité de paix fut signé, dont les détails restent néanmoins inconnus, faute de sources.¹⁴

L'année 1204 marqua un tournant dans l'histoire des États balkaniques. La chute de la capitale byzantine le 13 avril mit fin à son influence dans la péninsule. L'Empire romain d'Orient ne retrouva jamais son pouvoir ni son rayonnement antérieurs et finit par passer sous la domination ottomane au XV^e siècle. En 1204, eut lieu en Bulgarie le sacre du tsar. Le 15 octobre 1204, Léon, le légat du pape Innovent III, arriva à Tarnovo avec sa suite. Le 7 novembre, Basile fut consacré archevêque de l'Église bulgare ; le 8 novembre, jour de la Saint-Michel dans le calendrier julien, Kaloyan fut couronné et béni souverain de tous les Bulgares et Valaques.¹⁵ Lors de la cérémonie, il reçut la couronne et le sceptre. Le pape lui accorda aussi le droit d'émettre des monnaies frappées de son effigie royale.¹⁶

Kaloyan reçut le titre « rex », un titre que portaient tous les souverains qui reconnaissaient l'autorité suprême du pape. Cependant, son aspiration était autre : dans la

¹³ Bozhilov, 1994, p. 43.

¹⁴ Bozhilov, 1994, pp. 46-47.

¹⁵ Bozhilov, 1994, p. 48.

¹⁶ Dujchev, 1960, p. 326.

correspondance officielle, l'Assène signait comme « *imperator* » donc tsar. En réalité, il voulait accéder au titre obtenu par Pierre en 927.¹⁷ Cependant, pour que son pouvoir soit accepté et reconnu, il fut obligé de se plier au code politique de l'Église catholique. Par ailleurs, aucune source ne témoigna d'une conversion véritable de quelque dirigeant que ce soit.

Grâce à la reconnaissance de l'autorité pontificale, la Bulgarie bénéficiait d'une certaine protection face aux prétentions des souverains voisins. Après la chute de Constantinople, Kaloyan était l'unique souverain de la région qui ne reconnaissait pas l'autorité de Rome, ce qui l'isolait politiquement. Après l'allégeance bulgare, le pape mena, en vain, des négociations qui visaient à assurer la paix entre les États voisins de la région, qui reconnaissaient tous en théorie son autorité. Le tsar bulgare proposa la paix aux Latins qui déclinèrent l'offre. Cette décision conduisit à une série de campagnes militaires où l'habileté du souverain bulgare se manifesta. Ses armées furent renforcées par les troupes des alliés d'autrefois, les Coumans mais aussi des Turcs, autrement appelés Turcomans.¹⁸ Cette puissance militaire conduisit les Byzantins de Thrace à faire appel à Kaloyan pour reconquérir Constantinople. Le tsar arriva jusqu'aux murailles de Thessalonique. Malgré son succès, le troisième des Assènes connut le même destin que ses frères et y fut assassiné.

1.3. Boril et le Bogomilisme (1207-1217)

Régnant pendant une période de presque dix ans, Boril, le successeur de Kaloyan et fils d'une sœur des Assènes, resta dans l'histoire comme un tsar au règne tourmenté. Complice supposé du meurtre de Kaloyan¹⁹, il dut renforcer sa position au moment de son avènement et épousa pour cela la femme de son prédécesseur. Jean et Alexandre, fils de Jean Assène, furent emmenés chez les Coumans et puis envoyés dans les terres russes. Rapidement Boril dut faire face à des oppositions de la part d'autres prétendants au trône, à commencer par ses proches, son frère Strez et son cousin Alexis. Gouverneurs respectivement de forteresses en territoire de Prosek et de Melnik, les deux s'allièrent avec les États voisins dans

¹⁷ Pierre, le fils de Siméon obtint le titre de tsar par la bénédiction de l'empereur byzantin. Ce fut ainsi le titre officiel du souverain bulgare. Lors de la reconstitution de l'État indépendant, les détenteurs de la couronne voulaient accéder au même titre. Mais le refus byzantin força les souverains à chercher ailleurs la reconnaissance qu'il souhaitait obtenir.

¹⁸ Les sources utilisent les deux appellations mais il n'est pas certain s'il s'agit des Seldjoukides ou des armées d'élite de Coumans, voir Bozhilov, 1994, pp. 50-51 et note 82 qui explique des alliés turcs de Kaloyan.

¹⁹ Il n'est pas certain que Boril fit partie du complot contre Kaloyan. Cependant plusieurs chercheurs soutiennent cette hypothèse, rendue crédible par les actes politiques du souverain. Voir Bozhilov, 1994, p. 69.

le but de faire valoir leurs intérêts. Ces actions restèrent cependant sans effets majeurs sur l'histoire de l'État bulgare.²⁰

Contrairement à son prédécesseur, Boril ne se montra pas un chef de guerre très habile et perdit plusieurs territoires précédemment conquis par les Assènes ; il mena cependant de nombreuses campagnes militaires contre les Latins, ce dont témoigna la chronique de Henri de Valenciennes.²¹ Les conflits avec les Hongrois et les Magyars ne lui furent guère favorables. Afin d'assurer son pouvoir, Boril eu recours à un instrument politique plus pacifique : les unions matrimoniales. Grâce à ces mariages, le tsar bulgare créa des liens familiaux entre des cours rivales. Pour assurer la paix avec les Latins, Boril maria la fille de Kaloyan, Marie, à l'empereur Henri. Pour fortifier davantage cette alliance, le tsar divorça de son épouse et se remaria avec Elisabeth, la nièce de Henri. Ce dernier mariage fut également un lien indirect avec la cour hongroise puisque la sœur d'Elisabeth était la femme du roi André. Enfin, pour apaiser davantage les relations avec les Magyars, Boril maria sa fille au roi Bela. Pour le tsar, ces alliances dynastiques furent le moyen nécessaire pour établir son pouvoir et obtenir le respect de ses voisins, d'autant qu'il avait essuyé plusieurs défaites militaires : les mariages devaient sembler la solution la plus adaptée pour louvoyer dans les réseaux de pouvoirs bouleversés par la chute de Constantinople en 1204 et pour servir les intérêts bulgares dans ce contexte.

Le gouvernement de Boril fut fortement éprouvé par le développement des Bogomiles et de leur doctrine.²² En effet, dans cette période assez difficile pour le peuple et alors que les malheurs étaient souvent perçus comme des punitions divines s'abattant sur la Bulgarie, le bogomilisme apparut comme un recours spirituel possible et se répandit dans la population. Face à ce mouvement, un concile ecclésiastique fut réuni en 1211 à Tarnovo. Cet événement affirma la puissance du tsar ou du moins ses prétentions. En effet, réunir un concile était auparavant une prérogative du seul empereur de Byzance. À l'issue de l'assemblée, un document officiel vit jour : le *Synodicon du tsar Boril*. Ce manuscrit dont le texte fut largement inspiré par un *Synodicon* grec de 843 contenait, parmi les autres formules de condamnations d'hérésies, une mention spéciale concernant les adeptes de la doctrine de l'évêque Bogomile.

²⁰ Voir Bozhilov, 1994, pp. 95-99. Strez s'allia à la famille serbe des Némanja puis retourna vers le tsar bulgare. Alexis Slave contesta le trône à Boril, se rapprochant de l'empereur latin qui lui donna le titre de despote.

²¹ Bozhilov, 1994, pp. 71-73.

²² Sur le sujet, voir Obolenski, 1948 ; Angelov, 1950 ; Castellan, 2002.

Le règne de Boril, bien qu'il n'ait duré que dix ans et soit intervenu dans une période troublée, fut une étape importante pour le développement de l'État bulgare du Moyen Âge tardif. Les unions matrimoniales qu'il conclut assurèrent une pacification qu'exploitèrent ses successeurs, à commencer par Jean II Assène, pour affermir et légitimer leur pouvoir. Son règne troublé permit ainsi la période de stabilité et d'apogée territorial, économique et culturel qui débuta avec la prise de pouvoir de Jean II, fils de Jean Assène, qui revendiqua la couronne à son retour des terres russes.

1.4. Le gouvernement de Jean II Assène et l'apogée du Deuxième Empire bulgare (1218-1241)

Lors de l'avènement au trône de Boril, le futur Jean II et son frère Alexandre, fils du tsar Jean Assène, avaient en effet été exilés de l'État bulgare. Ce fut très probablement une manière pour le nouveau tsar d'écarter des rivaux.²³ Dix ans plus tard le futur tsar Jean II revint en Bulgarie et réclama la couronne. À une date inconnue en l'an 1218, dans la capitale Tarnovo, il se proclama souverain des Bulgares. Au fur et à mesure du temps, Jean acquit une réputation de d'homme habile, tant dans la politique intérieure qu'à la guerre et dans les négociations diplomatiques. Sa politique fut caractérisée par une volonté de pacification des territoires bulgares. Il parvint à assurer la stabilité intérieure et à défendre les intérêts bulgares à l'étranger. Pour ce faire, il se servit aussi bien de la force armée lorsque ce fut nécessaire que du moyen pacifique des alliances matrimoniales. Il parvint également à accroître spatialement son État. Par son mariage à la fille du roi hongrois André II, Jean II établit des liens d'amitié entre les deux cours, tout en récupérant des territoires perdus par son prédécesseur. Pour assurer la paix avec la cour serbe avec laquelle les relations avaient été assez tendues depuis le gouvernement de Boril, Jean II maria une autre de ses filles à Vladislav. Il maria sa dernière fille à la cour nicéenne de Théodore II Laskaris. Il entretint également malgré tout, des relations amicales avec la cour latine où il cherchait à sauvegarder les liens noués précédemment par Boril. Le tsar apporta son aide à l'empereur Robert de Courtenay au moment de son accession au pouvoir. Plus encore, lorsque ce dernier mourut, son fils Baudouin était mineur et ne pouvait pas accéder directement au trône ; les barons

²³ Il existe des doutes au sujet de la manière de reprise de la couronne de la part de Boril. Une part des chercheurs trouve qu'il fut usurpateur, d'autres contredisent l'hypothèse en se basant sur le fait qu'aucune source ne mentionne la manière de la succession de la couronne bulgare au XIII^e siècle. Voir Bozhilov, 1994, pp. 69.

considèrent pendant un certain temps le souverain bulgare comme régent potentiel. En 1228, un mariage fut arrangé entre l'une des filles de Jean II Assène et le futur Baudouin II. Cet événement n'eut cependant jamais lieu : un an plus tard, c'est Jean de Brienne, roi de Jérusalem qui devint le beau-père de Baudouin II et fut régent de l'Empire Latin de Constantinople et non le tsar.²⁴ La puissance du souverain bulgare avait tant augmenté qu'il apparaissait probablement comme une menace aux yeux de ses voisins, ce qui pourrait être une des causes de la rupture du pacte avec les Latins.²⁵

Jean II Assène s'assura également de l'alliance avec Théodore Doukas de la famille des Comnènes, souverain d'Épire qui était l'un des principaux prétendants à la couronne byzantine, en mariant une autre de ses fille au frère du despote épirote, Manuel. Mais les aspirations politiques de Théodore Doukas le poussèrent à rompre l'accord, ce qui aboutit à la bataille de Klokotnitsa en 1230.²⁶ Le tsar utilisa toutes ses forces armées contre son adversaire et la défaite épirote mit Théodore dans une position de dépendance par rapport à l'autorité bulgare : l'Épire devint tributaire du tsar. Enfin, à la mort de son épouse hongroise, Jean II Assène se remaria avec Irène, la fille de Théodore, renforçant ainsi ses liens avec la cour et avec la famille des Comnènes.

À travers sa politique matrimoniale, le tsar bulgare parvint à établir un réseau de liens très proches avec les souverains des cours importantes de l'époque, s'assurant ainsi une position éminente. Il obtint non seulement une période de paix pour son peuple mais favorisa de fait des échanges dans tous les domaines, y compris en matière culturelle. Jean II ne renonça pas pour autant à des territoires en échange de ces acquis politiques : la Bulgarie atteignit les trois mers, l'Adriatique, la mer Noire et la mer Egée ce qui constituait un territoire très vaste pour l'époque médiévale. Il fut qualifié par les chroniqueurs du XIV^e siècle de « tsar des Bulgares, Grecs, Francs, Serbes et Arbanasi²⁷ » ce qui témoignait non seulement des vastes possessions territoriales mais aussi de sa capacité de tenir sous son pouvoir plusieurs ethnies, ce qui correspond aux critères de définition d'un Empire.²⁸

²⁴ Bozhilov, 1994, pp. 78-80.

²⁵ Angelov, 2003, pp. 350-352.

²⁶ Angelov, 2003, pp. 350-352. Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 484-487.

²⁷ Bozhilov, 1994, p. 80.

²⁸ Gouguenheim, 2019, pp. 9-20 ; Atanasova, 2019, pp. 157-181.

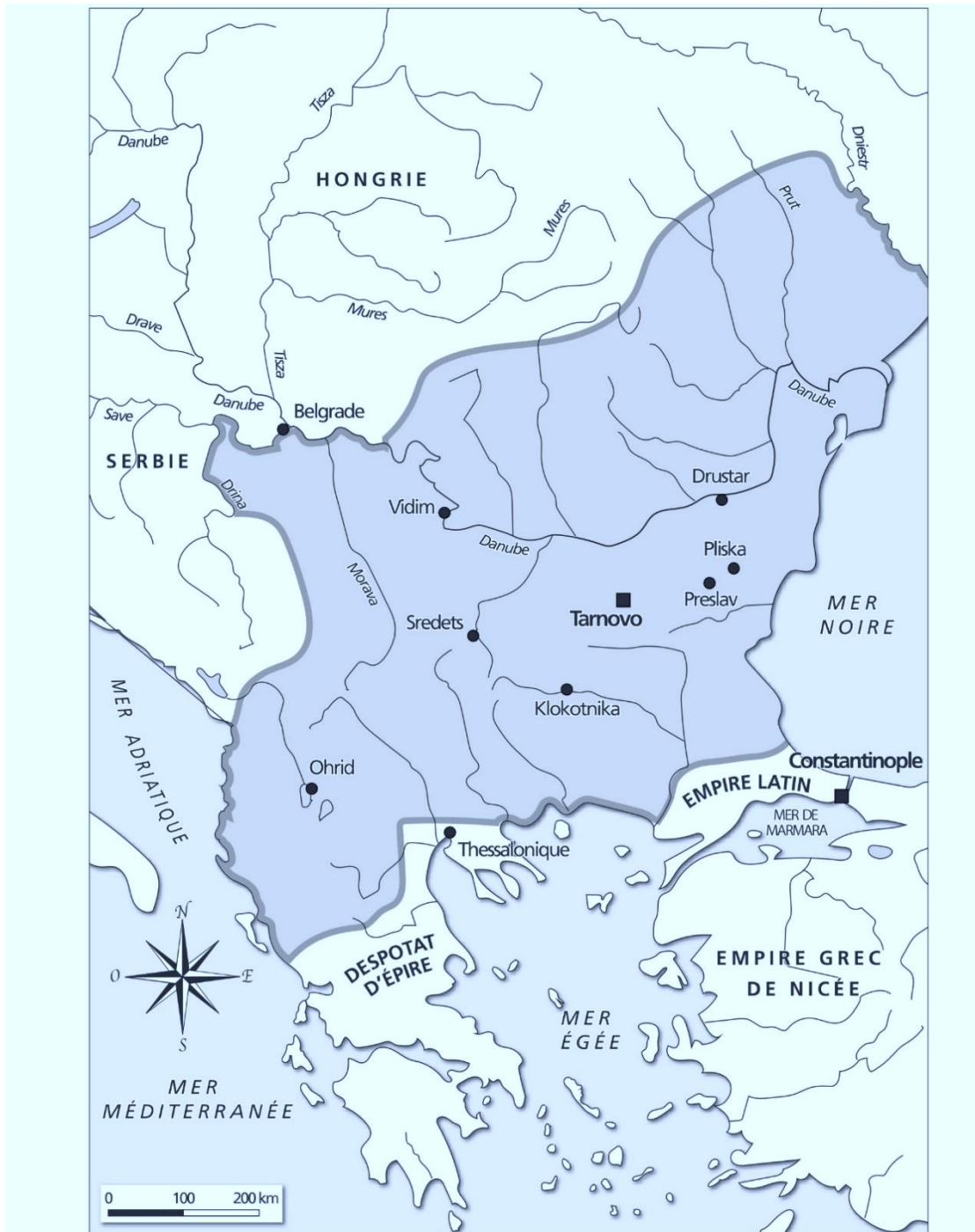


Fig. I-1.4.1 Bulgarie vers a fin du gouvernement de Jean II Assène (Atanasova, 2019)

Un des événements importants du gouvernement de Jean II fut également le rétablissement de l'indépendance de l'Église bulgare avec son retour dans le giron orthodoxe et la restitution de son statut de patriarcat. Cela fut scellé en 1235, lors de l'union de la cour

nicéenne et la cour bulgare. Les sources ne nous fournissent pas de détails sur le contexte.²⁹ Nous savons seulement qu'en 1234, lorsque le métropolite de Tarnovo, Joachim partit pour Nicée, il y fut sacré par le patriarche Germain.³⁰ Au printemps de l'année suivante fut signée l'union des deux États, garantie par le mariage de la fille de Jean II Assène et le fils de Jean III Vatazès. À partir de ce moment, l'Église bulgare fut rétablie en tant que Patriarcat et l'Union avec l'église catholique fut rompue. Cette action du tsar témoigna d'un changement dans sa politique, certainement provoqué en partie par les événements récents. À travers l'union nicéenne, Jean II Assène se retourna contre les Latins, religieusement mais aussi politiquement et militairement. Quant aux Nicéens, ils s'assuraient l'aide bulgare dans leur lutte contre les Latins pour le trône impérial.

Les cinq dernières années de son règne, Jean II eut largement recours à la force. Associé à l'empereur nicéen, ses troupes combattirent avec les Épirotes et les Coumans face à leur ennemi commun, les Latins. En 1236, grâce à l'union de leurs troupes, ils parvinrent à assiéger Constantinople. Acculés, les Latins cherchèrent l'aide du Pape et des Croisés. Devant la possibilité d'une nouvelle croisade, Jean II rompit le pacte avec les Nicéens. Menacé également sur sa frontière nord par les Tatares, le tsar fit volte-face et retourna les armes contre ses anciens alliés. Cependant, la mort de la tsarine, de son enfant ainsi que du patriarche à cause de la peste en 1237, fut interprétée comme une punition divine châtiant les mauvaises décisions politiques du tsar, ce qui conduisit le souverain à se retirer de la guerre.

La mort de Jean II Assène, en 1241, intervint à une période charnière pour la Bulgarie. En effet, si les décennies précédentes avaient été une période d'épanouissement pour le royaume, dans tous les domaines, cela fut interrompu par la peste qui ravagea la péninsule à la fin des années 1220. Vinrent aussi les attaques des Tatares dont les troupes militaires avançaient victorieusement tout en dévastant les territoires de la péninsule qu'ils parcouraient. Rapidement, la Bulgarie fut obligée de payer un tribut annuel. Alors que la Bulgarie connaissait une dégradation, les États nicéen et serbe connurent, eux, une période de progrès considérable.

²⁹ Cependant, les chercheurs sont plutôt favorables à l'idée que, vu la puissance témoignée du tsar bulgare à cette époque, Jean II Vatazès voulait entrer dans les bonnes grâces du souverain bulgare. Mais, il se peut aussi que, le souverain bulgare ait demandé cette union afin de procéder, peu à peu, à son but principal, le rétablissement d'une Église bulgare orthodoxe indépendante. Bozhilov, 1994, pp. 78-81.

³⁰ Bozhilov, 1994, p. 82.

1.5. Les héritiers mineurs et les disputes pour la couronne

À la mort de Jean II, plusieurs prétendants se disputaient le pouvoir puisque Coloman (1241-1246), le fils de son mariage avec la princesse hongroise, était encore mineur. Le règne du jeune héritier fut marqué par une tentative de retour à l'union avec l'Église catholique, un objectif qui ne fut jamais atteint. Il fut assassiné en 1246, victime du complot de sa mère adoptive Irène, protectrice de l'orthodoxie, qui désirait mettre sur le trône son fils mineur Michel (1246-1256). La régence de cette impératrice et de son co-régent le *sebastocrator* Pierre, marié à une fille de Jean II, ne parvint à maintenir ni la stabilité politique ni l'intégrité territoriale de l'État. Les Nicéens et les Hongrois, théoriquement alliés aux Bulgares, agrandirent aisément leurs possessions aux dépens du territoire bulgares.

Dans les années 1250, la situation s'apaisa légèrement. En 1253, un nouveau traité signé avec la république de Dubrovnik atteste des relations de la Bulgarie avec ce pôle économique du temps. Le document comportait, outre les dispositions commerciales, une clause politique envisageant la guerre contre le souverain serbe Uros I, sa famille et leurs sujets.³¹ À la mort de Jean III Vatazès en 1254, le tsar Michel II Assène profita de l'occasion pour récupérer certaines des forteresses perdues. La paix fut signée avec les Hongrois, scellée par le mariage du tsar avec la princesse hongroise, petite-fille du roi Bela IV par son fils Rostislav. Un traité de paix fut signé aussi avec les Byzantins où le roi Rostislav, grâce à ses liens avec le tsar, joua le rôle d'intermédiaire ; son intervention conduisit cependant à la signature d'un traité avantageux pour les Byzantins, pourtant militairement vaincus.³² Par la suite, des troubles intérieurs ainsi que des luttes pour le trône menèrent à la mort du tsar : en 1256, Michel II fut mortellement blessé à la chasse par le futur Coloman, son cousin germain, fils d'Alexandre, le frère de Jean II Assène.³³ Les instabilités politiques et les troubles se poursuivirent et trois prétendants à la couronne émergèrent : Constantin, Rostislav et Mitso Assène.

³¹ Bozhilov, 1994, p. 107 ; Ovcharov, 2018, p. 26. Pour la Charte, voir Chapitre III-2.3.3.1.

³² Pour cette paix, voir Ovcharov, 2018, p. 29.

³³ Bozhilov, 1994, p. 107-108 ; aussi Ovcharov, 2018, p. 33.

1.6. Constantin Tich Assène et la rupture avec la dynastie des Assènes (1256-1276)

Les chercheurs bulgares avaient tendance à décrire le gouvernement de Constantin Tich Assène comme une période instable et incertaine pour la Bulgarie médiévale.³⁴ En 2018, les travaux de Nikolay Ovcharov ont cependant renouvelé cette approche et apporté de nouveaux éléments pour mieux comprendre cette période.³⁵ Les mesures prises par le souverain doivent être remises dans le contexte du milieu du XIII^e siècle. En effet, alors que sous Jean II la politique menée visait à assurer la paix avec les voisins immédiats de la Bulgarie, l'État bulgare de Constantin Tich Assène dut faire face non seulement aux prétentions territoriales de ses voisins mais également à l'avancée des troupes des Mongols venant de l'Est. La politique bulgare n'est cependant pas qu'une politique de fermeture défensive puisque les souverains tentèrent également de renforcer leur position dans les échanges commerciaux européens.

En 1256, la guerre civile faisait rage en Bulgarie. Les prétendants pour la couronne furent nombreux et l'intervention des boyards fut nécessaire. Les héritiers de Jean II Assène, Coloman I et Michel II Assène, ainsi que son neveu Coloman II furent tués. À cause du mariage de Michel II Assène avec la princesse hongroise mineure, son père Rostislav se présenta comme prétendant, de même que Mitso, l'époux de l'une des filles de Jean II Assène. Le premier fut repoussé par l'armée de Coloman II, le second ne parvint pas à unir les gouverneurs locaux sous son pouvoir. Émergea alors sur la scène politique la figure de Constantin Tich Assène, que le Conseil des Boyards porta sur le trône.

Le couronnement du boyard en 1257 marqua une rupture nette avec la dynastie des Assènes à laquelle Constantin Tich Assène n'appartenait pas, ou du moins pas directement. Fils d'un certain Tich, boyard de Skopje, les origines de sa famille restent inconnues même si les rapporteurs d'époque le décrivent comme à moitié serbe.³⁶ Il fit rapidement ses preuves. Grâce à son mariage avec Irène Laskaris, la petite-fille de Jean II Assène, il s'inscrivit dans la lignée des souverains bulgares antérieurs, renforçant ainsi la légitimité de son pouvoir : il

³⁴ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 514.

³⁵ Ovcharov, 2018.

³⁶ Du côté de sa mère, il est décrit comme étant le petit-fils de Némanja. Voir plus de détails chez Bozhilov, 1994, p. 115, aussi Ovcharov, 2018, p. 34.

adopta dès lors le nom dynastique Assène.³⁷ Ce mariage l'associait de plus à la cour nicéenne, ce qui affermissait son alliance avec l'Empire byzantin.

En 1259, les Hongrois confrontés à l'émigration de leur population chrétienne vers les territoires bulgares entreprirent une campagne militaire mais abandonnèrent vite cette entreprise à cause de troubles sur la frontière nord du royaume. Le tsar profita alors de l'occasion pour tenter de gagner des territoires au nord du Danube mais ses succès furent de courte durée avant la riposte hongroise. En 1261, après la conquête de Vidin et d'autres villes, ils arrivèrent même aux portes de la capitale bulgare mais interrompirent pourtant leur entreprise pour des raisons méconnues mais probablement liées à des difficultés politiques internes au royaume hongrois. Ces combats contre les Bulgares firent néanmoins émerger la personnalité de Jacob Svetoslav. Ce chef militaire issu d'une famille noble de la cour russe émigra lors de l'avancée mongole en territoires russes. Nommé despote par Constantin Tich Assène, il revendiqua en vain le trône bulgare du fait de son mariage avec une petite-fille de Jean II Assène.³⁸

En 1261, l'usurpateur Michel VIII Paléologue prit le pouvoir à Constantinople, après avoir aveuglé Jean IV Laskaris ; cet acte nuisit fortement aux relations avec les souverains bulgares alliés aux Laskaris. Les ravages byzantins dans les territoires bulgares devinrent constants. Après la trahison du gendre de Jean II Assène, Mitso, en faveur de son allié l'empereur, les Byzantins s'installèrent de manière permanente sur la côte sud de la mer Noire. En 1264, Constantin se rapprocha des Tatares de la Horde d'or et demanda leur aide dans sa lutte contre les Byzantins.³⁹ Les Byzantins s'allièrent quant à eux à une autre branche de la famille mongole.⁴⁰ Selon les contemporains, l'armée bulgare fut victorieuse⁴¹, conduisant même lors d'une bataille l'empereur menacé de mort à s'enfuir pour regagner Constantinople.⁴² Cette victoire permit la conclusion en 1265 d'une paix, avantageuse pour les Bulgares, qui mit fin, jusqu'à la mort de Constantin Tich Assène, à l'affrontement avec Byzance.

³⁷ Bozhilov, 1994, p. 115, diplôme de Virginie et l'inscription sur le sceau du souverain, voir Chapitre II-3.7. et Chapitre III-2.3.2.

³⁸ Ovcharov, 2018, p. 36.

³⁹ Ovcharov, 2018, p. 62 et les études serbes qu'il cite.

⁴⁰ Ovcharov, 2018, p. 62. Les Bulgares s'unirent avec l'une des branches de la famille de Tchingis, les Byzantins avec l'autre donc le conflit augmente en l'opposition des deux clans.

⁴¹ Ovcharov, 2018, pp. 66-68 et les sources.

⁴² Témoigné par Pachymère, voir Ovcharov, 2018, p. 68.

Devenu veuf après la mort soudaine d'Irène Laskaris en 1268, Constantin affermit la paix avec les Byzantins en épousant Marie, nièce de Michel VIII. L'empereur promet en dot les villes de la côte de la mer Noire, récemment perdues après la trahison de Mitso. Cependant, après le mariage en 1269, l'empereur refusa de donner des territoires promis. La naissance d'un héritier issu du mariage⁴³ ne permit pas de consolider une paix qui se fragilisait de plus en plus.

Cette époque était aussi celle de l'émergence dans la politique européenne du roi Charles I^{er} d'Anjou qui était monté en 1266 sur le trône de Sicile. Charles I^{er} parvint à rallier dans sa lutte pour reconstituer l'Empire latin d'Orient à la fois les Bulgares et des troupes mongoles.⁴⁴ Cette coalition mettait le souverain bulgare en avant, aux côtés de souverains prestigieux et a eu des influences sur la représentation du pouvoir du tsar.⁴⁵ Néanmoins, la conclusion d'un accord scellé par un mariage entre Mongols et Byzantins renversa les alliances : à partir de 1274, les Mongols commencèrent à saccager des villes au nord de la Bulgarie. L'enjeu principal était le contrôle des villes maritimes, riches de leur position sur les routes commerciales.

À la tête de l'État bulgare, la situation était compliquée par les difficultés de santé du tsar : handicapé après un accident de cheval en 1268, la santé de Constantin se détériora à partir 1274, laissant largement les rênes de l'État entre les mains de son épouse, Marie Paléologue. Elle favorisa le couronnement comme co-souverain de son fils Michel du vivant de son mari. Même au regard de sa position de reine, son action politique fut remarquable pour une femme du Moyen Âge : elle envoya ainsi en 1276 une délégation de moines en Palestine afin de dénoncer l'empereur Michel VIII comme traître à l'orthodoxie auprès du patriarche de Jérusalem et en vue d'obtenir une audience auprès du sultan d'Égypte dans le but de conclure une alliance militaire contre l'Empire byzantin.⁴⁶ Après avoir perdu le soutien des Siciliens et des Mongols, la tentative bulgare de s'allier aux Égyptiens contre les Byzantins fut cependant vaine.

La fin du règne de Constantin Tich fut marquée de nouveau par des troubles politiques. En 1273, les Mongols de Nogaï Khan rassemblèrent sous leur férule les tribus coumanes. Nogaï

⁴³ Bozhilov, 1994, p. 111 ; Ovcharov, 2018, pp. 79-80.

⁴⁴ Ovcharov, 2018, pp. 82-90.

⁴⁵ Voir plus loin Chapitre II-2.3.

⁴⁶ Ovcharov, 2018, pp. 100-102.

Khan, ancien allié, devint de ce fait un voisin dangereux dont il fallait supporter pillages et demandes de tributs. Dans ce contexte une guerre civile éclata en 1277 menée par un chef militaire connu dans les sources comme Lahana, Kordokuva ou Ivajlo.⁴⁷ Le tsar Constantin Tich perdit la vie au cours d'une bataille.

1.7. Les Terters : Georges I^{er}, Todore Svetoslav et Georges II (1280-1322)

À la mort de Constantin Tich et en réponse à l'usurpation du trône par le révolté Ivajlo, l'empereur Michel VIII envoya le fils de Mitso, Jean III Assène revendiqua la couronne bulgare. Même s'il parvint au pouvoir en 1279 son pouvoir fut contesté. Le conseil des boyards finit par désigner un boyard, le favori du peuple lassé par la guerre, Georges I Terter, qui devint en 1280 tsar des Bulgares.

Pour affermir sa position, Georges épousa Marie, sœur de Jean III Assène. La situation politique se stabilisa à la tête de l'État bien que la volonté d'autonomie et de séparatisme des gouverneurs locaux restât vivace. Ces tendances séparatistes, similaires à ce que l'on observe dans d'autres espaces géographiques à l'époque⁴⁸, furent encore renforcées par le soutien des Mongols. Afin de garantir la sécurité de ses territoires, en 1285 le tsar envoya en otage à la cour du khan son fils et héritier du trône Todore Svetoslav. La Bulgarie payait de plus un tribut annuel à la Horde d'Or, manifestant sa faiblesse face à ce voisin puissant. Enfin, le tsar maria sa seconde fille, dont nous ne connaissons pas le nom, à Chaka, fils et héritier de Nogai, pour sceller par ce mariage un apaisement des relations et la fin des conflits entre les deux États.

Au cours de la dernière décennie du XIII^e siècle, la situation politique des États balkaniques dépendait largement de la Horde d'Or et des désirs d'expansion de ses souverains. Dans ces circonstances, la Bulgarie était à une position géographique stratégique puisqu'elle était la porte d'entrée des Balkans. Les Tatares essayèrent de peser sur la politique bulgare pour favoriser leurs alliés et leurs intérêts. Cela représentait une menace pour la souveraineté de l'État qui, à cette époque, ne pouvait pas prétendre avoir des forces suffisantes pour repousser seul la puissance mongole et avait besoin d'alliés. En Bulgarie, un nouveau conflit intérieur eut lieu en 1291-1292. Le boyard Smilets profita de la situation pour renverser

⁴⁷ Ovcharov, 2018, p. 106.

⁴⁸ Il convient de noter que les contacts des Bulgares avec d'autres peuples, d'Orient et d'Occident, offraient à la vue du contemporain une image différente. Ainsi, des influences s'opèrent dans plusieurs domaines, y compris le politique. Voir aussi Le Goff, 1964.

Georges. Nous connaissons mal les événements qui se succédèrent alors : il est probable que Smilets ait fait un accord avec Nogaï afin de s'emparer du trône bulgare. Georges s'enfuit de sa capitale pour chercher asile à Constantinople, où il ne fut cependant pas accepté par l'empereur qui craignait également de plus en plus la puissance des Mongols.

La prise du pouvoir de Smilets fut cependant contestée. La plus considérable des oppositions fut celle de Shishman, gouverneur de la ville de Vidin et de sa région. Il est possible que Shishman se fût autoproclamé tsar des Bulgares et eût obtenu le support de Nogaï qui l'aida à combattre les armées serbes pour défendre des intérêts territoriaux.⁴⁹ En même temps Smilets s'engagea dans une guerre contre les Byzantins mais en vain. En parallèle de ces conflits et depuis 1285, le fils et héritier de Georges Terter, Svetoslav, était demeuré à la cour du khan : il épousa la fille d'un riche marchand byzantin, marraine de la princesse byzantine Efrossine qui avait épousé le khan.

Au XIV^e siècle, l'État des Tatares maintint sa puissance et son histoire fut étroitement liée à celle des États balkaniques et notamment à la Bulgarie. Ainsi, les luttes de pouvoir au sein de l'État mongol conduisirent à l'installation dans le territoire bulgare d'une population mongole qui trouva asile dans les terres dirigées par Shishman, le gouverneur de Vidin.⁵⁰

Deux sources divergentes nous informent sur la période autour de l'an 1300. Pachymère raconte qu'à la mort de Nogaï en 1299, son fils Chaka, arguant de ses droits en raison de son mariage à la princesse bulgare fille de Georges I Terter, revendiqua le trône. Il se fit accompagner en Bulgarie par son épouse et par son beau-frère Todore Svetoslav. Les deux beaux-frères devinrent tsars de Bulgarie. Rapidement, Todore organisa un complot contre Chaka et l'assassina, devenant ainsi seul souverain.⁵¹ Les sources des chroniqueurs égyptiens donnent une autre version.⁵² Selon eux, Chaka se trouva en difficulté dans la lutte pour la couronne tatare, dut s'enfuir et chercha l'aide de Svetoslav qui régnait alors en Bulgarie. Selon ces chroniqueurs, Svetoslav était le seul souverain en Bulgarie et aucun autre prétendant

⁴⁹ Pavlov, 1994, p. 108. Pour garantir la paix, Shishman épousa la fille du jupan Dragos. De son côté, le roi serbe Stefan Uros II maria sa fille au fils de Shishman et son héritier Michel, Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 535.

⁵⁰ Pavlov, 1994, p. 117.

⁵¹ Pavlov, 1994, p. 111, Selon l'auteur, Svetoslav fut couronné tsar, co-souverain avec son père dès 1284. Nous ne savons pas réellement ce que devinrent Smilets, son fils mineur et sa mère régente. Puisque la source ne fournit pas beaucoup de détails en général et qu'elle n'est de plus pas du tout précise concernant l'histoire bulgare, il nous semble préférable dans notre travail de ne pas entrer dans les détails et seulement d'accepter le fait que Todore Svetoslav prit le pouvoir en Bulgarie.

⁵² Voir Ovcharov, 2018, p. 111.

n'aurait pu lui contester cette position. Ce n'aurait été que pour éviter une guerre avec les Tatars que Svetoslav aurait tué Chaka.⁵³

Le seul élément que nous sachions avec certitude est qu'aux environs de 1300, Svetoslav prit le pouvoir en Bulgarie. Le tsar mena alors une politique de répression de ses ennemis politiques, dont le patriarche Joachim qui fut condamné à mort. Il s'opposa donc aux volontés des gouverneurs séparatistes, cependant il attribua le titre de despote, la plus haute dignité qui existait en l'État médiéval, à Michel Shishman, qui avait affirmé une forte indépendance comme gouverneur de Vidin.⁵⁴ À l'extérieur des frontières, il mena des campagnes militaires contre les Byzantins et reprit les villes portuaires de la mer Noire, plaques tournantes du commerce avec les républiques de Gênes et de Venise, dont le tsar bulgare tira profit.⁵⁵ En 1307, un traité mit fin au conflit, garanti par le mariage de Svetoslav avec Théodora, fille de l'empereur Michel Paléologue. Du côté serbe, les relations demeurent apaisées malgré le divorce d'Etienne Milutène et de la sœur de Todore Svetoslav pour permettre au roi de se remarier avec la petite-fille de l'empereur byzantin.

La mort de Todore Svetoslav survint peu de temps après le début du conflit entre Andronic II et Andronic III pour le trône byzantin. Son fils Georges II Terter lui succéda et entama de nouvelles campagnes militaires mais sa mort prématurée entraîna des pertes territoriales au profit des Byzantins. Sans héritier mâle, le Conseil des boyards fut amené encore une fois à désigner un successeur au trône.

1.8. Michel III Shishman et la tentative d'intrusion serbe de Jean Stefan (1323-1331)

En 1323, le fils du despote de Vidin, Michel Shishman fut nommé tsar par le Conseil des boyards. Arrière-petit-fils de Jean II et d'Irène Laskaris, le nouveau souverain avait également des origines coumanes selon les sources⁵⁶. Son mariage avec Anne, fille d'Uros II Milutène⁵⁷, lui assura des soutiens importants au sein de la cour serbe. Les chercheurs discutent encore la question de savoir si Michel instaura une nouvelle dynastie ou restaura le

⁵³ Pavlov, 1994, pp. 112-113.

⁵⁴ Pour les titres dans la hiérarchie, voir Angelov, 2003, pp. 401-406.

⁵⁵ Les échanges avec les deux républiques furent confirmés par les sources. Le port de Varna était d'une importance centrale. Cependant, un conflit se produit avec les marchands de Gênes qui se termina par des mesures sévères contre l'empereur bulgare et ses territoires (Zagora), voir Gyuzelev,-Bozhilov, 1999, pp. 552-554.

⁵⁶ Gyuzelev,-Bozhilov, 1999, p. 562 et la suite.

⁵⁷ Bozhilov, 1994, p. 119 et note 11.

pouvoir de la famille des Assènes⁵⁸. Il nous semble préférable de respecter l'usage canonique et de faire de cet événement le début d'une nouvelle dynastie, celle des Shishman, qui gouverna la Bulgarie médiévale jusqu'à son déclin.

L'alliance serbe ne survécut pas longtemps au couronnement de Michel : la même année, le tsar bulgare refusa d'intervenir dans une nouvelle guerre contre les Byzantins. Il fut obligé de renvoyer sa femme et son fils Stefan en Serbie, ce qui ne mit cependant pas fin à leur rôle dans l'histoire bulgare.⁵⁹ Le remariage du tsar avec Théodora, fille de Michel IX Paléologue et ancienne épouse de Svetoslav, apporta une stabilisation des relations avec Byzance au détriment de celles nouées avec la Serbie, annonçant des conflits à venir. Les tentatives d'ingérence du roi serbe poussaient de plus en plus le tsar à envisager une conquête de la Serbie.

À Byzance, les différents prétendants au trône cherchèrent des alliés chez leurs voisins pour les aider dans leur lutte pour le pouvoir, propageant ainsi le conflit en dehors des frontières de l'Empire. Michel III tenta de tirer profit de la situation pour affermir l'autorité bulgare sur la péninsule. Il constitua même une menace réelle pour Constantinople lorsqu'il arriva aux portes de la ville en 1328, sous le prétexte de porter secours à un des prétendants. Même si sa tentative n'aboutit pas, son désir d'expansion laissa une trace profonde dans la société⁶⁰. Michel III perdit la vie sur le champ de bataille à Velbajd en 1330, où s'opposèrent les armées bulgare et serbe. Selon les chercheurs, son tombeau se situe très probablement au sein de l'église Saint-Georges à Staro Nagoritchino, aujourd'hui en Macédoine du nord.⁶¹

La mort du tsar provoqua une secousse profonde dans le pays. Stefan le fils du premier mariage de Michel, revint alors sur la scène politique. En plein essor de l'État serbe, Uros voyait en lui la manière de peser dans la politique bulgare et de mettre la Bulgarie en position de dépendance. L'empereur byzantin Andronic III, quant à lui, sous prétexte de vouloir venger le renvoi de sa sœur et de ses enfants, prétendants aussi du trône bulgare, entreprit des actions militaires. Pendant les quelques mois que dura le gouvernement de Stefan, l'État bulgare fut entraîné dans une crise politique. À cette époque intervint Belaour, le frère de

⁵⁸ Zikov, 2011. Le chercheur défend l'idée qu'au Moyen Âge, c'est à ses origines paternelles et non maternelles que l'on renvoie une personne au Moyen Âge. Ainsi, ce fut une nouvelle dynastie et non pas restauration d'une dynastie au pouvoir ; voir aussi les sources qu'il donne. Nous sommes favorables à cette idée et par la suite, nous parlerons de la dynastie des Shishmans.

⁵⁹ Bozhilov, 1994, p. 123.

⁶⁰ Bozhilov, 1994, p. 127 et note 100.

⁶¹ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 582.

Michel III Shishman et gouverneur de Vidin qui fut opposé à Jean Alexandre, gouverneur de Lovech et l'un des favoris du peuple.

1.9. Le début de la fin : le gouvernement de Jean Alexandre (1331-1371)

Neveu de Michel III, Jean Alexandre était un parent lointain des Assènes mais aussi des Terters. Du côté de sa mère Keratsa, il était l'arrière-petit-fils d'une petite-fille de Jean II Assène. Il était aussi le neveu de Théodore Svetoslav et le cousin de George I Terter. Enfin, il était aussi apparenté à Jean VI Cantacuzène et Jean V Paléologue.⁶² Toutes ces relations familiales faisaient d'Alexandre un prétendant crédible au trône bulgare.

Pendant le règne de son oncle Michel III et avant d'être nommé tsar par le Conseil des boyards, Alexandre fut despote à Lovech. À cette période, il épousa Théodora Basarab, fille du voïvode de Valachie Ivanco Basarab I ; le futur tsar bulgare ajoutait ainsi à ses appuis familiaux un nouveau soutien pour renforcer sa position politique. Dans la première décennie de son règne, Jean Alexandre assura la paix pour son peuple. Sa politique se focalisa sur la restauration du pouvoir du tsar après la période précédente de troubles. Rapidement, il parvint à éteindre les oppositions, à commencer par celle de son oncle Belaour qui s'était installé à Vidin. Puis, après quelques campagnes militaires contre les Byzantins, le tsar signa un traité de paix, garanti par une promesse de mariage entre son fils aîné Michel IV et Irène, fille d'Andronic III. Par ailleurs, la fin de la guerre civile en Serbie permit au tsar de renouer des relations diplomatiques. L'accord de paix fut officialisé en 1332 au jour de Pâques par l'union d'Hélène, la sœur d'Alexandre et le roi serbe Stefan Dušan. En résumé, comme en témoigna un contemporain, « le silence s'est établi dans tout l'Univers ».⁶³

En 1341, à la mort d'Andronic III, sa succession provoqua une guerre civile à Byzance. Jean Cantacuzène s'opposa au pouvoir de l'héritier mineur Jean V Paléologue et de sa mère, la régente Anne de Savoie. Les armées ottomanes d'Omur pacha, gouverneur de Smyrne, furent alors appelées à l'aide par Jean Cantacuzène. Jean Alexandre, quant à lui, profita de l'occasion pour tenter d'élargir ses possessions territoriales en Thrace. Ses tentatives furent néanmoins vaines et un traité de paix fut rapidement signé. Ainsi, la politique du tsar fut qualifiée par les chercheurs comme étant passive et neutre.⁶⁴ De plus, selon les chercheurs,

⁶² Bozhilov, 1994, p. 149.

⁶³ Bozhilov, 1994, p. 153, voir le texte du *Pesnivets*, Chapitre III-2.1.6.

⁶⁴ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 588-607.

ses campagnes ne furent en aucun cas des menaces réelles pour ses adversaires. Se dégage donc le portrait d'un souverain indécis prêt à garder ce qui lui était sûr et d'un chef militaire médiocre.⁶⁵ Les sources ne mentionnent pas d'intervention militaire de Jean Alexandre dans la guerre civile qui se déroula à Byzance jusqu'en 1347, les chercheurs supposent donc qu'il resta alors passif. À l'Ouest, les relations avec la puissance montante de l'Empire serbe ne furent pas hostiles mais au contraire le tsar bulgare fut celui qui couronna comme « tsar » le souverain serbe.⁶⁶

Le milieu du XIV^e siècle fut une période où la carte politique des Balkans évolua considérablement. Le séparatisme augmenta dans la péninsule et de petits États locaux émergèrent, dirigés par des gouverneurs qui essayaient de gagner leur indépendance. En même temps, les républiques maritimes Gênes et Venise prirent leur essor et leur présence et influence dans la région augmentèrent sensiblement. Le commerce et les échanges constituèrent le facteur déterminant de l'évolution des États et conditionna les aspirations territoriales et politiques de leurs chefs. À partir de 1354, les Turcs, anciens alliés des souverains chrétiens, s'installèrent de manière permanente dans la péninsule et débutèrent une politique d'invasion, menaçant ainsi l'existence même des États pré-existants. À ces circonstances politiques et économiques s'ajoutèrent la famine et la peste noire qui terrorisèrent les populations et jouèrent un rôle important dans l'affaiblissement des États.

Les circonstances de l'époque avec la famine, la peste, les changements climatiques favorisèrent le développement de doctrines religieuses extrémistes. Le concile assemblé en 1360 par le tsar à Tarnovo résolut ainsi les problèmes avec l'hérésie du Barlaam.⁶⁷ L'hésychasme devenu déjà doctrine officielle de l'État eut une influence importante sur la politique et joua un rôle important dans la transformation de la doctrine politique. Les relations personnelles avec le pape furent également maintenues.⁶⁸ Ainsi, la mère d'Alexandre baptisée dans le rite catholique, entretenait un échange personnel avec le pape, ce qui est attesté par des lettres conservées.⁶⁹ D'autres sources évoquent des missions des Franciscains et des Dominicains qui œuvraient en Bulgarie⁷⁰ Un événement important de la

⁶⁵ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 588-607.

⁶⁶ Voir Chapitre I, part 2.

⁶⁷ Bozhilov, 1994, pp. 161-162 et notes 88 et 104.

⁶⁸ Bozhilov, 1994, p. 161 pour la lettre du pape Benoît XII.

⁶⁹ Voir Bozhilov, 1994, pp. 139-139.

⁷⁰ Voir note 86 de Bozhilov, 1994, p. 161.

vie ecclésiastique de l'État fut la rupture de l'Église de Vidin et du despotat de Dobroudzha avec le patriarcat à Tarnovo qui eut lieu vers 1365.⁷¹

Dans une telle situation, le tsar bulgare adaptait sa politique aux circonstances. Ainsi son objectif ne fut pas l'acquisition de nouveaux territoires mais, plus modestement, le maintien et la consolidation de son influence sur la scène internationale. En 1364, eut lieu le dernier conflit armé contre les Byzantins au sujet des villes de la Mer noire, clôt par un traité de paix. En 1365, les Hongrois attaquèrent les territoires bulgares et prirent la ville de Vidin, région gouvernée par le fils d'Alexandre Sratsimir. Les Hongrois depuis longtemps revendiquaient des droits sur ces territoires et le gouverneur avait refusé de devenir leur vassal. Néanmoins, ce conflit conduisit à un soulèvement de la population et à l'intervention de l'empereur byzantin Jean V Paléologue, ainsi que le souverain de Valachie et le despote à Dobroudzha.⁷² En 1369 Vidin fut libéré et redevint bulgare. En échange, l'empereur byzantin reçut des villes de la côte, de Messembrie à Anchialo, et Dobrotitsa, le despote de Dobroudzha, obtint des villes au nord.⁷³

Afin d'ouvrir des marchés commerciaux, Jean Alexandre confirma ou étendit les documents émis par ses prédécesseurs pour faciliter les échanges avec les puissances maritimes du temps. Varna, Messembrie, Anchialo, Sozopol faisaient déjà partie des ports importants de la mer Noire par lesquels passaient les routes depuis l'Orient vers l'Occident et où s'étaient installée une population importante de marchands. Avec Venise, qui était un partenaire commercial de l'État dès le XIII^e siècle, un contrat fut signé en 1346 ou 1347 : la lettre du doge pour le tsar témoigne des bonnes relations qui existaient entre les deux États. Les échanges avec Gênes, interrompus au début du siècle⁷⁴, furent rétablis ce dont témoignèrent les envoyés de Paganino Doria venus en Bulgarie. La production monétaire bulgare atteste par sa quantité que la Bulgarie fut un État économiquement prospère dont le rôle commercial à l'échelle européenne était important. Cependant, sous les coups des musulmans, la situation se détériora rapidement et mit le pouvoir en grande difficulté.⁷⁵

⁷¹ Voir Chapitre I, part 2.

⁷² Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 605-606.

⁷³ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 607.

⁷⁴ Voir Gyuzèlev,-Bozhilov, 1999, pp. 552-554 et note 54 plus haut.

⁷⁵ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, 624-627.

À la mort de Jean Alexandre en 1371, le séparatisme du XIV^e siècle donna naissance aux « trois Bulgarie ». ⁷⁶ Étant donné que ses successeurs ne tentèrent pas d'accaparer les terres les uns des autres, cela nous laisse supposer qu'à cette période, les possessions territoriales n'étaient que de faible intérêt, à l'inverse des villes qui constituaient des pôles d'échanges commerciaux. À partir de cette période, la Bulgarie fit face à l'invasion ottomane arrivée à ses portes. Ce processus se termina par la soumission totale des terres bulgares en 1396.



Fig. I-1.9.1 Les trois Bulgarie (Atanasova, 2019)

⁷⁶ De son premier mariage avec Théodore Besarab, Jean Alexandre eut trois garçons Michel IV, Sratsimir et Jean Assène. Des trois, le seul encore vivant en 1371 était Sratsimir, tsar à Vidin. Jean Alexandre fit un second mariage avec une juive issue d'une famille noble de la capitale. De cette union naquit Jean Shishman qu'Alexandre désigna de son vivant comme successeur de la couronne à Tarnovo. Les territoires de Dobroudza à l'Est avec une partie de la côte de la Mer noire, comprenant la capitale Kaliakra et les villes autour, furent gouvernés par le despote Drobotitsa. Bozhilov, 1994, p. 160 et note 84.

1.10. Jean Shishman, le « né dans le pourpre » (1371-1393)

Fils aîné de Jean Alexandre né de son mariage avec la juive Théodora, Jean Shishman succéda à son père sur le trône. Les raisons de ce mariage restèrent obscures, même si les sources racontèrent une histoire romantique, comparable aux récits chevaleresques de la Renaissance.⁷⁷ La division du pouvoir entre les fils issus des deux unions de Jean Alexandre fut un tournant pour la politique bulgare puisqu'elle signa la fin de l'unité de l'État et le morcellement des territoires bulgares, ce qui contribua à la chute du Deuxième Empire bulgare en 1396.

Alexandre attribua à Shishman l'adjectif « né dans le pourpre », titre par lequel il le désignait comme successeur de son trône, à Tarnovo. Les chercheurs virent en ce geste une façon d'écartier son fils Sratsimir, né du premier mariage.⁷⁸ Mais aucune source ne témoigne de confrontation réelle entre les deux frères au sujet de l'héritage de la couronne bulgare. Au contraire, les deux portèrent le même titre, tout en gouvernant le territoire qui leur fut accordé.⁷⁹

Shishman fit sa première entrée sur la scène politique dans les brevets du concile ecclésiastique de 1360.⁸⁰ Puis, à la mort de son père, sa préoccupation première fut la menace de l'État ottoman qui progressait de plus en plus profondément dans les territoires bulgares. Face à ces puissants adversaires, le tsar utilisa tous les moyens pour maintenir l'existence de son État, en évitant soigneusement les conflits avec ses voisins ; Byzance alors ne représentait aucun danger, trop occupée à essayer de conserver ses territoires.

En 1371, quelques mois après la mort d'Alexandre, les Ottomans entamèrent une guerre contre l'armée serbe.⁸¹ Puis, alors que les Ottomans étaient arrivés à la limite du Balkan, Shishman fut forcé de se retirer dans les territoires plus au nord. Afin de garantir la continuité de son État, le tsar se vit obligé de signer un traité par lequel il reconnaissait l'autorité du sultan et devint ainsi son vassal. Le gage du contrat fut le mariage du sultan Murat avec la sœur du tsar, Kera Tamara. Byzance aussi reconnut son impuissance face à l'ennemi devenant son tributaire. Pour la Bulgarie, la paix ne dura que jusqu'aux années 1380 et la ville de Sredets (Sofia) tomba en 1385. Les sources racontent que Shishman, qui était au courant

⁷⁷ Voir Bozhiov, 1994, pp. 149-169.

⁷⁸ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 613-614.

⁷⁹ Voir Chapitre I, part 2.

⁸⁰ Bozhilov, 1994, p. 224.

⁸¹ L'armée des serbes qui firent face mais perdirent, Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 655-656.

de l'action militaire préparée par les Serbes et Bosniaques, refusa de fournir au sultan l'aide qu'il avait requise. En 1388, le sultan organisa en représailles une campagne dans les territoires de Shishman. En 1389, la défaite de l'armée serbe à Kosovo Polje brisa les derniers espoirs d'indépendance des États balkaniques, au premier chef desquels les trois Bulgarie. Les efforts des négociations de Shishman initiés par la suite furent infructueux : en 1393, après trois longs mois de siège de la capitale bulgare, Tarnovo tomba aux mains de l'ennemi. À l'époque, installé à Nikopolis, Shishman se réfugia derrière les murs de la forteresse surplombant le Danube. En 1395, après la campagne valaque, le sultan fit tuer Shishman. Cela marqua la fin de l'État bulgare médiéval de Tarnovo.

1.11. Le dernier des tsars : le gouvernement de Jean Sratsimir (1356-1396)

Dans un manuscrit de 1352, Jean Sratsimir fut mentionné comme « jeune tsar » accompagnant son père Alexandre sur le trône de l'État bulgare.⁸² Les chercheurs considèrent cette dénomination comme une indication claire et nette qu'Alexandre l'avait choisi comme héritier. Jean Sratsimir était le deuxième fils issu du premier mariage de Jean Alexandre avec Théodora Besarab, mais se vit privé de son statut d'héritier par la décision de son père quelques années plus tard de donner la couronne impériale à Shishman, son demi-frère issu du mariage d'Alexandre avec la juive Théodora. Sratsimir reçut cependant Vidin et y gouverna jusqu'à ce qu'elle passe sous le joug ottoman en 1396.

Jean Sratsimir monta au trône du vivant de son père. En tant que co-souverain, il fut mentionné comme tsar dans la région de Vidin. Rapidement, il s'intitula tsar des Bulgares et des Grecs.⁸³ Puis, son succès fut battu en brèche par les Hongrois. En 1365, le roi Louis d'Anjou, après le refus du tsar de lui prêter hommage, prit les armes dans le but d'annexer ses territoires. Rapidement, la capitale Vidin tomba. Une organisation administrative selon les traditions du royaume hongrois y fut installée. Des franciscains furent envoyés afin de baptiser le peuple selon le rite catholique, à commencer par la famille de Sratsimir.⁸⁴ Peu après, en 1369, grâce à l'aide de son père Jean Alexandre et ses alliés, Vidin fut reprise.

Lorsqu'Alexandre mourut, aucune source connue n'indique de guerre civile pour le trône bulgare : les deux frères restèrent souverains des territoires qui leur avaient été confiés.

⁸² Voir le colophone du *Tétraévangile de Daniil*, Chapitre III-2.2.1.

⁸³ Voir le Diplôme de Rila, Chapitre III-2.3.2.

⁸⁴ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 605, Bozhilov, 1994, p. 202 et note 38.

Vidin devint de plus en plus indépendant pour finir par devenir la capitale de l'une des « trois Bulgarie ». En 1385, la chute de Sredets sous les coups de l'armée ottomane constitua un tournant, puisque ni Vidin, ni Tarnovo n'étaient plus protégés contre les envahisseurs. Les chercheurs ont admis qu'à partir de 1388, Sratsimir devint vassal du sultan.⁸⁵ En 1396, l'armée croisée, menée par le roi hongrois Sigismond entra à Vidin. Espérant une victoire chrétienne, le tsar dénonça l'accord conclu avec les Ottomans. Les chrétiens arrivés à Nicopolis sur le Danube affrontèrent une armée ottomane aguerrie. La défaite fut inévitable. À la fin de l'année, Vidin céda devant la force musulmane. Sratsimir fut capturé puis envoyé à Bursa où il mourut. Ce fut la fin de l'existence du Deuxième Empire bulgare.

Dans l'histoire du Deuxième Empire bulgare riche en événements, une importance primordiale avait le concept politique qui était le fil conducteur guidant les souverains médiévaux dans la même direction tout au long de leur gouvernement. C'est en prenant compte de ces deux facteurs, qu'il sera possible d'examiner les particularités de la production artistique des tsars entre 1185 et 1396.

2. L'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

L'histoire des États montra qu'au Moyen Âge, comme pendant d'autres époques historiques, le pouvoir nécessita une idéologie propre, formée à travers des outils spécifiques nécessaires au bon fonctionnement de l'organisme politique. Depuis le VII^e siècle, les Protobulgares qui arrivèrent dans les territoires bulgares de l'Empire romain sur la péninsule balkanique commencèrent à cohabiter avec la population locale des tribus qui y étaient déjà installées. Progressivement furent posées les bases d'une structure politique centralisée, qui deviendra l'État⁸⁶ bulgare. Plusieurs facteurs eurent un apport, -direct ou indirect, sur cette organisation, à commencer par sa composition administrative et sociale au VIII^e siècle, puis la christianisation au IX^e siècle. Cependant, il faut savoir que les Protobulgares qui arrivèrent dans les lieux avaient déjà une tradition politique dont témoignent les sources.⁸⁷ L'ensemble de ces éléments nous permet de conclure qu'une tradition bulgare dans le domaine politique

⁸⁵ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 664.

⁸⁶ Loewenstein, 1953, p. 687.

⁸⁷ Les manuscrits des chroniqueurs d'époque témoignent de l'existence d'un Etat politique dès le khan Koubrat, juste avant la migration des Protobulgares et leur arrivée dans les territoires Européens. Voir Stepanov, 2003, pp. 52-55.

avait déjà été fondée dès les premières décennies du futur organisme politique de l'État bulgare.

En parallèle de l'inauguration des bases de l'État, émergèrent des idées qui se cristallisèrent en une idéologie qui influença également sa création. Il convient de rappeler que cet ensemble d'idées ne fut pas figé mais évolua au fur et à mesure des changements qui s'opérèrent. La christianisation (864) avec la création d'un alphabet cyrillique propre à la population locale (884), contribua considérablement à son éclaircissement. Ainsi, pour ses fondements mais aussi pour son évolution dans le temps, une influence directe a été la tradition de l'Empire romain d'Orient qui datait de l'Antiquité. Son rôle en tant que voisin du nouvel État mais aussi en tant que son bienfaiteur (étant celui qui christianise l'État) fut primordial : les traditions de la Pax Byzantina⁸⁸ s'installèrent durablement dans le champ politique bulgare, notamment dans le domaine du pouvoir. Suivirent les deux siècles de domination byzantine dans les terres bulgares (1018-1185) qui apportèrent leurs fruits politiques directement sur l'organisation de la région avant de parvenir au rétablissement de l'État par les frères Assènes en 1185.

A la restauration de l'État bulgare en 1185, dans le but de rétablir la structure politique, le mécanisme spécial fut remis en marche avec différents outils. Il est ainsi possible de retracer la reconstruction d'un modèle politique avec la reconnaissance officielle du pouvoir des nouveaux souverains de même que l'installation d'un réseau de liens généalogiques, réels ou imaginaires, avec des personnages historiques du passé bulgare qui furent importants pour le renforcement et l'essor de l'État. À ceci s'ajouta l'affermissement et l'enrichissement d'un culte envers des saints locaux, liés de manière directe ou indirecte à l'histoire bulgare en parallèle avec la construction d'une image du souverain idéal et de son application sur les chefs actuels de l'État. Enfin, un rôle important dans toute cette structure fut donné à la ville capitale, centre de l'État mais aussi siège principal des figures essentielles du pouvoir avec le palais impérial, celui du patriarche ainsi que plusieurs établissements religieux. Grâce à l'examen de ces instruments dans leurs détails, nous parvenons à reconstruire, dans ses traits principaux, les principes fondamentaux de l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare.

⁸⁸ *Pax Byzantina* fut la doctrine politique byzantine. Plus chez Burns, 1988, pp. 51-82.

2.1 Le modèle politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

La question des origines du modèle politique du Deuxième Empire bulgare fut largement discutée. Cependant, aucune source écrite ne témoigna de principes de base du fonctionnement de l'État au Moyen Âge, ce qui laissa aux chercheurs un certain champ d'analyse. Ainsi, ils envisagèrent deux pistes possibles.⁸⁹ La première s'appuya sur le modèle de l'Empire romain et suggéra la forte influence byzantine dans la tradition politique bulgare. S'y oppose la seconde, selon laquelle la politique bulgare tira ses inspirations de la culture des Coumans, se référant ainsi aux origines ethniques des chefs de l'État et à leurs traditions

Selon le **modèle politique byzantin**, la personne supérieure sur Terre était l'empereur de Byzance. Il était le seul gouverneur de l'Empire chrétien, reflet de l'Empire divin. Fondé sur les principes religieux, le pouvoir suprême lui appartenait : il était garanti par la volonté divine, supporté par le droit de ses origines familiales. Son pouvoir avait aussi la caractéristique d'être universel, étant affirmé par les sujets de l'Empire. Avec les souverains des autres États furent constitués des liens de parenté, créant ainsi une hiérarchie où l'empereur était le plus haut placé. Il fut créé une famille politique complexe où tous étaient unis sous le sceptre de l'empereur dans un *œcoumène*, soit, un Empire universel.⁹⁰

Ayant embrassé le christianisme par la main du patriarche constantinopolitain, la Bulgarie médiévale faisait partie de la Pax Byzantina. Logiquement, les traditions byzantines influencèrent directement la politique du gouvernement bulgare, ce qui fut très visible avec les premiers souverains.⁹¹ Mais rapidement le chef bulgare voulut être sur un pied d'égalité avec l'empereur de Byzance. Ainsi, le titre de Tsar, demandé, puis obtenu de manière officielle par le souverain bulgare en 927, joua un rôle principal.⁹²

⁸⁹ Voir ici Bakalov (1995 ; 2003) face à Zikov, 2011.

⁹⁰ Kazhdan, 1991, p. 1518 ; Burns, 1988, pp. 52-53.

⁹¹ Après la christianisation, knyaz Boris effectua des changements considérables dans la politique de l'État. Sous sa protection émergèrent plusieurs centres religieux. Puis son fils Siméon, formé dans la tradition byzantine directement dans la cour de Constantinople, au sein de la fameuse École de Magnaure, sut transférer le modèle politique byzantin directement sur l'État bulgare. Ainsi furent posées les bases de l'idéologie politique bulgare chrétienne. Une école littéraire vit jour dans la cour du souverain bulgare où furent traduits plusieurs livres de tout genre, parmi lesquels des livres philosophiques. Le souverain montra ses prétentions dans les représentations sur son sceau. Puis Pierre, son fils qui fut proclamé saint continua la politique de ses prédécesseurs. Plus tard, les images du pouvoir sur les monnaies témoignent des courants idéologiques dans la politique bulgare. Pour approfondir la problématique, voir les recherches de Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 229-270.

⁹² Pierre fut le premier à avoir obtenu le titre par la bénédiction de l'Empereur byzantin. Son père Siméon l'utilisait de manière libre, sans en avoir la reconnaissance officielle qui était une phase importante pour la politique d'un État qui se voulait indépendant au Moyen Âge.

Dans la tradition byzantine, les origines du titre de Tsar, issu du *Caesar* remontaient loin dans l'histoire de l'Empire romain⁹³. À Byzance, il fut attribué aux fils cadets de l'empereur ou à des figures proches et importantes de la famille. En 705, un cas à part fut l'attribution de ce titre au khan bulgare Tervel qui eut un rôle primordial dans le sauvetage de l'Empire face aux attaques des prétendants au trône.⁹⁴ Dans tous les cas, à Byzance le titre se référait à une personne qui était la plus haute dignité dans la cour de l'empereur, ceci jusqu'au gouvernement d'Alexis Comnène et l'introduction du titre de sebastocrator. En 927, une fois accordée à Pierre, le fils de Siméon⁹⁵, à travers le prisme des souverains bulgares, la notion de César obtint une explication différente. Selon la lecture slave du terme, le titre se référait entièrement à un pouvoir qui se voulait suprême, donc impérial, ce qui le disposait sur un pied d'égalité à l'interprétation byzantine du terme d'empereur. En ce sens, en Bulgarie le titre tirait ses origines plutôt du terme latin.⁹⁶ Pour défendre le concept, les chefs de l'État bulgare ne manquèrent en aucun cas de souligner ce désir d'égalité.⁹⁷ Se dressa ainsi un caractère comparatif et même rival entre l'État bulgare et l'Empire byzantin, rivalité qui est visible dans plusieurs domaines tout au long de l'existence de la Bulgarie médiévale.⁹⁸

Comme défini dans les recherches des spécialistes du domaine politique⁹⁹, le pouvoir du tsar bulgare avait des origines divines mais aussi reposait sur de forts liens familiaux où le droit de sang était important.¹⁰⁰ Les membres de la famille gouvernante, à commencer par le tsar, avaient l'obligation stricte de veiller sur le bon gouvernement et d'assurer la stabilité de la vie de leur sujets. Les héritiers de la couronne étaient aussi soumis aux mêmes règles de

⁹³ Kazhdan, p. 363. Ce fut le titre de l'empereur romain avant de descendre dans la hiérarchie des titres byzantins.

⁹⁴ Face à l'armée de son rival pour le trône, l'empereur Justinien II demanda l'aide de Tervel et de son armée pour pouvoir vaincre l'ennemi. Pour son aide, le chef bulgare obtint le titre de *kesar*, ainsi qu'une couronne et une chlamyde.

⁹⁵ Siméon fut le fils de Boris qui fut envoyé à la cour Byzantine et obtint la plus haute éducation possible dans le but de devenir moine et d'être posé en tête de l'Eglise bulgare. Le plan de Boris ne se réalisa point : son fils aîné et héritier du trône Vladimir trahit sa confiance et tenta un retour vers le paganisme ce qui lui coûta le trône. Siméon utilisa habilement son éducation et l'investit dans la création d'un concept politique qui suivait les caractéristiques de celui de l'Empire romain d'Orient.

⁹⁶ Kazhdan, 1991, p. 363.

⁹⁷ Cela est visible dans les représentations visuelles des premiers tsars bulgares, Siméon qui s'était autoproclamé, puis son fils Pierre qui obtint la couronne avec la bénédiction de l'empereur de Byzance. Sur les portraits figurés sur les sceaux que nous connaissons, les deux sont figurés avec une couronne impériale, surmontée de la croix. Cependant, il est très probable que Pierre ait reçu la bénédiction byzantine pour l'édition de ces images donc cette volonté possédait des fonds assez légaux.

⁹⁸ Bakalov, 1995 ; Gyuzelev-Bozhilov, 1999 défendent cette idée.

⁹⁹ Bakalov, 1995.

¹⁰⁰ Ces principes ne furent pas inconnus pour les Bulgares même avant le contact avec la culture byzantine. À ce sujet voir Kaimakamova, 2011, pp. 60-64.

gouvernance sous menace de punition sévère par la divinité en cas d'échec. Ainsi, le pouvoir du tsar étant suprême, il se transférait à son héritier, à condition de s'en montrer digne. Un héritier masculin était cherché pour le poste, de préférence le fils aîné. Mais très souvent, ce ne fut pas le cas. Les événements de l'histoire bulgare montrèrent que les conditions pour l'héritage du pouvoir s'avéraient difficiles à remplir. Ainsi, entra en jeu le Concile des Boyards, un organe politique qui, en cas de nécessité pouvait intervenir dans le choix de l'héritier de la couronne. Il fut un facteur majeur dans la nomination de plusieurs successeurs, les cas de disputes sur le sujet n'ayant pas été rares. Aussi, au cours des événements émergèrent des personnes notables, qui portaient les titres de despote ou de sebastocrator et dont les prétentions pouvaient s'avérer très élevées.

Les sources sont muettes sur les définitions officielles des titres de la hiérarchie bulgare. Les spécialistes¹⁰¹ firent ainsi une traduction des quelques titres connus, en se basant sur les données byzantines. Quelques-uns ont attiré l'attention à cause de leur apparition parmi les dignités dans l'histoire du Deuxième Empire bulgare. La réforme d'Alexis I^{er} Comnène toucha considérablement le domaine de la hiérarchie. Le sebastocrator devint le titre le plus élevé, se dressant au même niveau avec le titre de César. Pour un moment, ce fut le titre le plus proche du celui d'empereur jusqu'à l'apparition du titre de despote chez Manuel I^{er} qui monta en grade et le remplaça.¹⁰² Plusieurs pouvaient être qualifiés de cette dignité, cependant en tête de la liste était le fils impérial. Dans tous les cas, ces titres donnaient le pouvoir à une personne qui n'était pas l'empereur mais qui par son lien familial, pouvait avoir des prétentions pour le trône.

Le tsar, le despote et le sebastocrator, titres qui pénétrèrent les traditions de la cour bulgare, reflétèrent la manière dont des notions politiques byzantines furent appropriées à la réalité bulgare.¹⁰³ Certains cependant obtinrent un nouvel angle de lecture. Selon la traduction byzantine, le titre de tsar se voulait inférieur à celui d'empereur. Mais le cas pour le souverain en Bulgarie fut particulier. Il se voulait toujours sur un pied d'égalité avec l'empereur de Byzance et ces gestes ne furent pas sans fondements.¹⁰⁴ Même si la chancellerie byzantine en faisait la distinction, le tsar était un Imperator. Puis, le sebastocrator

¹⁰¹ Bakalov, 1995 ; Gyuzelev-Bozhilov, 1999.

¹⁰² Voir Kazhdan, p. 1862 et p. 614.

¹⁰³ À titre d'exemple, ces titres furent utilisés par d'autres comme les Latins, les Serbes, fait qui témoigne du transfert en général des notions dans les États de la péninsule à l'époque. Voir Kazhdan, p. 1862 et p. 614.

¹⁰⁴ Voir les sceaux de Siméon et Pierre et puis l'iconographie dans les autres sources, ainsi que les textes des ms.

et le despote furent des prétendants possibles pour la couronne et, en cas de nécessité, seules la dignité personnelle et la décision du Concile des Boyards pouvaient se prononcer pour ou contre. Les détails des prérogatives et les limites de ces postes furent connus, cependant, nous pouvons en déduire que sans un appui extérieur, les personnes qui portèrent ces titres restèrent inférieurs au souverain. Tsar fut donc le titre le plus élevé de la hiérarchie bulgare, incarnation de l'autorité et du pouvoir suprême.

Il est indubitable que le modèle byzantin joua un rôle central dans l'établissement et l'évolution de la doctrine politique bulgare.¹⁰⁵ Comme évoqué, ce fut un processus évolutif dans le temps qui débuta avec l'arrivée des Protobulgares, qui se poursuivit avec l'officialisation du christianisme, et l'obtention du titre de tsar. Tous ces facteurs permirent aux chefs d'État de construire un concept politique parallèle à celui du voisin byzantin. Cependant, une forte distinction fut nécessaire entre les deux peuples. Chacun défendait ses origines et sa culture et cherchait à se différencier de l'autre, même si les influences et les échanges communs furent inévitables.

À part l'influence byzantine sur le modèle politique bulgare, il faut considérer aussi l'importance des événements historiques et le fait que très probablement, l'exemple byzantin ne fut pas le seul. La situation politique des Balkans du XIII^e et du XIV^e siècle témoigne qu'une telle idée ne semble pas infondée. En effet, avec la chute de Constantinople en 1204, arrivèrent dans la péninsule des peuples de l'Ouest européen qui apportèrent leurs traditions politiques comme le système féodal et les principes de vassalité. Au XIV^e siècle en Bulgarie, ces courants politiques furent davantage perceptibles avec la présence de Gênes et de Venise, mais aussi le royaume de Hongrie et la dynastie des Angevins. Il ne faut pas négliger aussi l'influence de l'État Tatar de la Horde d'Or et **le modèle politique des Coumans** dans les États Albanais et Monténégrins¹⁰⁶. De même, les souverains bulgares entretenaient des liens forts avec des Coumans¹⁰⁷ qui étaient souvent leurs alliés militaires lors des guerres.¹⁰⁸ Tous ces détails permirent la supposition que le modèle politique bulgare ne fut pas une structure

¹⁰⁵ Cependant, il convient de rappeler que la tradition politique bulgare tira ses origines du passé avant la rencontre avec la culture byzantine. À ce sujet voir la monographie de Kaimakamova, 2011.

¹⁰⁶ Zikov, 2011, p. 72-73.

¹⁰⁷ Certaines sources médiévales évoquèrent la Coumanie, un État au nord du Danube dont la population fut principalement de Valaques (terme utilisé pour désigner les peuples hongrois) et de Coumans, voir chez Dujchev, 1972, p. 76 et la note 23.

¹⁰⁸ À titre d'exemple, Kaloyan se servit largement de l'aide des coumans, voir Villehardouin et Acropolitès.

figée mais qu'il possédait un caractère évolutif et adaptatif, tout en ayant des caractéristiques stables et durables.

À travers l'analyse politique approfondie, les spécialistes parvinrent à trouver certaines incohérences avec le schéma byzantin.¹⁰⁹ En fouillant la question des origines ethniques des tsars, une hypothèse naquit sur les influences du modèle politique.¹¹⁰ Quelques sources contemporaines aux événements de la fin du XII^e et le début du XIII^e siècle donnèrent des informations au sujet des origines ethniques de la famille, bien qu'incomplètes. Choniatès évoqua l'origine valaque de Todore et Assène issus d'une famille aisée.¹¹¹ Robert de Cléry affirma également qu'ils élevaient des chevaux pour les besoins de la cour impériale.¹¹² Les frères faisaient donc partie de la noblesse mais leurs origines ne furent pas proprement bulgares. L'histoire continua avec le frère cadet Kaloyan, qui fut décrit comme valaque dans le texte de son serment¹¹³ de même que dans la Chronique de Geoffroi de Villehardouin où il fut mentionné comme roi des Valaques¹¹⁴. De plus, le titre officiel qu'il obtint disait « tsar de tous les Bulgares et des Valaques », le reliant ainsi aux peuples du nord. Le fils d'Assène, Jean II fut appelé « roi des Valaques » dans la chronique de Mouskès.¹¹⁵ Plusieurs chercheurs défendaient l'idée que cette appellation ne se référait pas aux origines ethniques mais désignait plutôt des éleveurs, ainsi que des peuples latinisés de la région de Dacia.¹¹⁶ L'examen linguistique de l'origine des prénoms Assène et Belgun, utilisés dans les sources pour le frère cadet, confirma une racine turque.¹¹⁷ L'unanimité donc sur le sujet de l'origine ethnique valaque ne fut pas obtenue, cependant resta leur lien avec les Bulgares, qui à nos yeux semble le plus important.

Les informations pour les origines ethniques des Assènes nourrissent une autre hypothèse pour les possibles inspirations du modèle politique bulgare : s'ils faisaient partie

¹⁰⁹ Il s'agit notamment de la transmission du pouvoir du souverain. À ce sujet, une lacune dans les informations des sources complique les recherches et laisse la possibilité à différentes hypothèses. Voir Bakalov, Gyuzelev, Zikov.

¹¹⁰ Zikov, 2011, p. 74.

¹¹¹ Cependant ils étaient « issus du peuple ». Cette information pourrait supposer que c'est grâce à certaines qualités ou accomplissements que les membres de la famille sont montés dans la hiérarchie sociale. Belgun et Assène furent présentés comme des hommes nobles, faisant partie des premiers du thème de Paristrion-Paradounavon.

¹¹² Bozhilov, 1994, p. 27 et la note 5. Cette information n'est affirmée en aucune autre source.

¹¹³ Dujchev, 1965, pp. 334-335.

¹¹⁴ Bozhilov, 1985, p. 198.

¹¹⁵ Mouskès, 1838, p. 673.

¹¹⁶ Zikov, 2011, 75.

¹¹⁷ Zikov, 2011, p. 76.

d'une ancienne famille coumane, plusieurs événements de l'histoire trouveraient une explication cohérente. Il convient de s'arrêter sur la question du pouvoir, de la manière dont il fut hérité ou partagé. Les chroniqueurs byzantins décrivent Pierre et Assène comme souverains en même temps. Ce qui signifie que le pouvoir fut partagé entre des co-souverains. Le principe du double pouvoir est connu de l'Empire romain mais fut aussi très prisé par les peuples nomades, notamment dans l'État des Coumans. Ainsi, les chercheurs introduisent l'hypothèse des influences Coumanes dans le modèle politique de la Bulgarie médiévale entre 1185 et 1396.¹¹⁸ Chez eux, l'État était divisé en deux parties géographiques, une partie est et une partie ouest, cette dernière étant supérieure à l'autre.¹¹⁹ Pierre était installé à Preslav et Jean Assène à Tarnovo, la ville de Tarnovo se situant à l'ouest, Jean Assène était donc le plus haut placé parmi les deux. Puis, la personne la plus âgée de la famille était celle qui héritait de la couronne : Boril prit le pouvoir à la mort de Kaloyan et non pas le fils de Jean Assène. Prendre pour épouse la veuve de son prédécesseur, trouvait également une explication dans la tradition coumane.¹²⁰ A travers la tradition des peuples nomades, nous retrouvons ainsi plusieurs événements de l'histoire bulgare qui obtinrent une explication convenable. Cela ne s'arrête pas là.

En 1280, la couronne bulgare fut confiée au boyard Georges, de la famille des Tertres. Les chercheurs conclurent que très probablement les membres de cette famille étaient issus de l'ancienne dynastie coumane des Terterobas.¹²¹ Cet événement aurait apporté une nouvelle vague coumane dans la politique de l'État bulgare. À ce moment, les spécialistes s'appuyèrent de nouveau sur cette hypothèse pour expliquer quelques faits inhabituels. Dans les sources de cette époque émergea le nom d'une ville et de ses gouverneurs. Ce fut le despotat de Vidin qui, à partir de cette période obtint une importance à part par rapport au développement du reste de l'État. Se distinguant des décisions de son chef, le despotat fut la seule unité politique de l'État à être mentionnée à plusieurs reprises par les chroniqueurs de l'époque. Elle possédait une sorte d'autorité particulière même si le despote restait inférieur au tsar bulgare. Comme en témoignèrent les spécialistes, si la règle de l'État couman pour le

¹¹⁸ Zikov, 2011. Il ne fut pas le premier à introduire cette hypothèse.

¹¹⁹ Ce fut la tradition pour les peuples de la steppe. De plus, le chercheur fait le parallèle avec les Protobulgares, dont l'une des branches habita les terres des Coumans ce qui pourrait expliquer les provenances de ces traditions et les relier à la Bulgarie d'avant la Christianisation. Voir plus chez Zikov, 2011, pp. 75-76.

¹²⁰ Zikov, 2011, pp. 76-77.

¹²¹ Zikov, 2011, p. 77. Pavlov-Vladimirov, 2010, p. 106 ; Pavlov, 1994.

double pouvoir s'applique sur ce cas en question, il devient très clair à expliquer. Il était ainsi normal d'avoir deux centres importants au sein de l'Empire bulgare, Tarnovo et Vidin, cependant celui le plus à l'Est, détenait la primauté.¹²² Une fois de plus, cette règle fut applicable pour les événements du XIV^e siècle.

Au XIV^e siècle, lorsque Jean Alexandre obtint la couronne et stabilisa le pouvoir dans son État, il s'occupa du mécontentement de son oncle Belaour gouverneur à Vidin. Une fois la question réglée, Vidin ne représentait plus une unité à part et l'État fut unifié. Plus tard, le tsar aurait voulu restaurer le modèle du double pouvoir en accordant à Dušan le titre de tsar. Comme signalé par la source occidentale¹²³, Jean Alexandre fit ce geste car le père du tsar bulgare était d'origine serbe ce qui faisait de Dušan son gendre.¹²⁴ A la séparation de la Serbie, pour rester dans le modèle politique du double pouvoir, Jean Alexandre restaura le despotat à Vidin et en fit même un État parallèle à celui de Tarnovo. Les parties ouest et est de l'État bulgare continuèrent à exister après la mort d'Alexandre et ce jusqu'à sa chute sous la domination ottomane.

Plusieurs événements de l'histoire bulgare, mentionnés par de rares sources écrites, trouvèrent alors à travers le modèle politique de l'État des Coumans, une meilleure explication pour les chercheurs. Cependant, il nous semble que l'image politique de la Bulgarie médiévale n'est pas aussi simple à comprendre, puisque plusieurs facteurs doivent être pris en compte. Comme tout concept politique, ce fut une structure bien compliquée qui évoluait avec le temps selon les événements qui s'opéraient dans la société.

Ainsi, la structure du Deuxième Empire bulgare entre les XII^e et XIV^e siècles, engendrait plusieurs caractéristiques de la culture politique byzantine mais portait aussi des traits bulgares, coumans et autres, marqués par les événements socio-politiques et économiques comme le commerce et les échanges à tous les niveaux et dans tous les domaines. Pour nous, il convient de prendre en considération tous ces détails pour pouvoir expliquer ce qu'est le modèle politique de l'État une seule hypothèse ne suffisant pas à l'expliquer. Les coutumes nomades faisaient certainement partie de l'héritage des Protobulgares, eux aussi définis comme peuples nomades. L'appartenance de la Bulgarie à la Pax byzantina portait aussi sa signature dans le modèle politique utilisé pour le gouvernement de l'État. Mais la proximité

¹²² Sur tout cela, voir Zikov, 2011, pp. 77-80.

¹²³ Zikov, 2011, p. 81.

¹²⁴ Nikolov-Zikov, 2011, pp. 80-83.

avec des cours voisines, dont les membres étaient issus de l'Occident comme les Anjous de Hongrie et avec qui des liens familiaux furent créés à travers les mariages, formèrent des liens et influences de courants culturels, où le domaine politique ne resta pas isolé. Ainsi, le modèle politique bulgare resta un organe vivant qui évolua tout le long jusqu'à la chute de l'État à la toute fin du XIV^e siècle.

2.2 La continuité avec le passé exemplaire

Pour le rétablissement d'un organisme politique, dont l'existence autonome fut interrompue pendant un certain laps de temps, il fut primordial de tisser des liens avec le passé, surtout si les événements antérieurs pouvaient servir à des fins politiques. C'est ce qui se passa pour la Bulgarie entre les XII^e et XIV^e siècles. Il devint primordial pour les nouveaux souverains de tisser des liens avec des personnes importantes du passé, même s'ils n'étaient que fictifs, pour assurer une légitimité au pouvoir et une continuité à l'institution du tsar. À travers ce geste, des fondements légaux furent présentés pour les prétentions politiques des nouveaux tsars, notamment nécessaires pour le rétablissement de l'idéologie politique de l'État.

Au cours des deux siècles de domination byzantine dans les territoires bulgares, trois révoltes restèrent dans l'histoire. Le but de leurs chefs était le rétablissement d'une autorité politique indépendante et sa stabilisation à travers la population locale. Pour ce faire, ils se présentèrent comme héritiers des anciennes familles gouvernantes. Ce fut aussi le schéma utilisé par les chefs de la révolte de 1185. La continuité avec le passé fut donc l'un des arguments principaux pour la restauration d'un État politique indépendant et autonome.

Là encore, ce furent les détails de la chronique de Nicéas Choniates qui retracèrent les événements. La révolte éclata en 1185 et l'armée avança victorieusement. Rapidement, afin d'affirmer leur pouvoir sur les territoires conquis, les chefs de la révolte, Pierre et Jean Assène, voulurent réaliser la cérémonie solennelle du couronnement. Au départ, ils voulurent fêter l'événement au sein de la ville de Preslav, l'ancienne capitale du Premier Empire bulgare. C'était un endroit symbolique : en 870, la ville devint la capitale pour marquer le changement politique qui s'opéra en Bulgarie après la christianisation. Il y fut installé le palais du tsar et celui du patriarche ; une forte activité littéraire et artistique s'y produisit après la venue des élèves de Cyrille et Méthode, créateurs de l'alphabet cyrillique. Si le couronnement des chefs de la révolte de 1185 s'y était déroulé, cela aurait marqué l'établissement d'un lien de

continuité direct avec le passé : le passage du Premier vers le Deuxième Empire. Mais les événements empêchèrent la volonté des Assènes : l'armée bulgare ne parvint pas à conquérir la ville à temps.

Etant donné que les Assènes étaient issus d'une famille noble, très proche de la cour byzantine, nous pouvons en déduire qu'ils possédaient une bonne connaissance politique, de même que les outils nécessaires à la légitimation de leur acte de révolte pour le rétablissement d'un État bulgare indépendant. Dans l'histoire, les événements de 1185 et les années suivantes furent présentés comme une usurpation du pouvoir central byzantin. Ce fut la raison pour laquelle l'empereur de Byzance n'accepta pas volontairement l'autonomie des territoires touchés. D'après les spécialistes, il exista aussi un autre angle d'approche qui nous sembla important pour la compréhension de la situation.

L'ouvrage de Vassil Gyuzelev et Ivan Bozhilov¹²⁵ sur l'histoire de la Bulgarie médiévale apporta un point de vue différent. Il y est défendu l'hypothèse que les chefs de la révolte auraient entamé des actions contre l'empereur byzantin ce dernier étant considéré comme un usurpateur.¹²⁶ Proches de la cour byzantine, les Assènes ne voulurent pas accepter la situation et le changement de pouvoir qui s'opéra à cette époque. Une fois la révolte commencée, ils mirent tout en œuvre pour légitimer leurs actes. De cette manière ils cherchaient à convaincre le peuple de les suivre, ce qui leur garantissait un succès global. Ainsi, Jean Assène et Pierre firent appel aux personnages importants du passé bulgare pour le convaincre grâce à l'outil de la continuité historique. Ils ne furent pas les seuls à procéder ainsi.

Kaloyan, le frère cadet des Assènes, eut également la tâche difficile d'obtenir une reconnaissance officielle de son pouvoir, comme autonome et suprême, de la part des grandes autorités de l'époque. Après le refus de l'empereur byzantin et du patriarche, il se tourna vers le pape. Pour arriver à ses fins, le souverain bulgare dut fournir des preuves afin de légitimer sa demande. Grâce à sa correspondance avec le pape, il est possible de retracer l'importance de la continuité historique comme outil d'affirmation du pouvoir. Membre d'une famille de la noblesse, dans une lettre au pape, Kaloyan fut présenté comme digne de son poste : « issu d'une famille noble liée à Rome auparavant et ses origines lui permettaient un

¹²⁵ Gyuzelev–Bozhilov, 1999.

¹²⁶ Gyuzelev–Bozhilov, 1999, pp. 426-427.

lien ».¹²⁷ Des livres auraient témoigné de ses origines impériales en remontant dans le passé, reliant des personnages réels à d'autres qui furent emblématiques pour le christianisme : « *comme il est noté dans nos livres, d'abord ce fut Pierre, puis Samuel et autres qui furent tsars avant eux [...] Constantin le Grand[...]* »¹²⁸. Le texte montre la manière dont la famille des Assènes fut reliée aux souverains bulgares d'autrefois, créant ainsi une famille de chefs bulgares qui, en quelque sorte, dépassait les liens généalogiques. Les chercheurs contemporains trouvèrent même des témoignages historiques confirmant certaines de ces affirmations.¹²⁹ A travers ces textes, la demande de Kaloyan devint légitime.

Cette correspondance permit l'officialisation du statut du souverain bulgare, confirmée dans une lettre du pape adressée au roi de Hongrie : « *[...] Il est vrai qu'en Bulgarie plusieurs tsars ont été couronnés par le pouvoir apostolique, à commencer par Pierre et Samuel et certains après eux. C'est grâce à notre prédécesseur Nicolas que le tsar bulgare embrassa le christianisme avec tout son royaume [...]. C'est récemment que les frères Pierre et Jean, provenant de la famille des anciens tsars, ont débuté non pas tellement la conquête que la reconstitution des terres de leurs pères [...]. Nous affirmons qu'ils ont restauré la plus grande partie de l'État selon leur droit familial. C'est ainsi que nous envisageons le couronné [Kaloyan] roi à l'exemple de nos prédécesseurs [...]* ».¹³⁰ Après cette affirmation officielle, il n'existait plus aucun obstacle pour satisfaire les prétentions du souverain bulgare.

Pour obtenir la couronne, Kaloyan fit un serment envers l'Église catholique, où il fut noté : « *[...] Et comme nous avons soigneusement étudié, nous avons trouvé dans leurs écrits que ces tsars des bulgares et des valaques et nos ancêtres Siméon, Pierre et Samuel ont obtenu la couronne pour leur tsarstvo et la bénédiction patriarcale de la très sainte Église Divine Romaine et le Siège apostolique, le knyaz des apôtres Pierre [...]* »¹³¹. Kaloyan fut détenteur légitime du pouvoir bulgare grâce à ses origines. De manière très habile, lui et sa famille furent inscrits dans la droite lignée de l'arbre généalogique des souverains de l'État. Selon les lois de l'époque, cette information assez complète justifia la demande du tsar et officialisa son statut politique et les droits qui en dérivèrent : il était le possesseur et le gouverneur légitime de ses

¹²⁷ Dujchev, 1965, p. 308.

¹²⁸ Dujchev, 1965, p. 310.

¹²⁹ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 443-448.

¹³⁰ Dujchev, 1965, p. 353.

¹³¹ Dujchev, 1965, pp. 334-335.

territoires et de son peuple. Il obtenait l'indépendance le respect de ses voisins et de tous les gouverneurs des autres États.

Dans la suite de l'histoire bulgare, les événements imposèrent à plusieurs souverains de devoir prouver leur lien généalogique avec le passé. Mais cette fois, un lien avec la famille de Pierre, Assène et Kaloyan était suffisant. Au début du XIII^e siècle Jean II fut le fils du vieux Assène de même que Jean Alexandre au XIV^e. Ainsi, le nom Assène devint une sorte de symbole familial pour les détenteurs du pouvoir. Surtout pour ceux qui n'étaient pas issus directement de la famille mais voulaient s'y rattacher, comme le fit, entre autres, Constantin le fils de Tich, qui s'appropriâ le nom familial Assène, de même que Jean Alexandre.

Il est très probable que la chancellerie gardait des informations détaillées sur les liens familiaux qui servaient lors du choix d'un nouveau souverain ou d'une union matrimoniale importante pour la politique de l'État. La reconstruction d'une généalogie reliant les souverains bulgares fut ainsi un outil majeur pour l'idéologie politique de l'État. À travers la continuité généalogique se garantissait le transfert du pouvoir d'une personne à une autre. Il n'était pas important que les liens soient réels ou non, la seule chose qui comptait était de les présenter de la bonne manière avec les outils appropriés.

2.3. La reconnaissance officielle à l'international du souverain bulgare

Pour que l'État bulgare soit restauré de manière légitime, une reconnaissance officielle de la part des grandes autorités de l'époque était nécessaire. D'abord, ce fut l'empereur byzantin Isaac II qui en 1187 reconnut le gouvernement de Jean Assène et de Pierre dans les territoires que leur armée avait reconquis. Mais la volonté des deux frères allait encore plus loin : ils désiraient restituer le titre de tsar au souverain bulgare. Peu nombreux étaient ceux qui pouvaient accorder une telle dignité. Étant donné que le pouvoir du tsar était d'origine divine, il était normal que le souverain puisse l'obtenir par quelqu'un qui en avait les pouvoirs. C'était le cas de l'empereur de Byzance, du patriarche ainsi que du pape. Mais une autre personne pourrait aussi l'accorder.

Confrontés au refus de l'empereur byzantin de leur accorder le titre tsar¹³², les frères Jean Assène et Pierre trouvèrent une autre solution.¹³³ Il apparut que l'empereur de l'Empire germanique avait aussi l'autorité suffisante pour pouvoir accorder aux chefs de la révolte le statut tant convoité. Ainsi, lors du passage de l'armée de l'empereur Frédéric II Barberousse sur les territoires bulgares, les deux frères lui proposèrent leur aide en échange de l'affirmation de leur titre et pouvoir. Cependant, au vu des événements de l'époque, ce dernier refusa. Ce fut alors l'occasion pour le pape de saisir cette opportunité. En 1199, par une lettre envoyée à Kaloyan débuta une correspondance importante entre le Saint-Siège et le tsar bulgare qui allait régler la situation.¹³⁴

Le cadet des Assènes, Kaloyan, mit du temps pour répondre à l'offre du pape. Habile chef militaire et excellent gouverneur, il examina clairement la situation politique des États balkaniques afin de choisir la meilleure voie pour le futur développement de son État. Juste avant la chute de Constantinople en 1204, le patriarche et l'empereur Alexis III tentèrent dans un dernier espoir de rallier Kaloyan à la famille des souverains de la Pax byzantina en lui promettant le titre tant convoité, afin de s'assurer un renfort militaire contre les Latins. Cependant, la faiblesse byzantine face aux armées occidentales aurait mis la Bulgarie dans une position politique défavorable, ce que comprit le tsar. Il prit donc la décision de s'allier à l'Église catholique, choix le plus prudent pour son État et son peuple.

Ainsi, la reconnaissance officielle fut importante pour pouvoir stabiliser la position internationale de l'État face à ses voisins. Au refus du roi hongrois pour la reconnaissance de l'autorité du souverain bulgare, le pape répondit : « [...] nous affirmons qu'ils ont retrouvé la majorité de leurs possessions de droit familial. Pour cette raison nous envisageons, à l'exemple de nos prédécesseurs de le couronner roi non pas sur le territoire d'un autre mais sur celui qui lui appartient [...] »¹³⁵. L'union avec le pape et l'Église catholique garantissait à Kaloyan non seulement un statut officiel mais aussi une protection face aux prétentions possibles de ses

¹³² Les événements à cette époque étaient très défavorables pour l'Empire byzantin. Dans une telle situation, sans une raison qui aurait satisfait leurs propres volontés, les Byzantins n'étaient pas favorables à l'idée de réaffirmer l'autorité bulgare.

¹³³ Les chefs bulgares auraient préféré obtenir le titre et la reconnaissance de leur pouvoir tant convoité par l'empereur byzantin et le patriarche, car dans le passé, ce furent eux qui jouèrent un rôle primordial lors du passage vers le Christianisme comme religion officielle pour l'État (864) et lors de l'affirmation du titre de tsar bulgare (927).

¹³⁴ Dans le but de propager son pouvoir sur la péninsule balkanique, le pape débuta une correspondance avec le souverain bulgare pour négocier un rattachement avec l'Église catholique. Dans le cadre d'une manœuvre strictement politique liée aux aspirations du tsar pour l'affirmation de son poste, Kaloyan donna son accord.

¹³⁵ Dujchev, 1965, p. 353.

voisins, l'Empire latin d'Orient et la Hongrie, reconnaissant chacun l'autorité suprême papale. Outre ceci, l'événement apporta une légitimité à l'autorité de Kaloyan. Mais sa satisfaction ne fut pas complète puisque l'objectif ne fut qu'à moitié atteint. Le pape accorda au souverain le titre de Rex puisque dans la hiérarchie occidentale, il n'y avait pas d'équivalent pour le titre de tsar. Selon la politique en Occident, le pape était le suprême détenteur du pouvoir sur Terre et de ce point de vue, il était placé au-dessus de chaque souverain reconnaissant son autorité. Il ne pouvait donc pas accorder au souverain bulgare le titre de tsar, qui l'aurait placé sur un pied d'égalité. Cependant, ce fait n'empêcha guère le souverain bulgare de signer comme Imperator les lettres qu'il échangeait avec le pape, geste qui témoigne des vraies prétentions du tsar.

Afin d'atteindre ses objectifs, Kaloyan signa un serment assurant sa fidélité pour le Saint Siège.¹³⁶ Il dut aussi reconnaître le christianisme catholique comme religion officielle de l'État. Mais ce ne fut qu'une simple manœuvre politique de la part du souverain pour atteindre son objectif.

2.4. Les unions matrimoniales de la cour gouvernante

Le résumé de l'histoire du Deuxième Empire bulgare montra que les unions matrimoniales furent l'un des outils politiques le plus utilisé par les tsars. Il est intéressant de constater que lors de leur avènement au trône, certains étaient déjà mariés.¹³⁷ Mais une fois au pouvoir, puisqu'ils changeaient de statut, leurs unions ne pouvaient pas être hasardeuses. Pour cette raison, il était en quelque sorte de leur devoir de s'engager dans une alliance qui était favorable à leur pouvoir, à l'État et au peuple. À partir de ce fait, nous pouvons distinguer deux types d'unions qui montrèrent la manière dont les mariages furent détournés en instrument proprement politique.

Le premier type d'union s'effectuait au niveau national où les mariages furent employés pour affirmer le pouvoir mais surtout pour le légitimer. Puisqu'il n'y avait pas de principe établi pour la succession du pouvoir¹³⁸, plusieurs souverains y firent appel. Grâce au

¹³⁶ Dujchev, 1965, pp. 334-335.

¹³⁷ Jean II Assène avait une femme russe avant d'arriver en Bulgarie et de reprendre le pouvoir. Constantin Tich Assène était également marié avant son couronnement. Voir Bozhilov, 1994, pp. 86-86 ; 116.

¹³⁸ Il n'existe pas de preuves écrites témoignant d'un principe quelconque pour l'héritage du pouvoir. Il est sûr que le pouvoir du tsar avait des origines divines et, pour une courte période après la christianisation, le pouvoir transmet de père à fils. Mais pour la période du Deuxième Empire, il apparaît que cette pratique ne put être poursuivie.

mariage, le détenteur du pouvoir, s'il n'était pas issu de la famille gouvernante possédant l'autorité, pouvait s'y rattacher. Le premier qui s'en servit fut Boril : peu après avoir obtenu le trône, il épousa la veuve de son prédécesseur, Kaloyan. Geste de légitimation ou tradition culturelle¹³⁹, l'acte en soi témoignait de l'importance politique du mariage pour le pouvoir de la personne détenant l'autorité. Tel fut le cas de Constantin Tich, le boyard nommé pour le poste de tsar par le Conseil des boyards : dans le but de légitimer son pouvoir et d'affirmer ses positions, il dut épouser l'une des petites-filles de Jean II Assène, Irène, la fille de l'empereur nicéen Théodore Laskaris. De plus, pour se lier encore plus à la famille, il adopta le nom familial Assène. C'est ce que fit aussi Georges, le premier des Tertres qui épousa Marie, la fille de Mitso¹⁴⁰ et la sœur de Jean III Assène. Le but était de s'inscrire et d'assurer la continuité avec les souverains modèles du passé pour l'État et le gouvernement.

Mais des unions matrimoniales furent aussi utilisées par les prétendants pour le trône afin de s'en rapprocher. À titre d'exemple, Jacob Svetoslav, l'un des opposants au gouvernement de Constantin Tich Assène, se maria avec une autre petite-fille de Jean II Assène. Ces exemples illustrent la raison principale de l'usage des unions matrimoniales : leur capacité de créer une continuité avec le passé.

Le second type d'union s'effectuait cette fois au niveau international, où les mariages touchaient les membres de deux cours différentes. Ce furent des unions qui avaient pour but d'affirmer le pouvoir du souverain au-delà de ses frontières mais aussi de consolider ses positions ou de régler des litiges. Ainsi, ces mariages leur offraient des prérogatives territoriales, économiques et culturelles, que le souverain pouvait apporter pour son État et son peuple. Tous ces éléments furent importants pour l'autorité et le gouvernement du tsar : plus il avait des liens amicaux avec ses voisins, plus il était influent et important à l'international, tandis que pour son peuple, il apportait la prospérité et la paix.

Afin d'établir un lien politique confortable, Boril divorça de sa première épouse pour se remarier avec Elisabeth de Courtenay : cette union lui assura un lien entre la cour bulgare et celle de l'Empire latin de Constantinople. Ainsi, le souverain s'assurait de bonnes relations avec ses voisins. Nous pouvons aussi supposer que cette relation fut l'une des raisons qui

¹³⁹ Voir plus haut la tradition Coumane chez Zikov, 2011.

¹⁴⁰ Mitso fut marié à Marie, la fille de Jean II et Irène Comnène, et la sœur de Michel II Assène. Il fut le rival de Constantin Tich au cours des disputes pour la couronne bulgare. Bozhilov, 1994, pp. 110-112.

incitèrent son successeur, Jean II Assène, à avoir des aspirations sur l'héritage du trône de l'Empire latin.

Issu de la famille gouvernante, Jean II Assène n'eut pas besoin de légitimer son pouvoir. Il choisit alors de poursuivre la tactique de son prédécesseur mais en la développant et en la transformant en politique officielle pour son gouvernement. Grâce à ses unions matrimoniales, qu'il détourna en instrument politique, il fut l'un des plus habiles à ce jeu. Son règne fut réputé pour la stabilité de l'État obtenue en grande partie grâce aux liens tissés avec les cours balkaniques. Officiellement, le tsar avait convolé une première fois avant son avènement. De ces unions, il eut plusieurs enfants, dont certains moururent en bas âge. Les autres furent utilisés pour construire des liens par le mariage, lui assurant des prérogatives économiques et territoriales et lui accordant le statut du souverain le plus puissant de la péninsule.

D'abord, Jean II Assène se maria avec la fille du roi de Hongrie, André II, alliance par laquelle il récupéra certains territoires du côté de Belgrade et de Branichevo. Puis, à la mort de Robert de Courtenay, Jean II Assène et les barons de l'Empire latin arrangèrent une union entre la fille du tsar et le fils du défunt, Baudoin II, encore mineur. Cette union aurait accru l'importance du souverain et ses voisins finirent par y voir une potentielle menace, qui les fit revenir sur leur plan de départ. De ce fait cette union n'eut jamais lieu et Baudoin fut marié à la fille de Jean de Brienne, le roi de Jérusalem. D'autres chefs d'États voulaient aussi s'assurer la paix avec la Bulgarie comme Théodore Doukas, le gouverneur d'Épire et l'un des principaux prétendants à la couronne byzantine. Il maria son frère Manuel à l'une des filles de Jean II Assène. Les bonnes relations avec la cour serbe furent assurées par le mariage d'une autre des filles de Jean II avec un des fils de Vladislav, le souverain serbe. La dernière de ses filles fut envoyée à la cour nicéenne pour épouser l'empereur Théodore II Laskaris. À la mort de son épouse, pour stabiliser et renforcer les liens avec la cour épirote, Jean II Assène se maria avec Irène Comnène, la fille de Théodore Comnène. Tous ces liens témoignent de l'aspect politique des unions matrimoniales : ils servaient à établir des liens internationaux favorables pour le souverain et son État.

Les unions matrimoniales créèrent des liens entre toutes les cours des États balkaniques. La Bulgarie fut ainsi liée à Byzance à travers l'union de Constantin Tich Assène avec Marie, la nièce de l'empereur byzantin Michel VIII Paléologue. Puis, Todore Svetoslav épousa Théodora, la fille de l'empereur byzantin Michel IX Paléologue. Avec la Serbie, des

liaisons matrimoniales furent établies dès le gouvernement de Jean II Assène. Puis, Michel III Shishman se maria avec la princesse serbe Anne Néda, petite-fille de Georges I^{er} Terter, ce qui assurait la continuité avec la famille des Assènes. Plus tard, cette union donna aux Serbes un motif assez solide pour leur intervention dans le gouvernement bulgare. Ce fut le moment de l'apogée de l'État serbe juste avant sa proclamation en Empire. Par la suite, les liens avec la cour serbe furent solidifiés par le mariage entre Dušan et Hélène, la sœur de Jean Alexandre. Cette dernière joua un rôle primordial dans l'histoire de l'État serbe.¹⁴¹ Avec la Valachie, les positions bulgares furent stables grâce aux mariages de Jean Alexandre et de son fils Jean Sratsimir. Enfin, peu avant la chute de l'Empire bulgare sous la domination ottomane, la princesse bulgare Tamara, sœur de Jean Shishman, fut envoyée à la cour du sultan en guise de garantie pour la paix.

Grâce à ces unions, la cour bulgare tissa des liens politiques, ainsi que de nombreux échanges dans tous les domaines, y compris culturels. Il est aussi connu que lors d'un mariage, le marié était accompagné de sa suite, comprenant aussi des artistes.¹⁴² Cette information est importante pour nous puisqu'elle témoigne de la pénétration directe de plusieurs courants artistiques dans la culture bulgare et inversement pour les autres cours. Nous pouvons ainsi déduire la provenance de plusieurs traits artistiques, venus des cours alliées. Cela souligne l'importance des unions matrimoniales reliant les membres de deux cours différentes.

Tous ces exemples illustrent les unions matrimoniales et leur usage à des fins politiques. Au Moyen Âge, il était rare qu'une union matrimoniale soit réalisée pour d'autres raisons que politiques. Ce qui est le plus important dans le cas de la Bulgarie, ce fut les liens établis avec les cours extérieures qui permirent des échanges au niveau culturel, notamment dans le domaine artistique. À travers ces liens, pénétraient les influences de différents courants artistiques qui apportaient une grande variété d'inspirations possibles. Ceci propose une explication complexe aux influences artistiques et les possibles routes d'influences culturelles.

2.5 Une Église patriarcale pour l'idée d'Empire

Du fait que le pouvoir au Moyen Âge possédait des origines divines, le rôle de l'Église dans un État chrétien était primordial : les relations entre le souverain et l'Église étaient très

¹⁴¹ Soulis, 1984 ; Purkovic, 1975.

¹⁴² A titre d'exemple, le mariage de Constantin Tich Assène et Irène Laskaris. Voir Ovcharov, 2018.

étroites. Utilisée comme un instrument pour l'unification du peuple, l'Église fut aussi un moteur du progrès dans le domaine culturel : au cœur de ses centres artistiques plusieurs ouvrages littéraires étaient écrits par des moines lettrés, alors que d'autres étaient traduits en slavon pour la Bulgarie ; des artistes œuvraient pour réaliser les visuels qui accompagnaient le culte. Elle fut aussi un instrument important pour les aspirations politiques d'un État qui se voulait à la hauteur de l'Empire chrétien sur terre.

En Bulgarie médiévale, une fois que le cyrillique fut créé et que le slavon devint la langue officielle de l'État, tout en adoptant le christianisme comme religion officielle, naquit l'idée d'une Église indépendante. Cette volonté s'imposa en quelque sorte à cause du sort de l'État : peu après les événements cités précédemment, l'Église obtint un statut archiépiscopal. Mais son autonomie par rapport à l'Église-mère de Constantinople fut considérable et elle se dirigea vers une voie de développement différente.

À l'obtention officielle du titre de tsar, il était logique de passer au stade suivant de l'évolution de l'Église. Lors du couronnement de Pierre en 927, Byzance reconnut non seulement le titre du souverain mais aussi le statut patriarcal de l'Église bulgare. Néanmoins, la prospérité de l'État bulgare fut arrêtée lors de sa chute sous la domination byzantine en 1018.

Ainsi, pour le rétablissement de l'État bulgare après 1185, Jean Assène et Pierre cherchaient à obtenir le titre de tsar mais aussi le rétablissement de l'indépendance de l'Église bulgare avec un statut patriarcal. Selon le principe politique, un État indépendant devait disposer d'une Église indépendante. Les deux frères s'accordèrent cette prérogative, mais leur acte, tout comme l'appropriation du titre de tsar, nécessitait une reconnaissance internationale par les autorités de l'époque. Il fallut donc du temps et quelques événements avant que l'archevêque de l'Église ne devint patriarche.

Lors des négociations avec le pape, Kaloyan obtint à la fois la reconnaissance de son titre de tsar et celle d'une Église indépendante pour son État. Il est vrai que l'union avec l'Église catholique impliquait une certaine dépendance, mais en réalité l'acte ne fut que proprement politique.¹⁴³ L'archevêque bulgare obtint du légat du pape Léon, le titre de primat. Il reçut donc plusieurs prérogatives dont le droit suprême sur les métropolitains locaux et surtout le droit de couronner les tsars, de préparer la sainte huile et de l'utiliser dans le

¹⁴³ Koev, 2003, p. 444.

cadre de son autorité. Il reçut tous les objets-symboles de son pouvoir parmi lesquels le pallium eut une importance majeure puisqu'il témoignait de l'union avec l'Église catholique.¹⁴⁴

Cependant, la correspondance du tsar et de l'archevêque bulgare avec le Saint-Siège montrent que ni l'un ni l'autre ne respectèrent les droits sur les titres qui leur furent confiés : ils ne se faisaient appeler ni Rex ni primat, mais Imperator et patriarche. Mais grâce aux liens qui existaient entre le pouvoir de l'institution du souverain et l'Église à cette époque, une Église indépendante offrait plus de libertés pour le souverain réciproquement. Il faut ajouter que les événements de 1204, contribuèrent largement au retour de l'État et de l'Église bulgare dans l'Église orthodoxe quelques décennies plus tard.

Dans les années 1230, les événements historiques furent marqués par un nouveau changement dans le développement de l'Église bulgare. En 1232, Jean II Assène signa un traité avec l'empereur Nicéen où selon l'une des clauses, l'archevêque bulgare reconnaissait l'autorité suprême du patriarche constantinopolitain.¹⁴⁵ Deux ans plus tard, dans un contrat d'union militaire, était présente une clause selon laquelle devait être accordé au chef de l'Église bulgare le statut de patriarche.¹⁴⁶ Pour l'exécution de cette clause, il était nécessaire d'obtenir un accord de la part des autres patriarches de l'Église orthodoxe. Un Concile fut donc réuni dans la ville de Lapseki en 1235, en présence du patriarche de Constantinople ainsi que des trois patriarches de l'Église d'Orient (Jérusalem, Alexandrie et Antioche). Ainsi, l'Église bulgare restaura officiellement son statut d'autocéphalie. Cet acte fût qualifié par les contemporains de restauration puisque de manière canonique, l'Église bulgare n'avait jamais perdu son statut.¹⁴⁷

Au XIV^e siècle, l'importance de l'Église augmenta, en partie grâce aux événements de l'époque. Les maladies qui touchèrent la population en plus de la famine et les invasions ottomanes furent perçues par le peuple comme une punition divine pour le détournement des principes chrétiens¹⁴⁸. Rapidement la pratique de l'hésychasme se propagea dans la

¹⁴⁴ Koev, 2003, pp. 443-444.

¹⁴⁵ Koev, 2003, p. 445.

¹⁴⁶ Koev, 2003, p. 445.

¹⁴⁷ Koev, 2003, p. 445. En effet, après la chute de l'État bulgare en 1018, l'empereur Basile II retira le statut de l'Église bulgare. Mais il le fit à l'aide d'un document qui n'avait pas la valeur d'un acte canonique. Ce geste fut donc illégal. Voir Koev, 2003, p. 434.

¹⁴⁸ A cette époque s'observait un enrichissement de certaines classes de la population comme les commerçants, les souverains et les gouverneurs ou encore les membres ecclésiastiques. Face à cela, les hésychastes apportèrent une solution en prêchant pour une vie spirituelle avec un retour vers les principes de base comme

société et devint la doctrine politique officielle. Un autre événement très important s'opéra au sein de l'Église, qui nous fut rapporté par le patriarche byzantin Calliste I^{er} en 1361-62.¹⁴⁹ Il apparut qu'à Tarnovo, le chef de l'Église lors des services liturgiques ne mentionnait pas les noms des quatre patriarches, comme il était normalement d'usage de le faire. De plus, il ne recevait pas la sainte huile de Constantinople, mais la produisait lui-même.¹⁵⁰ Il est évident que par ces gestes, le patriarche bulgare souhaitait se placer sur un pied d'égalité avec le patriarche constantinopolitain, ce qui entraînait en conflit avec le principe politique byzantin. Calliste I^{er} fit une tentative pour révoquer le statut du patriarche bulgare, en revenant sur les circonstances dans lesquelles l'Église bulgare avait obtenu son statut en 1235. Mais ce ne fut pas la réalité.¹⁵¹ En général, ces événements sont des moyens de comprendre l'idéologie politique de l'époque, où le rôle de l'Église était primordial.

Au cours de son gouvernement, Jean Alexandre réalisa deux actes majeurs avec la participation de l'Église. Le premier fut le rassemblement de deux Conciles ecclésiastiques : un en 1350, puis en 1359/1360. Ils furent l'occasion de résoudre les problèmes liés aux hérésies qui se propageaient à l'époque.¹⁵² Ce geste était auparavant réservé à l'empereur de Byzance. Il fut le deuxième souverain bulgare à s'approprier cette prérogative¹⁵³. Cet acte fut important parce que le souverain bulgare osait s'accorder un privilège plus haut que ne le permettait la politique byzantine et parce qu'il témoignait des prétentions du chef de l'État et de sa véritable autorité. En 1211 l'Empire byzantin n'existait pas dans la mesure où ses territoires se trouvaient sous le gouvernement des Latins. La Bulgarie et son tsar devenaient donc les protecteurs du christianisme, il était alors en quelque sorte de leur obligation de veiller sur l'Empire chrétien. En ce sens, l'institution du tsar et l'Église étaient inséparables. Ce fut certainement dans le même esprit que Jean Alexandre entreprit un siècle plus tard des mesures identiques. Ces deux Conciles montrèrent que dans le concept politique bulgare, était ancrée cette idée que le souverain était le chef d'un État chrétien et qu'il avait l'obligation de protéger et de veiller à la pureté du Christianisme. Le fait qu'il osa se mettre

les pratiques du monachisme ascétique. Cette doctrine fut adoptée par les membres les plus hauts de la société en Bulgarie, ainsi que par le tsar et le patriarche. Bakalova, 1974 ; Ivanova, 2002 ; Mavrodinova, 1995.

¹⁴⁹ Koev, 2003, p. 445.

¹⁵⁰ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 603; Koev, 2003, p. 446 le document est daté de 1355.

¹⁵¹ Koev, 2003, p. 446.

¹⁵² Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 620.

¹⁵³ Le premier fut Boril qui le fit en raison du développement du Bogomilisme en 1211.

sur un pied d'égalité avec l'empereur de Byzance ne fut pas une surprise mais souligna davantage le lien étroit qui existait entre Byzance et la Bulgarie et leurs doctrines politiques.

À ces faits s'ajouta le second acte majeur de Jean Alexandre : il s'agit du couronnement du souverain serbe en tant que tsar et de la nomination de l'archevêque serbe comme patriarche. Cet événement se déroula le jour de Pâques 1346 à Skopje, en présence du patriarche bulgare et avec la bénédiction du tsar.¹⁵⁴ Ce fut une nouvelle opportunité pour le tsar de s'attribuer le même niveau hiérarchique que l'empereur byzantin. Le chef de l'Église bulgare en fit également de même puisqu'il ne pouvait pas normalement assurer une telle consécration. Seuls le patriarche de Byzance et l'empereur de Constantinople pouvaient accorder un tel avantage. Mais le tsar Jean Alexandre se voulait supérieur.

Nous pouvons ainsi retracer quelques stades importants par lesquels passa l'Église bulgare pendant le Deuxième Empire bulgare. Étant liée à un État chrétien du rite orthodoxe, son développement était étroitement lié à la personne du souverain. D'abord, elle nécessitait une réaffirmation de son autorité, de même que celle du souverain, auprès de la société internationale. Puis, leur évolution continua en direction de la construction d'une idéologie politique identique à celle de Byzance qui se concrétisa sous le gouvernement de Jean Alexandre. Plusieurs exemples artistiques que nous allons détailler plus loin, démontrent la manière dont le tsar se présenta comme ayant l'autorité suffisante pour être l'empereur d'un Empire chrétien. À l'intérieur d'un tel concept politique, l'importance de l'Église fut primordiale. En ce sens, le patriarche bulgare fut présenté égal à son homologue de Constantinople, ce qui lui permit aussi de s'approprier des prérogatives qui ne lui étaient pas accessibles auparavant.

2.6. Quelques saints et leur importance politique

Le monde médiéval donnait une place singulière à la religion. Le lien entre l'État et le culte pour les membres de la famille des souverains orthodoxes était assez particulier. Puisque le pouvoir tirait sa puissance du divin, il était normal Bulgarie, comme ailleurs en Europe médiévale, qu'il existe un culte de vénération pour des saints, qui assuraient le lien entre la Terre et le divin.¹⁵⁵ Mais en comparaison avec l'Église occidentale, ce culte possédait à l'Est une ampleur différente.

¹⁵⁴ Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 598.

¹⁵⁵ Brown, 2012.

Originaire de l'Antiquité et transféré dans la culture chrétienne, le culte envers des personnages saints fut important pour la société, et notamment pour la politique d'un État où la place de la religion était considérable, tant pour le gouvernement que pour le peuple. À Byzance, le culte des saints et de leurs reliques eut un rôle majeur dans la vie de l'Empire. Ce fut encore plus sensible au cœur de la ville impériale où la présence physique des reliques jouait un rôle important dans la vie de la communauté. Vus comme des intermédiaires représentant le divin et des protecteurs de l'Empire, du pouvoir et de l'empereur, les saints et leurs restes accompagnaient au quotidien la vie des hommes. Lorsqu'ils faisaient partie des trésors des églises de la capitale byzantine, ils étaient perçus comme des témoins de la présence divine et de sa bienveillance pour l'État et le peuple. Ainsi, les personnages divins pouvaient les surveiller pour assurer la bonne qualité du gouvernement. Étroitement liés à la doctrine politique de l'époque à travers la religion, ils faisaient donc partie intégrale des outils de l'idéologie du pouvoir central.

Parmi les saints du culte chrétien, il en existait un certain nombre, ainsi que des martyrs, issus de la région. Certains avaient donc une zone d'influence plus large que d'autres, qui restaient particulièrement vénérés à des endroits précis. Ainsi, chaque État possédait un nombre de saints locaux, qui bénéficiaient d'une attention particulière. Ce fut aussi le cas pour la Bulgarie, où quelques noms émergèrent à cause de leur lien particulier avec le pouvoir central.

2.6.1 Saint Jean de Rila

Le culte pour Jean de Rila se développa à partir du XI^e siècle. Il était le père d'une congrégation de moines fondateurs du monastère de Rila. Au cours des siècles, cet endroit fut un pilier important du christianisme des Balkans, notamment pendant la domination ottomane dans la région. Des sources médiévales¹⁵⁶ qui fournissent les détails sur la vie exemplaire du saint, indiquent un lien direct entre Jean de Rila et l'autorité du tsar bulgare. Jean de Rila fut un moine ascète qui vécut au X^e siècle dans une grotte au sein de la montagne de Rila. Selon le récit de sa vie¹⁵⁷, avant la mort de ses parents, Jean était berger. Par la suite,

¹⁵⁶ Plusieurs textes racontent l'histoire de la vie du saint, les plus anciens datant du XI^e siècle. Une partie d'eux furent destinés à la lecture, les autres à la liturgie ; une partie de ces cultes sont des légendes et histoires. Cet ensemble de sources témoigne de la manière dont on peut construire l'image d'un saint.

¹⁵⁷ Dans les récits, l'image du saint fut ornée de plusieurs qualités afin de démontrer ses vertus en lien avec le Christianisme.

il distribua ses biens aux pauvres et rejoignit la communauté monastique de Saint-Démétrius où il fut formé comme moine. Suivant l'exemple des premiers ascètes, il s'adonna à une vie de jeûne et de prière. Il se retira de la vie sociale non loin de l'endroit où fut fondé le monastère de Rila par ses disciples.

Plusieurs détails vinrent compléter l'histoire : des miracles, de l'aide aux pauvres, la guérison de malades. Un code linguistique précis contribua à modeler l'image idéalisée du personnage, qui fut canonisé par l'Église très probablement au cours du XI^e siècle.¹⁵⁸ L'analyse linguistique approfondie des sources les plus anciennes sur la vie de Jean montre que ces textes auraient été créés dans un milieu public et non pas à la suite d'une commande de la cour.¹⁵⁹ Il est ainsi possible de conclure que le culte de ce saint fut d'une grande importance populaire et que dans ses origines il n'était pas destiné à servir les idées politiques. Par ailleurs, il est possible de faire un rapprochement entre les récits de la vie du saint de Rila et ceux de saint Jean le Théologien. Ce dernier aurait donc servi pour détailler et compléter l'image du saint local, pratique répandue au Moyen Âge.¹⁶⁰

Ainsi, l'importance de saint Jean de Rila provenait de ses origines locales. La propagation de son culte le rendit intéressant pour les souverains de l'État bulgare.¹⁶¹ Puisqu'il incarnait l'image d'une personne pieuse et emblématique par ses bienfaits, il devint un exemple à utiliser à des fins politiques. Par exemple, un récit apparut qui relia le saint de Rila au tsar Pierre. Selon la légende, le tsar avait entendu parler des bienfaits du pieux moine et il avait voulu le rencontrer. Malgré le refus de Jean de Rila, le tsar Pierre eut une inspiration particulière qui le poussa à effectuer plusieurs dons pour l'Église, des monastères et des couvents, y compris des fondations. À partir de ce texte, le saint revêtit une valeur particulière pour les souverains de l'État bulgare. Il est ainsi possible de faire le lien avec ceux qui, après 1185, adoptèrent le prénom Jean. Choix qui ne fut pas une simple coïncidence.¹⁶² Le prénom

¹⁵⁸ Les sources nous disent qu'à cette époque ses reliques furent transférées à Sofia, puis en Hongrie en 1183 avant de retourner en Bulgarie en 1196 et d'être installées dans la capitale Tarnovo, voir Stefanov, 2009.

¹⁵⁹ Sur les vies du saint Jean de Rila, voir Stefanov, 2009.

¹⁶⁰ Sur la manière dont les grands saints servirent pour compléter les images des saints mineurs, voir Vauchez, 1981.

¹⁶¹ Son culte traversa les limites de l'État bulgare et se propagea même à Byzance dans la chronique de Skylitzès. Un récit le reliait à la guérison de l'empereur byzantin Manuel Comnène. Ainsi, les dimensions du culte pénétrèrent définitivement le domaine politique. Voir Rilets, 2015.

¹⁶² Lazarov, 1999, pp. 90-98. Biliarsky s'oppose à cette hypothèse puisque pour lui, le prénom du saint ne fut en aucun cas relié à l'idéologie politique de l'Empire bulgare et de ses souverains. Nous sommes plutôt favorables à l'idée du lien politique puisque ce prénom fut utilisé par la majorité des tsars, ce qui en fait un signe fort de

portait une connotation de piété et de sainteté, que les souverains bulgares voulaient utiliser dans la construction de leur image de souverains exemplaire. De plus, en 1195, à la demande de tsar Jean Assène, les reliques du saint furent transportées dans la nouvelle capitale Tarnovo.¹⁶³ Par ce geste transparait l'idée que le saint, en tant que médiateur avec le divin, et par la présence de ses reliques dans la ville où siégeait le souverain, pourrait apporter la bienveillance divine sur le pouvoir. Ce message était valable pour les chefs de la révolte de 1185, pour les membres de leur famille ainsi que pour tous ceux qui par la suite deviendraient tsar. Grâce au caractère local de son culte, le saint Jean de Rila devint un outil indispensable pour le gouvernement de la Bulgarie médiévale. Ses représentations visuelles ornaient l'intérieur de plusieurs églises médiévales, dont certaines liées à des commandes de l'État. Représenté en vêtements monastiques, son image fait référence au pouvoir exemplaire du bon souverain et du bon pasteur qui suivait la loi divine pour accomplir son destin de gouverner son peuple vers le Salut. Force est de constater que le fort aspect religieux de l'image du saint arriva à coexister avec un culte politiquement orienté.¹⁶⁴

2.6.2 Saint tsar Pierre

À la différence de la dévotion pour le saint Jean de Rila, le culte pour l'un des souverains bulgares qui fut canonisé, évoqua un aspect proprement politique. Pierre fut le premier à obtenir officiellement le titre de tsar avec la bénédiction byzantine. L'événement lui apporta une importance particulière, face à son père Siméon qui, malgré ses contributions politiques et culturelles fut qualifié d'usurpateur¹⁶⁵. En plus de chef d'État, Pierre était connu pour son attention particulière pour la vie religieuse. Il fit plusieurs donations à des églises et centres monastiques, tant pour ceux déjà existants que pour de nouvelles fondations.¹⁶⁶ Après sa mort le tsar fut canonisé à une date inconnue, événement très important et repris par les aspirants de la restauration de l'État bulgare.

son aspect politique Nous ne voyons pas d'autres raisons logiques aux origines de ce prénom. Voir Biliarsky, 2004, pp. 36-42.

¹⁶³ Voir Rilets, 2015.

¹⁶⁴ Selon Biliarski, il est possible de faire une différence entre celui-ci et le culte de saint tsar Pierre dont l'aspect fut proprement politique. Les deux s'opposèrent donc d'une certaine manière. Voir Biliarsky, 2004, p. 37-39.

¹⁶⁵ Dans les recherches récentes, Siméon est indiqué comme tsar bulgare même si le titre ne lui fut pas accordé par les Byzantins. Voir chez Gyuzelev-Bozhilov, 1999, p. 229.

¹⁶⁶ Voir la légende susmentionnée qui relie le tsar avec le saint Jean de Rila ; Biliarsky, 2004, pp. 41-42.

De nos jours le culte pour le saint tsar Pierre est peu reconnu puisque les informations ne sont que partielles. Ainsi, les chercheurs se sont servis de la part du texte de la liturgie pour le saint qui nous est parvenue.¹⁶⁷ D'autres textes où le tsar est qualifié de saint¹⁶⁸ complètent les recherches, permettant aux spécialistes de conclure qu'il s'agit d'une vénération née approximativement au X^e siècle et qui au XIII^e siècle perdit de son importance en faveur d'autres saints, notamment saint Démétrius de Thessalonique et sainte Parascève¹⁶⁹. Par la suite, le culte perdit sa dimension politique.¹⁷⁰

La sacralisation d'un souverain était une pratique ancienne dont nous retraçons les origines loin dans l'époque romaine. Ce fait majeur était étroitement lié à la sacralisation du pouvoir.¹⁷¹ En ce sens, la canonisation d'un tsar bulgare s'avéra une pratique rare pour la Bulgarie médiévale, à la différence de son voisin serbe.¹⁷² En Serbie, tous les membres de la dynastie Nemanja, à une exception près, qui portèrent la couronne, furent canonisés saints. Cela débuta en 1219 avec le premier Nemanja, Stefan qui devint saint Siméon¹⁷³. Cette pratique politique témoigna du lien fort qui existait entre l'État et l'Église à l'époque médiévale, ainsi que de l'importance que ces figures historiques eurent pour l'idéologie politique. En Serbie le culte pour le souverain était la base de la légitimation du pouvoir.¹⁷⁴ Cependant, en Bulgarie la situation se présentait de manière différente. Le tsar Pierre fut canonisé par la suite par ses héritiers et servit de modèle à suivre. Son image fut élevée par ceux qui voulaient prendre le poste de tsar. Ainsi, il servit à attirer les gens du peuple et les unifier derrière l'idée d'autonomie qu'il incarnait par l'image du bon pasteur digne de guider le peuple vers le Salut. Au cours d'une période où l'indépendance de l'État bulgare était remise en question par la domination byzantine, le tsar Pierre servit de lien avec le passé. Pour les chefs des quelques révoltes que les Bulgares entamèrent contre les Byzantins¹⁷⁵, il

¹⁶⁷ Les spécialistes ont travaillé avec des copies des originaux, ces derniers ayant été perdus, voir Biliarsky, 2004, p. 21.

¹⁶⁸ Dans ces textes, le tsar fut mentionné comme saint voir Biliarsky, 2004, pp. 22-23.

¹⁶⁹ Biliarsky, 2004, p. 36.

¹⁷⁰ Biliarsky, 2004, p. 41.

¹⁷¹ Biliarsky, 2004, p. 40.

¹⁷² Pour la Serbie médiévale, la sainteté du souverain était liée à la sacralisation de l'autorité de l'institution du souverain et à la légitimité du pouvoir dynastique. Voir plus chez Gagova, 2016, p. 262 et la suite.

¹⁷³ Anzulovic, 1999, pp. 23-24.

¹⁷⁴ Gagova, 2016, pp. 262-266.

¹⁷⁵ Avant la révolte de 1185, il y en avait déjà eu deux majeures, une en 1040-1041 de Pierre Delyan et une en 1072 de Constantin Bodin (Pierre III) et Georges Voytech. Les deux événements eurent des succès temporaires. Voir Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 395-419 ; Angelov, 2003, pp. 329-332.

fut l'image du souverain exemplaire. La légitimité officialisée de son pouvoir lui donnait un air encore plus affirmé.

Etant donné l'existence d'une vénération pour le tsar bulgare, il n'est pas surprenant que les prétendants pour la restauration de l'État bulgare prenaient le prénom Pierre¹⁷⁶. Etant un facteur majeur pour l'unification du peuple derrière les chefs des révoltes, Pierre fut aussi le choix de nom du frère aîné Théodore lors de son couronnement en 1185. En plus d'être une référence au passé, le prénom du saint tsar devint un symbole du pouvoir. Dans la lumière de ces informations, l'hypothèse de Biliarsky¹⁷⁷ nous semble cohérente : le tsar Pierre canonisé était considéré comme protecteur saint du pouvoir. Ce fait vient en complément de l'idée que les prétendants pour le trône bulgare voulaient s'inscrire dans la généalogie d'une tradition politique, où le tsar Pierre détenait une place primordiale : il fut le premier à obtenir légalement le titre de tsar avec l'accord de l'empereur de Byzance. Son nom fut ainsi lié au titre légitime et à la reconnaissance officielle de l'autorité du souverain, fait d'une importance capitale pour les chefs d'État au Moyen Âge. Même si son aspect politique déclina avec la restauration de l'État bulgare, le culte pour le saint tsar Pierre joua un rôle politique majeur pour l'unification du peuple et le rétablissement de l'État dans les premières années de son existence.

2.6.3 Les saints militaires : l'archange Michel, les saints Théodore Tyron et Théodore Stratilate et Démétrius de Thessalonique

Dans la tradition chrétienne, la figure des militaires étaient perçues comme des protecteurs de l'Empire chrétien.¹⁷⁸ Ainsi, l'**archange Michel** était le chef de l'armée céleste qui, lors de la dernière bataille de l'Apocalypse, apporta la victoire du Bien sur le Mal. Son nom était aussi lié aux souverains bulgares et empereurs byzantins.¹⁷⁹ Par ailleurs, le choix de la date pour le couronnement de Kaloyan ne fut certainement pas un hasard : l'événement

¹⁷⁶ Biliarsky, 2004, p. 36. Avant la révolte de 1185, il y avait eu deux événements qui n'aboutirent pas à l'objectif voulu. Cependant, les chefs portaient le prénom Pierre, ce qui semble avoir été une intention particulière.

¹⁷⁷ Hypothèse de Biliarsky, voir Biliarsky, 2004, p. 36.

¹⁷⁸ La vénération de saints militaires dans la tradition chrétienne possède une explication assez simple : lors de périodes difficiles où les guerres faisaient pleinement partie de la vie du peuple, les saints militaires en leur fonction de protecteurs eurent un rôle considérable. Voir Walter, 2003.

¹⁷⁹ En effet, le nom de Michel a été donné à knyaz Boris lors de son baptême. C'était une manière de créer un lien avec les empereurs byzantins, dont plusieurs portent le nom. Dans la littérature *populaire* (lors qu'on utilise ce terme, nous sous-entendons cette branche de la littérature qui est destinée pour la majorité du peuple et non pas celle réservée à l'élite social), il y a un certain tsar Michel, personnage légendaire qui apparaît durablement dans les récits, voir plus loin dans les textes apocryphes, Chapitre III-1.

fut célébré le 8 novembre, fête de la saint Michel selon le calendrier julien. Très habile politicien, Kaloyan obtint ce jour l'officialisation de son autorité par la bénédiction du pape. Un autre événement qu'il est impossible de qualifier de hasard, fut la commande du tsar Jean II Assène pour la construction d'un monastère dédié au saint archange militaire. Ainsi, le nom de saint Michel fut relié avec l'institution du tsar de manière durable. À cause de ces bienfaits dans le passé, les souverains bulgares furent chargés de vénérer le saint, puisqu'il accompagnait les bons gouverneurs du peuple. Ce fut l'une des caractéristiques majeures de chaque tsar qui voulait affirmer son pouvoir, tant par les autorités que par son peuple. Comme il avait apporté son aide pour Kaloyan et Jean II Assène, saint Michel allait protéger et aider celui qui était digne du poste et qui allait guider le peuple vers l'Éternité.¹⁸⁰ Saint Michel fut ainsi lié à l'image du souverain exemplaire, partie intégrale du concept politique de l'époque médiévale.

Il y a aussi d'autres saints militaires qui contrairement à saint Michel furent des martyrs pour le Christianisme. C'est le trait commun qu'ils possédaient puisque le martyrium fut l'une des caractéristiques importantes pour l'établissement du culte.¹⁸¹ Dans le christianisme orthodoxe, on trouvait les deux saints Théodore, le Tyron et le Stratilate ainsi que le fameux Démétrius de Thessalonique.

Le culte pour les saints **Théodore Tyron et Théodore Stratilate** ne fut répandu qu'en Orient, notamment à Byzance¹⁸², où les saints jouissaient d'une vénération importante. Plus concrètement, les deux étaient liés aux victoires des empereurs byzantins du XIII^e siècle¹⁸³. Théodore Tyron ou Théodore d'Amasée vécut au tout début du IV^e siècle, il fut un Grand-martyr de même que Théodore Stratilate ou Théodore de Héraclée. Les deux étaient militaires, respectivement une nouvelle recrue et un chef militaire, tués en martyrs pour le Christianisme. Ils servirent d'inspiration pour plusieurs récits ainsi que pour de nombreuses représentations visuelles.¹⁸⁴ Représentés ensemble, ils étaient assimilés à la victoire dans une bataille.¹⁸⁵ En Bulgarie, nous les retrouvons dans le programme du décor mural de certains édifices religieux. Un cas particulier fut l'une des églises dans le complexe monastique

¹⁸⁰ Plusieurs détails iconographiques nous font penser à cette idée. À titre d'exemple, la miniature du Jugement dernier dans le Tétraévangile de Londres. Voir Chapitre IV-1.2 et fig. IV-1.2.4.

¹⁸¹ Voir chez Walter, 2003.

¹⁸² Walter, 2003. Au plus loin le culte atteignit l'Italie, mais n'alla pas plus au Nord de l'Europe.

¹⁸³ Walter, 2003.

¹⁸⁴ Walter, 2003.

¹⁸⁵ Walter, 2003.

d'Ivanovo, où sur les murs les deux saints, en leur qualité de patrons, accompagnèrent l'image d'une donatrice, très probablement une tsarine bulgare vêtue en nonne.¹⁸⁶ Par cet exemple, il ne serait pas surprenant de penser que les deux saints Théodore purent être considérés comme des patrons personnels pour des membres des familles nobles ou même, comme évoqué dans le cas présent, comme patrons de la famille gouvernante.¹⁸⁷ Les saints Théodore avaient bénéficié d'une vénération privée par les empereurs à Byzance, fait qui n'était pas négligeable pour le souverain bulgare. Plus encore, dans le milieu des souverains bulgares, l'icône en mosaïque du Premier Empire bulgare retrouvée dans les restes de l'Église du palais impérial témoigne de l'importance particulière de ces deux saints dès le Premier Empire bulgare.

Comme il était l'habitude dans le culte chrétien, la vénération de saints implique une faveur demandée en lien avec leurs accomplissements. Ainsi, les saints militaires devaient être étroitement liés à l'idée de la victoire sur un ennemi de la chrétienté, du peuple ou de l'État. En ce sens, les souverains les utilisaient notamment dans leur politique de guerre. Mais certains d'entre eux bénéficiaient de caractéristiques plus larges qui les reliaient de plus près aux idées politiques de l'époque. Un tel exemple fut le saint militaire Démétrius, saint patron de la ville de Thessalonique.

Issu d'une famille aristocrate, Démétrius aurait vécu à la fin du III^e et au début du IV^e siècle à Thessalonique. Adeptes du christianisme, il s'engagea dans l'armée. Il fut baptisé martyr car il fit partie des dernières victimes des persécutions chrétiennes avant l'officialisation de la religion par Constantin le Grand en 313. Originaire de la péninsule balkanique, il fut vénéré dans la région comme l'un des plus grands saints militaires, protecteurs du Christianisme. Ses miracles furent à l'origine de sa vénération comme saint patron de la ville de Thessalonique, deuxième ville de Byzance après Constantinople.

Pour Byzance et les États sous son influence, le saint militaire **Démétrius de Thessalonique** joua un rôle politique prépondérant. Plusieurs textes accompagnent le récit de sa vie. Cependant, à la différence des saints et martyrs décrits plus haut, la fonction

¹⁸⁶ La personne en question est identifiée par les chercheurs comme la première épouse de Jean Alexandre, de nom Théodora, qui fut involontairement vêtue en nonne. La présence des deux saints à ses côtés la relia à l'idée du patronage personnel. Voir Atanasova, 2012, pp. 6-14.

¹⁸⁷ Walter, 2003.

première du saint ne fut pas tellement liée à son aspect de guerrier, qui n'aurait obtenu une attention particulière que dans une période tardive au Moyen Âge après le IX^e siècle.¹⁸⁸

Adapté aux événements historiques du Deuxième Empire bulgare, le culte du saint prit une place importante dans la politique de l'État. À travers un récit légendaire, il fut appelé comme protecteur au début de la révolte des Assènes. Les événements internationaux de 1185 avec la prise de Thessalonique par les Normands permirent la création d'une légende populaire : saint Démétrius, protecteur divin de la ville byzantine aurait abandonné sa protection à cause des péchés des Byzantins. En revanche, il apporta son aide aux chefs de la révolte en Bulgarie qui remportaient la victoire militaire. Afin d'affirmer la légende, une église fut construite à Tarnovo et dédiée au saint pour abriter son icône miraculeuse.¹⁸⁹ L'histoire précisa que cette dernière provenait de Thessalonique et son arrivée à la capitale bulgare témoigna bien du lien qui fut créé. Ainsi, Démétrius prit le rôle de saint protecteur d'abord de la ville de Tarnovo, la capitale de l'État bulgare restauré, puis des chefs de la révolte couronnés souverains et enfin, de l'État et du peuple bulgare. Son culte fut ainsi lié aux mécanismes politiques en faveur de la restauration de la Bulgarie médiévale. Le lien avec l'acte de la révolte donna une légitimation aux événements, notamment au pouvoir des nouveaux souverains.¹⁹⁰ Les détenteurs de la couronne bulgare expliquèrent ainsi les origines divines de leur pouvoir, obtenu par la bénédiction du saint. Plus encore, Démétrius est le saint qui posa la couronne sur la tête de Jean II Assène sur les images de ses pièces en or et en billon.¹⁹¹ Avec cette petite image de la cérémonie imaginaire, nous retrouvons non pas les caractéristiques militaires du saint, mais son aspect politique : médiateur de Dieu sur Terre, il accomplit la cérémonie du pouvoir. La représentation en peu de détails évoque les origines du pouvoir du souverain bulgare à l'époque médiévale. Les successeurs au trône voulaient ainsi se relier à la famille des premiers Assènes, puisque leur lien avec le divin était affirmé de manière visible : à travers le culte des saints, mélangé à d'autres mécanismes politiques, ils s'étaient assurés la bienveillance divine.

¹⁸⁸ Walter, 2003. En effet, l'auteur fait la conclusion que le saint ne se serait établi dans son image de guerrier qu'à partir du XIII^e siècle.

¹⁸⁹ Theodore Balsamon témoigne d'une icône miraculeuse qui fut découverte. Dobyčina, 2012.

¹⁹⁰ Une vénération aurait été créée en lien direct avec le pouvoir politique, dont le saint devient protecteur. Pour cette hypothèse, voir Biliarsky, 2004, p. 40.

¹⁹¹ Voir les pièces de Jean II Assène, Chapitre II-2.2.

2.6.4 La sainte Parascève ou la Vierge bulgare

Dans l'Empire byzantin, une vénération particulière fut attribuée à la Vierge, protectrice majeure de l'Empire chrétien et de la capitale byzantine, Constantinople. En comparaison, en Bulgarie se développa un culte particulier pour une sainte locale dont les caractéristiques étaient rapprochées à l'image de la Vierge : la sainte Parascève.

À Byzance, la Vierge fut la protectrice de la ville de Constantinople mais surtout la source du pouvoir impérial. Dans le contexte bulgare, cette idée fut transférée sur l'image de Parascève. Originaire de la ville byzantine d'Epivates, près de Constantinople, Parascève vécut au XI^e siècle dans la famille de riches propriétaires terriens. À l'âge de 10 ans, elle s'adonna à la vie ascétique, en se privant des biens terrestres. Selon les légendes, elle eut des visions de la Vierge, ce qui fit le lien avec le culte marial. Elle devint la protectrice de Tarnovo et ses reliques furent transférées à la capitale pour être déposées dans une église qui lui fut dédiée.¹⁹²

Plusieurs sources médiévales complètent l'image de la sainte, dont quelques-unes furent créées dans le milieu bulgare. Ainsi, le récit de sa vie raconte que peu après la victoire de Klokochnitsa en 1230, le tsar Jean II Assène, qui à l'époque était en bons termes avec les Latins, demanda le transfert des reliques de la sainte dans sa capitale Tarnovo.¹⁹³ Le texte évoquait la puissance du souverain bulgare face aux Latins : « [...] *Même s'ils gouvernaient à Constantinople [les Latins], ils étaient très soucieux des mots qui provenaient de la bouche du tsar Assène car c'était à cause de lui, je crois, qu'ils tenaient leur pouvoir. Et même s'il leur demandait de l'or et de l'argent, et des pierres précieuses, et des bijoux, ils lui auraient donné. Mais il n'a pas demandé des choses précieuses terrestres, il leur a demandé la sainte, et l'innocente, et l'immatérielle [...]* ». ¹⁹⁴ Le récit témoigne de l'importante vénération dont fut sujette la sainte dans le milieu bulgare ainsi que chez les tsars bulgares. Elle était haut placée dans la hiérarchie des saints, juste après la Vierge, comme en témoignent plusieurs documents d'importance internationale où elle fut mentionnée juste après la Vierge dans la partie avec le serment.¹⁹⁵ Ainsi, son image fut directement liée au pouvoir des souverains

¹⁹² Voir Aleksiev, 1999, pp. 417-418.

¹⁹³ Biliarsky, 2004, p. 43.

¹⁹⁴ Bozhilov, 1994, p. 81.

¹⁹⁵ Aleksiev, 1999, pp. 417-418.

bulgares, de la même manière que celui de la Vierge à Byzance¹⁹⁶ : elle fut la protectrice de la ville, du peuple et de l'État.

Le nom de la sainte Parascève resta aussi dans une liturgie qui lui est dédiée, le texte qui fut édité sous la surveillance d'Euthyme, le patriarche bulgare.¹⁹⁷ Grâce à l'analyse de ces lignes, les spécialistes trouvèrent une dernière indication claire du lien de la vénération pour la sainte avec la politique des souverains bulgares : protectrice de la ville capitale, où résidait le souverain, elle était respectivement protectrice du peuple bulgare et du pouvoir du tsar.¹⁹⁸ Enfin, ce ne fut pas une coïncidence qu'à la tombée de Tarnovo dans les mains des ottomans en 1393, le tsar Sratsimir demanda le transfert des reliques de la sainte dans sa capitale à Vidin.¹⁹⁹ Un parallèle de ce culte est possible avec la sainte Philothée et son importance pour la Valachie.²⁰⁰

Les saints furent importants pour la politique des souverains. Saints et martyrs, à cause de leurs vies et accomplissements, faisaient partie des exemples emblématiques du Christianisme. Importants pour les gens au pouvoir, les saints étaient chargés de plusieurs rôles : protecteurs des symboles principaux du pouvoir sur terre avec le souverain, la ville et le pouvoir, mais avant tout ils furent protecteurs du peuple. Une caractéristique particulière les détournait en outil politique important pour l'idéologie des souverains : ce fut leur caractère d'unificateurs et de médiateurs entre les gens et les divinités. L'ensemble de toutes ces qualités transformèrent les saints en facteur majeur dans la politique des souverains du Moyen Âge.

2.7. Le souverain, l'État, le peuple et la capitale : l'idée de la « Nouvelle ville des tsars » et de la Troisième Rome

L'importance de la ville capitale pour les États médiévaux fut majeure et notamment dans le monde byzantin. À Byzance, la capitale Constantinople faisait référence directe à Rome, la ville éternelle. À l'époque de Constantin le Grand, la translation de l'empire se fit à travers le déplacement de la ville impériale de Rome à Constantinople.²⁰¹ Puis, elle devint le

¹⁹⁶ Biliarsky, 2004, pp. 50-51.

¹⁹⁷ Biliarsky, 2004, p. 52.

¹⁹⁸ Biliarsky, 2004, p. 52. Dans le texte plusieurs fois il est mentionné « ta ville » en référence avec Tarnovo.

¹⁹⁹ Biliarsky, 2004, p. 53.

²⁰⁰ Biliarsky, 2004, p. 53.

²⁰¹ Sur le concept de *translatio imperii* voir Dunphy-Bratu, 2016.

siège impérial où fut centré tout le pouvoir et la puissance de l'Empire romain d'Orient, tant politique que religieux. Ainsi, la ville centre s'inscrit largement dans le concept politique impérial. Elle devint la figure de l'Empire, son point fort d'où s'écoulaient toutes les puissances.

Face au modèle politique byzantin, inspiration forte pour les tsars de l'État bulgare, les souverains aspiraient toujours à la suprématie et leurs désirs ne furent pas sans fondements²⁰². Bons connaisseurs de la culture et des traditions byzantines, ils parvinrent à établir un parallèle. Le procès fut lent et débuta avec la Christianisation. Le tsar Siméon qui obtint sa formation dans le milieu byzantin fut un très bon connaisseur des concepts politiques de l'État voisin. Lorsqu'il obtint le trône bulgare, il entama une politique qui favorisait, entre autres, le domaine culturel et la littérature. À partir de son gouvernement, qualifié par les spécialistes comme le Siècle d'or de la culture bulgare²⁰³, débuta la construction d'une capitale chrétienne selon le modèle constantinopolitain, avec palais, églises, monastères ; plusieurs ouvrages littéraires furent traduits ou rédigés. Ce processus continua après sa mort et plusieurs autres textes, contemporains ou anciens, entrèrent dans la collection bulgare dont certains eurent un rôle majeur pour le domaine politique. Ceux-ci contribuèrent à la cristallisation de l'image politique d'un État impérial avec un souverain à pied d'égalité avec l'empereur byzantin, ainsi que d'une ville impériale et d'un peuple choisi. Cette image fut profondément ancrée dans l'idéologie politique de l'État bulgare et devint très clair pendant le Deuxième Empire bulgare.

Avec la christianisation et l'attribution de manière officielle du titre de tsar pour le souverain bulgare, débuta la construction lente d'un concept politique dont les inspirations provenaient du modèle politique byzantin. Cependant, l'image du souverain bulgare fut construite en comparaison avec celle de l'empereur de Byzance. Rapidement les détenteurs du pouvoir commencèrent à avoir des aspirations pour le trône leurs rivaux. Leurs idées reposaient sur des bases fortes venant des textes officiels de l'époque. Au début, le tsar bulgare fut mentionné comme le fils de l'empereur de Byzance avant de monter dans la hiérarchie et de devenir quelques siècles plus tard son frère.²⁰⁴ Cette indication familiale faisait référence à l'idée politique byzantine selon laquelle les souverains des États étaient

²⁰² Atanasova, 2019, pp. 157-181.

²⁰³ Voir Gyuzelev-Bozhilov, 1999, pp. 234-246.

²⁰⁴ Andreev, 1984, pp. 311-312. Pierre fut le fils tandis que Jean Alexandre fut le frère.

membres d'une famille commune où l'empereur était le père et les autres étaient plus ou moins proches du souverain. Une simple comparaison entre les deux démontre que, pour les souverains du Deuxième Empire bulgare, le tsar était plus proche de l'empereur en tant que son frère, tandis que le statut de fils évoquait une infériorité.

Ainsi, le désir de supériorité des souverains bulgares dans la famille des souverains chrétiens, fut davantage renforcé à partir du XIII^e siècle, à cause des événements qui survinrent. Le plus important étant la chute de Constantinople aux mains des Latins en 1204. Ce fut une rupture considérable pour les États balkaniques, notamment au sujet du concept politique byzantin et l'idée de la famille des souverains. Un changement dans les forces s'imposa, ce qui permit aux Bulgares de faire évoluer leurs idées politiques : face à la disparition de l'Empire byzantin, l'État bulgare était vu comme le meilleur prétendant pour prendre la place de protecteur de l'Orthodoxie à la tête des Empires chrétiens.

Le désir de nouveau statut politique nécessitait un appareil convenable. Emergèrent ainsi des textes littéraires déjà connus en Bulgarie depuis le XI^e siècle mais qui obtinrent des informations supplémentaires. En effets, pendant la domination byzantine sur les territoires bulgares apparurent des textes apocryphes qui eurent une grande importance dans le modellement du concept politique bulgare. Les informations à l'intérieur de ces textes suivaient quelques règles majeures afin de parvenir à la construction de l'image d'un peuple choisi selon les livres saints.²⁰⁵ À ces textes s'ajoutèrent quelques-uns d'historiques dont le contenu était légendaire mais qui évoquèrent aussi l'importance des bulgares.²⁰⁶ L'apparition de ces textes dans le contexte bulgare fut étroitement liée aux événements de 1204 avec la chute de Constantinople.²⁰⁷

Dans le concept politique byzantin pour un Empire universel, le rôle de la ville capitale était primordial. Ainsi, il était logique que les chefs de la révolte de 1185 voulurent débiter la restauration de l'État bulgare par la reconquête de la capitale du Premier empire bulgare, la

²⁰⁵ Il s'agit de textes de prophéties qui dans le contexte bulgare évoquèrent la place du peuple bulgare dans la lignée des peuples choisis. Petkanova, 1982, pp. 104-106, 343-344, 364-366. Les prophéties de Sibille, textes apocryphes, témoignent de la venue du Christ. Il y a aussi le texte de la prophétie de Pandech ou le Razumnik-ukaz. Les trois textes apparaissent au XIII^e siècle et sont qualifiés selon les chercheurs comme étant dans les racines de l'idée de Tarnovo, la Troisième Rome, voir Tapkova-Zaimova, 1985, pp. 249-261 ; Lazarov, 1985, pp. 310-317 ; Kaimakamova, 2009, pp. 320-355 ; Kaimakamova, 2011, pp. 231-285 ; Kaimakamova, 2012, pp. 483-484. Voir Chapitre III-1 ; III-2.1.3 ; 2.1.7.

²⁰⁶ Il s'agit de textes historiques dont le contenu fut un mélange entre les prophéties et des événements réels. Ce sont *La chronique apocryphe bulgare*, *La légende thessalonienne*, *Le recueil de Dragol*. Voir plus chez Kaimakamova, 2011, pp. 157-238 ; 272-277.

²⁰⁷ Petkanova, 1982, p. 364.

ville de Preslav. Elle faisait le lien avec le passé de l'État et son statut. Néanmoins, pour plusieurs raisons cela ne se fit pas²⁰⁸ et les frères Assènes choisirent une nouvelle ville pour capitale de leur État : Tarnovo. Elle abrita le palais impérial et le palais de l'archevêque, les deux institutions majeures pour le gouvernement. Il y fut aussi placés les résidences des membres du Concile des Boyards, les sages qui avaient la voix lors de changements importants dans l'État, comprenant la nomination des souverains. Rapidement, la ville devint le centre administratif, politique et religieux de l'État.

Ainsi, dans la capitale bulgare était centralisé le pouvoir de l'État. Puisque le souverain s'y trouvait, elle abritait plusieurs fonctions. Elle était le centre du pouvoir militaire²⁰⁹ : au cœur de la capitale étaient prises les décisions militaires, de guerre et de paix, et y étaient menées les négociations politiques internationales.²¹⁰ S'y trouvait le centre administratif de l'État avec la chancellerie, qui possédait la caractéristique d'être mobile.²¹¹ La capitale était aussi le centre économique de l'État, rassemblant les artisans et les commerçants.²¹² Enfin, Tarnovo fut aussi le centre du pouvoir religieux de l'État. Ainsi, selon les concepts politiques de l'époque médiévale, pour qu'un État puisse prétendre être une structure politique indépendante et influente, il devait avoir à la fois l'autonomie politique et religieuse. De plus, si l'État se voulait impérial, son Église devait être patriarcale. Ce fut la motivation des tsars bulgares de chercher l'indépendance de l'Église bulgare et de restaurer son statut en 1235. En ce sens, la capitale devait être le siège du pouvoir suprême et du pouvoir ecclésiastique.²¹³ Dans de telles circonstances, la capitale bulgare devint le siège central de l'Orthodoxie. Il devint donc important d'obtenir une image idéale de cette ville. Ainsi, un mécanisme fut mis en marche dans le but de construire une ville emblématique, comparable à la ville des Tsars, des empereurs byzantins.

²⁰⁸ D'abord l'armée des révoltés n'arriva pas à temps pour conquérir la ville afin d'y célébrer le couronnement du tsar Pierre. Mais une autre raison importante pour le changement de la ville centre fut les commodités géographiques. En effet, la ville de Tarnovo disposait d'une protection naturelle grâce à son emplacement entouré par plusieurs collines. Cela donna à la ville une sorte de forteresse naturelle, fait important pour la protection de la capitale.

²⁰⁹ Dujchev, 1972, p. 419.

²¹⁰ Dujchev, 1972, p. 420.

²¹¹ Dujchev, 1972, pp. 421-422. Certains documents ont été créés lors de déplacements du souverain ce qui témoigne du fait que des représentants de la chancellerie accompagnaient le souverain afin de pouvoir satisfaire à ses demandes à tout moment.

²¹² Dujchev, 1972, pp. 422-423.

²¹³ Dujchev, 1972, p. 425.

L'idée de la ville impériale était étroitement liée au concept politique bulgare né dans le Premier Empire bulgare et qui se développa jusqu'à la fin de l'existence de l'État en 1396. Comme le demande un tel centre, la ville devait correspondre à certaines exigences, dont la possession d'une protection et bienveillance divine. Cela nécessitait une présence considérable de reliques de saints et de monuments religieux pour les abriter : pratique déjà connue depuis le Premier empire²¹⁴. C'est pourquoi, lors du Deuxième Empire bulgare, quelques souverains avaient transféré des reliques dans la capitale bulgare. Jean Assène emmena les restes de saint Jean de Rila ; son frère cadet Kaloyan fit installer les reliques de saint Michel guerrier de Potouka, saint Jean de Polivot, saint Hilaryon de Myglen, et de sainte Philothée ; Jean II Assène apporta ceux de sainte Parascève et de saint Gabriel de Lesnovo. Jean Alexandre fut le dernier dont les sources témoignent d'un déplacement de reliques vers la capitale de l'État : celles de la sainte Théophano. Les sources de l'époque sont celles qui nous fournissent les informations les plus détaillées, comme les dernières éditions rédigées par le patriarche bulgare Euthyme qui fit une réforme considérable linguistique et ecclésiastique.²¹⁵ Effectivement, l'importance des reliques fut capitale pour le christianisme, encore plus pour la ville qui les abritait. Le cumul des reliques apportait une aire sainte sur le pouvoir central qui était vu comme une garantie pour la prospérité de l'État. Le but était la protection divine, facteur majeur pour le gouvernement médiéval et l'idéologie politique de chaque État.

Un dernier détail modelait le profil de la capitale bulgare. C'est une idée, qui naquit au XIII^e siècle et qui se développa sous l'influence des changements politiques qui s'opéraient dans la région tout au long de l'existence de l'État pour atteindre son stade le plus développé vers le milieu du XIV^e siècle. Il s'agit de l'idée qu'en l'absence de l'Empire byzantin et de sa capitale, la place pouvait être reprise par la Bulgarie médiévale et la ville de Tarnovo. Cette dernière devait prendre la place honorifique d'une « Nouvelle ville des tsars » avec toutes les prérogatives qui en découlaient²¹⁶. Elle devait être la nouvelle capitale de l'Empire chrétien et le nouveau siège du pouvoir impérial et ecclésiastique pour le monde Orthodoxe. En ce sens, la ville devait correspondre au modèle de la capitale impériale, image déjà établie par

²¹⁴ Dujchev, 1972, p. 79.

²¹⁵ Euthyme de Tarnovo fut le moteur d'une période de changements importants. À travers les réformes linguistiques qu'il fit de la langue débuta une grande vague littéraire : plusieurs ouvrages furent réédités, d'autres virent le jour, parmi lesquels les vies des saints.

²¹⁶ En Bulgarie médiévale l'appellation « Ville des Tsars » était utilisée pour Constantinople.

Constantinople. Plusieurs éléments contribuèrent à construire cette image tout au long de l'existence de l'État bulgare médiéval. L'apogée de l'évolution de cette idée fut atteinte sous le gouvernement de Jean Alexandre. Nous la retrouvons exprimée de manière écrite dans les lignes de la traduction bulgare de la chronique byzantine de Jean Manassès²¹⁷. Mais cette idée n'atteignit jamais une valeur réelle : l'État bulgare termina son existence bien avant la chute de l'Empire byzantin sous la domination ottomane. Ce fut à la ville de Moscou de poursuivre cette idée dans le concept politique de la « Troisième Rome ». Les chercheurs ne sont pas unanimes quant au fait que l'idée russe puisse avoir été inspirée par l'idée bulgare. Quoi qu'il en soit, pour les buts de la recherche présente, nous allons rester sur le fait qu'en Bulgarie, l'idée politique resta sur le concept d'une « Nouvelle ville des Tsars ». Il est possible de supposer qu'avec la rivalité qu'il existait entre Byzance et la Bulgarie, les souverains de l'État bulgare voulaient utiliser le modèle byzantin mais d'une manière différente. Il y a plusieurs points de divergence entre la politique de l'État bulgare et l'Empire byzantin. En ce sens, la Bulgarie médiévale portait les caractéristiques de plusieurs traditions culturelles provenant des peuples migrants, tandis que l'Empire byzantin ne fut qu'une prolongation des traditions de l'Empire romain mais dans un contexte Chrétien. Le concept politique pour un Empire bulgare avec une Nouvelle ville des Tsars avait des fondements historiques stables. Il fut lié aux ambitions des souverains bulgares face à l'Empire byzantin, dont l'autorité fut disputée, ceci à maintes reprises selon les événements historiques. La situation s'aggrava dans le Moyen Âge tardif, lorsque l'État bulgare reprit son indépendance. La chute de l'Empire byzantin en 1204 ainsi que l'union avec l'Église catholique en 1274 fournirent aux souverains bulgares des événements visibles qui donnèrent un appui réel à leurs prétentions. Cela explique que les tsars bulgares se permirent des libertés comme l'assemblée de Conciles œcuméniques pour prendre des décisions importantes pour le futur de l'Orthodoxie.²¹⁸ Face à l'Empire byzantin en péril, l'État bulgare se présentait comme un nouvel unificateur des peuples chrétiens.²¹⁹ Malgré tout, l'avancée des Ottomans mit un terme à ce rêve avec une fin soudaine et rapide.

²¹⁷ Voir Kaimakamova, 2006.

²¹⁸ Il s'agit de celui de Boril contre les Bogomiles au XIII^e s. ainsi que des deux Conciles de Jean Alexandre pour les hérésies au XIV^e siècle.

²¹⁹ Il est possible de voir de cette manière le souverain bulgare Jean Alexandre lorsqu'il bénit le souverain serbe en lui attribuant le titre de tsar, titre que normalement le tsar bulgare n'avait pas le droit d'attribuer, encore moins que celui de patriarche.

Byzance continuât son existence, juste assez pour que l'idée d'une nouvelle Rome se vit naître dans un autre État chrétien : l'Empire russe.

Tous les points de l'idéologie politique étaient constamment rappelés par les tsars du Deuxième Empire bulgare. Leur expression étaient les œuvres contenant les représentations du souverain sur différents supports : les monnaies et les sceaux, dans les textes médiévaux et les enluminures, sur les murs des édifices religieux. Ce sont les objets de notre étude qui visent à retracer le lien entre l'art et le pouvoir dans la Bulgarie médiévale pour la période de 1185 à 1396.

CHAPITRE II.

L'IMAGE DU TSAR SUR LES
MONNAIES ET LES SCEAUX
DU DEUXIÈME EMPIRE
BULGARE (1185-1396)



Chapitre II. L'image du tsar sur les monnaies et les sceaux du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

Divisé en deux parties, le chapitre étudie les représentations à l'avant et au revers des monnaies et des sceaux émis par l'autorité centrale de la Bulgarie médiévale entre 1185 et 1396 dans le but de définir le message caché derrière ces figurations. Une étude innovante pour les objets numismatiques et sigillographiques qui complète les recherches existantes.²¹⁹ L'étude est intentionnellement organisée par ordre chronologique et contient une description détaillée de chaque pièce avec une figuration différente. L'objectif est d'identifier les différences et les traits particuliers qui pourraient apporter des possibles indications de style local.

1. Une face sur Terre, une face aux Cieux : l'iconographie monétaire des tsars bulgares (1185-1396)

Outre son usage économique, la monnaie a aussi une fonction sociale et politique. Elle était un facteur d'unification des peuples, en créant une référence identitaire. En même temps, elle peut servir à établir, assurer et légitimer le pouvoir. Ainsi, la pièce de monnaie se transforme en outil au service des besoins politiques, tout en restant un simple moyen de paiement. Ces aspects de la monnaie sont ceux qui nous intéressent pour les buts de notre recherche.

À l'époque médiévale, la pièce de monnaie possède une codification spéciale. Ainsi, les images sur ses faces ne sont pas un simple produit de l'imagination de l'artiste. À l'usage d'un souverain, elles transmettent des messages politiques compliqués : à travers les faces de la monnaie, l'autorité de l'émetteur était certifiée. Leur rôle pour la légitimation du pouvoir reste indéniable. En plus, les pièces ne sont pas des objets immobiles, mais circulent à travers les voies commerciales. À la différence des sceaux, les monnaies étaient produites en plus grandes quantités afin de pouvoir assurer les nécessités économiques. Ainsi, les

²¹⁹ Sur les monnaies : Avdev, 2007 ; Cheynet, 2008 ; Dochev, 2009 ; Dochev 2017 ; Grierson, 1993 ; Hendy, 1999 ; Zhekov-Radushev, 1999. Sur les sceaux : Yordanov, 2016 ; Yurukova-Penchev, 1990.

messages cachés derrière les images sur leurs faces étaient diffusés sur toute l'étendue de leur circulation.

Par ailleurs, les traits iconographiques des représentations sur les monnaies correspondaient aux tendances artistiques de l'époque. Cependant, des règles préétablies étaient suivies, liées aux caractéristiques de la société chrétienne et aux idées de l'époque médiévale. Normalement, l'avvers des pièces est occupé par l'image de la divinité, du Christ, de la Vierge ou du saint qui assure le lien entre les Cieux et la Terre et intercède pour le pouvoir des autorités terrestres, tout en veillant sur le bon gouvernement et la protection du peuple. Au revers, le dessin renvoie à la figure d'autorité sur Terre : le portrait du souverain ou un symbole comme son monogramme qui puisse l'identifier. Celui-ci sert de signature et garantit le prestige de la monnaie.²²⁰

Chaque détail des figurations sur les deux faces des pièces sont importants pour la constitution et la lecture du message complet : la posture, le geste, le mouvement, les vêtements et les attributs, les marques dans les espaces, la légende. Les différents de production, les marques d'atelier ou d'autres signes dont la signification est incertaine, faisaient partie du vocabulaire des légendes monétaires. Avec l'identification des personnages grâce à la légende qui les accompagne²²¹, la totalité de la composition sur les deux faces de la pièce servait à transmettre un message politique destiné au grand public.²²² Les connaissances de chaque individu et leur interprétation conditionnent la correcte compréhension de ces messages, sachant que le code devait demeurer universel. Enfin, la circulation de la pièce assurait la transmission du message dans tous les coins de l'État.

La production monétaire de l'État bulgare était soumise à ces règles générales entre le XII^e et le XIV^e siècle. Force est de constater, du côté artistique, que cette production possédait ses propres caractéristiques établies sous l'influence des États majeurs de l'époque : Byzance, l'État de la Horde d'Or ou les États maritimes comme Gênes, Venise et Dubrovnik. Les relations commerciales jouèrent une importance particulière puisqu'elles conditionnèrent, d'une certaine manière, les caractéristiques des émissions. Enfin, la production monétaire bulgare fit face aux crises économiques de l'État, ce qui dicta des changements dans son évolution. Tous ces détails sont à prendre en considération lorsque

²²⁰ Price, 1983, p. 7.

²²¹ Bozhkov, 1988, p. 248.

²²² Dermendjiev, 1982, p. 31.

nous faisons l'analyse de la production numismatique des souverains du Deuxième Empire bulgare.

1.1 Le décor à l'avvers des monnaies bulgares (1185-1396)

1.1.1 Les saints. Dans la majorité des cas, les avers des pièces bulgares médiévales étaient décorés de représentations du Christ, de la Vierge ou d'une figure liée au monde divin : une croix, ou plus rarement un chérubin. Même s'il s'agissait de représentations du divin, ces images étaient associées aux idées politiques de l'époque en lien avec les origines du pouvoir suprême des États.

Ainsi, sur les pièces bulgares le Christ était le plus souvent représenté. Ses représentations reviennent tout le long du Deuxième Empire bulgare. Trois types spécifiques étaient utilisés au XIII^e siècle : l'*Emmanuel*, l'*Ubrus* et le *Chalkitis*. Un autre type apparut au XIV^e siècle : ce fut le Christ debout devant un trône, bénissant avec les deux mains en l'air. L'usage de ces types peut être qualifié de rare, pour certains même unique pour la production monétaire des souverains bulgares. Par ailleurs, pour le décor des pièces du XIII^e siècle aussi bien que sur celles du XIV^e siècle, un autre type de Christ était préféré : le *Pantocrator*.

Quand il est représenté plus jeune, le Christ est figuré comme un garçon âgé de douze ans, imberbe, tenant un rouleau en symbole de sa doctrine et bénissant de la main. Il s'agit de la figuration de l'*Emmanuel*, l'image du Logos personnifié faisant référence à l'immortalité de la chair.²²³ Faisant partie des reliques du Christ, l'image du *Mandyllion* (*Ubrus* ou la Sainte Face) était considérée comme protectrice et était portée en avant des armées lors de batailles.²²⁴ L'histoire raconte que ce portrait miraculeux fit partie du trésor des reliques conservé à Constantinople depuis le X^e siècle.²²⁵ On perdit sa trace après le sac de la ville en 1204. Il fut très probablement racheté par le roi Louis IX et rejoignit le trésor de la Sainte-Chapelle vers le milieu du siècle²²⁶. Effectivement, vers le milieu du XIII^e siècle, l'image de la *Face du Christ* fit l'objet d'une vénération particulière. Qui plus est, en Occident émergea la légende de la sainte Véronique. Ainsi, une icône aujourd'hui conservée dans le trésor de la cathédrale de Laon, aurait été conçue dans un atelier bulgare.²²⁷ Cette représentation unique

²²³ Kazhdan, 1991, p. 438.

²²⁴ La légende est originaire de la ville d'Edesse, voir Belting, 1994, pp. 208-218.

²²⁵ Belting, 1994, p. 213.

²²⁶ Kazhdan, 1991, p. 1282.

²²⁷ Voir Avdev, 2007, pp. 61-62.

sur la face des pièces bulgares intrigue les chercheurs.²²⁸ Le Christ fut aussi figuré de face, debout, tenant l'Évangile : c'est la représentation de *Chalkitis*²²⁹, reliée à l'histoire de la fameuse icône constantinopolitaine qui ressuscita deux fois sous les coups de l'Iconoclasme. Ce type du Christ se référait symboliquement à la primauté de l'Église orthodoxe et à la piété de l'empereur.²³⁰ Le Christ *Chalkitis* fut aussi le gardien des portes du palais impérial de Constantinople, symbolisant ainsi la légitimité du pouvoir.²³¹ Le *Pantocrator* est l'empereur céleste. Il est figuré barbu, en buste ou en gloire, assis sur un trône avec ou sans dossier. Bénissant de la main droite, le Christ tient l'Évangile fermée dans la gauche. Cette image portait une forte connotation politique. Elle faisait référence au caractère « tout puissant » du Christ, « le souverain de tout ». Le Christ avec l'Évangile à la main, est l'une des figurations les plus répandues dans la tradition byzantine utilisées dès le VI^e siècle.²³² Dans la culture chrétienne, le *Pantocrator* était associé à l'image de l'Empereur sur terre. Ainsi, avec la figuration du tsar sur l'autre face des pièces bulgares, la représentation possède une double valeur : au pouvoir suprême du souverain céleste correspond celui du souverain terrestre, qui est l'autocrator.²³³

Dans les figurations sur les pièces bulgares, le Christ est figuré seul sur l'avvers des pièces. Debout, en buste, ou assis en gloire sur un trône avec ou sans dossier, il tient l'Évangile fermé en symbole de sa doctrine. Faisant le signe de croix avec une main, il bénit le tsar, le peuple, le gouvernement. Le personnage est vêtu de tunique et *colobion*. Le nimbe crucifère est distinctif pour ses représentations.²³⁴ La figuration du Christ sur les pièces bulgares se réfère à l'idée des origines du pouvoir du souverain bulgare médiéval.

Une autre figure que nous retrouvons sur les faces des pièces bulgares est l'image de la Vierge. Statistiquement, pour le décor des pièces médiévales byzantines les représentations de la Vierge occupent la deuxième place après celles du Christ. Dans les exemplaires bulgares, deux représentations étaient utilisées. Au XIII^e siècle, elle apparaît dans une iconographie mélangée de deux types : la *Platytera* et l'*Hagiosoritissa*, pour revenir au

²²⁸ L'Ubrus apparaît sur les monnaies serbes de la fin du XIV^e siècle, voir Dimitrijević, 1997, pp. 108, 118.

²²⁹ Il s'agit des premières productions, de Jean II Assène et de Constantin Tich Assène. Puis, ces représentations ne seront plus utilisées sur les faces des pièces monétaires.

²³⁰ Avdev, 2012, pp. 33-35.

²³¹ Avdev, 2012, p. 40.

²³² Lowden, 1997, p. 66.

²³³ Haritonov, 1997, p. 179.

²³⁴ Kazhdan, 1991, p. 1487.

XIV^e dans le seul type de Platytera. La sainte est vêtue de *maphorion*²³⁵ et *himation*²³⁶. Ses deux mains sont levées en prière vers les cieux. Représentée comme le Theotokos, est figuré sur son buste un médaillon avec l'image du Christ. Ce type souligne l'indépendance du Christ par rapport à sa mère humaine, cependant en cas de manque du médaillon, la Vierge est certainement représentée comme médiatrice pour le monde auprès de Dieu.²³⁷

En outre, la Vierge fut un personnage important pour l'idéologie politique byzantine.²³⁸ Le culte envers la sainte fut davantage mis en valeur en raison de son lien étroit avec la capitale byzantine, Constantinople.²³⁹ Dans la numismatique bulgare les figurations de la Vierge arrivent sur les faces des pièces par le biais des représentations byzantines. Son image fut en quelque sorte reliée à la capitale bulgare par le parallèle établi avec la sainte Parascève.²⁴⁰

À part ces personnifications, sur les émissions monétaires des souverains bulgares apparaissent aussi des figurations de saints : saint Démétrius, saint Nicolas et saint George. Leur présence n'était pas fréquente mais leur usage était étroitement lié aux besoins politiques. Par exemple, saint Démétrius fut utilisé juste après la restauration de l'État bulgare.²⁴¹ Il fut habilement mêlé à une légende populaire concernant la restauration de l'État bulgare et la révolte des Assènes en 1185. Ainsi, son image était liée à l'idée des origines divines du pouvoir du souverain bulgare et la légitimation de sa possession. Saint Nicolas, de son côté, était important pour une région particulière de Bulgarie : les territoires de la côte de la Mer Noire, notamment la Messembrie. La pêche dans la région était importante pour la vie du peuple et cela se retrouve donc dans les représentations de la production de Mitso Assène, qui gouvernait la région en question. Saint Georges obtint une importance particulière dans le milieu byzantin.²⁴² Représenté souvent après le X^e siècle à cheval, il est souvent le pendant du saint Théodore Stratelates. Une attention particulière lui était accordée en Géorgie et en Serbie. Il est généralement vu comme intercesseur pour le monde terrestre. Avec Démétrius, Théodore Stratelates et Théodore Tyron, Georges faisait partie des

²³⁵ Kazhdan, 1991, p. 1294.

²³⁶ Kazhdan, 1991, p. 932.

²³⁷ Kazhdan, 1991, p. 2175.

²³⁸ Voir dans Chapitre I-2.

²³⁹ Sur la question, voir Biliarsky, 2004, pp. 45-49.

²⁴⁰ Voir Chapitre I-2 et Biliarsky, 2004, pp. 50-60.

²⁴¹ Pour la naissance de ce modèle voir Jolivet-Lévy, 2001.

²⁴² Kazhdan, 1991, pp. 834-835.

saints militaires les plus répandus. Sur les pièces monétaires, en costume militaire, le saint fut introduit par Jean II Comnène.

1.1.2. Les symboles christologiques

Sur les faces des pièces furent aussi représentés à la place des personnages saints, des figurations représentant des symboles christologiques sous plusieurs formes. Dans la numismatique bulgare, ce furent des figurations de croix, de chérubin, d'aigle et de lion. La croix apparaît dans le décor monétaire bulgare du XIII^e siècle et continu au XIV^e siècle. Simple croix pattée ou décorée d'éléments fleurdelisés, elle était le symbole de la chrétienté et du Christ par excellence. Cette figuration, dans-la numismatique se propage dès le VI^e siècle. Pendant la période iconoclaste, elle fut utilisée pour remplacer les figurations des personnages, avant de réapparaître durablement à partir du XIV^e siècle avec la dynastie des Paléologues.²⁴³ En Bulgarie, ce symbole fut utilisé dès le XIII^e siècle sous l'influence des exemplaires occidentaux provenant de la cour des Anjous. Son usage perdue au XIV^e siècle certainement avec la diffusion du modèle dans le monde byzantin.

L'aigle était un symbole à la fois religieux et séculaire.²⁴⁴ En tant qu'instrument divin, il annonce la sélection de la capitale ou promeut le pouvoir impérial. Il peut figurer des forces supranaturelles ou même le Christ. Dans son sens séculaire, il peut symboliser le pouvoir impérial. Ainsi, l'aigle bicéphale est un symbole du pouvoir dès l'Antiquité. Sous cette forme, il apparaît certainement à l'époque des Paléologues. Dans les figurations monétaires bulgares, nous le retrouvons dans les pièces du XIV^e siècle.²⁴⁵

Le lion apparaît dans les représentations byzantines comme un symbole impérial.²⁴⁶ Il fait référence à l'Ancien Testament et au roi David. Dans la tradition byzantine, il symbolisait le Christ et le souverain comme puissant et victorieux, roi des animaux et protecteur de la multitude. Dans les figurations sur les pièces bulgares, le lion apparaît dans la seconde moitié du XIV^e siècle.²⁴⁷

²⁴³ Zhekova, 2006, 131-137.

²⁴⁴ Kazhdan, 1991, p. 669.

²⁴⁵ Voir Ovcharov, 1994.

²⁴⁶ Kazhdan, 1991, pp. 1231-1232.

²⁴⁷ En Serbie vers la fin du siècle, voir Dimitrijević, 1997, pp. 121-132.

Le chérubin était une référence à l'Ancien testament comme supporteur de Dieu.²⁴⁸ Dans la hiérarchie divine, les chérubins se trouvaient le plus près de Dieu²⁴⁹, supportant même son trône. Dans l'iconographie byzantine, ils apparurent pour supporter littéralement les représentations de la croix ou du Christ *Pantocrator* ce qui les relie directement à la représentation christologique. Ils sont aussi les gardiens des portes du Paradis. Cette figuration orne uniquement des pièces bulgares du XIII^e siècle.

Ainsi, ces trois figurations, l'aigle, le lion et le chérubin, font référence directe aux symboles christologiques. Elles préfigurent l'image de la divinité sur les pièces.

1.2. Le tsar au revers des monnaies bulgares (1185-1396) – position, attributs, monogramme

Le revers des monnaies était normalement réservé à la figuration d'une autorité terrestre. Dans la numismatique bulgare des XIII^e et XIV^e siècles, l'image la plus répandue était celle du souverain bulgare. Des variations sont possibles dans la position : debout, à cheval ou assis sur un trône. Il existe aussi l'iconographie du couple, plus répandue sur les faces des exemplaires du XIV^e siècle : le tsar avec son épouse ou accompagné de son fils co-souverain.

Lorsqu'il est figuré seul, le plus souvent le tsar est face au spectateur, debout, de trois-quarts ou en entier. Il porte une couronne *stemma* avec des *prependoulias*, qui au XIV^e siècle apparaît dans les émissions de Jean Shishman comme une couronne *skiadion*²⁵⁰. Il est toujours vêtu de son costume cérémoniel : le *divitision* avec *maniakion* et le *loros* qui entoure la taille. Dans les mains, le tsar tient les différents attributs du pouvoir utilisés dans les cérémonies : l'*akakia*, le sceptre, le labarum, le globe crucigère. Quand il est représenté en pied, le souverain porte des bottes ou *tzangia*²⁵¹.

Chaque élément vestimentaire et attribut avait une codification stricte pour le message politique diffusé à travers les faces des pièces monétaires bulgares. L'importance du costume pour le monde byzantin était considérable puisqu'il déterminait le rôle et l'importance du personnage.²⁵² Ainsi, la couronne était l'un des symboles du pouvoir par

²⁴⁸ Kazhdan, 1991, pp. 419-420.

²⁴⁹ Selon Pseudo-Dénis l'Aréopagite, ils occupent le deuxième rang. Voir l'explication chez Kazhdan, 1991, p. 419.

²⁵⁰ Kazhdan, 1991, p. 1910.

²⁵¹ Kazhdan, 1991, p. 2135.

²⁵² Kazhdan, 1991, pp. 538-540.

excellence.²⁵³ Le *divitision*, hérité du *sakkos* au XIV^e siècle, était une tunique solennelle utilisée pour les plus hautes cérémonies officielles de la cour, comme lors d'un couronnement.²⁵⁴ Le *loros* était porté par l'empereur byzantin pour des occasions festives, notamment le jour de Pâques.²⁵⁵ Il était décoré de pierres précieuses et faisait le tour de la taille en « X », faisant référence à la croix comme instrument de la victoire du Christ. Les *tzangia*, étaient des bottes hautes que le souverain portait lors de la cérémonie de son couronnement.²⁵⁶ Le *loros* avec la couronne et les bottes faisaient partie des éléments distinctifs du costume impérial.²⁵⁷

Les attributs que le souverain tenait dans ses mains faisaient aussi référence aux idées politiques de l'époque. Ainsi, le sceptre était le symbole du pouvoir et de l'autorité par excellence.²⁵⁸ Figuré sur les pièces, il faisait référence à l'autorité impériale. Le *globe crucigère* était un autre symbole du pouvoir tout aussi important²⁵⁹, renvoyant à son caractère universel.²⁶⁰ Le *labarum* surmonté d'une croix renvoyait à la victoire du Christ.²⁶¹ L'*akakia* représentait une pochette remplie de poussière que le souverain portait pour des cérémonies, notamment dans celle du Mercredi des Cendres. Son symbole était profond : elle rappelait l'instabilité du pouvoir temporaire du souverain mortel et de son humilité.²⁶² Elle soulignait la nature mortelle du souverain et son obédience au Christ.²⁶³ Même le décor riche de la monture du souverain était intentionnel : la richesse devait souligner sa générosité envers les personnes pauvres.²⁶⁴ Ainsi, tous ces objets réels faisaient partie des *insignia* du souverain.²⁶⁵ Le choix de leur représentation sur les faces des pièces était intentionnel : ils devaient rappeler les principes médiévaux du pouvoir du tsar.

L'ensemble est à mettre aussi en lien avec la position du personnage dans la représentation. Ainsi, sur les pièces bulgares, en plus de la figuration debout de face du tsar, il est figuré selon deux postures : à cheval ou assis sur un trône. Le souverain est représenté

²⁵³ Kazhdan, 1991, p. 554-555.

²⁵⁴ Kazhdan, 1991, p. 1830.

²⁵⁵ Kazhdan, 1991, pp. 1251-1252.

²⁵⁶ Kazhdan, 1991, p. 2135.

²⁵⁷ Kazhdan, 1991, p. 538.

²⁵⁸ Kazhdan, 1991, p. 1894.

²⁵⁹ Kazhdan, 1991, p. 1936.

²⁶⁰ Kazhdan, 1991, p. 1000.

²⁶¹ Kazhdan, 1991, p. 1167.

²⁶² Kazhdan, 1991, p. 42.

²⁶³ Kazhdan, 1991, p. 1000.

²⁶⁴ Kazhdan, 1991, p. 1000.

²⁶⁵ Kazhdan, 1991, pp. 999-1000.

sur un cheval sur plusieurs pièces du XIII^e siècle aussi bien que sur celles du XIV^e siècle. Trônant, le tsar est figuré ainsi uniquement sur les pièces de Constantin Tich Assène au XIII^e siècle et de Jean Sratstimir au XIV^e siècle.²⁶⁶ Lorsque le souverain est représenté en chevalier triomphant, sa monture est en mouvement vers la droite. Cette représentation n'est certainement pas à lier à une victoire militaire du personnage mais vient évoquer le fait que, d'après la tradition byzantine dans le domaine du triomphe, les victoires militaires de l'empereur démontraient son droit à gouverner.²⁶⁷ Ce type de figuration apparaît sur le décor des pièces bulgares au milieu du XIII^e siècle, bien avant sa propagation dans le milieu byzantin. Enfin, dans le cas du tsar représenté assis sur un trône, l'importance du siège est à noter : c'est un symbole impérial et divin.²⁶⁸ Ainsi, dans la tradition chrétienne, le trône occupait une importance particulière puisque celui du Christ était conçu comme celui du Père.²⁶⁹ En plus, les deux partageaient le même siège en symbole de leur égalité. Sur les pièces bulgares, cette représentation est apparue uniquement sur les pièces de deux souverains bulgares comme mentionné plus haut. Cependant, le trône fait partie des objets accompagnant la figure du Christ dès les années 1280 puis tout au long du XIV^e siècle.

L'ensemble de la composition, le tsar dans une posture particulière avec les détails des habits et des objets qu'il tient, permettait d'exposer les principales idées politiques de l'époque. Le tsar était l'autorité légale détenant son pouvoir par la volonté et avec la bénédiction divine. Sa nature était mortelle mais le pouvoir persistait avec le successeur. Ainsi, aux faces de certaines pièces, le tsar était figuré accompagné de son fils. Sur les faces des monnaies bulgares, cette figuration apparaît vers la toute fin du XIII^e siècle et persista au XIV^e siècle. Normalement, la représentation faisait référence à l'idée du double pouvoir, tout en insistant sur l'image de l'héritier et la continuité du poste.

Un autre cas où le souverain était figuré en couple est celui du tsar représenté avec son épouse. Cette composition faisait référence à l'image emblématique d'Hélène et de Constantin le Grand. La référence serait alors christologique : selon la légende qui se développa à partir du VIII^e siècle, Hélène trouva la Vraie Croix et son culte dans l'Empire byzantin.²⁷⁰ En même temps, c'était aussi une référence politique : ils furent des gouverneurs

²⁶⁶ Voir p Chapitre II-2.3 et Chapitre II-2.9.

²⁶⁷ Kazhdan, 1991, p. 2121.

²⁶⁸ Kazhdan, 1991, pp. 2082-2083.

²⁶⁹ Kazhdan, 1991, p.2082.

²⁷⁰ Kazhdan, 1991, p. 909.

emblématiques de l'Empire chrétien sur terre.²⁷¹ Ainsi, cette figuration est reproduite notamment sur les pièces bulgares du XIV^e siècle.

Le monogramme du souverain était également un sujet souvent représenté sur les pièces des tsars au XIV^e siècle. Il servait à l'authentification de l'autorité, de son nom et de son titre, mais aussi comme marque de contrôle.²⁷² Ainsi, le monogramme était une marque de propriété qui désignait le légitime propriétaire du pouvoir dans la région où la pièce circulait.

À travers la brève analyse des représentations sur les faces des pièces bulgares, il est possible d'en conclure que le message diffusé grâce à ces objets qui circulaient dans la société est lié aux principaux concepts politiques de l'État médiéval. Ainsi, le pouvoir du souverain possédait des origines divines et se transférait du tsar à son héritier. Le tsar avec sa femme incarnaient le couple modèle des souverains pour l'Empire chrétien. Le propriétaire du pouvoir était toujours visible sur les pièces, en figuration humaine ou en autre symbole, tel le monogramme.

2. Les monnaies des tsars du Deuxième Empire bulgare

2.1. Les problèmes du début du monnayage bulgare

Actuellement, plusieurs études scientifiques exposent les problèmes du monnayage de l'État bulgare médiéval.²⁷³ Parmi eux, deux études majeures attirent l'attention. Ce sont les travaux du numismate bulgare Konstantin Dochev et les recherches au sein de la collection de Dumbarton Oaks dont les catalogues furent édités par Michael Hendy et Philip Grierson.²⁷⁴ Pour la production numismatique bulgare, il est attesté que les souverains du Deuxième Empire bulgare furent les premiers à émettre des monnaies avec une iconographie propre au

²⁷¹ Kazhdan, 1991, pp. 499-500.

²⁷² Kazhdan, 1991, p. 1397.

²⁷³ Avdev, 2004 ; Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Dochev, 2017 ; Yurukova-Penchev, 1990 ; Zhekov-Radushev, 1999.

²⁷⁴ Dochev, 2009 ; Grierson, 1993 ; Hendy, 1999.

gouvernement bulgare.²⁷⁵ Cependant, les spécialistes ont démontré²⁷⁶ que la production monétaire propre à chaque État, traversa des étapes de base dans l'évolution des émissions dont une période de production imitative. Ce qui fut le cas pour la Bulgarie médiévale.

Dès la restauration de l'État en 1185, trois types d'émissions imitatives des pièces officielles de l'Empire byzantin furent réalisées en Bulgarie : le type A, le type B et le type C. Selon la recherche de Hendy²⁷⁷, cette production couvrit des pièces originales datant de la période entre 1170 à 1203 environ. Les trésors où furent trouvés ces imitations sont datées vers 1195 à 1203, et jusqu'aux deux premières décennies du XIII^e siècle. Les caractéristiques iconographiques et qualitatives des imitations étaient proches des originales même si elles n'en respectaient que les grands détails. De plus circulait aussi dans la même période sur le territoire bulgare des imitations latines des pièces byzantines, aussi utilisées comme moyen de paiement à l'époque.²⁷⁸ Toutes ces pièces étaient destinées à satisfaire les besoins économiques du jeune État. Nous n'envisageons pas d'aller plus loin et d'examiner de plus près les questions que ce type de production peut révéler puisque ce sujet dépasse les limites de la recherche présente. Cependant, force est de constater que dans la Bulgarie médiévale, au début de la période du rétablissement de l'État, démarra une période de production de pièces imitatives inévitable pour le bon fonctionnement d'un État qui se voulait indépendant. Ce fut la première étape pour arriver au stade d'une production numismatique propre et officielle pour le chef d'État bulgare.

Parmi les pièces des trésors retrouvés de cette première période de la production monétaire bulgare, quelques-unes ont suscité l'intérêt des chercheurs. Les images sur leurs faces suivent les prescriptions de l'époque mais il n'est pas possible d'identifier de manière certaine le personnage sur le revers des pièces.²⁷⁹ Avec l'appui de sources contemporaines

²⁷⁵ La question des débuts de la production monétaire en Bulgarie médiévale reste toujours ouverte pour les chercheurs. On recherche ses origines loin dans la tradition du Premier empire (864-1018), depuis la Christianisation (864), avec l'adoption des traditions byzantines et de leur adaptation à la culture bulgare. Bien qu'il existe des témoins de production de sceaux bien avant 864, une production de monnaies n'est guère attestée. Puis, pour ce qui concerne l'iconographie des premières pièces bulgares, après un peu moins de deux siècles de dominance byzantine, l'influence de la tradition de l'Empire romain d'Orient se fit sentir dans presque tous les domaines, la numismatique ne faisant pas exception. Voir aussi chez Spufford, 1993, p. 7.

²⁷⁶ Voir Morrison-Berthele, 1978, p. 22.

²⁷⁷ Hendy, 1999, p. 46.

²⁷⁸ Hendy, 1999 et Dochev, 2009, p. 177.

²⁷⁹ Il s'agit de pièces concaves en billon qui portent l'image d'un certain Théodore, dont l'une des identifications possible serait de Todore-Pierre, le frère aîné des Assènes, voir chez Dochev, 2009, p. 26-27, ainsi que chez Yordanov, 1982 ; Guerasimov, 1973.

comme celle de Pachymère, émergea l'hypothèse qu'une production monétaire propre aux souverains bulgares ait existé depuis le gouvernement des premiers Assène, Jean Assène et Théodore-Pierre. Puis, la correspondance entre le pape Innocent III et le frère cadet Kaloyan, attesta que le tsar obtint, avec l'officialisation de son statut, le droit d'émettre des monnaies avec son image.²⁸⁰ Cependant, parmi les trouvailles de cette époque, aucun objet ne certifie une telle production.

Il faut alors évoquer l'importance d'une émission monétaire propre au souverain bulgare. Les échanges avec le pape témoignent que les émissions monétaires avec l'image de l'autorité locale furent une priorité réservée aux souverains dont le statut était officiel. Ainsi, la production des pièces allait de pair avec la reconnaissance officielle du statut du souverain et de son autorité politique. Dès 1187, les frères Assènes avaient déjà obtenu la légitimation de leur pouvoir sur les territoires récupérés de l'État bulgare, sans pour autant obtenir le titre officiellement, que les byzantins leur refusèrent. Nous pouvons alors nous demander si une émission monétaire de l'un des premiers souverains bulgares après 1185 pouvait avoir une valeur réelle au cours des échanges sans l'obtention du titre officiel. Ces détails de l'histoire nous font préférer l'hypothèse que les premiers exemplaires d'une production numismatique propre aux souverains bulgares, n'est à dater qu'à partir du gouvernement de Jean II Assène (1218-1241).

2.2. Jean II Assène (1218-1241) et la naissance du monnayage du souverain bulgare

Le siècle d'or, comme fut qualifié le gouvernement de Jean II Assène, resta dans l'histoire comme l'époque de la première production monétaire portant l'image du souverain bulgare. Jean II Assène sut s'instaurer comme un diplomate adroit et un très habile chef militaire. Par le renforcement à l'international de ses positions grâce aux mariages dynastiques, le tsar s'imposa comme un souverain très influent à cette époque dans la péninsule. En l'absence de l'autorité byzantine, il chercha à prendre la place la plus importante dans la hiérarchie des souverains, construite dans l'idéologie politique byzantine. En plus, Jean II Assène sut s'adapter aux changements socio-culturels et économiques qui

²⁸⁰ L'information est donnée dans l'une des lettres du pape pour le tsar où il est mentionné que Kaloyan, avec la couronne et le sceptre qu'il reçut, obtint le droit d'émettre des monnaies avec son propre image. Cependant aucun exemple n'a été retrouvé de nos jours pour témoigner d'une telle activité. Voir Dujchev, 1965, pp. 308-378.

évoluèrent rapidement à cette période. En 1230, par la signature d'un traité commercial avec la République de Dubrovnik (Raguse), le tsar contribua au développement et à l'ouverture de son État qui comprenait des possessions territoriales assez vastes sur la péninsule. Ainsi, en plus du reste, Jean II Assène établit son État comme un acteur majeur du commerce dans la péninsule. Cet événement indique de manière claire que le souverain bulgare avait conscience de l'importance du commerce pour l'État, pour son prestige et son autorité, à l'image des autres États médiévaux. Ainsi, il était nécessaire et logique d'avoir leur propre production monétaire.

Lors de la première fabrication de monnaies par la cour bulgare, il est possible de distinguer, selon le métal utilisé, deux types de pièces du gouvernement de Jean II Assène, connus par les chercheurs : un exemplaire en or (dont ce fut l'unique d'utilisation dans les pièces bulgares), ainsi que les exemplaires en cuivre, des *staminas*²⁸¹. Leurs caractéristiques physiques et visuelles furent étroitement liées aux traditions byzantines du domaine numismatique.²⁸²



Fig. II-2.2.1 Perpera (*hyperpère*) de Jean II Assène

²⁸¹ *Stamina* de *Histamenon*, terme utilisé pour les monnaies concaves byzantines, les trachées en billon et cuivre, utilisées par les latins au XII^e – XIII^e, voir Kazhdan, 1991, p. 936.

²⁸² Pour en savoir plus sur les caractéristiques de la numismatique byzantine voir Morrison, 2004 ; Morrison-Bertele, 1978.

Avec ses dimensions de 30 mm de diamètre et un poids de 4,33 g, la *perpera*²⁸³ en or renvoie à l'étalon du système monétaire byzantin.²⁸⁴ Qui plus est, la représentation sur la pièce concave la lie à la production thessalonienne contemporaine, avec par exemple les monnaies de Théodore Comnène, ou ses dérivées, comme celles de Stefan Radoslav.²⁸⁵ Ainsi, sur la face réservée à l'image du divin, nous retrouvons la figure du Christ du type *Chalkitis*²⁸⁶. **(Fig. II-2.2.1)** Le personnage est debout et se tient de face. Sa main droite est posée devant sa poitrine, bénissant avec les trois doigts en signe de la croix. De la main gauche, le Christ tient l'Évangile fermé décoré de cinq points sur la couverture. Autour de sa tête est dessiné le nimbe crucifère typique pour le Christ. Habituellement pour son iconographie, le Christ est vêtu d'un *chiton* ou d'une tunique²⁸⁷ et de l'*himation*²⁸⁸ fixé sur l'épaule droite par une perle. En bas, les pieds du Christ sont posés sur un petit coussin, le *subpedium*. L'inscription sur les côtés complète l'identification du personnage.

La croix du nimbe est esquissée à l'aide de deux lignes parallèles, entre lesquelles trois points, comme des sortes de perles, forment un triangle. Il est intéressant de noter le détail minutieux des cheveux que le graveur a tracé avec trois lignes parallèles sur la tête du personnage. Au milieu, une ligne perpendiculaire marque la raie. Pour les vêtements, il convient de remarquer les lignes figées des tissus qui tombent lourdement au sol.

L'image du *Chalkitis* était donc étroitement liée aux idées politiques de l'époque. Pour terminer sur cette image impériale, présenté seul sur la face de la monnaie, le Christ est le souverain terrestre, l'empereur en gloire. De plus, la pièce de Jean II Assène présente un intérêt particulier pour ses inscriptions : de part et d'autre, le Christ est accompagné par le monogramme traditionnel *IC XC*, mais aussi d'un supplément en slavon ЦАРЬ СЛАВЪ [*tsar gloire*]. Cette inscription est unique pour le monnayage bulgare et ne figure sur aucun autre exemplaire contemporain ou postérieur.²⁸⁹ L'expression vient de la Bible, Psaumes 24, 7-

²⁸³ En Bulgarie, cette monnaie porte le nom de *perpera*, la notion byzantine étant *hyperpère*, voir Kazhdan, 1991, pp. 964-965.

²⁸⁴ Byzance en terme propre n'existe pas à cette époque, cependant la production des prétendants au trône byzantin suit la tradition. Voir ainsi les hyperpères de Jean III Ducas Vatatzès (1222-1254), Théodore I Laskaris (1204-1222), empereurs nicéens.

²⁸⁵ Morrison, 2004, p. 187. Les monnaies de billon de Théodore Comnène (1224-1230) et de Manuel Comnène (1230-1237), despotes d'Épire.

²⁸⁶ Kazhdan, 1991, p. 440.

²⁸⁷ Kazhdan, 1991, pp. 424 ; 2127-2128.

²⁸⁸ Kazhdan, 1991, p. 932.

²⁸⁹ Guerasimov, 1934, p. 364 et les suivants.

10.²⁹⁰ Ce texte était normalement lu à l'occasion de la liturgie pascale. Ainsi, « *царь славы* » est étroitement lié à l'idée de la Résurrection et du triomphe du Christ.²⁹¹ Cependant, pour parvenir à une interprétation complète de cette iconographie, il convient de détailler l'image sur l'autre face de la pièce.

Au cours de l'analyse iconographique de l'avers de la pièce, il est possible d'y trouver plusieurs points communs avec la production monétaire des prétendants au trône byzantin à cette même période. Le *Chalkitis* est celui qui couronne Jean III Vatatzès, Théodore Laskaris, Théodore et Manuel Comnène et aussi le souverain serbe Stefan Radoslav.²⁹² Sur la *perpera* de Jean II Assène, les détails de la barbe et du visage, des cheveux, et même les points inscrits dans les bras de la croix du nimbe, font référence à la production monétaire issue des ateliers de Thessalonique. Ainsi, sur un exemple de Théodore Laskaris, des points sont gravés sur les bras de la croix, mais leur nombre diffère : il y a cinq points sur les côtés, tandis que sur le bras central de la croix, il n'y en a qu'un seul. Il en va de même pour la pièce de Théodore Comnène, où un seul point décore chaque bras de la croix. Par ailleurs, ces remarques nous amènent à la conclusion que le nombre des points qui varie d'un exemple à l'autre peut avoir plusieurs significations : simple motif décoratif, il peut être aussi une marque d'atelier, d'émission, ou de toute autre étape de la fabrication de la pièce et de sa diffusion.²⁹³

Le revers de la *perpera* de Jean II Assène est réservé à l'image de la souveraineté terrestre. Ce fut d'ailleurs l'unique scène retranscrite sur la face d'une monnaie de la cérémonie du couronnement d'un souverain qui nous est parvenue. Deux personnages en font partie. À gauche, le tsar barbu est debout, face au spectateur. Il est vêtu d'un costume cérémoniel avec une couronne sur la tête, le *divitision*²⁹⁴ et le *loros*²⁹⁵. Le *maniakion*²⁹⁶ autour de son cou est décoré de perles. La couronne basse *stematogyrion*²⁹⁷ ou *stemma*, est recouverte de perles. Suspendues sur les côtés, les *prependoulias*²⁹⁸ se terminent par quatre

²⁹⁰ Segond, 1910.

²⁹¹ Guerasimov, 1934, p. 365 et note 6. Il convient de noter que de nos jours, ce texte fait toujours partie de la liturgie pascale en Bulgarie.

²⁹² Guerasimov, 1934, pp. 39-40, 48-49.

²⁹³ Au sujet des marques sur les pièces de monnaies, voir Bompaigne-Dumas, 2000, pp. 73-79.

²⁹⁴ Kazhdan, 1991, p. 1830.

²⁹⁵ Kazhdan, 1991, pp. 1251-1252.

²⁹⁶ Kazhdan, 1991, p. 424 et p. 2098.

²⁹⁷ Kazhdan, 1991, p. 1952.

²⁹⁸ Kazhdan, 1991, p. 1714.

perles en forme de croix. La main droite du tsar est posée en prière devant sa poitrine. Enfin, ses pieds restent cachés sous le large pan perlé de sa parure.

A côté du tsar, saint Démétrius lui pose la couronne, avec la main droite, sur la tête. Il est représenté en guerrier, jeune et imberbe, un nimbe entoure sa tête. Le saint militaire est vêtu d'un *skaramangion*²⁹⁹. De larges manchettes qui tombent sur ses bras complètent l'ensemble. Une grande fibule en forme de perle fixe le *sagion*³⁰⁰ autour de son cou. Les pieds du saint sont posés sur un coussin dont la bordure est richement décorée.

Entre les deux figures est disposée l'épée du saint que les deux personnages tiennent ensemble, chacun de leur main gauche au niveau de la fusée, dont le pommeau est bien distinct. La main du saint est posée plus haut que celle du tsar. La pointe de l'arme est tournée vers le bas et touche le sol. De part et d'autre de la scène du couronnement, une légende inscrite complète l'identification des personnages. À gauche, l'abréviation « Jean Assène tsar » est inscrite à la verticale, avec des caractères grossiers. Quelques lettres de « saint Démétrius » sont visibles à droite, malgré la mauvaise qualité de la frappe. Sur les deux faces, un double grènetis trace le pourtour des images : la ligne intérieure est composée de pointillés tandis que celle extérieure est épaisse et continue.

Nous pouvons remarquer les détails de la matière des tissus, soigneusement travaillés par le graveur. Le tissu du vêtement du souverain est quadrillé avec un point au milieu de chaque carreau, comme une perle. Le large pourtour du vêtement est aussi parsemé de perles. Le *loros* est du même décor mais sans le pourtour. Pour saint Démétrius, la ceinture du *skaramangion* est richement ornée. Le nimbe autour de sa tête dessinée à l'aide d'une ligne de pointillés.

Plusieurs points communs existent avec des pièces contemporaines à notre *perpera*. Sur celles de Jean III Vatatzès, Théodore et Manuel Comnène, les détails de la parure du souverain sont très semblables, sans oublier les imitations vénitiennes³⁰¹ où le décor du *loros* ressemble encore plus à celui de Jean II Assène. La position des personnages, ainsi que la manière dont ils tiennent ensemble l'épée, témoignent du fait que le graveur connaissait les règles de l'iconographie byzantine et tous ses détails, notamment la hiérarchie dans la

²⁹⁹ Kazhdan, 1991, p. 1908.

³⁰⁰ Kazhdan, 1991, pp. 1827-1828.

³⁰¹ Voir Avdev, 2012, p. 91.

représentation d'un couple.³⁰² Ainsi, pour notre exemplaire, le personnage à gauche de la scène est le principal. Mais son statut est inférieur à celui du saint qui est à droite. La main du souverain est positionnée plus bas que celle du saint, soulignant ainsi la supériorité de ce dernier. À travers ce langage iconographique, des codes ont été créés dont le message était très clair pour le spectateur de l'époque.

La composition sur les deux faces de l'unique pièce bulgare en or de Jean II Assène, représente l'image du pouvoir par excellence et de ses origines selon les idées politiques de la Bulgarie médiévale. Cette iconographie fut utilisée au service du pouvoir et son interprétation nous semble claire : le Christ est l'empereur céleste et le tsar triomphe en gloire lors du Jugement Dernier. Jean II Assène est le tsar qui reçoit la couronne de la main d'un saint. Démétrius se présente ainsi en son rôle de médiateur entre le céleste et le terrestre, dans le but d'assurer la bénédiction divine pour le gouvernement du souverain bulgare. Figuré en militaire, il évoque les victoires du chef bulgare dans les champs de bataille et son triomphe sur ses ennemis. Il est possible d'approfondir encore cette lecture : Démétrius n'est pas un quelconque guerrier de la lignée divine, c'est avant tout le saint protecteur de la famille gouvernante des Assènes, dont Jean II était le descendant. Ainsi, le tsar tient son statut non seulement par la bienveillance divine, mais aussi grâce à ses origines. Issu d'une famille dont les racines remontent loin dans l'histoire du Premier empire bulgare³⁰³, il est l'héritier du pouvoir et le seul légitime souverain de l'État et du peuple.

Au sujet de la datation de cette émission monétaire, même si l'iconographie de la *perpera* représente l'image du couronnement qui eut lieu en 1218, nous soutenons l'hypothèse que cette pièce fut produite afin de commémorer un événement historique.³⁰⁴ Sa production est donc à mettre en lien avec la victoire de la bataille de Klokotnitsa face à l'armée du souverain d'Epire, Théodore Comnène, en 1230. Pour ce qui concerne le lieu de frappe, deux possibilités se présentent : l'émission aurait été faite dans l'atelier de Thessalonique où plusieurs pièces virent le jour à cette époque³⁰⁵, ou un artiste thessalonien

³⁰² Morrison-Bertele, 1978, p. 30-32.

³⁰³ L'existence de liens directs entre les derniers souverains du Premier empire et la famille des Assènes de la fin du XIII^e siècle n'est pas certaine. Cependant, pour légitimer leur révolte, la construction d'une mémoire collective fut nécessaire, créant ainsi une généalogie de la famille gouvernante et donnant une base fiable au nouvel ordre établi. Cet outil fut largement utilisé durant l'Antiquité ainsi qu'au Moyen Âge. Sur ce point, voir Assmann, 2010.

³⁰⁴ Voir Yurukova-Penchev, 1990, p. 78-84.

³⁰⁵ Morrison, 2004.

aurait œuvré directement à la cour bulgare.³⁰⁶ Étant donné qu'aucuns des héritiers de Jean II Assène ne furent à l'origine d'une production monétaire en or, du moins aucun témoignage ne contredit cette supposition, nous sommes favorables à la première hypothèse.

Si l'on considère le sujet de la composition, il n'est pas étonnant qu'une image avec une telle valeur soit fabriquée sur une pièce en or. Toutefois, d'autres souverains contemporains ne pouvaient nullement se permettre une production pareille même avec une iconographie semblable.³⁰⁷ Nous arrivons ainsi à en conclure que le tsar Jean II Assène était un souverain puissant et influent pour son époque. La stabilité de son État reposait sur ses actes politiques : grâce aux mariages diplomatiques, contrats commerciaux, campagnes ecclésiastiques et militaires, il devint le personnage le plus important des Balkans. En l'absence d'une autorité byzantine stable, il en prit la place en se montrant comme le digne représentant de l'Empire chrétien par son acquis, ses origines et surtout, sa bénédiction céleste.

Ces idées politiques figurent aussi sur les faces des monnaies de Jean II Assène qui circulent plus largement au temps de son gouvernement. Plusieurs pièces de *staminas*³⁰⁸ de billon ont été retrouvées par les archéologues³⁰⁹. Leurs caractéristiques physiques sont stables, ce qui correspond à une stabilité économique de l'État pendant le gouvernement du tsar : 26 mm et 2,8 g.³¹⁰ Le décor visuel est semblable à celui sur les faces de l'*hyperpère*, mais des différences dans les représentations sont à noter. **(Fig. II-2.2.2)**

³⁰⁶ Voir Avdev, 2012 ; Yurukova-Penchev, 1990, pp. 78-84.

³⁰⁷ À titre d'exemple Théodore Comnène ne fit pas une émission en or de ses pièces, voir Morrison, 2004, p. 178.

³⁰⁸ Kazhdan, 1991, p. 1941.

³⁰⁹ Dochev, 2009, pp. 32-34.

³¹⁰ Pour les dimensions de pièces voir chez Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.2.2 Stamina de Jean II Assène

Sur l'avvers de la pièce, le Christ est représenté en son image de *Pantocrator* : la figure est en buste, vêtu de l'habituel tunique et *colobion*. Il esquisse le signe de croix de la main droite devant sa poitrine et avec la gauche il tient l'Évangile fermé avec cinq points sur la couverture.³¹¹ Le monogramme du Christ *IC XC* est disposé de part et d'autre de sa tête entourée du nimbe crucifère. Au vu du détail de ce dernier, le nombre de points figurés dans les bras est différent par rapport à celui que nous avons évoqué sur la *perpera* : sur plusieurs exemplaires, les points sont au nombre de cinq. Pour la draperie des vêtements, il est possible de remarquer la stabilité des lignes qui ne marque aucun mouvement. Les doigts de la main qui marquent le signe de la croix sont dessinés par des lignes longues et ondulantes. Deux traits composent l'index et le majeur, tandis que le pouce n'est représenté que par un seul. Le pourtour de l'image est fait avec une seule ligne perlée.

Au revers des *staminas* de Jean II Assène nous retrouvons les mêmes figures du tsar et du saint Démétrius que sur la *perpera*, mais dans une scène différente. Les deux personnages sont debout, face au spectateur. Le tsar à gauche tient de la main droite un sceptre surmonté d'une croix. Le saint à côté tient son épée par la fusée, tournée vers le sol. Au milieu, de leur autre main, Jean II Assène et Démétrius tiennent ensemble le *labarum*³¹², surmonté par une étoile à huit branches. Deux inscriptions en lignes verticales sur les côtés « Jean Assène tsar » et « saint Démétrius » terminent la représentation, encadrée dans un pourtour perlé qui suit la ligne de la pièce.

³¹¹ Kazhdan, 1991, p. 438.

³¹² Kazhdan, 1991, p. 1168.

Comme d'habitude, le souverain porte son costume cérémoniel avec la *stemma* sur la tête, le *divitision* avec le *maniakion* et le *loros* autour de la taille dont l'extrémité lui tombe légèrement sur la main gauche. Le saint est toujours vêtu en guerrier. Les figures sont statiques et figées. Nous retrouvons les détails du décor des tissus mais avec moins de précision que sur la *perpera* en or. Les matières sont parsemées de petits losanges au centre desquels se trouvent des perles ; tout le bord du tissu qui fait le tour de la silhouette est aussi recouvert du même décor. Les lignes restent pareilles, figées et stables comme les plis d'un vêtement antique, même si elles sont un peu moins soignées que celles que l'on trouve sur l'exemple en or. Le *loros* n'est marqué que par une épaisse ondulation qui recouvre le bras gauche du personnage, sans avoir la large bande de tissu qui normalement fait le tour la taille. La représentation de l'étoile, qui surmonte le *labarum*, est intéressante : elle peut être interprétée comme l'étoile de Béthléem, se référant ainsi à la Nativité, la Rédemption et le Salut.³¹³

Tout comme la *perpera* en or, les inspirations pour l'iconographie des *staminas* de Jean II Assène venaient d'exemples contemporains, qui n'étaient pas pour autant suivis à la lettre. Parmi ces influences on trouve les pièces de Jean III Vatatzès, Théodore Comnène ou Théodore Laskaris. Ainsi, l'hypothèse d'une fabrication bulgare selon des modèles thessaloniens n'est pas à négliger : c'était d'ailleurs le cas en Serbie à la même époque.³¹⁴

Sur les faces des *staminas* nous ne retrouvons plus la scène du couronnement avec l'Empereur céleste qui triomphe. Il y est représenté l'image du bon gouvernement politique : le Christ sauveur sur l'avvers de la monnaie, le tsar au revers qui, par ses actions, doit mener le peuple vers le Salut à l'aide de la lumière divine et avec celle du médiateur céleste sur Terre. Ce sujet vise à renforcer l'image du chef bulgare auprès de son peuple. La composition ainsi n'est plus une représentation de la cérémonie du pouvoir, mais y fait allusion. En même temps, elle rappelle les victoires militaires du souverain qui se présentait comme un bon chef de guerre : le saint est évoqué par son image de guerrier. L'ensemble de l'iconographie comporte donc aussi un fort sens triomphal, tout comme celui évoqué sur la *perpera* de Jean II Assène.

³¹³ Pour les nombreuses significations des étoiles voir Kazhdan, 1991, p. 1943.

³¹⁴ Morrison, 2004, p. 187.

La production monétaire de Jean II Assène demeure connue comme une première pour la Bulgarie médiévale. Les aspirations du chef bulgare trouvent un écho profond dans les codes iconographiques de son émission monétaire. En tant que source visuelle, les images sur les faces de ses pièces témoignent de son programme politique. Celles-ci suivent les codes iconographiques des traditions byzantines des représentations sur les pièces de monnaie. Le personnage divin est sur l'avvers, tandis que l'image du souverain profane occupe le revers. Les deux se complètent pour signifier ensemble les origines du pouvoir du tsar, idée sur laquelle reposait la majeure partie de l'idéologie politique bulgare à l'époque médiévale. De plus, il était un bon chef militaire qui assurait la prospérité de son peuple. De ce fait, Jean II Assène est couronné par Démétrius, le saint militaire représentant de la cour céleste. Étant le tsar sur Terre, il obtient la bénédiction du tsar céleste, figuré à l'avvers de la pièce. À l'aide de l'analyse de la signification du mot slavon de tsar, il devient facile de comprendre le message caché : les aspirations de Jean II Assène étaient impérialistes. Cela était davantage souligné par l'émission de pièces en or, que le souverain bulgare fit produire : ce matériau était réservé à l'usage du seul Empereur de Byzance.

Ces images sur les pièces de Jean II Assène circulaient sur les territoires de l'État bulgare de la première moitié du XIII^e siècle. Elles devaient proclamer à leur public, au niveau local comme à l'international, que le souverain bulgare était le digne prétendant au trône de l'Empereur universel, en l'absence de Byzance. Comprenant des terres entourées par trois mers, la Noire, l'Égée et l'Adriatique, la Bulgarie de Jean II Assène réunissait des peuples Bulgares, Grecs, Francs, Serbes et *Arbanasi* [Albanais], qui tous étaient ses sujets. Le tsar donc était l'unificateur de ces territoires qui par la bénédiction divine reçut la couronne et devait assurer, par ses actions, le bien-être et le Salut de son peuple.

2.3. Constantin Tich Assène : les crises économiques de la Bulgarie médiévale et une production monétaire centralisée (1257-1277)

En 1257, après sa nomination par le Conseil des boyards³¹⁵, Constantin Tich Assène devint tsar, et ce jusqu'à sa mort vingt ans plus tard, en 1277. Cette période fut marquée par de nombreux événements : outre des conflits politiques intérieurs et extérieurs, le souverain dut faire face à deux crises économiques. La première fut provoquée par une dévaluation monétaire qui toucha la Bulgarie : dans les années 1255-1256, les pièces en circulation furent coupées en morceaux si petits qu'elles ne pouvaient plus représenter un moyen de paiement fiable. Cette situation conditionna la production monétaire : pour satisfaire les besoins du marché intérieur, Constantin Tich Assène mit en place une fabrication centralisée avec des émissions standardisées. L'étalon était la monnaie byzantine dont les dimensions et les changements définirent les caractéristiques des pièces bulgares. Cette réforme de la production monétaire apporta une stabilité temporaire et ce jusqu'aux années 1270, moment où la situation politique en Bulgarie médiévale s'aggrava. Le souverain, dont la santé s'était affaiblie, ne réussit plus à mener une politique favorable pour son peuple. Les Byzantins tirèrent avantage de cette situation et, s'alliant aux Mongoles, ils ravagèrent le territoire de l'État.³¹⁶ Une nouvelle crise économique devint alors inévitable, favorisée par l'augmentation du prix des produits de première nécessité et par l'augmentation des impôts, qui de plus étaient désormais collectés en espèces et non plus en nature comme c'était le cas auparavant.³¹⁷ En réponse le peuple mena une révolte, au cours de laquelle, en 1277, Constantin Tich perdit la vie sur le champ de bataille.³¹⁸

³¹⁵ Organe administratif qui, en cas de nécessité, intervient pour nommer le prétendant légitime au trône bulgare.

³¹⁶ En 1268, le mariage du tsar bulgare avec la princesse byzantine, Marie, nièce de Michel VIII Paléologue, créa de nouvelles raisons de conflits entre les deux États. Lors de cet événement, les deux souverains signèrent un contrat de mariage, selon lequel l'empereur byzantin s'engageait à restituer les territoires des villes de la côte de la Mer Noire, Messembrie et Anchialo. Cependant, ce dernier mit tout en œuvre pour ne pas avoir à respecter l'accord avec le tsar bulgare. De plus, la situation s'aggrava à cause des échanges diplomatiques avec le roi de Sicile, Charles I^{er} d'Anjou, en vue de la participation bulgare à une coalition anti-byzantine. Le conflit militaire devint ainsi inévitable. Au début, l'armée bulgare était forte de l'appui des Mongoles de la Horde d'or. Mais Michel VIII Paléologue changea de politique : il obtint enfin la tant voulue union avec l'Église catholique en 1274 à Lyon, ce qui lui a garanti la paix avec le royaume de Charles I^{er} d'Anjou. Au sujet des conflits militaires avec le tsar bulgare, afin de préserver sa place, Michel VIII fit un mariage entre sa fille illégitime Efrosène et Nogaï, le khan de la Horde d'or, créant ainsi une union byzantino-mongole, et retournant du même coup contre les bulgares leurs anciens alliés. Voir plus chez Ovcharov, 2018, pp. 77-96.

³¹⁷ Ovcharov, 2018, pp. 105-106.

³¹⁸ Ovcharov, 2018, p. 112.

La situation politique des Balkans au milieu du XIII^e siècle, ainsi que l'instabilité de l'État bulgare, ne permirent pas à Constantin Tich Assène d'avoir des aspirations à la hauteur de celles de Jean II Assène. Plusieurs territoires de l'ancien État furent perdus et son importance avait considérablement diminué. En même temps, le commerce prospérait et les marchés avaient des nécessités économiques.³¹⁹ Afin de satisfaire le besoin grandissant en pièces de monnaies pour les échanges, Constantin Tich Assène parvint à instaurer une production monétaire régulière et centralisée. Même si elle fut de courte durée, cette production est remarquable par la richesse de ses sujets iconographiques : les spécialistes numismates en distinguent sept variantes³²⁰, frappées sur les faces des pièces concaves en cuivre au cours des vingt années du gouvernement du tsar. Toutes sont novatrices mais une partie des représentations reste même unique dans la numismatique bulgare.³²¹

La production monétaire de Constantin Tich Assène portait les caractéristiques physiques de la monnaie byzantine. Cependant, le matériau utilisé pour ses émissions n'était pas de l'or : Constantin Tich Assène ne produit que des *staminas* (en cuivre). Leur taille varia de 28 à 20 mm et le poids de 2,7 à 1,5 g. La chronologie approximative des émissions fut obtenue grâce à l'analyse des caractéristiques physiques et historique des pièces. Ainsi, nous allons nous fier à la datation de Dochev, acceptée par la plupart des chercheurs et dont l'explication nous semble pertinente.³²² Par ailleurs, il convient de préciser le fait qu'un certain nombre de trouvailles ont été répertoriées par les spécialistes mais qu'elles ne font pas aujourd'hui partie des collections publiques des musées bulgares : nous ne savons pas ce qu'elles sont devenues.³²³

Les premières pièces de Constantin Tich Assène furent émises peu après son avènement au trône en 1257.³²⁴ En se basant sur leurs dimensions, il est possible de supposer que leur circulation se fit pendant les premières années du gouvernement du tsar.³²⁵ Ainsi, les pièces pesaient entre 2,20 et 2,30 g et étaient d'un diamètre allant de 25 à 28 mm.³²⁶ Les

³¹⁹ Cela s'ajoute au fait qu'à cette époque l'État bulgare avait déjà des contrats signés avec la République de Raguse, par Jean II Assène, puis par son fils Michel II Assène. Les souverains bulgares instaurent ainsi des relations durables avec Dubrovnik qui perdurent jusqu'à la chute de l'État bulgare sous la domination ottomane en 1396. Voir Gyuzelev, 2017 ; Bozhilov, 2010.

³²⁰ Dochev, 2009, pp. 44-48, cite 4 types avec variantes ; Avdev, 2007, pp. 51-76, distingue 7.

³²¹ Il s'agit notamment de la pièce avec l'image de l'Ubrus, aussi le tsar à cheval ; voir plus bas.

³²² Voir Dochev, 1982 ; Yurukova-Penchev, 1990 ; Dochev, 2009.

³²³ Voir Zhekova, 2012 ; Dochev, 2014.

³²⁴ Avdev, 2007, p. 53.

³²⁵ Dochev, 2009, pp. 45-46.

³²⁶ Voir Dochev, 2005.

représentations sur leurs faces suivaient les règles de la tradition byzantine, tout comme chez les exemplaires de Jean II Assène.



Fig. II-2.3.1. Stamina de Constantin Tich Assène avec Emmanuel

À l'avant de la pièce est figuré le Christ en son image d'*Emmanuel* : il est jeune et imberbe, avec la tête entourée par la croix crucifère. Parmi toutes les monnaies bulgares, c'est l'unique représentation du Christ *Emmanuel* connue. **(Fig. II-2.3.1)** Il porte un *colobion*³²⁷ et une tunique. Sa main droite est posée devant sa poitrine, esquissant la croix. Dans la main gauche, il tient un rouleau. Sur les côtés, se trouve une croix byzantine dont les bras, sur certaines pièces, se terminent par un élément géométrique conique. Le monogramme *IC XC* complète l'identification.

Au XIII^e siècle, le type Christ *Emmanuel* en buste est assez répandu parmi les exemples iconographiques en Cappadoce.³²⁸ Sur les faces des monnaies byzantines, il est figuré sur les exemplaires de Manuel Ducas, très probablement en lien avec le prénom de l'empereur.³²⁹ Le Christ *Emmanuel* peut rappeler l'Incarnation, interprétation utilisée dans la peinture et la vénération des icônes, mais peut aussi se rapporter à la Seconde venue ou la Résurrection, selon le contexte.³³⁰ En plus, l'adjectif *Emmanuel* peut être traduit comme « Dieu avec nous », référence à l'aide divine pour la multitude des croyants.

Sur le revers de ces *staminas*, Constantin Tich Assène est figuré seul, debout et de face. Dans la main droite il tient un *labarum* à manche court se terminant au sommet par un carré avec des points aux angles et avec une perle au milieu. Dans l'autre main se trouve l'orbe surmonté d'une croix. Une inscription en slavon complète la composition, « Constantin [Assène] tsar », d'abord de forme circulaire, puis, avec l'évolution de l'émission partagée sur

³²⁷ Kazhdan, 1991, pp. 480-481.

³²⁸ Jolivet-Lévy, 2001a, p. 3.

³²⁹ Kazhdan, 1991, p. 438.

³³⁰ Voir la thèse de doctorat de Glichitch, 1990.

quelques lignes horizontales. Quelques différences de langue, de style, et de certains détails nous indiquent que ce type iconographique a été l'objet de plusieurs émissions.³³¹

Une *stemma* sur la tête, le tsar est vêtu de son costume cérémoniel. Dans les détails, la couronne est parsemée de perles, des *prependoulias* pendent sur les côtés et se terminent par une, deux ou plusieurs perles, formant une croix ou un triangle. Au-dessus du *divitision*, le *loros* fait le tour de la taille puis forme un « X » sur la poitrine du personnage avant de s'enrouler autour de ses coudes. Les détails de la matière sont assez lisibles sur cette image, tout comme sur celle de Jean II Assène : un tissu à carreaux ou rhombes, avec une perle au centre de chacun d'eux recouvre le corps du tsar. Ce motif géométrique était caractéristique des ateliers de Thessalonique comme nous l'avons évoqué plus haut. Des perles parsèment le tissu du *loros* et le rebord du *divitision*, qui est plus évasé en bas et tombe sur les pieds du tsar. Sur certaines pièces, les bottes du souverain sont légèrement visibles sous le tissu.

Pour l'iconographie des pièces de la première émission de Constantin Tich Assène, il est possible de retrouver des similitudes avec les représentations des empereurs sur les pièces de Jean III Vatatzès, de Théodore II Laskaris et de Michel VIII Paléologue. De plus, l'image du Christ Emmanuel sur les pièces était étroitement liée à celle de l'empereur. Ces deux détails étaient volontairement utilisés par le tsar bulgare pour construire son iconographie monétaire mais le message recherché était encore plus profond.

La composition sur les faces des premières *staminas* de Constantin Tich Assène servit à illustrer les origines du pouvoir. Ainsi, sur la monnaie, le souverain céleste et le souverain terrestre gouvernaient ensemble leurs Empires. L'image de l'empereur sur terre était le reflet de celle de l'empereur supérieur céleste qui le surveillait en permanence. Le tsar en majesté tenait les symboles du pouvoir, qui lui étaient confiés par la volonté et avec la bénédiction divine. Ainsi, cette image chargée de sens était soigneusement choisie par le tsar pour débiter sa production monétaire.

³³¹ Voir Dochev, 2005, Dochev, 2009, pp. 59-84.

Par ailleurs, les inscriptions sur les pièces complètent le contenu du message. La production monétaire de Constantin Tich Assène débuta juste après son avènement au trône. La représentation ne fait pas allusion au mariage du tsar avec la petite-fille de Jean II Assène, puisque cette union n'était pas encore faite. Mais par la suite, Constantin Tich Assène continua d'émettre les mêmes images sur les faces des pièces, tout en apportant une correction importante : il ajouta le nom familial Assène. Ainsi, le tsar évoquait son lien avec cette famille très importante de l'histoire bulgare : ce détail était primordial pour la légitimation de son pouvoir. Par le lien généalogique qui fut créé à travers ce mariage, le tsar mettait en valeur sa nouvelle appartenance à une famille, qui détenait le pouvoir grâce à ses origines. Ces rappels visuels étaient importants pour démontrer la légitimité de son pouvoir et asseoir sur le peuple bulgare son autorité après son élection.



Fig. II-2.3.2. Stamina de Constantin Tich Assène avec la croix

Une autre émission monétaire de Constantin Tich Assène fut produite à un moment où l'économie était très favorable pour l'État. De nouveau, elle était étroitement liée à la production monétaire byzantine. Avec un diamètre de 26 à 28 mm et un poids de 2,5 à 2,7 g, ses caractéristiques physiques la placent à une date de production aux alentours de 1261.³³² Cette date correspond à un événement important de l'histoire, la restauration de l'Empire byzantin à Constantinople, ce qui incita une nouvelle frappe monétaire. Pour la Bulgarie, dont la numismatique et ses valeurs étaient étroitement liées à la monnaie byzantine, cet événement eut des répercussions : le prix des pièces en cuivre augmenta par rapport à celui

³³² Avdev, 2007, pp. 55-57.

de l'*hyperpère* byzantin. Cela apporta une stabilité pour la monnaie bulgare et mena à l'enrichissement de la population.

À l'avvers, nous retrouvons la représentation d'une croix dite *byzantine*, donc à bras égaux. Le monogramme du Christ IC XC entoure le bras supérieur de la croix dans les cantons 1 et 2. Des étoiles à quatre, cinq ou huit branches encadrent le bras inférieur dans les cantons 3 et 4.³³³ La composition est très épurée. Une ligne continue trace les contours de la forme. Le trait est large avec une cannelure au milieu. Aux extrémités des angles, les bras de la croix sont évasés et se terminent par un point à chaque angle. Ainsi, c'est une croix de type pattée.

Cette représentation n'est pas une nouveauté pour les émissions monétaires : nous la retrouvons dans la numismatique byzantine antérieure. Aussi, parmi les exemples de l'époque de Constantin Tich Assène, nous retrouvons l'image d'une croix byzantine sur les pièces de Jean III Vatatzès. En même temps, d'autres pièces contemporaines en circulation en Occident comportaient la même figure : une croix très semblable à la nôtre est représentée sur les monnaies de Charles I^{er} d'Anjou, de Frédéric II roi de Sicile ou même celles de Manfred von Hohenstaufen, roi de Sicile et époux d'Hélène Doukas. Sur celles-ci, les bras évasés se terminent aux angles par de petits points de la même manière que sur l'exemplaire du tsar bulgare.

Le détail des étoiles sur les côtés de la croix et leur disposition sur la pièce peuvent se référer à la représentation de la présence divine sur Terre.³³⁴ Par ailleurs, ces signes pourraient représenter non seulement un détail symbolique, ou au contraire décoratif, mais aussi un différent d'atelier ou une indication qui serait un indice sur la production monétaire. Par exemple, sur les pièces de Charles I^{er} d'Anjou, il y a le même type d'étoiles, le nombre de ces dernières varie toutefois. Marque de la production, signe de prestige ou copie à l'identique d'une image précise, ses étoiles méritent une analyse approfondie qui dépasse les objectifs de notre travail.

Il est possible que ce deuxième type d'iconographie utilisé sur les pièces de Constantin Tich Assène puisse puiser ses inspirations ailleurs que dans la tradition byzantine. Cette hypothèse est davantage renforcée par la représentation sur le revers des monnaies du tsar

³³³ Ces éléments sont remplacés dans une variante de cette émission : IC XC est remplacé par des étoiles et les étoiles par trois points – voir Dochev, 1992, p. 73 ; Dochev, 2009, p. 72. De plus, au centre de certaines croix, est gravée une perle creuse – Dochev, 2009, pp. 69, 71-72.

³³⁴ Kazhdan, 1991, p. 1943.

Constantin Tich Assène sur un trône. Il est couronné de la *stemma* avec les *prépendoulias*, et est habillé comme toujours de son vêtement cérémoniel. Dans la main droite, le souverain tient le *labarum*, tandis que dans la gauche est représentée l'*akakia*³³⁵. De part et d'autre, la légende en slavon « Constantin Assène tsar », inscrite à la verticale, complète l'identification.

Les détails de la représentation sont importants. Le trône du personnage est sans dossier. Le graveur a détaillé soigneusement les éléments du décor géométrique ainsi que les deux coussins de part et d'autre de la figure assise au centre. Les ornements de la matière du vêtement sont méticuleusement détaillés : disposées en « X », des perles décorent le *loros* à l'endroit où le tissu entoure la taille.³³⁶ Le *divitision*, tombe lourdement sur ses jambes, laissant apparaître les bottes à talons du tsar. Les lignes du tissu sont droites, avec seulement quelques légères ondulations perceptibles au niveau des genoux. Le *loros* entoure la taille avant d'entourer ses bras.

Une fois de plus, l'image sur les deux faces de cette émission monétaire rappelle le concept médiéval du pouvoir politique. Ainsi, en tant que gouverneur de l'État et du peuple, le tsar est le garant de la chrétienté qui apportera la victoire ; tout comme Constantin le Grand, auquel le *labarum* fait certainement référence. L'*akakia* insiste sur la nature mortelle de l'être humain, à savoir ici le souverain. Le globe ferait référence à l'État et au peuple sur lesquels se propage le pouvoir du tsar. La croix se réfère au Christianisme mais aussi à la Vraie croix, symbole chrétien par excellence. Il est possible de faire un parallèle, basé sur les prénoms, entre la figure du tsar bulgare et l'empereur byzantin Constantin le Grand.

Ainsi, le message global de la composition devient plus clair : la mission de chaque monarque de l'État chrétien, tel le tsar bulgare, est de suivre la bonne voie, selon les prescriptions divines, à l'exemple du premier empereur chrétien Constantin de Grand. Cependant, même si l'homme est mortel, le statut persiste et l'institution est éternelle, ce qui assure une continuité. Cette idée fondatrice de la nature du pouvoir, nous la retrouvons dans le concept du pouvoir politique tant en Orient qu'en Occident.³³⁷

³³⁵ Kazhdan, 1991, p. 42.

³³⁶ Voir les dessins de Dochev, 2009, pp. 69-73.

³³⁷ Cette idée dans Kantorowicz, 1989 (2019), pp. 357-508.

A travers l'analyse des différents éléments de la composition, il est possible d'établir des liens de parenté entre les images sur cette émission de Constantin Tich Assène et plusieurs exemples monétaires lui étant contemporain. Ainsi, la composition du souverain assis sur un trône est une image largement utilisée dans l'iconographie serbe.³³⁸ Une autre influence probable est l'iconographie sur les pièces vénitiennes de l'époque. Pour la croix pattée, elle est comparable à celles sur les exemplaires siciliens. En effet, d'après les sources, le souverain bulgare possédait des origines serbes.³³⁹ Puis, à plusieurs reprises au cours de son gouvernement, il établit des contacts avec les États occidentaux. La Bulgarie entretenait des liens commerciaux avec Venise, ainsi qu'en témoignent des traités.³⁴⁰ Aussi, dans le cadre des échanges diplomatiques entre le tsar et le roi de Sicile, Charles I^{er} d'Anjou, des représentants des deux cours circulèrent entre les deux États, et un échange artistique ne serait pas surprenant. À travers cet exemple de la production monétaire du tsar bulgare, nous pouvons retracer la manière dont les tendances artistiques dépassaient les frontières à l'époque médiévale.



Fig. II-2.3.3. Stamina de Constantin Tich Assène avec *Ubrus*

Un seul exemplaire connu d'une certaine émission monétaire de Constantin Tich Assène porte sur ses faces des images fascinantes : c'est l'unique représentation de l'*Ubrus* ou du *Mandyllion*³⁴¹. À l'avant est figuré le Christ avec un visage imberbe, entouré d'un nimbe. Ses longs cheveux tombent sur ses épaules qui ne sont pas détaillées sur l'image. Les détails du nimbe crucifère sont semblables à ceux représentés sur les pièces de Jean II Assène : chaque bras est formé par deux lignes parallèles, entre lesquelles quatre points forment un carré. Le monogramme du Christ *IC XC* est disposé en dessous du visage. Le grènetis de la pièce est à peine visible. **(Fig. II-2.3.3)**

³³⁸ Dimitrijevic, 1997, pp. 26-31 et la suite.

³³⁹ Voir Chapitre III-3.2.3.

³⁴⁰ Voir Ovcharov, 2018.

³⁴¹ Kazhdan, 1991, pp. 1282-1283.

Cette représentation reste étonnante, car le *Mandylion* n'est présent sur aucune autre monnaie. Nous ne sommes donc pas dans la mesure de fournir une comparaison avec d'autres monnaies ce qui nous permet de conclure que c'est une iconographie unique dans la numismatique bulgare médiévale. Cependant, plusieurs sources d'inspirations artistiques sont à noter, datant de la même période. En effet, l'*Ubrus* fait partie du programme iconographique de l'église de Boyana de 1259. Selon les récits³⁴², il est possible de construire un lien entre cette image et l'histoire bulgare : une icône avec ce type de représentation faisait partie des trésors de Tarnovo.

Ainsi, il semble logique que le message de cette face de la pièce de Constantin Tich Assène est à mettre en lien avec le caractère protecteur de l'image. Cette lecture est à compléter avec le revers de la pièce et la représentation du souverain. Le tsar y est figuré de manière particulière, tout aussi novatrice pour la production monétaire bulgare. Il est à cheval dans une posture triomphante, tourné légèrement vers le spectateur avec les pattes de l'animal soulevées comme s'il marchait. Le souverain tient la bride de l'animal de la main gauche, tandis que de la droite, il porte une croix à double bras. Le cavalier se dirige vers la droite. Il porte la *stemma* sur sa tête. Constantin Tich Assène est vêtu en costume cérémoniel, le *sagion* vole en arrière comme agité par le vent. Ses bottes sont visibles. Une inscription en slavon abrégée « Constantin Assène tsar », disposée sur plusieurs lignes horizontales à côté du personnage, complète la composition. Un grènetis extérieur fait le pourtour.

Dans l'iconographie de cette pièce de Constantin Tich Assène, il est intéressant de noter les détails de la monture que le graveur a exécuté avec une finesse remarquable. Ce n'était pas une nouveauté puisque nous retrouvons une pareille finesse dans l'exécution sur d'autres exemples artistiques³⁴³, bien qu'il n'y ait pas de parallèle connu dans la production numismatique contemporaine chez les voisins de l'État bulgare. Ainsi, la position du cheval triomphant en mouvement, et les éléments de sa parure sont bien distincts. La tête du cheval est baissée, ses deux jambes de devant font un mouvement en avant, une levée pour faire un pas. Cette posture rappelle les chevaux ambleurs utilisés dans l'iconographie des saints³⁴⁴ et

³⁴² Voir Bozhkov, 1985, p. 130.

³⁴³ Vanderheyde, 2012, p. 201.

³⁴⁴ Vanderheyde, 2012. À titre d'exemple, on peut se référer à l'iconographie de saint Georges dans le monastère de Saint-Jean-Chrysostome à Chypre ou à celle du monastère de Sainte-Catherine à Sinaï.

évoque la manière dont celle-ci fut transposée dans les représentations de souverains à cheval.

Un détail de la gravure mérite un éclaircissement supplémentaire à propos de la croix à double bras que tient le tsar. Ce n'est pas une représentation de relique imaginaire à titre symbolique, mais bien un objet réel. En effet, c'était la croix impériale d'Isaac II, dérobée en 1190, lors de la révolte des frères Assène. Elle fit partie des trésors bulgares jusqu'en 1279, quand elle fut volée par le fils de Mitso, Jean III Assène qui s'enfuit avec à Byzance.³⁴⁵ Son importance est perceptible par les chroniques : cette croix faisait partie des plus grandes reliques que le tsar bulgare porta lors des cérémonies des fêtes de la Nativité et du Baptême.³⁴⁶ L'objet avait ainsi une connotation impériale pour le tsar ce qui est appuyé par son usage. Sa représentation sur les pièces de Constantin Tich Assène visait à refléter cette idée.

Ainsi la composition est curieuse car nous ne retrouvons pas d'équivalents parmi les exemples byzantins ou serbes de cette époque, même si le motif du souverain triomphant n'est pas novateur et fut déjà utilisé dans la numismatique byzantine par passé. Toutefois, pour la période en question, l'image du souverain à cheval était plutôt un sujet caractéristique de la production arménienne, avec également quelques exemples trébizondiens et siciliens, cependant plus rares.³⁴⁷ Parmi la production occidentale, une comparaison peut être établie avec les rois cavaliers représentés sur les sceaux d'Henri III roi d'Angleterre ou de Roger de Quincy.³⁴⁸ Les modèles les plus courants d'une telle iconographie restent les portraits des saints, tels que saint Georges ou saint Théodore.³⁴⁹ Aussi, ces deux protecteurs du royaume céleste font partie des programmes de décors des façades des régions orientales, comme la Géorgie ou l'Arménie.³⁵⁰ De même, la tunique agitée par le vent du guerrier à cheval est présente sur plusieurs exemples cappadociens.³⁵¹ Dans le cas de la monnaie de Constantin Tich Assène, nous pourrions deviner une volonté d'incarner dans l'image du souverain, les traits d'un militaire. En tant que guerrier, il est le vainqueur du mal et aussi le protecteur du

³⁴⁵ Ovcharov, 2018, p. 117.

³⁴⁶ Voir Acropolitès et Skoutariotès, Dujchev, 1965 ; Dochev, 1982, pp. 7-10 ; Avdev, 2007, pp. 63-64.

³⁴⁷ Voir l'iconographie sur la pièce du roi Hetoum I (1226-1270).

³⁴⁸ Voir Vanderheyde, 2012, p. 206.

³⁴⁹ Voir l'iconographie des Ambleurs chez Vanderheyde, 2012.

³⁵⁰ Vanderheyde, 2012, p. 203 et les figures.

³⁵¹ Voir les fiches de l'article Vanderheyde, 2012, p. 201 et la suite.

peuple. En outre, le cheval était un animal étroitement lié au triomphe impérial ainsi qu'au statut de l'empereur, ce qui expliquerait la richesse des détails.³⁵²

Le message de l'ensemble de la composition serait à mettre en lien avec une certaine victoire militaire du tsar bulgare. L'*Ubrus* serait le protecteur de l'armée bulgare, tout comme le portrait qui protégeait les armées de la ville d'Edesse. La figure de Constantin Tich Assène à cheval, représenté en guerrier triomphant, tirerait donc ses origines dans l'histoire de son gouvernement. Les chercheurs présument que l'émission de cette pièce à l'iconographie particulière avait un but commémoratif : elle renverrait à la victoire bulgare de 1264/1265 contre les armées de Michel VIII Paléologue.³⁵³ Cette hypothèse semble cohérente puisqu'elle fournit une explication plausible aux représentations présentes sur les deux faces de la monnaie. Grâce à ses capacités militaires et à l'aide des armées mongoles, le tsar parvint à combattre l'empereur byzantin qui, pour sauver sa vie fut obligé de fuir le champ de bataille, un événement bien renseigné par le chroniqueur byzantin Pachymère.³⁵⁴ Cependant, il est également possible de supposer que cette iconographie n'est à relier à aucun événement réel mais se référerait simplement à l'idée que le souverain détenait son pouvoir du fait qu'il était un guerrier victorieux. Dans tous les cas, cette représentation reste inscrite dans les messages politiques des pièces bulgares.



Fig. II-2.3.4.
Stamina de
Constantin
Tich Assène
à cheval

Les pièces du quatrième type iconographique de Constantin Tich Assène sont de dimensions très variables, ce qui permet de supposer qu'elles ont été fabriquées en continu : notons le poids, entre 2,4 et 3 g et 1,4 et 1,8 g, et le diamètre, allant de 25-28mm à 23-

³⁵² Vanderheyde, 2012, p. 201.

³⁵³ Ovcharov, 2018, pp. 60-76.

³⁵⁴ Voir la Chronique de Pachymère, Dujchev, 1965.

24mm.³⁵⁵ Le décor choisi comporte sur l'avvers le type du Christ *Pantocrator*, tandis que la figure au revers, le tsar à cheval, est identique à celle détaillée plus haut. C'est pourquoi, l'unique pièce avec la représentation de l'*Ubrus* et le tsar cavalier, a été attribuée par plusieurs chercheurs à cette quatrième émission monétaire.³⁵⁶ Cependant, nous séparons ces pièces en deux types différents, puisque cela nous semble la manière la plus correcte de faire notre analyse monétaire.³⁵⁷ D'autant plus que ce n'est pas le seul cas de pièces avec des faces identiques ou peu différentes, ce qui montre une lacune dans les recherches en numismatique bulgare médiévale : une étude plus approfondie sur les liaisons des coins s'impose pour le futur³⁵⁸, qui, dans le travail présent, dépasse largement nos objectifs. **(Fig. II-2.3.4)**

Ainsi, le Christ *Pantocrator* est figuré de manière typique et est comparable à la représentation de la pièce de Jean II Assène. Le saint est en buste, barbu, avec le nimbe crucifère autour de la tête. Il porte une tunique et un *colobion*. De sa main droite, levée devant la poitrine, il esquisse la croix. Il tient l'Évangile fermé dans la gauche. De part et d'autre de la figure sont gravées les lettres du monogramme du Christ *IC XC*.

Le style de la composition est intéressant, puisque le graveur, dans un souci du détail, laissa apparaître les lignes des plis du tissu. La couverture du livre du Christ est décorée comme en général de cinq perles en forme de X. Notons aussi les perles à l'intérieur des lignes des bras de la croix, aussi présentes sur les pièces de Jean II Assène.

Comme déjà évoqué, le type du *Pantocrator* est le plus connu de l'iconographie byzantine. C'est la représentation par excellence de l'empereur céleste, répondant à celle du souverain sur terre. Cette iconographie fait passer un message clair : le souverain bulgare, le tsar chrétien, est le protecteur, le guerrier et le bon militaire qui veille sur son peuple et ses terres, de la même manière que le Christ veille sur son empire céleste. Ainsi, les deux compositions sur ces monnaies de Constantin Tich Assène s'inscrivent dans une tradition visuelle qui puise ses inspirations dans l'art d'Orient.³⁵⁹ À Byzance, le sujet de l'empereur triomphant à cheval n'arriva qu'au XIV^e siècle, avec le monnayage des Paléologues. Cette

³⁵⁵ Les changements dans la taille des pièces évoquent une production qui se fit certainement pendant les crises économiques qui se passèrent en Bulgarie pendant le gouvernement de Constantin Tich Assène.

³⁵⁶ Dochev, 2009, p. 75.

³⁵⁷ Avdev fait la même chose dans son ouvrage Avdev, 2007, pp. 57-65.

³⁵⁸ Sur la question, voir l'ouvrage de base de Bompaire-Dumas, 2000, pp. 101-104.

³⁵⁹ Voir l'iconographie à Chypre et à Péloponnèse, Vanderheyde, 2012, p. 206.

représentation arriva en Occident grâce à l'image de saint Georges qui avait une importance particulière pour les Latins, surtout pour les Croisés, dont il était le protecteur dès le XI^e siècle.³⁶⁰ Pour la pièce de Constantin Tich Assène, l'explication que cette iconographie du souverain apparut grâce aux échanges qui existaient entre l'État Bulgare et le tsar avec le royaume de Sicile et Charles I^{er} d'Anjou, nous semble pertinente.

Pour le revers des pièces de Constantin Tich Assène portant l'image du quatrième type iconographique, nous retrouvons un élément important de la production : l'image du tsar à cheval fut surimposée sur des motifs préexistants comme l'image du tsar sur un trône ou le tsar debout, qui appartenaient aux émissions antérieures.³⁶¹ De ce fait, il est possible de conclure que le procédé de la surfrappe n'était pas inconnu dans la production monétaire bulgare. Le tsar cavalier en surfrappe, nous le retrouvons sur des émissions de Mitso Assène et de Jacob Svetoslav, deux prétendants au trône de Constantin Tich, de même que sur des pièces de Jean III Vatatzès, Théodore II Laskaris et Michel VIII Paléologue.³⁶² L'analyse de ce fait nous amène à plusieurs conclusions. D'abord, au sujet de la datation, l'émission de ces pièces de Constantin Tich Assène était postérieure par rapport aux autres monnaies du même souverain. Puis, pour la surfrappe des pièces des deux prétendants à la couronne bulgare, il se peut qu'elle ait été destinée à faire apparaître le seul et unique tsar légitime. Pour le reste des monnaies, il est possible que la production bulgare ait été destinée au marché local et qu'à cause d'un manque de matière première ou de la nécessité d'une fabrication rapide, le procédé de la surfrappe s'imposa même sur des exemplaires étrangers. Une dernière hypothèse serait que ces pièces étaient sorties de la circulation mais qu'elles correspondaient aux standards monétaires de l'époque. À part les hypothèses pour cette surfrappe, une chose reste certaine : au vu des variations du poids et du diamètre des pièces avec cette iconographie, la production de ce modèle s'est étalée sur plusieurs années.³⁶³

³⁶⁰ Vanderheyde, 2012, p. 206, 209.

³⁶¹ Dochev, 2009, p. 74.

³⁶² Dochev, 2009, p. 74.

³⁶³ Dochev, 2009, p. 73-76.



Fig. II-2.3.5. Stamina de Constantin Tich Assène avec la Vierge

Les caractéristiques physiques des pièces portant les images de la cinquième composition choisie pour l'émission de Constantin Tich Assène, avec un poids de 3 g et un diamètre entre 23 et 26 mm, permettent de les dater à une période tardive du gouvernement du tsar. Leurs faces de nouveau comportent des images novatrices, voire uniques, pour la production numismatique bulgare du XIII^e siècle. Ainsi, à la place réservée pour la représentation divine sur les pièces, est figurée la Vierge en buste et de face. Elle est vêtue d'une tunique et du *maphorion*³⁶⁴, sa tête est entourée d'un nimbe. La Vierge lève ses deux mains vers le ciel, dans un geste de prière antique. À côté d'elle, une inscription en monogrammes, curieusement en grec, indique *Hagiosoritissa*³⁶⁵. Deux étoiles à huit branches font le pendant en bas de la Vierge. **(Fig. II-2.3.5)**

Normalement, cette représentation de la mère du Christ, en orante avec les deux mains levées, est plus proche du type de *Platytera*³⁶⁶. Pour ce type-là, la Vierge est figurée de face et elle porte un médaillon avec le Christ en buste, disposé sur la poitrine. Au contraire, l'*Hagiosoritissa* est de profil et tend ses mains légèrement devant la poitrine, de la même manière que lorsqu'elle est figurée dans le *Déisis*³⁶⁷. Ainsi, pour les représentations du cinquième type iconographique, l'image ne pouvait pas entièrement correspondre à l'iconographie courante du type représenté, surtout à cause des contraintes d'espace. Et même sur une surface restreinte, nous devons reconnaître la qualité du travail du graveur :

³⁶⁴ Kazhdan, 1991, p. 1294.

³⁶⁵ Kazhdan, 1991, pp. 2171-2172.

³⁶⁶ Kazhdan, 1991, p. 2177.

³⁶⁷ Kazhdan, 1991, pp. 599-600.

les lignes des plis sont soigneusement travaillées, afin d'indiquer le sens du mouvement des tissus.

La figuration du type d'*Hagiosoritissa* apparaît au XII^e siècle dans la numismatique byzantine.³⁶⁸ Parmi les exemples contemporains de l'époque, l'image de la Vierge est comparable à celles sur les pièces de Jean III Vatatzès et de Michel VIII Paléologue.³⁶⁹ Sa représentation sur les monnaies bulgares n'est pas évidente, même si, une explication convenable serait son rôle de médiatrice entre le Christ et le tsar.

Le souverain bulgare au revers est debout et se tient de face. Il est vêtu de son costume cérémoniel. De la main droite, le tsar tient une haste avec une croix byzantine entourée d'un cercle à son sommet. Dans sa main gauche se trouve l'*akakia*. Deux ou trois étoiles à huit branches, selon les coins³⁷⁰, accompagnent le tsar, à différents endroits autour de lui. Le personnage est identifié par une légende en slavon « tsar Constantin Assène », disposée verticalement sur le côté.

Sur cette face encore, nous pouvons noter l'attention faite aux détails : le tissu des vêtements est comme d'habitude décoré de perles. Le *loros* dont l'un des pans est suspendu à son bras gauche, entoure son corps au niveau de la taille avec un large bandeau orné de cinq perles formant un « X ».

Cette composition, avec l'image du souverain en gloire et la Vierge comme médiatrice auprès du Christ, renvoie une fois de plus aux idées politiques médiévales. Sous les traits de la *Platytera* dans sa fonction de salvatrice, la Vierge est supposée aider au rétablissement de la paix. Une autre lecture possible relie le type d'*Hagiosoritissa* à l'image de la Vierge *Paraklesis*³⁷¹, qui plaide pour l'humanité. L'image du souverain qui porte la croix peut renvoyer au portrait de Constantin le Grand, l'empereur chrétien emblématique. Enfin, l'*akakia* peut préfigurer la nature mortelle de l'homme, mais peut aussi symboliser le pouvoir impérial.³⁷²

Ainsi, il est possible de supposer, pour cette iconographie complexe, que les émissions de ces pièces furent faites à la veille des problèmes politiques qui émergèrent lorsque la santé

³⁶⁸ Voir Andronic I^{er} mais aussi, Leon VI au IX^e siècle ; Whitting, 1973, pp. 181, 206.

³⁶⁹ Voir Avdev, 2007, p. 69.

³⁷⁰ Plusieurs émissions, qui présentent des différences dans la position des étoiles et dans les détails de l'inscription, sont connues des chercheurs, voir Dochev, 2009, pp. 76-80.

³⁷¹ Kazhdan, 1991, p. 2177.

³⁷² Grierson, 1993, p. 134.

du tsar Constantin Tich Assène commença à s'affaiblir.³⁷³ Aussi, les analogies avec l'iconographie byzantine des Paléologues, font penser que cette émission aurait pu avoir été faite au moment du mariage du tsar bulgare avec Marie Paléologue, la nièce de l'empereur byzantin Michel VIII. Les contemporains témoignent à ce sujet que la princesse fut envoyée, selon la coutume, avec une cour parmi laquelle certainement il y avait des artistes.³⁷⁴ Cependant, il reste curieux que la représentation de la Vierge soit identifiée par une inscription en grec. Une possibilité serait que la gravure du coin soit une copie d'un certain modèle byzantin, ce qui fournit une explication assez logique à ce détail. Une autre hypothèse serait que ce soit un artiste byzantin, venu à la cour bulgare, qui ait réalisé le modèle. Quoiqu'il en soit, cette image reste surprenante pour l'iconographie numismatique bulgare de l'époque médiévale.

Les images du sixième type iconographique, choisies pour les émissions du tsar Constantin Tich Assène, ont des similitudes avec celles du cinquième. Les mesures des pièces, avec un poids entre 1,3 et 2,9 g et le diamètre allant de 21 à 26 mm, supposent une possible fabrication postérieure au type précédent. Ainsi, le côté du divin est occupé par l'image du Christ dans son type de *Pantocrator* : représenté en buste, barbu, le nimbe crucifère entourant sa tête. Habituellement, il est vêtu d'une tunique et d'un *colobion*. De la main droite, levée à côté de son torse, le Christ esquisse une croix. Il tient l'Évangile de la main gauche, dont la couverture est décorée de cinq perles formant un « X ». Dans l'espace en dessous du personnage sont disposées deux étoiles. Les lettres du monogramme IC XC complètent l'identification. (Fig. II-2.3.6)



Fig. II-2.3.6. Stamina de Constantin Tich Assène avec Pantocrator

³⁷³ Voir Ovcharov, 2018, p. 96.

³⁷⁴ Voir Pachymère, Dujchev, 1965.

Comme détaillé plus haut, c'est l'image de l'empereur suprême en gloire et tout puissant. À travers sa doctrine, symbolisée par le livre saint, il transmet la parole divine sur les peuples chrétiens. Cette composition correspond avec l'image au revers du souverain sur Terre, le tsar Constant Tich Assène.

La représentation du souverain bulgare au revers de ces pièces est semblable à celle du cinquième type iconographique. Constantin Tich Assène est debout, la *stemma* avec les *prepdoulias* sur la tête. Comme d'habitude, il est vêtu de son costume cérémoniel : le *divitision* avec le *maniakion* et le *loros* qui lui entoure la taille. Le décor perlé des tissus est respecté. Le souverain tient la longue croix et l'*akakia* aux mains. La légende en slavon « tsar Constantin Assène », disposée verticalement à côté du personnage, est gardée. Dans la partie basse, des étoiles sont dessinées, mais leur nombre est différent sur ces exemplaires : comparé au type précédent, nous en comptons ici trois ou quatre. Cette information nous amène à la possible conclusion que ces étoiles pourraient être une marque d'émission ou d'atelier, comme nous l'avions proposé précédemment.

Pour ce qui concerne le message, les figures sur les deux faces de cette pièce renvoient toujours aux principaux concepts politiques de l'État bulgare et de ses souverains. Le tsar est semblable à un « bon pasteur » qui, à l'aide de la lumière divine, est chargé de mener son peuple vers le Salut. Sur la face opposée, le Christ en gloire est le juge suprême qui observe les actions, bénit les bienfaiteurs et condamne les pécheurs.



Fig. II-2.3.7. Stamina de Constantin Tich Assène avec cherubin

Le dernier type d'iconographie sur les monnaies émises pour le souverain bulgare, fut fabriqué sur des pièces utilisées au cours de la dernière crise économique. En témoignent les caractéristiques physiques des exemplaires : poids à 1 g et le diamètre allant de 15 à 20 mm. À l'avvers des pièces, gardé pour la représentation du divin, est gravé un chérubin nimbé à six ailes déployées. Le peu d'exemplaires dont nous disposons, se sont mal conservés et de ce fait ne fournissent pas suffisamment de détails.³⁷⁵ L'image évoque le lien de l'homme avec le monde divin : le chérubin à six ailes appartient à la famille d'ange la plus proche du trône céleste dans la hiérarchie angélique. Ainsi, étant le proche de l'empereur suprême, il peut servir de possible médiateur pour le compte du souverain bulgare. Cette représentation renvoie aux exemples contemporains de Michel VIII Paléologue et d'Andronic II, ce qui suppose une évidente inspiration byzantine pour ce sujet. Le message complet est à comprendre avec l'autre face de la pièce. **(Fig. II-2.3.7)**

Sur l'image au revers, le tsar est toujours vêtu de son costume cérémoniel, portant la *stemma*. De la main droite, il tient un court *labarum*, tandis que l'orbe crucigère est placé dans sa main gauche. Ces objets sont autant de références à son pouvoir, et soulignent ainsi sa fonction et ses prérogatives. Le chérubin, le plus près du royaume céleste, est le médiateur pour le tsar qui, étant le légitime souverain, tient les *insignias* de son pouvoir, reçus avec la bénédiction divine. Ainsi, vers la fin de son gouvernement, le tsar bulgare avait besoin de faire ce rappel politique. Les révoltes du peuple apportèrent une instabilité interne qui s'aggrava avec la crise économique. Dans sa tentative de consolider son pouvoir, Constantin Tich Assène eu besoin de faire un rappel politique et il utilisa les monnaies qui étaient l'objet qui circulait partout sur le territoire de l'État.

L'iconographie des pièces de Constantin Tich Assène, novatrice et unique pour certaines, est notable pour plusieurs détails. D'abord, les représentations sur les deux faces évoquent les concepts politiques majeurs de l'État bulgare de l'époque. L'avvers de la monnaie est toujours occupé par une figuration divine : le Christ, la Vierge, une croix, un chérubin. Le Christ est celui qui détient le pouvoir suprême et tout puissant, il est l'empereur en gloire qui veille aux bonnes actions du souverain pour qu'il apporte le Salut à son peuple. Ses

³⁷⁵ Dochev, 2009, pp. 82-84.

médiateurs, la Vierge, une croix ou le chérubin, sont les messagers du tsar qui témoignent de sa politique : ses victoires militaires, ses mariages et même sa piété. Le souverain bulgare au revers est toujours représenté dans le costume cérémoniel, tenant les *insignias* et les autres symboles du pouvoir : la croix, le sceptre, l'orbe, l'*akakia*. À cheval, sur un trône ou debout, il est l'autocrator sur Terre, le tsar en gloire qui conduit le peuple comme un saint guerrier-cavalier vers le Salut. Avec le *labarum* aux mains, Constantin Tich Assène fut comparé à Constantin le Grand, l'empereur chrétien par excellence, protecteur du christianisme et devenu l'image du souverain emblématique. Face aux contraintes temporelles de la vie humaine, l'institution du tsar reste perpétuelle.

Quelques éléments dans la production attirent l'attention du chercheur. Tout d'abord, sur les exemplaires des émissions portant les types iconographiques quatre (Fig. II-2.3.4) et six (Fig. II-2.3.6) est figuré le Christ Pantocrator. Ceci pourrait être un indice de datation grâce aux coins des émissions.³⁷⁶ Puis, les étoiles peuvent signifier la simple copie d'un modèle monétaire ou bien se référer à des détails de production : des différents d'atelier, d'émission ou autre qui pourraient apporter des détails sur la production.

Il convient aussi de faire une remarque au sujet des ressemblances que les images sur les pièces entretiennent avec d'autres exemples artistiques d'époque comme des sceaux ou des fresques. Nous pouvons ainsi citer le décor de l'église de Boyana (1259) et notamment le portrait du tsar bulgare qui a certaines similitudes au niveau des éléments du costume, ainsi que dans leur précision. Il est alors possible de suggérer l'existence de cahiers de modèles qui circulaient à l'époque et qui étaient largement utilisés par les artistes en Bulgarie. Plus encore, des voies d'inspiration de provenances diverses sont à noter. Les échanges politiques du tsar bulgare étaient une des raisons de ces provenances d'inspirations pour la production numismatique de la cour. Les parallèles iconographiques avec des exemples de la tradition byzantine et serbe sont ainsi à noter. Cependant, il est aussi important de mentionner les ressemblances des sujets avec les pièces de la cour sicilienne ou vénitienne, où la Bulgarie avait des relations diplomatiques.

Bien que durant son gouvernement Constantin Tich Assène se soit vu obligé de faire face à des crises économiques sévères, nous devons admettre qu'il arriva à instaurer une production monétaire stable et durable. Ces pièces servaient les besoins économiques d'un

³⁷⁶ Pour les problèmes numismatiques résolus grâce aux coins des émissions voir l'ouvrage générique de Bompaire-Dumas, 2000.

État qui, malgré la réduction de ses territoires, garda un rôle majeur dans la politique européenne de la deuxième moitié du XIII^e siècle, tant en Orient qu'en Occident.

2.4. Les pièces de Mitso des Assènes, l'héritier sans couronne (1256-1263)

Parmi les exemplaires de la production monétaire bulgare retrouvés par les spécialistes, certains furent attribués à Mitso Assène, l'héritier du trône qui fut jugé indigne de son poste. Opposant principal de Constantin Tich Assène qui obtint le pouvoir par l'accord du Concile des Boyards, Mitso resta gouverneur des territoires bulgares sur la côte de la Mer Noire, du côté de Messembrie (aujourd'hui Nessebar). Par ailleurs, Mitso resta proche de l'empereur byzantin qui favorisait le conflit intérieur de l'État bulgare afin de satisfaire ses propres intérêts politiques.



Fig. II-2.4.1 Monnaie de Mitso Assène avec saint Nicolas

C'est dans de telles circonstances que furent émises des pièces attribuées à une production de Mitso Assène. Les exemplaires, concaves et en cuivre, se caractérisent par des qualités iconographiques proches du style byzantin. Leurs dimensions varient de 26 à 28 mm pour le diamètre et de 2,5 à 2,9 g pour le poids. À l'avant, sur la place occupée par la divinité, était représenté le buste d'un saint étonnant : saint Nicolas. Il est de face, représenté barbu avec un nimbe qui entoure sa tête. Le saint porte les vêtements d'un évêque : le *sakkos* et l'*omophorion*³⁷⁷ décoré de croix. La posture et les gestes du saint imitent ceux du Christ

³⁷⁷ Kazhdan, 1991, p. 1526.

Pantocrator : de la main droite posée devant la poitrine, Nicolas bénit, tandis qu'avec la gauche il tient un Évangile fermé à la couverture décorée de perles formant un « X ». Les inscriptions de la légende sur les côtés indiquent « saint Nicolas » en langue grecque. (Fig. II-2.4.1)

Sur les faces des pièces bulgares médiévales, à part le Christ, les représentations d'autres personnages étaient rares. Ainsi, cette figuration de saint Nicolas est la seule connue. En comparaison, ce n'était pas une nouveauté pour le monde byzantin : sur des pièces de Michel VIII Paléologue nous retrouvons saint Nicolas, très semblable à la représentation sur l'avvers de la pièce bulgare. Le culte de ce saint était répandu dans la région de Messembrie, ce qui explique sa figuration sur la face de la monnaie.

Le tsar au revers est représenté de trois-quarts, face au spectateur. Sur la tête, Mitso Assène porte la couronne *stemma* avec les *prepdoulias*. Il est vêtu selon la coutume des pièces monétaires bulgares, avec le costume cérémoniel. Dans la main droite, il tient un sceptre qui se termine au sommet par trois feuilles. Dans la gauche, il tient une croix aux bras allongés. Le bras divin au-dessus de sa tête sort d'un nuage, bénissant le souverain. Le monogramme du prénom avec une abréviation du nom familial « Assène », ainsi qu'une autre pour le titre du souverain, constituent la légende « tsar Mitso Assène ».

Certains exemplaires de cette production furent surfrappés sur des pièces de Constantin Tich Assène du type du souverain représenté comme un chevalier triomphant. Ce fait permet de dater ces émissions dans le début des années 1260. Un détail intéressant de l'iconographie est le sceptre à trois feuilles qui est comparable aux pièces contemporaines latines.³⁷⁸ Nous le retrouvons aussi dans une autre référence de la cour hongroise avec les pièces de Stefan V.³⁷⁹

La représentation du saint peut se relier à la figure du patriarche constantinopolitain qui fut lié à l'histoire de la christianisation et à la création de l'alphabet cyrillique. Cependant, nous pouvons trouver un exemple contemporain de l'époque dans les peintures sur les murs de l'église de Boyana, où l'on trouve le miracle de saint Nicolas avec le tapis. Nous pouvons en déduire, que le saint avait une importance particulière pour l'époque. Certainement que sur les pièces de Mitso, il s'agissait de la représentation du saint Nicolas de Myre.³⁸⁰ Un

³⁷⁸ Voir les gravures dans Schlumberger, 1954

³⁷⁹ Voir la comparaison dans Jovanovic, 2012, p. 35.

³⁸⁰ Kazhdan, 1991, pp. 1469-1470.

possible parallèle peut être fait entre sa présence sur les icônes de Sinaï des XII^e et XIII^e siècles et celle sur la monnaie de Mitso.³⁸¹ Il est ainsi possible de supposer que l'usage de cette représentation est lié à la caractéristique d'intermédiaire du saint.

Dans tous les cas, l'émission monétaire de Mitso Assène suppose une nécessité d'affirmer le pouvoir du souverain. Le fait que Mitso fut privé du sceptre bulgare fit qu'il eut d'avantage besoin de faire légitimer son pouvoir qu'il exerçait.³⁸² Ainsi, une production monétaire n'était pas surprenante, d'autant plus que la région que Mitso gouvernait bénéficiait de relations commerciales bien développées. En plus, la représentation du saint Nicolas pourrait être liée à l'occupation maritime de la population de la région qu'il gouvernait.

2.5. Todore Svetoslav et le début de la production monétaire en argent (1300-1322)

Le gouvernement du tsar Todore Svetoslav marqua les débuts d'une nouvelle époque dans la production numismatique bulgare. Avec lui commencèrent les premières émissions de pièces en argent connues par les chercheurs. Cet événement était le résultat de plusieurs changements politiques et économiques qui se passèrent en Europe à cette époque : il convient de rappeler la surproduction des mines d'argent qui fit baisser le prix du matériau par rapport à celui de l'or, et contribua à sa propagation sur les marchés.³⁸³ L'argent devint ainsi accessible à tous, même à ceux qui ne bénéficiaient pas de mines d'extraction dans leur État.³⁸⁴ Peu à peu (à Byzance), les pièces en or disparaissaient de la circulation, laissant la place à celles en argent. En Bulgarie, dans les territoires du Nord-Est, riches en blé, les *hyperpères* qui étaient le principal titre d'échanges, laissèrent la place aux monnaies en argent permettant ainsi l'enrichissement de ceux qui en possédaient.³⁸⁵ Par ailleurs, la production qui s'y établit, était soumise aux normes du canon monétaire de la Horde d'Or des Tatars et non pas à celles du gros vénitien, comme le considéraient les chercheurs.³⁸⁶ Cependant, à travers les traits iconographiques, la comparaison avec les *matapans* des Doges de Venise

³⁸¹ Voir l'image dans Kazhdan, 1991, p. 1470.

³⁸² Pour les circonstances historiques voir plus haut Chapitre I.1.

³⁸³ Avdev, 2007, p. 85.

³⁸⁴ Avdev, 2007, p. 85.

³⁸⁵ Avdev, 2007, p. 85.

³⁸⁶ Voir Avdev, 2007, p. 86.

reste en vigueur.³⁸⁷ L'appellation des pièces était l'*aspra*³⁸⁸, ainsi qu'en témoignent les sources de l'époque.³⁸⁹

Selon le matériau de fabrication, le tsar Todore Svetoslav fit émettre deux types de pièces : en argent et en cuivre. Le premier se caractérise par des objets plats avec un diamètre allant de 19 à 22 mm et un poids qui varie entre 1,40 et 1,90 g.³⁹⁰ Le style de la gravure est très différent de ce que nous avons déjà détaillé pour le décor des pièces bulgares. En ce qui concerne le second type, fabriqué en cuivre, les pièces sont concaves. Les dimensions sont variables et diffèrent par rapport aux exemplaires en argent : le diamètre est entre 20 et 25 mm, tandis que le poids va de 1,30 à 2,80 g.³⁹¹ Le décor de ces dernières est semblable à ceux détaillés plus haut pour les exemplaires numismatiques des tsars précédents.



**Fig. II-2.5.1 Aspra de
Todore Svetoslav. Le tsar
debout**

Contrairement à la richesse des sujets de la production numismatique de Constantin Tich Assène, sur les pièces de Todore Svetoslav ne figurent que deux types de composition. Les trouvailles archéologiques ont permis de constater que chacune correspondait au matériau utilisé pour la fabrication des pièces. Ainsi, sur l'avvers de l'*aspra*, est figuré le Christ du type *Pantocrator*. Il est barbu, vêtu de son costume habituel et le nimbe crucifère entoure son visage. Le personnage est assis sur un trône sans dossier. De la main droite légèrement levée à côté de son corps, il esquisse la croix pour bénir. De la gauche, il tient l'Évangile fermé, dont la couverture est décorée de cinq perles. Sur les côtés de la figure, le monogramme *IC*

³⁸⁷ Pour les comparaisons vénitiennes voir Yurukova-Penchev, 1990, p. 94.

³⁸⁸ Kazhdan, 1991, p. 211.

³⁸⁹ Avdev, 2007, p. 86.

³⁹⁰ Dochev, 2009, pp. 101-105

³⁹¹ Dochev, 2009, pp. 105-109.

XC complète l'identification. Un grènetis extérieur fait le tour de la composition qui d'ailleurs, sur certains exemples, est dépassé par la ligne du nimbe. (fig. II-2.5.1)

À la différence des exemples précédemment détaillés, ici le dessin est schématique. Les éléments sont gravés à l'aide de points formant ainsi des éléments géométriques. Ce type de représentation est très différent du style linéaire, qui laissait apparaître le travail minutieux des graveurs. Le visage du Christ est très brut : un trait formant un « T » et deux points forment la bouche, le nez et les yeux ; la barbe est esquissée par des traits ou des points, de différentes longueurs. Des lignes épaisses désignent les lignes des vêtements qui, même avec de légères courbes par endroits, restent statiques. Nous pouvons constater que sur certains exemplaires la qualité de la gravure est meilleure que sur d'autres.

Cependant, une attention particulière a été accordée au siège et ses détails. Le trône est composé de plusieurs rectangles, à l'intérieur desquels est dessiné une perle comme élément décoratif. Le nombre des perles varie selon les différents exemplaires des émissions. Aussi, les accoudoirs se terminent par ce qui ressemble à trois points (3 besants), qui sur certaines pièces se transforment en rayons ou en fleur-de-lis stylisés. À cause de petites différences dans la gravure, les chercheurs arrivent à distinguer quatre variantes de cette iconographie, certainement issues de différents coins.³⁹² Finalement, le style global de l'image est assez grossier comparé à ce que nous avons détaillé précédemment. Cependant, au vu de l'image sur le revers, le message global de la composition demeure le même.

Au revers de ces monnaies en argent, la représentation du tsar Todore Svetoslav est typique de celles des souverains sur les pièces bulgares : debout, barbu, avec la couronne *stemma* et son costume cérémoniel. Il est tourné face au spectateur, ses mains sont devant son torse. De la droite, il tient un sceptre qui se termine par une croix au sommet. Dans la gauche, il tient la petite pochette *akakia*. Les pieds du tsar reposent sur un *subpedium*. En lettres majuscules, une inscription en slavon suit la ligne du grènetis, « Svetoslav tsar des Bulgares ».

Les détails des différents éléments sont à noter. La croix au sommet du sceptre est pattée, ses bras sont légèrement évasés sur les côtés et se terminent par un point. Dans les détails des tissus, nous ne retrouvons plus le motif à carreaux qui décoraient auparavant les vêtements du souverain. Enfin, notre attention est particulièrement attirée par les

³⁹² Avdev, 2007, pp. 86-88.

caractéristiques de la légende, qui n'est plus comme dans les exemples vus précédemment, en fines lettres minuscules, disposées en verticale sur les côtés du personnage. Sur les *aspres* de Todore Svetoslav, elles sont épaisses et en majuscules. La légende suit la forme de la pièce. Nous avons déjà évoqué une inscription en arrondi pour les débuts de la production monétaire de Constantin Tich où son nom de famille *Assène* manquait. Cependant sur cet exemple-là, les caractéristiques calligraphiques de la légende correspondaient à ce que nous avons déjà décrit précédemment avec des lettres fines et soignées. Ainsi, le style grossier des images, se retrouve également sur les inscriptions.

Sur certaines pièces de Todore Svetoslav, nous retrouvons une légende avec une ponctuation en quelques points, dont le nombre varie. Les spécialistes ont supposé que c'était des signes cachés des graveurs.³⁹³ Ces points peuvent alors être traduits comme des différents d'atelier ou une autre marque de la production.³⁹⁴ En même temps, il est aussi possible de penser que ces éléments viendraient simplement d'un modèle iconographique précis, utilisé comme inspiration pour la fabrication de la pièce.³⁹⁵ Au vu des changements du nombre des points, cette dernière supposition nous semble peu probable.

Au sujet des possibles inspirations contemporaines pour l'iconographie de la production monétaire de Todore Svetoslav, nous retrouvons des similitudes avec les *basilicons*³⁹⁶ d'Andronic II et de Michel IX. Cependant, le style grossier de la fabrication les rapproche des exemples contemporains de la production serbe de Stefan Vladislav, ou même de celle de Venise et de Giovanni Dandolo. Dans ces exemples numismatiques, nous retrouvons le sujet du *Christ en gloire*³⁹⁷, à la simple différence que dans l'image serbe et vénitienne le trône possède un dossier.³⁹⁸ Enfin, les lettres de la légende sur la pièce du tsar Todore Svetoslav sont comparables à celles sur les monnaies du roi d'Anjou en Hongrie, Charles Robert³⁹⁹, et des rois capétiens Louis IX et Philippe IV le Bel. La petite différence est

³⁹³ Avdev, 2007, p. 87 et la note en bas.

³⁹⁴ Voir Bompaigne-Dumas, 2000, pp. 73-75.

³⁹⁵ En Occident, les légendes des pièces commencent normalement par une croix qui, en règle générale, aide à définir le sens de la lecture. Cependant, il est possible qu'elle soit remplacée, ultérieurement, par d'autres symboles, représentant des marques d'émissions ou des différents d'atelier etc., voir Bompaigne-Dumas, 2000, pp. 59-60.

³⁹⁶ Kazhdan, 1991, pp. 266-267.

³⁹⁷ En Occident, le type du Christ en gloire correspond à la représentation du *Pantocrator*.

³⁹⁸ Pour en savoir plus sur le trône dans l'iconographie serbe voir Ivanisevic, 2013.

³⁹⁹ À comparer avec les détails de la gravure sur le florin d'or de Charles Robert d'Anjou, avec les traits du visage.

l'absence de grènetis intérieur qui sert à limiter le champ de la légende de l'image sur les pièces.

Il est ainsi possible de conclure que le message politique, transmis à travers les images sur les faces des *aspres* de Todore Svetoslav, reste identique à celui déjà exprimé par les souverains bulgares précédents. L'image du Christ *Pantocrator* et du tsar en costume cérémoniel tenant les objets symboliques du pouvoir, renvoient aux idées politiques générales des origines du pouvoir à l'époque médiévale. De cette manière, elles insistent sur l'autorité du tsar, la légitimité de son pouvoir et de ses origines, sujet phare des représentations monétaires.

Pièces en cuivre



Fig. II-2.5.2 Stamina de Todore Svetoslav. Le tsar à cheval

Le second type de la production monétaire que le tsar Todore Svetoslav fit émettre, était celle de pièces en cuivre, des *staminas*. Les exemplaires de ce type se caractérisent par une forme concave, avec des dimensions variables : entre 20 et 23 mm de diamètre et de 1,3 à 3 g pour le poids. Déjà, avec ces informations, nous remarquons que le monnayage en cuivre était différent de celui en argent. Les variations dans les mesures des pièces, ainsi que la volonté d'imitation en mettant une couche d'argent sur les pièces en cuivre, nous amène à la conclusion que la production monétaire suivait un étalon général auquel devaient correspondre les pièces de différents matériaux.⁴⁰⁰ À la différence des *aspres*, l'iconographie

⁴⁰⁰ Voir Dochev, 2009, pp. 105-108.

de ces pièces reste dans la tradition de la production monétaire émise par Constantin Tich Assène et Jean II Assène. (fig. II-2.5.2)

Il est possible que l'iconographie sur les faces des *stamina* billonnes de Todore Svetoslav était inspirée des représentations sur les pièces de Constantin Tich Assène, sans être identique.⁴⁰¹ Ainsi, sur l'avvers de la monnaie, nous retrouvons l'image du divin ou la représentation de la croix byzantine. Sur certains exemplaires, la croix est décorée d'une petite croix simple au centre ou d'un point. Dans cette composition, nous retrouvons les étoiles à six branches, disposées entre les bras de la croix, parfois accompagnées des lettres C ou M.⁴⁰² Le grènetis extérieur est difficilement visible.

Les détails de la composition sont grossiers par rapport à la finesse des représentations sur les pièces de Constantin Tich Assène. Ainsi, la ligne est épaisse et doublée afin de dessiner le contour d'une croix pattée. Les bras égaux sont évasés aux extrémités pour se terminer aux angles par des points qui, dans la trace du coin apparaissent creux.

Parmi les exemples contemporains de Todore Svetoslav, cette représentation est à comparer avec celle sur les *deniers tournois*⁴⁰³ d'Isabelle de Villehardouin, de Philippe de Savoie ou de Philippe de Tarent. Cependant, sur ces exemples-ci, la croix reste inscrite dans un grènetis qui délimite la légende sur la pièce. Ainsi, la représentation la plus proche reste celle des pièces de Constantin Tich Assène du deuxième type iconographique. Cependant, l'image du tsar au revers est à comparer avec la représentation de Constantin Tich Assène en cavalier triomphant du troisième et du quatrième type iconographique de sa production monétaire.

Au revers des *staminas* billonnes de Todore Svetoslav, le tsar est représenté à cheval, triomphant, en mouvement vers la droite. Avec la couronne *stemma* sur la tête, il est vêtu en costume cérémoniel. Dans la main droite, Todore Svetoslav tient un sceptre à manche courte qui se termine par une croix byzantine. La bride de l'animal est dans sa main gauche. Sur certains exemplaires, au front de la tête du cheval est représentée une étoile à huit

⁴⁰¹ Voir Yurukova-Penchev, 1990, p. 106 et les suivantes. Les chercheurs trouvent une rupture dans le style iconographique des souverains bulgares et cherchent une autre explication pour cette iconographie, en se basant sur les petites différences dans les images comme la tunique envolée. Cependant, il ne nous semble pas correct d'ignorer complètement l'existence et la connaissance des pièces de Constantin Tich Assène. Le manque de trouvailles ne veut pas dire une rupture complète de la production. Ainsi, il convient d'examiner la question avec une grande prudence.

⁴⁰² Pour les lettres M et C, voir la description de Dochev, 2009, pp. 105-106.

⁴⁰³ Kazhdan, 1991, p. 2096.

branches.⁴⁰⁴ Sur les côtés de la figure, se trouve des inscriptions en slavon abrégées « Svetoslav Todore », « Tsar Todore », « Todore tsar ».⁴⁰⁵

Pour comparer avec les représentations des pièces de Constantin Tich Assène, les petits détails sont ceux qui font la différence. Nous retrouvons le décor perlé des tissus, ici marqué avec des points plus gros. La *chlamyde* agitée par le vent de Constantin Tich Assène n'est plus représentée. La croix n'est plus celle de l'empereur byzantin Isaac II qui faisait partie du décor des pièces de Constantin Tich Assène, d'autant plus que cet objet ne faisait plus partie des trésors de la cour bulgare.⁴⁰⁶ Aussi, la position de la monture de Todore Svetoslav ne semble plus être celle de l'ambleur comme sur la représentation de Constantin Tich Assène.

Parmi les exemples contemporains de ces pièces, nous trouvons une comparaison directe byzantine dans les *aspres* d'Alexis II et d'Andronic III, où l'empereur chevauche un cheval. Nous y retrouvons aussi le détail de l'étoile au-dessus de la tête du cheval. Cet élément peut ainsi souligner l'hypothèse des marques de production ou de la copie littérale d'un original.

Pour ce qui concerne la datation des monnaies, les chercheurs distinguent deux périodes d'émissions selon les caractéristiques iconographiques de ces pièces.⁴⁰⁷ La première est à mettre en lien avec les victoires militaires du souverain bulgare en 1304, tandis que la deuxième est à relier avec le mariage de Svetoslav avec Théodore Paléologue, qui aurait ramené des artistes byzantins à la cour bulgare. Ces hypothèses nous semblent donc pertinentes sans l'arrivée de nouvelles sources. En effet, quelques questions restent à être examinées comme le lien avec la production monétaire de la Horde d'Or.

⁴⁰⁴ Voir les descriptions et les photos de Penchev-Yurukova, 1990, pp. 106-108.

⁴⁰⁵ Dochev, 2009, pp. 105-109.

⁴⁰⁶ L'objet avait été volé par Jean III Assène lorsqu'il quitta la capitale pour s'enfuir à Byzance. Voir Gyuzelev-Bojilov, 1999, p. 519.

⁴⁰⁷ Voir Avdev, 2007, p. 93 et les références.



**Fig. II-2.5.3 Stamina de
Todore Svetoslav.
Représentation du double
pouvoir**

Parmi la production numismatique en cuivre du tsar bulgare Todore Svetoslav, il existe un exemplaire qui est sujet à controverses parmi les chercheurs. Sur l'avvers de ces pièces est figuré le Christ *Pantocrator*, assis sur un trône sans dossier. Il est barbu, avec le nimbe crucifère qui entoure sa tête. Comme d'habitude, il porte une tunique et un *colobion*. Sa main droite est devant sa poitrine, avec laquelle il esquisse le signe de la croix. De la gauche, le Christ tient l'Évangile fermé dont la couverture est décorée de cinq perles. Sur les côtés, le monogramme *IC XC* identifie le personnage. **(Fig. II-2.5.3)**

La qualité de l'image est inférieure à celle des pièces en argent. Mais les détails des tissus ainsi que le décor du trône sont semblables à ce qu'on retrouve sur les *aspres* de Todore Svetoslav. L'usure, la mauvaise frappe, le vieillissement du matériau, ou même l'ensemble de ces effets, empêchent une meilleure analyse. En outre, c'est le revers des pièces qui fait l'objet des discussions scientifiques.

Sur la face réservée aux représentants terrestres sont gravés deux souverains, identifiables par les inscriptions en slavon à côté d'eux. Se tenant debout et de face, les deux portent sur leurs têtes des *stemmas* avec des *prependoulias*. Ils sont vêtus en costumes cérémoniels : le *divitision* avec le *maniakion* et le *loros* qui entoure leur taille. Entre les deux se trouve un sceptre long qui se termine au sommet par une croix byzantine. Les tsars tiennent ensemble la croix, la main de celui qui est le plus important étant posée plus haut que celle de l'autre. De leur autre main, posée sur leur poitrine, ils tiennent chacun une *akakia*. Avec la légende à côté, suivant la ligne arrondie de la bordure de la pièce, l'un des personnages est identifié comme Todore Svetoslav, l'autre comme Georges. C'est ce dernier personnage qui est à l'origine des controverses parmi les chercheurs dans le domaine puisque le père de Todore ainsi que son fils portaient tous les deux le prénom Georges. Il devient ainsi

impossible de conclure unanimement qui des deux Terters est figuré sur les pièces : si les souverains représentés étaient Georges I avec son fils Todore ou Todore avec son fils Georges II.⁴⁰⁸ Tout de même, le graveur avait respecté les règles pour la représentation de deux personnages. Mais sur certains exemplaires, la place des deux personnages est inversée.⁴⁰⁹

Actuellement, l'identification précise des deux personnages reste peu importante pour les besoins de l'analyse de notre recherche. Avant tout, la composition avec le couple gouvernant, le tsar accompagné de son fils et héritier, était novatrice pour l'iconographie monétaire bulgare. Elle est à mettre en comparaison avec les pièces byzantines contemporaines : celles d'Andronic II avec son fils Michel IX.

Par ailleurs, le message de la composition reste clairement politique. Ensemble, les deux tsars préfigurent le couple père-fils, l'un gouvernant et l'autre étant son successeur ou co-souverain. La déclaration est évidente : le pouvoir se transmet du tsar à son héritier, démontrant ainsi sa continuité perpétuelle. Même si la nature humaine demeure mortelle, comme le rappelle la présence de l'*akakia* dans la composition, l'empire chrétien perdurera de même que l'institution du tsar.

Ainsi la production monétaire de Todore Svetoslav est à analyser à la lumière des événements de l'époque. De par son destin et les décisions politiques de son père, le tsar entretenait des relations étroites avec la cour des Mongols. Qui plus est, sa production monétaire dépendait de l'étalon monétaire de la Horde d'or, fait qui évoque l'existence d'étroites relations commerciales entre les deux États.

⁴⁰⁸ Voir Yurukova-Penchev, 1990, p. 97 vs. Dochev, 2009, p. 109. Avdev, 2007, p. 91 est en faveur de Georges II, en justifiant l'image comme une faute du graveur par méconnaissance. Il conclut de manière ferme qu'il n'y a guère de production monétaire sous Georges I^{er}. Effectivement, aucun témoignage n'a été retrouvé à actuellement, mais exclure complètement une production monétaire, sachant de manière certaine qu'il existait une tradition bulgare dans la frappe monétaire durant le Deuxième empire, fait que cette conclusion nous semble exagérée. Qui plus est, pour une production officielle, avec des ateliers à la cour bulgare, une mauvaise connaissance des règles iconographiques serait inadmissible. Par ailleurs, il convient aussi de souligner le fait que les conditions politiques de l'État bulgare à cette période ne sont pas très claires. Dans la Chronique de Mountaner, il est noté que le souverain Georges I était toujours au pouvoir en Bulgarie au tout début du XIV^e siècle, ce qui coïncide avec le gouvernement de Svetoslav. Il n'est donc pas impossible que cette pièce, qui selon ses caractéristiques physiques (poids et taille) serait datée du début du XIV^e siècle, aurait appartenu à Georges I^{er} et à son fils Todore Svetoslav. Cette identification nous semble ainsi plus cohérente.

⁴⁰⁹ Avdev, 2007, pp. 90-92.

2.6. Les difficultés d'attribution : Michel Shishman Assène ou Michel IV Assène ?

Parmi les exemplaires numismatiques appartenant aux souverains bulgares du Deuxième Empire, quelques-uns éveillent des interrogations par rapport à leur attribution. Grâce au matériau, le cuivre ou l'argent, il est possible d'en conclure que la production de ces pièces a été effectuée après le gouvernement de Todore Svetoslav. Cette hypothèse fut aussi soutenue par les caractéristiques des détails iconographiques, comparables à celles de la production qui émergea en Bulgarie après les années 1280. Par ailleurs, la production en argent vers le début du XIV^e siècle fut très probablement favorisée par la redécouverte d'une mine sur les terres bulgares.⁴¹⁰ Cette information explique le fait que les émissions en argent furent nombreuses tout au long du XIV^e siècle.

Dans l'histoire bulgare après Todore Svetoslav, un monnayage apparaît avec l'identification « Michel », à laquelle plusieurs personnages historiques peuvent correspondre.⁴¹¹ Les recherches les plus récentes⁴¹² ont favorisé deux tsars comme probables

commanditaires de ces pièces. Il s'agit de Michel Shishman Assène (1323-1330) et Michel IV Assène, le fils aîné de Jean Alexandre. Nous allons détailler les



Fig. II-2.6.1. Aspra de Michel Assène. Le souverain à cheval

deux productions afin de présenter le plus concrètement possible les dispositifs numismatiques du monnayage en question.

A la base des caractéristiques physiques des pièces qui portent l'image du tsar Michel, les spécialistes supposent l'existence d'un étalon différent de celui de Constantinople.⁴¹³ Ainsi

⁴¹⁰ Voir pour la mine d'argent retrouvée dans le despotat de Vidin chez Sotirov, 2000, p. 381 et note 47.

⁴¹¹ Ce sont Michel II Assène (1246-1256), Michel Shishman Assène (1323-1330), le despote à Vidin, Michel IV, le fils de Jean Alexandre. Voir les détails chez Avdev, 1999, pp. 126-127 et la suite.

⁴¹² Avdev, 2007, pp. 95-98 ; aussi Sotirov, 2000.

⁴¹³ Avdev, 2007, p. 97.

émergera l'hypothèse d'une production monétaire bulgare dans des ateliers serbes.⁴¹⁴ Plus précisément, la production en argent est plus nombreuse, les pièces sont plates et leurs dimensions varient entre 18 et 21 mm pour le diamètre et entre 1,4 et 2,1 g pour le poids.⁴¹⁵ Celle en cuivre se caractérise par des pièces concaves et plates⁴¹⁶, dont le diamètre varie entre 16 et 22 mm et le poids entre 1,2 et 1,9 g.⁴¹⁷ Respectivement, le décor varie selon le matériau utilisé.⁴¹⁸

Pièces en argent

Le décor de la production en argent est ainsi fort semblable au style des représentations déjà détaillées pour les pièces des Terters. Le premier type de composition gravé sur la face de la pièce, représente le Christ en *Pantocrator*. Vêtu d'une tunique et d'un *colobion*, le Christ est barbu et le nimbe crucifère entoure sa tête. L'empereur céleste est assis sur un trône à dossier haut. Avec la main droite éloignée du torse, il fait le signe de bénédiction. Il tient l'Évangile fermé avec la main gauche. Le monogramme *IC XC* complète la composition que le grènetis extérieur délimite. **(fig. II-2.6.1)**

Au sujet de la composition et les détails dessinés par le graveur, il est intéressant d'observer que les doigts du personnage sont très fins et allongés comme sur quelques exemples byzantins.⁴¹⁹ Nous retrouvons aussi les lignes géométriques et les perles du style du décor du monnayage de Todore Svetoslav : pour le cadre du trône, la couverture de l'Évangile et les plis des tissus. Trois perles surmontent les angles du dossier du trône ainsi que les accoudoirs du siège.

Ainsi, le style global est comparable aux pièces de Todore Svetoslav, tout en renvoyant aux exemples byzantins d'Andronic II Paléologue.⁴²⁰ Plusieurs éléments évoquent les influences du style byzantin : sur les pièces d'Alexis I Comnène, le Christ *Pantocrator* est figuré

⁴¹⁴ Avdev, 2007. Nous n'allons pas nous attarder sur les problèmes des lieux de production de la numismatique des souverains bulgares puisque ces questions dépassent les enjeux de la recherche présente. Cette information est cependant à mentionner en vue de découvrir les routes possibles des influences artistiques de la cour bulgare.

⁴¹⁵ Si nous prenons en compte les pièces de Michel Shishman, voir Zhekov-Radushev, 1999, pp. 123-124.

⁴¹⁶ Certainement une production tardive, voir Yurukova-Penchev, 1990, p. 122.

⁴¹⁷ Si nous prenons en compte les pièces de Michel Shishman Assène catalogue Zhekov-Radushev, 1999, pp. 125-132.

⁴¹⁸ Pour comparaison illustrations chez Yurukova-Penchev, 1990, Zhekov-Radushev, 1999.

⁴¹⁹ Voir Haritonov, 2003, p. 363 et les pièces de Todore II Laskaris.

⁴²⁰ Voir Haritonov, 2003, p. 85-90.

assis sur un trône sans dossier, bénissant de la main droite éloignée du torse.⁴²¹ Mais des inspirations venant de l'art de l'Occident sont aussi présentes : il convient d'évoquer les pièces vénitiennes, notamment le *matapan (grosso)*. Un dernier parallèle concerne le détail du trône avec ou sans dossier, qui fait l'objet d'une attention particulière dans la production monétaire serbe, comme déjà souligné.⁴²²

La lecture de la composition est à compléter avec la représentation du souverain sur terre, qui est figuré à cheval dans la position triomphale. Il porte la *stemma* avec des *prepdoulias*, habillé d'un costume cérémoniel. Dans la main droite, il tient un sceptre court qui se termine par une croix byzantine, dont les bras sont accentués par quatre perles. Dans la main gauche, le tsar tient la bride de l'animal représenté en mouvement allant vers la droite. De part et d'autre de la figure, des abréviations indiquent « Tsar Michel », le tout étant entouré par le grènetis.

Les caractéristiques de cette iconographie déjà connue pour la numismatique bulgare, sont comparables aux exemples précédents. Ainsi, le cheval est de nouveau figuré dans l'allure d'ambleur. Même si l'image n'est pas identique aux représentations détaillées plus haut, nous retrouvons l'effort considérable du graveur pour le détail de la monture. Stylistiquement, les lignes restent beaucoup plus grossières par rapport à la finesse du travail que nous avons notée dans les exemples de Constantin Tich Assène.

Cette iconographie suit la logique des représentations précédentes. Représenté en chevalier triomphant, l'image ne cherche pas ici à évoquer une quelconque victoire militaire, mais veut souligner le fait que grâce à ses capacités, le souverain est le détenteur légitime du pouvoir sur terre. De nouveau, nous nous retrouvons devant une représentation visuelle des principes politiques de l'État bulgare à l'égard de la question du pouvoir du souverain.

⁴²¹ Voir Haritonov, 2003, p. 345.

⁴²² Voir Ivanisevic, 2013.



Fig. II-2.6.2 Gros de Michel Assène. Le couple gouvernant

Une autre iconographie existe pour ces pièces en argent. En ce qui concerne l'avvers, la composition reste la même que celle du type iconographique précédent. Le Christ *Pantocrator* est représenté assis sur un trône à dossier haut. Il est vêtu d'une tunique et d'un *colobion*, avec le nimbe crucifère qui entoure sa tête. Il bénit de la main droite et tient l'Évangile fermé de la gauche. À côté, le monogramme *IC XC* complète l'identification. **(fig. II-2.6.2)**

Cependant, au revers est figuré le couple de la famille gouvernante : le tsar avec son épouse, la tsarine. Les deux sont représentés debout et face au spectateur. Sur leurs têtes ils portent la *stemma* avec des *prependoulias*. Les personnages sont habillés à l'identique avec le vêtement cérémoniel : la *divitision* avec le *maniakion* et le *loros* qui entoure leurs tailles. La tsarine qui se situe à gauche, fait un geste de prière ou plutôt tient l'*akakia* de la main droite, qu'elle a posée devant sa poitrine. De la main gauche, elle tient avec le tsar, une bannière triangulaire à manche long. À côté d'elle, le tsar est représenté dans une posture identique, avec la main gauche en prière ou avec l'*akakia* et la bannière à la main droite. En haut, sur les deux côtés du bâton de la bannière, deux monogrammes sont inscrits pour « tsarine » et « tsar » ; ainsi qu'un « X » sur la bannière. De part et d'autre des figures, deux inscriptions qui suivent le cercle du grènetis, aident à l'identification : à gauche « Irène » et à droite « Michel ».

Ici encore, les détails stylistiques de la composition sont à évoquer : les tissus sont richement décorés de perles. La présence de quelques signes sur l'avant-bras du Christ font

penser à un signe de fabrication : des lignes, des traits ou des pointillés.⁴²³ Les règles de hiérarchie dans la représentation des personnages sont respectées : le tsar tient la bannière plus haut que sa femme à ses côtés.

Ce type d'iconographie peut être comparé aux représentations sur les pièces vénitiennes de la même période, ainsi qu'à la production serbe qui en était très influencée.⁴²⁴ Il convient ainsi de noter dans la production de l'Empire latin, la représentation en couple de différents saints avec les représentants terrestres de la région.⁴²⁵ Parmi tous ces exemplaires, nous pouvons retrouver le saint qui accompagne le souverain, avec une abréviation de leur titre à côté de la bannière. Des différences sont aussi à évoquer, comme les personnages tournés de profil ou de trois-quarts, et non pas face au spectateur.⁴²⁶

Cette composition avec le couple du tsar et de la tsarine est ici utilisée pour la première fois dans la tradition numismatique bulgare. Précédemment, sur les monnaies de Todore Svetoslav, nous avons trouvé le couple père-fils, représentation qui incarne l'idée de continuité du pouvoir et de sa transmission. Dans le cas présent, l'image représente l'idée du bon gouvernement du couple impérial chrétien, à mettre en comparaison avec celle de Constantin le Grand et de sa mère Hélène. Dans cette composition un détail apparaît curieux, il s'agit de la bannière triangulaire, que les chercheurs identifient comme un objet renvoyant à celle de saint Georges.⁴²⁷ Nous pouvons retrouver un drapeau semblable à celui-ci sur les pièces de monnaies latines⁴²⁸ et serbes.⁴²⁹ Si nous supposons que ce symbole a pour origine une provenance occidentale, il est possible de présumer que son usage sur les pièces bulgares n'était qu'une simple copie de l'original existant.

⁴²³ Voir la description des exemplaires de Dochev, 2009, pp. 253-258. Cependant il reste difficile de déterminer la signification de ces détails.

⁴²⁴ Jovanovic, 2012. Ici, l'influence est à chercher dans les exemplaires monétaires vénitiens qui jouent un rôle important dans le monnayage serbe par le biais des échanges et du commerce de l'époque.

⁴²⁵ Schlumberger, 1954 la part illustrée.

⁴²⁶ Voir Schlumberger, 1954 la part illustrée.

⁴²⁷ Avdev, 2007, pp. 130-134. En effet, depuis le XI^e siècle, le drapeau blanc avec une croix rouge est devenu l'un des symboles de saint Georges. Il est intéressant de la retrouver sur la face d'une monnaie, ici encore dans les exemples bulgares. Ainsi, les possibles influences pour cette iconographie deviennent peu nombreuses. Il convient de rappeler que le drapeau blanc avec une croix rouge apparaît pour la première fois lors de la bataille de Cerami, quand les Chrétiens remportent la victoire sur la Sicile occupée par les Musulmans. Dans notre iconographie, le drapeau semble représenté en forme triangulaire.

⁴²⁸ Voir Schlumberger, 1954 la part illustrée.

⁴²⁹ Jovanovic, 2012.



Fig. II-2.6.3 Gros de Michel Assène. Le couple gouvernant avec la croix patriarcale

Un autre type comporte la même représentation que nous venons de détailler, avec pour seule différence l'objet que les deux personnages sur le revers tiennent ensemble. Ainsi, l'avvers est de nouveau occupé par la représentation du Christ *Pantocrator* assis sur un trône à dossier, tenant l'Évangile et bénissant. (**Fig. II-2.6.3**) Il est vêtu du même costume et identifié par le monogramme *IC XC* sur les côtés. Le tsar et la tsarine au revers tiennent ensemble la croix patriarcale. C'était une référence directe à l'image des souverains chrétiens emblématiques, Constantin le Grand et Hélène. Pour ce type iconographique de possibles comparaisons peuvent être faites avec les pièces d'Andronic II et de Michel IX.⁴³⁰ En effet, la croix patriarcale ou le labarum étaient souvent représentés sur les pièces latines⁴³¹, mais elle figurait aussi sur les pièces serbes de l'époque.⁴³²



Fig. II-2.6.4 Gros de Michel Assène. Le tsar avec un saint

⁴³⁰ Voir Haritonov, 2003, pp. 85-88.

⁴³¹ Schlumberger, 1954 la part illustrée.

⁴³² Jovanovic, 2012.

Un autre type de pièces en argent comportait cette fois une nouvelle iconographie. Sur la face des pièces est figuré le Christ *Pantocrator* assis sur un trône à dossier haut. Il est vêtu d'une tunique et d'un *colobion*, le nimbe crucifère entoure sa tête. Il tient l'Évangile fermé de la main droite, tout en bénissant avec la gauche. Le monogramme *ICXC* accompagne comme d'habitude le personnage. (Fig. II-2.6.4)

Au revers deux figures constituent la composition. Le tsar sur la gauche est vêtu de son costume cérémoniel habituel, avec la *stemma* sur la tête. Dans la main gauche, il tient l'*akakia*. À droite est représenté un saint, identifiable grâce à la légende à côté de lui. Il est vêtu d'une tunique et le nimbe entoure sa tête. Dans la main gauche, il tient un Évangile fermé. Au milieu, entre les deux personnages, se trouve une bannière à manche long, au sommet de laquelle est attaché un drapeau triangulaire. La légende sur les côtés suit la ligne du grènetis ovale afin d'identifier « Michel » et « Saint Georges ». Il y a également deux détails de légende, que nous ne retrouvons pas sur les pièces précédentes qui complètent la composition : un X à côté du coude de saint Georges et un autre sur sa poitrine.

Cette représentation existe dans des variantes dont la seule différence, sont les inscriptions dans la légende. Ainsi, le X peut être gravé sur le drapeau de la bannière et absent sur la poitrine du saint et à ses côtés. De plus, il est possible d'avoir l'abréviation *IPR* à côté du manche de la bannière. Enfin, la dernière inscription possible comporte le nom familial Assène et remplace celle de Georges qui suit la ligne du grènetis.

Le message reste lié aux idées politiques de l'époque. Le tsar détenait son pouvoir de la volonté divine. En même temps, il pouvait avoir un garant parmi la famille des saints, un patron personnel qui jouait le rôle d'intercesseur en son nom.

Au départ ce type de représentation était attribué par les spécialistes au tsar bulgare Michel Shishman.⁴³³ Puis, apparut l'idée dans le domaine scientifique que cette image n'appartiendrait pas à la cour bulgare mais serait en réalité une production byzantine.⁴³⁴ Plus concrètement, le personnage qui est identifié comme empereur serait alors l'empereur byzantin Michel IX Il nous semblait cependant pertinent de détailler ici l'iconographie en question, puisque son attribution de manière certaine à une production de la cour byzantine, ne nous semble pas entièrement fondée. Très souvent, ce type de figuration se retrouve dans

⁴³³ Yurukova-Penchev, 1990, pp. 109-123. Avdev, 2007, pp. 127-135.

⁴³⁴ Avdev, 2007, p. 139.

la production monétaire de la cour serbe.⁴³⁵ Etant donné que la production numismatique serbe était soumise aux étalons occidentaux, il nous semble plus pertinent d'en conclure que ce type d'iconographie arriva aux Balkans par le biais des échanges commerciaux.

Pièces en cuivre

En ce qui concerne la production de pièces en cuivre attribuée à Michel, force est de constater que l'iconographie utilisée est clairement différente par rapport à celle détaillée jusqu'à présent. Sur l'avvers nous retrouvons donc majoritairement la représentation du monogramme du nom familial du souverain Shishman marqué par deux lettres (sorte de trois dents), enfermées dans un grènetis.

Au revers de ces pièces avec le monogramme, nous voyons un couple de co-souverains représentés de face. Debout, les deux sont figurés avec les couronnes *stemma* et vêtus en costumes cérémoniels : le *divitision* avec le *maniakion* et le *loros*. Les deux posent leurs mains devant leur poitrine ou tiennent une *akakia*. Entre eux il y a une croix patriarcale sur laquelle sont posées leurs mains suivant les règles de hiérarchie : celui de droite a sa main posée plus haut sur le bâton que celui de gauche. L'inscription en slavon qui les entoure suivant la ligne du grènetis, identifie les personnages comme Michel Shishman et Jean Stefan. Sur quelques exemplaires, la place des prénoms est inversée.⁴³⁶ Un grènetis extérieur délimite la composition. (**fig. II-2.6.5**)

Ainsi, les spécialistes ne sont pas tous d'accord à propos de l'identité des personnages : certains les identifient comme Michel Shishman et son fils Jean Stefan.⁴³⁷ D'autres y voient les portraits de Jean Alexandre et son fils Michel IV.⁴³⁸ Une différente lecture fut aussi proposée pour le symbole à l'avvers des pièces, qui selon certains spécialistes pourrait



Fig. II-2.6.5 Assarion de Michel Assène. Le tsar et son fils

⁴³⁵ Voir Jovanovic, 2012.

⁴³⁶ Zhekov-Radushev, 1999, p. 130.

⁴³⁷ Zhekov-Radushev, 1999, p. 170.

⁴³⁸ Avdev, 2007, pp. 155-157.

préfigurer une abréviation du titre tsar tandis que d'autres y voient un symbole de la Horde d'or.⁴³⁹ Il nous semble pertinent de penser que ce symbole fut adopté à partir du début du XIV^e siècle pour l'usage monétaire bulgare. En même temps, avec pour seule base ces caractéristiques iconographiques, il paraît abusif d'en conclure unanimement que ce fut un symbole du monogramme familial ou une simple abréviation. Parmi les exemples contemporains de ces pièces, avec cette iconographie, nous trouvons les exemplaires de la production d'Andronic II où nous pouvons remarquer le même style avec l'inscription circulaire et les personnages tenant une croix patriarcale.⁴⁴⁰ Qui plus est, parmi sa production, l'empereur byzantin avait justement préfiguré sur ses *tetarterons*⁴⁴¹ une abréviation sur l'avvers et le couple des co-souverains au revers.⁴⁴²



Fig. II-2.6.6 Assarion de Michel Assène. Le tsar à cheval

Au revers d'un exemplaire portant une lettre identique à celle du type précédent, se trouve la représentation du tsar à cheval. Comme d'habitude, il porte le costume cérémoniel et la couronne basse avec les *prependoulias*. Avec la main gauche, il tient la bride de l'animal, tandis que dans la droite, il porte un sceptre surmonté d'une croix. Le chevalier et sa monture sont figurés en mouvement allant vers la droite. La légende sur les côtés identifie le personnage comme « Michel tsar ». (Fig. II-2.6.6)

⁴³⁹ Avdev, 2007, pp. 158-160.

⁴⁴⁰ Dochev, 2017, p. 122 et la suite.

⁴⁴¹ Connue comme Histamenon, voir Kazhdan, 1991, pp. 2026-2027.

⁴⁴² Dochev, 2017, p. 143. Selon l'auteur, cette production de *tetarterons* fut émise à Constantinople entre 1305-1316.

Dans la production monétaire en argent de Michel Shishman, nous avons déjà croisé ce même type de composition. Ainsi, le souverain représenté à cheval est une image largement connue dans la production monétaire des souverains bulgares. Qui plus est, c'est au XIV^e siècle qu'elle revient dans la production monétaire byzantine des Paléologues.⁴⁴³ Nous trouvons ainsi des pièces semblables avec une abréviation sur la face et le souverain chevalier au revers.⁴⁴⁴



Fig. II-
2.6.7 Monnaie
de Michel
Assène. Le tsar et le
Christ Pantocrator

Encore deux autres types iconographiques ont été utilisés sur les pièces en cuivre qui portent une attribution à Michel. À l'avers du premier est figuré le Christ *Pantocrator*, vêtu d'une tunique et d'un *colobion*, et avec le nimbe crucifère entourant sa tête. Il bénit de la main droite posée près de son torse et avec la main gauche, il tient l'Évangile fermé. Le monogramme *IC XC* accompagne toujours le Christ, le tout étant entouré dans un grènetis. (fig. II-2.6.7)

Le style de la composition paraît étrange. Comparé aux représentations précédentes, la figure est schématique et épurée. Dans les grands détails, la composition est suivie, mais nous ne retrouvons plus les motifs détaillés avec des points et des figures géométriques. Les lignes des vêtements s'entremêlent, comme si le travail avait été exécuté rapidement.

Le tsar au revers est figuré de trois-quarts. Ici aussi le souverain porte son costume cérémoniel avec la couronne. La légende « Michel tsar », autour du personnage suit la ligne du grènetis. Dans la main droite le tsar tient un sceptre surmonté d'une croix. La gauche est posée devant sa poitrine ou bien tient une *akakia*. Cette pièce en cuivre est plate à la

⁴⁴³ Dochev, 2017, pp. 179-180.

⁴⁴⁴ Dochev, 2017, pp. 179-180.

différence de celles que nous avons présentées jusqu'ici. Ainsi, ce type est à rapprocher à la production d'Andronic II qui comprenait aussi des pièces plates.⁴⁴⁵

Le dernier type iconographique fut aussi gravé sur des pièces plates. La croix patriarcale occupe la place du sacré. Ses bras sont légèrement évasés vers les côtés, comme pour une croix pattée. De part et d'autre du bras supérieur de la croix sont marquées les lettres du monogramme *IC XC*. Sur certains exemplaires, sont inscrites les lettres *NK* pour l'abréviation de « NIKA » ou victoire, de chaque côté du bras inférieur. À côté de la croix pouvait également être dessiné une étoile à plusieurs branches. (fig. II-2.6.8)

Ici encore, de possibles comparaisons stylistiques peuvent être faites avec les pièces d'Andronic II. C'est aussi le cas pour le revers de la monnaie⁴⁴⁶, où est de nouveau gravé le monogramme de Shishman complété par des étoiles à plusieurs branches sur les côtés. Il convient de rappeler que ces dernières pourraient s'expliquer comme étant de possibles différents de production ou un autre type de signes en lien avec la composition.



Fig. II-2.6.8 Monnaie de Michel Assène. Croix patriarcale et monogramme

Au vu des informations récoltées sur les pièces monétaires portant le nom de Michel Shishman et leurs caractéristiques iconographiques, il devient difficile d'attribuer de manière certaine ce type de production. Ses caractéristiques majeures avec le monogramme sur les faces ainsi que l'usage du couple familial au pouvoir, renvoient aux compositions utilisées dans la fabrication monétaire du début du XIV^e siècle. En se basant sur les similitudes évoquées avec la production monétaire de l'empereur byzantin Andronic II, il est possible de conclure que cette production en était contemporaine. Cependant, sachant que les pièces

⁴⁴⁵ Dochev, 2017, p. 143.

⁴⁴⁶ Dochev, 2017, p. 179.

pouvaient circuler plusieurs années, il est alors possible qu'un sujet iconographique aurait pu influencer une production postérieure. Ainsi, pour les exemplaires cités de la production monétaire bulgare, nous n'allons pas nous attarder plus sur la question de leur attribution.

Pour cette recherche, le plus important reste le message que ces pièces diffusaient dans les territoires sous le gouvernement du tsar bulgare. Emises comme preuve de l'autorité d'un Michel Shishman, elles gardaient comme idée principale de montrer son pouvoir. Sur la face, la sainteté confie le sceptre aux mains du souverain figuré au revers, représentant de l'autorité sur terre. Cependant, sous les influences des divers changements historiques, le message évolue : ce n'était plus le souverain seul qui représentait le pouvoir sur terre et de sa perpétuité, mais le tsar en compagnie de son épouse. Les deux s'inspiraient de l'image des empereurs emblématiques du monde chrétien, Constantin le Grand et sa mère Hélène, protecteurs et piliers de la religion dans l'Empire. Avec cette comparaison, la représentation de la figure impériale se renforce pour parvenir à une image complète et exemplaire pour le peuple.

Le retour aux idées essentielles du Christianisme se fit tout au long du XIV^e siècle, indubitablement en lien, entre autres, avec l'invasion des peuples ottomans dans la péninsule. Dans les visuels émergèrent plusieurs parallèles avec la notion de descendance afin de construire un lien avec le futur et d'obtenir la protection divine dans des temps troublés.

2.7. Jean Alexandre et la production monétaire bulgare du XIV^e siècle (1331-1371)

Pour ses quarante ans de gouvernement, Jean Alexandre réalisa la production numismatique la plus riche connue de l'histoire de l'Etat bulgare. Le nombre total des exemplaires récupérés dans les trouvailles unitaires et collectives dépasse 15-20 000, fait qui laisse supposer aux spécialistes un nombre réel aux alentours d'au moins 30-40 000 pièces.⁴⁴⁷ Sa production dépendait certainement des relations commerciales que la Bulgarie entretenait à l'époque. Pour rappel, sous le gouvernement de Jean Alexandre, des contrats réglaient les relations avec Gênes et Venise et leurs sujets dans les territoires bulgares, de même qu'avec

⁴⁴⁷ Avdev, 2007, p. 106.

la République de Dubrovnik connue déjà pour ces échanges qui existaient depuis un siècle.⁴⁴⁸ Ainsi, la production monétaire de Jean Alexandre est à examiner en prenant en compte tous ces détails, ainsi que les circonstances historiques, que nous avons évoqués dans le chapitre précédent.

Jean Alexandre fit émettre des pièces en argent et en cuivre selon les nécessités du marché.⁴⁴⁹ Les premiers, aspres portent les caractéristiques de 16 à 22 mm pour le diamètre et un poids entre 0,6 et 1,7g. Les pièces étaient plates. Celles en cuivre se caractérisent par des dimensions allant de 15 à 22 mm pour le diamètre et un poids entre 0,6 et 2,1 g. Les exemplaires sont plats ou légèrement concaves pour certains. Les centres monétaires où les pièces ont été produites ont été identifiés par les spécialistes sur le territoire bulgare : Tarnovo, Shoumen (ou Preslav), Tchernven.⁴⁵⁰

Pièces en argent

Pour la production en argent, il n'y a que deux types qui appartiennent aux émissions de Jean Alexandre. Au niveau des sujets iconographiques, des variations, voire même des innovations sont à noter dans les deux types. Nous trouvons plusieurs variantes au niveau de la langue et des abréviations. Cette caractéristique permet aux chercheurs de confirmer le travail de plusieurs graveurs et ainsi de supposer une production en plusieurs ateliers sur le territoire bulgare.



Fig. II-2.7.1.
Aspra de Jean Alexandre. Le Christ trônant.

⁴⁴⁸ Pour rappel, Jean II Assène avait déjà établi des relations avec Dubrovnik qui étaient entretenus par ses héritiers, notamment son fils Michel II Assène. Voir Chapitre III-2.2.3.1.

⁴⁴⁹ Voir l'étendue de la production, Avdev, 2005, p. 181, aussi sa conclusion p. 203.

⁴⁵⁰ Zhekov-Radushev, 1999, pp. 133-174.

À l'avant du premier type iconographique est figuré le Christ *Pantocrator* barbu, se tenant de face. Il est assis sur un trône à haut dossier, dont les côtés sont arrondis. Le personnage est vêtu de l'habituelle tunique et *colobion*, le nimbe crucifère entoure sa tête. Avec la main droite posée devant la poitrine, il fait le signe de bénédiction. La gauche est éloignée du torse, levée, et tient l'Évangile fermé, dont la couverture est décorée de cinq perles. Le monogramme du Christ *IC XC* est disposé de part et d'autre de la figure. La composition est délimitée par le grènetis extérieur. **(Fig. II-2.7.1)**

Les détails du travail du graveur sont à noter : l'artiste a utilisé des lignes épaisses qui s'arrêtent sur plusieurs endroits. Les détails du personnage sont très épurés et nous fournissent uniquement le nécessaire. Il convient de noter qu'il existe des variations parmi les exemplaires portant ce sujet : certains ayant des traits stylistiques différents. Ainsi, sur une pièce d'une autre émission, le contour du trône du Christ est figuré avec des points et non plus des traits. Les différences stylistiques dans les variantes iconographiques peuvent indiquer une production de différents ateliers ou un changement stylistique lié à une production chronologiquement différente.⁴⁵¹

Au revers de ces pièces est figuré le tsar. Il est debout, avec une couronne sur la tête, vêtu d'un costume cérémoniel. Dans la main droite, il tient un sceptre à bâton long surmonté d'une croix, dans la gauche, un orbe crucifère. Des abréviations et monogrammes en slavon sont disposés de part et d'autre du personnage : « tsar », « Alexandre », « des Bulgares ».

Stylistiquement, la représentation du personnage est très schématique. Les tissus sont décorés de perles, qui sont très visibles sur la bordure du *divitision*. Le *loros* ne suit pas ici la forme qu'il prend habituellement en faisant le tour de la taille : il semble simplement pendre sur le devant du corps. Ce détail nous rappelle l'iconographie des pièces de Jean II Assène où le *loros* était présenté de manière semblable ; iconographie qui tire probablement son inspiration des pièces des rois de Chypre.⁴⁵²

Sur la poitrine du personnage, le *loros* forme un espace vide, à l'intérieur duquel nous pouvons lire une sorte de monogramme en abréviation. Les chercheurs y voient une feuille d'acanthe, cependant, selon nous elle serait plutôt comparable à un monogramme.⁴⁵³

⁴⁵¹ Voir Bompaigne-Dumas, 2000, pp. 73-75.

⁴⁵² Schlumberger, 1954, planche VI.

⁴⁵³ Voir Dochev, 2009, p. 129.

Comme nous l'avons déjà mentionné, au XIV^e siècle se développe l'usage de monogrammes et d'abréviations en forme d'énigmes, outil nouveau dans le domaine artistique. Cette caractéristique contribue à une meilleure datation des pièces.

Pour faciliter la datation de ce type iconographique, il est utile de savoir que les pièces ont été surfrappées aux celles de Michel Shishman à cheval.⁴⁵⁴ À partir de cette information, il est possible de déduire que les deux émissions étaient successives ou du moins proches dans un court laps de temps.⁴⁵⁵ L'iconographie monétaire en question avait bénéficié d'une certaine continuité dans les émissions mais aussi dans la circulation : pour satisfaire les besoins économiques de la population, il était nécessaire de procéder à la surfrappe d'anciennes pièces qui correspondaient à l'étalon en vigueur. De plus, afin de répondre aux besoins et correspondre aux étalons monétaires de Bulgarie qui évoluèrent sous les changements économiques, une partie de ces pièces avaient été coupées entre 1350-1360.⁴⁵⁶ Nous pouvons ainsi conclure que certains sujets iconographiques étaient préférés par rapport à d'autres puisqu'ils diffusaient l'idée d'une politique stable tout au long de leur circulation.

Quelques différences de disposition des abréviations ainsi que des détails d'orthographe contribuent à la datation des différentes émissions des pièces avec le même sujet visuel. Sur les faces des pièces sont gravés des marques comme des étoiles à huit branches, de même que des ajouts dans la légende comme l'abréviation qui complète la phrase « *tsar des Grecs* ». ⁴⁵⁷ Les chercheurs y voient donc des émissions monétaires produites après la bataille de 1332 contre les Byzantins, où la victoire de Jean Alexandre lui permit de se faire appeler « *tsar des Bulgares et des Grecs* ». ⁴⁵⁸ Par ailleurs, sur certains exemplaires en plus des étoiles à huit branches, sont représentés des perles à la base du bâton du sceptre et sur son milieu. ⁴⁵⁹ De même, l'Évangile peut être disposé plus bas sur les genoux du Christ et le trône peut avoir une forme rectangulaire ⁴⁶⁰. À partir de ces caractéristiques, Dochev distingue deux groupes

⁴⁵⁴ Avdev, 2007, p. 104.

⁴⁵⁵ Il devient ainsi possible de donner une identification plus concrète au personnage Michel, représenté sur les pièces en question.

⁴⁵⁶ Dochev, 2009, p. 132.

⁴⁵⁷ Voir Dochev, 2009, p. 130.

⁴⁵⁸ Avdev, 2007, p. 104.

⁴⁵⁹ Dochev, 2009, p. 131. Sur les différents exemplaires, à la base du bâton il y a une, deux ou trois perles ; sur certaines il y a aussi trois perles au milieu.

⁴⁶⁰ Dochev, 2009, p. 130.

d'émissions⁴⁶¹, mais nous n'allons pas nous attarder sur la question, puisqu'elle dépasse l'objectif de la recherche présente.



Fig. II-2.7.2. Aspra de Jean Alexandre. Le Christ bénissant des deux mains

Jean Alexandre fit aussi produire un deuxième type d'*aspres*. À l'avvers le Christ est figuré en *Pantokrator* debout devant un trône sans dossier et le nimbe crucifère autour de la tête. Il se tient de face, en position d'Orante avec les deux mains levées vers les cieux et bénit avec le signe de la croix. Le monogramme *IX XC* placé en haut accompagne la figure. Sous ses mains sont inscrits deux autres monogrammes pour « Alexandre » et « Tsar ». Le tout est entouré par un grènetis extérieur. **(Fig. II-2.7.2.)**

Nous retrouvons un changement stylistique dans la composition. Ainsi, les lignes sont grossières, droites et tombent directement au sol. Les plis des vêtements ne sont que supposés. Sur les côtés du trône, qui est représenté très schématiquement sont dessinés deux coussins. Quelques perles sont présentes dans l'espace à côté de la figure et dans les inscriptions de la légende.

Au revers est représenté le thème du couple souverain : le tsar en compagnie de son fils Michel IV Assène. Comme indiqué plus haut, ce sujet ne correspond plus à une innovation dans la production monétaire bulgare. Les deux souverains portent des *stemmas* et des *prependoulias*. Ils sont vêtus en costumes cérémoniels avec le *divitision*, le *maniakion* et le *loros* qui entoure leur taille et qui finit légèrement suspendu à leur bras qui tient le bâton. Au milieu donc, les deux tiennent ensemble une bannière dont la base du bâton est composée de cinq branches. Chacune se termine dans un point du grènetis extérieur⁴⁶². Le drapeau à

⁴⁶¹ Dochev, 2009, pp. 126-196.

⁴⁶² Sur certains exemplaires, ils sont au nombre de trois.

son sommet comporte une sorte de lys stylisé. Des monogrammes et abréviations, « bienheureux », « tsar », « Alexandre » et « Michel », typiques de la production monétaire de Jean Alexandre, complètent l'image. Un grènetis extérieur entoure le tout.

Il est intéressant de constater que les deux souverains tiennent le bâton à la même hauteur⁴⁶³. Sur certains exemplaires, le graveur a positionné les deux personnages sur un *subpedium* : les deux ensemble ou seulement un seul. Il est aussi possible de remarquer des variations dans le dessin de la bannière. À part les abréviations nous retrouvons aussi des marques anonymes, telles que des étoiles à cinq, six ou huit branches et des points à côté des monogrammes.⁴⁶⁴ Parfois, certaines étoiles sont remplacées par des motifs fleurdelisés stylisés.⁴⁶⁵ L'étoile à six branches triangulaires au centre avec un rond creux, est un élément intéressant que nous retrouvons plus tard sur les pièces en cuivre de Jean Sratsimir, le fils de Jean Alexandre.⁴⁶⁶ D'ailleurs, il convient de mentionner, qu'une partie des pièces qui portaient ce type iconographique, mais de qualité inférieure dans la représentation ainsi que de plus petites dimensions, avaient été l'objet d'une surfrappe pour la production monétaire de ce même fils⁴⁶⁷.

Concernant le détail des inscriptions, quelques remarques sont également nécessaires. Ainsi, les monogrammes n'ont pas une place précise mais peuvent se déplacer de gauche à droite, et de haut en bas. Les abréviations ne suivent pas non plus un schéma imposé mais sont irrégulières. Souvent dans les compositions, ces monogrammes sont gravés en négatif ce qui évoque une erreur dans la fabrication : l'inscription était faite en positif sur le modèle, au lieu d'être en négatif. Pour ce même type de pièces avec des erreurs, apparaît un groupe de trois ponts qui remplace les signes évoqués plus haut⁴⁶⁸. L'explication pouvait être simple : avec la diminution de la taille des pièces, et donc de la surface de la gravure, des abréviations s'imposaient alors.

Même avec l'évolution de la représentation dans le temps, le message politique garde sa valeur. Le couple du tsar avec son fils évoque la continuité du règne, obtenu avec la bénédiction divine. En même temps, le fait que les deux personnages tiennent le bâton à la

⁴⁶³ Dochev, 2009, pp. 136-154 et ses dessins.

⁴⁶⁴ Voir les descriptions détaillées des exemplaires chez Dochev, 2009 ainsi que les remarques chez Avdev, 2007, pp. 106-122.

⁴⁶⁵ Dochev, 2009, p. 138.

⁴⁶⁶ Dochev, 2009, p. 145.

⁴⁶⁷ Dochev, 2009, p. 150.

⁴⁶⁸ Voir les descriptions et le schéma chez Dochev, 2009, p. 152.

même hauteur évoque une question importante : était-ce une faute du graveur ou le message était-il symbolique ? En effet, Jean Alexandre introduisit des changements dans le modèle politique du gouvernement de l'Etat bulgare médiéval. Il divisa ses territoires entre ses fils, tout leur en accordant la même égalité dans leurs fonctions⁴⁶⁹. Il est ainsi possible de supposer que ce détail était une erreur consciente : le souverain bulgare voulait non seulement démontrer la continuité du pouvoir mais aussi l'égalité entre les deux personnages, celui du présent et celui du futur.

Pièces en cuivre



Fig. II-2.7.3. Stamina de Jean Alexandre avec croix d'acanthé

Pour la production en cuivre de Jean Alexandre, une évolution importante est à noter. Sur les pièces que nous connaissons, nous ne retrouvons plus la représentation de la sainteté sur la face, mais des symboles christologiques ou des monogrammes. Ainsi, à l'avant d'un premier exemplaire de cette production nous trouvons l'image d'une croix pattée. Cette dernière diffère considérablement des exemples décrits précédemment dans les productions de Constantin Tich Assène et de Todore Svetoslav. Deux lignes épaisses qui se croisent au milieu forment la silhouette de la croix, légèrement évasée sur les côtés. Le bras du bas se transforme en une feuille d'acanthé. De chaque côté du bras supérieur de la croix sont

⁴⁶⁹ Il n'existe pas de sources écrites pour confirmer cette idée. Cependant, dans plusieurs témoignages des gouvernements des fils de Jean Alexandre, nous retrouvons l'utilisation du titre de « tsar » sans pour autant faire de distinction hiérarchique s'il en existait une.

disposées les lettres du monogramme du Christ *IC XC* qui, sur certains exemplaires, sont gravés en négatif.⁴⁷⁰ Un grènetis fait le contour de l'image. (Fig. II-2.7.3.)

Au niveau des détails du dessin, nous pouvons noter les feuilles d'acanthé qui se tournent vers le centre de la croix. Un point est gravé à l'intérieur de la courbe de chaque feuille. Sur les variantes de cette iconographie, un point termine chaque angle du bras de la croix. Nous retrouvons de semblables feuilles d'acanthé dans les représentations des comtes d'Edesse⁴⁷¹ et des seigneurs du Marach⁴⁷².

Le revers de ces pièces est occupé par la figuration du tsar bulgare. Il est debout et se tient de face ; il porte la *stemma* avec le costume cérémoniel. Dans la main droite, le souverain tient un sceptre à manche court qui se termine au sommet par une croix. Dans sa main gauche, qu'il a éloignée du torse, le tsar tient l'*akakia*. Le *loros* est suspendu à son bras gauche et pend à côté de lui. À côté du personnage se trouvent des abréviations et des monogrammes pour « Jean Alexandre tsar ».

Les éléments se distinguent sur les exemplaires, en étant plus ou moins détaillés. Sur certains, le tissu des vêtements du personnage est richement décoré de perles alors qu'il n'y en a aucune sur d'autres.⁴⁷³ Le bas du *divitision* laisse apparaître les bottes du souverain sur les pièces dont l'iconographie est la plus détaillée. La même chose est aussi valable pour la légende, qui est plus ou moins explicite sur les exemplaires.

Cette représentation est à mettre en comparaison avec celles sur les exemplaires byzantins contemporains et celles des pièces d'Andronic III, où le *loros* est dessiné de la même manière et où l'empereur tient des objets très similaires.⁴⁷⁴

Le message global de ces deux images reste ancré dans le domaine politique et la question des origines du pouvoir. La croix remplace la figuration christologique, tandis que le souverain au revers est présenté comme le personnage digne de son règne sur terre.

⁴⁷⁰ Voir Dochev, 2009, pp. 155-156.

⁴⁷¹ Schlumberger, 1954, pl. I.

⁴⁷² Schlumberger, 1954, pl. II.

⁴⁷³ Zhekov-Radushev, 1999, pp. 144-147.

⁴⁷⁴ Dochev, 2017, p. 170-171.



Fig. II-2.7.4. Assarion de Jean Alexandre avec croix pattée

Une composition semblable mais avec quelques différences dans le style marque une autre production iconographique de Jean Alexandre. La croix sur la face est plus schématique. Des perles parsèment la surface des bras croisés, qui ne sont pas évasés comme pour une croix pattée mais se terminent au grènetis. Dans les coins sont gravés les abréviations pour *IC* et *N K*. (**Fig. II-2.7.4.**)

Cette composition est très semblable à la production de certaines pièces de Rhodes.⁴⁷⁵ Ce motif perlé sur la croix rappelle aussi le décor du *labarum* sur la face des pièces serbes de Stefan Dusan.⁴⁷⁶ D'ailleurs, il convient d'évoquer le fait que sous le gouvernement de Jean Alexandre, l'Etat bulgare entretenait des relations très stables avec la Serbie de Stefan Dusan. Cela provenait de leur lien familial créé par le mariage de la sœur de Jean Alexandre avec le souverain serbe, mais aussi du fait que la famille bulgare des Shishmans possédait des racines serbes, comme en témoignent les sources.⁴⁷⁷

Au revers, le tsar est représenté de la même manière que sur l'exemple précédent : debout, de face, il porte la *stemma* et est vêtu de son costume cérémoniel. Dans la main droite, il porte un sceptre court surmonté d'une croix. La différence avec l'exemplaire précédent, est que dans la main gauche le tsar tient l'orbe crucigère.

L'orbe crucigère ou le globe surmonté d'une croix était présent sur les pièces de monnaie des souverains serbes. Ainsi, nous le retrouvons sur celles de Stefan Urus II Milutène⁴⁷⁸. De plus, la production de Jean, roi de Jérusalem et de Chypre, apparaît avec le souverain tenant

⁴⁷⁵ Schlumberger, 1954, pl. VIII.

⁴⁷⁶ Jovanovic, 2012, p. 43 et la suite.

⁴⁷⁷ Voir Chapitre I-1.

⁴⁷⁸ Jovanovic, 2012, pp. 26-29.

l'orbe et le sceptre court surmonté d'une croix.⁴⁷⁹ Enfin, cette iconographie émerge aussi sur les exemplaires numismatiques byzantins contemporains des Paléologues.⁴⁸⁰

Avec les *insignes* du pouvoir, le souverain rappelle qu'il est le détenteur du pouvoir sur le territoire bulgare. Qui plus est, ce message comporte une connotation plus développée. Dans la symbolique médiévale, le globe était vu, entre autres, comme une référence à l'Univers. Ainsi, sa présence évoque l'idée de l'universalité du pouvoir, ce qui se relie à l'idée de l'Empire chrétien universel. Donc, dans cette représentation de Jean Alexandre, il est possible d'entrevoir les aspirations du souverain bulgare de devenir l'empereur suprême.



Fig. II-2.7.5. Stamina de Jean Alexandre. Tsar de trois-quarts

Sur les types iconographiques suivants apparaît une autre composition dont la face est décorée du même symbole : le monogramme *ALEZ* du souverain bulgare, écrit en lettres slavonnes. Cependant, ce type d'image ne fait pas partie des nouveautés du XIV^e siècle. Effectivement, cette période se caractérise par une complexification du langage et l'apparition de plusieurs éléments comme des monogrammes ou d'autres jeux de lettres et d'abréviations.⁴⁸¹ À la différence des pièces où sur l'avers était représenté un personnage divin, l'inscription d'un monogramme se réfère à une signification nouvelle dans le langage monétaire : il peut être traduit comme un signe de propriété.⁴⁸² Ainsi, nous pouvons constater que le but politique du message de l'image évolue, se transformant en une idée de propriété,

⁴⁷⁹ Schlumberger, 1954, pl. VI

⁴⁸⁰ Dochev, 2017, pp. 60-66. L'orbe figure sur les pièces de Michel VIII et D'Andronic II et Andronic III.

⁴⁸¹ Bompaire-Dumas, 2000, pp. 58-68.

⁴⁸² Bompaire-Dumas, 2000, pp. 58-68.

plutôt liée au territoire. Pourtant, l'usage des monogrammes dans le monnayage au XIV^e siècle n'était pas une invention bulgare. Nous le retrouvons sur plusieurs exemplaires contemporains des Paléologues.⁴⁸³ Dans l'histoire, nous retrouvons aussi des abréviations et monogrammes sur les pièces latines des comtes d'Edesse.⁴⁸⁴ **(Fig. II-2.7.5.)**

Au revers des pièces est figuré Jean Alexandre. Le tsar est de face, debout ou de trois-quarts dans certains exemplaires. Il porte la *stemma* sur la tête et est vêtu du costume cérémoniel habituel. De la main droite, il tient le sceptre court, surmonté d'une croix, tandis que dans la gauche est représenté l'orbe crucigère. Autour, sont gravées des abréviations pour évoquer la légende « Jean Alexandre tsar ». Le grènetis extérieur fait le tour de la pièce.

Ainsi, le message de la composition est nouveau : la représentation du monogramme du souverain accompagnée de son image préfigure l'idée de la propriété du pouvoir, tout en insistant sur la question du territoire. Au Moyen Âge, le pouvoir était lié au gouvernement d'un peuple. La question du territoire, telle que nous la connaissons n'était pas connue. Si nous considérons que l'image du globe correspond à une représentation du territoire, nous pouvons conclure qu'il s'agit dans ce cas précis, d'un témoignage du pouvoir qui s'étend sur le peuple et aussi sur le territoire qu'il habite. Dans un autre sens, si nous considérons le symbole du globe comme une référence à l'Universalité, nous pouvons en déduire une aspiration impérialiste du tsar bulgare.

Dans les deux cas, le contexte politique joua un rôle important : au XIV^e siècle, l'Empire byzantin perdit certaines de ses positions dans la péninsule, tant politiques qu'économiques. De plus, les relations que l'Etat bulgare établit et entretint avec les puissances maritimes de l'époque, ainsi qu'avec ses voisins, permirent au tsar bulgare Jean Alexandre de construire une image idéalisée de son pouvoir, en se comparant aux grands souverains chrétiens. Dans de telles circonstances, l'adoption des monogrammes dans la production monétaire du souverain bulgare semble logique et se défend.

⁴⁸³ Dochev, 2017, p. 170.

⁴⁸⁴ Schlumberger, 1954, pl. I.



Fig. II-2.7.6. Stamina de Jean Alexandre. Tsar à cheval

Un autre type iconographique offre la même symbolisation du monogramme du souverain en lettres majuscules, entouré par un grènetis extérieur. Le tsar au revers est représenté en chevalier triomphant. Il porte la *stemma* et les habits cérémoniels. De la main droite, il tient le sceptre court surmonté d'une croix. Avec la main gauche le souverain tient la bride de l'animal, soigneusement détaillée. Sur certains exemplaires il est ajouté un petit monogramme sur cette face de la pièce. Dans le reste de l'espace se trouvent des points qui pourraient être des marques de production ou d'atelier. (Fig. II-2.7.6.)

Cette représentation du souverain en chevalier triomphant, était déjà devenue traditionnelle dans la production monétaire des souverains bulgares après Constantin Tich Assène et Todore Svetoslav. Stylistiquement, dans cette représentation il manque la subtilité du travail des lignes fines des pièces de Constantin Tich Assène. Nous sommes beaucoup plus proches du traitement des exemplaires de la production de Todore Svetoslav.

Quelques détails sont pourtant à noter comme les bras de la croix qui sont représentés par quatre points en perles. Nous retrouvons sur les pièces serbes de Stefan Dusan, un motif semblable avec trois points indiquant les bras de la croix⁴⁸⁵, et sur certaines de ses imitations⁴⁸⁶. La croix est aussi perlée sur les pièces d'Andronic III.⁴⁸⁷ Aussi l'attention portée par le graveur sur les détails des attributs du cheval, dans la position d'ambleur, est à noter :

⁴⁸⁵ Jovanovic, 2012, p. 51.

⁴⁸⁶ Jovanovic, 2012, pp. 57-59.

⁴⁸⁷ Dochev, 2017, pp. 170-172.

ces motifs devaient souligner la richesse du commanditaire. Enfin, le petit monogramme en supplément vient appuyer l'identification du personnage.

Il s'agit ici d'une production qui a subi plusieurs émissions puisque nous pouvons noter une différence dans la qualité des exemplaires retrouvés. Ainsi, sur plusieurs exemplaires les détails des tissus sont très vagues. Ces informations contribuent à conclure qu'à l'époque de Jean Alexandre, il existait certainement plusieurs ateliers de production monétaire. Tous exerçaient leur travail sous le contrôle central, mais les graveurs étaient différents. Dans tous les cas, le message politique restait en vigueur : le souverain possédait le pouvoir de droit, ce qui était montré par la position équestre. Le monogramme à l'avant enlevait en quelques sortes la nécessité de l'inscription d'une légende au revers, puisqu'il représentait déjà un fort symbole d'autorité et de propriété.



Fig. II-2.7.7. Stamina de Jean Alexandre. Couple gouvernant.

Une autre iconographie sur les pièces de Jean Alexandre comporte aussi le monogramme « Alexandre », mais en complément l'abréviation du titre « tsar ». La composition de nouveau est délimitée par le grènetis qui fait le tour de la pièce. **(Fig. II-2.7.7.)**

Au revers est représentée la famille gouvernante : le tsar accompagné de son épouse. Les deux personnages côte à côte portent les mêmes costumes cérémoniels. Cependant, leurs détails ne sont pas identiques, à la différence de la représentation que nous avons détaillée plus haut sur les pièces du tsar Michel Shishman : les couronnes sont différentes. Ainsi, le tsar porte la *stemma*, tandis que sa femme porte une autre couronne haute, aussi à trois coins

avec des *prependoulias*⁴⁸⁸ sur les côtés. Entre eux se trouve une croix longue qui, sur certains exemplaires, est représentée comme une croix patriarcale. Le tsar et son épouse tiennent ensemble l'objet. Le sceptre que le tsar porte dans sa main libre est surmonté d'une croix, tandis que celui de la tsarine se termine par trois perles entremêlées. La légende « tsar Alexandre » et « tsarine Teodora » termine l'identification. La composition est entourée par le grènetis extérieur. Dans les différents exemplaires, des variations sont à noter pour la disposition des personnages (gauche-droite), de même que pour les éléments de la légende.

Stylistiquement, cette représentation diffère considérablement de ce que nous avons détaillé jusqu'à présent. Nous retrouvons la volonté du graveur de montrer les changements de la mode de l'époque sur la seule face de la pièce de monnaie. Sans accentuer les détails, il n'a marqué que le plus important. Ceci pourrait venir de la diminution de la surface de travail ou d'une simple volonté artistique. Nous ne retrouvons plus le style vestimentaire à carreaux perlés du XIII^e siècle pour les tissus. Un effort d'individualisation est marqué dans les différents éléments que les personnages portent : les couronnes et les sceptres.

Cette représentation sur les pièces bulgares présente un sujet déjà connu, mais novateur par son style. Une comparaison contemporaine à celle-ci, serait les pièces de Jean V Paléologue avec Anne de Savoie, où il est possible de distinguer des couronnes différentes que les deux portent.⁴⁸⁹ Nous retrouvons la même chose dans la production Serbe de Stefan Dusan et de Stefan Uros V.⁴⁹⁰

Grâce à cet exemplaire de la production numismatique bulgare, il est possible d'affirmer l'hypothèse qu'à travers les images diffusées sur les surfaces des monnaies, il n'y a pas que les idées politiques qui circulaient. La pièce était, entre autres, un champ artistique, qui malgré sa petite surface pouvait transférer des courants artistiques et les tendances de

⁴⁸⁸ Zhekov-Radushev, 1999, p. 151.

⁴⁸⁹ Dochev, 2017, p. 187.

⁴⁹⁰ Jovanovic, 2012, pp. 56-57, 77 et la suite.

l'époque. Ainsi, le message politique garde sa valeur : le tsar avec son épouse se compare au couple de Constantin I et d'Hélène pour se placer dans la lignée historique et se présenter comme leurs dignes successeurs. Alors que les détails des objets évoquent uniquement les changements dans la mode du XIV^e siècle sans faire évoluer le message politique.



Fig. II-2.7.8. Stamina de Jean Alexandre. Porte de forteresse (Ville de Tarnovo)

L'avant-dernier type iconographique, émis sous le gouvernement de Jean Alexandre comporte à l'avers des pièces la représentation d'une grande porte de ville à trois tours, dont celle du milieu est plus élevée que les deux autres. Les lettres *TRNB* sont disposées sur les côtés : elles aident à l'identification de l'inscription « Tarnovo », la capitale du Deuxième Empire bulgare. Le grènetis englobe la composition. Au revers le souverain est de accompagné de son fils. Les deux portent des costumes cérémoniels, avec *stemma*, *sakkos* et *loros*. Ensemble, ils tiennent entre eux le *labarum* dont le sommet est comparable à celui présent sur les pièces de Constantin Tich Assène. **(Fig. II-2.7.8.)**

Il s'agit là d'une innovation pour la production monétaire bulgare. Cependant, le sujet n'est pas inconnu dans le domaine numismatique. Nous retrouvons une porte à trois tours dans la production des rois de Chypre où celle du milieu est également plus élevée⁴⁹¹. En effet, le *labarum* était largement utilisé dans la production monétaire serbe.⁴⁹² Faisant partie des

⁴⁹¹ Schlumberger, 1954, pl. VI.

⁴⁹² Jovanovic, 2012, pp. 34-35 et la suite.

principaux signes du pouvoir, sa représentation sur la pièce bulgare est semblable à ce que nous retrouvons sur certaines faces de monnaies de Stefan Dusan⁴⁹³.

Cette composition sur les deux faces des pièces de Jean Alexandre évoque un sujet nouveau qui émergea à cette époque : la question de la ville capitale. En Bulgarie médiévale, même si elle faisait toujours partie des éléments principaux de l'idéologie politique de l'Etat chrétien, ce n'est qu'au XIV^e siècle qu'elle devint visible dans les textes et autres représentations artistiques. Ainsi, sur la face d'une pièce, elle évoque une comparaison avec Constantinople, ainsi qu'avec Jérusalem. La composition double représentant la ville et le couple des co-souverains, qui assure la continuité du poste, montre l'évolution des idées politiques au XIV^e siècle : grâce au lien qui se construisait entre le passé et le présent, les souverains étaient montrés dignes de leur pouvoir et leur ville en étant le siège, elle bénéficiait alors également de la protection divine.

À l'avant du dernier type monétaire de la production numismatique de Jean Alexandre est figuré de nouveau le monogramme du souverain. Au revers est représentée une nouvelle figure pour la production monétaire bulgare - l'aigle bicéphale, dont la figuration est schématisée. L'animal à deux têtes, dont les ailes sont déployées, porte sur chacune une couronne à trois points. Entre les têtes figure une sorte de feuille d'acanthe. (Fig. II-2.7.9.)

La figuration des aigles est novatrice pour l'iconographie monétaire bulgare et est à mettre en parallèle avec les monnaies de Jean Sratsimir, l'un des fils de Jean Alexandre. Toutefois on note la présence du même thème dans les illustrations des manuscrits bulgares, dont le portrait familial du Tétrévangile de Jean Alexandre et celui de la Chronique de Manassès.⁴⁹⁴

À l'époque médiévale, l'aigle est un symbole du pouvoir par excellence. La double tête induit la présence des deux pouvoirs dans une même personne : sacré et profane. L'aigle est



Fig. II-2.7.9. Stamina de Jean Alexandre. Aigle bicéphale

⁴⁹³ Jovanovic, 2012, p. 38.

⁴⁹⁴ Voir plus bas Chapitre III-2.1.3 ; 2.1.7.

considéré comme un instrument de la volonté divine annonçant la promotion au trône d'empereur.⁴⁹⁵ Il est aussi un symbole d'une autorité suprême, impériale.⁴⁹⁶ Le symbolisme est renforcé par la couronne sur les têtes, insigne du pouvoir, qui semble évoquer l'union entre l'Eglise et l'Etat. Dans l'art byzantin, Andronic II Paléologue et Jean IV Cantacuzène emploient l'aigle bicéphale sur leur subpedium, que l'on retrouve aussi chez Jean Alexandre.⁴⁹⁷ Dans le contexte bulgare, nous le retrouvons aussi sur un chapiteau de Tarnovo daté du règne du tsar Michel III Shishman.⁴⁹⁸

Nous soutenons l'idée que le symbole de l'aigle bicéphale ne peut pas être considéré comme une représentation héraldique puisqu'au XIVe siècle plusieurs témoignages évoquent son rôle de signe du pouvoir.⁴⁹⁹ On retrouve sa figuration sur les monnaies byzantines de Jean V Paléologue⁵⁰⁰ et les serbes du despote Olivera⁵⁰¹.

En étant la plus nombreuse de l'histoire du Deuxième Empire bulgare, la production monétaire du tsar Jean Alexandre se caractérise par l'usage de deux types de métaux, l'argent et le cuivre, et de plusieurs thèmes iconographiques pour le décor des faces monétaires. Durant ses quarante années de règne, nous retrouvons des sujets qui correspondent aux modes iconographiques d'époque mais aussi des nouveautés, tant pour la production bulgare que pour la production du monde byzantin.

Quelques nouveautés dans les monnaies de Jean Alexandre concordaient avec les goûts d'époque. Ce sont les premières à contenir un monogramme du souverain disposé sur la face entière de la pièce, une figuration de la ville en tant que forteresse, ou même l'aigle bicéphale. Sa production est aussi novatrice en regard de l'iconographie christique : on y voit le Christ se

⁴⁹⁵ Kazhdan, 1991, p. 669.

⁴⁹⁶ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, pp. 18-19.

⁴⁹⁷ Kazhdan, 1991, p. 669 ; Atanasova, 1997, p. 186.

⁴⁹⁸ Vachev, 1996, p. 221.

⁴⁹⁹ Plusieurs gouverneurs portaient l'aigle comme symbole sur leurs vêtements ; voir les illustrations chez Ovcharov, 1994 ; Atanasova, 1997. Il est intéressant de noter que le tsar et les empereurs byzantins ne le faisaient figurer que sur leurs bottes et subpedium, à la différence des despotes.

⁵⁰⁰ Dochev, 2017, p. 197.

⁵⁰¹ Dimitrijevic, 1997, p. 82.

tenant debout devant un trône sans dossier et bénissant des deux mains levées vers les cieux en position d'orante.

Les pièces des émissions monétaires de Jean Alexandre comportent un message politique diffusé sur le territoire de leur circulation. Le souverain bulgare, le tsar Jean Alexandre était le détenteur du pouvoir suprême en Bulgarie médiévale, comprenant à la fois celui de l'Etat et celui de l'Eglise. Il le possédait par la bénédiction divine et son caractère était universel. Les membres de sa famille avaient aussi une place dans la représentation visuelle. Le couple impérial, le tsar et la tsarine, renvoie à Constantin et Hélène, le couple chrétien par excellence. La représentation du tsar avec l'un de ses fils, exprime les principes de l'héritage du pouvoir et donnait également une légitimité au droit de gouvernement de ses enfants. La monnaie s'avère ainsi un outil fort de diffusion des images du souverain parmi la population. Le message semble assez clair : l'autorité centrale veut montrer ses prérogatives et les rendre visibles à la multitude.

2.8. Jean Shishman et la production monétaire du dernier tsar à Tarnovo (1371-1393)

Jean Shishman fut le dernier souverain bulgare qui monta sur le trône à Tarnovo. Il succéda à son père Jean Alexandre, en tant que le fils « né dans le pourpre ». Le pouvoir de Jean Shishman était instable et limité à cause de la présence ottomane dans les territoires bulgares et surtout à cause de la vassalité du souverain. Ces circonstances n'empêchèrent pas le tsar d'entreprendre une émission monétaire à son effigie.



Fig. II-2.8.1. Aspra de Jean Shishman.
Le tsar en buste avec *skiadion*

18mm, le poids entre 0,6 à 1,2 g. Les autres,

Jean Shishman fit émettre deux types de pièces, selon le matériau : un en argent, l'autre en cuivre. Pour les monnaies d'argent, la taille varie de 13 à

en cuivre, se caractérisent par un diamètre allant de 15 à 20 mm et le poids de 0,9 à 1,9 g. La forme des pièces est plutôt plate.⁵⁰²

Pièces en argent

À l'avvers d'une première pièce est représenté le Christ *Pantocrator* en buste. Reconnaisable par le nimbe crucifère qui entoure sa tête, il est vêtu d'une tunique et d'un *colobion*. De la main droite à côté du corps, le Christ bénit. Avec la gauche, il tient l'Évangile fermé avec la couverture décorée de cinq perles. Le monogramme *IC XC* complète l'identification. Le souverain au revers est figuré de trois quarts, il porte une couronne haute du type *skiadion*⁵⁰³ avec *prependoulias* sur les côtés. Sa tête est entourée d'un nimbe en pointillé et il est vêtu du costume cérémoniel. Avec la main droite, Jean Shishman tient un sceptre court, au sommet avec une croix dont les bras se terminent par des points. Avec la main gauche éloignée du corps, il montre l'*akakia*. Le monogramme et l'abréviation du titre identifient le personnage : « tsar Shishman ». (Fig. II-2.8.1.)

La composition suit le style de l'époque. Elle est construite avec un mélange de techniques de lignes et de pointillés, qui rend les formes rudes. Pour les deux personnages les détails des tissus des vêtements sont marqués avec des lignes continues. Des pointillés ont été utilisés pour la couverture du livre, le nimbe et la barbe du Christ, le *loros*, la couronne et le nimbe du tsar, ainsi que la bande verticale du *divitision*. Des exemplaires contemporains byzantins sont à noter comme possibles sources d'influence, il s'agit des pièces de Jean V Paléologue, Andronic IV et Manuel II Paléologue.⁵⁰⁴

L'élément qui mérite l'attention dans cette figuration est la représentation du tsar avec un nimbe qui entoure sa tête. En effet, cet élément est une première pour la production monétaire bulgare, que nous retrouvons dans les exemplaires contemporains d'Andronic IV et Manuel II Paléologues, élément bien connu déjà dans les gravures monétaires serbes.⁵⁰⁵ Pour rappel, le souverain serbe était perçu comme un saint du fait de son lien avec la famille des Nemanja. En Bulgarie, cette idée de sanctification du souverain n'existait pas. Cependant,

⁵⁰² Avdev, 2007, p. 198.

⁵⁰³ Kazhdan, 1991, p. 1910.

⁵⁰⁴ Dochev, 2017, pp. 196-204.

⁵⁰⁵ Dochev, 2017, pp. 198-204.



Fig. II-2.8.2. Aspra de Jean Shishman. Le Christ bénissant des deux mains levées.

des représentations du souverain le dépeignaient avec un nimbe. On l'aperçoit davantage avec les représentations de Jean Alexandre, où le tsar et les membres de sa famille portaient le nimbe doré autour de leurs têtes.⁵⁰⁶ Ainsi, ce détail de l'iconographie impose la question de ses origines et la raison de sa propagation au XIV^e siècle.⁵⁰⁷

La figuration à l'avant d'un autre type de monnaie de Jean Shishman répète ce que nous avons détaillé chez son père Jean Alexandre : le Christ se tenant debout devant un trône sans dossier bénissant des deux mains levées vers les Cieux. Il est vêtu de l'habituelle tunique et du *colobion*, sa tête est entourée du nimbe crucifère. Le monogramme *IC XC* accompagne la figure, en bas se trouve la lettre du monogramme de Shishman ainsi que trois points disposés en triangle dans l'espace à côté. Le grènetis délimite la pièce. (Fig. II-2.8.2.)

Les détails de la gravure sont comparables au style que nous venons d'évoquer pour la pièce précédente : les vêtements sont tracés à l'aide de lignes continues, horizontales et verticales, sans pointillés. Le graveur a porté une attention aux détails du siège avec les coussins sur les côtés. Par ailleurs, le nombre de points figurés dans l'espace à côté du trône varie d'une pièce à l'autre : ce détail pourrait se référer, comme évoqué, à la différence d'atelier ou d'autres signes de la production monétaire.

Au revers des pièces est représentée la composition avec les deux souverains : le tsar avec son fils. Les personnages sont debout et se tiennent de face. Ils sont habillés de costumes cérémoniels avec les couronnes *stemmas* à *prepdoulias* sur les têtes. Chacun tient un

⁵⁰⁶ Voir fresques d'Ivanvo, de Boyana ; enluminures dans l'Tétraévangile de Londres ou la Chronique de Manassès. Chapitre IV-2.2.1 ; Chapitre III-2.1.3 ; 2.1.7.

⁵⁰⁷ On retrouve le nimbe du souverain sur les pièces à Byzance comme celles de Jean V Paléologue : chez Dochev, 2017, p. 196 et sur les manuscrits : voir Chapitre III et l'enluminure du Musée du Louvre ; en Serbie, ce type de figurations étaient liées à la sainteté du souverain, appartenant à la famille sacrée des Némanja : voir les pièces monétaires chez Dimitrijevic, 1997, aussi sur les murs des églises : voir les fresques de Stefan Dusan et Hélène.

sceptre court surmonté d'une croix. Ensemble, les deux tiennent une bannière à manche longue dont la base est légèrement évasée. En haut, à côté de la bannière, est inscrite la lettre « SH » du prénom du souverain ou bien son titre, ce qui contribue à l'identification. Dans l'espace aux côtés des figures, des points par groupes de trois ; en bas à côté de la base de la bannière, une étoile à six branches ou un point, selon les variantes.

Cette composition a été surfrappée aux pièces de Jean Sratsimir, le frère de Jean Shishman, ce qui contribue à l'analyse de la production monétaire des derniers souverains bulgares.⁵⁰⁸

Ainsi présentée, la composition est peu parlante pour le personnage à côté de Jean Shishman. Cependant, une autre pièce met plus de lumière sur son attribution. À l'avant est figuré le même Christ que nous venons de détailler. Au revers, les deux figures avec leur bannière et les deux sceptres à croix. En dessous du drapeau, nous trouvons le monogramme « Shishman » avec, plus à gauche, l'abréviation de l'adjectif « bienheureux », et de l'autre côté du bâton, le monogramme « tsar » figuré à l'envers avec trois points en forme de triangle. Plus bas, sur les deux côtés du bâton, deux étoiles à six branches qui sont parfois remplacées de deux points ou un seul.⁵⁰⁹ Un exemplaire présente, à côté de la figure du personnage à gauche, le monogramme « ALE » pour Alexandre, ainsi que la lettre « B » pour bienheureux. Le grènetis extérieur fait le tour des deux côtés.

Nous pouvons ainsi conclure qu'il s'agit d'une production de Jean Alexandre qui s'est fait présenter avec son fils et héritier du trône, Jean Shishman. Il apparaît que l'émission des pièces avec ce type iconographique a été utilisée dans le but d'affirmer le pouvoir de ce dernier. En vue des changements que Jean Alexandre semble instaurer au niveau du modèle politique et l'héritage du trône bulgare, ce geste semble justifié.

⁵⁰⁸ Dochev, 2009, p. 207.

⁵⁰⁹ Dochev, 2009, p. 208.



Fig. II-2.8.3. Aspra de Jean Shishman. Le tsar avec la couronne *skiadion*

La Vierge du type *Platytera* décore l'avvers d'une autre pièce de la production monétaire de Jean Shishman. Les détails de la représentation suivent les caractéristiques iconographiques habituelles de cette figuration. Ainsi, la Vierge est en position d'orante se tenant de face, les deux mains levées en prière vers le ciel. Elle porte la tunique et le *maphorion*⁵¹⁰, un nimbe entoure sa tête. Sur sa poitrine est disposé un médaillon avec le buste du Christ *Emmanuel* : le jeune imberbe avec le nimbe crucifère autour de la tête bénit de la main droite devant la poitrine. Les monogrammes *MO* et *CX*, de part et d'autre de la tête de la Vierge complètent l'identification. La composition est bouclée par le grènetis extérieur. Au revers de cette pièce est représenté le souverain figuré en buste, portant un *skiadion*⁵¹¹ orné de pierres, qui comporte des *prependoulias* sur les côtés. Sa tête est entourée par le nimbe en pointillés. Le tsar est vêtu du costume cérémoniel et tient dans sa main droite un sceptre court surmonté d'une croix. La main gauche est posée devant la poitrine pourrait tenir une *akakia*. De part et d'autre de la figure, le monogramme et l'abréviation du titre du tsar composent la légende « tsar Shishman ». Dans les variations de cette iconographie, nous retrouvons les trois points en forme de triangle posées dans l'espace. Le grènetis clôt la composition. (Fig. II-2.8.3.)

Le style suit les caractéristiques de la production de Jean Shishman avec un mélange de lignes pour les vêtements des personnages et de points pour les nimbes. La figure de la Vierge dans l'iconographie des pièces bulgares est utilisée pour une première fois sur cet exemplaire. Due à l'importance de la Vierge pour le culte à Byzance, sa représentation y était

⁵¹⁰ Kazhdan, 1991, p. 1294.

⁵¹¹ Kazhdan, 1991, p. 1910.

récurrente. Cette figuration est à mettre en comparaison avec celle sur les pièces byzantines à partir de Michel VIII Paléologue où la Vierge est figurée en orante, et notamment sur une pièce d'Andronic II où elle est représentée avec le médaillon du Christ.⁵¹² La figure du tsar rappelle l'iconographie des monnaies serbes où les détails de la ligne et du point sont aussi mélangés.⁵¹³



Fig. II-2.8.4. Aspra de Jean Shishman. Le tsar avec la couronne *stemma*

A l'avant d'une autre pièce de Jean Shishman, l'héritier du trône à Tarnovo, est de nouveau figurée la Vierge *Platytera*. Les caractéristiques stylistiques de la représentation ne diffèrent pas de ce qui a été évoqué : les figures sont représentées avec des lignes continues et seuls les nimbes sont figurés avec des pointillés, ainsi que le grènetis extérieur qui fait le pourtour. Au revers est représenté le souverain, cette fois debout et se tenant de face. Sur sa tête il porte une *stemma*. Comme d'habitude, le tsar est vêtu de son costume cérémoniel et tient dans sa main droite un sceptre court surmonté d'une croix. La main gauche semble posée sur la hanche. Sur les côtés sont marqués les détails de la légende avec les monogrammes du souverain et l'abréviation pour le titre « tsar Jean Shishman ». Sur certains exemplaires, à côté de la main gauche sont figurés trois points formant un triangle. Un grènetis extérieur délimite la composition. (Fig. II-2.8.4.)

⁵¹² Dochev, 2017, p. 71.

⁵¹³ Dimitrijevic, 1997, pp. 80-8 ; 100-102.



Fig. II-2.8.5 Monnaie de Jean Shishman avec croix

face ne présente aucune légende. (Fig. II-2.8.5) Une variation de cette iconographie représente la croix byzantine avec un X au milieu et les bras plus fins que sur l'autre type iconographique rappelle les pièces d'Andronic II ou plus tard celles de Manuel II Paléologue.⁵¹⁵

Au revers de la pièce est marqué le monogramme du souverain accompagné de l'abréviation de son titre pour former l'ensemble « Shishman tsar ». Les spécialistes ont distingué plusieurs variations des inscriptions du monogramme du tsar bulgare.⁵¹⁶

Le style mélange de nouveau la ligne et le pointillé, rappelant un fois encore l'iconographie des monnaies serbes.⁵¹⁴ La fonction de la Vierge comme médiatrice pour le souverain auprès de Dieu est identique à celle de la pièce précédente. Il convient de noter les différentes couronnes sur la tête du souverain, qui soulignent les changements des goûts vestimentaires et leur influence sur l'iconographie des pièces monétaires.

Pièces en cuivre

Comme pour la production monétaire de Jean Alexandre, les pièces de Jean Shishman émises en cuivre ont été privées de la figuration humaine. Ainsi, à l'avvers est figurée une croix byzantine dont les côtés des bras sont légèrement évasés. Dans chaque canton de la figure sont marqués trois points en forme de triangle. Cette

⁵¹⁴ Dimitrijevic, 1997, pp. 80-8 ; 100-102.

⁵¹⁵ Dochev, 2017, pp. 172-173 ; 207.

⁵¹⁶ Zhekov-Radushev, 1999, p. 205



Fig. II-2.8.6. Monnaie de Jean Shishman. Figure de lion

L'usage d'un simple monogramme avec abréviations sur les pièces monétaires n'est pas une nouveauté pour le style de la fin du XIV^e siècle, encore moins pour la production bulgare. Comme il a été évoqué précédemment, Jean Alexandre avait déjà émis des pièces avec une telle figuration.⁵¹⁷ Les mêmes représentations se retrouvent sur les pièces d'Andronic II.⁵¹⁸ Le dinar du seigneur serbe Vuk Brankovic figure également un monogramme.⁵¹⁹ Une fois de plus, cette composition fait ressortir le problème du caractère du pouvoir à la fin du XIV^e siècle et le renforcement de l'élément séculaire.

L'avvers d'une autre pièce abrite l'image d'une figure animalière : un lion. L'animal est représenté debout sur ses deux pattes arrières. Il est tourné à gauche et la forme de sa queue rappelle la lettre du monogramme du souverain, le « sh ». Un grènetis extérieur entoure la composition. Au revers de la pièce on retrouve le monogramme de Shishman avec trois points dessous en forme de triangle. (Fig. II-2.8.6.)

Les traits stylistiques de la représentation montrent des lignes épaisses, il manque le pointillé. Le lion comme figure symbolique avait plusieurs connotations. Sa représentation est connue par des émissions arméniennes, puis serbes du début du XV^e siècle.⁵²⁰ Dans le contexte précis de la représentation sur une monnaie, on peut le traduire comme un symbole de sagesse et de justice mais surtout de pouvoir ; il peut aussi symboliser la résurrection.⁵²¹ Dans le christianisme, le lion est également un symbole de Dieu et du Christ.⁵²² Ainsi, le lion incarne l'aspect du protecteur.

⁵¹⁷ Voir plus haut fig. II-2.7.3 et fig. II-2.7.4.

⁵¹⁸ Dochev, 2017, p. 170.

⁵¹⁹ Dimitrijevic, 1997, p. 101.

⁵²⁰ Dimitrijevic, 1997, pp. 121-125. Voir les pièces des rois de l'Arménie sicilienne, notamment Leo V Lusignan où le lion est tourné à gauche.

⁵²¹ Chevailier-Gherrbrant, 1982, pp. 664-667.

⁵²² Markov, 2006, p. 36. Voir aussi le Pseudo-Denys l'Aréopagite dans Chevailier-Gherrbrant, 1982, p. 665.

Compte tenu de cette analyse et en vue des circonstances historiques entourant le règne du tsar Jean Shishman, il n'est pas surprenant que cette figuration soit utilisée sur ses monnaies. Le souverain bulgare avait la tâche difficile de faire face aux armées ottomanes. Il était forcé de soumettre son pouvoir à la volonté de l'ennemi infidèle.

Fig. II-2.8.7. Monnaie de Jean Shishman avec monogramme

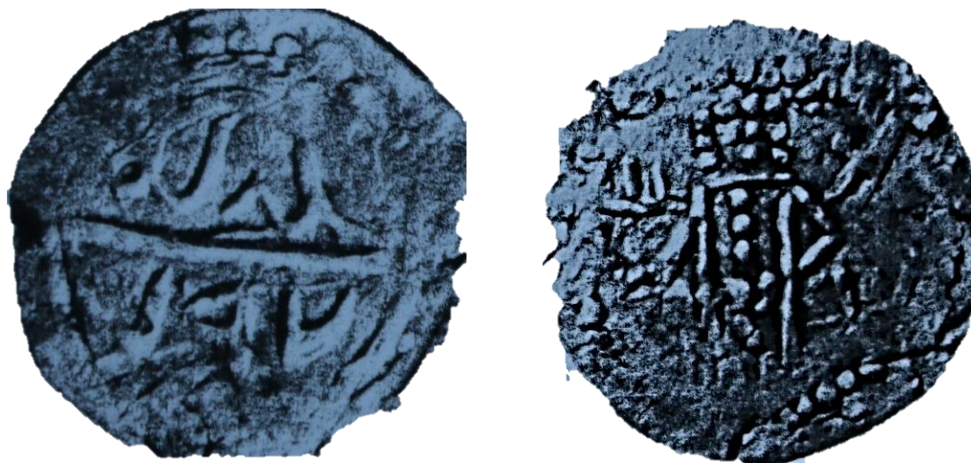


À l'avant de cette monnaie on retrouve le monogramme du souverain « Jean Shishman », tandis qu'au revers est l'abréviation du titre « tsar ». Cette pièce montre la manière dont les figurations religieuses arrivent à être entièrement remplacées par l'identification du personnage. Plusieurs pièces avaient fait l'objet d'une surfrappe avec cette composition : bulgares, byzantines et même tatares.⁵²³ Parmi les pièces byzantines, nous retrouvons un exemple similaire avec des inscriptions sur les deux faces.⁵²⁴ (Fig. II-2.8.7.)

⁵²³ Dochev, 2009, pp. 218-219.

⁵²⁴ Dochev, 2017, p. 211.

Un exemplaire à part dans la production monétaire de Jean Shishman attire particulièrement l'attention. Sur l'avvers de cette pièce est figurée une inscription en arabe qui dit « Que Dieu protège l'Etat ». La pièce est datée, une nouveauté pour la production



monétaire bulgare : il y figure la date 1390. Au revers de la pièce est représenté le souverain de trois quarts, il est vêtu du costume cérémoniel avec la couronne *stemma*.

Fig. II-2.8.8. Monnaie de Jean Shishman avec inscription en arabe

L'image est renversée : il tient dans la main droite l'*akakia* et le sceptre court surmonté de la croix dans la main gauche. Le monogramme « Jean Shishman » à côté de la figure contribue à l'identification. Le grènetis extérieur fait le pourtour. (Fig. II-2.8.8.)

La représentation est schématique et l'image est inversée par rapport au code des représentations du souverain. Le plus intrigant est le fait qu'aucun autre exemplaire de la production monétaire bulgare avec une inscription en arabe a été signalé. Les pièces avec indication de la date sont déjà connues dans la production byzantine du XIV^e siècle.⁵²⁵ De même, dans la production serbe, les inscriptions sur les monnaies peuvent occuper la face entière de la pièce.⁵²⁶

Ainsi, ce dernier exemple des émissions du tsar Jean Shishman est un témoin des interférences avec la culture islamique qui pénètrent en Bulgarie médiévale après les années 1370. Plus encore, les relations de dépendance du tsar bulgare par rapport au gouvernement du sultan ottoman furent ainsi évoquées sur les faces de la pièce. Le souverain est resté

⁵²⁵ Dochev, 2017, pp. 148-152.

⁵²⁶ Dimitrijevic, 1997, pp. 83-86 ; 94-95 ; 103.

chrétien mais son gouvernement est lié au sultanat. Les répressions politiques et la peur du peuple ont dû être assez sévères pour que la légende sur la pièce de Jean Shishman indique une formule de prière pour l'avenir de l'Etat bulgare.

Les émissions monétaires du tsar Jean Shishman sont marquées par les tendances artistiques de l'époque. Ainsi, les représentations sur les faces des monnaies d'argent s'opposent à celles sur de cuivre, où aucune figure humaine n'est marquée. Nous retrouvons de nouveaux thèmes pour la production monétaire, tel le lion, symbole du pouvoir, du Christ, de la protection, mais aussi de la résurrection et du Salut. L'iconographie des émissions de Jean Shishman marque les dernières tendances dans la production monétaire du souverain bulgare avant la chute de l'Empire bulgare sous la domination ottomane et en même temps reflète les premiers changements dans la société, en lien avec ce même événement. Dans le fond, ces pièces comportent le message du pouvoir en Bulgarie médiévale de la fin du XIV^e siècle.

2.9 Jean Sratsimir et le monnayage du dernier des tsars bulgares (1356-1396)

Jean Sratsimir, le dernier tsar bulgare avant la chute de son Tsarstvo de Vidin en 1396, avait fait frapper une production monétaire en argent et en cuivre. Pour les années de son gouvernement, tout comme ses prédécesseurs, il avait fait frapper des émissions utilisant plusieurs types iconographiques pour son décor. Un seul type était utilisé sur les pièces en argent, tandis que sur celles en cuivre neuf furent différenciées.⁵²⁷ Les pièces en argent de Jean Sratsimir sont plates et se caractérisent par un diamètre allant de 16 à 18 mm, le poids de 1,4 à 0,6 g.⁵²⁸ Celles en cuivre sont aussi plates, allant de 17 à 19 mm, et le poids de 1,4 à 0,8 g.⁵²⁹

⁵²⁷ Dochev, 2009, pp. 233-245.

⁵²⁸ Zhekov-Radushev, 1999, pp. 177-181.

⁵²⁹ Zhekov-Radushev, 1999, pp. 182-189.



Fig. II-2.9.1 Aspra de Jean Sratsimir. Le tsar trônant.

A l'avers des pièces en argent est figuré le Christ Pantokrator. De buste et se tenant de face, il est vêtu de la tunique et du *colobion*, le nimbe crucifère entoure sa tête. Avec sa main droite levée à côté de la poitrine, il esquisse le signe de la croix. De la main gauche, il tient l'Évangile fermé. De part et d'autre de la figure sont disposés les éléments du monogramme *IC XC*. En bas une sorte de palmier fait le décor. La figuration entourée par un grènetis est bouclée par la légende qui court sur le pourtour de la pièce. Écrite en épaisses lettres majuscules, elle postule « + Jean Sratsimir tsar des Bulgares bienheureux ». (Fig. II-2.9.1)

Au revers, l'emplacement est similaire. Le tsar au centre est assis sur un trône sans dossier. Sur les côtés, le siège est décoré d'une sorte de croix fleur-de-lysée schématisée. Le tsar est vêtu du costume cérémoniel avec le *divitision* avec le *maniakion* et le *loros*. Sur la tête, il porte la couronne *skiadion*⁵³⁰. Un nimbe en pointillés entoure sa tête. De la main droite, il tient un sceptre surmonté d'un détail en fleur-de-lys décoré d'un point sur chaque extrémité. Dans la main gauche légèrement éloignée du torse, le souverain tient l'*akakia*. Le grènetis intérieur délimite la légende. Cette dernière répète l'inscription sur la face avers « + Jean Sratsimir tsar des Bulgares bienheureux ». Le tout est clôturé par le grènetis extérieur.

Plusieurs détails sont à évoquer dans les représentations. La composition à l'avers de la pièce rappelle des caractéristiques occidentales de l'iconographie, avec la disposition dans l'espace et la légende qui suit le pourtour. On peut noter la ressemblance du décor avec celui

⁵³⁰ Kazhdan, 1991, p. 1910.

des monnaies hongroises et les influences de provenance de la cour des Angevins.⁵³¹ Au revers, le nimbe crucifère du personnage qui est en pointillés et sa tête dépasse le grènetis intérieur de l'inscription et se termine vers la bordure de la pièce. Les vêtements du souverain sont exécutés uniquement avec des lignes. La couverture de l'Évangile n'est plus décorée des cinq perles. Sur certains exemplaires, au-dessous du trône, est figurée une étoile à huit branches ornée d'une perle au milieu. On retrouve la même marque sur les pièces de Jean Alexandre.⁵³² Des variations dans les inscriptions sont aussi à noter.⁵³³ Sur certains exemplaires, l'étoile est remplacée par une hache tournée vers la gauche⁵³⁴ ou bien par une tête tournée aussi vers la gauche⁵³⁵, une feuille de palmier⁵³⁶, ou une fleur de lys^{537, 538}

Le style de la composition se rapproche de celui des exemplaires angevins et serbes notamment le denier de Lazare.⁵³⁹ Nous sommes ainsi face à un exemplaire de la production du tsar Jean Shishman dont l'iconographie est influencée par les traditions occidentales. Ce fait n'est pas une surprise puisque tout au long de l'existence du tsarstvo de Vidin, le tsar avait des liens très étroits avec les cours avoisinantes. Un autre biais d'influences est l'iconographie des pièces arméniennes, où nous retrouvons un trône bas avec les plis de la draperie au niveau des jambes du souverain qui sont similaires.⁵⁴⁰

Pièces en cuivre



Fig. II-2.9.2 Monnaie de Jean Sratsimir. Aigle bicépale.

⁵³¹ Avdev, 2007, p. 209.

⁵³² Dochev, 2009, p. 227.

⁵³³ Voir les graphiques de Dochev, 2009, p. 229-231.

⁵³⁴ Dochev, 2009, p. 228.

⁵³⁵ Dochev, 2009, pp. 228-229.

⁵³⁶ Dochev, 2009, p. 229.

⁵³⁷ Dochev, 2009, p. 231.

⁵³⁸ Zhekov-Radushev, 1999, pp. 177-182.

⁵³⁹ Dimitrijevic, 1997, p. 90.

⁵⁴⁰ Avdev, 2007, p. 208.

Le premier type de cette production présente à l'avant des pièces un aigle bicéphale aux ailes déployées. Les deux têtes de l'oiseau portent des couronnes à trois points. Sur certains exemplaires il y a une variation dans la figuration : entre les deux têtes peut se trouver une étoile à six branches ou une fleur de lys. Les pattes de la bête sont écartées pour laisser apparaître les plumes de la queue. Un grènetis extérieur fait le pourtour de la figuration. **(Fig. II-2.9.2)**

Au revers de ces pièces l'iconographie la figuration du tsar bulgare est conventionnelle : Jean Sratsimir est figuré de trois quarts. Le souverain est vêtu du costume cérémoniel, dont les deux côtés du *loros* sont légèrement suspendus aux coudes de la figure. Sur sa tête est posée la *stemma* avec *prepdoulias*, le nimbe entoure la tête. De la main droite, le tsar tient un sceptre court surmonté d'une croix dont les bras sont accentués par des points. De la main gauche, il tient l'*akakia*. De part et d'autre de la figure humaine sont disposés les monogrammes qui identifient le souverain « tsar Sratsimir ». Dans l'espace en bas, deux étoiles à six branches terminent les détails de la gravure, le grènetis clôture la composition.

Les détails de la composition laissent apparaître l'attention au détail apportée par le graveur. Il est ainsi possible de distinguer les plumes sur les ailes ainsi que sur la queue de l'animal. À la différence de la représentation chez les monnaies de Jean Alexandre, l'aigle semble plus réaliste et moins schématique, comme dans l'iconographie de Jean V Paléologue.⁵⁴¹

Stylistiquement, la composition correspond aux tendances de représentation dans le monde byzantin à cette époque : les éléments de base sont notés en lignes assez épaisses tandis que les détails sont marqués en pointillé. Ce type de figuration du souverain bulgare qui est habituelle pour ses représentations, insiste sur le l'universalité du pouvoir. Le tsar tient l'orbe crucigère, un objet symbole du pouvoir qui revient moins souvent que l'*akakia*, le symbole de la mortalité de la chair humaine.

⁵⁴¹ Dochev, 2017, p. 197.



Fig. II-2.9.3 Monnaie de Jean Sratsimir. Le Christ en buste bénissant des mains.

Un autre type iconographique dans le monnayage de Jean Sratsimir présente encore une composition particulière. À l'avvers est figuré le Christ de buste, bénissant des deux mains levées vers les cieux. Représenté barbu, avec le nimbe crucifère autour de la tête, sa tunique et *colobion*, aux côtés avec le monogramme IX XC. Le grènetis extérieur fait le tour. Il est intéressant de noter le style des lignes du vêtement qui sont marqués par des traits épais onduleux. La représentation au revers est curieuse. Nous ne retrouvons plus la figure du souverain, mais des abréviations et monogrammes pour « Jean Sratsimir tsar ». L'inscription est très complexe, avec des lettres grandes et épaisses. Le titre et le prénom sont séparés par une sorte de ligne qui, en effet, constitue le prénom « Jean ». Le tout encore entouré par un grènetis. Sur certains exemplaires, des étoiles à quatre ou six branches sont figurées dans l'espace autour.⁵⁴² (Fig. II-2.9.3)

Les figurations sur les deux côtés de la pièce ne représentent pas un thème nouveau pour la production monétaire bulgare. Cependant, on peut noter l'évolution du style par rapport à la production de Jean Alexandre. Le Christ est de buste et les inscriptions sont plus détaillées. Nous retrouvons le nom complet du souverain de même que son titre ce qui montre la maîtrise de l'espace. Le message de la composition reste lié au pouvoir du souverain.

⁵⁴² Dochev, 2009, pp. 240-241.



Fig. II-2.9.4 Monnaie de Jean Sratsimir. Le couple gouvernant

Sur une autre pièce de monnaie, le souverain est accompagné de son épouse. À l'avers le monogramme est identique à celui de la pièce précédente. Au revers, en revanche, on trouve le couple, tenant ensemble la croix patriarcale à deux bras horizontaux évasée à la base. Les pièces de ce type sont légèrement concaves. À gauche, le souverain avec une couronne haute *skiadion* comportant une grosse pierre au milieu (*orphanos*) et des *prepdoulias* est vêtu du *divitision* avec *maniakion* et *loros*. Il tient un sceptre surmonté de croix de la main droite, tandis que la main gauche est sur le bras de la croix patriarcale. Dans la représentation, la main est placée plus haut que celle de son épouse. Sa femme identifiée comme Anne⁵⁴³ est figurée avec une couronne haute à trois points avec *prepdoulias*, vêtue du *divitision* avec *maniakion* et *loros*, elle tient le bras de la croix plus bas que son époux, respectant ainsi la règle pour la disposition des mains des personnages sur un objet qu'ils tiennent ensemble pour montrer la hiérarchie. Cependant, la personne supérieure n'est pas à la droite de la composition mais à la gauche. Dans la main gauche, la *tsarine* tient un sceptre qui se termine par une sorte de fleur-de-lys stylisée (trois branches avec trois points). (Fig. II-2.9.4)

La composition est intéressante notamment pour les costumes qui marquent les nouvelles tendances vestimentaires qui apparaissent au XIV^e siècle. On retrouve la même tendance sur les pièces byzantines, comme celles de Manuel II Paléologue.⁵⁴⁴

⁵⁴³ Dochev, 2009, p. 241.

⁵⁴⁴ Dochev, 2017, p. 200-203.

La représentation est déjà connue des pièces de Jean Alexandre. Pour rappel, le couple tsar-tsarine en présence de la croix patriarcale fait référence au couple emblématique pour le Christianisme : celui de Constantin et d'Hélène. C'est un reflet de l'idée que le couple préfigure les deux protecteurs du Christianisme.



Fig. II-2.9.5 Monnaie de Jean Sratsimir. Croix en cercle (Dochev)

Une pièce en cuivre contient une iconographie curieuse. À l'avant est disposé le Christ se tenant de face et en buste. Il bénit des deux mains levées vers le ciel, la même représentation que pour la pièce précédente. Au revers est figurée une petite croix à bras égaux évasés, entourée par un grènetis intérieur. Autour court une légende en lettres majuscules qui débute par une croix d'invocation « + Jean Sratsimir ». Le grènetis extérieur termine la composition. (Fig. II-2.9.5)

La disposition de la composition à l'avant rappelle l'iconographie des pièces byzantines contemporaines de Jean V Paléologue.⁵⁴⁵ Cependant les influences proviennent de la production monétaire occidentale, comme des gros tournois de Charles II d'Anjou.

Quatre types iconographiques utilisés pour le décor des pièces de Jean Sratsimir contiennent à l'avant une figure qui marque le divin et au revers, l'abréviation de « Jean Sratsimir tsar » dans le style complexe que nous avons détaillé plus haut.⁵⁴⁶

⁵⁴⁵Dochev, 2017, p. 196 et la suite.

⁵⁴⁶ Afin de ne pas tomber dans la répétition, nous n'allons pas nous attarder sur tous les types en détails.



Fig. II-2.9.6 Monnaie de Jean Sratsimir. Pantokrator (Dochev)

Cette iconographie sur les pièces de Jean Sratsimir marie le Christ Pantocrator à l'avers et l'abréviation complexe au revers. Le Christ en buste se tient de face. Vêtu de son costume habituel, il bénit de la main droite devant sa poitrine et tient l'Évangile avec la gauche. La couverture du livre est décorée de cinq perles. La composition est accompagnée du monogramme IC XC. L'abréviation « Jean Sratsimir tsar » est disposée au revers de la pièce et semble similaire à ce que nous avons noté plus haut, hormis la qualité d'exécution. (Fig. II-2.9.6)



Fig. II-2.9.7 Monnaie de Jean Sratsimir. Croix (Dochev)

Une autre pièce comporte une variante qui assemble la croix à bras égaux, évasés comme une feuille d'acanthé sur les côtés et la même abréviation « Jean Sratsimir tsar » au revers. Dans les cantons de la croix est marqué un point et l'abréviation est accompagnée de

trois points qui forment un triangle. Le style de la croix rappelle les pièces occidentales des rois Angevins qui passe par la suite dans la production monétaire byzantine.⁵⁴⁷ (Fig. II-2.9.7)



Fig. II-2.9.8 Monnaie de Jean Sratsimir.

À l'avant de cette pièce est figuré le Christ Pantocrator accompagné de deux anges sur les côtés. Il est en buste, vêtu de son costume habituel, reconnaissable par le nimbe crucifère. De la main droite, il fait le signe de croix devant la poitrine et tient un rouleau (?) de la main gauche. Les deux personnages à côté ont les mains levées vers le Christ en geste de supplication. C'est une figuration nouvelle dans le décor des monnaies bulgares. Au revers on trouve l'abréviation « Jean Sratsimir tsar ». (Fig. II-2.9.8)

⁵⁴⁷ Voir denier de Charles Ier d'Anjou, puis Andronic II Paléologue et Andronic III. Voir Avdev, 2007, p. 228 ; Dochev, 2017, pp. 172-173.



Fig. II-2.9.9. Monnaie de Jean Sratsimir.

L'avers de cette pièce porte la figure d'un saint inconnu avec deux croix latines sur ses côtés. La qualité de l'image ne permet pas une analyse plus approfondie du personnage, certainement figuré dans sa qualité d'intermédiaire. Au revers est marquée la même abréviation que sur les pièces précédentes « Jean Sratsimir tsar ». (Fig. II-2.9.9)

À la différence de la production monétaire de tsar Jean Shishman qui montrait des influences ottomanes, celle du tsar Jean Sratsimir se caractérise par de fortes influences occidentales dans les sujets iconographiques. Cette tendance est facilement explicable à travers les influences qui avaient conditionné le développement différent de ces deux « Bulgaries ». La production monétaire de tsar Jean Alexandre avait utilisé les mêmes types iconographiques qui étaient repris par ses deux fils avec de subtiles différences. Jean Shishman devait affronter les ottomans tandis que Jean Sratsimir avait des liens très étroits avec ses voisins du nord, notamment la cour hongroise. Ceci dit, les faces de ses pièces comportent plus de détails dont la possible provenance est la production monétaire des Anjou dont nous retrouvons aussi la réminiscence dans la production byzantine. Le message politique reste tout de même profondément ancré dans la tradition locale. Ainsi, la figure de la sainteté à l'avers est complétée par une figure du souverain ou une abréviation qui aide à son identification. Le rappel des origines du pouvoir est évoqué avec la figure du Christ ou un

symbole qui le préfigure, ou un personnage qui sert d'intermédiaire pour l'obtention de sa bienveillance et bénédiction. L'identité du souverain est attestée par sa figure présentée comme porteur des insignes du pouvoir ou par une simple inscription de son nom avec le titre. Produite en argent ou en cuivre, la monnaie servait ainsi hormis sa fonction de moyen d'échange, à montrer grâce à son iconographie les principes politiques du pouvoir en Bulgarie médiévale, en l'occurrence de Jean Sratsimir. Cette deuxième fonction est celle qui inspire notre recherche.

La monnaie des tsars bulgares du Deuxième Empire bulgare, à travers ses faces, faisait circuler une image du souverain. Bien remaniée, elle présentait les aspects du pouvoir utiles aux volontés politiques. À destination du grand public, au moins la partie de la population qui utilisait les pièces comme moyen d'échange, elle propageait une image idéalisée, exprimant à la fois les réalités historiques et les aspirations personnelles des chefs d'Etat bulgare.

L'examen de la production monétaire bulgare permet quelques observations de base. On en distingue quatre périodes dans l'évolution des types iconographiques. Celle datable de la fin du XII^e siècle à la première moitié du XIII^e siècle comportait des caractéristiques précises : le style de la composition était vif, raffiné et les figures étaient construites avec des lignes fines. Des points étaient utilisés pour marquer en détails le décor des tissus ou des éléments de la parure. Plus tard, vers les années 1260-1280, la composition évolua vers un style figé devenu moins détaillé et très géométrique. Les figures devinrent schématiques, les éléments étaient marqués avec des traits épais. Quelques points venaient suggérer des détails de la composition qui était brute. Cette nouvelle tendance reflétait les changements dans le domaine numismatique, et surtout de la provenance des modèles iconographiques qui inspiraient les graveurs pour les pièces monétaires bulgares : d'abord Byzance dont le style utilisé par les graveurs des pièces était fait de lignes pour les figures et de points pour le décor ; puis le matapan vénitien qui apporta son reflet sur les représentations monétaires des Etats de la péninsule. Au XIV^e siècle, l'iconographie des pièces évolua davantage. Progressivement, les compositions retournèrent vers un style linéaire mais schématique, laissant enfin uniquement quelques détails de la composition figurés en pointillé. À la toute fin du siècle, vers les dernières années avant la chute des États bulgares sous la domination ottomane, on retrouva le style linéaire dont les traits étaient plus épais et les détails moins abondants, en

comparaison avec le style du début du XIII^e siècle. Le seul élément qui resta en pointillé à part le grènetis, était le nimbe des personnages.

Au cours de ces quatre étapes du développement du style de la représentation sur les pièces, l'image de l'autorité centrale y figurait constamment et évoluait avec. Ainsi, pour les sujets iconographiques de la production monétaire du tsar bulgare, quelques détails sont à noter. Du début du XIII^e siècle et jusqu'au milieu du XIV^e siècle, le schéma des représentations demeurait peu changé. À l'avers des pièces était représenté un saint personnage ou la scène du pouvoir. Le revers était dédié à la figuration du tsar. Au départ, à une seule exception près, sa figure ornait seule la face.⁵⁴⁸ À partir de la fin du XIII^e siècle, elle fut accompagnée de son co-souverain, mais aussi de la tsarine un peu plus tard, au début du XIV^e siècle. Grâce au lien des deux faces, la signification du message politique était facilement lisible : le pouvoir du souverain qui lui était confié, possédait des origines divines. Le tsar en était le détenteur légitime et officiel. Cette idée était à la base du concept politique des États médiévaux chrétiens et les pièces prêtaient leurs faces au service des autorités centrales afin de servir un but politique, en plus de leur fonction économique.

À partir du XIV^e siècle, l'évolution de l'iconographie monétaire change de direction. Progressivement, les figurations des saints à l'avers des pièces laissèrent la place à des figurations schématiques, comme des croix. Au revers, des abréviations du titre ou encore un monogramme indiquaient un signe de propriété. Ces types, dont on doit chercher l'inspiration dans les pièces d'Orient, marquent un changement de l'iconographie et permettent de supposer une évolution du message provoqué par les changements politiques et sociaux. La qualité du matériau de la monnaie était étroitement liée au type iconographique que ses faces abritaient. Ainsi, une sorte d'iconographie plus *solennelle* ou *officielle* comprenait les personnages saints et le tsar sur les pièces en argent. Pour celles en cuivre, on retrouve les croix byzantines, des représentations animalières ou des abréviations du titre ou monogrammes du souverain, même si les figurations humaines étaient aussi permises.

Il est important d'évoquer la légende que les pièces portaient au sujet de la personne au pouvoir. Le titre « tsar » était constamment rappelé pour témoigner de l'autorité de la personne qui le possédait et indiquer son statut hiérarchique. Au XIV^e siècle, les abréviations sur les pièces s'étaient multipliées pour noter sur la surface restreinte des qualités du bon

⁵⁴⁸ Pour le monnayage de Jean II Assène, le tsar est accompagné du saint Démétrius.

souverain, comme l'adjectif « bienheureux ». Cependant, l'expression « tsar des bulgares » faisant partie de la formule du titre sur les sceaux, manquait des légendes monétaires. Ainsi, il semble que les monnaies abritaient une image du souverain qui différait de celle sur les sceaux et ce n'est pas surprenant étant donné que le destinataire des deux objets était différent. Dans le premier cas, les monnaies étaient un moyen d'échange et avaient la caractéristique de circuler aussi à travers les territoires. Les sceaux en revanche, puisqu'ils accompagnaient un acte médiéval, avaient un destinataire précis, membre de la haute aristocratie ou le clergé. Pour cette raison ils devaient correspondre à un code précis qui pour les monnaies était différent. Ainsi, l'image sur les pièces avait besoin d'une plus grande universalité tandis que celle sur les sceaux devait être plus concrète.

Par rapport au style des représentations, les chercheurs ont déterminé un type « balkanique » qui serait le mélange des styles d'Orient avec ceux d'Occident et qui se développait dans tous les domaines, y compris dans les productions numismatiques et sigillographiques.⁵⁴⁹ Cependant, pour la production monétaire bulgare, on peut noter quelques détails qui ne sont pas connus dans l'art de ses voisins. Un tel exemple était l'iconographie du souverain chevalier qui, dans la tradition monétaire bulgare apparut au milieu du XIII^e siècle et qui ne faisait pas encore partie des sujets monétaires à Byzance, ni en Serbie. En effet, c'était une iconographie bien connue dans le monnayage arménien, qui possédait aussi ses fondements historiques dans le milieu géorgien. Une autre représentation intéressante était celle du Dieu Père, bénissant des deux mains levées. Cette image qui apparut sur la face d'une des pièces de Jean Alexandre du milieu du XIV^e siècle et se liait au gestuaire ecclésiastique de la position Orante, n'était pas connu par les voisins, à Byzance ou en Serbie. Cependant, nous pouvons trouver des parallèles dans l'art médiéval de Russie et de Kiev.⁵⁵⁰

Il est clair que l'iconographie des monnaies bulgares comportait plusieurs influences tant d'Orient que d'Occident. Cependant elle restait aussi dans la tradition locale en évoluant, entre autres, sous l'influence des changements de la société. Par ailleurs, on peut noter des apports qui lui étaient propres ou dont la direction des influences est à vérifier. Dans tous les

⁵⁴⁹ Sur le sujet, voir Djurova, 2007 ; Petkanova, 2001.

⁵⁵⁰ Peu avant la phase finale de la rédaction de ce travail, il nous est parvenu la découverte d'une pièce à l'église de Kiev où le saint présenté fait le même geste que le Christ sur les pièces bulgare. Une étude plus approfondie se révèle nécessaire.

cas, les pièces monétaires avec les représentations de l'autorité centrale reflétaient les points de base de l'idéologie politique en Bulgarie médiévale entre 1185 et 1396.

3. Symboles d'autorité : les sceaux des tsars du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

Les sceaux, dans leur fonction de moyen de validation de l'autorité, représentaient un symbole du pouvoir par excellence. Ils étaient utilisés pour confirmer l'identité de la personne émettrice d'un acte et donc authentifier et valider le document et son contenu. Le sceau avait une durée de vie supérieure que celle des témoins et était donc considéré comme un moyen de validation plus fiable.⁵⁵¹

Le propriétaire d'un sceau assurait son autorité et son prestige ne serait-ce qu'avec le simple fait de posséder un objet pareil. En plus, le matériau utilisé, ainsi que l'image et le texte qui étaient imposés par le sceau comportaient un message particulier.⁵⁵² Ce dernier est celui qui attire l'attention de la recherche présente.

En Bulgarie médiévale, les sceaux sont connus depuis le premier État bulgare.⁵⁵³ Même si le nombre de ces objets diminue avec le Deuxième Empire⁵⁵⁴, leur importance pour la figure du souverain est indéniable. On fait la distinction de deux types principaux de sceaux : les sceaux bulles et les sceaux-bagues ou bague sigillaire. Selon le matériau, on distingue des sceaux en or, en argent, en plomb, en cire.

Trois types de sceaux ont été préservés des souverains du Deuxième Empire bulgare. On connaît des bulles en or ou dorés (chrysobulles), des bulles en plomb (molybdo bulles) et des moules pour les sceaux en cire. Le premier type faisait partie des moyens de validation pour les documents importants, issus de la volonté du tsar, comme les diplômes pour les monastères.⁵⁵⁵ Il évoquait la position supérieure du souverain et servait de témoin de son pouvoir. Le second avait la même fonction en étant moins solennel. Le dernier était utilisé pour valider la correspondance ou autre.

⁵⁵¹ Guyotjeannin, 2006, p. 90 ; Kazhdan, 1991, pp. 1859-1860.

⁵⁵² Le sceau comme signe signifiant et signifié, voir Navascuez, 2002, p. 9.

⁵⁵³ Dans le cas précis, il s'agit de la période de 681 à 1018. Sur la question des termes État et Empire pour le cas de la Bulgarie médiévale voir Atanasova, 2019, pp. 159-182. Voir Kazhdan, 1991, p. 1894 pour la bulle de Tervel.

⁵⁵⁴ Après l'an 1200 l'usage des sceaux bulles diminue généralement, voir Kazhdan, 1991, p. 1859.

⁵⁵⁵ Dans les diplômes, le moyen de validation est souvent marqué même s'il a disparu de l'inventaire de nos jours. Voir Chapitre III-2.3.2.

L'iconographie sur les faces de ces sceaux était semblable à celle que nous retrouvons sur les monnaies des tsars bulgares. À l'avant était représentée l'image d'un saint ou d'un objet à connotation sainte, accompagnée d'une légende. L'accent était mis sur le rôle protecteur et bienfaiteur du saint, médiateur pour le souverain sur terre. Le revers était le plus souvent gardé pour la représentation du tsar ou d'une inscription qui l'identifiait. Vêtu du costume cérémoniel, il portait les *insignes* de son pouvoir : le sceptre surmonté de la croix qui évoquait la nature et les origines du pouvoir ; l'orbe crucigère qui indiquait l'universalité de ce même pouvoir chrétien sur le territoire bulgare ; l'*akakia* qui rappelait le caractère mortel de la chair mais faisait aussi penser à l'immortalité de l'âme de même que du pouvoir. Ainsi, l'image du pouvoir sur les faces des sceaux était aussi présente que sur celles des pièces du tsar bulgare.

En ce qui concerne les bagues sigillaires, elles sont nombreuses. Très peu d'exemplaires contiennent cependant le prénom et le titre du propriétaire, évoquant en outre son rôle dans la société. La majorité contenait sur leurs plaques des signes héraldiques : lion, aigle, fleur-de-lys. La fonction de ces objets était multiple : on en tamponnait la correspondance mais on les apposait aussi comme signe de propriété pour protéger la marchandise.⁵⁵⁶ Parmi les objets connus de ce type de sceaux, aucun ne possédait l'indice d'une appartenance au souverain bulgare. Il en existe de riches exemplaires mais il est difficile d'en juger avec certitude.⁵⁵⁷

⁵⁵⁶ Voir Oikonomidès, 1986, p. 7.

⁵⁵⁷ Pour ce sceau de Kaloyan, l'archéologue Nicolas Ovcharov postule qu'il s'agit d'une pièce ayant appartenu au tsar bulgare Kaloyan. Cependant, le titre sur l'objet n'est pas marqué ce qui laisse le champ au doute. Voir plus loin dans ce chapitre.



Fig. III-3.1. Sceau de Jean, Basileus des bulgares

3.1. Le sceau de Jean, le basileus des bulgares représente une pièce molybdo-bulle avec un diamètre de 35-36 mm et un poids de 25-28 g. Deux exemplaires ont été retrouvés de cet objet.⁵⁵⁸ Il est notamment curieux pour ses inscriptions en grec. À l'avant est figuré le saint Théodore Stratilates debout se tenant de face, vêtu d'un costume guerrier, il tient un bouclier dans la main gauche tandis que la droite est posée près de la flèche de la lance. La légende en grec court verticalement sur ses côtés : *Hagios Theodoros*. Au revers il n'y a pas de figuration, mais à la place une inscription sur cinq lignes, dont la traduction est : « *sceau de Jean, Basileus des Bulgares* ». (Fig. III-3.1.)

Les iconographies des sceaux de Jean Cantacuzène et d'Andronic Cantacuzène⁵⁵⁹ sont les plus proches de notre exemple, ce qui l'apparente aux sceaux de la fin du XII^e siècle et du début du XIII^e siècle.⁵⁶⁰ Compte tenu de ces faits et sans autres indications pour l'identification précise du personnage *basileus*, nous allons nous fier à l'attribution proposée par le spécialiste Ivan Jordanov.⁵⁶¹ Dans tous les cas, il est logique que c'était une personne de la

⁵⁵⁸ Jordanov, 2016, p. 205.

⁵⁵⁹ Jordanov, 2016, p. 205.

⁵⁶⁰ Jordanov, 2016, p. 206.

⁵⁶¹ Jordanov, 2016, p. 206.

famille des premières Assènes. Cependant, la question de l'identité du tsar reste sans grande importance pour l'analyse du contenu du message.

La figure du saint vise à souligner le support de la divinité pour le pouvoir. Le saint est ainsi présent dans son rôle d'intermédiaire pour le pouvoir du tsar. Le fait qu'il est figuré en costume de guerrier souligne un autre aspect du pouvoir : les conflits et la nécessité d'affirmation. Les années après la restauration de l'État bulgare jusqu'au gouvernement de Jean II Assène, furent très chargées en campagnes militaires. Les souverains visaient non seulement à étendre leur pouvoir mais aussi à l'asseoir sur le peuple des territoires conquis. Le saint guerrier serait ainsi le symbole du protecteur et du défenseur mais aussi l'adversaire de celui qui voudrait se confronter au pouvoir du souverain.

Il est cependant à rappeler que la représentation du saint n'était pas choisie sans intention politique : comme nous l'avion évoqué, le culte de saint Démétrius était emprunté de Byzance et approprié au milieu bulgare où il fut l'objet d'une adaptation. Par sa présentation sur les sceaux, nous retrouvons une volonté du souverain de rivaliser avec le modèle byzantin, de se hisser à une hauteur égale à celle de l'empereur à Byzance. L'inscription au revers complète le message et témoigne de l'autorité de la personne, de ses prétentions mais aussi de la propriété du sceptre. Il semble cohérent de supposer que l'inscription en grec était ajustée pour le public visé : avant 1204, l'autorité du souverain bulgare n'était pas encore affirmée par les autorités de l'époque, le grec était donc utilisée comme langue officielle par la chancellerie bulgare avant l'instauration du bulgare.



Fig. III-3.2. Sceau de [Jean] Assène

3.2. Le sceau d'Assène est aussi une pièce molybdo-bulle avec un diamètre de 32-35 mm et un poids de 42 g.⁵⁶² Deux exemplaires sont connus.⁵⁶³ À l'avant est figuré le saint Démétrius se tenant debout et de face, vêtu comme un guerrier avec une cotte de mailles. Avec la main droite, il tient une longue lance ; avec la gauche, il est appuyé sur un bouclier. La légende verticale en lettres slaves annonce : *saint Démétrius*. De l'autre côté, le tsar est debout aussi de face, vêtu du même costume cérémoniel que sur les monnaies : la couronne *stemma* sur la tête, avec le *divitision* et le *loros*. De la main droite, il tient un sceptre long qui se termine par une croix à trois points au sommet. De la main gauche, il tient l'*akakia*. La légende inscrite en verticale sur les côtés de la figure indique : « + Assène tsar des Bulgares ». (Fig. III-3.2.)

Stylistiquement, la représentation est semblable au style iconographique des émissions monétaires de la première période de l'histoire du Deuxième Empire bulgare qui se situe entre 1185 et 1241. Même si les chercheurs arrivent à distinguer des détails qui s'apparentent aux productions monétaires du milieu du XIII^e siècle voire même du XIV^e siècle

⁵⁶² Jordanov, 2016, p. 212.

⁵⁶³ Jordanov, 2016, p. 212.

(comme les trois points sur le sceptre à croix ou les détails de la figure du souverain), il nous semble pertinent que les deux exemplaires devraient être attribuées à la période de 1185-1241.

La représentation de saint Démétrius de Thessalonique n'est pas surprenante. Le saint était étroitement lié à l'idéologie politique de la famille qui avait restauré l'Etat bulgare après 1185. Plus concrètement, il était le patron qui veillait sur le bon déroulement des actes des Assènes, une raison de plus pour l'attribution de la production de ce sceau après 1185 et dans la première moitié du XIII^e siècle. Selon ses vêtements de guerrier, son image contenait un message similaire à celui du saint Théodore : il était le protecteur du pouvoir et du peuple mais aussi le vainqueur sur les ennemis. Le sceptre avec la croix que le tsar tient est aussi un symbole détaillé : le souverain est le détenteur du pouvoir qui est chrétien, qui provient de Dieu. Et l'*akakia* rappelle la nature mortelle du corps humain.

Il est possible que la figuration du saint Démétrius soit la clef pour l'attribution de l'objet. Le même personnage était présenté sur les pièces de Jean II Assène et donc possédait un lien avec le tsar. De plus, si nous examinons les signatures du même souverain, nous pouvons noter que sur celui du diplôme de Vatopedi, la titulature était : « + Assène tsar des bulgares et des grecs ». Plus encore, le fait que le souverain utilisait le titre de tsar vient appuyer l'idée que son titre était déjà approuvé par les autorités de l'époque. Tous ces éléments ne seraient-ils pas des indices possibles pour l'attribution de ce sceau à Jean II Assène?

3.3 Le sceau de Kaloyan est une pièce molybdo-bulle avec un diamètre de 33 mm et un poids de 24 g.⁵⁶⁴ À l'avant est représentée la Vierge debout, légèrement tournée vers la gauche (?).⁵⁶⁵ La Vierge est vêtue de *maphorion* et *chimation* avec le nimbe qui entoure sa tête. Ses mains sont levées vers la main divine figurée dans l'angle de la composition. La légende « sainte Vierge » accompagne la figure et contribue à l'identification. Au revers est marquée une inscription sur quatre lignes : « + Kaloyan tsar des Bulgares ». (Fig. III-3.3.)

⁵⁶⁴ Jordanov, 2016, pp. 213-214.

⁵⁶⁵ Suivant Jordanov, 2016 p. 213.



Fig. III-3.3. Sceau de tsar Kaloyan

La figuration de la Vierge est nouvelle pour l'iconographie des pièces bulgares. Dans les monnaies, nous la retrouvons à partir du monnayage de Jean Shishman. Cependant, elle est largement connue des représentations byzantines puisqu'elle faisait l'objet d'une vénération particulière.⁵⁶⁶ L'inscription au revers du sceau est intéressante et peut être comparée à celle du sceau de Jean Assène (**Fig. III-3.1.**), à la différence du fait qu'ici elle est en slavon.

Il est possible que l'objet en question ait appartenu au tsar bulgare même si ce n'est pas une certitude : dans une lettre de sa correspondance avec Innocent III, le pape autorise Kaloyan à émettre des pièces avec son portrait. Cette information contribue à comprendre l'importance des sceaux à l'époque médiévale comme une expression du pouvoir, notamment ceux avec la représentation du souverain.

⁵⁶⁶ Voir Dochev, 2009 pour les pièces monétaires.



Fig. III-3.4. Sceau de Boril

3.4. Le sceau de tsar Boril est une pièce molybdobulle avec des dimensions de 30-35 mm et un poids moyen de 31 g.⁵⁶⁷ Deux exemplaires sont connus.⁵⁶⁸ À l'avert de la pièce est figuré le saint Démétrius dans une composition semblable à celle sur le sceau de Jean Assène. Démétrius est en guerrier avec une cotte de mailles. Avec la main droite, il tient une longue lance ; avec la gauche, il s'appuie sur un bouclier. Sur ses côtés, la légende verticale en lettres slaves indique : *saint Démétrius*. Au revers se trouve le tsar, debout et face au spectateur. Il est vêtu de son costume cérémoniel. Sur la tête le souverain porte la couronne *stemma* avec les *prependoulias* surmontée d'une croix dont on voit les trois points. Boril est vêtu du *divitision* et du *loros*, et ses pieds sont posés sur un *subpedium*. De la main droite, il tient un sceptre court surmonté d'une croix. Dans la main gauche, le tsar tient l'*akakia*. La légende qui l'accompagne court verticalement sur les côtés : « *Boril tsar des Bulgares* ». **(Fig. III-3.4)**

Stylistiquement, la représentation est typique de la numismatique et de la sigillographie du début du XIII^e siècle. Démétrius, comme nous l'avions évoqué plus haut, était le protecteur de la famille des Assènes et ainsi sa figuration trouve bien sa place sur le sceau de Boril. En même temps, nous retrouvons ici la représentation du souverain au pouvoir avec tous les détails de celui-ci. Il est le tsar à travers le Christ et Démétrius qui sont ses protecteurs et intermédiaires.

⁵⁶⁷ Jordanov, 2016, p. 216.

⁵⁶⁸ Jordanov, 2016, p. 216-217.



Fig. III-3.5. Sceau (chrysobulle) de Jean II Assène

3.5. Cet exemple de la sigillographie bulgare est conservé dans les trésors du Mont Athos au Monastère de Zographou et accompagne un faux diplôme du tsar Kaliman.⁵⁶⁹ Le **sceau de Jean II Assène** est une pièce en or de type chrysobulle avec un diamètre de 45 mm.⁵⁷⁰ À l'avant est figuré le saint Démétrius assis dans un trône bas. Il est vêtu en guerrier (?). Il tient devant lui, avec les deux mains, une épée posée à l'horizontale. La légende sur ses côtés indique *saint Dimitre* [Démétrius]. Au revers, le souverain est debout dans une position similaire à celle de Boril sur son sceau. Les attributs du pouvoir sont cependant différents : de la main droite, le tsar tient le long *labarum*, la gauche est levée et tient un globe crucigère. De son coude est suspendu la fin du *loros*. La légende annonce : « + Jean Assène tsar des bulgares et des grecs ». (Fig. III-3.5.)

Le style de la composition est soutenu. Le graveur a insisté sur les détails de la parure du tsar. Le *loros* et le *divitision* sont détaillés minutieusement. Nous retrouvons la position du saint avec l'épée horizontale devant lui dans les monnaies serbes de Stefan Dragutène.⁵⁷¹ Il est également important de noter le matériau de fabrication de l'objet utilisé en plus des images qui sont représentées sur les faces du sceau. Jean II Assène avait des prétentions pour le trône d'empereur et à maintes reprises il évoquait ce fait. De même que pour la production monétaire, c'est le premier sceau en or issu d'une commande du tsar. C'est aussi l'un des rares exemples d'une production de sceaux en or qui normalement était un symbole du

⁵⁶⁹ Jordanov, 2016, p. 218.

⁵⁷⁰ Jordanov, 2016, p. 218.

⁵⁷¹ Dimitrijevic, 1997, p. 27.

pouvoir de l'empereur de Byzance. Le geste de s'approprier des fonctions de ce dernier souligne davantage les aspirations de Jean II Assène mais permet aussi un constat de la situation et du rôle de l'État bulgare parmi les États balkaniques au cours de son gouvernement.

Un détail dans les figurations sur les sceaux présentés jusqu'ici a suscité notre intérêt. Il s'agit de la main droite qui tient le bâton long, que ce soit une lance ou un *labarum*. Curieusement, elle est disproportionnée par rapport à la longueur et l'angle de l'avant-bras replié. Dans les représentations postérieures, nous ne retrouvons plus ce détail qui pourrait être une indication pour la date approximative des émissions mais aussi pour l'atelier de production.



Fig. III-3.6. Sceau (matrice) de Mitso Assène

3.6. Le sceau de tsar Mitso Assène est connu par la matrice qui a été retrouvée pendant des fouilles près de Shumen.⁵⁷² La gravure est en négatif et bien conservée. Cette

⁵⁷² Jordanov, 2016, p. 219.

coquille contient la figure du souverain bulgare. Elle est de 28-30 mm de diamètre et pèse 22 g.⁵⁷³ (Fig. III-3.6.)

Le souverain est figuré comme un chevalier en mouvement vers la droite. Il est vêtu de son costume cérémoniel avec la *stemma* avec les *prependoulias* sur la tête, le *divitision* et le *loros*. De la main droite, le tsar tient un sceptre court surmonté de la croix, tandis que la gauche tient la bride du cheval. Le mouvement de l'animal est suggéré par la patte levée. Sur les deux côtés de la figuration, la légende en slavon identifie le personnage : « *Mitso tsar* ».

Stylistiquement, la représentation est similaire à celle des exemplaires que nous avons déjà évoqués de la première moitié du XIII^e siècle, surtout le geste du bras droit avec la courbe au niveau de l'avant-bras. Il convient de rappeler les influences possibles arméniennes pour l'iconographie du chevalier en question qui est proche de celle de Constantin Tich Assène et des représentations monétaires.⁵⁷⁴

Nous avons ici une représentation classique du souverain, en guerrier triomphant sur son cheval en mouvement vers la droite. Le sceptre symbolise sa foi dans le Christ.⁵⁷⁵ Le mouvement vers la droite indique un mouvement vers le Salut, de la place des Élus au Jugement Dernier.⁵⁷⁶ Le tsar est ainsi un personnage digne de son pouvoir qui possède la bénédiction divine et qui mène le peuple vers le Salut.

3.7. Sceaux de Constantin Tich Assène

On connaît trois sceaux chrysobulles et un sceau molybdo bulle de Constantin Tich Assène. Deux des chrysobulles sont plus petits avec des dimensions de 36-38 mm et un poids de 7-8 g. Le dernier est une copie en plomb plus massif avec un diamètre de 42 mm et un poids de 28 g.⁵⁷⁷ Le molybdo bulle a un diamètre de 34-38 mm.⁵⁷⁸

⁵⁷³ Jordanov, 2016, p. 219.

⁵⁷⁴ Chapitre II-2.3.

⁵⁷⁵ Atanasov, 1999, pp. 253-254.

⁵⁷⁶ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, p. 425 (425-428).

⁵⁷⁷ Jordanov, 2016, p. 221-222. L'auteur signale aussi une autre copie en plomb.

⁵⁷⁸ Jordanov, 2016, p. 223.



Fig. III-3.7.1 Chrysobulle de Constantin Tich Assène

3.7.1 Chrysobulles. À l'avers est figuré le saint archange Michel en guerrier, se tenant debout et de face, avec les pieds sur un *subpedium*. Il est vêtu d'une cotte en mailles, d'un court *chiton* et d'une *chlamyde*. De la main droite, il tient une épée tournée vers le haut et appuyée sur son épaule. La main gauche tient le fourreau. Ses épaules derrière avec les ailes sont symétriques. Les abréviations sur les côtés, définissent la légende : « *archange Michel* ». Très probablement, l'objet accompagnait un document du tsar.

Au revers est représenté le souverain. Il est au milieu de la composition debout et de face. Vêtu de son costume cérémoniel avec les pieds sur un *subpedium*, il tient les symboles du pouvoir. Avec la main droite il tient le *labarum* à manche long et dans la gauche l'*akakia*. La légende de la pièce court sur le pourtour du sceau, délimité par une ligne continue. L'inscription annonce : « + *Constantin dans le Christ Dieu fidèle tsar autocrator des bulgares Assène* ».

Le style de la composition est précis, les détails sont schématiques. La position de l'archange Michel avec ses attributs évoquent un geste de sortie de l'épée de son fourreau comme s'il se préparait à l'action. Étant l'une des armes spirituelles, l'épée peut signifier ici

son aspect de justice.⁵⁷⁹ Ainsi, le portrait du souverain est assemblé avec cette idée de la justice, du guerrier qui mène le combat contre les ennemis infidèles.



Fig. III-3.7.2 Molybdo-bulle de Constantin Tich Assène

3.7.2. Molybdo-bulle. L'iconographie de cette pièce diffère des autres représentations sur les sceaux de Constantin. L'empreinte n'est pas bien centrée sur le support ce qui entraîne une difficulté dans sa lecture. À l'avant, l'archange est vêtu d'un costume cérémoniel identique à celui du souverain : il porte le *divitision* et le *loros*, ses pieds sont posés sur le *subpedium* (?). De la main droite, il tient un sceptre court qui passe sur son épaule. Dans la main gauche, il montre l'orbe crucigère. La légende est difficilement visible. Le souverain au revers porte aussi le costume cérémoniel. De la main droite, il tient un *labarum* à manche court, tandis qu'avec la gauche il montre l'*akakia*. Une partie de la légende est visible : *des bulgares Assène*.

Stylistiquement, nous retrouvons des différences dans la représentation sur le molybdo-bulle comparés à celui des chrysobulles. Les silhouettes des personnages sont beaucoup plus fines et les lignes plus sinueuses comparées aux mêmes des chrysobulles ; les détails des vêtements sont plus précis. Les ailes en arrière de l'archange sont gravées différemment par rapport à celles de l'iconographie des chrysobulles. Si nous faisons la

⁵⁷⁹ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, p. 470.

comparaison des styles, nous pouvons constater que la représentation sur le molybdo bulle est plus proche de celles de la première moitié du XIII^e siècle tandis que celle des chryso bulles s'apparente plutôt aux figurations de la période suivante où les lignes et les détails deviennent plus grossiers.

Sur les faces de ces sceaux, nous retrouvons encore une figure d'importance pour l'idéologie politique : le saint Michel. Guerrier et protecteur des empereurs à Byzance, il était aussi le protecteur des tsars bulgares. Au XIII^e siècle le portrait du saint Michel était transformé en un souverain exemplaire, défenseur du peuple, qui les guida vers le Salut. Ainsi, le tsar Michel s'avérait utile pour les souverains et leur expression politique.

Dans la figuration sur les faces de la molybdo bulle, nous avons une représentation solennelle et paisible du pouvoir : le tsar et le saint sont les deux figurés en costumes de cérémonie. Rien n'implique une connotation militaire chez l'archange Michel. Il est ainsi possible de supposer que le sceau a été produit pour commémorer un événement pendant la première période du gouvernement de Constantin Tich Assène, lorsque les problèmes politiques étaient moins nombreux. Pour aller plus loin dans notre réflexion, il semble que chez les figures des molybdo bulles, nous avons des images qui indiquent un événement solennel, à supposer en lien avec l'intronisation du souverain. Le saint guerrier comme pendant du tsar bulgare est présenté en tant que protecteur et intermédiaire du souverain, faisant probablement référence à cette idée du tsar exemplaire.



Fig. III-3.8. Sceau de Jean Alexandre

3.8. Le sceau de tsar Jean Alexandre est une pièce en argent avec dorure de type *chrysobulle*, avec un diamètre de 33 mm.⁵⁸⁰ Deux exemplaires sont connus dont le second est aujourd'hui perdu.⁵⁸¹ L'avvers du sceau montre une composition différente : c'est la figure de saint Nicolas mais en relief. Figuré en buste et de face, le saint porte un *chimation* avec l'*omophore*. De la main droite, il bénit tandis que de la gauche il tient un Evangile. L'inscription est en grec : *Oagi Nikolaos*.

Cette face du sceau est considérée comme une falsification tardive (XVI^e siècle) et pour cette raison nous n'allons pas nous attarder dessus.⁵⁸² Au revers, Jean Alexandre est debout de face, vêtu du costume cérémoniel avec la couronne sur la tête, le *divitision* et le *loros*. Il tient le sceptre court surmonté de la croix dans la main droite, tandis que la gauche, éloignée de son corps, montre à l'évidence l'*akakia*. La légende en verticale autour indique en slavon : « *Jean Alexandre tsar des bulgares* ».

Le style iconographique qui se caractérise par un schématisme est habituel pour la période du gouvernement de Jean Alexandre. Il nous rappelle les émissions monétaires du souverain que nous avons détaillées plus haut. L'objet était destiné à la validation du diplôme de Mraka qu'il accompagne aujourd'hui. Comme ailleurs, la figuration du souverain rappelle les principes de base du pouvoir en Bulgarie médiévale du XIV^e siècle.

3.9. Sceaux de Jean Shishman

On connaît deux sceaux du tsar Jean Shishman, respectivement une *chrysobulle* et une matrice pour sceaux. La *chrysobulle*, même si elle est attachée au diplôme de Rila, ne date pas de la période médiévale.⁵⁸³ Pour cette raison nous n'allons pas détailler sa représentation.

⁵⁸⁰ Jordanov, 2016, p. 230.

⁵⁸¹ Jordanov, 2016, pp. 229-230.

⁵⁸² Jordanov, 2016, p. 230, l'auteur détaille les travaux de Gerasimov et semble affirmer son hypothèse.

Compte tenu du fait que les objets issus de la commande de Jean Alexandre avaient bénéficié d'une attention particulière pour leur exécution, nous soutenons aussi cette hypothèse.

⁵⁸³ Jordanov, 2016, pp. 232-233.



Fig. III-3.9.1 Chrysobulle de Jean Shishman



Fig. III-3.9.2 Matrice en plomb pour sceau de Jean Shishman

Quant à la matrice, d'un diamètre de 24-25 mm et d'un poids d'environ 20 g, elle témoigne de l'usage de celles-ci pour les sceaux en cire.⁵⁸⁴ La seule face qui est gravée contient l'image du souverain en négatif. Jean Shishman est debout et se tient de face. Il est vêtu du costume cérémoniel et a posé ses pieds sur le *subpedium*. De la main droite, le tsar tient un sceptre. Les monogrammes sur les deux côtés indiquent le prénom et le titre : « *tsar Shishman* ».

Stylistiquement la représentation semble convenable pour les pièces de la seconde moitié du XIV^e siècle. L'importance de l'objet consiste notamment dans le fait que cette matrice était utilisée pour tamponner et poser des sceaux souples, une pratique qui devient répandue au XIV^e siècle. Quel que soit son usage, la figuration sur la face de l'objet évoque le pouvoir du souverain bulgare, sujet qui reste en vigueur dans toute la production sigillographique des souverains bulgares.

Les sceaux des tsars du Deuxième Empire bulgare, comme tout sceau, avaient la fonction première de légitimer l'autorité d'une personne émettrice d'un acte médiéval. À part ça, ils étaient une figuration visuelle du pouvoir et donc possédaient une fonction représentative. Leurs destinataires étaient des personnes hauts placées de la société, tant de l'intérieur de l'Etat que de l'extérieur. Les sujets qui ornaient leurs faces exprimaient les principes politiques de base. La légende complétait le message en évoquant la titulature du souverain et en soulignant l'étendue du pouvoir.

Nous retrouvons ainsi les iconographies que nous avons déjà notées avec les décors monétaires. Le personnage saint y était présent en tant que médiateur pour le souverain auprès de Dieu. Force est de constater l'absence de la figure du Christ dans les sceaux bulgares mais les différents détails qui en font la référence sont omniprésents, comme le chevalier en mouvement vers la droite, le sceptre surmonté de la croix, les autres *insignia* et éléments de la parure du tsar.

Un détail de la composition est le saint qui est figuré en pendant au tsar. Il s'agit de saints qui sont étroitement liés aux principes de base de l'idéologie politique en Bulgarie et à Byzance. On peut déduire les motifs politiques : se représenter à la même hauteur que l'empereur byzantin et se montrer digne du poste d'empereur de l'Empire chrétien sur terre.

⁵⁸⁴ Jordanov, 2016, p. 233.

En même temps, un point fort fait la différenciation entre l'empereur à Byzance et le tsar bulgare. Nous devons noter un détail important dans la légende qui accompagnait la représentation du souverain et qui suivait la formule de la titulature. L'expression « des bulgares » faisait partie de la majorité des inscriptions, à part celles de Mitso et de Jean Shishman. Cet élément est primordial pour la compréhension par le destinataire de l'objet du pouvoir du souverain, de son étendue sur un groupe social et non pas sur un territoire. Ce détail évoqué sur les sceaux visait à créer une image complète du pouvoir et du souverain, mais en même temps de la différencier des autres qui existaient. Ce détail est important pour la compréhension de la pensée médiévale en Bulgarie et se relie étroitement à la compréhension du pouvoir et de son étendue, et plus concrètement au terme « bulgare », comme indice d'une certaine appartenance à un groupe, basé sur des critères précis.

Dans la tradition sigillographique du Deuxième Empire bulgare, les tsars suivent toujours le modèle byzantin. Nous y retrouvons plusieurs éléments de comparaison dans la production des sceaux de la période de la fin du XII^e siècle, à la fin du XIV^e siècle.⁵⁸⁵ Dans les sceaux des tsars, c'est l'autorité suprême qui est mise en avant. Les bagues sigillaires sont un symbole plus personnel. Les exemples connus des spécialistes ne comportent pas d'indication certaine d'appartenance aux souverains bulgares, ce qui empêche les études plus profondes du sujet.

⁵⁸⁵ Oikonomidès, 1986, pp. 116-145.

CHAPITRE III.

L'ART LITTÉRAIRE AU SERVICE DU POUVOIR AU COURS DU DEUXIÈME EMPIRE BULGARE



Chapitre III. L'art littéraire au service du pouvoir au cours du Deuxième Empire bulgare

Ce chapitre fournit un bilan des ouvrages de la littérature bulgare qui avaient un rôle pour les autorités centrales. Y sont présentées des œuvres de la littérature populaire⁵⁸⁵ et officielle, notamment celles en lien direct avec le tsar. L'ensemble de ces textes ont déjà fait l'objet de plusieurs études linguistiques. Cependant, l'analyse des différents éléments de leur structure et des idées qu'ils transmettent ont été laissés de côté par les spécialistes. Un dernier détail que le travail présent fournit pour la première fois à l'attention du lecteur, est la traduction en Français de certaines parties de textes qui ont fait l'objet de cette recherche.

Dans la tradition littéraire médiévale, on distingue deux types de littérature selon le destinataire : officielle et populaire. Les ouvrages de la littérature officielle visent à servir les objectifs du pouvoir, que ce soit de l'État ou de l'Église. Ces textes étaient reconnus comme officiels par les autorités centrales. Leurs commanditaires étaient le souverain, le patriarche ou les hauts dignitaires de l'État. En revanche, les textes de la littérature populaire étaient destinés à la masse et comprenaient donc des ouvrages non-officiels voire interdits. D'auteurs inconnus, ils mélangeaient des faits, des événements, des personnages, qu'ils soient réels, mythiques, légendaires ou imaginaires.⁵⁸⁶ Les informations étaient assez variées puisque le but était de satisfaire la nécessité d'éduquer et divertir le peuple.

Que ce soient les textes officiels ou populaires, l'objectif était d'atteindre le peuple. Ainsi, leur édition était soigneusement pensée pour satisfaire la soif intellectuelle de chaque chrétien mais aussi certains besoins particuliers. De nouvelles œuvres étaient éditées, d'autres étaient traduites et complétées par des informations pertinentes afin de correspondre aux demandes de l'époque. Derrière les récits bibliques, les histoires réelles et les légendes populaires, se trouvait toujours une dimension politique présente sous différents aspects. Ainsi, l'art littéraire se présentait comme outil solide pour la construction de la

⁵⁸⁵ Avec le terme « populaire » nous allons désigner cette branche de la littérature dont les ouvrages sont destinés aux peuples ordinaires et non pas celle dont les ouvrages sont réservés à l'élite. Voir Petkanova, 2001, pp. 288-342.

⁵⁸⁶ Petkanova, 2001, p. 31.

pensée médiévale bulgare. En ce sens, le pouvoir central s'en servit pour faire propager ses idées au grand public.

En histoire de la littérature médiévale bulgare, les spécialistes⁵⁸⁷ déterminent trois périodes. En premier est placée celle d'avant l'élaboration de l'alphabet cyrillique donc du VII^e siècle jusqu'au dernier quart du IX^e siècle. Elle est conditionnée par l'arrivée des protobulgares et leur mélange avec la population slave dans les territoires bulgares. Pour les inscriptions de cette période, l'usage du grec ainsi que du runique des protobulgares (qui n'est pas encore assez déchiffré par les spécialistes⁵⁸⁸) furent caractéristiques. La seconde période débute avec l'apparition du cyrillique et s'étale du dernier quart du IX^e siècle jusqu'à la fin du XII^e siècle. Historiquement, cette période inclut l'apogée du Premier Empire bulgare ainsi que son déclin qui se termine par la domination byzantine en Bulgarie (1018-1185). Pendant la période prospère pour l'État, plusieurs ouvrages de la littérature officielle virent le jour : les sources antiques et byzantines furent le modèle à propager pour les traducteurs et les auteurs. Au contraire, la domination byzantine incita la production de littérature populaire, les apocryphes. Par opposition à ce qui est byzantin, le terme « bulgare » s'établit de manière stable.⁵⁸⁹ La dernière période de l'histoire littéraire bulgare englobe le XIII^e siècle et les premières décennies du XV^e siècle.⁵⁹⁰ Sous l'influence des événements historiques, la production littéraire est subdivisée en deux périodes. La première comprend les années du début du XIII^e siècle jusqu'aux années 1330, lorsque les ouvrages devaient représenter un pilier stable pour le rétablissement de l'État et de l'Église bulgares. La production de textes populaires de l'époque précédente se poursuivit, à laquelle s'ajoutèrent des textes officiels. Puis, l'art littéraire bulgare prit son élan au cours de la seconde sous période qui s'étala du début du règne de tsar Jean Alexandre (1331) jusqu'aux années 1420 du XV^e siècle. La littérature s'enrichit de nouveaux genres inspirés des nouvelles tendances qui déterminaient son évolution. Une École littéraire fut créée dont le patriarche bulgare Euthyme joua un rôle primordial. Ce dernier fut aussi à l'origine d'une réforme linguistique qui s'opéra. Dans l'ensemble, le tsar bulgare avec son patronage eut une importance clé pour l'évolution du

⁵⁸⁷ Sur l'histoire de la littérature bulgare voir Dinekov, 1963 ; Kuev, 1986 ; Miltenova, 2009 ; Petkanova, 1983 ; Petkanova, 2001.

⁵⁸⁸ Voir les travaux d'Ivanov, 2009.

⁵⁸⁹ Petkanova, 2001, pp. 13 ; 402. La spécialiste indique la naissance de la notion bulgare qui d'abord coexiste avec slave pour finir par remplacer cette dernière. La notion se cristallise dans l'idée d'identité bulgare qui à cette époque, avec l'opposition du byzantin, obtint une image complète.

⁵⁹⁰ Petkanova, 2001, pp. 5-19.

domaine, ce jusqu'à la fin de cette période qui survint peu après la chute de l'État bulgare en 1396.

En règle générale, la littérature médiévale bulgare imite largement celle de Byzance sans pour autant la copier littéralement.⁵⁹¹ Plusieurs types de textes sont à différencier, entre autres les bibliques canoniques qui sont considérés comme ouvrages saints et dont les traductions suivaient les originaux de manière très stricte. Pour le reste, les copistes étaient beaucoup plus libres et pouvaient faire des ajouts afin d'apporter une touche particulière en fonction des nécessités locales.⁵⁹² Les apocryphes, les récits, les vies des saints servaient à l'éducation du peuple.⁵⁹³ Parmi les caractéristiques des œuvres littéraires de l'époque médiévale, une primordiale fut le fait qu'elles fournissaient un modèle exemplaire à suivre par la société. Du haut dignitaire dans la hiérarchie sociale à toute personne ordinaire du peuple et même la ville exemplaire, l'idéal chrétien en était le fil conducteur que ce soit pour la littérature officielle ou populaire.⁵⁹⁴

Pour la fabrication des livres, le travail était confié aux lettrés : en règle générale l'auteur restait anonyme, à quelques exceptions près, et ce furent notamment les moines qui étaient chargés de cette tâche. Au sujet du contenu du point de vue contemporain, il est difficile de faire une diversification des genres selon les critères actuels⁵⁹⁵, d'autant plus que le mélange des genres était une habitude au Moyen Âge tant en Bulgarie qu'à Byzance.⁵⁹⁶ Ainsi, il est judicieux de faire une analyse des textes à la base de leur importance pour le peuple sans négliger le lien étroit qui existait entre les œuvres littéraires, la religion et le pouvoir au Moyen Âge.

Puis, la forme des manuscrits bulgares était inspirée des tendances de l'époque et notamment du modèle byzantin. Le support était l'un des indicateurs pour la datation d'un livre médiéval. A titre d'exemple, ceux du Xe au XIVe siècle étaient écrits sur du parchemin ; aux XIIIe et XIVe siècles on utilisait aussi le papier bombycine ; aux XIV^e-XV^e siècles apparut le papier de haute qualité avec des filigranes qui contribuaient aussi à la datation des

⁵⁹¹ Petkanova, 2001, p. 32.

⁵⁹² Petkanova, 2001, pp. 21-22.

⁵⁹³ Petkanova, 2001, p. 23.

⁵⁹⁴ Petkanova, 2001, pp. 19-34.

⁵⁹⁵ Petkanova, 2001, p. 20.

⁵⁹⁶ Petkanova, 2001, p. 70.

ouvrages.⁵⁹⁷ Un dernier facteur pour la datation était la calligraphie et l'orthographe. Entre le X^e et le XII^e siècles, les copistes utilisaient l'écriture en ustav, remplacée aux XIII^e–XIV^e siècles par le semi ustav. Au départ les mots étaient écrits sans espaces pour commencer plus tard à se décoller les uns des autres, mis à part les pronoms et les conjonctions. Les abréviations, les accentuations et les lettres aspirées faisaient aussi partie des nombreux éléments contribuant à la datation des manuscrits médiévaux.⁵⁹⁸ En somme, l'aspect global d'un livre médiéval était le point de départ pour établir la période de son édition.

Les livres bulgares, suivant les habitudes médiévales, possédaient une décoration spécifique : vignettes, titres colorés, initiales décorées, enluminures. La grande majorité était dotée d'un décor sobre, le plus riche étant réservé pour les commandes prestigieuses des personnes aisées (tsar, patriarche, autre dignitaire). On en distingue trois styles dans le décor des livres manuscrits bulgares du XIII^e–XIV^e siècles : néo byzantin, tétratologique et balkanique.⁵⁹⁹ Les peu nombreux manuscrits conservés de l'époque du Deuxième Empire bulgare qui possédaient un décor somptueux étaient des ouvrages notamment édités à la commande de tsar Jean Alexandre, grand mécène des arts au XIV^e siècle. Lors de la recherche présente l'attention est portée sur la littérature officielle donc aux manuscrits issus de la commande centrale du tsar bulgare. Cependant, nous abordons aussi quelques textes de la littérature populaire dont l'importance à l'égard des idées politiques contemporaines était témoin grâce à leur message politique. L'ensemble de ces textes, les officiels et les populaires, avec leur message politique, constitue un corpus littéraire conséquent qui servait le pouvoir des souverains du Deuxième Empire bulgare.

1. Les apports de la littérature populaire pour la restauration de l'État

La littérature officielle, qui par ses fonctions était liée aux besoins de l'État et de l'Église, traitait souvent des sujets éloignés de la pensée populaire. Pour cette raison apparut la branche littéraire qui devait satisfaire les besoins quotidiens et dont les fonctions étaient pratiques.⁶⁰⁰ Dans l'ensemble, le besoin du peuple était celui qui dirigeait la production

⁵⁹⁷ En Bulgarie médiévale, au XIII^e siècle on préférait le parchemin tandis qu'au XIV^e on se servait plus du papier. Il existe aussi des ouvrages avec supports mélangés, tel le *Tétraévangile de Tarnovo* de 1273. Petkanova, 2001, p. 81. Les filigranes du papier témoignent des relations avec Venise, Petkanova, 2001, p. 82.

⁵⁹⁸ Petkanova, 2001, pp. 83-85; 87-88.

⁵⁹⁹ Petkanova, 2001, p. 86.

⁶⁰⁰ Petkanova, 2001, p. 288.

littéraire populaire. L'objectif était de fournir des connaissances de tout genre sans prétendre à une véracité des faits. Ainsi, des légendes, des récits folkloriques, des événements et des personnages réels et mythiques se mélangeaient dans le but de fournir une explication convaincante pour chacun au Moyen Âge, notamment au sujet du monde et sur sa manière de fonctionner.⁶⁰¹ Le contenu de ces textes était souvent interdit par l'Église et ils étaient qualifiés d'apocryphes.⁶⁰²

Les apocryphes se divisent en quelques groupes : prose littéraire (récits et paroles ou aussi actes, vies, martyrs, évangiles, de même que les visions et prévoyances), Messages (lettres apostoliques exclues de la Bible), poésie (psaumes de Salomon et de David), questions-réponses ainsi que prières apocryphes, livres de prophéties, vies de saints rejetées par l'Église.⁶⁰³ Une grande partie d'entre eux avaient pour but d'expliquer les points incompréhensibles ou mal expliqués de la Bible.⁶⁰⁴ Typiquement, les apocryphes faisaient partie d'ouvrages compilés (recueils à contenu mixte) soit avec d'autres du même genre, soit avec des textes de la littérature officielle, ce qui facilitait leur propagation.⁶⁰⁵

Plusieurs œuvres interdites de la littérature populaire sont parvenues à l'attention des chercheurs.⁶⁰⁶ Nous allons en mentionner certaines et nous arrêter plus particulièrement sur cinq d'entre elles dont le contenu évoque les principes et les tendances de base qui se développent grâce à cette branche de la littérature. Dans ces ouvrages nous allons poursuivre le motif bulgare qui était très présent et qui devenait partie importante du sujet.

Les apocryphes qui circulaient dans le milieu bulgare avaient pour but de garder l'esprit du peuple. Parallèlement, ils servaient à renforcer l'appartenance à un groupe socio-culturel et ethnique et, en même temps, faire la distinction par rapport aux autres groupes. Leur rôle au cours de la période byzantine de l'histoire bulgare était notable. Ainsi, la ***Chronique bulgare apocryphe*** ou ***Récit pour le prophète Isaïe sur la manière dont il a été transfiguré par l'ange au septième ciel*** appartenait aux ouvrages édités à cette époque (XI^e–

⁶⁰¹ Petkanova, 2001, pp. 288-289.

⁶⁰² Petkanova, 2001, pp. 289-324. Le terme apocryphe désigne les œuvres de plusieurs genres littéraires qui sont exclus de la littérature officielle. Voir Kazhdan, 1991, pp. 132-133.

⁶⁰³ Petkanova, 2001, p. 292.

⁶⁰⁴ Petkanova, 2001, p. 302.

⁶⁰⁵ Petkanova, 2001, pp. 289-324. A titre d'exemple deux recueils du XIII^e siècle avec contenu mixte sont *Recueil de Dragol* et *Recueil de Berlin*. Des ouvrages issus de la commande de tsar Jean Alexandre contiennent des parties apocryphes. Voir plus bas. Le fait que les textes apocryphes furent rassemblés dans de recueils atteste leur importance pour la société. Voir Petkanova, 2001, p. 435.

⁶⁰⁶ Voir Petkanova, 2001 ; Miltenova, 2009.

XII^e s.).⁶⁰⁷ *La Vision du prophète Daniel pour les tsars et les derniers jours et la fin du monde* et *Interprétation de Daniel* faisaient partie des apocryphes de prédiction qui dans la littérature bulgare se développaient sur la base des événements historiques locaux.⁶⁰⁸ Ces deux textes peuvent aussi être classés dans la production littéraire éditée sous la domination byzantine et transformée par la suite.⁶⁰⁹ Avec la *Chronique bulgare apocryphe* et la *Légende du saint prophète Isaïe pour les années futures et pour les tsars et pour l'Antéchrist*, les quatre appartiennent à un groupe d'ouvrages apocryphes légendaires qui racontent l'opposition des Bulgares contre la domination et l'invasion d'autres peuples.⁶¹⁰ La *Légende de Thessalonique* (dite aussi *Parole de Cyril le philosophe comment il fait baptiser les Bulgares*) appartient aussi aux ouvrages édités pendant la période byzantine⁶¹¹, mais connu de copies postérieures au XV^e siècle.⁶¹² Le texte appartient à la catégorie des apocryphes apocalyptiques et propose des similitudes avec les actes des apôtres par son côté aventureux.

L'existence des œuvres populaires ne s'arrêta pas avec la restauration de l'État en 1185. Datée du XIII^e siècle, la *Parole pour Sybille* appartient au groupe des récits de prophétiques des apocryphes. *La légende de Pandech* est un récit court du XIII^e siècle, écrit par Pandech⁶¹³ qui raconte les prédictions sur différentes villes et peuples. Chaque prophétie est décrite en une seule phrase sans explications détaillées qui permet des variations dans les traductions.⁶¹⁴ *Parole pour notre Dieu Jésus Christ*, ouvrage du XIII^e siècle appelé aussi « *razumnik-ukaz* » fait partie du genre des apocryphes questions-réponses avec un contenu historique-culturel. Ce qui est typique pour ces ouvrages est leur structure et la manière d'organisation du contenu. Leur but est d'accoutumer l'esprit à leur structure tout en s'appuyant sur les connaissances humaines.

L'aspect qui rendait les ouvrages apocryphes aussi intéressants et populaires aux yeux du peuple au Moyen Âge était le conte qu'ils racontaient. A part le côté socio-politique, c'est

⁶⁰⁷ Petkanova, 2001, p. 402.

⁶⁰⁸ Petkanova, 2001, p. 299.

⁶⁰⁹ Petkanova, 2001, p. 403.

⁶¹⁰ Petkanova, 2001, pp. 411-412.

⁶¹¹ Petkanova, 2001, p. 402.

⁶¹² Petkanova, 2001, pp. 408-409.

⁶¹³ Petkanova, 2001, p. 437.

⁶¹⁴ Petkanova, 2001, pp. 437-438.

aussi à ce dernier qu'est due la propagation de ses textes et même leur survie après la chute de l'État bulgare et, parfois même jusqu'au XVIII^e siècle.⁶¹⁵

Une grande majorité des œuvres interdites était des traductions de textes antiques ou byzantins que les clercs bulgares⁶¹⁶ accommodaient pour les besoins du peuple. Certaines œuvres étaient inédites et créées sur place pour satisfaire les nécessités locales.⁶¹⁷ En particulier, nous allons détailler des éléments du contenu de cinq d'entre elles puisque leur sujet touche certains aspects déjà évoqués de l'idéologie politique bulgare.⁶¹⁸ Par ailleurs, il convient de faire la remarque que les ouvrages en question sont connus grâce aux copies postérieures.⁶¹⁹ Pourtant ce fait ne diminue guère leur importance par rapport au sujet politique puisque la période de leur édition (entre le XII^e et le XIV^e siècles) a pu être déterminée après l'étude de la forme, les caractéristiques linguistiques et les détails du contenu.

Quatre textes légendaires étaient édités après la seconde moitié du XI^e siècle, certainement dans la région de Sofia.⁶²⁰ Puisque certains faits et personnages y figurant étaient inspirés de la réalité, ces ouvrages apocryphes étaient traités comme chroniques.⁶²¹ Ainsi, nous connaissons uniquement de courtes œuvres historiques originales du milieu bulgare : des chroniques semblables aux byzantines n'avaient pas été attestées.⁶²² Parmi les quatre en question, le texte le plus ancien est la « *Légende du prophète Isaïe et la manière dont il a été emporté par les anges au septième ciel [paradis]* » plus connu sous le nom de

⁶¹⁵ Petkanova, 2001, p. 301. L'auteure retrace les ouvrages connus de copies postérieures, citant certaines du XVIII^e siècle.

⁶¹⁶ Petkanova, 2001, p. 294. La spécialiste insiste sur le fait que la littérature populaire est un phénomène de la basse culture et qu'elle provient de l'activité des bas clercs.

⁶¹⁷ Effectivement, ce sont des ouvrages dont les auteurs se sont inspirés des originaux plus anciens (notamment byzantins) mais qui contiennent des informations contemporaines étroitement liées au milieu bulgare : des événements, des lieux, des personnages. Il est ainsi possible d'énumérer, selon la recherche de Miltenova, six textes et un groupe de traductions qui font partie des textes apocryphes bulgares. Voir Miltenova, 1986.

⁶¹⁸ Voir Chapitre I-2.

⁶¹⁹ Voir les descriptions détaillées des textes chez Petkanova, 2001, pp. 395-421.

⁶²⁰ Petkanova fait la conclusion sur l'usage des termes géographique de la région ainsi qu'aux événements décrits, p. 411.

⁶²¹ Petkanova, 2011, pp. 411-412. La spécialiste explique que cette appellation n'est pas correcte et mieux serait d'utiliser les termes *histoire-apocalyptique* et *chronique-légitime*.

⁶²² Petkanova, 2011, pp. 58-59.

Chronique bulgare apocryphe.⁶²³ Puis, le *recueil de Dragol* est un manuscrit de la seconde moitié du XIII^e siècle qui contient les copies de différents ouvrages dont les deux récits apocryphes *Vision du prophète Daniel pour les tsars et les derniers jours et la fin du monde* et *Interprétation de Daniel*.⁶²⁴ Le dernier appartenant à ce même groupe d'ouvrages est connu d'une copie du XV^e siècle : *la Légende du saint prophète Isaïe pour les années futures et pour les tsars et pour l'Antéchrist*.⁶²⁵

1.1 Chronique bulgare apocryphe

La *chronique bulgare apocryphe* fait partie des textes qui, en parallèle des détails sur des événements réels, contiennent un mélange des idées folkloriques, des apocryphes et apocalyptiques, des légendes.⁶²⁶ Le sujet retrace l'histoire du prophète Isaïe déjà connue des anciens récits apocryphes.⁶²⁷ La narration est conduite du nom du prophète lui-même, démarche qui n'était pas étonnante pour un ouvrage de ce genre. Puis, au lieu de poursuivre avec l'avenir de l'espèce humaine, comme il était commun pour ce type de textes, la narration fit un détour avec un ajout sur l'histoire du peuple bulgare : en respectant la volonté divine, Isaïe guida les Bulgares vers les territoires danubiennes⁶²⁸ :

Moi, prophète Isaïe bien aimé des prophètes de Dieu notre Père Jésus Christ, suis venu selon la volonté divine pour dire ce qui va se passer dans les dernières années [...]. Et après [sur terre] j'ai entendu une voix qui me disait autrement : Isaïe, mon prophète bien aimé, va à l'ouest dans les terres les plus hautes de Rome, sépare la troisième partie des Coumanes⁶²⁹, appelés Bulgares et plante-les dans la terre Kravun [danubienne] que les romains et les hellènes ont dépeuplée.⁶³⁰

⁶²³ Petkanova, 2001, p. 412.

⁶²⁴ Petkanova, 2001, pp. 416, 420.

⁶²⁵ Petkanova, 2001, p. 416.

⁶²⁶ Petkanova, 2001, pp. 411-412.

⁶²⁷ Petkanova, 2001, p. 412.

⁶²⁸ Petkanova, 2001, p. 412.

⁶²⁹ Nous n'allons pas nous attarder sur la question assez vaste au sujet des origines du peuple bulgare (voir les travaux de Petar Ivanov). Dans la seconde partie du Chapitre I (I-2) nous avons abordé certains aspects qui auraient pu avoir des retentissements directs sur le domaine culturel et politique sans entrer en détail du problème qui évidemment dépasse très largement les aspirations du travail présent. Par ailleurs, dans ce manuscrit médiéval fut évoqué le concept selon lequel les Bulgares étaient une branche des Coumanes.

⁶³⁰ Petkanova, 2001, p. 412.

Ainsi, l'arrivée des Bulgares dans la péninsule balkanique est décrite comme un événement qui se déroula suivant la volonté divine. Cette idée fut importante pour l'idéologie politique bulgare : la notion du « peuple choisi » était principale pour la doctrine chrétienne. Une image particulière fut construite selon laquelle les Bulgares possédaient des prérogatives par rapport aux autres peuples du monde. Très rapidement elle servait les aspirations politiques des tsars du Deuxième Empire bulgare.

Dans la suite du récit, plusieurs Bulgares s'installèrent du Danube jusqu'à la mer et Isaïe leur donna un tsar ; « son nom était tsar Slav ». ⁶³¹ Certes, le prophète joua le rôle d'intercesseur entre Dieu et les Bulgares. En appliquant la volonté divine, il désigna le premier des souverains bulgares. L'acte peut être interprété comme une ouverture vers la prétention de l'origine divine du pouvoir des souverains bulgares, idée focale de l'idéologie politique chrétienne à l'époque médiévale.

Plusieurs personnages sont mélangés dans le texte. Quant aux tsars, ils sont présentés de manière idéalisée comme des bienfaiteurs, des bâtisseurs de villes et des églises. Est évoqué en particulier au cours de la narration le gouvernement des souverains du Premier Empire bulgare Boris-Michel, Siméon et Pierre. Ce dernier mérite une attention supplémentaire pour son importance particulière ⁶³² :

A l'époque d'ailleurs, dans les jours et les années de saint Pierre, le tsar bulgare, il y avait une abondance de tout, c'est-à-dire blé et beurre, miel, lait et vin, et bouillait ébouillait de tout ce qui était donné par Dieu et il ne manquait rien mais il y avait plein et abondance de tout selon la volonté divine ⁶³³

En ces lignes, l'auteur souligna l'intérêt populaire des événements et omit les faits défavorables : le gouvernement de Pierre était ancré dans l'histoire comme une période de paix, ce qui lui donna le titre de saint peu de temps après. ⁶³⁴ L'expression finale de la citation conclut le passage : « selon la volonté divine ». Le texte apocryphe contenait aussi d'autres points communs : en des rares parties qui racontaient des batailles quelconques, les tsars

⁶³¹ Petkanova, 2001, p. 413. L'auteure explique l'origine certainement légendaire du souverain bulgare, faisant un lien du prénom Slav avec le peuple slave. Néanmoins, il convient de rappeler l'analyse d'Avdev pour l'inscription « tsar Slav » figurée à côté du Christ Emmanuel sur les pièces de Jean II Assène. Voir Avdev, 2012, pp. 28-33.

⁶³² Voir Bliarsky, 2004, pp. 17-42.

⁶³³ Petkanova, 2001, p. 414.

⁶³⁴ Bliarsky, 2004, pp. 21-24.

étaient présentés comme défenseurs du Christianisme.⁶³⁵ A maintes reprises fut souligné le plan divin caché derrière les événements de l'histoire du peuple bulgare et le rôle important des souverains dans ce plan, idée politique qui était à la base de l'idéologie médiévale afin de mettre en avant les tsars du Deuxième Empire bulgare.

La *chronique bulgare apocryphe* présente en toile de fond de l'ouvrage une image idéalisée très complexe et typique pour l'époque médiévale. Derrière toute histoire bulgare était Dieu et sa volonté. Le peuple bulgare était le peuple choisi. Son souverain était le tsar, fervent chrétien nommé par Dieu pour son poste et agissant en son nom. La forte connotation politique qu'une telle représentation complexe comportait était transmise à la masse et les personnes ordinaires pouvaient donc retrouver dans ce texte une explication parlante qui justifiait les origines bulgares du peuple et de son histoire. Avant le rétablissement de l'État en 1185, ces idées étaient un pilier stable qui servit de base à la nécessité de conserver une notion du bulgare pendant une période troublée de domination. Après cette année, elles étaient le fondement pour l'idéologie politique des souverains.

1.2. La vision du prophète Daniel

A l'origine, *la vision du prophète Daniel* était un texte apocryphe grec de la première moitié du IX^e siècle qui a été traduit en slavon et par la suite édité en milieu bulgare.⁶³⁶ C'était aussi le cas des deux autres, *l'Interprétation de Daniel* et la *Légende du saint prophète Isaïe pour les années futures et pour les tsars et pour l'Antéchrist* qui étaient aussi composés de fonds de textes byzantins comportant des ajouts bulgares. A part l'identification des faits de la réalité historique communs pour les trois textes, un autre élément attire l'attention : le personnage de tsar Michel. Il paraît que son portrait représente une image complexe/cumulée d'un souverain idéalisé⁶³⁷ :

Avec ce tsar il y aura la joie et la réjouissance, et une vie heureuse, comme il n'y avait depuis la création du monde. Pendant ces jours [le

⁶³⁵ Petkanova, 2001, p. 415.

⁶³⁶ Petkanova, 2001, p. 416.

⁶³⁷ Le portrait du tsar Michel présente plusieurs questions au sujet de son identité. Déjà, ce n'est pas un personnage qui apparut en milieu bulgare puisqu'on le retrouve dans les apocryphes byzantins. Voir chez Petkanova, 2001, p. 419. Cependant, l'hypothèse de Petkanova que dans l'ouvrage bulgare Michel se transforme et présente un portrait complexe et idéalisé du tsar nous semble cohérent. Pour aller plus loin, il est possible qu'il assemble les traits de différents personnages, réels et légendaires, comme le tsar bulgare Boris-Michel, l'image du saint guerrier Michel et l'archange Michel. Petkanova, 2001, pp. 420-421.

tsar Michel] viendra pour sanctifier les saintes églises et bâtir des autels en argent et donner aux gens des couteaux au lieu d'armes. Et il frappa les armes en outils et les lances en faucilles. Alors les hommes seront comme boyards, les boyards comme vojvodes et les vojvodes comme tsars. [...] Et pendant ces années les hommes et les animaux se multiplient et il n'y aura plus la mort ni guerre ni vols⁶³⁸

Le tsar Michel, figurant dans plusieurs récits, constitue donc une figure utile pour l'idéologie politique puisqu'il servait de modèle. Les textes apocryphes fournissaient ainsi des exemples reconnaissables par le peuple que les souverains cherchaient à personnifier. Cette conclusion explique l'importance majeure de ces ouvrages pour les tsars bulgares du Deuxième Empire bulgare dont la valeur ne se perdait guère, même des siècles après la première édition. Ils étaient d'actualité même après le XIV^e siècle, ce dont témoignent leurs copies du XV^e siècle.

1.3. Légende de Sybille

À la restauration de l'État bulgare, la littérature populaire ne cessa pas son existence mais au contraire persista. Ainsi, nous retrouvons des ouvrages pour lesquels, à la base des caractéristiques linguistiques et du contenu, la possible date d'édition originale est renvoyée au XIII^e siècle. Tel était le cas pour la **Légende de Sybille** (la **Parole pour Sybille**) un manuscrit bulgare connu de copies dont le plus ancien du XIV^e siècle.⁶³⁹ L'original aurait été créé au XIII^e siècle à la base d'une source grecque plus ancienne.⁶⁴⁰ Le récit raconte l'histoire de cent juges juifs qui, au cours d'une nuit avaient fait le même rêve pendant leur sommeil et que la prophète Sybille avait décrypté :

Neuf soleils qui brillaient sur le monde [...] Le premier avait plusieurs rayons, de brillance tranquille, et en illuminant en beauté éclairait tout le monde. Le deuxième soleil était beau comme un éclair et avait une bougie. Le troisième soleil était rouge comme le sang, trois fois s'assombrissait, en étant très flamboyant et étonnant. Le quatrième

⁶³⁸ Petkanova, 2001, pp. 418-419.

⁶³⁹ Petkanova, 2001, p. 435. Un apocryphe byzantin du VI^e siècle fut à l'origine du texte qui, sous la plume de l'auteur bulgare subit des transformations considérables. À ce sujet voir plus chez Miltenova, 1986, pp. 105-106.

⁶⁴⁰ Petkanova, 1982.

*soleil était aussi rouge comme le sang, enflammait beaucoup et au milieu apparut un siège de tsar. Le cinquième soleil brillait comme une bougie bleu-rouge et avait aussi une peur de tonnerre. Le sixième soleil brillait comme la neige, il était réjouissant de le regarder. Le septième soleil était chaud et rouge, il nous a été affreux de le regarder. Le huitième soleil était comme un nuage et avait au milieu une main qui couvrait le monde. Le neuvième soleil était de tous le plus effrayant, noir avec un halo bleu autour.*⁶⁴¹

Dans la réponse de Sybille du texte bulgare nous retrouvons des indications importantes ajoutées à l'original grec :

*Les 9 soleils étaient les 9 genres. Le premier sont les slovens, c.-à-d. les Bulgares : bien-aimés, humbles, honnêtes, pas mal intentionnés, qui aiment les autres et le christianisme. Ils transmettront de Dieu la foi orthodoxe plus que tout au monde...*⁶⁴²

Cette partie du contenu est similaire à ce qui était évoqué dans **la Légende de Thessalonique** (dite aussi **Parole de Cyril le philosophe comment il fait baptisé les Bulgares**)⁶⁴³ : les Bulgares étaient le peuple choisi et « ils [les Bulgares] transmettront de Dieu la religion orthodoxe à tous dans le monde. »⁶⁴⁴ Le fait que les Bulgares ont été mis en avant est un fort indicateur du milieu où le manuscrit a été rédigé. Cette information vise à souligner au lecteur le rôle et l'importance du peuple par rapport aux autres dans le monde médiéval. Il était le plus proche de Dieu et serait l'intercesseur pour la foi chrétienne sur terre. Quelque part il est sous-entendu que les Bulgares sont les plus fidèles, ce qui est indiqué avec les épithètes choisies pour les décrire. Dans la suite du texte, on retrouve une forte opposition faite avec les Byzantins, comme le souligne la périphrase du « troisième soleil » :

*Le troisième genre sont les helléniques, c.-à-d. les Grecs qui font élever le tsar, qui se mélangent à tous les peuples, vantards, faux témoins, fiers, qui aiment l'argent, jugeant avec pourboires, ils nieront leur foi à trois reprises, ils trahiront le tsarstvo de Dieu [...]*⁶⁴⁵

⁶⁴¹ Ma traduction à partir de Petkanova, 1982.

⁶⁴² Ma traduction à partir de Petkanova, 1982.

⁶⁴³ Petkanova, 2001, pp. 408-409; 435-436.

⁶⁴⁴ Petkanova, 2001, p. 409.

⁶⁴⁵ Ma traduction à partir de Petkanova, 1982.

La diversification entre les Bulgares et les autres peuples fut d'une importance focale, notamment pour la masse. Plus concrètement, l'opposition Bulgares – Byzantins contribue à la construction de l'idéologie bulgare médiévale.⁶⁴⁶ Ainsi, à travers ce texte furent posées des limites claires qui servaient nettement, entre autres, les besoins politiques. Michel, évoqué plus haut, était aussi présent dans ce texte et complétait le message. Cette figure était rencontrée dans des textes byzantins, ce qui affirme les liens d'échanges étroits entretenus avec les Byzantins à l'époque. C'était un personnage fort de la tradition littéraire populaire, tant dans le milieu bulgare que dans le byzantin.⁶⁴⁷ La *légende de Sybille* comportait alors un message politique à plusieurs couches. Il était diffusé dans le milieu populaire bulgare et visait à enseigner une pensée de diversification du peuple et sa supériorité par rapport aux autres, notamment les byzantins, créant ainsi une image messianique. Cette idée phare à l'époque médiévale était à la base de l'idéologie politique des États et les souverains s'en servirent pour parvenir à leurs objectifs, et les Bulgares ne firent pas exception.

1.4. « Razumnik-ukaz »

L'autre texte apocryphe est celui de la *Parole pour notre Dieu Jésus Christ* plus connu sous sa dénomination populaire « **razumnik-ukaz** ». ⁶⁴⁸ Inspirée d'un texte grec, la version bulgare est connue en 27 copies, la plus ancienne datant du XIV^e siècle.⁶⁴⁹ Rédigé sous forme de questions-réponses, l'ouvrage traite les problèmes évangéliques. Une partie à part aborde la question des tsarstva et des peuples du monde :

[...] A savoir aussi : au monde il y a trois tsars de même que la Trinité aux Cieux. A la place des 12 apôtres il y a 12 tsars mariés aux trônes des tsars. Le premier tsarstvo est le grec, le second tsarstvo est le bulgare, le troisième tsarstvo est l'alaman. Avec le tsarstvo grec est le Père, le tsarstvo alaman est le fils et le tsarstvo bulgare est le Saint Esprit. Les grecs trahiront l'empire du Seigneur, le tsarstvo alaman écrasera tous les peuples semi fidèles [...] A savoir ceci : au monde il y

⁶⁴⁶ Voir Chapitre I-2. Il convient de noter que l'auteur anonyme de cette description utilise le terme Grecs pour décrire les habitants de l'Empire romain d'Orient. A cette époque, le terme était péjoratif pour les byzantins qui s'intitulaient toujours Romains. En ce sens, l'accent est mis sur l'image négative des byzantins, voisins, modèles et rivaux premiers des bulgares tout au long du Moyen Âge.

⁶⁴⁷ Petkanova, 2001, p. 436.

⁶⁴⁸ Petkanova, 1982.

⁶⁴⁹ Petkanova, 2001, pp. 436-437. On ignore l'apport bulgare exact puisque l'original grec n'est pas connu.

*a au total 72 peuples. Les orthodoxes au monde sont : 1. Les bulgares, 2. Les grecs, 3. les syriens, 4. les géorgiens, 5. les russes. Ils possèdent trois livres saintes : la grecque, la bulgare, la géorgienne [...] Quels sont les signes des peuples ? [...] le Bulgare est taureau [...]*⁶⁵⁰

Dans ce texte l'auteur utilisa de nouveau la tendance de mettre en avant le peuple bulgare et de le décrire comme étant le plus fidèle soit le sous-entendu le plus proche de Dieu. Suivant l'exemple de la littérature byzantine où le motif de la hiérarchie des tsarstva au monde⁶⁵¹ était très souvent présent dans les textes de prophéties, le copiste bulgare fit une énumération semblable. Même si le tsarstvo des Bulgares n'était pas le premier, son peuple était le plus orthodoxe de tous. De plus, l'État des Bulgares était mis sous la protection du Saint Esprit, détail significatif de l'idée politique médiévale. Avec ces ajouts sur les Bulgares, le « **razumnik-ukaz** » se présente comme une source primordiale pour l'idéologie politique bulgare.

1.5. Légende de Pandech

*La légende de Pandech*⁶⁵², l'un des rares apocryphes à auteur connu, est un texte inclus dans le recueil de Dragol. Encore une fois, son contenu possède un message politique, cette fois en rapport avec la ville centre de l'Empire. Les deux capitales de l'Empire chrétien y sont évoquées, Rome et Constantinople. La spécialiste Kajmakamova défend l'hypothèse que le texte fait allusion de l'idée politique qui est née à posteriori, l'idée d'une « troisième Rome » comme nouvelle ville des tsars.⁶⁵³

Pandech postule que « le Bulgare est jeune et aux jeunes appartiennent les victoires ». ⁶⁵⁴ L'analyse de cette affirmation renvoie, à travers l'hypothèse de « translatio imperii », vers l'idée d'une nouvelle ville des tsars, une « troisième Rome ». ⁶⁵⁵ Ainsi le texte concluait sur l'ensemble des idées politiques véhiculées dans la société bulgare médiévale à l'aide des ouvrages populaires.

⁶⁵⁰ Ma traduction depuis Petkanova, 1982.

⁶⁵¹ Miltenova, 1986, p. 112.

⁶⁵² Kaimakamova, 2011, pp. 242-243 ; Radojicic, 1960, pp. 161-166 ; Lazarov, 1985, pp. 310-317.

⁶⁵³ Kaimakamova, 2011, pp. 238-248.

⁶⁵⁴ Kaimakamova, 2011, p. 243 : « *le Bulgare est jeune et tandis que deux se disputent le troisième sera le premier ; et la jeunesse est changement du tsarstvo* ».

⁶⁵⁵ Kajmakamova, 2011, pp. 238-241.

La persistance d'un courant littéraire populaire en Bulgarie médiévale témoigna des besoins du peuple en vue de la situation contemporaine. À une époque troublée, il fallait faire face à la dominance byzantine et garder l'esprit local, ce qui nécessitait de forts moyens. En se basant sur les piliers du peuple, sur ce qui était bulgare comme la langue, la littérature et les souverains emblématiques de l'histoire, il fallait construire et solidifier une identité locale afin de créer une différenciation de l'autrui. Les auteurs anonymes faisaient appel aux ouvrages préexistants et les adaptaient à la réalité bulgare pour répondre aux besoins locaux.

À la restauration de l'État bulgare comme unité indépendante, ces idées continuèrent leur développement puisqu'elles s'avéraient utiles pour l'appareil politique. Les ouvrages édités dans ces circonstances visaient à satisfaire la curiosité populaire mais les informations étaient soigneusement maniées dans le but de correspondre aux nécessités politiques. Les Bulgares étaient présentés comme le peuple choisi, le plus proche de Dieu, les chrétiens les plus fervents qui protégeaient et propageaient le Christianisme ; leurs souverains disposaient de la bénédiction divine. Même si ces textes populaires n'étaient pas issus de la cour, leurs concepts politiques transparaissaient entre les lignes. Les personnes anonymes derrière leur édition étaient conscientes de l'intérêt majeur que l'existence de ces sources avait. Le geste de leur édition avait un fort impact pour la propagation des idées du pouvoir de l'État bulgare médiéval. Leurs idées étaient toujours d'actualité tout au long de l'existence du Deuxième Empire bulgare et contribuaient à garder l'esprit bulgare même après la chute de l'État.

Ce n'est pas non plus une coïncidence si les textes de la littérature populaire faisaient souvent partie d'ouvrages collectifs (recueils). Simultanément, à partir de la restauration de l'État bulgare en 1185, la littérature officielle reprit son élan et poursuivit l'évolution de la tradition littéraire bulgare du Premier Empire bulgare. Les textes canoniques coexistaient avec les apocryphes et souvent les représentants des deux catégories se retrouvaient dans le même livre médiéval.

2. La littérature officielle bulgare (1185-1396)

La littérature officielle bulgare comprend différents genres d'ouvrages qui servaient les besoins de l'Église et de l'État. En effet, ces textes étaient destinés à être lus par les personnes lettrées, ce qui correspondait à une minorité de la population. Cependant, leur usage affectait les activités publiques en lien avec les festivités chrétiennes ou autres événements solennels. Ainsi, leur contenu comprenait, entre autres, des phrases, des

passages, des paragraphes et même des parties entières qui touchaient aux aspects politiques servant ainsi le pouvoir. Le choix d'expression était soigneusement manié afin de satisfaire les goûts de l'époque.

À l'époque du Deuxième Empire bulgare, chaque élément du manuscrit y compris sa forme, son contenu, son décor, tout était minutieusement réfléchi dans le but de constituer un ouvrage qui présentait une image complète et modèle pour la société. Des prescriptions existaient pour que l'œuvre puisse répondre aux critères imposés par les autorités centrales indispensables pour le message public. Le travail d'exécution était confié aux lettrés proches de la cour. Toujours selon l'habitude, l'auteur anonyme chargé de la tâche était un clerc. Ainsi, les copistes des monastères écrivaient pour les livres comme pour les chartes.⁶⁵⁶

Parmi les textes littéraires bulgares, on y dénombre ceux à usage religieux (contre les hérésies, vies de saints, psaumes, évangiles), historique (*Chronique de Manassès*) ou les carnets de voyage (*Recueil de Bdin*) ainsi que des textes administratifs de la chancellerie bulgare (correspondance officielle, actes publics, contrats). Les recueils médiévaux englobaient des genres différents, des textes canoniques ou apocryphes, créant ainsi des ouvrages complexes. Une partie des œuvres de la littérature officielle étaient produites à la commande du souverain. Ces manuscrits contenaient donc des passages ou des parties spécialement dédiés à l'image du souverain et de son gouvernement, pratique courante pour la littérature médiévale. Ainsi, les auteurs des textes tissaient des portraits modèles pour le bon souverain et le bon gouvernement, mettant ainsi le point sur les idéaux politiques pour chaque État chrétien à l'époque médiévale.

En respectant les piliers de l'idéologie politique dont nous avons parlé plus haut, les textes de la littérature officielle devaient davantage fournir une base solide utile au pouvoir. Les idées politiques présentées en leurs lignes suivaient donc la doctrine chrétienne tout en étant adaptées à la réalité bulgare. Ainsi, à l'image d'un héros ou d'un saint, le tsar bulgare devait posséder des qualités supérieures. Ses actes et ses décisions étaient faits en accord avec la volonté divine. Chaque souverain était montré comme modèle à suivre pour les générations futures. Il était responsable pour son peuple et garant de l'avenir de l'État. En effet, l'unité du peuple et la continuité de son histoire étaient un motif principal qui persista dans la tradition littéraire bulgare.⁶⁵⁷ Le rôle du tsar en tant qu'unificateur et médiateur de

⁶⁵⁶ Guyotjeannin, 2006, p. 234 et voir l'exemple.

⁶⁵⁷ Petkanova, 2001, pp. 19-20.

Dieu sur Terre, était essentiel pour les membres de la société chrétienne médiévale. De son poste, il devait servir de pont et établir un lien stable entre les Cieux et la Terre, garantissant ainsi un équilibre, déterminé par ses actions. Ainsi, l'image du souverain bulgare dans la littérature médiévale était la personnification de toutes les vertus chrétiennes qu'un chef exemplaire idéalisé devait posséder.

2.1. « Le très fidèle », « le très pieux », « le grand amoureux du Christ » : le tsar en tant que commanditaire de textes

A part les ouvrages diplomatiques bulgares de l'époque médiévale, huit textes de la littérature officielle sont liés à la figure au pouvoir et font l'objet de notre analyse. Par ordre chronologique : le *Synodicon de Boril* (XIII^e s.), le *Tétraévangile de Georges II Terter* (XIV^e s.), le *Tétraévangile de Jean Alexandre* (XIV^e s.), le *Recueil de l'évêque Philippe* (XIV^e s.), le *Recueil de Laurentius* (XIV^e s.), le *Psautier de Jean Alexandre* (XIV^e s.), la *Chronique de Manassès* (XIV^e s.) et le *Recueil de Bdin* (XIV^e s.). Il y a également des textes qui avaient une importance pour l'institution du tsar sans être directement liés à la personne au pouvoir. Nous n'allons pas nous attarder sur ces ouvrages puisqu'ils s'éloignent de la figure du souverain. Cependant, il convient de mentionner les œuvres hagiographiques⁶⁵⁸ éditées autour des saints locaux et liés à l'idéologie politique de l'État. La *Liturgie pour le saint tsar Pierre* était évoquée dans deux textes du XIII^e siècle, destinée à être lu dans le monastère où le tsar était moine et où il était enterré après sa mort.⁶⁵⁹ La *Vie de Jean de Rila* est racontée dans deux textes du XII^e siècle, qui sont les premières sources écrites pour la vie du saint bulgare canonisé au X^e siècle.⁶⁶⁰ Au XIII^e siècle, la *Vie de Démétrius de Thessalonique* insiste sur les origines du saint : Démétrius est né dans la famille d'un bulgare et appartenait donc à la famille bulgare.⁶⁶¹ A la même époque était éditée la *vie de la sainte Paraskève*, dite de Tarnovo qui est reliée au culte marial, respectivement à la ville capitale.⁶⁶² Le *Draganov recueil* (minei) du XIII^e siècle du monastère de Zographou contient, entre autres, les liturgies du tsar Pierre, de Saint Jean de Rila et de la Sainte Petka.⁶⁶³ Ces quatre saints et les textes qui leur

⁶⁵⁸ Textes qui avaient pour but, entre autres, de vénérer le saint et servaient à donner un modèle de comportement. Voir plus chez Kazhdan, 1991, pp. 897-899.

⁶⁵⁹ Petkanova, 2001, pp. 370-371. Voir aussi l'étude de Biliarsky, 2004.

⁶⁶⁰ Petkanova, 2001, pp. 363-364.

⁶⁶¹ Miltenova, 2009, p. 427.

⁶⁶² Miltenova, 2009, p. 436.

⁶⁶³ Miltenova, 2009, p. 440.

étaient consacrés avaient un rôle indéniable dans la restauration de l'État bulgare après 1185. Plus important, ils étaient liés au culte des saints personnages qui se développait dans la capitale du Deuxième Empire bulgare, et ce sous le patronage des tsars.⁶⁶⁴

2.1.1 Synodicon de Boril

Parmi les fonctions de l'office du souverain médiéval, il y avait la qualité du bon chrétien, fervent protecteur du christianisme. Ainsi au XIII^e siècle, lorsque la Bulgarie dut affronter l'essor de l'hérésie du Bogomilisme⁶⁶⁵, les événements historiques avaient contribué à l'édition d'un ouvrage spécifique : le *Synodicon de Boril*⁶⁶⁶. Comme indiqué dans le manuscrit, le texte était édité à la demande du tsar Boril à l'occasion du Concile ecclésiastique de 1211 qui se tint en Bulgarie. La source de base était byzantine et datée du X^e siècle : le *Synodicon de l'Orthodoxie*.⁶⁶⁷ Ce dernier était traduit et adapté aux besoins bulgares : des ajouts furent apportés pour le Concile bulgare et des épisodes de l'histoire bulgare.⁶⁶⁸ Le *Synodicon* bulgare est connu grâce à deux copies postérieures dont les informations sur les personnages historiques s'étalent jusqu'au troisième quart du XIV^e siècle.⁶⁶⁹

Une réflexion peut relier le fait que le *Synodicon de l'Orthodoxie* à Byzance était « en sommeil » entre le XIII^e et le milieu du XIV^e siècles et qu'à cette même période apparut la copie bulgare.⁶⁷⁰ Cependant, la réalité était complexe. À l'époque médiévale, l'édition des ouvrages d'intérêt religieux était une habitude.⁶⁷¹ Parmi ceux-ci, les textes contre les hérésies imposaient des limites aux croyants, indiquant les bonnes et les mauvaises pratiques. Ces manuscrits servaient de manuels pour les fidèles afin de les tenir loin des tentations

⁶⁶⁴ Voir Chapitre I-2.

⁶⁶⁵ Le Bogomilisme est une doctrine créée au IX^e siècle en Bulgarie pendant le gouvernement de tsar Pierre. Voir Kazhdan, 1991, p. 301 et Chapitre I-1.

⁶⁶⁶ Dimitrov, 1999, 57-105.

⁶⁶⁷ Kazhdan, 1991, p. 1994. L'ouvrage est destiné à la fête de l'Orthodoxie, célébrée le premier dimanche du Carême. Il convient de mentionner qu'à Byzance, entre le XIII^e et le milieu du XIV^e siècle l'ouvrage « en sommeil ». Voir chez Gouillard, 1964, p. 437.

⁶⁶⁸ Dans sa structure, le manuscrit comporte un prologue, huit paroles contre l'Iconoclasme et les personnes ingrates de l'Église orthodoxe, y compris et en insistant sur le Père Bogomile et sa doctrine. Après l'énumération des personnes saintes de l'Empire byzantin débute la partie bulgare où sont ajoutés les événements qui se sont produits sous le gouvernement de Boril et de Jean II Assène. La partie suivante termine le récit avec l'énumération des souverains, évêques et membres de la famille gouvernante postérieurs.

⁶⁶⁹ Le texte mentionne le tsar Jean Shishman, fils de Jean Alexandre et ses autres fils. La copie est donc à dater après 1371, l'année de l'avènement de Jean Shishman.

⁶⁷⁰ Gouillard, 1964, p. 437.

⁶⁷¹ Petkanova, 2001, p. 27.

contemporaines. Le *Synodicon* en est un parfait exemple puisque cette œuvre comportait à l'origine des anathèmes contre les hérésies, des vérités de la foi orthodoxe mais aussi des acclamations pour les empereurs, les patriarches, les métropolitains et les évêques.⁶⁷² Entre autres, les manuels religieux possédaient un aspect politique car, parmi les figures positives évoquées, se trouvaient notamment les souverains « amoureux de Dieu ». ⁶⁷³ Dans ces textes, le souverain était présenté comme défenseur de la foi officielle, une fonction par ailleurs capitale pour le tsar bulgare.⁶⁷⁴ Au Moyen Âge, l'apparition des ouvrages antihérétiques était donc étroitement liée aux facteurs majeurs du pouvoir : l'Église et l'État.⁶⁷⁵

Le *Synodicon* byzantin du X^e siècle évolua. Des reproductions locales apparaissent d'ailleurs à l'époque médiévale et même après.⁶⁷⁶ Chacune comportait donc des éléments qui lui étaient propres, manifestant son importance. À côté des acclamations envers les personnes illustres du pouvoir, l'ouvrage de Boril présentait au lecteur deux événements d'importance capitale pour la société bulgare : le Concile contre les Bogomiles et le moment du rétablissement du statut patriarcal de l'Église bulgare. Deux des souverains bulgares y étaient associés et avaient bénéficié d'une attention particulière : les tsars Boril et Jean II Assène. Parmi les ajouts postérieurs, nous retrouvons des indications sous forme de bénédictions, l'ouvrage étant dépourvu de mentions plus étalées pour le gouvernement des autres souverains bulgares du XIII^e et du XIV^e siècles.⁶⁷⁷ Par ailleurs, puisque l'analyse du texte est faite à partir de copies postérieures au XIII^e siècle, nous n'allons pas nous attarder sur la forme du manuscrit.⁶⁷⁸

Le passage qui justifie la raison d'être de l'ouvrage comportait des données historiques importantes :

⁶⁷² Cappuyins, 1934 p. 196-197.

⁶⁷³ Petkanova, 2001, p. 28.

⁶⁷⁴ Il convient de rappeler que sous le gouvernement de Jean Alexandre deux conciles avaient été convoqués. Cependant aucun d'entre eux n'est mentionné dans le *Synodicon*. Ce détail peut avoir un apport sur la date de l'édition de la copie et plus encore sur la compréhension de l'importance des événements en question. Il est possible qu'un événement comme le concile contre une hérésie comme le Bogomilisme ait été considéré comme une occasion majeure par rapport aux autres.

⁶⁷⁵ Petkanova, 2001, p. 36.

⁶⁷⁶ On peut citer le *Synodicon* de Rhodes du XIII^e siècle mais aussi les éditions imprimées du XVII^e siècle. Voir Cappuyins, 1934, p. 197 ; Biliarsky-Paun, 2017, pp. 395-434.

⁶⁷⁷ Petkanova, 2001.

⁶⁷⁸ À ce sujet, il suffit de savoir que la forme du manuscrit ne se différencie pas des autres éditions bulgares pour la période du XIII^e au XIV^e siècle.

*[...] Et après eux, lorsque le tsarstvo accepta le fils de la sœur, le très pieux tsar Boril, comme un méchant bosquet apparut la trois fois maudite et détestée par Dieu hérésie bogomile, qui commença alors le très mauvais père Bogomil avec ses adeptes, comme une fois Janius et Jamvrii qui s'étaient opposés à Moïse. Et eux, comme des loups affamés ont gaspillé sans pitié le troupeau du Christ, pour lequel il fit couler son sang très propre. Et lorsqu'il apprit ces choses, Boril s'enflamma d'une volonté divine et envoya dans tout son tsarstvo les rassembler en fagots, comme s'il s'agissait de mauvaises herbes. Et il ordonna l'assemblée d'un Concile. [...] Et après cela, le pieux tsar Boril ordonna la traduction du Grec à son Bulgare du recueil. Et selon sa volonté, ce saint Concile fut inscrit parmi les Conciles orthodoxes pour être lu le premier dimanche du Carême comme les saints Pères l'ont légué dès les débuts de l'Église œcuménique et apostolique. Et avant son gouvernement, nul n'avait fait un Concile orthodoxe pareil. Et tout cela était fait sur l'ordre du pieux tsar Boril [...] Et après que notre tsar orthodoxe régla bien tout cela, il licencia le Concile, entra dans l'église et en remerciant Dieu renvoya tous à la maison [...]*⁶⁷⁹

Le récit est précis : à l'arrivée de Boril au trône bulgare, le bogomilisme prit son essor. Le tsar entama les mesures nécessaires contre les adeptes du courant hérétique et ordonna la traduction du *Synodicon*. Des formules linguistiques bien sélectionnées participaient à l'élaboration d'un portrait du souverain. Boril était « très fidèle », « pieux », « orthodoxe » et il remerciait Dieu, donc priait. L'indication qu'il « s'enflamma d'une volonté divine » renvoie à son degré d'implication : le tsar est un fervent fidèle chrétien poussé dans ses actes par Dieu.

L'assemblée que le souverain bulgare avait entreprise, le Concile ecclésiastique, ne faisait pas partie des activités typiques des personnes au pouvoir. Le fait que le *Synodicon* était inscrit aux côtés des autres textes des conciles orthodoxes témoigne de la valeur de l'événement. L'auteur n'avait pas cherché à cacher l'affaire, bien au contraire, l'acte était souligné par son indication dans le texte. Ainsi, l'intention du texte devient plus claire : en 1211 l'Église bulgare était rattachée à l'Église catholique suivant l'Union signée par le tsar

⁶⁷⁹ Ma traduction depuis Totomanova, 1999, pp. 79-81.

Kaloyan en 1204. Normalement, les autorités ecclésiastiques seules disposaient de prérogatives pour résoudre les problèmes de l'Église par un Concile et c'était donc dans les pouvoirs du pape de décider d'une assemblée pareille. Boril s'appropriait cette fonction « selon sa volonté » qui d'ailleurs était inspirée « d'une volonté divine ». Le texte insistait donc sur le portrait du souverain à l'égard de la doctrine chrétienne : Boril était un fervent croyant protecteur du Christianisme, qui agissait en accord avec la volonté divine. Mais le message de l'extrait est encore plus profond. En 1211, l'Empire romain d'Orient n'existait plus et Constantinople était le siège de l'Empire latin. Plusieurs se disputaient alors la primauté parmi lesquels le tsar bulgare eut sa raison parmi d'autres : à part les qualités exigées pour un souverain de l'Empire orthodoxe, le tsar était désigné comme frère spirituel de l'empereur byzantin dans les sources du IX^e siècle.⁶⁸⁰ Une fois sur le trône, Boril saisit l'occasion de se présenter comme un modèle, digne héritier du poste de l'empereur de l'Empire chrétien d'Orient. Le parallèle se fit du côté de l'Église constantino-politaine où l'empereur byzantin seul possédait le pouvoir de convoquer un Concile. Par ce geste, le tsar bulgare faisait alors une appropriation de ces fonctions en se basant sur des fondements solides. Les événements contemporains et la situation politique des États balkaniques contribuaient à justifier les faits. Il est ainsi évident que le texte du *Synodicon* bulgare comportait une forte charge politique.

À l'issue du Concile, Boril ordonna l'édition de l'ouvrage destiné à être rappelé en public en même temps que les autres textes de Conciles orthodoxes. Par cette demande, le tsar souhaitait que le texte puisse atteindre un large public puisqu'il était primordial de diffuser les décisions au sujet de l'hérésie. Mais ce message véhiculait aussi un message politique : le souverain bulgare était un chrétien fidèle orthodoxe, protecteur de la foi et du peuple. Dans ce sens, il avait la prétention d'être l'empereur de l'Empire chrétien sur terre, titre que possédaient les empereurs byzantins dans le passé. Ainsi, l'ouvrage servit pour faire passer une idée politique beaucoup plus compliquée qu'un simple discours contre les doctrines hérétiques de l'époque. À l'intérieur du récit, le tsar bulgare incarnait le modèle d'un souverain exemplaire qui se voulait premier parmi d'autres.

À cause de son importance, le *Synodicon de Boril* fut l'objet de plusieurs rééditions qui comportaient des ajouts postérieurs. Cependant, l'autre grand événement pour l'Église

⁶⁸⁰ Voir Chapitre I-2.

bulgare du XIII^e siècle qui y fut évoqué était le rétablissement du Patriarcat lors du gouvernement de Jean II Assène, le successeur de Boril :

Le grand et pieux tsar Assène, fils du vieux tsar Assène, qui avait un grand amour pour Dieu, glorifia et éclaira le tsarstvo⁶⁸¹ bulgare plus que tous les autres tsars bulgares avant lui, quand il créa des monastères et décora beaucoup avec or et perle et pierres précieuses toutes les saintes et divines églises, et leur donna beaucoup de dons, et leur annonça la liberté totale [...] et avec une grande volonté il se chargea à restituer le Patriarcat du tsarstvo bulgare. Et cela se fit ainsi [...]»⁶⁸²

Dès les premières lignes, nous retrouvons une différence de style par rapport à ce qui était présenté pour le gouvernement de Boril. De nouveau, le portrait de Jean II Assène était construit selon l'idéal qu'il devait personnifier, à savoir un souverain modèle pour la société et ses héritiers. Le rédacteur avait insisté sur l'image du tsar comme fervent chrétien. Il était « pieux » et avait agi avec « grand amour » et « grande volonté ». Pour affiner le portrait, l'auteur insistait dans les détails sur ses apports pour l'Église dont le geste le plus important était son application pour la restauration du statut indépendant de l'Église bulgare. Puis, à maintes reprises l'accent était posé sur les origines du tsar afin de souligner son appartenance à une lignée de souverains : il était le fils de Jean Assène, l'un des frères à l'origine de la révolte en 1185 qui mena à la restauration de l'État. Cette référence était d'une importance particulière pour les souverains médiévaux puisqu'elle donnait des indications solides pour la possession du trône. Étant donné les événements historiques autour de Jean II Assène, cette démarche était utile : puisqu'il avait utilisé la force pour accéder au trône bulgare, il était nécessaire de rappeler le lien avec le passé pour indiquer la légitimité de son pouvoir. Quant aux événements autour de la restauration du Patriarcat, la volonté divine reste toujours ce qui les justifie. En effet, rien n'est possible sans la bénédiction céleste :

Son Eminence le patriarche œcuménique Germain par la volonté de Dieu et avec le très grand aide du grand amoureux du Christ⁶⁸³ tsar Jean Assène fils

⁶⁸¹ Dans les textes, le mot *tsarstvo* est utilisé avec signification différente : soit il représente l'institution et la personne du tsar, soit l'État. Ainsi, dans nos traductions, nous allons garder le mot, la signification cependant reste compréhensible avec le contenu.

⁶⁸² Ma traduction depuis Totomanova, 1999, p. 81.

⁶⁸³ Dans le sens de chrétien fidèle.

*du vieux Assène avec les autres patriarches [...] tous [...] ont reçus la lettre envoyée par le très pieux tsar grec Kaloyan Ducas [...]]*⁶⁸⁴

« par la volonté de Dieu » : telle était l'expression qui légitimait l'acte de restauration du Patriarcat bulgare. Même si le tsar bulgare, le « grand amoureux du Christ », apporta son « très grand aide », c'est la volonté divine qui était à l'origine de tout. Dans le passage était évoqué aussi l'empereur de Nicée, Jean III Vatatzès, « le très pieux tsar grec ». Le titre de Jean III utilisé dans le texte bulgare est très précieux puisqu'il révèle la manière dont le mot « tsar » était compris et utilisé par les Bulgares à l'époque médiévale : le terme était apparemment égal à celui d'empereur. L'éditeur du texte utilisa des mots identiques pour décrire le souverain bulgare et le meilleur prétendant pour le trône byzantin, ce qui les met sur un pied d'égalité. Si l'on prend en considération les aspirations bulgares au début du XIII^e siècle, l'acte paraît bien justifié et n'étonne pas le lecteur. La concurrence entre les deux *tsars* resta forte tout au long de l'époque médiévale et les manuscrits témoignaient de la manière dont cette rivalité était soulignée à chaque fois que possible.

L'acte de restauration du Patriarcat bulgare n'était pas possible sans l'appui d'une des autorités de l'époque : en l'occurrence, le souverain byzantin. Le détail de la lettre mentionnée dans le texte était certainement remanié par l'auteur du *Synodicon* pour répondre à certaines exigences littéraires afin d'évoquer davantage le parallèle entre byzantin et bulgare :

*[...] pour annoncer et donner un titre égal au Vôtre patriarcal à l'église « Ascension du Christ » de la ville de Tarnovo, mère aux églises de tsarstvo bulgare et puisque le semblable à Christ [amoureux du Christ] tsar bulgare Jean Assène, frère à mon Tsarstvo et beau-père désire très fort que celui se donne de mon Tsarstvo et de Votre Patrie à son Tsarstvo [...]]*⁶⁸⁵

L'indication que l'Église de l'Ascension du Christ à Tarnovo était l'église mère souligne l'importance de cette maison divine. C'était l'endroit le plus sacré et le plus noble de l'État où s'effectuaient les offices les plus solennels du *tsarstvo*. Sa description correspondait à celle de l'Église de la sainte Sophie à Constantinople : le temple bulgare était présenté comme identique dans ses fonctions à celui de Byzance. Une analyse plus approfondie creusait dans

⁶⁸⁴ Ma traduction depuis Totomanova, 1999, pp. 81-82.

⁶⁸⁵ Ma traduction depuis Totomanova, 1999, p. 81.

le rapprochement des deux capitales, la bulgare Tarnovo et la byzantine Constantinople. À l'image de Constantinople, Tarnovo était le siège du souverain ; s'y trouvaient le palais impérial et le palais patriarcal. En appliquant le modèle byzantin sur la réalité bulgare, l'auteur visait à évoquer une certaine continuité qui se faisait entre l'Empire byzantin et l'État bulgare. Dans ce sens était approfondie la prétention du chef bulgare d'une position plus élevée dans la hiérarchie des souverains médiévaux.

À la suite de la narration, le tsar bulgare Jean II Assène était inscrit dans la lignée de la famille impériale byzantine. Pour rappel, selon l'idéologie politique byzantine les chefs des États faisaient partie d'une grande famille, à la tête de laquelle se trouvait l'empereur. L'association du tsar en tant que « frère » et « beau-père » de l'empereur indique en fait un élément réel du lien familial qui était atteint grâce à la politique matrimoniale du bulgare.⁶⁸⁶ Parallèlement, c'est aussi un témoignage de l'emplacement de Jean II Assène dans la hiérarchie des souverains : le frère était le plus proche de l'empereur et pouvait prétendre à l'héritage du trône. Ainsi, l'auteur souligne davantage les fondements des aspirations du tsar bulgare.

Plusieurs témoins présents avaient approuvé l'acte par les moyens de validation d'un document médiéval. Une dernière phrase concluant l'histoire renvoyait à la perpétuité :

*[...] Et non seulement avec la parole mais aussi avec la signature du patriarche Guerman en personne et les signatures des tous les patriarches d'Orient ont scillé ceci, et après l'avoir tamponné avec le sceau, l'ont donné au tsar très pieux et au patriarche Joachim qui venait d'être sanctifié patriarche en témoignage du fait que ce fût éternel et irrévocable. Et pour cela, nous l'avions inscrit en ce Synodicon, pour information des écoutants et en mémoire du genre bulgare (famille bulgare). Et à ce grand et très pieux tsar de tous les bulgares - gloire éternelle [...]*⁶⁸⁷

Le Concile de 1211 et la restauration du Patriarcat bulgare furent les deux événements qui avaient mérité leur place dans le *Synodicon* bulgare. La copie analysée comportait une énumération des tsars bulgares et des membres de leurs familles jusqu'à la fin du XIV^e siècle sans apporter des détails sur les faits postérieurs. Les formules pour le portrait modèle étaient

⁶⁸⁶ La fille de Jean II Assène, Hélène, était mariée en 1235 à Théodore II Laskaris, fils de Jean III Vatatzès, ce qui fait de lui un vrai beau-père, voir Bozhilov, 1994, p. 87.

⁶⁸⁷ Ma traduction depuis Totomanova, 1999, p. 83.

respectées et des expressions comme « très pieux », « orthodoxe », « très fidèle », « semblable à Dieu » accompagnaient les noms des hommes et des femmes de la cour. Aucun autre acte des souverains en lien avec l'histoire de l'Église n'avait donc un impact aussi grand pour la société pour être inscrit sur les pages de ce manuscrit.

Le *Synodicon de Boril* se présentait ainsi comme un instrument politique pour la mémoire collective. Apparu au début du XIII^e siècle à la demande du tsar bulgare Boril, l'ouvrage traitait une problématique religieuse et visait à atteindre le grand public. Naturellement pour l'époque médiévale, le texte mélangeait les faits réels avec le récit idéalisé. L'histoire visait donc à laisser à la société le souvenir de deux événements capitaux pour l'Église, mais aussi pour l'État bulgare. Le geste de restauration du Patriarcat avait une certaine valeur politique pour l'autonomie de l'État et aussi un lien fort avec la détermination du type du pouvoir. En parallèle, la narration était enrichie par le portrait du souverain idéal, modèle pour le futur, fervent chrétien et protecteur de l'Orthodoxie. Les détails de la description témoignaient que les éditeurs bulgares avaient le niveau nécessaire en langage politique, notamment pour l'appareil utile à la construction d'une image modèle. Mais cette description était applicable à toute personne gouvernante puisque le schéma de construction, avec ses formules linguistiques, était similaire. Le message demeurait le même. Le *Synodicon* était donc un ouvrage vivant, un outil au service du pouvoir central. Son édition dans le contexte bulgare avec les ajouts nécessaires fournit un riche matériel pour l'analyse des idées politiques en Bulgarie médiévale du Deuxième Empire.

Un autre texte qui attirait l'intérêt des souverains bulgares était le ***Tétraévangile***.⁶⁸⁸ Ce livre qui contenait les textes des quatre Évangélistes suivant l'ordre canonique du Nouveau Testament (Matthieu, Marc, Luc, Jean)⁶⁸⁹ faisait partie des ouvrages bibliques indispensables à la lecture médiévale.⁶⁹⁰ En Bulgarie, deux manuscrits de ce genre appartenant à la production littéraire officielle du XIV^e siècle, étaient édités à la demande des tsars Georges II Terter et Jean Alexandre.

⁶⁸⁸ À ne pas confondre avec le livre *Évangile* contenant les extraits utilisés lors de l'Eucharistie. Les textes des évangélistes suivent l'ordre liturgique : Jean, Matthieu, Luc, Marc. Voir Kazhdan, 1991, p. 761.

⁶⁸⁹ Kazhdan, 1991, p. 861.

⁶⁹⁰ Gyuzelev fait une étude sur le nombre des ouvrages dans les bibliothèques des monastères où les Évangiles tiennent la première place, voir Gyuzelev, 2014, p. 1.

2.1.2 Tétraévangile de Georges II Terter

Le *Tétraévangile de Georges II Terter* est un manuscrit en slavon presque entièrement conservé. Il est composé de 215 feuilles, d'une taille de 29 sur 20 cm, 26 lignes sur page, en écriture ustav à l'encre noire.⁶⁹¹ Un décor approprié pour une commande officielle à l'attention même du tsar accompagne le texte.⁶⁹² Au regret des spécialistes, le manuscrit est privé d'un portrait du commanditaire.

Quant au contenu, l'ouvrage appartient aux œuvres canoniques de la littérature officielle médiévale et suit les prescriptions de son genre. Pour ce qui nous intéresse, à la fin de l'évangile de Marc donc au milieu du livre (f. 96) nous retrouvons un *colophon*⁶⁹³ :

Avec Dieu et le tsar tsaruva [règne], et le souverain gouverne en œuvrant et faisant et exécutant les bonnes volontés et actions selon les volontés de ceux qui ont peur et font sa volonté, demanda avec le zèle de son cœur le grand tsar Georges, fils du grand tsar Todore Svetoslav, souverain du sceptre bulgare et grec et moi j'ai écrit ce Tétraévangile à la demande de son tsarstvo pour la gloire et la louange et l'honneur du Père et du Fils et du Saint Esprit et leur tsarstvo, pour abandonner et pardonner les péchés, en l'an 6830, indict 5 [1321/1322][...] Ce livre appartient au bienheureux au [nom du] Christ Georges⁶⁹⁴

Le début de ce colophon rappelle les origines du pouvoir médiéval. Ensuite le texte poursuit avec la description du souverain bulgare : l'auteur cherche à relier les actes du tsar avec sa fidélité pour le Seigneur et le respect de sa volonté. Par la mention de son père tsar Todore Svetoslav, Georges II Terter est inscrit dans la lignée des souverains bulgares, geste qui vise à indiquer sa légitimité.⁶⁹⁵ Enfin, un accent est mis sur le don, les louanges pour la

⁶⁹¹ Slavova, 1988, p. 67.

⁶⁹² Le manuscrit contient des enluminures qui se réfèrent au récit. Cependant, à la différence des ouvrages de Jean Alexandre que nous allons aborder plus loin, il manque un portrait du tsar. Ainsi, chaque évangile se termine par la représentation de son évangéliste. Tel est le cas de Marc, dont la représentation est située au verso du folio avec le colophon. Voir Moussakova, 2002, p. 8.

⁶⁹³ Inscription à la fin du texte d'un manuscrit, voir Kazhdan, 1991, pp. 481-482.

⁶⁹⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 67.

⁶⁹⁵ En termes de légitimité du pouvoir de Georges II Terter, un fait étonnant dans le texte attire l'attention. L'auteur n'a pas cherché à démontrer un lien plus profond avec la famille gouvernante en Bulgarie et s'est contenté de mentionner l'unique référence que Georges II Terter était le fils du dernier tsar Todore Svetoslav. Le fait que le manuscrit était destiné à l'usage privé du commanditaire peut être une explication convenable : l'information fournie était donc assez solide pour ne pas chercher à évoquer un autre lien plus fort, à titre d'exemple, un lien familial avec Jean II Assène.

Trinité et demande du pardon, actes qui correspondaient au comportement du bon chrétien : fidèle, pieux, humble, pêcheur. En très peu de mots, le colophon fait ressortir la figure du tsar et fournit les principales informations pour un souverain médiéval bulgare. Le texte est terminé par une inscription secrète en grec postulant que le *Tétraévangile* était la propriété personnelle du souverain.

En ces lignes, délicatement inscrites à l'intérieur du manuscrit médiéval du début du XIV^e siècle, furent évoqués les principes de base du pouvoir du tsar à l'époque médiévale. Un message politique clair y est présenté : le souverain est préfiguré comme modèle exemplaire pour son gouvernement, guidé par la volonté divine dont il se montre digne en tant que fervent chrétien. L'examen approfondi du texte confirme le manque d'informations personnelles au sujet des événements particuliers ou autres en lien avec le gouvernement de Georges II Tertre. Ainsi, si l'on remanie quelques détails dans le contenu, à savoir remplacer les noms des tsars bulgares, de même que la date d'édition, le colophon est applicable à tout souverain bulgare. La note du manuscrit présente donc un très bon exemple des formules schématiques à l'usage des copistes pendant l'époque médiévale.

Ce texte fait émerger la question de l'existence d'une bibliothèque du souverain bulgare et son rôle de mécène des arts. La question des bibliothèques en Bulgarie médiévale n'a pas été l'objet d'une analyse approfondie pour plusieurs raisons.⁶⁹⁶ Cependant, les informations des manuscrits connus complétés par une comparaison avec les cours proches ont permis de faire l'hypothèse de l'existence de plusieurs types de bibliothèques.⁶⁹⁷ Les chercheurs ne doutent pas de la présence d'une bibliothèque du tsar et/ou de la cour à partir du gouvernement de Jean Alexandre, ce dont témoignent les manuscrits édités à sa commande.⁶⁹⁸ Mais le *Tétraévangile de Georges II Tertre* par l'inscription qu'il contient fournit un témoignage en faveur de l'hypothèse que l'idée d'une bibliothèque du tsar n'était pas méconnue pour les souverains bulgares, ce dès une période antérieure aux années 1330 du XIV^e siècle. Qui plus est, une bibliothèque impériale existait à Constantinople depuis

⁶⁹⁶ Voir les remarques de Gyuzelev, 2014, pp. 134-135.

⁶⁹⁷ Gyuzelev, 2014, p. 135. Le spécialiste parle de bibliothèques communes (du palais, du patriarcat, des monastères etc.) et privatives (ayant appartenu à personne unique comme le tsar, le patriarche etc.). Il admet aussi l'existence d'une bibliothèque représentative qui aurait gardé les manuscrits de valeur. Sur les bibliothèques médiévales, voir aussi Kazhdan, 1991, pp. 1224-1225 ; Vernet, 1989. Cependant, Gyuzelev réfère l'existence des bibliothèques des tsars au milieu du XIV^e siècle. Le *Tétraévangile de Georges II Tertre* ne nous permet pas de donner l'accord pour cette idée.

⁶⁹⁸ Gagova, 2010, p. 80.

Constantin le Grand.⁶⁹⁹ Ainsi, il est possible de supposer que la bibliothèque privée ait apparu dès le Premier Empire bulgare et la tradition fut poursuivie avec le rétablissement de l'État bulgare. Manque de sources, cette hypothèse ne peut être confirmée qu'à partir du XIV^e siècle.

2.1.3. Tétraévangile de Jean Alexandre

À la différence du *Tétraévangile de Georges II Terter*, celui de Jean Alexandre fit couler beaucoup d'encre. Cet ouvrage de la littérature officielle attira les spécialistes notamment pour son riche décor d'enluminures qui comprend un portrait de la famille gouvernante ainsi que sept portraits du souverain.⁷⁰⁰ Fait à la demande de tsar Jean Alexandre pour être exposé en public⁷⁰¹, le contenu du manuscrit provoque autant l'intérêt que sa forme et son décor.

Aujourd'hui le *Tétraévangile de Jean Alexandre* fait partie du trésor de la Bibliothèque nationale de Londres, ce qui lui a valu le surnom de *Tétraévangile de Londres*. Le livre médiéval est composé de 286 feuilles de parchemin avec une dimension de 33 sur 24,3 cm, 21 à 23 lignes sur page, rédigées en une colonne (23,5 sur 13,5 cm⁷⁰²) à l'écriture slave en ustav à l'encre noire, rouge pour les parties à lire lors de la liturgie et or pour les titres des chapitres⁷⁰³. Sur la reliure en bois sont visibles les traces d'appliques et d'incrustations.⁷⁰⁴ Par son contenu, le manuscrit s'inscrit dans la catégorie des textes canoniques ; le ménologe et le synaxaire, parties utiles pour la liturgie, représentent des ajouts du XV^e siècle.⁷⁰⁵ Un *colophon* sur f.274 et f.275r apporte cette indication précieuse :

⁶⁹⁹ Il y avait la bibliothèque impériale (pp. 76-79) mais aussi la bibliothèque privée à usage personnel dont un exemple remarquable fut celle de l'empereur byzantin Jean II Comnène (pp. 83, 89). Sachant que le phénomène des bibliothèques était connu à Byzance depuis le IV^e siècle, et que pour l'État bulgare le modèle à suivre était le byzantin, il devint très probable que les bibliothèques contenant des ouvrages de valeur existaient bien avant le XIV^e siècle en Bulgarie. Plus sur les bibliothèques à Byzance voir Nedelcu, 2016.

⁷⁰⁰ Voir Chapitre IV-1.2. Communément, les portraits du tsar dans le manuscrit avaient été qualifiés par les chercheurs de portraits du donateur (ktéteur), voir chez Merdzhimeki, 2002, p. 707, Bakalova, 2012, p. 82, Popova, 2017, pp. 634, 639-640. Cependant, même si le souverain bulgare en était le commanditaire, il nous semble erroné d'analyser ces représentations à travers le prisme des images de donation puisqu'elles relèvent d'un autre degré de présentation du souverain.

⁷⁰¹ Plusieurs sont les chercheurs estimants que l'ouvrage avait été exécuté pour l'usage personnel du tsar, voir Dzhurova, 1990, p. 51, Dogramadzhieva, 2017, p. 806, Zhivkova, 1980, p. 44, Popova, 2017, p. 806. Pour nous, la richesse du décor en supplément du témoignage du colophon sont des indices clairs que ce manuscrit visait une fonction représentative.

⁷⁰² Popova, 2017, p. 617.

⁷⁰³ La British Library, propriétaire actuel du manuscrit, propose une description sur leur site - http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_39627_fs001r.

⁷⁰⁴ Sur les détails de la reliure et la question de son originalité voir Popova, 2017, pp. 609-613.

⁷⁰⁵ Description de la British Library - http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_39627_fs001r

Gloire à Dieu célébré en la Trinité qui accomplit chaque bonne action que s'entreprend pour lui et donne le début et la fin. Il a été écrit cette source vie ruisselant de la nouvelle grâce de la très douce doctrine du Christ et ses divins tout-voyants disciples et apôtres, appelé tetra annonce [tétravangile] non seulement par la couleur extérieure ou l'or ou le lin tordu ou le décor de pierres et perle mais par la coulée de la parole divine intérieure et par l'exécution du sacrement discrétion, démontré dans l'Incarnation seigneuriale et divine et miraculeuse qu'il fit pour nous, la miséricorde et la piété jusqu'à la croix et la mise au tombeau et la glorieuse Résurrection le troisième jour et l'Ascension. Et qui peut énumérer ou dire par ordre le donné par lui développement des actes du Christ, en étant véritablement semblable à une source dans une terre sèche et assoiffée alors que tout qui boit de lui ne s'assoiffe plus jamais. Égouttant des filets et délice l'âme, réjouisse le cœur et la pensée ou ressemble à un trésor caché dans un vœu sincère du cœur. Quand il l'a cherché, le bienheureux, l'amoureux du Christ, le très haut et dieu-couronné autocrator tsar Jean Alexandre l'a trouvé comme un lustre, posé dans un endroit ténébreux et oublié, posé en négligence par les anciens tsars. Cet amoureux du Christ tsar Jean Alexandre l'a trouvé avec la volonté divine et en l'apparaissant, il l'a fait traduire des paroles grecques à la nôtre parole slave et l'a mis à exposition. Il a été pétri à l'extérieur avec des planches dorées et à l'intérieur décoré artistiquement par des enlumineurs avec des images revivifiantes de Dieu et de ses glorieux disciples de couleurs claires et or pour l'affirmation de son tsarstvo. Comme le grand des saints tsars Constantin avec sa mère Hélène fit sortir des entrailles de la terre la croix vivifiante du seigneur ainsi fit-il ce tetrannonce. A l'époque il possédait le sceptre du tsarstvo bulgare et grec avec sa bienheureuse, dieu-couronnée et nouvellement baptisée tsaritsa madame(ou kira) Théodora du même nom avec le don de Dieu et avec son propre fils né et très aimé tsar Jean Shishman. A la gloire du Créateur de tous et de ses bien-annonceurs Matthieu, Marc, Luc et Jean grâce aux prières desquels il recevrait de Dieu la victoire sur les ennemis qui

se battent contre lui et qu'il casse leurs têtes sous ses pieds. Amen. En l'an 6864 [1355/1356] de la Création indict 9.

*Et celui qui écrit ce livre s'appelle moine Siméon, esclave du monsieur mon tsar*⁷⁰⁶

Comparé au colophon du *Tétraévangile de Georges II Terter*, la longueur du texte est considérable. Le fond est aussi différent : par son contenu, le texte peut être approché aux éloges byzantins. Ce sont des ouvrages en prose qui louent des saints, des fêtes canoniques (Nativité, Pâques, etc.), des personnes laïques comme le tsar.⁷⁰⁷ Ici l'objet exalté est différent : l'édition du manuscrit.⁷⁰⁸ Même si la composition reste assez courte pour une œuvre panégyrique, elle appartient au registre des paroles solennelles.⁷⁰⁹

Du point de vue littéraire, le moine Siméon⁷¹⁰ se montrait bien formé dans le langage diplomatique et politique : il maîtrisait bien les genres de son époque dont l'éloge fait preuve. La richesse des expressions et des formules linguistiques appuie ce constat. Typiquement pour une source médiévale, le texte débute par une formule de dévotion étant la préfiguration de la présence divine. Suit la description générale de l'histoire du Tétraévangile. Le récit rentre en détails sur l'entreprise du tsar par rapport à la traduction de l'ouvrage en slavon et l'objectif visé. En quelques lignes, l'attention est portée toute entière sur le portrait du souverain et sa famille. À la fin, l'eschatocole se termine avec la date de l'édition et la phrase qui présente le copiste.

Dans le fond, la parole solennelle est composée de trois parties : l'histoire d'avant, l'histoire du moment et ce qui est attendu dorénavant.⁷¹¹ Dans la première, Siméon explique ce qui inspire l'édition du manuscrit. Un accent fort est mis sur la vie et la parole du Christ,

⁷⁰⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 150-152.

⁷⁰⁷ L'Église autorise les éloges des tsars puisqu'ils sont considérés comme bénits par la volonté divine, voir Petkanova, 2001, p. 44. Les ouvrages pour personnes sont appelés *enkomion*, voir Kazhdan, 1991, pp. 700-701.

⁷⁰⁸ En terme byzantin, il s'agit de *ekphrasis*. Voir Kazhdan, 1991, p. 683. Il convient d'évoquer une erreur commune faite par les chercheurs bulgares. Le colophon du tétraévangile de Londres est considéré comme un éloge pour le tsar Jean Alexandre. Il est vrai que le tsar est présenté à travers un modèle du portrait littéraire qu'il a déjà été utilisé dans les ouvrages analysés précédemment, à quelques différences de près. Voir plus loin. Cependant, la lecture approfondie du texte montre que l'objet de l'éloge est le porteur de la parole divine donc le *Tétraévangile* lui-même dont le commanditaire est le tsar bulgare. Ainsi, ce n'est pas l'éloge du souverain mais du livre. Fautes chez Merdzhimeki, 2002, p. 706.

⁷⁰⁹ Petkanova, 2001, pp. 44-45.

⁷¹⁰ Dujchev voit le prénom du moine comme Siméon. Puis, le nom est corrigé dans les recherches postérieures à Simon. Il s'agit de la même personne qui signe des deux manières. Sur Simon/Siméon voir Popova, 2017, pp. 619-620.

⁷¹¹ Macrides-Magdalino, 1988, pp. 47-48.

enjeux de l'existence du livre. Ce dernier était destiné à la base à servir les croyants afin de leur enseigner la doctrine du Christ et les amener vers le salut. Les expressions complexes faisaient partie du langage des éloges : les références à la lumière, à une source de vie, les oppositions avec « ténébreux et oubli », les détails des éléments de la riche reliure du livre se rapportaient au message théologique abstrait.

La seconde partie du récit s'attarde sur l'action prise par le souverain bulgare. Le rappel de l'importance de la volonté divine est présent. Plusieurs épithètes accompagnent le nom de Jean Alexandre : elles appuient son image de tsar chrétien fidèle étant étroitement liées aux caractéristiques de sa fonction. L'épouse de Jean Alexandre est aussi une personne d'intérêt : l'objectif était d'apporter de la valeur à son statut. Leur fils aîné Jean Shishman est aussi mentionné pour compléter le portrait du pouvoir avec l'image de l'héritier. Par la comparaison de l'acte de Jean Alexandre à celui des saints, l'empereur Constantin le grand et sa mère Hélène, le récit trace un pont entre le tsar bulgare et le divin.⁷¹² Ainsi, le message politique cohabite avec le message théologique finissant par s'entremêler afin de parvenir à affirmer le pouvoir.

Pour finir, l'éloge conclut sur l'objectif du Tétraévangile : par la demande de son édition, le tsar bulgare sollicite les évangélistes en tant que médiateurs devant Dieu afin d'obtenir la bénédiction divine pour les campagnes militaires contre ses ennemis. La requête particulière du souverain pose la question de savoir s'il s'agissait d'un problème personnel que le souverain avait pour le trône ou si les difficultés concernaient l'État et le peuple. Les informations dans le colophon du manuscrit sont certainement à mettre en lien avec les événements du XIV^e siècle. Dans les années 1350, la situation était assez compliquée, tant sur le plan national que sur le plan international. Une crise sociale avait été provoquée par la peste noire qui atteignit les Balkans en 1348, en plus des années de famine causées par les catastrophes climatiques. En 1354, l'installation des Ottomans dans les Balkans, avec la prise de la forteresse Zympha (Gallipoli) et l'avancée de leurs armées dans les territoires avec population orthodoxe, eut un fort retentissement dans la société. Les circonstances constituaient un terreau propice au développement des hérésies.

Dans ce contexte historique, la nécessité de fournir une présentation de Jean Alexandre comme un souverain exemplaire semble fondée. Par la commande du manuscrit,

⁷¹² Petkanova, 2001, p. 48.

le tsar visait à réaffirmer le lien avec le divin dans le but de consolider son pouvoir. C'est aussi la raison pour laquelle le *Tétraévangile* était destiné à la présentation publique. Par cette théâtralité, l'œuvre littéraire avait pour objectif d'atteindre un vaste groupe de sujets et de diffuser ainsi les idées politiques, notamment par l'image modèle du souverain. Elle devait servir à construire un pont solide entre le passé, le présent et le futur de l'État et de son peuple, pour affirmer le pouvoir dans les mains de la personne gouvernante et les décisions prises au moment présent.

Bien qu'ayant le même contenu, les deux *Tétraévangiles*, de Georges II Terter et de Jean Alexandre, possèdent leurs différences profondes. Les deux sont porteurs d'un message théologique et politique qui s'entremêlent pour créer le portrait complexe d'un souverain médiéval. Mais le premier n'était destiné qu'à l'usage personnel du souverain, tandis que le second se prêtait à une exposition publique. Celui de Georges II Terter était plus sobre et exprimait plutôt la piété personnelle, tandis que celui de Jean Alexandre, par la richesse de son décor et comme témoigné dans le colophon, visait l'affirmation du pouvoir. Le premier se caractérisait par une intimité du message tandis que le second comportait une théâtralité de la représentation. Ces deux exemples de la littérature officielle issus de la commande du tsar présentent donc les deux côtés du message politique et la manière dont il peut être utilisé par les personnes du pouvoir en Bulgarie médiévale.

A l'époque médiévale, les œuvres littéraires, à l'exception des plus abondantes, étaient regroupées en recueils que les spécialistes divisent en deux groupes : ceux avec les textes du même genre ou auteur et les mélangés.⁷¹³ Quel qu'était le contenu des recueils, leurs valeurs sociales et politiques étaient considérables. Ils servaient comme source de connaissances, manuels d'éducation ou lecture quotidienne. Pour les souverains, ces volumes étaient un outil politique complexe, utilisé pour être partagé ou pour l'usage privé. Comme ouvrages communs, les recueils étaient un lien avec les sujets, une manière d'atteindre les différentes couches sociales du peuple. S'ils étaient privés, ces livres servaient de traités à

⁷¹³ Petkanova, 2001, p. 71.

l'attention du tsar, faisant alors office de *miroirs des princes*.⁷¹⁴ Leur contenu présentait des modèles pour le bon gouvernement, des idées politiques que le futur souverain devait connaître et savoir manipuler en sa faveur. La connaissance que les recueils médiévaux diffusaient était donc composée de plusieurs couches et selon le lecteur, l'interprétation était différente.

Les recueils mélangés bulgares ne représentent pas une nouveauté locale : ce type d'ouvrages était déjà connu dans la tradition littéraire byzantine.⁷¹⁵ Ils sont répartis en deux types, populaires et encyclopédiques. Parmi les exemples de ce dernier, deux textes nous intéressent en particulier pour cette recherche : le ***Recueil de l'évêque Philippe*** et le ***Recueil de Laurentius***.

2.1.4. Recueil de l'évêque Philippe

Le ***recueil de l'évêque Philippe***⁷¹⁶ est un manuscrit bulgare daté de 1345 qui est conservé dans le Musée national d'histoire à Moscou. Il fait partie des recueils édités à la demande de tsar Jean Alexandre. La compilation de textes, comprenant des traductions grecques ou des récits propres à la production littéraire bulgare, traitait de différents sujets s'éloignant de la lecture liturgique : *Dialogues sur la Trinité* de Cyrille d'Alexandrie, le récit copié de saint Cyrille *Écriture sur la foi Orthodoxe* de Jean le Philosophe, le premier chapitre de l'*Hexaméron* de Sévérien de Gabala, traduction synodale de la *Chronique de Manassès*, Légende pour les 7 conciles œcuméniques.⁷¹⁷ Le ***recueil de l'évêque Philippe*** est plus célèbre pour sa copie de la *Chronique de Manassès*, utilisée dans l'analyse du manuscrit décoré du même sujet que nous allons aborder plus loin dans ce travail.⁷¹⁸

Le manuscrit en langue slave est composé de 140 feuilles de papier bombycine avec dimensions de 29 sur 20 cm. Les 30 lignes sur page sont disposées en une colonne avec des marges de tous les côtés. L'écriture est en semi ustav (appelée aussi écriture de l'évêque

⁷¹⁴ Ouvrages qui étaient utilisés de manuels pour la formation des futurs souverains. Ils comportaient des textes sur les différents aspects du pouvoir (politique, militaire, ecclésiastique), donnaient des exemples pour le bon et le mauvais gouvernement. Le terme est emprunté à la littérature occidentale. Sur les miroirs de princes voir Kazhdan, 1991, pp. 1379-1380. Comme le spécialiste a évoqué, même si les termes miroir des princes et éloges (*basilikos logos*) puisaient ses sources dans les mêmes textes antiques (cf. Ménandre le Rhéteur), il convient de faire la diversification entre les deux et noter un côté critique chez les miroirs des princes.

⁷¹⁵ Petkanova, 2001, p. 70.

⁷¹⁶ La dénomination du manuscrit est donnée pour le nom du copiste qui est connu. Paradoxalement, ce n'est pas lui qui écrit la majorité des textes dans le recueil. Sur le sujet voir Turilov, 2012, p. 325.

⁷¹⁷ Voir chez Kuev, 1971, p. 84, pour les ouvrages que les deux manuscrits Laurentius et Philippe.

⁷¹⁸ Voir Chapitre IV-1.3.

Gerasim ou Alexandrienne⁷¹⁹), notée à l'encre noire et rouge pour les initiales. Les traces de la réglure sont visibles sur les feuilles.⁷²⁰ Son unique décor est composé des initiales et des en-têtes. Ce dernier abrite l'indication cachée sur la folio 38r en début du texte de la traduction de la Chronique de Manassès :

Ce livre a été traduit [exposé dans l'original] du grec Alexandre tsar⁷²¹

A la dernière page, folio 140r du livre, où se termine la version bulgare de la Chronique de Manassès, le manuscrit est doté d'un *colophon* :

Gloire à Dieu, loué dans la Trinité, qui dans le peu fait de grandes choses, alors ont été recopiés ceux petits et très utiles mots par la volonté de mon monsieur⁷²², le noble et amoureux du Christ, le très haut et puissant tsar magnifique Jean Alexandre en l'année 6851 indict...

Recopia l'évêque Philippe par la volonté...⁷²³

La formule littéraire débute par un *protocole* avec l'*invocation*, suivie par la raison de l'édition du manuscrit. À la fin, la toute dernière ligne fournit la date de l'exécution et le nom du copiste. Ainsi, la manière d'expression et la structure du colophon suivent les tournures que nous retrouvons déjà dans plusieurs manuscrits littéraires du XIV^e siècle, mettant en avant l'image du tsar. Étant assez courte et ponctuelle, la fin du colophon indique que la copie était éditée à la demande de Jean Alexandre. Une fois de plus, la volonté du souverain est mise en avant pour la réalisation des ouvrages. Les idées politiques coexistent avec les ecclésiastiques, comme l'affirment les nombreuses épithètes contribuant à l'élaboration du portrait modèle du tsar digne de son poste. Le nom et le titre de Jean Alexandre inscrits à la couleur rouge, à la différence du reste du texte en noir, suscite la curiosité, faisant référence aux documents byzantins et à la signature impériale.⁷²⁴

Les informations que le colophon procure ne sont pas suffisantes pour conclure de manière certaine si le manuscrit était destiné à un usage public ou privé. Par ailleurs, il ne fournit aucune trace du destinataire du manuscrit ni des conséquences liées son existence. Le bout de la page qui manque avec la fin de l'escathocole du manuscrit réveille l'intérêt

⁷¹⁹ Pour le type d'écriture voir Velinova, 2013, pp. 25-26, 33.

⁷²⁰ Voir description dans Recueil de l'évêque Philippe : син 38.

⁷²¹ Voir manuscrit dans Recueil de l'évêque Philippe : син 38.

⁷²² Dictionnaire Cyrillomethodiana.

⁷²³ Pour la traduction, voir Kuev, 1986, p. 253.

⁷²⁴ Dans les manuscrits bulgares, il n'est pas habituel d'inscrire le nom et le titre du tsar en lettres rouges.

puisqu'elle pose une question ouverte : est-ce que ce manuscrit était celui issu de la commande du tsar bulgare ou n'était-ce que la copie depuis un original ? Pareillement, est-il possible d'aller plus loin dans les réflexions en demandant si la note concernait tout le manuscrit ou juste la partie de la Chronique de Manassès ? Dans tous les cas, nous sommes de nouveau confrontés à une œuvre littéraire qui servait les besoins politiques à travers la description du souverain : l'acte d'édition était inspiré de la volonté du souverain, lui-même porté par des forces divines. Les pouvoirs, du tsar et du prêtre, s'unissent dans les mains d'une seule personne : le souverain chrétien orthodoxe bulgare.

2.1.5. Recueil de Lavrentius [Laurentius]

Un autre manuscrit bulgare presque contemporain à celui de l'évêque Philippe est le *recueil de Lavrentius*. Il est daté de 1348 et contient un colophon indiquant le destinataire : le tsar Jean Alexandre. Comme le recueil précédent, ce livre offre au lecteur instruit une compilation de plusieurs ouvrages.⁷²⁵ Le manuscrit fait le tour de 15 textes, des versions de textes byzantins ou d'autres proprement bulgares : *La vie de saint Jean le Miséricordieux* de l'archevêque Leontius⁷²⁶, 13 chapitres des *Récits patériques de Sinai*⁷²⁷, la légende *Écrits sur les lettres* de Chernorizets Hrabar⁷²⁸, le récit copié de saint Cyrille *Écriture sur la foi Orthodoxe* de Jean le Philosophe⁷²⁹, *Les huit péchés capitaux* de saint Nil⁷³⁰, *Questions et réponses* pour le kniaz d'Antioche d'Athanase d'Alexandrie⁷³¹, *Légende pour les 7 conciles œcuméniques*, *Légende de l'Église* traduite par Constantin de Preslav, ainsi que des textes apocryphes, *Parole pour le sixième psaume*, *Questions et réponses anonymes*, *Traduction du rêve de tsar Jonas*, *Traduction de l'inscription sur le gobelet de Salomon*, *Traduction des récits évangéliques*. Le décor du recueil est très sobre en comparaison avec celui sur les pages du *Tétraévangile* commandé par le même tsar bulgare étant ici le destinataire. Sans décor fastueux, est-il donc possible de conclure que le livre n'avait pas de fonction publique ? Et était-il destiné à l'usage privé de Jean Alexandre ?

⁷²⁵ Petkanova, 2001, p. 71.

⁷²⁶ Connu aussi comme saint Jean l'Aumônier ou Jean de Chypre ou Jean V d'Alexandrie

⁷²⁷ Résumé chez Kuev, 1986.

⁷²⁸ Résumé chez Kuev, 1986.

⁷²⁹ Résumé chez Kuev, 1986.

⁷³⁰ Résumé chez Kuev, 1986, Ceillier, 1740, p. 189 ; aussi Richard, 1761 p. 82.

⁷³¹ Résumé Kuev, 1986. Voir Macé, 2013, pp. 121-150. Sur la littérature questions-réponses voir Petkanova, 2001, pp. 310-315.

Conservé dans la Bibliothèque nationale russe, le manuscrit slave est composé de 216 feuilles de papier filigrané, mesurant 26,5 sur 19 cm. Le texte est disposé en 23 lignes sur page, arrangé en une colonne justifiée avec des marges sur les côtés. L'écriture est en ustav, à l'encre noire et rouge pour les initiales et les débuts des en-têtes.⁷³² À la dernière page, fol. 214r du livre, le manuscrit procure le *colophon* suivant⁷³³ :

Dans l'année 6856 indict 1 a été écrit ce livre utile à l'âme pour le bienheureux et aimant le Christ, très haut et autokrator tsar des Bulgares et Grecs Jean Alexandre pour la vie et la santé et pour l'affirmation de son et de ses enfants tsarstvo et pour l'usage de tout chrétien qui le lira avec la foi et l'amour puisque tous les livres divines sont semblables aux sources d'eau pure et chaque qui avance avec zèle se sature d'eau vive qui mène à la vie éternelle. Alors vous qui lisez et utilisez donnez le dû c.-à-d. prières et demandes pour le susmentionné bienheureux tsar pour que vous ayez le cadeau de celui qui réalise les demandes de ceux qui prient et bénit les années des justes. Amen

*Travail et peine au très péché dit saint moine Lavrentia*⁷³⁴

Le texte ne laisse pas de doute quant au lien avec le tsar bulgare.⁷³⁵ Comparé à d'autres notes des manuscrits médiévaux⁷³⁶, la structure du texte est différente et paraît inversée. Dès la première ligne, le copiste évoque la date de l'édition, normalement réservée à la partie d'eschatocole. Sans invocation, le texte poursuit directement avec la raison d'être du recueil : pour le tsar et tout chrétien. L'auteur termine par évoquer l'intérêt du livre pour l'homme et présente ce qui est attendu de la part du lecteur. L'eschatocole à la fin indique uniquement le nom du scribe sans le lieu d'édition.

A la base des deux premières lignes du colophon, les chercheurs font la conclusion que c'est un manuscrit édité pour l'usage du souverain même.⁷³⁷ Cependant, l'analyse plus

⁷³² Voir description dans Recueil de Lavrentius : F.I.376.

⁷³³ Voir manuscrit dans Recueil de Lavrentius : F.I.376.

⁷³⁴ Ma traduction depuis Dujchev, 1944, pp. 134-135.

⁷³⁵ Le texte postule que le livre a été écrit « pour le tsar ». Cependant, il manque la formule qui inclut la volonté du souverain pour l'édition de l'ouvrage, comme c'était indiqué dans le *Tétraévangile de Georges II Tertre*. Ainsi, la mention nous semble contradictoire si c'est une commande directe du souverain ou si la production de ce type d'ouvrages se faisait sous son patronage. Cette remarque révèle plusieurs problèmes auxquels il n'est pas encore possible de donner une hypothèse définitive.

⁷³⁶ Voir chez III-2.1.3. Le *Tétraévangile de Jean Alexandre*.

⁷³⁷ Kuev cite Trifonov qui, à la base du support, fait la conclusion que le texte n'était pas pour la famille gouvernante. Voir aussi Kuev, 1981, p. 19-20.

approfondie du contenu laisse une autre hypothèse où la raison politique s’y faufile. Au début, un portrait de Jean Alexandre est tracé à travers les épithètes qui décrivent ses qualités spirituelles et son autorité politique : il est l’*autocrator*, le souverain suprême, gouverneur sur terre « des Bulgares et des Grecs ». ⁷³⁸ Était évoquée ensuite la nécessité « de confirmation de son tsarstvo », donc de son pouvoir. Possiblement, il était à l’origine de la commande. Le texte insère aussi « de ses enfants ». Sans précisions supplémentaires, deux possibilités de lecture sont possibles : 1) l’ajout peut être lié à la nécessité d’affirmer les héritiers de la personne au pouvoir pour assurer la continuité du poste ; 2) en 1348, l’année de la rédaction du recueil, les fils de Jean Alexandre avaient déjà des postes au pouvoir et étaient donc des co-souverains. ⁷³⁹ Dans tous les cas, il était utile d’affirmer le pouvoir devant la multitude et non pas devant les détenteurs du sceptre. Si nous comparons avec le colophon du *Tétraévangile de Georges II Tertre* analysé plus haut, l’accent n’est pas mis sur la piété de la personne mais sur le pouvoir. Cette remarque permet de considérer le message du colophon présent comme une expression politique donc à destination publique.

Notons encore un détail allant dans le sens de l’hypothèse qui indique que le manuscrit était destiné à l’usage commun. Dans le texte, il est rappelé que dans le but de parvenir à ses fins, le don exige un contre-don soit la prière en faveur du possible commanditaire. Le lecteur du texte est donc sollicité afin qu’il prenne conscience de sa fonction particulière : être l’intermédiaire pour le souverain sur terre devant Dieu. Pour effectuer un acte pareil, le lecteur devait alors posséder des qualités particulières. ⁷⁴⁰ En ce sens, une supposition logique révèle que le manuscrit était destiné à usage publique, à titre d’exemple une communauté ecclésiastique ⁷⁴¹, plutôt qu’à l’usage privé du souverain. Peut-

⁷³⁸ Cette dernière mention du titre du tsar, devrait être reliée à la victoire bulgare sur les Byzantins de 1332 ce qui lui donnerait une valeur réelle. Cependant, il y aurait aussi des fondements plus profonds dans l’histoire : ce fut la titulature de l’un des premiers représentants de la famille des Assènes, dont Jean Alexandre s’est montré héritier par sa volonté et par des liens familiaux existants Le tsar possède des liens généalogiques avec Jean II Assène, le premier tsar « des Bulgares et des Grecs », voir Bozhilov, 1994.

⁷³⁹ Plusieurs sources témoignent en faveur de cette hypothèse. À titre d’exemple, le *Recueil de Lovech* édité avant 1331 lorsque Jean Alexandre était encore despote, à ses côtés était mentionné son fils Michel Assène. Voir chez Kuev, 1986, p. 244. Ici le recueil évoque « de ses enfants », ce qui laisse supposer plusieurs héritiers donc pas que le fils aîné Michel Assène, mais aussi ses frères, Jean Assène et Jean Sratsimir. A la base de ces remarques, il est possible d’admettre l’hypothèse qu’en 1348, le gouvernement des territoires bulgares fut déjà partagé entre les fils du tsar *autocrator*, Jean Alexandre. Cette supposition est importante pour l’étude des principes de l’héritage du pouvoir en Bulgarie médiévale du XIV^e siècle. Voir Chapitre I.

⁷⁴⁰ Les prières de croyants en tant que geste religieux avaient une valeur certaine, mais uniquement celles des personnages saints avaient le pouvoir d’intermédiaire devant Dieu. Voir Brown, 2012.

⁷⁴¹ Cette hypothèse est basée sur la définition chez Petkanova du recueil comme « encyclopédique » donc destiné à un public instruit. De cette manière, de la liste de « *tout chrétien qui le lira avec la foi et l’amour* » il

on faire alors l'hypothèse que le tsar bulgare avait fait la commande de plusieurs ouvrages pour différents destinataires (bibliothèques ecclésiastiques, écoles, etc.) dont le but était de propager les idées politiques à travers l'image de la famille gouvernante ? Ou était-ce la demande d'un riche commanditaire ou membre de la haute société bulgare avant commandé l'ouvrage à la gloire de Jean Alexandre et sa famille pour l'offrir à un groupe précis (moines, évêques, etc.) ? Ces hypothèses expliqueraient l'aspect sobre du livre mais aussi le contenu du colophon. Dans le futur des travaux de recherche par les spécialistes, une analyse approfondie des textes inclus dans le recueil permettrait d'étudier les pistes possibles pour déterminer les possibles destinataires du manuscrit. Puisque ces intentions dépassent les objectifs du travail présent, nos réflexions s'arrêtent ici.

Nous sommes ainsi face à un manuscrit lié aux figures au pouvoir de l'État bulgare. En effet, Jean Alexandre était un grand mécène des arts au Deuxième Empire bulgare. Divers ouvrages médiévaux étaient édités de sa volonté, y compris des recueils comme le *Recueil de Laurentius* qui s'éloignaient des textes canoniques et se tournaient vers les textes *encyclopediques*⁷⁴² à contenu varié.⁷⁴³ La commande de l'ouvrage en question, que ce soit de la volonté du tsar ou d'une autre personne, avait pour but de fournir au public des connaissances approfondies afin de pouvoir répondre aux attentes populaires et d'atteindre une couche plus vaste de la société. Un message politique à la fin accompagnait le livre, tout en contribuant à l'évolution de l'image du souverain. Par l'évocation des membres de la famille gouvernante et de leurs postes, le colophon présentait un arbre généalogique descendant de la dynastie, tout en soulignant les liens du pouvoir. Le *Recueil de Lavrentius* fait ainsi partie des ouvrages de la littérature officielle qui étaient au service politique du tsar bulgare pendant le Deuxième Empire bulgare.

À l'époque médiévale, les paroles solennelles et les éloges faisant partie du genre rhétorique étaient édités le plus souvent à la gloire des personnages canonisés ou des fêtes religieuses. Connus depuis l'Antiquité, leur but était la célébration d'un événement précis. À

faut exclure ceux qui ne possèdent pas la formation nécessaire pour lire et comprendre les textes. Petkanova, 2001, p. 71.

⁷⁴² Terme de Petkanova, voir chez Petkanova, 2001, p. 71.

⁷⁴³ Petkanova, 2001, p. 71.

Byzance, après la restauration de l'Empire en 1261, un retour à la culture antique s'imposait et le genre panégyrique faisait l'objet d'un fort intérêt de la part des représentants de la nouvelle dynastie des Paléologues. Les caractéristiques de l'*enkomion* de la cité étaient transposées sur la personne, plus particulièrement sur l'empereur.⁷⁴⁴ L'Église acceptait les louanges de la personne au pouvoir puisque le souverain possédait des caractéristiques spécifiques : il disposait de la bénédiction de Dieu et agissait en sa faveur sur terre.⁷⁴⁵ Ainsi, une partie de ces textes étaient destinés à la lecture, tandis que d'autres prenaient part dans les rites religieux. Plusieurs exemples de la littérature byzantine attestent de la bonne connaissance du genre : éloge pour l'avènement de l'empereur, pour la naissance de son héritier, pour la cité impériale Constantinople.⁷⁴⁶ Dix-sept éloges furent édités entre 1259 et 1328 à Byzance, dont cinq adressés aux empereurs.⁷⁴⁷

La tradition littéraire du Deuxième Empire bulgare, inséparable de celle de Byzance connaissait déjà les textes panégyriques à destination des souverains.⁷⁴⁸ Naturellement, le retour de ce genre se fit successivement dans les deux États. Cependant, d'après les sources bulgares connues, les paroles solennelles et les louanges des tsars ne représentaient pas de textes à part mais étaient incluses dans d'autres ouvrages. Le *Tétraévangile* de Jean Alexandre que nous avons étudié plus haut en est un parfait exemple. Ainsi, le seul texte de la tradition littéraire du Deuxième Empire bulgare qui correspondait entièrement à la catégorie des éloges pour le tsar, ou le terme byzantin βασιλικὸς λόγος (*basilikos logos*⁷⁴⁹), se trouvait dans le manuscrit, connu sous le nom de *Psautier* de Jean Alexandre (appelé aussi *Pesnivets*).

2.1.6. *Pesnivets* (*Psautier*⁷⁵⁰) de Jean Alexandre

Ledit *Psautier* de Jean Alexandre, connu aussi comme *Psautier de Sofia* ou *Psautier de Kuklen* (suivant le nom du monastère où le manuscrit était relié à une époque) est une œuvre médiévale qui appartient au groupe des recueils mixtes.⁷⁵¹ Contrairement aux exemples déjà

⁷⁴⁴ Parlier, 2016, pp. 127-128.

⁷⁴⁵ Petkanova, 2001, p. 44.

⁷⁴⁶ Petkanova, 2001, p. 44.

⁷⁴⁷ Parlier, 2016, pp. 128.

⁷⁴⁸ Un tel était le *panégyrique de tsar Siméon* d'auteur inconnu voir Miltenova, 2003. Voir Petkanova, 2001, pp. 274-283 et ici plus loin.

⁷⁴⁹ Kazhdan, 1991, p. 267.

⁷⁵⁰ Kazhdan, 1991, p. 1752-1754. Ce livre était destiné à l'éducation religieuse.

⁷⁵¹ Normalement le *Psautier* est un ouvrage liturgique qui contient les psaumes du Roi David, accompagné des cantiques. Dans notre cas, il contient des textes interprétatifs et pour cette raison appartient au groupe des

étudiés, l'ouvrage se réfère à la catégorie des éditions éducatives, par le contenu de ses textes. Daté de 1337, le livre médiéval est conservé dans la Bibliothèque de l'Académie bulgare des sciences (BAS). L'ouvrage abrite l'*enkomion* ou *panegyric* ou aussi l'éloge de Jean Alexandre, le seul exemple de ce genre en littérature bulgare du Bas Moyen Âge.

Le *Pesnivets* contient 317 feuilles de parchemin de dimensions 22,5 sur 16,5 cm. Le texte en slavon est justifié sur la page, répertorié en 29 à 30 lignes sur chaque.⁷⁵² L'écriture est en semi *ustav*⁷⁵³ et plusieurs encres sont différenciées : noire pour le corpus général, rouge pour les psaumes, bleue et verte pour les interprétations⁷⁵⁴ Le décor est sobre, constitué notamment d'initiales⁷⁵⁵ et une seule image en-tête au milieu du manuscrit sur f. 158r interpelle les spécialistes d'art.⁷⁵⁶ Par ailleurs, l'éloge⁷⁵⁷ pour Jean Alexandre, développé sur les ff. 311-312, est celui qui fait la réputation du texte.⁷⁵⁸ Hormis ces éléments, le recueil réunit les textes suivants rangés selon le principe de fonctionnalité (psaumes-interprétation)⁷⁵⁹ : les hypothèses d'Eusèbe de Césarée, les 151 Psaumes (de 1 à 150 avec l'interprétation de Pseudo-Athanase), l'Interprétation du Symbole de la religion, l'Interprétation de la prière Notre Père, les trois chants de l'Ancien testament (une partie du cinquième, le sixième, les deux avec interprétations et le neuvième sans légende). Sur certaines pages du manuscrit des notes marginales sont laissées, dont une sur f. 158r indique la raison d'être de l'ouvrage :

*Edité pour l'aide et l'affirmation de Jean Alexandre, tsar des Bulgares et des Grecs*⁷⁶⁰

Semblable au mentionné dans le *Recueil de Lavrentius*, cette phrase soulève les remarques identiques au sujet de la raison d'édition de l'ouvrage ainsi que du destinataire

recueils éducatifs. Plus encore, il fait partie du groupe des Psautiers aristocratiques. Voir chez Kazhdan, 1991, p. 1752-1754.

⁷⁵² Plus sur les détails de la mise en forme du livre, voir chez Moussakova, 2002, p. 5.

⁷⁵³ Kodov, 1969, pp. 11-12.

⁷⁵⁴ Moussakova, 2002, p. 7. L'auteure évoque la ressemblance de ces traits avec *le Psautier de Pogodin*.

⁷⁵⁵ Selon Moussakova, les copistes ont fait aussi les initiales. Voir Moussakova, 2002, p. 6.

⁷⁵⁶ Il s'agit d'une figuration sur trois-quarts de la feuille de Dieu, plus vieux des jours avec plusieurs éléments symboliques. Cependant, la composition sort de notre domaine d'analyse pour le travail présent.

⁷⁵⁷ La tradition de ces ouvrages remonte à l'Antiquité et fut poursuivie à l'époque chrétienne. L'Église autorise les éloges des tsars puisqu'ils sont considérés comme bénits par la volonté divine. Voir Petkanova, 2001, p. 44. Les ouvrages pour personnes sont appelés *enkomion*, terme à distinguer de *ekphrasis*. Voir Kazhdan, 1991, pp. 683, 700-701.

⁷⁵⁸ Les chercheurs évoquent la possibilité que ce texte ait été placé à un autre endroit dans l'ouvrage original et que les relieurs des époques suivantes l'ont déplacé postérieurement. Voir Moussakova, 2002, p. 8 ; voir aussi pp. 8-11 sur l'ordre des tétrades du manuscrit. Pour l'angle utilisé au cours de la présente analyse, l'emplacement de l'éloge reste sans importance particulière.

⁷⁵⁹ Moussakova, 2002, p. 7.

⁷⁶⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 70. Voir la traduction de Moussakova, 2002, p. 9.

visé : était-ce un ouvrage destiné à l'usage privé ou ne visait-il pas un certain public ? Cependant, le texte de l'*enkomion* signale plus loin le commanditaire : Jean Alexandre. Au début de la fol. 311r est placé un colophon précisant la date de l'édition :

*Au tout commencement début et sans début Dieu, c.-à-d. à la très sainte Trinité, gloire au Père et au Fils et au Saint esprit qui aide au début et termine rapidement les actes bénéfiques et sans Lui ni parole, ni acte se fit puisqu'avec Sa grâce et aide débuta et fut terminé ce petit acte nommé Pesnivets avec tous les établis et réponses en l'an 6845 [1336/1337] indict 10 selon la volonté du très haut nôtre tsar choisi de Dieu et du Christ couronné Jean Alexandre...*⁷⁶¹

En tête, typiquement pour certains textes officiels, la formule de dévotion faisait appel à Dieu présenté en la Trinité. Ensuite, la condition autorisant la création de l'œuvre est décrite : la volonté divine et son rôle phare pour l'accomplissement des actes des croyants sur terre. Enfin, un eschatocole indique la date d'exécution et le commanditaire, le tsar bulgare. Les informations regroupées en ces quelques lignes présentent au lecteur une image dense du monde médiéval. Selon la compréhension médiévale, la bénédiction et la volonté divines sont à l'origine de tout être terrestre. Le souverain avec ses décisions et ses actes y était lié inséparablement. Trois figures littéraires avaient largement suffi à l'auteur pour présenter les bases du pouvoir : le « très haut » tsar bulgare était choisi de Dieu et couronné du Christ. Il était digne de son poste et sa volonté était la loi puisqu'il possédait ses prérogatives de la volonté divine. Le colophon du *Pesnivets*, à l'image des autres œuvres médiévales en lien avec le pouvoir central, faisait émerger la figure du souverain, présentant ainsi un modèle exemplaire. Le lecteur de l'ouvrage disposait donc d'un texte qui visait à propager cette représentation et certainement la rendre publique, hypothèse appuyée par la suite dans le texte.

La partie suivante présente l'éloge du souverain Jean Alexandre, forme littéraire unique dans l'histoire littéraire bulgare, inspirée des auteurs antiques, notamment Ménandre le Rhéteur. L'auteur inconnu adoptait les procédés propres aux panégyriques établies déjà par le Rhéteur⁷⁶². Selon l'exemple de plusieurs auteurs byzantins de *basilikos logos*, l'auteur ne

⁷⁶¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 70.

⁷⁶² Quet, 2003.

suivait pas à la lettre les prescriptions mais les adaptait, en créant une variation bulgare.⁷⁶³ Ici, en embrassant la logique de Ménandre, il mettait sur le même plan le souverain et la divinité⁷⁶⁴ :

Ainsi, puisque nous sommes assemblés, louons Dieu et chantons une chanson de vérité au Christ le tsar, qui couronne et expédie tous, le tout puissant qui nous a donné le grand vojvode et roi des rois, le grand Jean Alexandre, le plus orthodoxe parmi tous, ancêtre et chef de guerre et puissant dans les batailles, aimable et amical, rougeâtre, avec bonne vue et belle apparence, avec les genoux pliés et la marche droite, regardant doucement sur tout, même sans mots le juste juge pour les orphelins et les veuves. Qui d'ailleurs, dirai-je, parmi nous, quand il ait vu le tsar retournerait triste à la maison ?

Par sa puissance militaire, il me semble un deuxième Alexandre de l'Antiquité. Comme celui-ci, il prit beaucoup de villes avec fermeté et courage. Ainsi, il apparaît parmi nous le grand Jean Alexandre qui régna sur tous les Bulgares, qui s'est montré des batailles grandes et difficiles, puissamment vaincu le tsar grec et quand celui vagabondait, l'a pris dans sa main et vaincu des villes fortifiées Messembrie, Pomorie avec la Roumanie, ainsi que Bdin et toute la côte de Danube jusqu'en Moravie. Les autres villes et villages, pays et villages et couraient et s'agenouillaient devant les pieds de ce tsar. Et quand il prit avec sa main tous ses ennemis, il les posa sous ses pieds et établit un silence stable dans l'univers⁷⁶⁵

Il me semble que ce tsar apparut comme un nouveau Constantin parmi les tsars pour sa foi et sa piété, son cœur et son caractère, en lui ayant pour sceptre la croix triomphante en montrant et apparaissait ce labarum, il a hanté et dispersé toutes les forces résistantes et arrogantes. Comme nous le savons aussi pour les fils d'Israël dans leurs guerres quand ils se sont battus avec les ennemis, ainsi et ce tsar des Bulgares quand il s'est confié à cet arbre victorieux, il a vaincu fermement toutes les forces et les chassa

⁷⁶³Bakalova, 2011, pp. 79-80.

⁷⁶⁴ Quet, 2003, p. 81.

⁷⁶⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p.70.

*avec l'aide de la croix. Aucun des premiers tsars ne me semble tel que ce grand tsar Jean Alexandre, louange et gloire aux Bulgares*⁷⁶⁶

Au début l'auteur expliquait que l'attention témoignée par le peuple assemblé était destinée à Dieu et au souverain bulgare en raison d'un certain événement solennel.⁷⁶⁷ Suivant les prescriptions de Ménandre pour le *basilikos logos*, il évoquait les différents "lieux" (topoi) indispensables et se servait des éléments propices à la construction d'une représentation littéraire solennelle en faisant abstraction des détails inutiles voire nuisibles. L'objectif était de dessiner le souverain en son image la plus brillante, mélangeant ses qualités physiques, morales, militaires, sans montrer des défauts et sans émettre de critiques.

Ainsi, le récit aborde directement l'âge adulte du tsar et présente ses vertus : son courage, sa justesse. Une influence chrétienne est aussi présente, marquant l'évolution du texte antique de Ménandre.⁷⁶⁸ Certaines épithètes et formules employées pour la description du tsar faisaient partie du vocabulaire des empereurs byzantins.⁷⁶⁹ Un fort accent était mis sur la piété de Jean Alexandre, qualité indispensable au gouvernement de l'empereur.⁷⁷⁰ Même les évocations physiques, comme la couleur de la peau ou la vue, indiquent des caractéristiques morales précieuses indispensables au portrait du bon souverain.⁷⁷¹ À l'aide du motif de la bénignité et l'accessibilité du tsar dans la seule phrase interrogative, l'auteur rappelle l'amour de l'humanité qui, selon Ménandre, était même plus importante que la justice.⁷⁷² Ainsi, en suivant les prescriptions du texte antique, l'auteur bulgare inconnu construit une image modèle pour Jean Alexandre, en l'élevant au rang des descriptions des empereurs byzantins.

La partie suivante du texte se focalise sur la deuxième section importante des *enkomions* : les comparaisons. Trois figures de comparaison ont servi d'exemples pour l'auteur inconnu de l'éloge de Jean Alexandre. D'abord, pour ses actes militaires, le tsar était

⁷⁶⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp.70-71.

⁷⁶⁷ Les chercheurs supposent que le texte fut édité pour un événement spécial comme l'avènement du souverain ou autre. Cependant, il convient de rappeler que les *basilikos logos* étaient destinés non seulement à une occasion précise, dans le cas bulgare toujours inconnue, mais aussi à la lecture régulière le jour de l'Épiphanie. Voir Kazhdan, 1991, p. 267.

⁷⁶⁸ Bakalova, 2011, p. 74 et sa référence au travail de Cameron.

⁷⁶⁹ Bakalova, 2011, p. 76.

⁷⁷⁰ Kaltsogianni, 2009, p. 111.

⁷⁷¹ Bakalova, 2011, pp. 77-79.

⁷⁷² Quet, 2003, pp. 81-89.

comparé à Alexandre le Grand⁷⁷³ et nommé « second Alexandre » comme pour la prescription de Ménandre.⁷⁷⁴ La description insistait sur courage, qualité qui selon le rhéteur, était « la vertu qui révèle un souverain ». ⁷⁷⁵ Ce n'était pas un hasard si l'auteur anonyme de l'éloge avait pris le temps de louer les acquis du tsar dans le domaine de la guerre, en particulier contre l'empereur byzantin : en ces lignes transparait la rivalité ancrée dans l'idéologie politique bulgare. L'élément chrétien dans la construction de l'image était ajouté dans la seconde comparaison. L'auteur insistait sur la vertu chrétienne de Jean Alexandre qui était comparé à Constantin le Grand.⁷⁷⁶ Son sceptre, symbole du pouvoir par excellence, était la croix avec laquelle il vaincrait les ennemis de l'État chrétien. Plus encore, les analogues sont étendus à l'Ancien Testament et les descendants de Jacob, établissant donc un parallèle avec le tsar et le peuple bulgare.⁷⁷⁷ La dernière comparaison avec les souverains bulgares du passé ne visait guère à les présenter comme inférieurs au tsar actuel mais à connecter le présent et le passé. Selon Ménandre, le but ultime de toutes ces figures de comparaison était d'inspirer une plus grande admiration à l'égard du souverain.⁷⁷⁸ Un pas de plus vers l'affirmation de l'hypothèse que l'ouvrage visait un plus grand public.

Typiques aux ouvrages panégyriques, les épithètes complexes, les métaphores et les comparaisons faisaient partie de la construction du portrait du tsar.⁷⁷⁹ A l'analyse des détails dans cette partie du texte, nous retrouvons une alternance entre citations et références aux textes bibliques de l'Ancien et Nouveau testament, afin d'établir un parallèle entre le tsar bulgare Jean Alexandre, le roi David et le Christ.⁷⁸⁰ Les personnages légendaires se retrouvent

⁷⁷³ Certains chercheurs évoquent une comparaison qui est fondée sur la coïncidence des prénoms mais ce ne fut qu'une hypothèse sans fondements solides.

⁷⁷⁴ Bakalova, 2011, pp. 73-74. A part la prescription de Ménandre, il convient d'évoquer que le *Roman d'Alexandre*, source qui fit la présentation du modèle du souverain incarné en Alexandre le Grand, était connue dans le milieu bulgare dès le X^e siècle. Voir Petkanova, 2001, pp. 374-375.

⁷⁷⁵ Quet, 2003.

⁷⁷⁶ Le « nouveau Constantin » est un sujet récurrent dans l'idéologie politique byzantine. En ce sens, la comparaison à Constantin le Grand se réfère à l'idée du renouveau impérial, sujet renforcé après 1261. Voir Magdalino, 1994, p. 270-271.

⁷⁷⁷ Dans l'Évangile selon Matthieu, Jésus déclare n'être venu que *pour les brebis perdues de la maison d'Israël* Matthieu 15:24. C'est ainsi une sorte d'allusion pour les Bulgares en tant que peuple choisi qui sera sauvé. Nous pouvons y entrevoir l'idée que le tsar bulgare est celui qui, par la volonté divine, mène son peuple à travers les péripéties vers le Salut.

⁷⁷⁸ Quet, 2003.

⁷⁷⁹ Petkanova, 2001, p. 48.

⁷⁸⁰ Psaumes, 68:6 dit « Le père des orphelins, le défenseur des veuves » ; Apocalypse 19:16 dit « Il avait sur son vêtement et sur sa cuisse un nom écrit : Roi des rois et Seigneur des seigneurs » ; Psaumes 21:9 « ta main trouvera tous tes ennemis » ; Psaumes 68:6 « juge des orphelins et des veuves » ; Matthieu 22:44 qui correspond à Psaumes 110:1 : Parole de l'Éternel à mon Seigneur: « Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes

contemporains au tsar bulgare, créant ainsi un moment dans le récit où le présent et le passé s'emmêlent pour construire une image idéalisée et solennelle. Par ailleurs, ces parallèles puisaient leur inspiration dans les travaux byzantins où ils servaient de légitimateurs du pouvoir.⁷⁸¹

La partie qui conclut le *basilikos logos* pour le tsar bulgare introduit une prière collective adressée à Dieu en faveur du souverain, de son épouse et de leurs enfants et de la longévité du gouvernement :

Regardez maintenant, grands et petits, et levez les drapeaux et les batailles pour le victorieux tsar bulgare. Avancez maintenant, patriarches et saints, moines et ermites, juges et boyards et toute la multitude ecclésiastique, simples esclaves et libres, riches et tous les guerriers et soyez joyeux avec une joie non dite et donnez la gloire au grand tsar Christ le Dieu, celui qui donne la couronne et envers lui chantez des chansons victorieuses : sainte Trinité, protège le peuple bulgare, protège-le et fortifie-le, donne-lui la victoire sur les ennemis et élimine entièrement tous ses ennemis et donne lui plusieurs années. Dieu à tous !

Et moi, quand je lui tisse des éloges glorieux je dis : Réjouis-toi, ô tsar des Bulgares, réjouis-toi tsar des tsars, réjouis-toi choisi par Dieu, réjouis-toi, miséricordieux, réjouis-toi, couronné par Dieu, réjouis-toi très haut, réjouis-toi, protégé par Dieu, réjouis-toi vojvode, réjouis-toi, intercesseur des fidèles, réjouis-toi, gloire et éloge bulgare, réjouis-toi, ô, tsar Alexandre! Réjouis-toi Jean ! Réjouis-toi avec ta pieuse épouse la tsaritsa Theodora ! Réjouis-toi, avec vos gentils enfants tsar Michel Assène et Sratsimir et Assène, Réjouis-toi, ô, ville de Tarnovo ! Réjouissez-vous, ses villes et pays ! Réjouissez-vous et encore réjouissez-vous puisque vous avez un tel tsar ! Que Dieu les affirme dans leur pouvoir et leur donner le tsarstvo des cieux et les réjouir dans le dessin de sa réjouissance dans les siècles éternels toujours et maintenant et à jamais et pour tous les temps. Amen⁷⁸²

ennemis ton marchepied. » ; Matthieu 8:26 : « Il leur dit: Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? Alors il se leva, menaça les vents et la mer, et il y eut un grand calme. »

⁷⁸¹ Macrides, 1994, p. 276.

⁷⁸² Texte chez Kuev, 1974, pp. 324-327. Dujchev, 1944, pp. 71-72. Traduction la mienne.

Suivant les prescriptions de Ménandre le Rhéteur, l'auteur anonyme de l'éloge pour le tsar bulgare Jean Alexandre présente la prière du peuple en conclusion de l'ouvrage. Cette dernière section peut être divisée en deux sous-parties. La mise en scène de la première rappelle la cérémonie antique transportée dans le monde chrétien comme une célébration du retour du souverain triomphant.⁷⁸³ La foule est appelée pour acclamer le tsar sur terre et louer Dieu, le souverain suprême. Ainsi, ce texte faisait rappel, entre autres, aux des principes politiques de base au sujet du pouvoir du souverain : l'acclamation par la multitude et surtout la bénédiction et la protection divines, tant pour le tsar que pour son peuple, sont une garantie du gouvernement. En revanche, la deuxième partie est à mettre en comparaison avec l'Acathiste à la Mère de Dieu.⁷⁸⁴ Enfin, dans les dernières lignes de la conclusion de l'œuvre est formulée la demande d'affirmation du pouvoir et le salut. Au tout début l'éloge commence par « Au [nom de] gloire à » et à la fin se termine par « Amen », construisant ainsi l'invocation verbale du texte qui souligne son caractère officiel et solennel et le place sous la protection divine.

L'éloge de Jean Alexandre offre aux spécialistes une œuvre complexe contenant une forte charge politique. Le souverain bulgare n'était pas le premier à bénéficier d'une telle attention de la part des auteurs contemporains.⁷⁸⁵ Enfin, le modèle des *basilikos logos* était byzantin et les empereurs du XIII^e et du XIV^e siècles avaient bénéficié de plusieurs œuvres à leur gloire.⁷⁸⁶ Ce fait fournit une explication satisfaisante pour l'apparition de l'ouvrage dans une œuvre médiévale bulgare du XIV^e siècle.

La question de la fonction de ces textes littéraires est un autre aspect de l'analyse. Compte tenu de l'étude du contenu fournie ci-dessus, cette œuvre était destinée à satisfaire les besoins de la cour. Le portrait surnaturel de la personne au pouvoir visait non seulement la réjouissance de l'individu mais aussi celle du peuple. Par les comparaisons et les parallèles établis au cœur du texte, l'auteur anonyme construisait une compilation abondante de modèles de gouvernement qui puisait ses sources de quelques ouvrages phares pour l'époque.

⁷⁸³ Bakalova, 2011, p. 76.

⁷⁸⁴ Bakalova, 2011, p. 76.

⁷⁸⁵ Tsar Siméon avait fait l'objet d'un éloge dans le recueil encyclopédique *Somme de plusieurs pères, interprétations des endroits ambigus de l'Évangile, de l'Apôtre et d'autres livres exposé en bref pour retenir et une réponse prête* où au début et à la fin est placée un éloge pour le tsar qui est en vers. Voir Petkanova, 2001, pp. 274-279 ; aussi dans le début du *Zlatostroui* (Or-ruisselant). Voir Petkanova, 2001, pp. 281-283.

⁷⁸⁶ Voir pour Michel VIII et Andronic II, Parlier, 2016, pp. 125-126.

Les études antérieures⁷⁸⁷ ont montré que deux textes byzantins avaient laissé leur empreinte sur l'éloge de Jean Alexandre. Il faut noter le rôle de l'œuvre antique de Ménandre le Rhéteur, le traité *Sur les discours épideictiques* qui influença profondément les textes louant les souverains de cette période, tant en Bulgarie que chez ses voisins proches. Comme détaillé plus haut, le travail était adapté selon les besoins de l'auteur bulgare par rapport au message politique et les principes oratoires de base de l'ouvrage source avaient été respectés. Parmi les textes médiévaux, le *Basilikoi logoi* du philosophe et moine byzantin Michel Psellos eut un apport sur le choix des mots pour la description de la personne au pouvoir.⁷⁸⁸ Cependant, à notre connaissance aucune œuvre byzantine n'était strictement suivie lors de l'édition de l'éloge pour le tsar ce qui suggère une certaine liberté du choix des modèles par l'artiste éditeur bulgare.

Le parallèle de l'éloge de Jean Alexandre avec d'autres textes du même genre comporte certaines différences. A Byzance, où le développement du genre était bien avancé, les éloges des souverains présentaient des œuvres beaucoup plus amples, riches en descriptions historiques et formules littéraires. En Serbie, un exemple de louange captivant l'attention par une expression particulière⁷⁸⁹ se trouve dans le Code du tsar serbe Stefan Dusan⁷⁹⁰ : le récit insiste sur les faits historiques et les parallèles bibliques sont différents.⁷⁹¹ Ainsi, l'éloge de Jean Alexandre est relativement court, par rapport aux exemples byzantins et cependant dense en informations, ainsi que plus détaillé, comparé à l'exemple serbe. Compte tenu de ces remarques, le texte avait toujours atteint son objectif de présenter le tsar bulgare comme un souverain modèle et un exemple à suivre : la solennité, l'estime du personnage et la reconnaissance du pouvoir se trouvaient à la base de l'œuvre de ce genre.⁷⁹²

En conclusion sur l'éloge de Jean Alexandre inclus dans le *Psautier de Sofia*, il convient de noter que grâce aux liens étroits avec la culture byzantine⁷⁹³, la cour bulgare connaissait parfaitement les outils littéraires au service du pouvoir. Ils étaient largement utilisés à Byzance

⁷⁸⁷ Bakalova, 2011.

⁷⁸⁸ Voir Bakalova, 2011, p. 77.

⁷⁸⁹ Voir Code de Dusan. Il s'agit de l'expression « et le silence s'établit » qui évoque la paix qu'instaure le souverain et qui est assez proche de celle utilisée dans l'éloge bulgare.

⁷⁹⁰ Code de Dusan.

⁷⁹¹ Voir Code de Dusan ; Kaltsogianni, 2009, p. 109-110. Les comparaisons du souverain serbe avec les personnages bibliques de l'Ancien testament sont différentes : l'auteur fit appel aux histoires du Pharaon et les Egyptiens.

⁷⁹² Petkanova, 2001, p. 45.

⁷⁹³ Voir plus haut Chapitre I-1.

après 1261 et permettaient de procéder à l'éloge de la cité et de l'empereur.⁷⁹⁴ En ce sens, le texte louant le tsar bulgare tournait autour de thèmes identiques à ceux des éloges byzantins : la santé, la force, la taille et la beauté du personnage étaient mis en avant pour souligner les qualités du souverain, tout en mettant l'accent sur ses caractéristiques morales.⁷⁹⁵ Les comparaisons avec des personnages emblématiques contribuaient à la construction de l'image du tsar idéal.

En présence d'une image du tsar idéalisée, en supplément des autres textes qui faisaient partie du manuscrit médiéval, il est possible d'admettre que cette œuvre littéraire pouvait appartenir à un type d'ouvrages clefs pour l'institution du tsar : *les miroirs des princes*. Pour rappel, les textes qui en faisaient partie étaient à destination des futurs souverains et visaient à fournir un modèle à suivre pour le bon gouvernement. À travers les lignes de l'éloge et les autres ouvrages dans le *Psautier*, des prescriptions précises étaient données pour l'ensemble des qualités morales du souverain, le type de son gouvernement et les bons gestes à adopter à son poste. Mais c'est aussi dans les lignes de ce même éloge que nous retrouvons une adresse pour le peuple bulgare.

Ainsi, les chercheurs bulgares ont affirmé que le *Pesnivets* était destiné à l'usage personnel du tsar bulgare Jean Alexandre.⁷⁹⁶ Il est indéniable que le *Psautier* contient peu de décor en comparaison au *Tétraévangile de Londres* qui était certainement un ouvrage à fonction représentative. Cependant, le contenu global et notamment la conclusion de l'éloge pour Jean Alexandre fournit un témoignage fort en faveur de l'hypothèse que ce manuscrit, même s'il ne possédait pas la splendeur du *Tétraévangile*, était destiné à l'usage plus large. Même si l'on accepte un rôle éducatif au manuscrit, il n'est pas évident que son usage soit réservé à une seule personne. Certes, il desservait les volontés d'une personne en particulier : le tsar Jean Alexandre. Mais au regard de la dimension politique, ne serait-il pas possible d'envisager plutôt son appartenance à la collection d'une bibliothèque centrale, proche de la cour ? En ce sens, il semble difficile d'affirmer l'hypothèse d'usage privé de ce manuscrit.

⁷⁹⁴ Parlier, 2016, p. 126.

⁷⁹⁵ Parlier, 2016, p. 128.

⁷⁹⁶ Chez Kuev 1986, Moussakova, 2012, 2018 ; Miltenova, 2003.

Le genre des chroniques était bien connu des auteurs médiévaux bulgares, ce dont témoigne le fameux manuscrit *Annuaire des khans bulgares*, ouvrage qui était porteur de la mémoire de l'État sans avoir un caractère descriptif. Après la christianisation en 864 dans le contexte bulgare des œuvres éditées avaient des points communs avec le manuscrit cité. Elles ne possédaient pas les qualités des chroniques byzantines avec leurs descriptions et leurs commentaires mais s'approprièrent plutôt au genre des chroniques courtes.⁷⁹⁷ Même s'il est possible que des œuvres historiques proprement bulgares aient été éditées, leur existence n'est pas confirmée.⁷⁹⁸ Ainsi, sans sources contradictoires, nous allons confirmer l'hypothèse que des récits historiques dérivés de la tradition byzantine des chroniques étaient créés dans le milieu bulgare.⁷⁹⁹

Les *Chroniques* appartenaient aux œuvres littéraires officielles. Leur importance pour l'idéologie politique des souverains médiévaux est indubitable. Les *Chroniques universelles* byzantines sont les ouvrages historiques retraçant l'histoire du monde de la Création jusqu'à une époque certaine. Ainsi, les événements de l'histoire sainte étaient mélangés aux moments clefs du gouvernement d'une personne, d'une dynastie, soigneusement assortis pour arriver au moment présent et exprimer les enjeux de l'idéologie politique. En faisant partie de l'histoire universelle depuis ses débuts célestes, l'État médiéval et son souverain s'inscrivaient dans la lignée des choses issues de la volonté divine, expliquant de la sorte les origines du pouvoir.⁸⁰⁰ Une fois ces textes arrivés en milieu bulgare, les auteurs adaptaient le message aux besoins locaux en l'enrichissant des événements de l'histoire bulgare, comme en témoigne l'édition de la traduction bulgare de la *Chronique universelle* de Manassès à la demande du tsar Jean Alexandre.

2.1.7. Chronique de Manassès en version bulgare

La *Chronique universelle (Synopsis Chronike)* éditée par Constantin Manassès à la demande d'Irène Comnène⁸⁰¹ est un texte byzantin du XII^e siècle écrit en poème⁸⁰² qui

⁷⁹⁷ Petkanova, 2001, p. 57. Kaimakamova suppose plutôt une version bulgare des courtes chroniques byzantines voir Kaimakamova, 1984, pp. 120-121.

⁷⁹⁸ Dans la correspondance du pape et le tsar Kaloyan, le souverain bulgare stipule qu'il connaît l'histoire de son État grâce aux livres sur les tsars. Voir Petkanova, 2001, p. 58.

⁷⁹⁹ Kaimakamova, 1984, pp. 120-121 ; Petkanova, 2001, p. 58.

⁸⁰⁰ Dzhurova, 2007, pp. 67-68.

⁸⁰¹ Sebastokratissa Irène est la fille de Jean II Comnène, épouse d'Andronik. Voir Grabié, 2016, p. 81 ; Jeffreys-Jeffreys, 1994 ; Jeffreys, 2012.

⁸⁰² Vers politiques de 15 syllabes, voir Jeffreys, 2012, p. 181 ; Jouanno, 2014, p. 99.

contient l'histoire du monde depuis la Création jusqu'au gouvernement d'Alexis I Comnène. De nos jours, des traductions en slavon sont connues y compris trois copies bulgares dont deux datant du XIV^e siècle.⁸⁰³ Parmi celles de l'époque de Jean Alexandre, le manuscrit sous numéro d'inventaire Vat. Slav II conservé au trésor de la Bibliothèque du Vatican⁸⁰⁴ est le seul à posséder un riche décor d'enluminures.⁸⁰⁵ Qui plus est, cette copie fournit de précieuses informations sur l'histoire bulgare, indication claire de son usage comme outil politique pour le tsar.

Le manuscrit conservé dans la bibliothèque du Vatican contient 206 feuilles de parchemin avec une dimension de 29,5 sur 21,0 cm ; le texte justifié est partagé en 23 lignes sur page avec des marges laissées sur tous les côtés.⁸⁰⁶ L'auteur de la copie n'a pas respecté la forme poétique ni la mise en page de l'original. La reliure originelle de la version est perdue, remplacée par une autre datable, grâce aux armures du Pape Pie VI, du XVIII^e siècle.⁸⁰⁷ L'écriture du texte est en ustav à l'encre noire, rouge pour les titres, les initiales et les ajouts de l'histoire bulgare, à une exception près.⁸⁰⁸ Le scribe inconnu, certainement un moine⁸⁰⁹ avait complété le récit de 19 parties sur le passé bulgare.⁸¹⁰ Vu la qualité du manuscrit et ses 69 enluminures, les spécialistes s'accordent à dire que ce livre était destiné à l'usage du tsar bulgare Jean Alexandre.⁸¹¹ Nous soutenons cependant l'hypothèse que l'ouvrage avait des

⁸⁰³ Dujchev, 1964, p. 26 ; Velinova, 2013, p. 4.

⁸⁰⁴ Voir Version bulgare de la Chronique de Manassès : Vat.Slav.2 : Vatican apostolic library - https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.slav.2.

⁸⁰⁵ Il est d'usage de mentionner que Jeffreys évoque l'existence de copies décorées de l'original de Manassès qui suggèrent des figurations de la commanditaire avec l'auteur. Voir Jeffreys, 2012, p. 184.

⁸⁰⁶ Dujchev, 1964, p. 27.

⁸⁰⁷ Dujchev, 1964, p. 27.

⁸⁰⁸ Dujchev, 1964, pp. 27-28.

⁸⁰⁹ Voir Dujchev, 1964, p. 24.

⁸¹⁰ Ces ajouts concernant l'histoire bulgare s'étalent de l'arrivée des protobulgares jusqu'à la chute du Premier Empire bulgare. Il y est mentionné Jean Assène, l'un des restaurateurs de l'État en 1185. Les spécialistes lancent l'hypothèse de l'existence d'une chronique bulgare inconnue qui aurait servi à compléter les passages de l'histoire bulgare. A ce sujet voir Dujchev, 1964 ; Gyuzelev, 1985, 214-227 ; Kaimakamova, 1983, p. 130 ; Velinova, 2013, p. 255.

⁸¹¹ Dujchev, 1964, p. 27. L'auteur stipule que le manuscrit était « destiné au tsar ». Que l'ouvrage était exécuté à la demande du souverain bulgare est un fait irrévocable. Mais si le destinataire était la même personne, cette hypothèse reste à être défendue.

qualités représentatives et officielles qui font de lui un exemplaire destiné à la présentation en public.⁸¹² Enfin, la commande aurait été exécutée autour des années 1350.⁸¹³

Deux extraits de la version illustrée commandée par Jean Alexandre attirent l'attention dans le cadre de notre recherche. Le texte byzantin du XIIe siècle contient un éloge à Irène, la femme d'Andronic Comnène qui était la commanditaire de la *Chronique universelle*.⁸¹⁴ Dans la traduction bulgare, cette partie était adaptée et donc adressée au tsar bulgare Jean Alexandre :

L'âme qui aime les richesses terrestres s'adresse à eux et fait tout pour satisfaire son désir. O, toi, âme du tsar et grande amatrice de la parole, désirant toujours le savoir et la parole et l'éducation, toujours sur les livres, appréciant les paroles et pour toi tout le temps de la vie se transforme en parole. Parce que, entre autres, toi, l'élève de la parole, demanda qu'on prépare pour toi un texte facile à lire et compréhensible qui enseigne clairement les anciens actes et ceux qui ont gouverné du début et jusqu'où sont-ils arrivés, sur qui ont-ils régnés, et jusqu'à combien d'années, nous avons acceptés ce poids de ce travail qu'il soit difficile, et qu'il soit lourd, qu'il demande des efforts. Parce que sur les travaux des paroles nous consolent tes riches donations et ta générosité et les dons qui tombent souvent, rafraîchissent comme la rosée la chaleur du travail et de la fatigue. Mais que cela s'arrête ici, pour qu'à personne cette parole ne semble trop flatteuse et en laissant le but ne prenne une autre direction. Et plusieurs ont présenté et décrit les histoires des temps passés, en faisant l'effort de raconter juste et vraisemblable, mais les choses identiques sont décrites différemment entre eux. Nous, en choisissant ceux qui semblent se

⁸¹² Les copies byzantines de la Chronique de Manassès attestent que l'original exécuté à la demande d'Irène Comnène aurait été présenté et lu en public pour la première fois. Ainsi, le texte aurait fait partie d'une théâtralité de la présentation, qui fait de lui un ouvrage public. Voir aussi les remarques de Velinova, 2013, p. 53-54 ; Nilsson, 2005, p. 122.

⁸¹³ Faute de manque d'informations pour la date exacte de la mort des fils de Jean Alexandre et d'autres précisions historiques, les spécialistes ne sont pas unanimes pour le moment de l'édition du manuscrit décoré. Dujchev situe la commande entre 1335-1340, voir Dujchev, 1964, p. 25. Cependant, Kaimakamova apporte des preuves en faveur de l'année 1361, voir Kaimakamova, 1984, p. 125-139. Velinova postule que les deux copies, celle au Vatican et celle à la bibliothèque de Moscou sont contemporaines et donc datables de 1344-1345, voir Velinova, 2013, pp. 255-261.

⁸¹⁴ Ce fait ne fut pas surprenant puisque Manassès faisait partie de l'entourage intellectuel de la cour et notamment de l'impératrice, qui était patronne littéraire. A ce sujet voir Nilsson, 2005, p. 123 et la note 2.

*restreindre à la précision et parlent plus sur ce qui est réel, selon nos forces satisfaisons ta volonté*⁸¹⁵

L'auteur de la version slave avait suivi l'original sans s'en éloigner d'une ligne et en même temps sa modification évoquait l'adaptation du texte à la réalité bulgare et au commanditaire⁸¹⁶ : le terme « tsar » remplaçait le byzantin « basileus ». Nous retrouvons alors un paragraphe type applicable à n'importe quelle personne donatrice, permettant ainsi la copie conforme à la source. Le plus important était que le message restait invariable, ce qui mérite donc une étude.

La raison d'être de la *Chronique universelle* était sa fonction d'outil d'enseignement qui, à travers le *logos*, fournissait une source fiable pour le passé et un modèle pour le futur. Destiné pour une personne de la haute société médiévale, le texte dans son ensemble accentuait le rôle du discours et ses liens avec le commanditaire. La version bulgare adaptée du paragraphe en question représente ainsi l'incarnation de l'idée politique selon laquelle le tsar était lié à la parole, donc au logos (= Christ), et puisqu'il était son élève, sa volonté était dérivée de la volonté divine. Cette dernière faisait partie de la doctrine chrétienne où l'histoire universelle était le résultat de la volonté divine et l'histoire temporelle racontée en parallèle de l'histoire universelle devenait sa partie intégrale.⁸¹⁷ Le texte de la *Chronique* distribue alors un message universel qui englobe donc les fondements de l'idéologie politique médiévale tout en offrant un très bel exemple de l'adaptation de l'original de Manassès au contexte bulgare.

Le second extrait de l'original byzantin s'ajoute à la lignée politique du premier et détaille le gouvernement de Manuel I Comnène, introduisant aussi l'éloge pour la ville capitale. Dans la version bulgare, la description byzantine est suivie à la lettre, mis à part la partie consacrée à l'empereur qui est remplacée par quelques lignes destinées au commanditaire bulgare⁸¹⁸ :

⁸¹⁵ Ma traduction à partir Dujchev, 1964, p. 18.

⁸¹⁶ Voir Yuretich, 2020, p. 22.

⁸¹⁷ Dzhurova, 2007, pp. 67-68.

⁸¹⁸ Effectivement, les chercheurs bulgares stipulent que cette description de la ville impériale était destinée à la capitale bulgare. Une recherche plus approfondie nous permet de constater que dans la description en question, le texte original est suivi dans sa majorité. A l'endroit où Manassès parle de « notre [ville] », l'auteur bulgare substitue par « nouvelle Tsarevgrad » et le titre empereur est remplacé par « tsar ». Ainsi, les différences suivantes sont à noter (en italique) par rapport à l'original :

« Et ceci d'ailleurs s'est passé avec la vieille Rome. Et notre *nouvelle Tsarevgrad* [Ville des Tsars] fleurisse et s'accroît, se fortifie et se rajeunit. Qu'elle s'agrandisse jusqu'à la fin, ô, *tsar*, qui règne sur tous, en ayant un *tsar* aussi lumineux et porteur de lumière (brillant et glorieux), le grand maître et magnifique vainqueur, *provenant*

*Et ceci d'ailleurs s'est passé avec la vieille Rome. Et notre nouvelle Tsarevgrad [Ville des Tsars] fleurisse et s'accroît, se fortifie et se rajeunit. Qu'elle s'agrandisse jusqu'à la fin, ô, tsar, qui règne sur tous, en ayant un tsar aussi lumineux et porteur de lumière (brillant et glorieux), le grand maître et magnifique vainqueur, provenant de la racine du très beau tsar des Bulgares Jean Assène, c.-à-d. Alexandre, le très doux et miséricordieux, aimant des moines, nourrisseur des pauvres et très grand tsar des Bulgares dont le pouvoir que plusieurs soleils décomptent*⁸¹⁹

De nouveau, nous retrouvons un extrait du texte adapté à la réalité bulgare. Avec sa modification partielle, le paragraphe illustre la perception du tsar et de la ville capitale bulgare, points focaux de l'idéologie politique au XIV^e siècle. En effet, le traducteur poursuivait la lignée d'un concept déjà connu dans le contexte de la littérature bulgare⁸²⁰ : l'idée de *translatio imperii* exprimée par la formule de la nouvelle Rome.⁸²¹ Par ailleurs, ce manuscrit abritait l'une des premières références de la littérature officielle pour la charge politique de la ville capitale de l'État.⁸²² Le récit décrit Tarnovo comme « la nouvelle ville des tsars »⁸²³, jeune et prospère⁸²⁴ ; comparée à la « vieille Rome » c'est la « nouvelle Tsarevgrad ». Dans la version de la *Chronique de Manassès*, elle prenait la place de Constantinople. En effet, dès la restauration du Deuxième Empire bulgare, la ville capitale faisait partie prenante des concepts politiques. En étant le siège des souverains et du Patriarcat bulgare, ayant par conséquent le statut de ville-centre siège du pouvoir, Tarnovo devait répondre à certaines exigences. S'y inscrit la topographie spécifique avec sept collines, le palais royal et le palais patriarcal, ainsi que plusieurs édifices religieux, mais surtout la

de la racine du très beau tsar des Bulgares Jean Assène, c.-à-d. Alexandre, le très doux et miséricordieux, aimant des moines, nourrisseur des pauvres et très grand tsar des Bulgares dont le pouvoir que plusieurs soleils décomptent », Voir Nilsson, 2005, pp. 138-139 et Yuretich, 2020, p. 112.

⁸¹⁹ Ma traduction Dujchev, 1944, p. 97; Kuev, 1974, p. 342.

⁸²⁰ Voir la *Légende de Pandeck*, Chapitre III-1.5.

⁸²¹ Sur l'idée « Tarnovo - la nouvelle Rome » voir Kaimakamova, 2011, pp. 238-300.

⁸²² Un manuscrit de 1348 qui représente une traduction de l'Évangile de Théophylacte d'Ohrid effectuée par l'évêque Théotokius aurait été éditée par la volonté du patriarche de « [...] la sauvable par Dieu Tsarigrad [ville des tsars] Tarnovo... », voir Kuev, 1986, p. 246 et la suite. Sans avoir la date exacte de l'édition de la traduction bulgare de la Chronique universelle de Manassès, il n'est pas possible de conclure avec certitude laquelle était la première mention de la « ville des tsars ».

⁸²³ À l'époque médiévale, Tsarigrad est une appellation bulgare de la ville de Constantinople.

⁸²⁴ Cette idée de la jeunesse, nous la retrouvons chez Pandeck qui postule que « la jeunesse est changement du tsarstvo », voir plus haut.

fonction d'abriter des reliques de saints.⁸²⁵ Ces caractéristiques étaient primordiales pour construire l'image d'une ville protégée par les divinités, respectivement du *tsarstvo* avec son souverain et ses sujets, ce qui donnait un aspect surnaturel au tsar et à son pouvoir.

La louange de Jean Alexandre dans la version bulgare de la *Chronique universelle* est basée sur le portrait du tsar avec les caractéristiques en lien avec son poste, de même que le rappel de ses origines. Dans l'œuvre de Manassès, l'auteur se permit d'accentuer sur la qualité de guerrier de l'empereur et non pas sur l'aspect du fervent chrétien.⁸²⁶ Le copiste bulgare avait suivi cette idée, tout en ajoutant la touche particulière relative à la réalité bulgare. Ici, à la différence de la description pour la ville présentée plus haut, le texte pour le souverain ne suivait pas en détail l'original byzantin.

Une partie du portrait, établie par le chroniqueur byzantin, était utile et donc applicable au tsar bulgare : Jean Alexandre était le gouverneur total, porteur de lumière et créant une référence aux personnages saints afin de renforcer ses qualités, et notamment l'aspect victorieux.⁸²⁷ À cet endroit, l'auteur bulgare remplace la description par celle réservée au tsar : pieux et miséricordieux, il supportait les communautés monastiques, et venait au secours des pauvres. Ensuite, l'accent est posé sur les liens familiaux qui apportaient de la valeur à son gouvernement, notamment avec Jean Assène, le restaurateur de l'État. En l'inscrivant dans la lignée des prédécesseurs glorieux de l'État, l'objectif était de légitimer son pouvoir. Grâce à ces qualités, Jean Alexandre était digne de son poste. Ainsi, la partie consacrée au tsar bulgare s'attache au modèle de Manassès, influence qui se constate aussi à la lecture des concepts politiques fortement ancrés dans le texte.

Les deux extraits de la version bulgare de la *Chronique universelle* de Manassès, commandée par le tsar Jean Alexandre suscitent des interrogations. Le fait que des lignes entières étaient identiques à l'original affirme que la problématique était universelle et applicable à quiconque mais aussi que la copie était intentionnellement laissée fidèle à

⁸²⁵ La construction de l'image de la ville impériale était primordiale dans le concept politique de l'Empire romain d'Orient, ce dès Constantin le Grand et le transfert de la capitale romaine de Rome à Constantinople. La topographie spécifique avec les lieux du pouvoir qu'elle abritait ainsi que le culte des saints et des reliques en faisaient partie. L'image de la capitale bulgare Tarnovo était inspirée de ces mêmes tendances politiques.

⁸²⁶ Normalement pour les ouvrages « miroir des princes », la liste des qualités du souverain débute avec l'aspect du zèle et fervent défenseur du christianisme. Mais dans les origines de la tradition byzantine, le souverain devait être avant tout un bon militaire et guerrier respectant les lois et veillant sur l'État et le peuple. Ainsi le côté religieux peut être atténué, si les autres qualités sont présentes. Voir Velinova, 2013, p. 63.

⁸²⁷ À la différence des saints qui sont entrés en contact avec la lumière divine, le tsar est accessible sur terre. Sur les éloges des tsars et les saints et les parallèles entre les personnages au pouvoir sur terre et les membres de la communauté céleste, voir Petkanova, 2001, p. 45.

l'original. De ce qui a été étudié, il est évident que le traducteur possédait les capacités nécessaires pour rédiger une partie originale mais l'objectif était apparemment autre. Le souverain avait fait la commande d'un ouvrage illustré de la chronique adaptée au contexte bulgare. Sans les détails de la commande, il est impossible de savoir si et à quel point il avait interféré dans les changements de l'original apportés notamment pour sa personne. Cependant, il est évident que le message politique de l'ouvrage était conservé et même renforcé. Si l'ouvrage byzantin avait pour but d'évoquer le passé glorieux de l'Empire byzantin avec ses empereurs, la version bulgare avait l'objectif de définir les origines, asseoir et légitimer le pouvoir de Jean Alexandre au moment contemporain à sa publication. Pour ce faire, l'auteur bulgare se servit des outils déjà présents dans le texte. Le tsar sur terre, pieux, glorieux, inséparablement lié au logos, s'inscrivait dans la lignée de ses prédécesseurs non seulement au niveau de l'État mais aussi dans la lignée des gouvernants élus depuis la Création du monde. La capitale où il résidait était le centre de l'État et donc le centre du pouvoir. Ainsi, une forte image politique destinée à la légitimation du pouvoir du souverain était détaillée dans le texte.

La déduction logique provenant du message de l'ouvrage et des observations de son contenu fait pencher vers l'hypothèse que la version bulgare était le résultat d'une volonté identique à celle de l'ouvrage byzantin : présenter à l'attention du lecteur un texte qui servirait à évoquer les événements et les figures illustres du passé, les inscrire dans un modèle chrétien plus large ainsi qu'à présenter le commanditaire tsar Jean Alexandre comme modèle à suivre pour le futur. Ainsi, la *Chronique universelle* se transforme en outil essentiel pour la présentation des concepts de l'idéologie politique de l'époque médiévale et de la légitimation du pouvoir du souverain sur terre.⁸²⁸ La copie bulgare fournit une source sans parallèle pour les idées politiques de la Bulgarie médiévale, notamment sur la question de la capitale de l'État, et sa représentation. Une fois de plus, nous constatons que l'art littéraire avait été utilisé au service du pouvoir.

Par ailleurs, une dernière observation concernant les autres versions bulgares de la *Chronique* de Manassès complète l'analyse. L'ouvrage faisait partie de recueils mixtes qui contenaient des textes à vocation similaire à celle de la chronique, comme c'était le cas pour

⁸²⁸ Dzhurova, 2007, p. 68.

le *Recueil de l'évêque Philippe* détaillé plus haut.⁸²⁹ Les ouvrages choisis pour accompagner le manuscrit visaient à présenter un modèle à suivre pour le lecteur. Étant assortis pour les besoins aristocratiques, ces volumes révélaient un bel exemple des « miroirs des princes », une lecture élaborée destinée à l'éducation du futur souverain.⁸³⁰ Mais l'analyse du contenu de la version bulgare de la *Chronique universelle* de Manassès permet certaines observations : le contenu de l'ouvrage peut être rapproché au genre du roman historique dont la fonction, prenant en compte le commanditaire, serait éducative, outre le côté idéologique.⁸³¹ Il est connu que la *Chronique* de Manassès avait pour objectif de glorifier la dynastie byzantine et la commanditaire et patronne des arts Irène Comnène.⁸³² Entre les mains d'une personne au pouvoir, le manuscrit présenterait un modèle à suivre mais aussi un exemple des pratiques courtoises. De ce point de vue, la *Chronique* de Manassès répondait aux besoins et exigences de la cour byzantine du XIIe siècle, fort influencée par les tendances littéraires en Occident.⁸³³ À la lumière de ces idées, l'étude de la traduction du manuscrit dans le contexte bulgare permet de supposer un changement considérable dans la cour, certainement attestée à partir du gouvernement de Jean Alexandre.

Les derniers ouvrages de la littérature officielle que nous avons détaillés sont tous liés à une seule personne : le tsar Jean Alexandre. Il paraît que le souverain possédait un goût particulier pour les arts, notamment les ouvrages littéraires. Soucieux de la représentation visuelle de son pouvoir, il était le mécène de plusieurs domaines, et la littérature ne faisait pas exception. À travers les manuscrits que nous connaissons issus de la commande du tsar, il semble que le souverain bulgare avait fait le choix intentionnel de plusieurs ouvrages destinés à servir l'idéologie politique de l'État et de son pouvoir. Les riches éditions n'étaient certainement pas réservées à un usage personnel, mais faisaient partie d'une bibliothèque d'ouvrages représentatifs. Destinées à une lecture et une présentation en public, ces œuvres avaient pour objectif de visualiser le pouvoir sur terre, lui donner un aspect légitime et réel. Ces textes reflétaient les aspirations supérieures du souverain. Compte tenu du contexte historique du milieu du XIV^e siècle, la volonté de Jean Alexandre était fondée et s'inscrivait

⁸²⁹ Voir Dzhurova, 2007, p. 59 ; la monographie de Velinova détaille le contenu des copies bulgares de la *Chronique*, y compris le *Recueil de l'évêque Philippe*, voir Velinova, 2013, pp. 67-112.

⁸³⁰ Sur le sujet voir l'article de Jonsson, 2006, pp. 153-166 ; pour la *Chronique* en question voir Velinova, 2013, pp. 104-112 ; Dzhurova, 2007, p. 69.

⁸³¹ Velinova, 2013, p. 56.

⁸³² Nilsson, 2005, p. 122 ; Velinova, 2013, pp. 62-63.

⁸³³ Velinova, 2013, p. 56.

dans les activités de ses rivaux, les souverains des États voisins, qui devaient affronter des problèmes identiques à ceux du tsar bulgare.

Parmi les sources littéraires du Deuxième Empire bulgare, à côté des textes édités à la demande du souverain, nous retrouvons d'autres textes issus de la volonté d'un tiers membre de la cour. Ces œuvres sont importantes pour notre recherche puisqu'elles contiennent les formules utilisées pour la construction du portrait de la personne au pouvoir. Dans un sens plus global, ces textes fournissent des indications sur l'évolution de la titulature du souverain bulgare entre le XII^e et le XIV^e siècle mais aussi sur l'évolution de l'idéologie politique.

2.1.8. Recueil de Bdin

Un recueil à part est celui de *Bdin*⁸³⁴ qui, même si éloigné des commandes du tsar bulgare, mérite notre attention pour plusieurs raisons. D'abord, comme indiqué à la fin du manuscrit dans le colophon dédié, l'ouvrage était le résultat d'une commande d'Anne, l'épouse⁸³⁵ de tsar Jean Sratsimir, gouverneur de Vidin et fils de Jean Alexandre. C'est l'unique ouvrage littéraire bulgare connu, issu de la commande d'une femme aristocrate qui était d'ailleurs la tsaritsa.⁸³⁶ Puis, par rapport au contenu, le choix des textes est assez étonnant : on y retrouve 12 récits hagiographiques assortis (vies et martyrs) pour saintes femmes : Marie nièce d'Abraham de Kidum; Théodora d'Alexandrie, Thècle, Parascève de Rome, Barbe, Marina, Thaïs la pécheresse, Euphrosyne d'Alexandrie, Julianie, Marie d'Égypte et Eupraxie.⁸³⁷ Ils sont complétés par une *Parole pour la bienheureuse tsaritsa Théophane*⁸³⁸, un texte de compilation qui contient quatre synaxaires (de dates proches au calendrier).⁸³⁹ Enfin, le manuscrit est terminé par la *Parole pour les Saints lieux à Jérusalem*, l'unique exemplaire de

⁸³⁴ Edition en ligne du manuscrit par la bibliothèque de Ghent (Belgique) - Ghent Slavonic Ms 408 (BHSL.HS.0408) : Ghent University Library - <https://lib.ugent.be/viewer/archive.ugent.be%3A973E9242-B062-11E1-9EF1-99BDAAF23FF7#?cv=&c=&m=&s=&xywh=-2454%2C-241%2C7778%2C4816>

⁸³⁵ L'identité de la commanditaire est controversée : les spécialistes supposent un second mariage du tsar Jean Sratsimir. Sur le sujet voir Gagova-Petrova, 1999, pp. 257-264.

⁸³⁶ À Byzance, c'était à partir du XI^e siècle que la question de la femme comme légitimateur du pouvoir impérial émergea. Cette époque est la plus propice pour l'étude du rôle politique de la femme à Byzance. Sur le rôle de la femme, voir Hill, 1999.

⁸³⁷ Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva ; traduction du texte en Français dans la collection de la BNF en ligne.

⁸³⁸ Dans le manuscrit ce texte est placé entre la vie de Thaïs et la vie d'Euphrosyne, voir traduction du texte en Français dans la collection de la BNF en ligne.

⁸³⁹ Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva.

carnet de voyage dans la tradition littéraire bulgare.⁸⁴⁰ Ainsi, le *Recueil de Bdin* se présente comme un bel exemplaire littéraire au service des membres de la cour bulgare.

Le manuscrit bulgare, aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de l'Université de Ghent, est composé de 242 feuilles de papier filigrané, d'une taille de 20,0 sur 13,5 cm. Le texte est disposé en 18 lignes sur page à l'écriture en ustav. L'encre noire est utilisée pour le corpus et les initiales, le rouge pour les titres, un en-tête décore le début sur f. 1r. Les filigranes du papier ont contribué à dater le livre du début du XVe siècle, ce qui contredit le texte du colophon sur f. 242r.⁸⁴¹ Le manuscrit donc ne serait qu'une copie de l'original, ce dernier datant de l'an 1360.⁸⁴² Il est donc impossible de savoir comment était le recueil du XIVe siècle et s'il contenait un décor d'enluminures. L'analyse complète de l'œuvre originale reste alors impossible. Cependant, nous allons étudier le colophon dont la traduction française était fournie par le chercheur russe, Jean Martynov⁸⁴³ :

*Par la volonté du Père, l'exécution du Fils, et l'aide du saint esprit, au temps du pieux et très haut autocrator nôtre Jean Sratsimir, tsar des Bulgares et des Grecs prit soins la pieuse et née-sainte tsaritsa Anne et par sa volonté tsarska a été écrit ce livre appelé Recueil pour les saintes et martyres femmes pour qu'ils aident au renforcement du tsarstvo du monsieur tsar et de la tsaritsa et de leurs enfants à la santé de leur corps et au salut de leurs âmes. Écrit dans la ville de Bdin [Vidin] l'an 6868 [1360]. Gloire à Dieu dans les siècles. Amen*⁸⁴⁴

La composition du texte dans cette formule bien construite est assez habituelle pour les documents médiévaux : le *colophon* apporte des indications claires pour la commanditaire, le destinataire et la raison d'être de l'ouvrage. Le passage est encadré par la formule « Par la volonté de Dieu [...] Amen » qui se réfère à l'invocation verbale des sources médiévales. Ainsi, la dédicace est organisée comme une pieuse offrande personnelle, présentée au nom de la famille gouvernante à Vidin en 1360. Mais ce ne fut pas l'unique raison d'être du manuscrit : le message politique y est clairement prononcé.

⁸⁴⁰ Traduction du texte en Français dans la collection de la BNF en ligne ; Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva, Petkanova, 2001, p. 60.

⁸⁴¹ Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva.

⁸⁴² Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva et la bibliographie.

⁸⁴³ Martynov, 1883, pp. 289-290.

⁸⁴⁴ Ma traduction corrigée suivant le texte original.

Dès le début du texte, est rappelé le rôle de la volonté et la bénédiction divines pour l'édition de l'ouvrage, comme il était d'usage à l'époque médiévale. Le colophon explique qu'Anne, l'épouse du tsar Jean Sratsimir, passa la commande en 1360 d'un *Recueil pour les saintes et martyres femmes*. Le récit pour les lieux saints à Jérusalem n'était pas mentionné.⁸⁴⁵ Ensuite, lorsque le commanditaire d'une œuvre littéraire n'était pas le souverain, le *colophon* fournissait habituellement des références temporaires avec la date exacte et toujours la mention de la personne au pouvoir.⁸⁴⁶ Cette dernière indication servait à placer l'acte sous protection de l'autorité supérieure sur terre. Par ailleurs, son importance se reflète grâce à l'importance des détails quant à la titulature du souverain et au type de gouvernement.⁸⁴⁷ Enfin, dans la description de la commande la *tsaritsa* est mise sur un pied d'égalité avec le tsar : la commande était issue de sa volonté. Ainsi, les conditions nécessaires pour la création de l'ouvrage sont présentées. À la fin du texte est évoquée aussi la raison de l'acte de donation : le geste est destiné à servir le renforcement du pouvoir du couple gouvernant et leurs enfants, puis la raison pieuse est indiquée : la santé du corps et le salut de l'âme. Une fois de plus, l'accent est mis sur l'importance des actes pour le pouvoir. L'attention se justifie par le fait que pour la première fois dans l'histoire bulgare, une source littéraire est le résultat d'un acte de l'épouse du souverain. La conclusion qui en dérive suggère un rôle important de la *tsaritsa*, et ce aussi dans le champ politique. Plusieurs exemples artistiques témoignent qu'à l'époque médiévale, le couple gouvernant était préfiguré comme le modèle historique de

⁸⁴⁵ Ceci laisse la supposition que l'original du texte de 1360 se limitait aux 12 récits hagiographiques et les quatre syntaxaires.

⁸⁴⁶ Guyotjeannin, 2006.

⁸⁴⁷ Selon le texte, au moment de la commande (1360) Jean Sratsimir était le tsar indépendant à Vidin. A partir de cette déclaration, il est possible de conclure que le territoire de son gouvernement n'était pas soumis au gouvernement de Tarnovo. Il est à noter aussi que la titulature de Jean Sratsimir est identique à celle de son père Jean Alexandre qui fut tsar autocrator des Bulgares et des Grecs. Ne serait-il ainsi possible de supposer que Jean Sratsimir en tant que fils au tsar, avait le droit sur l'usage de la titulature ? A cet endroit, il faut mentionner quelques ouvrages et leurs colophons. Nous retrouvons des indications précises pour l'époque de l'édition des manuscrits : le gouvernement de Jean Alexandre. Mais son prénom est suivi par celui de l'un des fils, Michel, Sratsimir ou Shishman. Voir plus bas les textes des trois diplômes : de Lovech, de Vidin et de ville inconnu pour le nom de Shishman. Cette indication ne contribue pas à la conclusion unanime des spécialistes bulgares, mais relève certainement des questions sur le modèle politique en vigueur en Bulgarie au milieu du XIV^e siècle. Autour de ce problème, il y a deux camps : les premiers supposent que c'est la prétention de Sratsimir qui fut exprimée ici donc en réalité il n'était pas tsar autocrator. En même temps, avec les hypothèses de féodalité ou le modèle de gouvernement couman, il n'est pas impossible que le souverain véritablement disposait de son autonomie.

Constantin et de sa mère Hélène. Ainsi, le contenu du manuscrit offre une lecture destinée à la construction de l'image d'un modèle politique féminin.⁸⁴⁸

Le *Recueil de Bdin* est un manuscrit unique pour la littérature médiévale bulgare puisqu'il évoque, entre autres, la question de la femme au sein de la société aristocratique bulgare.⁸⁴⁹ Dans un aspect global, les sources à ce sujet sont peu nombreuses, ce qui explique l'intérêt particulier de l'ouvrage présenté. Un poids supplémentaire apporte l'identité de la commanditaire, Anne l'épouse de Jean Sratsimir. Le fait que le manuscrit était copié dont un exemplaire est parvenu à notre attention⁸⁵⁰ témoigne de son importance publique. Jusqu'ici nous avons retracé plusieurs textes qui fournissent, entre autres, un modèle à suivre pour le tsar. Mais de même que les hommes, les femmes avaient elles aussi besoin d'avoir un exemple pour leur vie.⁸⁵¹ Dans ce contexte, apparaissent certainement les ouvrages sur la vie des saintes femmes, appelés des materikons.⁸⁵²

L'indication que le manuscrit était issu de la commande de l'épouse du souverain, illustre à quel point l'idéologie politique permettait aux femmes de participer à la politique en Bulgarie médiévale.⁸⁵³ A cette époque, il est vrai que le souverain et son épouse ne se trouvaient pas sur un pied d'égalité. Le tsar faisait l'objet d'éloges, à maintes reprises son portrait idéalisé était véhiculé dans la société à travers les inscriptions ou les œuvres littéraires. En revanche, pour sa femme, la situation était très différente. Ménandre conseille, dans des cas particuliers, que l'épouse de l'empereur pourrait être louée dans la partie du *basilikos logos* qui traite la tempérance du souverain. Mais pour l'auteur antique, il n'est même pas question que la femme soit l'objet d'un éloge elle-même (même si elle avait acquis une position sociale extraordinaire).⁸⁵⁴ On revient donc à l'objet de la recherche présente, le colophon à la fin du *Recueil de Bdin*.

⁸⁴⁸ Que ce soit une œuvre dédiée ou offerte à la mère du tsar Théodora devenue nonne ou à un autre personnage emblématique d'époque, ce livre contribue à la meilleure connaissance des activités de la tsaritsa au sein de la cour bulgare. Sur les questions du contenu de ce manuscrit voir Gagova, 2010.

⁸⁴⁹ En effet, le problème qui a le plus occupé les chercheurs est la sélection des textes qui constituent le recueil, voir Georgieva, 1998, p. 258. Une certaine attention est portée aussi à l'identité de sa commanditaire, la tsaritsa Anne, ainsi qu'à son destinataire qui est supposée être Théodore la mère de Jean Sratsimir, devenue nonne sous le nom Théophane. Beaucoup moins d'attention est attribuée au geste de la commande en lui-même : l'épouse du souverain, la femme la plus haute placée de la cour bulgare qui, par sa commande et l'inscription à la fin du teste, exprime une claire position politique.

⁸⁵⁰ Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva.

⁸⁵¹ Voir Georgieva, 1998, pp. 259-260 et la suite.

⁸⁵² Hill, 1999, chapitre III ; Petrova-Taneva, article en ligne Sesdiva ainsi que Belyakova, 2015, p. 3.

⁸⁵³ Hill, 1999, chapitre III.

⁸⁵⁴ Hill, 1999, chapitre III.

Dans la phrase où est justifié l'existence du manuscrit, la raison politique est placée en avant de la raison personnelle. Ainsi, nous sommes face à un texte qui, bien qu'issu de la volonté de l'épouse du tsar, représentait un instrument politique. L'ouvrage avait certainement, bénéficié d'une attention publique, ne serait-ce que de la part d'une communauté restreinte à la cour, ce dont témoigne sa copie exécutée au XV^e siècle. Il est possible de conclure que la femme du souverain avait donc un rôle important dans la vie de l'État et qu'elle disposait de certaines prérogatives et obligations en lien avec sa fonction. Elle était un modèle, un complément à la figure du tsar et ils formaient ensemble un couple idéalisé, comparable par leurs actes à Constantin et Hélène. Comme en témoignaient sa figuration sur les pièces de monnaie connues du gouvernement de Jean Alexandre ou bien l'existence de ce livre médiéval.

Les ouvrages de la littérature officielle issus de la commande des souverains bulgares que nous avons évoqués avaient un message politique bien distinctif. Ils avaient un aspect représentatif et étaient destinés à un usage public, révélé par le décor somptueux en supplément du détail dans le colophon ou autre indication textuelle. Dans ces textes, le tsar était présenté comme un personnage pieux, fervent chrétien et protecteur de l'orthodoxie, modèle à suivre pour ses héritiers par ses actes et son comportement. L'épouse du souverain faisait aussi partie de la représentation idéalisée du couple au pouvoir. Un accent était mis sur la lignée ascendante, importante pour les origines du pouvoir et sa légitimation mais aussi sur la descendante pour garantir la continuité. Le message politique était omniprésent dans ces ouvrages où les formules littéraires étaient soigneusement choisies par les auteurs, souvent inconnus, dans le but de satisfaire les exigences de l'époque. Complétés par les œuvres de la littérature populaire, ces textes exprimaient les principes qui ont servi pour l'élaboration de l'idéologie politique des souverains de l'État bulgare restauré après 1185.

2.2. La littérature officielle au-delà du tsar

Dans la liste des ouvrages de la littérature officielle, hormis ceux édités sur commande du tsar bulgare pour servir ses aspirations politiques, l'édition de quelques-uns n'était pas issue de sa volonté. Cependant, leurs auteurs n'avaient pas oublié de mentionner l'autorité centrale qui était une référence de haute importance. Sa mention servait à légitimer l'acte,

lui donner plus de solennité en affirmant la protection officielle du souverain. En quelque sorte, par cette évocation l'auteur signale que la commande et l'édition de l'ouvrage étaient exécutées avec l'accord du tsar, l'autorité suprême sur terre. Dans les textes, des formules linguistiques semblables à celles évoquées plus haut pour la figure au pouvoir étaient employées. Ainsi, l'image du pouvoir était omniprésente dans la culture médiévale. Elle circulait et se développait même en dehors de la cour bulgare.

Les textes en question se divisent en deux catégories. La première catégorie présente des documents officiels, certains édités pour une certaine autorité, où dans le colophon est indiquée la personne au pouvoir dans une formule de temporalité.⁸⁵⁵ La seconde catégorie présente des ouvrages produits après les années 1350 du XIV^e siècle traitant des genres et des sujets nouveaux qui pénétraient le domaine littéraire, où l'idée politique et l'image du souverain étaient présentes. Ces sources fournissent de précieuses indications historiques qui contribuent à la reconstruction des événements. Il s'agit de seize ouvrages au total : quatre textes se rapportent aux souverains du XIII^e siècle (un de Kaliman et trois de Constantin Tich Assène), un à Michel III Assène, onze (dix) à Jean Alexandre et un à son fils Jean Shishman.

2.2.1 Colophones et notes avec la mention de la personne au pouvoir

Le premier manuscrit qui contenait de telles indications date du gouvernement de Kaliman Assène (1241-1246), le fils de Jean II Assène. Il s'agit d'un **Codex grec** contenant les Paroles et les Leçons de Basile le Grand.⁸⁵⁶ Le texte du colophon⁸⁵⁷ est en grec :

Le livre présent a été acheté de Théodore Grammaticien après l'invasion des impies tatars lorsque tsaruvashé en Bulgarie Kaliman Assène fils de Jean Assène... pour [?] perpères dans l'année 6751 (1242/3) indict 1⁸⁵⁸

⁸⁵⁵ Ivan Dujchev fait l'édition de la majorité des sources bulgares. Dans ces textes, la mention du souverain au pouvoir représente une source fiable pour la période du gouvernement des personnes mais aussi est une marque de temps pour les auteurs médiévaux.

⁸⁵⁶ Voir Parijkov, 2004, p. 202.

⁸⁵⁷ Il convient d'indiquer que le colophon possédait une structure tripartite avec l'introduction (plus ou moins détaillée, parfois avec préambule), l'exposé (qui, où, quand) et la conclusion (prière, demande de pardon, etc.). Plus sur le sujet voir Hristova-Karadzhova-Uzunova, 2003, p. 8.

⁸⁵⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 277. Voir Parijkov, 2004, p. 202.

Des ouvrages édités sous le gouvernement de Constantin Tich Assène sont aussi parvenus à l'attention des chercheurs. La **Zonara**⁸⁵⁹ du XIII^e siècle est le plus ancien, dont le colophon se termine par la phrase suivante :

*Cette Zonara a été écrite dans l'année 6778 (1269/70) indict 13 dans les années du blagoveren tsar Constantina qui possédait le trône bulgare à la demande et paiement du grand seigneur (monsieur?) Jacob Svetoslav despote des bulgares.*⁸⁶⁰

Cette phrase désigne le détenteur du pouvoir tout en rappelant son caractère de chrétien fidèle, nécessaire pour son poste. À Tarnovo un **Tétraévangile** a été édité toujours pendant la période du gouvernement du même tsar :

*Dans l'année 6781 [1272/1273] sous le gouvernement du très pieux tsar Constantin et son fils Michel souverains de tous les bulgares et sous le Patriarche des bulgares Ignatius a été commencé et terminé ce Tétraévangile avec le zèle et le paiement du hiéromoine Maxime et de la main du presbytère Dragia. A été écrit à tsarevgrad Tarnovo. A celui qu'il arrive corrigez et ne maudissez pas celui l'a écrit.*⁸⁶¹

L'extrait indique que le souverain et son héritier sont tous deux simultanément tsars des Bulgares. La mention de la capitale bulgare comme « tsarevgard » souligne son rôle de siège du pouvoir central. Par l'évocation des deux figures au pouvoir, cette inscription relève des questions par rapport au système politique de l'État bulgare au XIII^e siècle. Une dernière source appartenant à la même époque contient un colophon dont la dernière phrase évoque les membres de la famille gouvernante, soulignant le nom de l'héritier légitime du trône :

*Dans l'année 6785 (1276/7) sous le très haut tsar Constantin sa tsaritsa Maria et leur enfant Michel porphyrogénète et sous le patriarche Ignatius, pilier de l'orthodoxie*⁸⁶²

Ces manuscrits du XIII^e siècle, même s'ils n'appartenaient pas à la production de la cour bulgare, étaient étroitement liés avec les personnes au pouvoir. Ils fournissaient des sources fiables pour le gouvernement en Bulgarie et les principes politiques fondamentaux.

⁸⁵⁹ La chronique de Jean Zonaras, voir Kazhdan, 1991, p. 2229.

⁸⁶⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1948, p. 64.

⁸⁶¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1948, p. 65.

⁸⁶² Ma traduction à partir de Dujchev, 1948, pp. 279-280.

En même temps, ils contenaient les formules littéraires, constituant une présentation officielle du souverain. L'image de ce dernier pouvait alors être diffusée à travers la société bulgare, construisant un imaginaire collectif quant à la figure du pouvoir.

Les autres colophons avec la mention du souverain bulgare appartiennent au XIV^e siècle. Le premier est le texte à la fin de l'**Évangile de Sredets** édité sous le gouvernement de Michel III Assène:

*A été écrit cet Évangile à la sainte Sophie, la métropole sredechka [Sredets auj. Sofia] sous le métropolitain Jean et sous le tsar Michel Assène dans l'année 6837 [1328/9] indict 12.*⁸⁶³

Dans le contenu des ouvrages édités sous le gouvernement de Jean Alexandre et de ses héritiers, il est possible de différencier trois types d'informations récurrentes sur la personne au pouvoir : le tsar évoqué seul ; le tsar avec l'un de ces fils ; le tsar avec son épouse. Les textes qui parlent du souverain seul fournissent des indications sur les origines du pouvoir et les principes de l'idéologie politique. Dans un **Paterik**⁸⁶⁴ des années 1340 le tsar est évoqué comme gouverneur bulgare et grec :

*+ Ce livre appelé Paterik était écrit dans la laure du sans chair [immortel] et le premier guerrier Michel sous le gouvernement de l'archimandrite monsieur [seigneur] Nikodima sous l'amoureux du Christ et noble tsar Jean Alexandre qui gouverne le tsarstvo bulgare et grec dans l'année 6854 [1345/46] indict 14*⁸⁶⁵

Les formules littéraires employées sont nombreuses pour la description du tsar, participant ainsi à faire évoluer l'image du souverain modèle. Un autre exemple est le texte du colophon du **Parénèse de Lesnovo** daté de 1352/3. Plusieurs personnages y sont évoqués parmi lesquels se trouve aussi le tsar, son titre honorifique contenant cette fois uniquement la mention « tsar des Bulgares ». Il convient alors d'attirer l'attention sur la liste des souverains et l'ordre dans lequel ils sont présentés :

A été écrit de livre appelé saint Ephrem dans la Terre Zletovska à l'endroit appelé Lesnovo dans le monastère du saint premier guerrier Michel, dans le temps de très fidèle et aimant le Christ tsar bulgare

⁸⁶³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 68.

⁸⁶⁴ Du grec Paterika, voir Kazhdan, 1991, p. 1595.

⁸⁶⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 128-129.

*Jean Alexandre et le très fidèle et aimant le Christ saint tsar de la terre serbe et grecque Etienne (Stefan) et du grand despot Jean Olivera donateur à ce temple et chez tout éclairé évêque de cette terre seigneur (monsieur) Arsène qui demanda à ma pauvreté moine Tachota d'écrire ce livre... A la demande de mon maître l'évêque Arsène j'ai écrit ce livre dans l'an 6861 (1352/3) indict 6*⁸⁶⁶

La manière dont les souverains médiévaux ont été énumérés présente la hiérarchie politique des postes importants au moment de la rédaction. Le tsar bulgare, présenté en premier, est décrit avec la même formule que son collègue serbe « très fidèle et aimant le Christ ». Puis, Jean Alexandre est le « tsar du peuple » tandis que Stefan est le « souverain des terres ».⁸⁶⁷ Le moine Tachota, éditeur du texte, montrait une bonne connaissance de l'appareil politique : le titre du souverain serbe est accompagné par l'adjectif « saint » qui est typique pour la doctrine politique de l'État. Cette source est donc importante non seulement pour l'image du souverain mais aussi pour la façon dont ce dernier est présenté symboliquement dans le texte par rapport à ses contemporains. Le colophon de l'**Acte des Apôtres** du monastère Zographou de Mont Athos contient aussi une indication politique relative au statut de la personne au pouvoir sur le trône bulgare :

*À cette époque tenait le sceptre du tsarstvo du trône bulgare le très fidèle, aimant le Christ et autocrator tsar Jean Alexandre et à cette époque coulait l'an 6867 (1358/9)*⁸⁶⁸

Une mention beaucoup plus ancienne de Jean Alexandre comme autocrator est visible dans le colophon du **Synaxaire**⁸⁶⁹ de l'an 1337 qui postulait :

[...] Délice divine et pour cette raison, sincèrement et vertueusement obtint beaucoup de livres, ainsi que le synaxaire présent appelé Prologue avec la plus grande diligence dans les jours où tsaruvashé et

⁸⁶⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1948, p. 139.

⁸⁶⁷ Cette différence est liée à la différence des titulatures. Par l'évocation des territoires, les souverains serbes démontraient les limites physiques de leur gouvernement et leurs prétentions pour l'étendue de leur pouvoir. Voir Bakalov, 1985, p. 9.

⁸⁶⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 152-153.

⁸⁶⁹ Calendrier ecclésiastique pour les fêtes fixes, voir Kazhdan, 1991, p. 1991.

*gouvernait sur la terre bulgare le très haut autocrator Jean Alexandre,
pour le possesseur de ce livre, Mitrophane...*⁸⁷⁰

La source de qui donne une indication importante pour les invasions ottomanes en Bulgarie, rappelle les origines du pouvoir du tsar :

*Ce livre a été écrit dans les jours du très fidèle et aimant le Christ
monsieur Alexandre, des deux côtés d'un genou de tsar dans le temps
où Dieu envoya les Ismaélites sur la face de toute la terre et ils sont
partis, envahis et détruits...*⁸⁷¹

Dans ce contexte, le texte du colophon du **Menaion**⁸⁷² insiste sur l'affirmation de la foi chrétienne et le salut du souverain, évoqué ailleurs comme le protecteur de l'orthodoxie :

*Affirme, Dieu, la foi chrétienne et sauve le très fidèle notre tsar Jean
Alexandre.*⁸⁷³

Comme nous l'avons mentionné dans les textes, hormis ceux datant de l'époque médiévale qui mentionnent uniquement la figure au pouvoir Jean Alexandre, une place est aussi réservée au couple tsar-fils indiqué dans les colophons de certains ouvrages. Le premier est un **Recueil de Lovech**, la ville où Jean Alexandre était despote avant de devenir tsar. L'ouvrage est daté par les spécialistes d'avant 1331 :

*Ce livre a été écrit de la main du très pécheur moine Pachôme dans la
Dieu Sauvable ville de Lovech⁸⁷⁴ sous l'archevêque monsieur [seigneur]
Siméon et le très pieux despot Alexandre et son fils Michel Assène et a
été transporté ici dans l'année 6900 [1391/2] et a été renouvelée de
l'ex romain évêque Paul dans le monastère de Nemets en 7143 [1634]
1e décembre sous archevêque Pachôme⁸⁷⁵*

⁸⁷⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 282-283. Un détail intéressant dans cette description est l'usage des « tsaruvashé et gouvernait » en même temps. Il faut noter que le verbe utilisé avec « la terre bulgare » est « gouvernait ». Vu la maîtrise des formules complexes typiques pour la langue médiévale, ce ne semble pas une erreur de la part de l'auteur. En ce sens, les deux termes devraient se référer à une différente logique d'usage. Une telle hypothèse mériterait une étude approfondie qui dépasse les limites du travail présent.

⁸⁷¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 289-290.

⁸⁷² Kazhdan, 1991, p. 1338.

⁸⁷³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 174.

⁸⁷⁴ La Parole de Jean le Prêcheur version éditée par l'évêque Psilitsa à la demande du patriarche bulgare Siméon mentionnait la ville de Tarnovo avec la même épithète. La mention du tsar était omise et pour cette raison le texte ne fait pas partie de l'étude. Voir Dujchev, 1944, pp. 135-136.

⁸⁷⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 68-69.

La mention du souverain avec son fils héritier du trône est importante pour déterminer la nature du régime politique. Mais ce n'était pas l'unique ouvrage qui fournissait une référence pareille : le **Tétraévangile de Daniil** mentionne le tsar avec son fils Jean Sratsimir :

*[...] dans le temps où sur la tête portait la couronne du tsarstvo et tenait dans la main le sceptre le pieux et grand tsar Jean Alexandre avec son fils le jeune tsar Jean Sratsimir et le pilier ecclésiastique gouvernait le patriarche Théodose. A été écrit, entre autres, cet acte saint dans le grand et très peuplé ville de Bdin, sous la commande et la volonté Daniil.*⁸⁷⁶

Dans un **Évangile** pour la ville d'Anchialo édité en grec en 1337, Jean Alexandre est accompagné de Jean Assène :

*[...] sous le gouvernement du très pieux et autocrator souverain des bulgares Jean Alexandre et de son fils le très pieux tsar Jean Assène*⁸⁷⁷

Ces indications ne permettent pas d'offrir une présentation définitive du régime politique bulgare sous le gouvernement de Jean Alexandre. Pour certains, la mention de plusieurs des fils de Jean Alexandre était due au fait que leur destin était prédéfini et que dans les différentes périodes du gouvernement, l'héritier légal était différent. Cependant, l'hypothèse que les fils de Jean Alexandre avaient un territoire attribué confié par le gouvernement nous semble aussi convaincante. Quel que soit le cas, les indications dans les colophons où est mentionné le souverain avec l'un de ses fils complètent l'image de la personne au pouvoir, présentée dans les œuvres éditées suivant sa propre volonté.

Le dernier type d'extraits évoque le couple gouvernant, le tsar avec son épouse. Tel est le cas pour le colophon de **Lestvitsa**⁸⁷⁸ de 1363 :

*Dans l'an 6872 (1363/4) indict 2 a été écrit ce livre avec ces trois doigts charnières (tlenen) du dernier des moines Théodose à l'endroit Ustie près de la ville de Tarnovo sous le très fidèle Jean Alexandre et sa tsaritsa la nouvelle baptisée Théodora.*⁸⁷⁹

⁸⁷⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 169-170.

⁸⁷⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 282-283.

⁸⁷⁸ Appellation slave de l'Échelle sainte, œuvre de Jean Climaque. Voir Kazhdan, 1991, pp. 1060-1061.

⁸⁷⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 154-155.

Dans une autre source de 1368, le texte accentue de nouveau sur l'image du couple gouvernant. Le texte est en grec :

Le présent stihirar a été écrit de ma main le pêcheur saint moine Kaliste Garelli, soi-disant clerc et hiéromoine sous le gouvernement de nos tsars [basileias] autocrates Jean Alexandre et la nouvellement baptisée Théodora en l'an 1368 indict 6 le jour 20 du mois d'octobre⁸⁸⁰

Comme nous l'avons retracé, Jean Alexandre était référencé dans onze ouvrages de la littérature officielle médiévale. Son fils, Jean Shishman n'est mentionné quant à lui que dans un seul connu, le colophon :

Moi Brata très pêcheur ai écrit dans les années du très fidèle tsar Jean Shishman sous le grand patriarche Euthyme⁸⁸¹

Ainsi, le XIV^e siècle est riche en sources littéraires avec la mention du souverain bulgare, notamment pour le gouvernement de Jean Alexandre. Les colophons des livres édités en dehors de la volonté du tsar témoignent que, selon les principes de l'époque, les œuvres médiévales devaient porter l'indication non seulement de la personne commanditaire, mais aussi de l'autorité centrale. Le tsar détenait le pouvoir de la volonté divine et il était la seule personne sur terre qui possédait un lien particulier avec Dieu. Sa mention dans les sources médiévales servait comme la référence à un personnage divin qui assurait la bénédiction et la solennité de l'acte. Ainsi, ce n'est pas une coïncidence si la description qui accompagne le souverain use de formules littéraires œuvrant à souligner la dimension pieuse de son image. En outre, le nom du tsar évoqué dans les colophons des textes qui ne sont pas issus de sa volonté, servent d'indication temporaire mais aussi d'outils de légitimité des ouvrages.

2.2.2 Euthyme de Tarnovo

Le XIV^e siècle apporte de nouvelles tendances dans le domaine littéraire. De nouveaux ouvrages apparaissent sous l'influence des nouvelles doctrines, notamment l'hésychasme. Un exemple dans cette direction sont les œuvres du patriarche bulgare Euthyme de Tarnovo. Ce personnage était en tête d'une réforme de la langue qui s'opéra et qui influença l'édition de plusieurs de ses livres à partir des exigences nouvelles. Quelques œuvres du patriarche qui

⁸⁸⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 176.

⁸⁸¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 286.

nous sont parvenues comportaient des indications sur les souverains bulgares. Deux de ses textes sont le résultat d'une commande du tsar Jean Sratsimir : la ***Vie de sainte Paraskève de Tarnovo*** et ***l'Éloge pour Constantin et Hélène***. Cependant, à cause du fait que les ouvrages d'Euthyme de Tarnovo visaient un public plus vaste, nous allons les analyser en dehors de la commande du tsar.

Les ouvrages d'Euthyme de Tarnovo reflétaient les nouvelles tendances de l'époque qui avaient pénétré le domaine littéraire. Les études de son travail ont démontré que l'auteur se servait des œuvres déjà existantes et les complétait afin d'obtenir des sources plus adaptées aux goûts de l'époque.⁸⁸² Le contenu de ces ouvrages est particulièrement lié aux idées politiques de l'époque, surtout pour le problème des pouvoirs, séculier et ecclésiastique. Enfin, le patriarche bulgare accentuait souvent sur l'opposition bulgare-byzantin, mettant ainsi le premier dans une position de supériorité.

À part les ouvrages de traduction, Euthyme de Tarnovo était l'auteur de textes sur la vie de plusieurs saints et dont l'agencement suivait une structure quadripartite précise : introduction, vie chronologique, histoire des reliques, conclusion.⁸⁸³ Certains de ces ouvrages se retrouvent sous l'optique de cette recherche à cause de leur lien avec le pouvoir central. Il s'agit de la ***Vie de sainte Paraskève***, la ***Vie de saint Jean de Rila***, la ***Vie de sainte Philothée***, la ***Vie de saint Hilarion***. Parmi les autres ouvrages du patriarche bulgare, on dénombre des éloges et des paroles. Un seul de ces ouvrages était édité à la demande du souverain bulgare Jean Shishman : ***l'Éloge pour Constantin et Hélène***.

La ***Vie de sainte Paraskève*** éditée par Euthyme de Tarnovo était l'une des œuvres les plus populaires dans le milieu slave.⁸⁸⁴ La sainte faisait l'objet d'un culte en Bulgarie médiévale qui avait obtenu une attention particulière au XIV^e siècle grâce aux nouveaux courants qui prêchaient la vie selon les principes ascétiques. La piété, la charité, la privation des biens terrestres étaient à la base de ces dogmes, devenus modèles à suivre pour les chrétiens. En ce sens, il importait pour les tsars médiévaux de s'inscrire dans les nouvelles modes, ce qui favorisait l'édition des œuvres intentionnellement produites. Elles servaient à enrichir la littérature officielle et à répondre aux besoins du peuple mais aussi à satisfaire les nécessités politiques.

⁸⁸² Ivanova, 1990.

⁸⁸³ Petkanova, 2001, p. 487. Lorsqu'il s'agissait de la vie d'un saint, la conclusion était sous forme de prière.

⁸⁸⁴ L'ouvrage avait obtenu beaucoup d'attention ce dont témoignent les copies russes. Voir Ivanova, 1990.

Éditée à la demande de tsar Jean Shishman, la vie de la sainte contient des phrases d'ordre politique. La structure de l'ouvrage suit le modèle adapté par Euthyme pour ses travaux. Trois parties du texte nous intéressent plus particulièrement : la dédicace à Jean Shishman dans l'introduction, puis les détails dans la partie sur les reliques où sont mentionnés les souverains bulgares et enfin, la prière adressée au tsar en conclusion. L'introduction détaille d'abord l'importance du *logos*, puis chaque œuvre commence par l'éloge de personnages saints avant d'évoquer le cas précis de la sainte en question. La parole adressée au tsar postule :

Mais, puisque l'état de votre pieux tsarstvo est diligent et incite notre faiblesse à cette bonne et pieuse action, il ne conviendra pas de négliger autant de zèle, ainsi que le désir de votre pieux et majestueux tsarstvo. Et je pense que l'histoire sera très utile et, surtout, qu'elle instillera la jalousie divine dans les âmes qui aiment Dieu. Quelle jalousie serait plus grande que d'aimer Dieu et d'honorer ses bien-aimés ? Je crois donc que le révérend n'est pas inférieur aux saints anciens et célèbres. Si quelqu'un dit qu'il est exalté dans les actes, alors elle a aussi des actes à cause de la mendicité ! Si qu'ils sont plus élevés dans la vision, alors vous la verrez décorée avec. Comme le soleil, il envoie des rayons partout ! C'est pourquoi je suis maintenant, par ordre de votre pays, maintenant non seulement pour rien, mais avec diligence et diligence avec les mots que je prononce !⁸⁸⁵

Cet extrait nous rappelle les paroles de Constantin Manassès dans la *Chronique* éditée à la demande d'Irène, l'œuvre qui était à la base de la traduction bulgare commandée par Jean Alexandre.⁸⁸⁶ Nous retrouvons le même principe d'éloge du sujet, à savoir la sainte Paraskève. L'accent est mis sur l'importance de la volonté de la personne au pouvoir mais aussi sur ses qualités, la piété et la charité. L'extrait fournit alors un portrait du tsar manié selon les principes littéraires médiévaux. Grâce au contenu, il est évident que le commanditaire était un mécène des arts. Cependant, il reste intéressant de noter que dans cet extrait de l'introduction, Euthyme de Tarnovo n'utilise nulle part le nom de cette

⁸⁸⁵ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

⁸⁸⁶ Voir Chapitre III-2.1.7.

personne. Cette omission volontaire laisse en effet la possibilité de s'adresser génériquement aux différentes personnes au pouvoir.⁸⁸⁷

Plus loin, le récit raconte l'histoire des reliques de la sainte et de leur arrivée en Bulgarie. A cette occasion, le tsar Jean II Assène faisait l'objet d'une description particulière, respectant les formules littéraires nécessaires pour le portrait du souverain :

Le très pieux tsar bulgare Jean Assène fils du vieux Assène [...] envoya des gens à Tsarigrad chez les francs qui s'y trouvaient en cherchant ni argent ni or ni perles ou pierres précieuses mais le cercueil glorieux de la bienheureuse. Qu'est-ce qui pourrait être plus pour lui que le corps de la bienheureuse ? Une pensée si instructive était toujours dans son esprit : « S'ils veulent même la moitié de mon tsarstvo, je suis prêt à tout donner : propriété, or, argent, perles, pierres précieuses. Je donnerai volontiers tout, je me priverai de tout, afin de recevoir mon trésor désiré !⁸⁸⁸

Le récit vise à enseigner les principes spirituels essentiels à cette époque : le trésor le plus grand sur terre, même pour le souverain devait être spirituel. L'image du pouvoir était complétée par d'autres membres de la cour, à savoir la mère et l'épouse du tsar :

Puisque le très pieux tsar le sut, il sortit de la ville avec sa mère la tsaritsa Hélène et avec sa tsaritsa Anne et tous les boyards. Avec eux était aussi le très honnête patriarche kir Basile avec tous les ecclésiastiques et l'innombrable multitude. Le tsar et tous avec lui sortirent à pied sur les quatre routes de la ville pour accueillir avec beaucoup de vénération la bienheureuse ; ils la prirent solennellement dans leurs bras, l'embrassant tendrement et de tout cœur. Ils la portèrent et la déposèrent dans l'église du tsar, où elle repose encore aujourd'hui et donne diverses guérisons à ceux qui recourent à son arche glorieuse avec foi et amour.⁸⁸⁹

⁸⁸⁷ Il existe une prière pour le tsar, écrite par Euthyme de Tarnovo. À l'endroit du texte, destiné pour la personne au pouvoir, il y avait un champ blanc.

⁸⁸⁸ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

⁸⁸⁹ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

L'énumération de certaines personnes de la cour bulgare hormis le tsar souligne leur importance. De plus, l'auteur évoque les détails du cérémonial et les figures qui devaient être présentes. Le fait que le tsar était mis en avant par rapport aux autres autorités présentes, souligne sa place première dans la hiérarchie interne de l'État. La prière à la fin de la Vie de sainte Paraskève est adressée pour le souverain :

Mais, ô révérende mère et belle Paraskève [...] Priez donc pour la pacification du monde, et gardez de la destruction et de la tromperie notre pieux tsar, qui nous a exhortés à parler pour vous. Il espère en vous, c'est pourquoi il a fait de son mieux pour inspirer votre intercession. Protégez-le par vos intercessions sacrées, protégez son troupeau de tous les ennemis, accordez la longévité au tsarstvo et à lui - des jours de paix. Et tous ceux qui sont venus aujourd'hui dans votre temple honnête, gardez-vous du mal et élevez-vous au-dessus de la tentation du diable par la puissance qui vous a été donnée par le Sauveur Christ.⁸⁹⁰

La prière à la fin des vies des saints était d'usage pour les ouvrages d'Euthyme de Tarnovo. Pour l'exemple en question, elle contient des indications sur les événements historiques contemporains dont a période troublée de l'histoire bulgare à cause de l'avancée des ottomans. Comme en témoigne le début de la dernière phrase de la prière, l'ouvrage était destiné à une lecture en public. Un détail intéressant est la différence avec la *Vie de Jean de Rila* (voir le suivant) où est mentionné le nom du tsar, tandis que dans cet ouvrage nous ne trouvons pas d'indication précise qu'il s'agit de Jean Shishman. À l'examen des éléments, il est sous-entendu que le texte concerne ce même souverain bulgare. On y voit alors un ouvrage possible volontairement générique qui développe l'image du tsar mais reste applicable à chaque personne au pouvoir.

Par rapport aux ouvrages antérieurs pour ce personnage, la *Vie de saint Jean de Rila* éditée par Euthyme de Tarnovo contenait des ajouts nouveaux, plus particulièrement sur la relation entre le saint et le tsar Pierre, souverain du Premier Empire bulgare et fils de Siméon. L'ouvrage suit la structure quadripartite mentionnée plus haut. À part l'introduction la figure au pouvoir est présente dans les autres parties du texte. Un épisode dans l'histoire

⁸⁹⁰ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

chronologique raconte la relation épistolaire entre le saint et le tsar. L'histoire des reliques retrace le voyage des reliques de Jean de Rila, insistant sur l'importance de leur emplacement dans la capitale bulgare par Jean II Assène. La conclusion est rédigée sous forme de prière envers le saint, où est nommé Jean Shishman.⁸⁹¹

Globalement dans le texte, un accent est mis sur la vie ascétique et les principes fondamentaux de la doctrine de l'hésychasme, insistant sur l'importance du renoncement aux biens matériels. L'auteur avait intentionnellement attaché une importance aux formules littéraires qui décrivaient le souverain comme un personnage pieux : « le pieux tsar Pierre », « le tsar s'enflamma d'une jalousie divine ». Dans le récit où est racontée l'histoire des reliques du saint, est mentionné le rôle du « très pieux tsar Jean II Assène » qui « pour plus de piété et pour asseoir son tsarstvo emmène les reliques du révérend père dans sa ville très glorieuse Tarnovo ». Cette phrase souligne l'importance des reliques pour la création d'un lieu de culte particulier dans la ville, centre du pouvoir de l'État. Attentif à cette idée, le souverain bulgare était fortement impliqué dans cette manœuvre idéologique. Plus loin est utilisée la mention « le très glorieux notre tsarevgrad ». En vue de ces remarques, l'ouvrage comportait alors une forte charge politique. Il servait à propager les idées politiques et contribuait à l'évolution de l'image du souverain bulgare, élaborée dans les textes de la littérature.⁸⁹²

Pour les objectifs de la recherche présente, deux extraits du texte méritent une analyse. Il s'agit de l'épisode avec les détails sur la relation entre le moine et le tsar, où Euthyme de Tarnovo décrit les deux lettres qu'ils avaient échangées, ainsi que la prière à la fin de l'ouvrage. La lettre de Jean de Rila envoyée au tsar Pierre est celle qui comporte la plus forte charge politique. Sous forme de paroles éducatives, la réponse du saint bulgare fournit des prescriptions pour le bon gouvernement du souverain sur terre et un modèle de comportement idéalisé. Pour ce faire, Euthyme se sert des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que des textes populaires à cette époque comme la *Lestvitsa*. La lettre débute par l'adresse avec la titulature du souverain :

Au très pieux et autocrator du sceptre bulgare tsar Pierre

⁸⁹¹ Cette prière ne figure pas dans toutes les copies de l'ouvrage. Le fait qu'il est connu depuis plusieurs copies témoigne de son rôle de propagateur des idées politiques bulgares en dehors de la Bulgarie médiévale.

⁸⁹² Le fait qu'il ait connu depuis plusieurs copies témoigne de son importance et de sa propagation dans la société.

[...] Cependant, même vous, couronné d'un diadème, ne devriez pas y trouver de douceur, car il est dit : « La richesse, quand elle coule, n'attache pas de cœur. » Et même s'il est noté : la force du tsar est dans la richesse pour qu'il l'utilise pour les armes et troupes, non pour son propre plaisir, mais plutôt pour les pauvres, les nus et les sans-abri. Si tu veux profiter en parallèle du tsarstvo de terre du tsarstvo des Cieux, sois généreux, comme il est généreux Notre Père. Ne comptez pas sur l'injustice et n'inclinez pas au vol. Soyez doux et calme et bienveillant envers tous et ouvrez vos yeux à tous ! Que l'huile de ta miséricorde soit répandue sur tous ! Ne laissez pas votre main gauche savoir ce que fait votre main droite ! Que les pauvres sortent de ton palais avec joie, et que tes princes ouvrent la bouche à la louange ! Que ton cramoisi brille de la lumière de tes vertus, et que les soupirs et les larmes soient tes enfants ! Quel souvenir de la mort tu vis au cœur du monde et ce que tu penses n'est pas l'avenir du futur ! Agenouille toi devant les pieds de ta mère l'Église ardeur, qu'il te donne ces biens que l'œil n'a pas vu et que l'oreille n'a pas entendu et qu'ils ne sont pas pénétrés dans le cerveau, que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment !⁸⁹³

Dans cet extrait de la *Vie de Jean de Rila*, nous retrouvons des conseils pour un bon gouvernement et les qualités exigées pour être un bon souverain. Outre la piété et la charité, vertus essentielles pour la personne au pouvoir, s'inscrit aussi la générosité. Les prescriptions pour le tsar sont détaillées et précises, exprimant non seulement les bonnes pratiques mais aussi une critique pour les mauvaises. Il est intéressant de voir qu'à la fin du texte le souverain est présenté en position inférieure par rapport à l'Église. Cette idée est différente de l'idéologie politique des souverains bulgares qui s'est développée tout au long de l'existence du Deuxième Empire bulgare. Ainsi, il est possible d'entrevoir l'influence de la doctrine de l'hésychasme qui coïncide avec la période troublée pour Jean Shishman et son gouvernement.

⁸⁹³ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

La prière à la fin de l'ouvrage n'est pas systématiquement présentée dans les copies à travers lesquelles on connaît le texte, au contraire. Elle est tirée d'un ouvrage antérieur⁸⁹⁴ et, pour l'œuvre présente est adaptée en mentionnant le tsar Jean Shishman :

Par conséquent, les aveugles qui viennent avec la foi reçoivent l'illumination, les boiteux guérissent, les muets parlent rapidement et avec éloquence, les infirmes de la faiblesse sont transformés en force, les méchants sont guéris, et tous ceux qui sont accablés de toutes sortes de maladies viennent et recevez la santé pour la gloire de Christ, notre vrai Dieu. A lui soit la gloire avec le Père et le Saint-Esprit, maintenant et pour toujours et à jamais, amen. Mais, ô tête vénérable, et rempli de la grâce du Saint-Esprit, Jean, demeure du Sauveur et du Père, toi qui te tiens devant le trône du Roi de tous et profites ouvertement de la lumière de l'unique Trinité, et proclames chérubins avec les anges les trois saints. Chantez parce que vous avez une grande et incommensurable audace, priez l'évêque miséricordieux de sauver vos compatriotes, votre peuple bulgare uni et d'aider notre puissant roi Ivan Shishman, et de soumettre tous les ennemis adverses sous ses pieds ! Gardez une foi irréprochable ! Établissons nos villes ! Le monde entier est mort ! Délivre-nous de la famine et de la destruction ! Et sauve-nous des attaques des étrangers ! Les vieux conforts, les jeunes guides ! Les fous sont sages ! Les veuves ont eu pitié ! Les orphelins protégés ! Nourrissez les bébés ! Et il a sauvé tout son peuple de toutes les calamités, et au jour du Jugement dernier il nous a délivrés du côté gauche et nous a permis par ses prières d'entendre avec la brebis de droite cette voix bénie de l'évêque Christ : « Viens, bénis de mon Père, hérite de ce qui est préparé pour toi, c'est un tsarstvo depuis le commencement du monde, car la gloire, l'honneur et le pouvoir lui appartiennent dans les âges sans fin, amen ! »⁸⁹⁵

⁸⁹⁴ Voir Ivanova, 1990.

⁸⁹⁵ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

La Vie de saint Jean de Rila est une œuvre particulièrement intéressante. A part un texte hagiographique, elle apporte des indications politiques très précises. Y sont évoquées les caractéristiques du bon gouvernement en lien avec la nouvelle doctrine de l'hésychasme, ainsi que les traits essentiels pour la personne du pouvoir. Par la mention du tsar Jean Shishman, l'œuvre témoigne du lien étroit qui existait entre le souverain et l'auteur du texte, le patriarche Euthyme de Tarnovo. Grâce aux caractéristiques du contenu, la *Vie de saint Jean de Rila* pouvait s'inscrire pleinement dans le groupe des miroirs de princes, d'abord pour son contenu politique éducatif mais aussi pour la critique des mauvaises pratiques du gouvernement.

Les autres Vies de saints éditées par le patriarche bulgare ne comportent pas d'indications pour le tsar au pouvoir. Cependant, elles sont dédiées aux personnages du culte qui font l'objet d'une vénération locale. Leurs reliques étaient rassemblées par les tsars du Deuxième Empire bulgare dans les églises de la capitale Tarnovo. Ainsi, ces ouvrages sont toujours d'une grande importance pour notre recherche puisqu'ils contiennent les formules littéraires utilisées pour décrire le tsar.

Les reliques des saints en question étaient arrivées en Bulgarie rapidement après la restauration de l'État, puisque leur rôle dans cette démarche politique était significatif. Le tsar Kaloyan était l'un des souverains dont le nom revenait systématiquement dans les textes. Dans le récit sur ses reliques de la ***Vie de sainte Philothée***, nous retrouvons un portrait de Kaloyan comme modèle exemplaire :

Le tsarstvo grec était complètement épuisé, et ceux qui tenaient son sceptre se trouvaient dans des circonstances difficiles. Trouvant un moment propice, les Romains ont attaqué l'État grec avec acharnement et durement et lui ont infligé des ennuis insupportables. Dans le même temps, le tsarstvo bulgare est devenu très fort et puissant, et il a englobé et conquis toutes les régions environnantes. A cette époque en Bulgarie le sceptre du tsar régnait bien et même magnifiquement très pieux et glorieux tsar Kaloyan. Lorsqu'il vit le tsarstvo grec complètement épuisé, il l'attaqua virilement, et pilla et détruisit de nombreuses villes et villages. Et après avoir rassemblé tout le bien, il l'a apporté à sa glorieuse ville de Tarnovo - toute la nation avec tous les animaux déplacés dans leur pays. En faisant tout cela, il

*entendit les miracles du révérend Philoteia, et son cœur s'enflamma grandement. Parce que c'est généralement quelque chose pour les âmes de ceux qui aiment Dieu de montrer du zèle pour la vertu et de montrer de la jalousie de toutes les manières. [...] Il tomba devant les honorables reliques du révérend, les inonda de ses larmes et les embrassa avec révérence. [...] le roi ordonna que le corps du révérend soit transféré dans la glorieuse ville de Tarnovo avec beaucoup d'honneurs et de révérence.*⁸⁹⁶

Dans sa description, Euthyme de Tarnovo insiste sur les qualités du souverain. Le surplus de détails n'est pas interdit, notamment pour le comportement de Kaloyan devant les reliques de la sainte. Le texte du patriarche bulgare contribuait au développement de l'image du souverain modèle à une époque où des changements s'opéraient dans la société avec les nouvelles doctrines religieuses qui avaient touché le champ politique. Ainsi, il était primordial de présenter le tsar à la lumière de la piété, la charité et la générosité, qualités primordiales du chef d'État au XIV^e siècle dans les Balkans.

La vie de saint Hilarion contient aussi une description de Kaloyan semblable à celle dans la *Vie de sainte Philothée* :

Après une longue période, lorsque le tsarstvo grec s'appauvrit et s'affaiblit complètement et que le tsarstvo bulgare s'éleva beaucoup, le plus pieux tsar Kaloyan régna sur le sceptre bulgare. [Montrant un grand courage, il a conquis une grande partie des terres grecques, à savoir la Thrace et la Macédoine, Trivali et la Dalmatie, et à eux - Neda et la Grèce, ainsi que l'Étolie.] Et quand il a entendu parler des miracles et des signes que Dieu fait pour le nom du bienheureux Hilarion, enflammé de désir divin et voulait jouir de la grâce du saint. Il prit les reliques du révérend Hilarion avec un grand zèle et un grand honneur et les emporta dans sa glorieuse ville de Tarnov avec de l'encens et des parfums. Lorsque le patriarche entendit cela, il sortit avec tout son clergé avec des bougies et de l'encens pour saluer le saint. Il embrassa

⁸⁹⁶ Petkanova, 2001. Et aussi Vie de la sainte Philothée et de sainte Paraskève en ligne sur le Site Pravoslavieto - http://www.pravoslavieto.com/life/12.07_sv_Filoteja_Turnovska.htm.

*avec diligence les reliques du hiérarque du Christ, versa beaucoup de larmes et les déposa dans l'église honnête et glorieuse des « Saints Quarante Grands Martyrs ».*⁸⁹⁷

Dans cet extrait, la description du souverain est beaucoup moins détaillée que dans la *Vie de la sainte Philothée*. On est davantage marqué que l'auteur insiste toujours sur les qualités du bon souverain. Mais nous retrouvons aussi des références pour les qualités du guerrier du tsar bulgare. Ainsi, Euthyme de Tarnovo enrichit le portrait modèle du souverain que les ouvrages de la littérature officielle présentaient, complétant ainsi l'image du pouvoir. Habile chef de guerre, pieux et fervent chrétien, protecteur du peuple, telles étaient les qualités essentielles que le tsar bulgare médiéval devait posséder. Puisque destinées à la lecture liturgique, les *Vies de saints d'Euthyme de Tarnovo* fournissent au grand public une présentation aussi complète que possible du portrait idéalisé de la personne au pouvoir, modèle à suivre pour les héritiers et exemple pour le peuple.

Un dernier ouvrage de la bibliothèque d'Euthyme de Tarnovo que nous allons détailler, est l'**Éloge pour Constantin et Hélène**, édité à la demande du souverain bulgare Jean Shishman. Si on prend en considération les troubles de l'époque après les années 1370, il n'est pas surprenant que le tsar ait fait une commande pareille. Le texte fait l'éloge aux actes du couple saint, retraçant les étapes clés de l'histoire. Tout au long du récit, la description de Constantin est mise en avant comme étant le souverain modèle pour tous ses successeurs sur terre : pieux, fervent chrétien, protecteur du peuple, habile chef de guerre, juste, apte orateur. Ainsi, le texte offre un précepte détaillé à destination de la personne au pouvoir. Plus encore, le destinataire est le tsar bulgare, Jean Shishman, le dernier souverain dans « la ville des tsars » Tarnovo :

Ceci est de nous un don aimé pour toi, très pieux tsar Jean Shishman, toi qui nous a poussé pour cet éloge voici ton trésor aussi voulu. Nous n'avons pas édité cette parole conduits par des paroles fautives mais des vérités et témoins justes nous avons choisi des connaissances non trahisantes. Ceux le travailleur trouverait dans les Ecritures saintes. Que tu sois aussi un du très pieux Constantin et qu'avec lui tu profites des biens éternels que nous tous obtiendrons avec la bienveillance et

⁸⁹⁷ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

*l'amour pour le peuple de notre Père Jésus Christ et avec lui du Père avec le Saint Esprit gloire et pouvoir honneté et révérence dans les siècles des siècles. Amen.*⁸⁹⁸

L'extrait fournit un témoignage clair de la piété du souverain mais aussi de son rôle de mécène des arts. Le fait que le tsar est comparé à Constantin le Grand était une manœuvre intentionnelle et usuelle de la part de l'auteur en vue du sujet de l'éloge. Comme évoqué plus haut, le parallèle créé entre les souverains d'époque, les héros piliers du christianisme et l'institution du tsar, était une pratique courante dans le monde byzantin. Ces personnages emblématiques posaient un modèle supérieur que chaque souverain sur terre avait pour défi d'atteindre.

Comparés aux textes que nous avons étudiés à présent, ces travaux reflètent les nouvelles tendances dans le milieu littéraire bulgare, tant dans la structure que dans le contenu. Même s'il est possible de voir l'influence des auteurs hésychastes byzantins⁸⁹⁹, l'œuvre du patriarche bulgare reste assez originale. Le rôle des personnages saints était particulièrement important dans des périodes historiques troublées. A cette époque, le culte des saints avait une valeur particulière, notamment pour le rôle d'intercesseur entre le peuple et Dieu. Le fait que des saints locaux étaient utilisés pour les œuvres de Euthyme de Tarnovo était aussi un choix bien mesuré, tant par le commanditaire Jean Shishman que par le patriarche lui-même. Soucieux de l'importance de ces personnages pour la société, ils comprenaient leur rôle au sens large. Dans les œuvres d'Euthyme de Tarnovo, les saints portaient, en plus de leur côté spirituel, aussi le côté politique puisqu'ils servaient à renforcer l'image du souverain au pouvoir. L'exemple détaillé le plus abouti reste celui de Constantin et Hélène, les deux figures essentielles pour le christianisme. Les formules littéraires largement utilisées dans les œuvres médiévales servaient grandement à la description du souverain bulgare. En plus, le patriarche insistait sur l'opposition bulgare-byzantin dans le but de faire ressortir la supériorité de ce qui est bulgare.⁹⁰⁰ Les travaux d'Euthyme de Tarnovo sont un très bel exemple d'ouvrages polyvalents qui servaient à la fois le côté spirituel et politique.

⁸⁹⁸ Ma traduction à partir de Ivanova, 1990.

⁸⁹⁹ Euthyme de Tarnovo, Théodose de Tarnovo etc.

⁹⁰⁰ Pour les buts de la recherche présente, les textes entiers des œuvres d'Euthyme de Tarnovo n'ont pas été traduites. L'opposition est visible cependant dans la *Vie de saint Hilarion* et la *Vie de sainte Philothée* lorsque l'auteur explique les événements historiques autour de l'obtention des reliques par le tsar Kaloyan.

Leur public était très vaste et ils étaient utilisés au cours des messes et liturgies publiques, propageant entre autres les idées du pouvoir.

Un autre auteur du haut clergé est le patriarche byzantin Calliste. Sa ***Vie de Théodose de Tarnovo*** apporte des détails importants pour l'histoire bulgare. Écrite en grec, l'œuvre est connue par des traductions en slavon.⁹⁰¹ Théodose de Tarnovo était patriarche bulgare, ami proche de Calliste et tout comme lui adepte de l'hésychasme. Il était une figure importante dans la vie ecclésiastique bulgare, notamment à cause de sa contribution pour la propagation de l'hésychasme. Dans le récit de sa vie, un détail en particulier attire notre attention, car insistant sur la figure du tsar :

Pour cette raison il [Théodose] laissa le monastère sous mentionné, arriva à Tarnovo qui était capitale des bulgares, deuxième de mots et actes ville après Constantinople.⁹⁰² [...] il l'envoya le merveilleux puis Theodosia, mieux et plus vrai dire le don de Dieu, chez le gouvernant à cette époque le sceptre bulgare tsar Alexandre, homme pieux, avec ça juste et aimant le Dieu comme personne d'autre parmi les tsars, pour qu'il lui dit tout pour qu'il ait pitié, qu'il construise une forteresse et un refuge, et qu'il procure soulagement et repos à l'homme merveilleux et à ceux qui étaient avec lui. Lorsqu'il entendit ça de Théodose, le tsar qui était donné de piété et bonté et rempli de sagesse, comme personne d'autre l'homme divin et a facilement accédé à la demande. Il a envoyé légèrement avec une âme joyeuse et une main généreuse.⁹⁰³

L'extrait raconte les détails autour de la fortification et la restauration du monastère de Grégoire le Sinaï, à Parrorie⁹⁰⁴, où le moine s'était installé avec ses confrères hésychastes pour s'adonner à la doctrine et effectuer leur travail. On y retrouve plusieurs éléments à vocation politique. Le tsar Jean Alexandre est présenté dans l'image idéalisée selon les

⁹⁰¹ Voir Ivanova, 1990

⁹⁰² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 217.

⁹⁰³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 220.

⁹⁰⁴ Endroit inconnu, sa location supposée est dans la montagne Sakar.

exigences de l'époque médiévale : pieux, fervent chrétien, sage, aimant les moines, généreux. La volonté divine derrière le souverain sur terre est aussi rappelée par le don qu'il possède. La capitale bulgare a aussi fait l'objet d'une description, étant placée en deuxième place après Constantinople. Cette remarque ne devait pas nous surprendre : la raison de cette évocation pouvait se référer à l'origine de Calliste.

Plus loin, lorsque Calliste raconte les événements autour du Concile réuni par le tsar bulgare contre l'hérésie. Le tsar est évoqué à maintes reprises en compagnie de ses fils Jean Shishman et Jean Assène qui étaient aussi présents.⁹⁰⁵ Cette notification possède plus de références historiques mais vient aussi rappeler la lignée des héritiers, à commencer par Jean Shishman.

Dans la *Vie de Théodose de Tarnovo*, le patriarche Calliste n'oublie pas d'évoquer les détails en lien avec le tsar bulgare Jean Alexandre. Dans l'ensemble du travail le souverain est présenté comme fervent et pieux chrétien, protecteur de l'orthodoxie. Ainsi, les exigences pour la présentation du souverain ont été respectées. Mais ce type de récit est très différent de ce que nous avons évoqué dans les autres ouvrages de la littérature officielle qui contiennent une description dédiée au tsar bulgare. Les textes des deux patriarches du XIV^e siècle portent les traits du renouveau littéraire qui s'opère sous l'influence de la doctrine de l'hésychasme. Le tsar n'est plus une simple figure solennelle et officielle, il est l'un des personnages principaux dans un récit où les événements historiques sont mélangés aux faits légendaires. Ainsi, l'image du souverain s'est transformée dans la représentation d'un héros, à l'image de Constantin ou d'Alexandre. À travers les textes qui circulaient dans la société, ce portrait devait servir d'unificateur du peuple lors de la période troublée de l'avancée victorieuse des Ottomans sur la route vers le déclin du Deuxième Empire bulgare.

Les œuvres de la littérature officielle que nous avons détaillées jusqu'ici permettent quelques observations. Même si ces textes n'appartenaient pas à la littérature issue de la commande du tsar⁹⁰⁶, ils portaient son image littéraire. Dans la tradition de l'écriture

⁹⁰⁵ Dujchev, 1944, p. 226.

⁹⁰⁶ Ce groupe comprend les œuvres d'Euthyme de Tarnovo qui étaient commandées par le souverain mais dont le sujet était innovant. Les textes visaient le grand public, comme en témoigne la quantité de leur propagation après la chute de l'État bulgare en 1396.

médiévale, la mention du souverain était devenue une exigence principale, même en guise de facteur de légitimité ou de protection. Pieux, fidèle chrétien, fervent protecteur du christianisme, bon juge, défenseur du peuple, bienfaiteur des moines, tels étaient les critères que le chef bulgare devait incarner.

Du début du XIII^e et jusqu'à la première moitié du XIV^e siècle, le portrait du tsar insistait sur ses qualités et les origines de son pouvoir. Pour la deuxième moitié du XIV^e siècle, la légitimité du pouvoir n'avait pas autant d'importance à cause de la nouvelle doctrine spirituelle et les événements historiques difficiles : les qualités du fervent chrétien et du bon guerrier pour l'orthodoxie et l'État étaient mis en avant. Avec le développement de la littérature au XIV^e siècle, l'image du tsar avait obtenu une dimension légendaire et héroïque, tout en gardant les aspects principaux qui rentraient dans sa représentation. Cette image véhiculée dans la société s'est transformée en image-type, applicable pour toute personne qui occupait le poste de tsar. Ceci est davantage visible avec le texte de la prière pour le tsar, œuvre écrite par Euthyme de Tarnovo.⁹⁰⁷ Le sujet ne présente pas de nouveautés mais l'espace laissé libre tout au milieu, où le nom du souverain devait être prononcé, est significatif. C'est une affirmation claire que le titre du souverain était un siège du pouvoir détaché de la personne. Le principe des deux corps du pouvoir était aussi applicable pour l'État bulgare.⁹⁰⁸

2.3 L'art littéraire de la chancellerie bulgare médiévale. Les actes publics des tsars bulgares du Deuxième Empire en tant que porteurs des idées politiques.

Une autre branche de la littérature officielle sont les œuvres issues de la chancellerie. Contrairement à l'institution diplomatique moderne, la chancellerie à l'époque médiévale possédait la capacité d'être mobile. La correspondance officielle entre le souverain bulgare Kaloyan et le pape Innocent III, soigneusement gardée en les copies à la bibliothèque du Vatican⁹⁰⁹, témoignait dès les premières années après sa restauration en 1185, que l'État possédait un service administratif. Plus tard, le Diplôme de Rila de 1378 complète les informations : le récit révèle que le tsar Jean Shishman résidait en la ville de Sredets vers la

⁹⁰⁷ Détail sur la Prière pour le tsar par Euthyme de Tarnovo - pour la lithine du souverain voir Sirko, 1890, p. 88.

⁹⁰⁸ Voir Kantorowicz, 2020.

⁹⁰⁹ Nachev, 1996, pp. 167-168.

fin des années 1370, où il fit éditer le document en question.⁹¹⁰ Tout comme ailleurs, une suite accompagnait certainement le tsar lors de ses déplacements afin de pouvoir accomplir à tout moment les tâches qui allaient de pair avec son statut, y compris la charge des questions administratives et juridiques.⁹¹¹ Une source fiable d'époque était le **Code de Stefan Dusan** (1349), document serbe qui pourrait être examiné comme un témoignage indirect pour l'histoire administrative bulgare.⁹¹² À la lumière de ces informations, en plus de la comparaison avec les modes de fonctionnement administratif des États européens entre le XII^e et le XIV^e siècle⁹¹³, l'existence d'un service de chancellerie auprès du tsar bulgare devint une possibilité certaine.

Pour le cas bulgare, on y dénombre des lettres de la correspondance officielle, des diplômes (*bulles*) et des chartes qui font partie des actes publics émanés du nom de l'autorité du tsar bulgare. Le contenu des documents représente un corpus considérable pour la représentation du tsar et la compréhension de l'idéologie politique bulgare entre le XII^e et le XIV^e siècle.

À l'étude des ouvrages en question, il est possible de confirmer une structure semblable selon les différents types de documents (lettres, diplômes, chartes). Les parties générales du discours suivent les mêmes lignes que celles déterminées pour la diplomatie médiévale occidentale : protocole (invocation, suscription, salut, adresse), texte (préambule, notification, exposé, dispositif, corroboration) et eschatocole (date, appréciation, mentions hors teneur).⁹¹⁴ Ces trois éléments constitutifs sont présents dans les sources bulgares même s'ils ne suivaient pas systématiquement l'ordre ici indiqué.⁹¹⁵

En observant les actes publics, les chercheurs parvinrent à la conclusion que, tout en puisant ses sources dans la tradition de l'Empire romain, la chancellerie byzantine influença

⁹¹⁰ Voir Chapitre III-2.3.2.

⁹¹¹ Guyotjeannin, 2006, pp. 223-224.

⁹¹² A présent, parmi les manuscrits médiévaux pour le Deuxième Empire bulgare, il n'existe pas d'exemple correspondant au *Code de Dusan*. Pourtant, ce fait n'exclut pas son existence puisque des textes législatifs existaient pour le Premier Empire bulgare. Par ailleurs, quelques ressemblances des expressions utilisées dans l'annotation du *Code* du tsar serbe et l'Éloge pour le tsar bulgare Jean Alexandre (voir ici plus loin), nous laissent supposer un lien qui aurait existé entre les deux États. À titre d'exemple dans le manuscrit serbe, nous retrouvons l'expression « que nous vivons dans le silence et la paix » qui se réfère au « silence qui s'établit dans tout le tsarstvo » du Psautier de Jean Alexandre, voir l'éloge dans *Pesnivets* et *Code de Dusan* en ligne.

⁹¹³ Guyotjeannin, 2006, pp. 223-225.

⁹¹⁴ Guyotjeannin, 2006, pp. 63-102 ; 105-108.

⁹¹⁵ Voir Chapitre III-2.3.2.

durablement celle de l'État bulgare.⁹¹⁶ La production de celle-ci comportait des variations locales, dont la plus importante était l'usage de la langue slave. L'entrée en détails dans les lignes suivantes justifie que les différences sont subtiles mais persistantes et peuvent détourner le sens global du message.

2.3.1 Lettres : la correspondance des autorités médiévales

Le genre épistolaire avait ses représentants dans l'histoire de la littérature médiévale bulgare du Deuxième Empire. Dans le contexte de la littérature officielle, les lettres étaient échangées entre les personnes de haut rang pour clarifier des questions d'intérêt public et politique.⁹¹⁷ En ce sens, elles possédaient une forte charge idéologique puisqu'elles représentaient, en plus d'une source pour la réalité historique, les idées politiques d'époque.⁹¹⁸ Une illustration de cette fonction était la correspondance entre le pape Innocent III et le tsar bulgare Kaloyan. Leurs lettres sont connues à travers les traductions conservées dans les registres pontificaux de la Bibliothèque du Vatican.⁹¹⁹ Faut de ce fait, il convient de noter que l'analyse du support, le format, la mise en page ainsi que l'écriture de ces sources ne feront pas l'objet d'une étude approfondie dans le travail présent. En ce sens, c'est le contenu des documents et les parties du discours qui attirent le plus notre attention.⁹²⁰

2.3.1.1 Lettres échangées entre Kaloyan et le pape Innocent III

Comme en témoignent les chercheurs, la correspondance papale était une source majeure pour l'histoire, puisque la mieux conservée.⁹²¹ Ce constat était davantage valable pour le XIII^e siècle et les documents du pape Innocent III.⁹²² Pratique habituelle pour la

⁹¹⁶ Stoyanov, 1991, p. 65.

⁹¹⁷ Pour les buts de la recherche présente, nous n'allons pas nous attarder sur les exemples de la correspondance privée, une telle les lettres échangées entre le pape et la mère de Jean Alexandre, voir Bozhilov, 1994.

⁹¹⁸ Petkanova, 2001, p. 55-56.

⁹¹⁹ Les lettres sont conservées dans les *Regesta Vaticana*, de même que *Gesta Innocentii III papae*. Voir archives numériques Vatican. Puisque le premier ne conserve pas toutes les copies, dans le second sont détaillés parfois des éléments des parties qui manquent. Bakalov, 2004, pp. 189-197. Il convient de mentionner que les négociations menées entre le pape et le souverain bulgare témoignent non seulement de la politique du tsar. En effet, elles font partie de la politique impériale du pape dont Kaloyan sut en profiter pleinement. Sur le sujet voir Jamme, 2016, p. 44 l'auteure mentionne l'importance de la politique du pape pour ses décisions.

⁹²⁰ Sur les parties du discours voir Guyotjeannin, 2006, pp. 71-85.

⁹²¹ Jamme, 2016, p. 2.

⁹²² Delisle, 1858, pp. 1-73 et aussi Fossier, 2013, pp. 179-188.

chancellerie pontificale médiévale, l'enregistrement des actes délivrés par celle-ci⁹²³ avait un rôle majeur dans la reconstitution des événements historiques. Dans le cas bulgare, ces sources contribuaient à restaurer des détails autour de la reconnaissance de l'autonomie de l'État et de l'indépendance de l'Église, ce après 1185.⁹²⁴ Puisque les frères Jean Assène et Pierre ne sont pas arrivés à obtenir le statut officialisé de l'État restauré, c'était l'objectif principal de leur frère cadet Kaloyan. Les manœuvres qu'il avait entrepris dans les négociations avec les grandes autorités de l'époque l'emmenaient tantôt dans la cour byzantine, tantôt chez le pape. Les lettres échangées entre le tsar Kaloyan et le pape Innocent III retracent justement les éléments de ces négociations pour l'autonomie de l'État et de l'Église bulgare au tout début du XIII^e siècle.⁹²⁵

Onze lettres en latin de la correspondance sont conservées dans les registres de la chancellerie pontificale, dont quatre provenant du souverain bulgare Kaloyan en traduction du slavon. Pour celles du pape, nous allons nous attarder uniquement sur quelques détails précis puisqu'elles ne concernent pas notre propos.⁹²⁶

En général, le discours de la correspondance suivait les exigences diplomatiques de l'époque. À part la première lettre du tsar qui contenait au tout début un paragraphe explicatif, les autres contenaient des parties identiques à celles utilisées pour les actes publics : le protocole (invocation, suscription, adresse et salut), le texte (notification, exposé et dispositif avec la raison de l'échange, demande, corroboration) et l'eschatocole (contenant une formule de gratitude).⁹²⁷

La correspondance fut à l'initiative du pape, qui en 1199 adressa au Kaloyan une proposition d'échange afin de « t'appuyer dans ta fidélité pour le siège apostolique ». ⁹²⁸ Pour débiter l'échange, dans la première lettre, le pape évoquait les origines du pouvoir du tsar bulgare en appuyant sur le fait qu'il provenait d'un peuple noble de Rome. Cette idée était

⁹²³ Jamme, 2016, p. 35.

⁹²⁴ Les échanges sur des affaires importantes furent celles incluses dans les registres, voir Jamme, 2016, p. 35.

⁹²⁵ Voir plus haut Chapitre I-1.

⁹²⁶ Pour rappel, notre travail se focalise sur les manières dont le souverain bulgare se servait des outils artistiques pour atteindre ses objectifs politiques. Les lettres papales se réfèrent plutôt à la manière dont les autres apercevaient le souverain bulgare.

⁹²⁷ Guyotjeannin, 2006, pp. 71-85.

⁹²⁸ Le geste du pape était une pratique qu'Innocent III embrasse pour atteindre ses objectifs. Un autre exemple est la correspondance avec le roi de Pologne. Voir Kovachev, 2021, pp. 206-217.

embrassée et poursuivie par le tsar bulgare dans ses réponses. Datée de 1202, la première lettre du tsar bulgare contenait cette indication du copiste, certainement ajoutée *a posteriori*:

*Littere Caloiohannis domini Bulgarorum et Blachorum misse domino Innocentio pape III translate de bulgarico in grecum et de greco in latinum.*⁹²⁹

Du côté politique, la formule utilisée pour la titulature du tsar bulgare Kaloyan par la chancellerie pontificale s'avère importante : il n'est pas *Imperator* ni *Rex* mais juste « domini ». Du côté fonctionnelle, cette phrase fournit des repères: sur la manière opérationnelle dont fonctionnait la chancellerie. La lettre était rédigée en bulgare et envoyée au pape. Ce n'était qu'après, certainement au cœur de l'institution pontificale, qu'elle était traduite en grec et en latin. Nous pouvons alors nous demander si les spécialistes lettrés à la cour bulgare venaient à manquer pour accomplir la tâche de traduction. La réponse est affirmative et confirmée lors de la lecture de la réponse du tsar, qui dans une autre lettre, nous interroge à nouveau : est-ce que la décision d'envoyer la lettre en slavon était intentionnelle puisque des spécialistes du grec ne manquaient certainement pas ?⁹³⁰ Nous n'allons pas nous attarder sur ces réflexions puisqu'elles dépassent les objectifs de cette recherche.

Au début de la lettre est noté le protocole contenant la suscription, l'adresse et le salut:

*Au respecté et très saint père suprême pontife. Moi, Kaloyan, tsar des bulgares et des valaques, t'envoie privet et salut.*⁹³¹

L'intérêt de ces lignes se cache dans la présentation du souverain : dans le texte en latin, il est noté « Imperator Bulgarorum et Blachorum ».⁹³² L'indication clarifie le titre slavon « tsar » utilisé par les chefs bulgares. Par cette intitulation, Kaloyan est mis sur un pied

⁹²⁹ Suivant Dujchev, 1946, p. 1. Dans la lettre de 1204 le tsar témoigne du manque de copistes latins dans la cour bulgare et pour cette raison il y envoie deux garçons dont l'un de ses fils : « Qu'ils soient envoyés par sa volonté apprendre à l'école l'écriture latine, puisque nous n'avons pas de grammaticiens ici pour nous traduire les lettres que vous nous enverrez ».

⁹³⁰ L'une des lettres est accompagnée d'une description des difficultés rencontrées lors du transport de la correspondance, notamment à cause de la grande distance et les péripéties causées au passage par des Etats voisins. Ainsi, il est possible de supposer que la lettre était intentionnellement laissée en bulgare durant le voyage dans le but de la préserver intacte et de parvenir au destinataire.

⁹³¹ *Venerabili et sanctissimo patri summo pontifici ego Calojoannes imperator Bulgarorum et Blacorum gaudium et salutem mando tibi.* Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 2.

⁹³² Suivant Dujchev, 1944, p. 1.

d'égalité avec l'empereur byzantin, ce qui n'était pas une coïncidence surtout au cours d'une période où le trône byzantin était instable. À travers la formule, le souverain bulgare évoquait et soulignait ses prétentions pour un statut élevé qui différait de son statut réel. Il était le tsar mais la reconnaissance de son pouvoir par les autorités d'époque était indispensable et il fallait se montrer digne. Vient alors la suite de la lettre qui est consacrée à la notification et l'exposé où étaient expliquées les raisons de sa rédaction. Se profilaient (ou « apparaissaient ») entre les lignes, parmi les indications historiques, les idées politiques : les origines du pouvoir du tsar, l'importance de la volonté divine. Le texte développait l'idée autour des origines du souverain bulgare comme dans la lettre du pape. Puis le tsar demande fermement ce qu'il voulait. Enfin, le texte se termine par la demande de Kaloyan et une bénédiction pour le pape qui clôture la lettre :

Et pour cette raison nous avons donné un grand remerciement au tout puissant Dieu qui nous a visité, nous ses indignes servants, suivant sa bonté imparable et a vu notre piété et nous a rappelé pour notre sang et l'État duquel nous venons [...]. Notre tsarstvo supplia du trône apostolique pour qu'on soit affirmés dans l'Église apostolique comme dans le fils de la mère. Premièrement nous demandons de l'Église romaine notre mère une couronne et une dignité comme un fils bien aimé selon ce qu'ils ont eu nos anciens tsars. Un était Pierre, autre était Samuel et les autres qui les ont précédés au tsarstvo comme nous avons trouvé écrit dans nos livres. Mais maintenant si votre sainteté lui est convenable qu'il accomplisse ceci pour nous, tout ce que vous décidez de nous donner à notre tsarstvo, sera fait en l'honneur de Dieu et l'Église romaine [...]. Que Dieu vous donne plusieurs années.⁹³³

Une fois de plus, nous sommes confrontés à un discours qui présente le tsar bulgare comme digne de son poste et modèle à suivre. Les liens établis avec les événements et les personnages du passé servent à renforcer la légitimité du pouvoir. L'accent est de nouveau posé sur la piété, qualité obligatoire pour la personne au pouvoir. Kaloyan est présenté comme chrétien fidèle à Dieu mais aussi fidèle à l'Église catholique. Les exagérations ne sont pas interdites afin de parvenir au but souhaité : le tsar avait la tâche difficile d'obtenir la

⁹³³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 2-3.

reconnaissance de son pouvoir par les autorités médiévales et il faisait un geste politique considérable en se tournant vers le chef de l'Église apostolique. C'était une décision bien mesurée qui témoigne de l'habileté du tsar de comprendre la situation troublée dans la péninsule après l'an 1200 afin de prendre des mesures en faveur de son État et de son peuple.

En 1203, une seconde lettre de Kaloyan poursuivait le dialogue dans la même direction que la précédente. Du point de vue diplomatique, elle paraît mieux structurée avec des parties distinctives : le protocole est suivi du texte avec le préambule, la notification, l'exposé, la demande. La narration est complétée par un ajout qui clarifie les détails autour du voyage de la lettre de Tarnovo jusqu'à Rome.⁹³⁴ La suscription et l'adresse sont les éléments qui captivent l'attention en premier :

*Kaloyan tsar des bulgares à l'attention du très saint monsieur le patriarche pape romain de la foi des chrétiens de l'Est jusqu'à l'Ouest*⁹³⁵

De nouveau, dans le texte latin le souverain est appelé « Imperator Bulgarorum ». La question est alors de savoir le titre exact utilisé dans la lettre originale : était-ce l'empereur bulgare ou bien n'était-ce que la traduction latine du titre en slavon « tsar » ? Selon le point de vue, la réponse révèle deux possibilités : 1) le tsar bulgare se hissait à la hauteur de l'empereur byzantin ou 2) le titre du souverain bulgare était perçu comme égal à celui de l'empereur à Byzance. Dans les deux cas, la question qui en dérive touche au problème du régime politique du Deuxième Empire bulgare qui suscite toujours les discussions parmi les chercheurs.⁹³⁶ Dans la lettre, il est intéressant de noter l'adresse où le pape était décrit comme un patriarche réunissant les chrétiens. Cette expression est intentionnellement utilisée par l'éditeur certainement en guise de flatterie dans le but de mettre en avant l'autorité papale. Ainsi, le texte tente de nourrir les aspirations impériales d'Innocent III pour obtenir sa bienveillance et son accord pour les demandes de Kaloyan.⁹³⁷ Les lignes suivantes se réfèrent à la partie textuelle de la source, où le préambule et l'exposé fournissent des indications intéressantes. Le préambule rappelle l'origine du pouvoir du pape et ses prérogatives :

⁹³⁴ Suivant Dujchev, 1944, p. 1.

⁹³⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 7.

⁹³⁶ Voir Chapitre I. Il ne faut pas oublier qu'à cette époque la stabilité de l'Empire byzantin était compromise et il était quelque part naturel que le souverain bulgare montrait des prétentions d'une supériorité par rapport aux autres souverains orthodoxes.

⁹³⁷ Sur la politique d'Innocent III et ses objectifs voir Delisle, 1858 ; Fossier, 2013.

Moi, Kaloyan, tsar des bulgares, comprend que tu as le pouvoir de Dieu de relier et rompre comme il avait le bienheureux apôtre Pierre à qui Dieu dit : Ce que tu relies sur terre etc, et à toi aussi il donna cette prérogative⁹³⁸

Ce rappel vise à évoquer les fondements de la demande du souverain bulgare détaillée plus loin. L'exposé raconte l'envoi d'un missionnaire pontifical chez les Bulgares qui portait en retour une lettre du tsar et souligne la réaction des Byzantins :

Depuis que les grecs ont su ceci, ils ont envoyé chez moi le patriarche et l'empereur viens chez nous nous allons te couronner pour tsar et mettre un patriarche puisqu'un tsarstvo sans le patriarche ne peut pas. Mais moi, je n'ai pas voulu et au contraire je suis venu chez ta sainteté [=svetejshestvo] puisque je veux être servent au saint Pierre et ta sainteté. Et que ta sainteté sache que j'ai envoyé chez toi mon archevêque avec tout richesse et tissus en soie cire et argent chevaux et ânes pour qu'il vénère ta sainteté à ma place ton serviteur. Et moi je demande à travers les prières du bienheureux apôtre Pierre et à travers tes saintes prières que tu envoies des cardinaux auxquels ta sainteté demanda de me couronner tsar et dans ma terre poser un patriarche pour que je sois ton servent dans le temps de ma vie⁹³⁹

Ce détail de l'histoire est intentionnellement présenté à l'attention du pape. Le détournement de l'offre byzantine vient comme une réaction attendue face aux événements historiques. Cette décision met en avant la manière dont Kaloyan a su profiter de la situation contemporaine pour arriver à ses fins. Force est de reconnaître les habiletés du tsar et de la chancellerie bulgare à mener des négociations pour un sujet aussi important que la reconnaissance de l'État et le titre de son souverain. De plus, le geste du don qui est décrit dans le texte joue un rôle particulier puisqu'il fait partie intégrale du cérémonial diplomatique.⁹⁴⁰ Par l'énumération des objets offerts, le tsar vise certainement non seulement à valider ce qui était envoyé, mais aussi à démontrer et souligner son respect pour

⁹³⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 7-8.

⁹³⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 8.

⁹⁴⁰ Anguelov, 2011, pp. 264; 268-270.

le pape.⁹⁴¹ En 1203, une autre lettre achevée selon les prescriptions de la structure diplomatique, complète les informations sur les négociations avec le Saint Siècle. Du côté stylistique, on observe des changements et ce, dès le protocole :

Au très saint maître et pape œcuménique dans le siège du bienheureux Pierre et monsieur père à mon tsarstvo Innocent III pape au trône apostolique et à l'Église romaine et maître à tout le monde. J'espère dans Dieu, le sauveur des hommes que ta sainteté va bien et très bien avec tous les cardinaux de la sainte Église romaine qui sont assis autour du siège de ta sainteté. Qu'il sache ta grande sainteté que ton fils et à l'Église romaine le tsar de tous les bulgares et valaques avec tous les kniez de mon tsarstvo suis très bien grâce à Dieu et à ta prière sainte⁹⁴²

Le texte est considérablement plus riche par rapport à ce qui a été présenté plus haut. Un lien intrigant est évoqué entre le pape et le souverain bulgare : le tsar est présenté comme fils d'Innocent III, ce qui implique une relation de subordination. C'est une indication claire que Kaloyan se voulait être passé dans la famille des souverains sous le chapeau de l'Église catholique et du pape. Cependant, dans le texte latin, il est de nouveau intitulé « Imperator omnium Bulgarorum et Blachorum », témoignant que le souverain était toujours le tsar. Dans la suite, le texte continue avec les détails autour de l'obtention de la reconnaissance de son pouvoir et l'autonomie de son État. Mais ce n'était pas la dernière prétention de Kaloyan :

Dans le mois passé de juin mon tsarstvo envoya mon archevêque et de toute la terre bulgare et de toute (œcuménique) la sainte et grange Église de Tarnovo et grand homme de mon tsarstvo maintenant élevé en primas et archevêque de toute la Bulgarie et Valachie nommé Vassilius qui lorsqu'il est arrivé à Drach n'a pas été laissé passer chez ta sainteté pour que ta sainteté accomplit la volonté de mon tsarstvo selon la coutume de mes prédécesseurs les tsars des Bulgares et des Valaques Siméon Pierre et Samuel ancêtres à moi et à tous les autres tsars des Bulgares. Mais avec l'aide de Dieu et avec la contribution des

⁹⁴¹ La route était longue et il fallait s'assurer que le pape saura pour les intentions et les bonnes volontés du souverain bulgare. Voir Anguelov, 2011, pp. 287-288. Le tsar se servit du fait de la longue route entre Tarnovo et Rome pour demander des prérogatives supplémentaires en sa faveur, comme la production de l'huile.

⁹⁴² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 17.

prières de ta sainteté il est arrivé chez moi le présent envoyé du siège apostolique et le Premier trône du kniaz des apôtres et de la sainte et œcuménique Église romaine chapelain Johan et m'apporta le pallium selon la volonté de ta sainteté et l'apostolique siège et décora de ce pallium ledit archevêque et l'éleva en primas et l'archevêque de toute la Bulgarie et Valachie en apportant aussi à mon tsarstvo une lettre de ta sainteté et exposa ce que ta sainteté lui commanda. Et mon cœur se remplit de très grande joie puisque d'après la demande de mon tsarstvo m'a donné Dieu et ta sainteté. Et je prie et supplie ton très grand sainteté pour qu'il remplisse la volonté de mon tsarstvo et envoyer un sceptre patriarcal pour assembler les brebis et les autres choses qu'il est l'habitude que le patriarche possède et qu'il nomme le primas actuel de patriarche dans l'Église sainte et grande de Tarnovo la première ville de toute la Bulgarie et cette église à avoir toujours un patriarche même après la mort de ce patriarche par ordre de votre sainteté. Puisqu'il sera difficile en raison de la longueur de la route et de la guerre entre les peuples après la mort de chaque patriarche de recourir à l'église romaine, que l'église de Tarnovo puisse choisir et dédier le patriarche afin qu'en raison de son absence cette terre n'est pas laissée sans bénédiction et ta consécration incomplète, et qu'aucun péché ne tombe sur ta sainteté. Mais maintenant nous prions pour qu'une huile d'onction soit préparée par ordre de votre sainteté dans la sainte et grande église de la ville de Tarnovo pour le baptême des chrétiens. Et une autre chose que je demande à Votre Sainteté d'envoyer des cardinaux dans mon tsarstvo ou celui qui est venu vers moi ou quelqu'un d'autre du trône apostolique et de leur donner une couronne et un sceptre selon la bénédiction du trône apostolique et du prince de la apôtres et d'envoyer un privilège scellé d'or comme celui-ci, pour être toujours gardé dans l'église de Tarnovo et tout cela pour vous donner à mon tsarstvo et pour consacrer et couronner mon tsarstvo [...] Et si votre sainteté accomplit tout cela nous penserai ainsi

*avec la famille de mon tsarstvo et à tous les Bulgares et Valaques que
je suis le fils bien-aimé de la Sainte Église orthodoxe romaine*⁹⁴³

Dès la restauration de l'État bulgare en 1185, les frères Assènes avaient deux objectifs : obtenir la reconnaissance de leur pouvoir autonome et aussi l'indépendance de l'Église bulgare, prérogatives dont l'État disposait entre le IX^e et le XI^e siècle. Les négociations avec les Byzantins n'apportent pas le prix tant voulu et même étaient inutiles à une époque où l'empire ne disposait plus de sa gloire du passé. Kaloyan obtint cette reconnaissance d'une autre autorité contemporaine, le pape Innocent III qui montait en pouvoir à cette époque. Mais il restait la moitié de la tâche : le statut de l'Église bulgare. L'eschatocole à la fin de la lettre énumère aussi les dons en faveur du pape envoyés par le tsar en guise de garantie pour le cérémonial diplomatique :

*J'ai envoyé à ta sainteté trois double hexamithes et un verre en or et 4
libres perpères et trois verres en argent et une reliure pour livre en
argent
Kaloyan tsar de Bulgarie*⁹⁴⁴

La dernière lettre de Kaloyan est datée de la fin de 1204. Stylistiquement, elle est rédigée suivant les prescriptions et contient donc un protocole avec une notification, un exposé, un dispositif avec deux promesses et deux clauses de renonciation et l'eschatocole à la fin. Le contenu informe le chef de l'Église apostolique des événements récents autour de sa demande. La partie adresse indique :

*Calojohannes roi de toute la Bulgarie et Valachie au Dieu exalté et très
saint et bien-aimé en Christ et vénéré père de mon tsarstvo Innocent III
et très saint pape de Rome et successeur du prince des apôtres
Pierre.*⁹⁴⁵

Il est intéressant d'indiquer que cette lettre de la chancellerie bulgare était la première où le tsar bulgare était signalé comme « rex » dans la traduction en latin. On peut supposer que le titre était intentionnellement utilisé pour témoigner des changements qui s'opéraient dans la cour après que le souverain avait embrassé la religion catholique et la suprématie papale. Cependant, il semble que ce n'était qu'un simple geste diplomatique dont Kaloyan se

⁹⁴³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 17-19.

⁹⁴⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 20.

⁹⁴⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 23.

servait pour obtenir ses demandes. Dans le texte, il est soigneusement montré que le tsar et le pape avaient accompli toutes les démarches nécessaires :

Qu'il soit connu de Votre Sainteté, père spirituel de mon tsarstvo, Monsieur le Pape, et que Monsieur Léon, messenger du Siège Apostolique, est venu dans mon tsarstvo en apportant avec lui une couronne et en la bénissant, en la plaçant sur la tête de mon tsarstvo et dans mes mains donné un sceptre et un drapeau et béni le très saint patriarche de mon tsarstvo et de toute la Bulgarie à la demande de votre sainteté et nous avons glorifié Dieu et la bienheureuse Mère de Dieu et la sainteté de votre sainteté que votre sainteté a exaucé tous ses vœux selon la demande de mon tsarstvo. Toute la Bulgarie et la Valachie et les possessions de tout mon tsarstvo ont grandement glorifié et glorifié notre sainteté.⁹⁴⁶

Dans le texte du dispositif, les clauses mentionnées visaient à régler les problèmes avec les États avoisinants, les Hongrois et les Latins.⁹⁴⁷ Ceci montrait que le tsar était conscient du rôle du pape dans la vie politique des États qui se trouvaient sous son autorité.⁹⁴⁸ Soudainement, il devient clair que le tsar se servait des liens établis avec le Siège apostolique pour asseoir son pouvoir dans la péninsule et parmi ses rivaux. Ce constat soutient l'idée que le geste de Kaloyan de s'affilier avec l'Église catholique et le pape n'était qu'une manœuvre politique. Le but était d'assurer ses positions parmi les nouvelles forces et de garantir une certaine protection pour son État et le peuple. D'autres lettres de la correspondance d'Innocent III témoignent des prétentions politiques, notamment du *Rex Hongrois* pour les territoires et l'autonomie politique de la Bulgarie médiévale.⁹⁴⁹ Compte tenu de tous ces faits, le tsar Kaloyan se montre comme un habile chef politique qui sut prendre les bonnes décisions en sa faveur. La dernière source des archives papales que nous allons détailler est le *Serment de Kaloyan*, connu comme *Zlatopechatnik (Chrysobulle)*.

⁹⁴⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 23.

⁹⁴⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 23.

⁹⁴⁸ La correspondance papale montre que Innocent III essayait d'intervenir dans la politique des souverains membres de l'Église apostolique, pas toujours avec un grand succès. Voir Bakalov, 2004, pp. 194-195 ; Dujchev, 1965, pp. 307-373.

⁹⁴⁹ Voir Bakalov, 2004.

2.3.1.2. *Zlatopechatnik*⁹⁵⁰ de Kaloyan

Cette source, l'unique document connu préservé signé par le souverain bulgare qui réglait les relations avec l'Église, représente une promesse solennelle faite par le tsar Kaloyan au pape Innocent III. Dans la structure, elle suivait les bulles d'or typiques à l'Église romaine.⁹⁵¹ Ainsi, l'invocation au début est suivie du texte introduisant la raison divine et les origines du pouvoir :

*Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit Amen. Puisqu'il plaisait à notre Seigneur Jésus-Christ de m'élever seigneur et roi de toute la Bulgarie et de la Valachie, j'ai recherché les écrits et les livres de nos ancêtres et les lois des rois bienheureux, nos prédécesseurs, d'où ils ont reçu le tsarstvo bulgare et royal couronne de confirmation de leurs têtes et bénédiction patriarcale. Et comme nous avons étudié attentivement, nous avons trouvé dans leurs écrits que ces restes bénis des Bulgares et des Valaques et de nos prédécesseurs Siméon, Pierre et Samuel ont reçu une couronne avec leur bénédiction royale et patriarcale de la très sainte église romaine et du trône apostolique, du prince des apôtres Pierre. De même, mon tsarstvo a souhaité recevoir une bénédiction et une confirmation royale par la couronne de la tête de sa bénédiction royale et patriarcale de l'Église romaine du trône apostolique par le Prince des Apôtres Pierre et de notre Très Saint-Père et Pape œcuménique Innocent III et de quiconque aime recevoir une bénédiction patriarcale et un ordre de Pape de la ville de mon tsarstvo Tarnovo*⁹⁵²

Une fois que le texte fournit les raisons de l'intérêt et de la légitimité de l'acte juridique, le récit enchaîne avec l'acte lui-même. Nous retrouvons le sujet récurrent des événements et des personnages du passé qui conditionnent les affaires présentes lorsqu'il s'agit des histoires politiques. La démarche entreprise en vue de la légitimation de l'acte est aussi exposée :

⁹⁵⁰ Littéralement « parole scellée d'or » ou de la tradition en Occident Bulle d'or. Le terme apparaît aussi dans les diplômes des souverains bulgares. Voir Chapitre III-2.3.2 ; 2.3.3.

⁹⁵¹ Voir chez Guyotjeannin, 2006.

⁹⁵² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 9-11.

Et mon tsarstvo lorsqu'il signe son chrysobulle en affirmation qu'il ne rénoncia jamais de l'Église romaine et du trône apostolique du knez des apôtres Pierre c'est-à-dire que ni mon tsarstvo lui-même ni les autres princes de mon tsarstvo ne seront excommuniés, mais je serai appelé un fils bien-aimé du trône romain saint et apostolique et du prince des apôtres Pierre[...] Et pour être considéré comme le vrai et incontestable Le présent sceau d'or de mon tsarstvo lui a donné mon tsarstvo entre les mains de l'homme vénérable Jean, envoyé auprès du Saint Trône romain et aumônier du Pape. Notre tsarstvo pieux et exalté par Dieu y fut signé en l'an 6712 (1203/1204)⁹⁵³

Dans le récit, la déclaration solennelle de Kaloyan est accompagnée de la mention d'une bulle d'or qui vise à authentifier le document, de même que sa signature. Une actuelle aurait été aussi attachée à l'original et envoyée par le représentant papal en Bulgarie.

Les lettres de la correspondance entre le tsar Kaloyan et le pape Innocent III sont l'unique source des échanges entre le souverain et le siège apostolique, et ce pour la période du Deuxième Empire bulgare (1185-1396).⁹⁵⁴ Ce sont des documents sans parallèle pour l'histoire qui témoignent des négociations et des étapes par lesquelles passait la diplomatie médiévale. Un appareil spécifique était mis en place pour parvenir à ses objectifs. Ainsi, les rappels historiques, qu'il s'agissait des événements ou des personnes, avaient une importance primaire pour effectuer une demande officielle et l'obtenir par la suite. Puis, viennent le don et le contre don, parties essentielles dans les relations diplomatiques. À travers les lignes du texte, il est possible d'entrevoir l'image de la personne au pouvoir, façonnée selon les exigences de l'époque médiévale. Les formules linguistiques pour la piété et la charité étant absentes, ces documents insistaient sur les fondements du pouvoir du tsar du Deuxième Empire bulgare.

2.3.1.3. Lettre de Jean Alexandre pour Andrea Dandolo, doge vénitien

Une autre lettre correspond également aux critères de notre étude. Il s'agit de la lettre du tsar Jean Alexandre pour le doge vénitien Andrea Dandolo qui accompagnait la copie de la

⁹⁵³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 9-11.

⁹⁵⁴ Il y a les lettres de la mère de Jean Alexandre qui fait un échange avec le pape et aussi pour l'épouse de Jean Sratsimir. Celles-ci se réfèrent à la correspondance privée et ne font pas l'objet de cette recherche.

Charte vénitienne du même souverain. Elle était envoyée en réponse d'une demande du doge et représente une confirmation des pratiques d'échange déjà établies entre les deux États.

La lettre est assez courte, composée d'un protocole, d'une partie texte qui contient l'exposé et le dispositif en forme de serment et enfin, la signature du souverain en slavon. C'est d'abord la partie du protocole qui nous intéresse, contenant la titulature du souverain bulgare :

*Jean Alexandre par la grâce de Dieu tsar de Zagora des bulgares et des grecs au magnifique et glorieux ami et très cher frère monsieur Andrea Dandolo Doge de Venise avec son noble conseil salut et amour*⁹⁵⁵

Il est intéressant de constater que dans la correspondance avec les autorités en Occident, le souverain bulgare est intitulé tsar de Zagora, un toponyme qui n'est pas utilisé dans les textes pour l'usage interne et que les chercheurs ont identifié ce terme avec les territoires au Sud de la chaîne montagneuse des Balkans.⁹⁵⁶ Il est intéressant de noter que le titre du souverain bulgare contenait une référence territoriale qui était plus habituelle pour les titres des serbes.⁹⁵⁷ Sans une étude approfondie et plus de renseignements sur le terme, il n'est pas possible de proposer une autre lecture.

Après l'exposé qui détaille la demande du doge à l'origine de la lettre de Jean Alexandre, le serment du tsar est marqué dans le dispositif :

*Mon tsarstvo vous promet et jure dans le glorieux Christ et la Vierge Marie et Sainte Petka de Tarnovo et dans mon âme qu'ils seront saufs et sains [les marchands vénitiens] dans leurs propriétés et les hommes où qu'ils veulent aller et demeurer selon les contrats et les serments que je vous ai donné auparavant [...]*⁹⁵⁸

Dans cet extrait, nous retrouvons la formule semblable à celle du serment que le tsar bulgare utilisait dans la Charte vénitienne que la lettre accompagnait. Les expressions qui contribuaient à l'affinement de l'image du souverain bulgare sont aussi absentes comme dans

⁹⁵⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 137-139.

⁹⁵⁶ Bakalov, 2004 : le territoire est identifié comme appartenant au Nord de Bulgarie. Cependant, si nous étudions le texte de Jean II Assène cité plus haut, la Zagora ne correspond pas avec le territoire de Tarnovo ni celui de Preslav et pourtant ces villes se trouvaient au Nord des Balkans. Ainsi, il semble plutôt correct d'identifier le terme avec les territoires du Sud.

⁹⁵⁷ Voir Bakalov, 1985, p. 9.

⁹⁵⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 137-139.

le document. De nouveau, la liste des saints et notamment la présence de la sainte Petka (Parascève) de Tarnovo, témoigne des personnages importants pour le domaine politique.

La signature marquée à la fin de la lettre est indiquée en slavon et postule :

*Jean Alexandre dans le Christ Dieu fidèle tsar et autocrator de tous les bulgares et les grecs*⁹⁵⁹

Nous sommes face à la titulature la plus complète que les souverains bulgares avaient utilisée à l'époque du Deuxième Empire bulgare. Elle décrit le souverain comme fidèle chrétien, tsar et autocrator qui gouvernait sur le peuple bulgare et grec. Cette formule exprimait à la fois le statut réel mais aussi les prétentions du chef bulgare.⁹⁶⁰

À partir de la correspondance que le souverain bulgare échangeait avec les autorités et ses confrères de l'époque médiévale, on peut dire qu'il ne cherchait pas à souligner ses qualités de chrétien mais plutôt ses aptitudes politiques. Les lettres contenaient notamment des informations juridiques. L'accent était posé sur le pouvoir, son état actuel, ses origines, son évolution. Ainsi, il est possible de conclure que la littérature officielle de l'époque médiévale possédait la caractéristique de s'adapter selon le destinataire. Globalement, le message restait lié au pouvoir mais selon le lecteur, l'accent était posé sur ses différents aspects : politique ou religieux.

2.3.2. Les diplômes : source officielle issue de l'autorité suprême de l'État bulgare

Appartenant aux œuvres de la littérature officielle, les diplômes étaient des documents juridiques du tsar attribuant des prérogatives en faveur d'une personne ou d'un établissement précis. La raison de leur existence était une demande formée à l'attention du souverain ou provenant même de sa propre volonté.⁹⁶¹ L'objectif était de confirmer et renouveler les droits d'une église ou d'un monastère, de même qu'à apporter un don. Ces ouvrages étaient destinés à une présentation en public lorsque c'était nécessaire : les

⁹⁵⁹Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 139.

⁹⁶⁰ Voir Bakalov, 1995. Voir Chapitre III-2.3.2.4.1.

⁹⁶¹ Comme il a été évoqué dans Chapitre I-2, suivant le concept politique bulgare et à l'image de l'empereur byzantin, le tsar détenait le pouvoir spirituel. Le tsar, de même que l'empereur à Byzance possédait le pouvoir suprême donc le pouvoir sur l'Eglise n'en faisait pas exception. Il pouvait donc ordonner l'édition des actes spéciaux pour l'Eglise : diplômes de donation aussi connus sous le nom de bulles. Parmi eux, une importance particulière était attribuée aux *chrysobulles* : les diplômes qui, en guise de validation, portaient une bulle en or.

prescriptions qu'ils gardaient avaient la valeur d'une loi valable à vie ou selon le prescrit. Puisqu'ils émanaient de l'autorité suprême de l'État, personne n'avait le droit de les nier, ni de les changer mais plutôt de les enrichir. Sources majeures événementielles ou pour l'histoire d'un établissement, les diplômes apportent de riches connaissances pour le domaine politique.

Pour la période de la fin du XII^e à la fin du XIV^e siècle, neuf actes publics des souverains bulgares sont connus et qualifiés de diplômes. Dans le domaine scientifique bulgare, ils sont connus sous leur dénomination populaire formée selon l'endroit pour lequel ils étaient destinés. Le plus ancien est le **Diplôme de Vatopedi** (avril 1230), un acte public émané de Jean II Assène en faveur du monastère situé sur le Mont Athos. Ce diplôme de donation avait pour but d'affirmer les droits et les privilèges du monastère et de son higoumène en charge. Le **Diplôme de Virginie** (avant 1277), est un diplôme *chrysobulle*⁹⁶² édité par le tsar Constantin Tich Assène à la demande de Barlaam, l'archimandrite du Monastère de Saint-Georges près de Skopje.⁹⁶³ À vocation juridique, il servait à affirmer les droits territoriaux de l'établissement. Les autres diplômes bulgares du même type dataient du XIV^e siècle. Le premier, le **Diplôme de Zografou** (1342) était rédigé pour le Monastère de Saint-Georges-Zographou au Mont Athos. L'acte *chrysobulle* se faisait en accord avec l'empereur byzantin : le souverain bulgare Jean Alexandre y faisait don d'un village particulier en faveur du couvent, convoité depuis longtemps. Le **Diplôme de Mraka (Oryahov)** (1347), aussi *chrysobulle* était destiné au Monastère de Saint-Nicolas, situé aux alentours de Mraka (localité d'Oryahovo) près de la ville de Radomir (Bulgarie). Trois autres diplômes de tsar Jean Alexandre sont connus à travers des copies grecques et concernent des monastères à Messembrie, ville importante sur la côte de la Mer Noire. Le premier est un **Diplôme (sigile⁹⁶⁴) pour le Monastère de la Vierge-Eleousa** (1341 ?) (*chrysobulle*) édité à la demande du souverain, qui visait à affirmer le statut du monastère et prohibait l'higoumène en poste. Le deuxième acte,

⁹⁶² La distinction des types de bulles se fait à base du matériel utilisé pour le sceau qui certifie l'authenticité du document. C'est lui qui détermine leur dénomination. Les *chrysobulles* ou sa traduction slave, *parole scellée d'or*, portent évidemment une bulle en or, tandis que les *molybdo bulles* en sont dotées d'une en plomb. Voir Kazhdan, 1991, pp. 451-452.

⁹⁶³ Plusieurs détails dans le contenu de ce document font les controverses parmi les spécialistes, dont certains ne sont pas persuadés en l'authenticité de l'acte. Il est possible que cet acte fût une copie figurée d'un original qui aurait existé. Sur les faux documents voir Guyotjeannin, 2006, pp. 367-371. À cause de plusieurs points de ressemblance avec des documents du XIV^e siècle, les chercheurs supposent que ce n'est pas l'original du diplôme mais une copie postérieure.

⁹⁶⁴ Ce type de document est moins solennel que le diplôme *chrysobulle*, voir Kazhdan, 1991.

le *chrysobulle Diplôme pour le Monastère de Saint-Nicolas-le-Rapide* (1339/1354/1369 ?) était issu à la demande du jeromoine du monastère afin d'affirmer ses droits. Le troisième, un second *Diplôme pour le Monastère de la Vierge-Elleousa* (1350) à vocation juridique, vit jour à la demande du métropolitain afin que le tsar affirme ses pouvoirs sur l'endroit et sur deux autres couvents qu'il dirigeait : Acropolitès et Vlasia. Enfin, les deux derniers actes sont signés de Jean Sishman, le fils de Jean Alexandre. Le premier est un *Diplôme de Rila* (1378), aussi *chrysobulle* édité à la suite de la demande des moines du monastère de Rila pour affirmer ses droits. Le second est le *Diplôme de Vitosha* (avant 1380), *chrysobulle* formulé selon la volonté du tsar pour affirmer les privilèges et les droits de l'higoumène du monastère de la Vierge à Vitosha.

Ces neuf sources de la chancellerie du tsar bulgare étaient éditées en respectant les exigences de la diplomatie médiévale. Ceci dit, elles contenaient des parties spécifiques qui fournissent des détails importants sur la politique médiévale. Ainsi, grâce à leur contenu, nous connaissons davantage l'évolution du concept politique bulgare, notamment pour les caractéristiques du pouvoir du souverain, ses origines, sa nature, ses devoirs et limites. En général, les documents de la chancellerie possédaient la caractéristique d'être visibles et pouvaient circuler à travers l'Europe en différentes manières⁹⁶⁵, permettait de retracer des interférences tant dans un contexte local qu'en européen.

La forme des diplômes des tsars bulgares

Les caractères externes ainsi que les caractères internes font partie de l'analyse initiale d'un acte médiéval issu des autorités officielles de l'État.⁹⁶⁶ Le premier inclut le support, le format, la mise en page, l'écriture tandis que le second englobe les parties du discours diplomatique avec le protocole, le texte, l'eschatocole. A ces deux caractères s'ajoute aussi le moyen de validation qui authentifie le document. Tous ces éléments sont primordiaux pour l'analyse globale d'un document qui présente une source d'époque comme les diplômes énumérés plus haut et pour cette raison, ils font partie de notre recherche.

- le support

⁹⁶⁵ Guyotjeannin, 2006, p. 77. En effet, il s'agit de tous types de documents de la chancellerie qui circulent, y compris les diplômes.

⁹⁶⁶ Guyotjeannin, 2006, pp. 63-102.

Le choix du matériau de support des actes des tsars bulgares dépendait des goûts de l'époque mais aussi du message que le commanditaire voulait faire passer. Ainsi, les deux diplômes du XIII^e siècle de Vatopedi et de Virginie étaient édités sur du papier bombycine. Pour les chrysobulles du XIV^e siècle de Jean Alexandre et de son fils Jean Shishman, ils étaient écrits sur du parchemin. En étant plus durable que le papier, ce dernier était perçu comme un support plus fiable et donc plus solennel. Ainsi, la solidité du parchemin le transforme en support privilégié pour un document édité par le souverain et dont l'authenticité est confirmée par une bulle.

Évidemment, le parchemin était le support essentiel utilisé mais depuis le bas Moyen Âge, le papier s'insérait de plus en plus dans l'usage de la chancellerie. C'était un phénomène récurrent en Europe en général.⁹⁶⁷ D'une certaine façon, il était étonnant que les souverains bulgares du XIII^e siècle utilisaient le papier comme support pour des actes solennels.⁹⁶⁸ Mais pour ceux du XIV^e siècle le tsar utilisait le parchemin, pareillement comme les empereurs byzantins au XIII^e et XV^e siècle.⁹⁶⁹ En Occident, les souverains utilisaient le parchemin comme support privilégié, sans pour autant faire un choix selon le type et le contenu du document.⁹⁷⁰

Ainsi, à la base de l'analyse du matériau de support des diplômes bulgares, il est possible d'entrevoir l'influence byzantine sur la chancellerie bulgare. Cependant, une autre conclusion est aussi à tirer. Comme il a été déjà évoqué, les événements historiques de la première moitié du XIII^e siècle avaient permis à Jean II Assène d'avoir des aspirations supérieures vis-à-vis de ses concurrents pour le poste vacant d'empereur de l'Empire chrétien à Constantinople. Au XIV^e siècle, Jean Alexandre avait des prétentions encore plus claires pour le titre d'empereur, ce qui était nettement évoqué dans les textes des sources écrites. A travers certains détails des diplômes, il est possible de retracer les principes de l'idéologie politique bulgare et l'évolution de l'image de la personne au pouvoir étroitement liée aux réalités et aux aspirations politiques.

- le format, la mise en page et l'écriture

Ces trois aspects, le format, la mise en page et l'écriture des actes publics, permettent à la base des caractéristiques physiques d'un document médiéval, de relever les points

⁹⁶⁷ Guyotjeannin, 2006, p. 64-65.

⁹⁶⁸ Il y a des débats pour l'authenticité des documents du XIII^e siècle.

⁹⁶⁹ Oikonomidès, 1985, p. 175.

⁹⁷⁰ Voir les exemples de Guyotjeannin, 2006, p. 64-67.

importants de l'évolution des documents issus de la chancellerie. Puisque les sources en question sont assez peu nombreuses, il est difficile de faire des conclusions concrètes sur la base du seul format. Il est cependant possible de faire quelques observations sur les caractéristiques physiques évidentes. Tous les diplômes des tsars bulgares sont disposés sur la feuille (folio ou rouleau pour les plus longs) en position de portrait. Ainsi, le diplôme de **Vatopedi** mesure 33,3 cm de long sur 24,4 cm de large, tandis que celui de **Virginie** est considérablement plus grand, 93 cm de long sur 33 cm de large. Les documents du XIV^e siècle sont un peu plus amples. Les chrysobulles de Jean Alexandre mesurent comme il suit : **Zographou** : 63 cm de long sur 36 cm de large ; **Mraka** : 58 cm de long sur 34 cm de large. Celles pour les monastères de Messembrie sont connues depuis des copies et c'est pour cette raison que la taille des documents n'est pas prise en compte dans notre recherche. Le **diplôme de Rila** est le plus long connu avec 167,5 cm de long sur 28,5 cm de large. Enfin, le **diplôme de Vitosha** par sa taille de 38 cm de long sur 27,5 cm de large fait un retour vers le passé et se rapproche des exemples du XIII^e siècle. Ainsi, une conclusion assez générique est possible : les diplômes des souverains bulgares, notamment les actes de don ou impliquant des actions juridiques pour un établissement religieux, possédaient des tailles semblables au niveau de la largeur (entre 25 et 36 cm environ), tandis que la longueur variait selon l'ampleur du contenu.⁹⁷¹

Par rapport à l'organisation du texte sur les feuilles du parchemin ou de papier, on peut noter quelques observations. Comme évoqué, le texte était disposé sur le recto du support. Sur plusieurs exemples, on voit les lignes de réglure. De gauche à droite, l'écriture suivait la largeur de la page où, sur les deux côtés étaient laissées des marges. De haut en bas, le texte remplissait l'espace en une colonne, laissant aussi des marges de différentes dimensions pour aérer l'espace. Pour la majorité, le corps était rédigé à l'encre noire, tandis qu'à la signature était réservée la couleur rouge, comme pour les empereurs byzantins et les souverains serbes.⁹⁷² Au sujet de l'écriture, il arrive sur le même document de pouvoir distinguer le travail de plusieurs mains. De manière générale, dans les actes bulgares le scribe suivait les caractéristiques calligraphiques des tendances locales. On différencie donc trois

⁹⁷¹ Cette conclusion est très différente des tailles des documents médiévaux occidentaux de la même période. Voir les exemples de Guyotjeannin, 2006, p. 66.

⁹⁷² La signature en rouge n'est pas typique pour les documents issus des chancelleries en Occident. Elle était parmi les prérogatives de l'empereur byzantin. Cependant, reste la question si en Bulgarie la signature était posée par le tsar en personne, comme à Byzance.

types de polices pour les manuscrits bulgares : la *ustav*⁹⁷³, la *polu-ustav*⁹⁷⁴ et la *skoropis*^{975, 976}. Parmi ceux-ci, les deux derniers ont été utilisés respectivement au XIII^e et au XIV^e siècle.⁹⁷⁷ Au niveau des caractéristiques physiques, il est possible donc de noter des ressemblances entre les documents produits par la chancellerie bulgare et ceux issus de la production byzantine, serbe et même latine.⁹⁷⁸ En même temps, des tendances particulières sont aussi à noter comme le style de l'écriture.⁹⁷⁹

Par rapport à l'organisation du texte sur le support des diplômes des souverains bulgares, il convient de noter plusieurs similitudes et quelques différences. Le début du **Diplôme de Vatopedi** est fortement endommagé. Le texte du diplôme écrit en lettres régulières en *semi-ustav* à l'encre noire est organisé en 27 lignes assez bien lisibles sur la page du papier. Une dernière ligne en lettres rouges majuscules en *ustav* sans abréviations et ligatures indique le nom du souverain et sa titulature. Faut de conservation, le texte du **Diplôme de Virginie** est privé de son début et les mots sont effacés par endroits. Le corpus du texte, écrit au recto de la feuille est écrit à l'encre noire en *skoropis* sur 114 lignes, délimité par de grandes marges. Une 115^e ligne en majuscules rouges en *ustav* pointe le nom du tsar accompagné de sa titulature. Le **Diplôme de Zographou** marque des différences par rapport aux manuscrits édités au XIII^e siècle. Son texte disposé sur 73 lignes, est écrit en *semi-ustav* à l'encre noire. En bas, la signature du tsar est posée en lettres rouges toujours en *semi-ustav* cette fois avec ligatures. Le **Diplôme de Mraka** est encore différent par rapport aux exemples précédents. Le texte sur 50 lignes est justifié et de grandes marges le délimitent sur les côtés. Les lettres sont écrites à l'encre noire en *skoropis*, mise à part les deux lignes à la fin qui marquent le nom du souverain avec son titre et la date du document, le tout écrit en majuscules rouges. Curieusement, une annotation sur une ligne à la toute fin du texte indique le nom du scribe et le lieu d'édition. Le texte du **Diplôme de Rila**, écrit en *semi-ustav* à l'encre noire sur 112 lignes, est délimité par un champ blanc sur tous les côtés. De nouveau la dernière ligne contient la signature du souverain à l'encre rouge. Le dernier diplôme et le plus

⁹⁷³ Cette police d'écriture régulière est formée à la base de l'écriture onciale grecque. À ce sujet voir Mosin, 1965, 150-182.

⁹⁷⁴ Cette police d'écriture *semi-ustav* ou demi-régulière, voir Mosin, 1965, 150-182.

⁹⁷⁵ Cette police est cursive slave, formée à la base de l'écriture onciale grecque au XIV^e siècle.

⁹⁷⁶ Les polices en slavon sont différentes par rapport à celles de Byzance.

⁹⁷⁷ Oikonomidès, 1985, p. 175.

⁹⁷⁸ Expliquer juste en Serbie se développe une écriture officielle différente, voir Mosin, 1965, 150-182.

⁹⁷⁹ Mosin, 1965, 150-182.

court est le **Diplôme de Vitosha**. Sur 22 lignes en *cursive* à l'encre noire est rédigé le corpus du document, tandis que 2 lignes à la fin gardent la signature du tsar en majuscules rouges ; des marges blanches délimitent le texte.

Ces observations au sujet de la mise en page et l'écriture des diplômes bulgares, marquent quelques particularités. Le diplôme de Vatopedi du XIII^e siècle ne comporte pas de marges blanches sur les côtés du texte, ce qui n'est pas le cas pour les autres documents, notamment ceux du XIV^e siècle. Au niveau de l'écriture pour les documents du XIII^e siècle, il n'est pas possible de faire une conclusion définitive, tandis que pour ceux du XIV^e siècle, le choix s'est porté sur l'usage du *semi-ustav* et le *skoropis*.⁹⁸⁰ Il est évident que le texte de base de chaque document était rédigé à l'encre noire, tandis que la signature était toujours en rouge. Par ailleurs, dans la plupart des cas, la signature était écrite en lettres majuscules rouges. Ces observations rapides tracent les caractéristiques de base, utilisées dans la production des documents officiels issus de la cour bulgare entre le XIII^e et le XIV^e siècle. Bien distincts de leurs camarades en Occident⁹⁸¹, ils rappellent la production des chancelleries locales, à Byzance ou en Serbie. Plus en détail, nous allons nous attarder sur les problématiques de ces caractéristiques dans les sous-parties suivantes de ce chapitre.

- le discours

Le discours diplomatique utilisé dans les diplômes bulgares suit la tradition de la chancellerie médiévale, aussi proche de Byzance que d'Occident.⁹⁸² Effectivement, les parties internes du discours sont présentes mais l'ordre n'est pas strictement déterminé. Un acte devait contenir des informations requises au sujet de son élaboration, de l'autorité émettrice ainsi que du destinataire, de même qu'une indication temporaire. Le texte était composé de formules d'usage obligatoires qui servaient à construire son corps.

Les diplômes bulgares du XIV^e siècle, notamment ceux de Rila et de Vitosha, contiennent des **invocations** en croix. Pour leurs prédécesseurs la représentation de la croix

⁹⁸⁰ Le Diplôme de Virginie est supposé être une copie ce qui pourrait expliquer la police utilisée. A partir uniquement des diplômes médiévaux, il n'est pas possible de faire une conclusion. Mais à la lumière des autres documents du XIII^e siècle et leurs polices d'écriture, il serait possible de faire une hypothèse plus générale sur le sujet.

⁹⁸¹ Voir Guyotjeannin, 2006. Les textes des documents latins possèdent des traits différents au niveau de la police et sa couleur, ce qui souligne des caractéristiques locales valables pour les Etats sous l'influence des traditions byzantines.

⁹⁸² Puisque la diplomatie médiévale puise ses inspirations de l'Empire romain, il est quelque part naturel que les systèmes en Occident et en Orient restent assez proches. Guyotjeannin, 2006, pp. 71-85. Il convient cependant d'admettre l'existence de caractéristiques locales.

est supposée puisque le début des textes avait été endommagé ou perdu. Chez le diplôme de Zographou, le signe n'a pas été respecté. Sans preuves certaines de l'usage systématique de l'invocation figurative dans les diplômes bulgares, une conclusion concrète devient difficile.

2.3.2.1. Préambule et exposé

Le préambule faisait des diplômes une source très convoitée en Bulgarie pour la période entre le XII^e et le XIV^e siècles. Après 1185, les souverains de l'État bulgare rétabli devaient construire une image du pouvoir, d'où le besoin d'évoquer à chaque occasion leur pouvoir et ses origines, tant pour le peuple qu'ils gouvernaient que pour leurs rivaux. En vue de la stabilisation de l'État, cette manœuvre était indispensable. Ainsi, le préambule et l'exposé des diplômes des tsars bulgares contenaient des données qui servaient à retracer les idées politiques indispensables pour l'existence d'un État indépendant à l'époque médiévale entre le XII^e et le XIV^e siècle.

Les préambules des diplômes bulgares de donation insistaient sur les qualités principales de la personne au pouvoir : la piété, la charité. Étant à la base du gouvernement des souverains à l'époque médiévale, la piété faisait partie des vertus fondamentales, légitimant de ce fait les actes du tsar. Les dons pour les églises et monastères, les prières faisaient partie des gestes de charité exprimant l'amour pour Dieu. Deux documents, le **Diplôme de Vatopedi** et le **Diplôme de Vitosha** ne contenaient pas de préambule, ni d'exposé. Alors le **Diplôme de Virginie** édité par Constantin Tich Assène est le premier à témoigner du contenu aussi important :

[manque le début] qu'ont créés et appliqués les saints et orthodoxes tsars. Ceci fut d'ailleurs un acte qui prend soin pour l'amour pour Dieu, de donner des trésors et des richesses aux saintes et divines églises, comme les saints et orthodoxes tsars grecs et bulgares et les jupans, les knyaz, et les rois de la terre serbe, qui avaient l'amour très zèle et soin des églises saintes et divines[...]⁹⁸³

Dès le début de l'extrait, la piété et la charité sont à la base des motifs qui avaient mené à l'édition du diplôme. Ainsi, on retrouve les qualités nécessaires pour la personne au

⁹⁸³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 55-56.

pouvoir.⁹⁸⁴ Le récit évoque les éléments pour le bon gouvernement : l'histoire est racontée d'une manière générale. Un modèle est ainsi proposé qui servirait pour l'action prise par le tsar : le don. Nous retrouvons les principes de l'idéologie politique bulgare où les liens avec le passé étaient d'importance primaire pour l'institution du souverain. Les ancêtres étaient des modèles pour le gouvernement et faisaient figure de piliers pour le présent et le futur. Mais le propos n'est pas personnifié : le contenu du préambule propose alors un texte passe-partout utilisable pour tout document selon les besoins.

Un détail important est l'énumération des souverains orthodoxes où les grecs et les bulgares sont posés sur le même niveau, mais d'abord était mentionné le « grec ».⁹⁸⁵ Le récit suggère ainsi une égalité entre le tsar bulgare et l'empereur byzantin. Par ailleurs, le terme utilisé pour les deux est « tsar » ce qui renvoie, une fois de plus, sur l'interprétation possible du terme « empereur » en slavon.⁹⁸⁶ Le fait que le « tsar grec » était mentionné en premier pouvait être expliqué simplement par le fait que les Byzantins avaient embrassé les premiers le christianisme, suivis par les Bulgares. Ou bien, ce n'était que le résultat de l'usage d'un texte schématique applicable quand c'était jugé nécessaire. Sans avoir une précision plus prononcée, le préambule du *Diplôme de Virginie* semble impersonnel et applicable à tout document issu de la chancellerie officielle du souverain bulgare. Le texte témoigne de la maîtrise des formules diplomatiques et de la manière dont un motif pouvait être utilisé comme schéma et servir certainement à plusieurs reprises.

Une dernière particularité dans l'extrait du diplôme de Virginie semble importante à évoquer : les souverains étaient appelés « saints ». En fait, l'adjectif revient à maintes reprises tout au long du diplôme. L'appellation est typique pour le concept politique de l'État serbe médiéval où les membres de la dynastie des Nemanja qui, à une exception près, étaient canonisés. Cette manœuvre servait à légitimer le pouvoir du souverain serbe, et était atypique pour la tradition politique bulgare, et même byzantine⁹⁸⁷. La possible interprétation de la présence des « saints tsars » dans le texte suppose un lien avec les origines du

⁹⁸⁴ Voir pour Ménandre chez Quet, 2003.

⁹⁸⁵ Ce terme est rarement utilisé par les byzantins qui s'intitulaient « romains » mais il est une habitude pour les sources bulgares.

⁹⁸⁶ Voir ici Introduction.

⁹⁸⁷ Dans l'histoire bulgare, il y a un tsar qui fut canonisé mais dont le culte n'eut pas une grande importance pour le concept politique de l'État. Ce fut le fils de Siméon. Sur la question voir Biliarsky, 2004 et Chapitre I-2.

souverain : selon les sources Constantin Tich Assène possédait des liens familiaux avec la famille des Nemanja.⁹⁸⁸

Les mots en ces quelques lignes du diplôme de Virginie n'étaient pas choisis par hasard. Les formules linguistiques du préambule étaient soigneusement sélectionnées pour servir un objectif politique, dans le contexte de la production de la chancellerie du tsar bulgare. En respectant les exigences de l'époque et les modèles utilisés par les chanceliers des autres cours européens, ces lignes fournissent des indications importantes d'ordre politique pour le gouvernement de tsar Constantin Tich Assène. À l'origine du motif de la piété religieuse et de la charité – principales vertus exigées pour tout bon chrétien, et d'autant plus pour le souverain médiéval – était construite l'image d'un tsar digne du poste qu'il occupait.

L'exposé du diplôme de Virginie débute en poursuivant ce qui était évoqué dans le préambule :

*De même et mon tsarstvo, en imitant ceux fidèles et saints tsars qui étaient avant moi, de verser sur eux des dons sans limites et de les enrichir...*⁹⁸⁹

Ainsi, dans le but de parvenir au bon gouvernement, des règles à suivre par les tsars étaient évoquées. Pour faire suite aux actes de ses prédécesseurs au poste, le souverain était obligé de poursuivre l'entreprise et s'inscrire dans la continuité. De cette manière, les responsabilités qui allaient de paire avec le poste occupé étaient ainsi soulignées.

L'exposé du diplôme devient encore plus concret lorsqu'il cible l'endroit qui en bénéficie, le Monastère de Georges-le-Rapide. Le tsar bulgare est inscrit dans la lignée des empereurs byzantins et les tsars bulgares qui avaient laissé leurs noms dans l'histoire du lieu de culte :

Barlaam, l'archimandrite de ce temple honnête, a fait sortir devant mon tsarstvo les règles et les chrysobulles des saints et fidèles tsars qui étaient avant moi et des rois : le saint tsar Romain, tsar Diogène⁹⁹⁰, le

⁹⁸⁸ Bozhilov, 1994, pp. 115-117.

⁹⁸⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 56.

⁹⁹⁰ Ce personnage peut être identifié comme l'empereur Romain IV Diogène voir Nachev, 1996, p. 58.

*saint tsar Pierre*⁹⁹¹, *le tsar monsieur Nicéphore*⁹⁹² *et les autres le saint tsar monsieur Alexis*⁹⁹³, *le tsar Kaloyan*⁹⁹⁴, *le tsar monsieur Manuel*⁹⁹⁵, *le tsar monsieur Théodore*⁹⁹⁶, *le tsar monsieur Isaac*⁹⁹⁷, *le saint Siméon Nemanja grand-père à mon tsarstvo*⁹⁹⁸, *le tsar Vatatsi*⁹⁹⁹, *le tsar Kaliman*¹⁰⁰⁰.¹⁰⁰¹

Il est notable à travers cette liste que le *Diplôme de Virginie* est adressé à un lieu de culte qui, au fil des années, avait bénéficié de l'attention de plusieurs, surtout de la part des empereurs byzantins et des souverains serbes. Juridiquement, l'acte de Constantin Tich Assène se faisait donc par le biais de deux liens. Le premier était le lien familial avec son grand-père évoqué plus haut, le saint tsar serbe Siméon Nemanja. Puis, en raison de l'énumération faite, il se relie aussi avec la famille des souverains bulgares, notamment le saint tsar Pierre du Premier Empire bulgare et Kaliman, le fils de Jean II Assène. L'extrait présente donc un témoignage solide sur la manière dont le chef bulgare voulait légitimer son pouvoir.

Le bilan historique de la recherche présente¹⁰⁰² a montré que Constantin Tich Assène, plus que ses prédécesseurs, avait la nécessité de se montrer digne du poste qu'il occupait et le diplôme pour le Monastère de Saint-Georges-le-Rapide en était un bon moyen. La volonté divine et le devoir personnel et familial, mais aussi le besoin politique étaient donc à la base de l'édition du diplôme de Virginie. Le préambule et l'exposé fournissaient alors une raison solide pour l'acte du tsar. Ils servaient à l'inscrire d'abord dans la famille de ses confrères

⁹⁹¹ Ici, il s'agirait de Pierre, fils de Siméon, le premier parmi les souverains bulgares qui obtient officiellement le titre tsar. Il est à noter que les sources nous indiquent qu'à une certaine époque, ce personnage était béatifié et proclamé saint. Ainsi, dans les textes ecclésiastiques, nous retrouvons des traces dans le texte d'une liturgie où le prêtre doit mentionner le prénom du tsar. Voir Biliarsky, 2004. Plus encore, dans le texte du Synodicon de Boril où fut posé l'anathème sur la doctrine des Bogomiles, il y figure que l'hérésie apparaît sous le gouvernement de saint tsar Pierre.

⁹⁹² C'est Nicéphore Votaniatès, stratège du thème d'Anatholcon voir Nachev, 1996, p. 59.

⁹⁹³ Lors du gouvernement d'Alexis Comnène, ces territoires faisaient partie de l'empire byzantin, voir Nachev, 1996, pp. 57-58.

⁹⁹⁴ Il s'agit de Jean II Comnène, fils d'Alexis Comnène, voir Nachev, 1996, pp. 59-60.

⁹⁹⁵ Manuel I^{er} Comnène, Nachev, 1996, p. 60.

⁹⁹⁶ C'est Théodore 2^e Comnène, Nachev, 1996, pp. 60-61.

⁹⁹⁷ Isaac I^{er} Ange, le premier de la dynastie des Anges, Nachev, 1996, pp. 61-62.

⁹⁹⁸ Pour cette note, il convient de préciser que c'est la partie de la source qui nous indique des liens familiaux entre le tsar bulgare Constantin et la famille serbe des Nemanja.

⁹⁹⁹ Jean III Vatatzès, voir Nachev, 1996, p. 62.

¹⁰⁰⁰ Kaliman ou Koloman I^{er}, fils de Jean II Assène de son mariage avec Anne, voir Nachev, 1996, pp. 62-63.

¹⁰⁰¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 56

¹⁰⁰² Chapitre I-1.

orthodoxes et après dans la branche concrète des byzantins, bulgares, serbes pour le désigner comme souverain fidèle aux traditions du passé et digne héritier du trône.

Chez le préambule du **Diplôme de Zographou** de tsar Jean Alexandre, le même modèle avec l'accent mis sur les vertus de la piété et la charité est présent. Le récit insiste sur l'acte du don en faveur des établissements religieux et les résultats du geste :

Puisque entre autres c'était la volonté de Dieu le Père et le Dieu nôtre Jésus Christ avec la appui/préconisation de l'essentielle et vraie très pure et très bénie évêque et engendreuse de Dieu au saint Mont Athos qu'elle soit le port pour le salut de chaque âme chrétienne et encore plus orthodoxe qui s'en sert avec zèle pour laquelle raison furent érigés travailleusement plusieurs illustres et belles saintes maisons de la part des pieux tsars et aimants le Dieu maîtres [velmoz] et les vénérables pères et furent décorées et enrichies de toutes sortes avec des pierres précieuses et perle, de l'or et de l'argent, avec trésors et plusieurs autres biens, amouvibles et immobiles, pour qu'ils soient dans la joie et l'abondance ceux qui vivent et résident dans ces très justes et divines maisons en chantant et en glorifiant le seul Dieu loué en Trinité et la très pure et très glorifiée Sa Mère de mentionner aussi les orthodoxes et les aimants le Christ et les indélébiles tsars et autres donateurs bienheureux et tout le genre chrétien¹⁰⁰³

La volonté divine, enjeu nécessaire pour tout acte du souverain, est présente dès la première ligne du diplôme. De nouveau, nous sommes face au paragraphe qui propose un modèle exemplaire à suivre. Cependant, le sujet est plus précis dans la description adressée à la Vierge du Mont Athos. La suite propose un bilan sur l'importance de la prière pour le Salut, l'objectif ultime de chaque souverain terrestre :

Puisqu'à cet endroit se trouvent des donateurs non seulement d'un ou deux genres mais puisque le Salut est commun pour tous ceux en lui qui le cherchent commun était et l'endroit pour ceux qui veulent exprimer sur lui leur bienveillance. Pour ceci là se trouvent des bâtiments de tout orthodoxe genre et langue, d'abord et surtout grecs et bulgares¹⁰⁰⁴, et puis serbes,

¹⁰⁰³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 58.

¹⁰⁰⁴ Au Moyen Âge, ils existent des textes à valeur légendaire et apocryphe. Un tel fut la légende de Sybille, ou sa variante chrétienne créé dans le contexte bulgare quelque part au cours du Deuxième Empire bulgare. Nous

*russes, et ibériens*¹⁰⁰⁵ *et chacun a sa mention selon ses actions surtout selon sa jalousie.*¹⁰⁰⁶

Dans ces lignes était développée l'importance du lieu de culte, l'accent étant mis sur la question du Salut et les pratiques exigées pour y parvenir. Il en est de même pour le *Diplôme de Virginie* où le donateur devait s'inscrire dans la tradition du passé. Nous y retrouvons l'énumération des peuples chrétiens et encore une fois les Bulgares et les Byzantins étaient mis à la même échelle. Il est ainsi possible de supposer que l'usage de cette formule linguistique dérive d'une caractéristique durable dans le langage de la chancellerie bulgare.¹⁰⁰⁷ Pour aller plus loin, cette déclaration qui pose les Bulgares et les Byzantins sur un pied d'égalité, pourrait se référer aux prétentions de Jean Alexandre pour être le souverain d'un nouvel empire orthodoxe. Issue de la production littéraire officielle de la chancellerie, elle est révélatrice de la perception de la relation byzantin-bulgare au XIV^e siècle à la cour bulgare.¹⁰⁰⁸

L'exposé du *Diplôme de Zographou* se mélange à la fin du préambule :

Là se trouve et la divine et honnête maison qui est vénérée au nom du saint et glorieux martyr et victorieux Georges, appelé Zografou. Cette maison d'ailleurs est depuis longtemps gouvernée par les orthodoxes, pieux et aimants le Christ tsars bulgares, grands-pères et arrières grands-pères [ancêtres] de mon tsarstvo et chacun d'eux même jusqu'à notre tsarstvo a donné et l'a fortifié selon sa bonne volonté pour sa mention. Depuis qu'il l'a demandé/décidé Seigneur Dieu mon Jésus Christ par la miséricorde et l'intercession de la très pure Sa Mère et m'a posé au trône du tsarstvo bulgare qui est grand-père et arrière-grand-père à mon tsarstvo..[et ainsi mon tsarstvo aussi appliquait et donnait selon ses possibilités pendant tous ses temps. Mais toutes ces choses

y retrouvons une mention pour les bulgares évoqués comme le premier genre parmi neuf que les cent juges avaient vu dans leur rêve. Voir le texte dans Petkanova, 1982.

¹⁰⁰⁵ Ainsi on appelait les Géorgiens au Moyen Âge.

¹⁰⁰⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁰⁷ Cette remarque est valable à condition que la date du diplôme de Virginie soit à attribuer au XIII^e siècle. Cependant, il existe l'hypothèse que le diplôme de Virginie est une copie du XIV^e siècle. Voir au sujet Nachev, 1996.

¹⁰⁰⁸ Le diplôme de Virginie est probablement une copie authentique du XIV^e siècle d'un diplôme qui existait. Donc possible édition copie postérieure ou idée qui s'est développée. Voir Nachev, 1996.

n'étaient comptées en rien de mon tsarstvo selon ce désir et soin qu'il avait et il enviait beaucoup jour et nuit en pensant comment et quel objet ou acte trouver et donner à cette maison juste du saint et glorieux martyr et victorieux Georges une sorte d'immobile et indivisible bien].¹⁰⁰⁹

De nouveau, comme dans le diplôme de Virginie, la volonté divine et l'obligation familiale sont à la base des actes du souverain et l'édition du diplôme de Zographou. Cette partie du texte explique nettement et en détail les origines du pouvoir du tsar en Bulgarie médiévale. En l'occurrence, son pouvoir provenait de la volonté divine et par l'intermédiaire de la Vierge. On comprend directement les principes de l'idéologie politique à l'époque du gouvernement de Jean Alexandre. Les riches formules retracent l'image commune des occupants du trône bulgare dans le passé et le présent.

Le **Diplôme de Mraka** pour le monastère d'Oryahovo est privé de son début. Mais de ce qui est préservé, le modèle à suivre est de nouveau présenté dans le document :

Pieux et très convenable pour Dieu est de démontrer un amour chaleureux pour les saints et divines églises exhaustivement de les décorer avec les dons des tsars et ordres ceci est convenable pour Dieu le tout puissant et est bénéfique pour tous.¹⁰¹⁰

Dans le préambule, la vertu de la piété est encore mise en avant ainsi que la charité. Elles sont liées à la volonté divine, élément essentiel au pouvoir des souverains médiévaux. Par ailleurs, les formules impersonnelles sont aussi utilisées pour rendre le texte du passage applicable à n'importe quel personnage sur le trône bulgare, comme expliqué précédemment.

Trois raisons juridiques de cette partie de l'exposé ont amené à l'édition du diplôme de Mraka. La première poursuit l'idée du préambule :

Pour ceci et mon tsarstvo puisqu'il a un amour chaleureux pour toutes ces églises divines et d'audace diligente, en particulier au saint et ardent assistant et assistant de mon tsarstvo, le saint et glorieux thaumaturge archevêque du Christ Nicolas, qui, dans toutes les

¹⁰⁰⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 130.

¹⁰¹⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 130.

*batailles qui ont eu lieu dans mon tsarstvo, a aidé sans relâche et avec ferveur mon tsarstvo [...]*¹⁰¹¹

Dans cet extrait, il est possible de retracer les différentes connotations du terme « tsarstvo » utilisé dans les documents bulgares. Le premier se réfère à la personne au pouvoir, le second à l'objet gouverné. Le portrait du tsar est complété par rapport à ce qui était exposé dans le préambule. Dans le récit, on note que le tsar se comparait aux personnages saints, et plus précisément à saint Nicolas, afin de mener ses objectifs politiques à bien. Le texte témoigne de la piété de Jean Alexandre et de sa vénération pour les saints, intercesseurs avec le divin, enjeu principal pour être un bon gouverneur. Ensuite, la deuxième raison de l'acte juridique fait référence à l'Ancien Testament et le roi David dans le but d'évoquer davantage les idées politiques du gouvernement à l'époque de Jean Alexandre. Elle souligne l'importance des lieux du culte pour les souverains :

*Pour ceci et mon tsarstvo en se rappelant la parole du prophète David qui dit : « Dieu j'ai aimé fort la beauté de ta maison et le lieu d'habitation de ta gloire » et qui dit qu'avec ces églises divines tsars gouvernent et la famille des tsars s'exalte et leur État s'affirme et les forts écrivent la justice mon tsarstvo se remplit de zèle de cette parole et souhaite décorer ces églises divines sachant que c'est bon comme les tsars précédents détenteurs/possesseurs du sceptre du tsarstvo bulgare ont décoré et ont édités des écritures honnêtes dessinées de Dieu des chryobulles choisis qui étaient apportés et lus devant mon tsarstvo*¹⁰¹²

La référence à David et aux textes de l'Ancien Testament ne devrait pas surprendre le lecteur. En effet, au XIV^e siècle, dans les sources du gouvernement de Jean Alexandre en Bulgarie, est observée la pratique d'associer le souverain aux personnages emblématiques de la culture chrétienne comme Constantin le Grand ou David. Le but était évidemment politique, à savoir créer un lien avec le passé illustre et élever le souverain du présent à la hauteur de ceux du passé. Tout en établissant un parallèle direct entre le présent et le passé,

¹⁰¹¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 130.

¹⁰¹² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 131.

les personnages étaient mis dans la même temporalité. Nous avons observé le même cas dans le texte de l'éloge au tsar dans le *Pesnivets*.¹⁰¹³

La troisième raison juridique dans l'exposé du diplôme de Mraka revient à des éléments plus concrets du présent qui contribuent à l'édition du document :

*Lorsqu'il les a vu et sut mon tsarstvo se rempli de zèle pour ceci et voudrais ajouter quelque chose à eux et décorer avec honneur digne voulant faire une bonne donation comme approprié pour que mon tsarstvo s'éduque et pour ériger à un certain endroit et une certaine église non seulement les saintes grandes laures mais aussi les petites parce que c'est en eux que se dit et glorifie le nom du Jésus Christ notre Dieu et la foi chrétienne orthodoxe.*¹⁰¹⁴

L'ensemble du préambule et de l'exposé du diplôme de Mraka élaborait un portrait du souverain selon les exigences de l'époque. Le modèle était soigneusement travaillé pour avoir une vue complète : le tsar était pieux et fidèle, fervent chrétien, qui dans ses actes se référait aux saints pour avoir une bénédiction pour ces actes. Il cherchait à suivre les gestes de ses prédécesseurs pour s'affirmer comme un modèle pour les futurs successeurs.

Le préambule du **Diplôme de Rila** traite toujours des mêmes vertus à l'égard de la personne au pouvoir : la piété et la charité. L'importance du don pour les lieux du culte est aussi soulignée. Le diplôme commence de la même manière que celui de Mraka mais avec quelques petites variations¹⁰¹⁵ :

*Pieux et très convenable pour Dieu et salutable pour tous les tsars Christ aimants est d'aimer et d'avoir chaleureuse volonté envers les saintes et divines églises, dans lesquelles sont peintes les images du Dieu-homme et Ses saints. Puisque le tsar est orné d'un laurier et pierres très précieuses et perle mais de même avec piété et foi pour Dieu et vénération pour les saintes Ses églises...*¹⁰¹⁶

L'exposé du diplôme de Rila poursuit le récit en se mêlant au dispositif :

¹⁰¹³ Chapitre III-2.1.6.

¹⁰¹⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 131.

¹⁰¹⁵ Daskalova-Rajkova, 2005.

¹⁰¹⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

Pour ceci et mon tsarstvo qui gouverne par onction de Dieu et par la transmission angélique le trône des saintement morts premières [svetopochinal pyrvoprestolen] tsars pour une chrétienté pieuse et amour chaleureuse envers Dieu et vénération pour ses saintes églises et sa sainte image et envers tous ses saints mais surtout pour le renouvellement, mémorial et miséricorde des saintement morts premières [svetopochinal pyrvoprestolen] tsars au trône bulgare pour tout cela et mon tsarstvo quand il sut pour cette loi et tradition voudrait mon tsarstvo de donner ce bienveillant et actuel toujours actuelle chrysobulle [vsenastoyashten] [mot scellé d'or=chrysobulle] de mon tsarstvo au monastère de mon tsarstvo au saint père Jean de Rila qui se trouve à l'endroit appelé Rila pour tous ses villages et tous ses métoches, pour tous ses possessions et justices, c.-à-d. nouvelles et anciennes [dispositif]. Après que mon tsarstvo vut l'ainsi arrangé beauté et propre liberté de ce monastère à mon tsarstvo et tout son disponibilité d'ancêtres et grands-pères des parents de mon tsarstvo saintement mort [svetopochinal] tsar Assène et tsar Kaliman de tous les tsars bulgares ancêtres, grands-pères et parents à mon tsarstvo [...]¹⁰¹⁷

Pour la première fois dans une source médiévale, l'onction comme rituel de l'obtention du pouvoir est évoquée. La raison juridique première de l'édition du diplôme de Rila est la piété et la charité, mais est aussi ajoutée la référence aux anciens et le respect de leur mémoire. L'accent est ainsi mis sur l'héritage des prédécesseurs qui va de pair avec l'obtention du sceptre bulgare. Le tsar qui acceptait le poste embrassait aussi le devoir de prendre soin de ce qui était fait avant lui et de le transmettre pour le futur. Une expression dans l'extrait de l'exposé attire l'attention : le « monastère à mon tsarstvo ». Cette tournure que nous retrouvons aussi dans d'autres diplômes, notamment dans la partie du dispositif, peut se référer à l'idée du patronage des souverains bulgares. En ce sens, l'expression « mon tsarstvo » devait être traduite par le tsarstvo bulgare. Ainsi, c'était l'obligation de chaque personne au pouvoir d'en prendre soin. Il y avait donc des centres religieux importants qui se

¹⁰¹⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

trouvaient sous la protection du souverain bulgare et c'était une tradition pour le souverain de leur donner son soutien. Tel était le cas pour le Monastère de Rila.

Les trois diplômes pour les monastères de Messembrie ne sont connus qu'à travers des copies grecques. Pourtant, le contenu reste ancré dans la tradition de la chancellerie bulgare. Une fois de plus, le préambule du document pour le **Monastère de la Vierge Eleousa** soulignait l'importance des prières pour le Salut. L'accent cette fois était mis sur les personnes intercesseuses qui assuraient le lien entre la Terre et les Cieux. La référence au saint Basile vise à appuyer sur l'importance des pratiques de la vie monacale pour le monde profane :

Les prières des moines ou c.-à.-d. les compagnons [acolytes?] et leur intercession arrivent en priorité et le plus souvent s'approchent à Dieu et comme le dit le dieu-appelant Basile¹⁰¹⁸ : quand la prière du moine commence une fois d'agir alors elle ne permet guère au diable homme-destructeur d'avoir l'audace contre ceux sur qui la plaidoirie se propage et ceci fut naturel : rapide comme l'éclair et brillante comme l'or tranchant l'air plus brusquement que l'aile d'un aigle et pour un moment traversant le premier homme du deuxième ciel, elle se présente immédiatement devant le trône divin et obtient librement du Tsar des Cieux ces choses pour lesquelles et à cause desquelles a été envoyée¹⁰¹⁹

Grâce à l'extrait, nous pouvons conclure de la revivification des pratiques monacales et de l'importance des règles de Basile le Grand sous le gouvernement de Jean Alexandre, où les nouvelles doctrines comme l'hésychasme prenaient leur élan. Le texte soulignait le rôle des personnes intercesseurs et leur lien avec Dieu. Ces figures représentaient une partie intégrale de l'idéologie politique bulgare puisqu'elles étaient un facteur important dans la légitimation du pouvoir des tsars.¹⁰²⁰ Pendant son règne, Jean Alexandre apportait une grande attention à la communauté des moines, visible à travers les sources. Le souverain était soucieux de l'augmentation de leur importance au XIV^e siècle et se montrait bien conscient de leur rôle politique.

¹⁰¹⁸ Basile le Grand, Nachev, 1996, pp. 138-139.

¹⁰¹⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 140-141.

¹⁰²⁰ Il s'agit avant tout pour les saints mais les moines étaient aussi perçus comme personnages importants à l'époque de l'hésychasme.

Assez court, l'exposé du diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa entraîne l'acte du souverain :

*Pour cela et mon tsarstvo en estimant comme il se dit les prières divines des compagnons plus que l'or et la pierre précieuse*¹⁰²¹

L'extrait souligne les principes de base de la doctrine hésychaste : le trésor spirituel avait plus de valeur que les biens matériels. Le tsar devait suivre cette prescription dans son gouvernement et, en plus de la piété et de la charité, il devait se montrer généreux et vouloir se priver des biens matériels pour atteindre des objectifs plus élevés. Telles étaient les démarches à suivre pour offrir un bon gouvernement où le souverain était montré conscient et désireux de respecter les nouveaux principes du XIV^e siècle.

Une autre référence présente le diplôme pour le **Monastère de Saint Nicolas** à Messembrie. Dans le préambule du document, sont expliquées les origines divines du pouvoir sur terre. Cette indication est importante pour la légitimité du règne du tsar. A la différence des exemples précédents qui mettaient en avant la piété et la charité, qualités indispensables pour la personne au pouvoir, l'accent dans ce texte est autre :

*Dieu des Dieux et Maître des Maîtres, le Dieu doux et bon, le planteur et protecteur de toutes ses créatures, a assigné autorité et domination sur les armées spirituelles et angéliques, puis sa bonté a choisi ceux qu'il a voulu régner sur le monde tangible et visible et régner sur la terre.*¹⁰²²

L'extrait clarifie la manière dont le pouvoir arrive de Dieu jusqu'aux souverains sur terre. Cette explication insiste sur le fait que la volonté divine est à la base de tout gouvernement sur terre. Pour en donner un exemple, l'exposé fait une référence à un personnage emblématique :

Quand le bon Dieu bénit et se fit l'Incarnation du Dieu Logos qu'avaient prédits les saints et [porteurs de Dieu] prophètes à ce moment régnait le protégé par Dieu, le posé par Dieu et le bénit par Dieu tsarstvo du

¹⁰²¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 140-141.

¹⁰²² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

*saint et béni tsar le grand Constantin père de tous les tsars orthodoxes.*¹⁰²³

Dans cet extrait de l'exposé du diplôme pour le Monastère de Saint Nicolas, nous retrouvons le renvoi à l'image légendaire de saint Constantin, habituelle pour l'époque médiévale. Pour rappel, c'était un modèle à suivre pour les souverains orthodoxes. Puis est donnée dans la suite la lignée des prédécesseurs bulgares où le tsar était inscrit :

*Après avoir passé plusieurs années, demanda pieusement [blagoizvoli] notre bon évêque Jésus Christ et donna le tsarstvo au trois fois béni [trijblajenia] et célèbre tsar Jean Assène, grand-père à mon tsarstvo et, ô Ta gentillesse Christ et très généreux dons à ta gloire céleste et à ton tsarstvo, gouverna aussi notre pouvoir, le donné par Dieu et le béni par Dieu tsarstvo héréditaire des ancêtres et pères. Ainsi, puisque le très bienheureux et célèbre tsar Jean Assène grand-père à mon tsarstvo laissa beaucoup de souvenirs sur terre et en premier lieu son très orthodoxe et très tsarstveno piété ainsi que plusieurs milliers autres bienfaits*¹⁰²⁴

Cette partie de l'exposé touche à un élément très subtil de l'idéologie politique bulgare. Il y est noté que le tsarstvo était donné au tsar par Jésus Christ. Ce lien direct entre le trône bulgare et le Christ est évoqué pour la première fois de manière directe. Un accent est aussi posé sur l'aspect de l'hérédité du pouvoir dans l'État bulgare médiéval. La raison juridique de l'acte diplomatique est de nouveau poussée par la tradition du don dans la famille des souverains bulgares. À cet endroit, l'exposé est interrompu par une partie du dispositif avant de revenir à nouveau sur un détail important pour l'édition du document :

*Lorsque l'abbé actuel, le hiéromoine M. Macaire, est venu adorer dans mon tsarstvo, il a informé mon tsarstvo que le monastère de saint Nicolas aurait été construit depuis fondements par la très bienheureuse Sevina, grand-mère à mon tsarstvo. Quand mon tsarstvo entendit que le ci-dit monastère fut un souvenir parental mon tsarstvo accepta ça avec beaucoup de joie.*¹⁰²⁵

¹⁰²³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

¹⁰²⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

¹⁰²⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

La demande de l'higoumène devant le souverain bulgare, et surtout les preuves présentées, étaient à l'origine du diplôme. Comme le Monastère de Rila, le Monastère de saint Nicolas à Messembrie faisait partie des établissements religieux liés à la famille gouvernante. Le second **diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa** à Messembrie ne contient pas de préambule mais évoque directement les raisons de l'édition de l'acte :

Le Très Saint Métropolitite et Iperthim de Mesembria ont présenté à mon tsarstvo les droits de sa Très Sainte Métropole [...] Le Métropolitite a fait une demande à cet effet.¹⁰²⁶

Le texte est significatif puisqu'il retrace la manière dont le souverain pouvait se servir de son pouvoir. Messembrie était ajoutée aux territoires bulgares sous le gouvernement de Jean Alexandre mais sa métropole était privée de ses droits pour les monastères évoqués. L'higoumène a adressé une demande au tsar bulgare dont il a donné un avis favorable. C'est le seul diplôme du genre, connu dans les sources bulgares. Ce fait témoigne que le pouvoir du souverain était supérieur par rapport aux autorités ecclésiastiques, affirmant ainsi la suprématie de son autorité.

Le préambule et l'exposé des diplômes des souverains bulgares sont les deux parties des documents qui fournissent au lecteur les motifs de son édition. Partant du général vers le précis, ils donnent des informations capitales pour le pouvoir et le tsar. Les extraits sont impersonnels ce qui les transforme en un texte passe-partout utilisable pour tout document lié à la personne au pouvoir. Ainsi, nous retrouvons des formules linguistiques semblables qu'on reprend d'un document à l'autre. Ceci témoigne de l'existence d'un vocabulaire précis qui servait les besoins des éditeurs des diplômes de souverains. Enfin, dans ces exemples ont été évoqués les éléments fondamentaux pour l'image de l'autorité suprême du Deuxième Empire bulgare.

¹⁰²⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1948, pp. 146-148.

2.3.2.2. Notification et dispositif

La **notification** faisait souvent partie de l'adresse, ce qui permet des hésitations à son attribution.¹⁰²⁷ L'autorité émettrice et le destinataire sont cités mais l'adresse proprement dite manque dans les diplômes des souverains bulgares. Ainsi, l'auteur du document, à savoir le tsar bulgare est posé en majesté.¹⁰²⁸ Dans tous les diplômes bulgares, est présente la notification de l'acte prise par la personne au pouvoir. Aussi, le récit est mené au nom du chef bulgare, soulignant ainsi sa majesté.

Le **diplôme de Vatopedi** et le **diplôme de Vitosha** sont courts et leurs notification et dispositif sont placés au début. Chez Vatopedi le tsar attribuait le village de Smelto au monastère du Mont Athos, confirmait ses droits, réglait les relations avec les gouverneurs locaux et, enfin, accordait certaines libertés pour la communauté monastique. Le début du texte est endommagé mais les spécialistes y voient la notification *blagoizvoli tsarstvo mi*, ou « décida mon tsarstvo ». ¹⁰²⁹ Cette expression, utilisée aussi dans d'autres documents de la chancellerie bulgare, postule que la volonté du souverain était à l'issue de l'acte :

Blagoizvoli mon tsarstvo de donner au saint monastère de la très sainte Vierge appelée Vatopedska qui se trouve au Mont Athos le village appelé Semalto qui est posé dans la région de Serrès, pour que ce village avec tous ses habitants et tous leurs biens et stasi (?) et appartenances et avoirs pour le gouverner et posséder ce monastère honnête avec un pouvoir autocratique et inaliénable jusqu'à ce que mon tsarstvo vive (corroboration temporelle) ¹⁰³⁰

En plus des détails sur le don du village et toutes ses appartenances, l'extrait se termine par une *corroboration temporelle*¹⁰³¹ nécessaire pour la validité du document. Ainsi, le souverain postule que son acte est irréversible jusqu'à la fin de son tsarstvo. En vue de l'usage de ce dernier terme¹⁰³², deux lectures sont possibles. Selon la première, la fin du tsarstvo concerne la mort de la personne. Mais la seconde lecture suggère que la notion se

¹⁰²⁷ Guyotjeannin, 2006, p. 79.

¹⁰²⁸ Cette pratique est courante pour les documents issus de l'autorité suprême, voir à ce sujet Guyotjeannin, 2006, p. 79 et ses exemples.

¹⁰²⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 40-42.

¹⁰³⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 40-42.

¹⁰³¹ L'emplacement de cette corroboration est curieux, mais typique pour les documents bulgares. Plus sur le terme voir Guyotjeannin, 2006, pp. 84.

¹⁰³² Pour l'usage de *tsarstvo* et les possibles interprétations voir au début de la partie sur la chancellerie.

réfère au gouvernement en général, et donc ne concerne pas la personne précise mais le dernier des souverains. C'est alors une possible expression signifiant la perpétuité.

Dans la suite du texte, sont mentionnées les libertés et les prérogatives des moines et de l'higoumène du monastère. Le diplôme fixe les relations avec les autres autorités de l'époque à travers **une clause prohibitive** où est interdit à tous les envoyés du tsar de prendre des taxes ou autre du monastère et de sa communauté. Après avoir mentionné les droits pour la communauté monastique, l'extrait se termine de nouveau par une interdiction :

Et dan, commode et harico et angarie et tous les autres taxes selon la loi de mon tsarstvo¹⁰³³, tout cela ces personnes donneront et travailleront pour ce saint monastère et personne d'autre ne s'en mêle.¹⁰³⁴

La mention « la loi de mon tsarstvo » suppose des lois qui étaient éditées par les autorités centrales pour réglementer la vie en Bulgarie médiévale. Suivant l'indication écrite, le tsar était celui qui imposait les taxes. Le dispositif du diplôme conclut sur la **clause comminatoire** qui présente une claire menace de mort suivant les textes bibliques¹⁰³⁵ :

Celui qui leur ferait du mai, connaîtra la grande rage (colère) de mon tsarstvo¹⁰³⁶

Le diplôme de Vatopedi fait partie des diplômes courts. Son contenu est donc restreint mais précis. Privé du préambule et d'exposé, sa partie textuelle présente une source pour l'histoire mais contribue aussi à mieux connaître le souverain et son pouvoir.

La notification et le dispositif du **Diplôme de Vitosha** au début du document, répètent la même expression que chez Vatopedi :

Blagoizvoli tsarstvo mi donner cette bienveillante et omniprésente CHRYSOBULLE de mon tsarstvo pour le monastère de la très pure Mère de Dieu qui se trouve à Vitosha et qui fut créé, créé et décoré par le parent à mon tsarstvo le svetopochinalia [qui reste en sainteté] tsar

¹⁰³³ La mention « selon la loi de mon tsarstvo » suggère l'existence d'un Codex bulgare écrit. Il pourrait rassembler au Code de Dusan.

¹⁰³⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 40-42.

¹⁰³⁵ La rager du tsar se réfère au Livre des proverbes 16:14 : La fureur du roi est un messager de mort.

¹⁰³⁶ Ma traduction à partir de DUjchev, 1944, pp. 40-42.

*Jean Alexandre. Et ainsi mon tsarstvo libère ce monastère à mon tsarstvo avec toutes les disponibilités et les possessions*¹⁰³⁷

Tsar Jean Shishman, le fils de Jean Alexandre est inscrit dans la lignée de l'acte de son père. Cette référence est suffisante pour expliquer le don du diplôme scellé d'or, le document le plus solennel issu de l'autorité centrale. Après avoir indiqué les détails des prérogatives et des libertés du monastère, l'auteur continue avec la **cause prohibitive** qui énumère les interdictions des autres autorités sur le monastère. La mention à la fin du paragraphe attire l'attention :

*Qu'aucune pouvoir n'oserait déranger les personnes de la très sainte et pure Mère de Dieu de Vitosha, mais que tous soient chassés lors de la présentation de ce CHRYSOBULLE de mon tsarstvo*¹⁰³⁸

Cette déclaration certifie que les diplômes des souverains bulgares faisaient l'objet d'une présentation en public. Ainsi est affirmée l'hypothèse de l'importance de ces documents pour l'appareil politique de l'État bulgare restauré. A la fin du dispositif, après avoir mentionné la seule autorité de l'higoumène Romain, le texte se termine par une **clause comminatoire** :

*Seul l'abbé de la pure Mère de Dieu, Roman, est le seul - et personne d'autre n'ose essayer ou déranger ces gens même d'un cheveu. Quiconque essaie de leur faire du mal autant qu'un cheveu, qu'il soit maudit par le Père et le Fils et le Saint-Esprit et par la Mère Immaculée de Dieu et par les douze apôtres et les 318 pères saints et porteurs de Dieu de Nicée et soit participant de Judas et d'Aria et sois séparé du corps et du sang du Seigneur Dieu notre Sauveur Jésus-Christ, et sois avec ceux qui ont dit : Son sang soit sur nous et sur nos enfants pour toujours, Amen.*¹⁰³⁹

En ces lignes, nous retrouvons des formules déjà utilisées dans les diplômes antérieurs.¹⁰⁴⁰ La mention des 318 saints nicéens, figure encore dans le Diplôme de Virginie ainsi que dans le Diplôme pour le monastère de saint Nicolas. Datant du XIVe siècle, le document évoque les qualités du souverain, sa piété et sa charité mais témoigne aussi de

¹⁰³⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 183-185.

¹⁰³⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 183-185.

¹⁰³⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 183-185.

¹⁰⁴⁰ Voir les exemples suivants.

l'avancée de l'hésychasme, la nouvelle doctrine qui inspire des changements importants dans la société. A cette période, les monastères deviennent de hauts lieux culturels et bénéficient largement de la protection des autorités centrales.

Le **Diplôme de Virginie** possède une structure assez étonnante par rapport aux autres documents de la chancellerie bulgare. Après le préambule et l'exposé, le texte continue avec la notification et le dispositif complété par les clauses secondaires. C'est le premier document bulgare à contenir des **formules de pertinence**, c.-à-d. une liste des biens attribués au monastère. Ainsi, le récit est construit en trois temps. Tout d'abord, après le préambule, est marquée :

*Mon tsarstvo lorsqu'il les accepta favorablement et les a lus sans les changer ni les enfreindre mais les a rectifiés et établis encore plus fort que tous les cités plus haut tsars et rois.*¹⁰⁴¹

Le paragraphe évoque les documents précédents avant eu un impact sur la décision du tsar. Ce dernier agissait selon les prescriptions du passé en s'inscrivant dans la lignée de ces prédécesseurs. Ensuite, est montré le dispositif avec une clause prohibitive qui se termine par une clause pénale :

*celui qui ose y toucher qu'il soit puni avec le rage de mon tsarstvo et qu'il soit infidèle à mon tsarstvo*¹⁰⁴²

L'accent est mis sur la qualité du juge que le souverain incarnait à l'époque médiévale et les châtiments les plus sévères qu'il pouvait faire subir. L'auteur enchaîne avec une liste des villages et des terrains qui étaient attribués pour le monastère, interrompue uniquement par deux clauses prohibitives. Cette formule de pertinence est suivie d'un extrait de notification :

*Tout ceci eut compris mon tsarstvo et vût qu'ont été donnés, stipulés et inscrits par ceux qui ont vécu avant moi saints et fidèles tsars et rois et mon tsarstvo les suit, prie et s'agenouille, en demandant/implorant la piété et l'aide du très saint martyr du Christ Georges le Rapide et Vainqueur en guerre...*¹⁰⁴³

¹⁰⁴¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁴² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁴³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

Le geste de s'agenouiller accentue le comportement du souverain en insistant sur sa piété et la vénération que le tsar démontre pour le personnage saint. De cette manière, il est révélé comme un fervent chrétien qui suivait l'exemple de ses ancêtres. Mais le chef bulgare est aussi conscient de la supériorité du saint et de son rôle d'intercesseur devant Dieu. À cet endroit, la structure du document se complique : on revient à une énumération des biens et une clause prohibitive qui se termine par une clause comminatoire avec une clause pénale :

*Celui qui se trouve à juger à force une personne à Saint Georges...que le serment divin soit sur lui et celle des saints tsars orthodoxes et qu'il paye pour le trésor de l'État 9 perpers*¹⁰⁴⁴

La clause pénale continue en clause prohibitive pour les autres autorités ecclésiastiques se terminant par une double clause, comminatoire et pénale :

*Si quelqu'un entre dans le métoch du Saint Geroges ou ailleurs dans ses villages sans l'autorisation de l'archimandrite [...]ou la bénédiction de l'higoumène, que le serment divin soit sur lui et de saint Georges et des susdits saints tsars orthodoxes et rois et qu'il paye pour le trésor de l'État 6 perpers*¹⁰⁴⁵

On constate alors la répétition de la formule de la clause précédente avec de légères déviations. Une nouvelle notification est exposée après :

*Toutes ces choses données par lesdites saints et fidèles tsars et rois et appliqués par mon tsarstvo et donnés par les autres souverains pour mention tout ceci pour être gouverné par le saint Georges le Rapide et Victorieux et son actuel et honnête archimandrite avec la manifestation de ce CHRYSOBULLE pour qu'il l'ait mon tsarstvo comme intercesseur et assistant pour tous les malheurs et en guerre*¹⁰⁴⁶

De nouveau, ce document est le plus solennel qui existe dans les actes diplomatiques issus du souverain bulgare. Le tsar s'est engagé à suivre ce qui était prescrit par les autorités avant lui. L'accent dans le récit est mis sur la nécessité de protection divine pour le gouvernement du souverain médiéval et sur le don, qui était l'enjeu pour que la demande se produise. Le geste effectué pour la mémoire démontre la volonté des souverains d'inscrire

¹⁰⁴⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁴⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁴⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

leurs noms dans l'histoire afin de ne pas sombrer dans l'oubli. Faire partie de la liste des tsars modèles faisait partie des objectifs de chaque chef bulgare.

Dans la dernière partie du texte est évoquée encore une clause prohibitive adressée aux sujets du tsarstvo avant de refaire une dernière notification avec une clause d'obligation et une corroboration perpétuelle :

Toutes ces miséricordes a transmis mon tsarstvo avec la donation de ce CHRYSOBULLE pendant que le nom du Christ sera loué sur terre et après la mort de mon tsarstvo celui que Dieu voudra mettre au trône de mon tsarstvo ou quelqu'un des parents à mon tsarstvo je prie de ne pas interrompre ni piétiner ce CHRYSOBULLE mais plus encore d'offrir et rénové et affirmer avec zèle puisqu'il est pieux d'ainsi faire les saints et fidèles tsars et rois¹⁰⁴⁷

La corroboration temporelle est assez précise pour l'expression « après la mort de mon tsarstvo ». Au regard de la phrase suivante, la signification n'est pas double : il s'agit de la mort de la personne qui occupe le poste. Le passage entier évoque la manière dont est assurée la continuité du poste du tsar dans l'État bulgare. Cette mention n'est pas la seule : elle est répétée dans les diplômes postérieurs. Son importance provient du fait qu'elle est révélatrice des facteurs déterminants la personne qui détient le sceptre bulgare. Enfin, une dernière clause prohibitive qui est terminée par une clause comminatoire conclut la partie texte du diplôme :

Et si quelconque poussé par le Diable dépasse ces ordonnances et désobéit ce CHRYSOBULLE, qu'il ait pour ennemis le Dieu et la très sainte Sa mère dans ce siècle et le suivant du Jugement dernier et la Seconde Venue et que le saint Georges dans les batailles, au lieu de support qu'il soit son ennemi ici et le jour du Jugement dernier et qu'il soit maudit trois fois maudit de Dieu l'Autocrator et de la très sainte Sa mère et de la force de la Sainte Croix vivifiante, ces quatre évangélistes, des douze apôtres et des 318 pères nicéens et desdits saints orthodoxes tsars et rois¹⁰⁴⁸

¹⁰⁴⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

¹⁰⁴⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 55-63.

En cette clause comminatoire pour la première fois en guise de malédiction sont marqués les 318 pères nicéens. Dans les documents postérieurs, nous retrouvons le même motif. L'enchaînement de notifications avec dispositifs et clauses secondaires n'était pas une pratique courante pour la structure des diplômes bulgares, ce qui n'était certainement pas une coïncidence. Il est possible qu'il soit inspiré d'un document contemporain ou qu'il soit le résultat d'une accumulation de plusieurs textes que le tsar Constantin Tich Assène avait demandé d'assembler pour renforcer son acte. Dernièrement, les spécialistes émettent un doute quant à l'authenticité du document. Mise à part cette question de la forme, le contenu du document est conforme à la tradition diplomatique médiévale des États balkaniques. À de nombreuses reprises est rappelé le détenteur de l'autorité centrale, les origines de son pouvoir et les prérogatives dont il dispose en tant que tel. Les règles de la rédaction d'un texte de ce genre étaient respectées.

Le **diplôme de Zographou** n'est pas aussi long que celui de Virginie. La notification et le dispositif du texte précisent l'objet du don et les détails en lien avec celui-ci :

Et parce qu'au-delà de l'État grec, sur la rivière de Strimon, se trouve le village appelé Xantak, et pour lui il était connu à mon tsarstvo, qu'il a été demandé plusieurs fois par plusieurs dans les temps passés, ils voulaient aussi ce village et les anciens rois et rois avant nous, donnant pour cela plusieurs milliers, mais ils ne l'ont pas obtenu. C'était, comme on le voit, la discrétion du saint [...] mon tsarstvo lorsqu'il se retourna vers la générosité de Dieu et de la très pure sa mère et vers l'intercession et l'aide du saint, ainsi que vers le véritable et non hypocrite amour que mon tsarstvo avait pour le très haut tsar grec, le très aimé frère et beau-frère à mon tsarstvo monsieur Andronic Paléologue même jusqu'à sa mort et après sa mort mon tsarstvo n'a trompé en rien son amour mais l'a doublé sur son fils le très haut tsar des grecs Kaloyan Paléologue, le très aimé neveu et beau-frère à mon tsarstvo, et pour cela avec à cause de quoi et avec audace mon tsarstvo envoyé chez lui et lui demanda ce village appelé Xantak au nom du saint et glorieux grand martyr et victorieux Georges, que quelque chose sera fait immédiatement, sans aucun préjugé et querelle, mais

*au contraire, avec amour , et il a donné ce village, appelé Hantak, dans l'ordonnance de mon tsarstvo*¹⁰⁴⁹

Une note capitale dans ce texte est l'affirmation de l'acte par les autorités byzantines et la mention des empereurs Andronic III Paléologue et Jean V Paléologue. Parmi les Actes du Mont Athos¹⁰⁵⁰, il existe deux chrysobulles édités par Jean V Paléologue pour confirmer la volonté du tsar bulgare¹⁰⁵¹. Il paraît que le Monastère de Zographou était soumis à la volonté de l'empereur à Byzance. En même temps, les dons d'autres souverains chrétiens n'étaient pas exclus : selon les concepts politiques d'époque, tous appartenaient à la même famille. Mais dans le texte bulgare, Andronic III Paléologue était appelé « frère et beau-frère » du tsar bulgare. Ainsi, les deux personnages étaient mis sur un pied d'égalité, en étant des frères. Les liens étaient complexes, puisqu'en même temps, les souverains étaient reliés par de liens familiaux réels, grâce aux mariages matrimoniaux¹⁰⁵². Quant à Jean V Paléologue, le fils d'Andronic III Paléologue, qui aussi possédait des liens familiaux avec la cour bulgare¹⁰⁵³, il était appelé « neveu et beau-frère » au tsar. Ainsi, le nouvel empereur byzantin était mis en position inférieure par rapport à Jean Alexandre. Grâce à ce texte, il est possible de retracer l'évolution du concept politique bulgare après la mort d'Andronic III Paléologue : Jean Alexandre était estimé comme étant à la hauteur d'un empereur orthodoxe. À la lumière de ces données, il est possible d'analyser d'un angle différent les événements postérieurs à l'année 1342 dans la politique de Jean Alexandre.¹⁰⁵⁴

Le dispositif continue avec une description de l'acte du souverain, insistant sur la raison de sa piété :

Mon tsarstvo le voulut non pas de force ni caché mais d'amour et lui comme un pieux et le plus haut tsar comprit et offrit ce village avec tous ses prilajania i pravdini selon sa volonté à haute voix et par une expression à tout son tsarstvo à travers une parole scellée d'or de son tsarstvo pour qu'il soit inlaissable i inséparable de la toute honnête

¹⁰⁴⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 72-76.

¹⁰⁵⁰ Voir Regel-Kurtz-Korablev, 1907.

¹⁰⁵¹ Voir Regel-Kurtz-Korablev, 1907, pp. 72-76.

¹⁰⁵² L'empereur byzantin maria sa fille Irène au fils de Jean Alexandre, Michel IV. Bozhilov, 1994, p. 193.

¹⁰⁵³ L'impératrice Hélène Cantacusène était descendante d'une branche de la famille Assène. Bozhilov, 1994, p. 192-194.

¹⁰⁵⁴ Il s'agit notamment des Conciles œcuméniques que Jean Alexandre avait fait assembler dans la capitale bulgare.

*maison du saint et glorieux grand martyr et vainqueur Georges selon la prière et la demande de mon tsarstvo*¹⁰⁵⁵

Comme le texte l'indique, la décision était proclamée à haute voix et notée sur le papier. Une clause secondaire annule la taxe imposée auparavant par les autorités. La formule pour la demande du souverain n'est pas oubliée dans le texte :

*Et puisque mon tsarstvo réussit à parvenir à cette volonté si longtemps voulu et bonne demanda et mon tsarstvo et édita la présente PAROLE scellé d'or de mon tsarstvo à travers laquelle décida mon tsarstvo ledit monastère de mon tsarstvo ait et gouverne ledit village Xantak*¹⁰⁵⁶

Le tsar faisait don de la dignité la plus haute dans son pouvoir, le diplôme scellé d'or. Il était en son pouvoir de décider pour le village en faveur de son attribution pour le monastère de Zographou. Le récit continue avec les droits des moines du monastère sur le village attribué. Un autre élément qui explique l'acte du souverain attire l'œil du lecteur :

*[...] mon tsarstvo les pria et les pria encore avec les autres demandes et relia et stipula et renforça/fortifia par la volonté de Dieu Père et notre Père Jésus Christ et le plaidoyer de la très pure Vierge et avec l'aide du saint et glorieux martyr et victorieux Georges selon sa force pour que mon tsarstvo se relia à cet endroit saint de même que tous les autres fidèles et pieux tsars, grands-pères et ancêtres de mon tsarstvo...*¹⁰⁵⁷

Le lien avec le passé est de nouveau souligné dans l'extrait ainsi que le besoin de se relier aux autres bienfaiteurs. Le diplôme manque de clauses secondaires puisqu'il ne faisait qu'un ajout à d'autres diplômes préexistants. Le texte est précis dans la description du don : le tsar bulgare offre le village à cause de son appartenance à la famille des souverains orthodoxes puis, il suit les actes de ses prédécesseurs. Il rentre ainsi dans une lignée de personnages qui se sont montrés dignes de leurs postes de leur vivant. C'était l'une des conditions principales pour atteindre le Salut personnel mais aussi collectif, lorsqu'il s'agissait d'un souverain médiéval.

¹⁰⁵⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 72-76.

¹⁰⁵⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 72-76.

¹⁰⁵⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 72-76.

Le contenu du dispositif du **diplôme de Mraka** ressemble beaucoup à celui de Vitosha. La notification informe de la décision prise par le tsar :

*Pour cette raison décida mon tsarstvo de donner ce très attrayant actuel CHRYSOBULLE de mon tsarstvo à ce monastère de mon tsarstvo du saint et très glorieux miraculeux et archevêque Nicolas, dont monastère se trouve à l'endroit appelé Oryahovo*¹⁰⁵⁸

L'établissement a reçu le document le plus solennel du tsar bulgare pour attester sa décision. Nous y retrouvons la formule « le monastère de mon tsarstvo » évoquée déjà plus haut. Il paraît que les établissements faisant l'objet du don officiel du souverain bulgare étaient étroitement liés à la personne au pouvoir.

Le récit poursuit avec l'objet du diplôme mettant une formule de pertinence et fixant les limites du pouvoir du Monastère de Mraka. Une clause prohibitive détermine les interdictions par rapport aux pouvoirs des autres autorités de l'État sur le monastère. Cependant, elle fournit des renseignements précis sur l'organisation hiérarchique de la Bulgarie médiévale :

*Et de tous les boyards et serviteurs à mon tsarstvo , petits et grands, envoyés dans tous les temps dans tout le pays pour ramasser dan et pour effectuer toutes sortes de services de mon tsarstvo, qui sont la zone actuelle de sevasti et d'atazi, ducs, katepans, piskas, toutes sortes de dîmes [...]*¹⁰⁵⁹

La fin du dispositif du diplôme de Mraka contient les clauses secondaires. Ainsi, la clause de promesse est mélangée à la clause prohibitive avec une corroboration temporelle :

...jusqu'à ce que le soleil brille sur la Terre et jusqu'à ce que mon tsarstvo vit et même après la mort de mon tsarstvo qui sera l'héritier à mon tsarstvo ou parmi les très aimés enfants de mon tsarstvo ou les genres/parents à mon tsarstvo ou qui que ce soit que Dieu choisisse et mette au trône de mon tsarstvo quelqu'un des chrétiens orthodoxes qu'il ne change pas d'avis et n'annule ni enfreindre le présent attrayant CHRYSOBULLE de mon tsarstvo mais plus encore de le confirmer et

¹⁰⁵⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 130-134.

¹⁰⁵⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 130-134.

*renouveler comme il est bien de faire les saints et orthodoxes tsars comme et mon tsarstvo même ne détruit ni annule mais encore plus confirmer, renouveler et éduquer.*¹⁰⁶⁰

Pareillement comme dans le diplôme de Virginie, le passage indique la lignée d'héritage pour le trône bulgare, mettant en avant l'importance de la volonté divine pour l'acte en question. La partie texte du diplôme de Mraka se termine par la clause comminatoire du dispositif :

Quiconque détruit et piétine, que le Seigneur Dieu le juge dans son juste jugement et reçoive un serment du Seigneur Dieu et de sa mère pure et de tous les saints qui ont plu à Dieu pour toujours. Pour chaque affirmation flétrie et liberté pure et pour possession éternelle et indestructible, ce tsarstvo a donné ce Chrysostome à mon tsarstvo au saint et infâme thaumaturge archevêque du Christ Nikola pour tous mes biens, région et peuple et toute ma justice.¹⁰⁶¹

Les lignes du dispositif fournissent de précieuses informations pour l'idée du pouvoir en Bulgarie médiévale. La description du principe de l'héritage du trône est la plus détaillée à présent. L'expression « mon tsarstvo » devient aussi plus claire. Ainsi, de manière générale, le trône est impersonnel et perpétuel. Il n'est pas soumis à la mortalité comme la personne humaine. Étant mortelle, la personne serait remplacée par une autre au « tsarstvo ». Pour le cas précis de l'État bulgare médiéval, l'héritier possible serait un fils ou un parent de la famille gouvernante. Il devint ainsi clair que l'hérédité se faisait sur ligne descendante de l'héritage mais était aussi possible dans les branches de la famille gouvernante. Cette dernière pourrait s'étendre jusqu'à la famille des souverains orthodoxes. Ainsi, nous connaissons de l'histoire de l'État plusieurs exemples où le tsar était élu par l'organe administratif du Conseil des Boyards. Autrement dit, il existait la possibilité de nommer une personne au poste par la volonté de ces personnes dites « sages », qui faisaient partie des nobles de la cour. Selon l'extrait, l'autre possibilité pour l'héritage du trône était le choix divin qui consistait en la privation du tsar bulgare de son trône et la soumission à un autre membre de la famille

¹⁰⁶⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 130-134.

¹⁰⁶¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 130-134.

chrétienne. En évoquant les manières de transmission du pouvoir au Moyen Âge, l'éditeur précise les limites du pouvoir suprême sur Terre du tsar bulgare.

Le **diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa** réglait les prérogatives de ses habitants et leurs rapports avec le monde extérieur. Après avoir évoqué les raisons de l'édition de l'acte, la notification et le dispositif concluent :

*voulût mon tsarstvo que les moines qui ouvrent dans le monastère honnête de la très sainte Vierge Eleousa à Messembrie qu'ils soient entièrement tranquilles [...] et le monastère avec les moines qui s'y trouvent, pour être libérés de tout hangar, psomosie, construction de ville et de toute autre difficulté*¹⁰⁶²

Le document contient aussi la clause prohibitive, une partie de laquelle est destinée à une personne en particulier :

*Ni le duc de l'époque ni aucun des habitants de Mesembria ou parmi les étrangers ne devraient oser charger le monastère du tout, s'ils attendent leur salut de Dieu ou l'indulgence de mon tsarstvo... Pour cette raison et mon tsarstvo... veut que le monastère ne soit pas inquiété et dérangé par quiconque pour que les moines qui s'y trouvent et qui jouissent d'une vie tranquille puissent plus longuement prier pour mon tsarstvo rapidement de soumettre chaque ennemi et chaque adversaire et scythe et barbare et aussi les huns, les russes et le-cheveux-clair et germanique tribus
Mon tsarstvo en plus veut que l'archevêque de Messembrie reste en dehors du Monastère d'Eleousa, c'est-à-dire n'y avoir aucun droit, ou ne pas intervenir du tout dans le monastère, ou violer quoi que ce soit d'écrit par mon tsarstvo, ou essayer quoi que ce soit, mais seulement le nom de l'évêque à inscrire dans les monuments sacrés*¹⁰⁶³

Cette partie du texte montre que le tsar avait des droits sur les clercs et pouvait décider de leurs postes. L'attestation insiste sur le fait que le souverain bulgare disposait non seulement du pouvoir politique mais aussi du pouvoir spirituel. La clause comminatoire est aussi présente dans le texte et mélangée à une clause prohibitive :

¹⁰⁶² Ma traduction à partir de Dujcev, 1944, pp. 140-142.

¹⁰⁶³ Ma traduction à partir de Dujcev, 1944, pp. 140-142.

*Et celui qui est accusé de faire le contraire et de déranger les moines résidant dans le monastère, il encourra la colère de mon tsarstvo, car la colère est le messenger du roi... aussi ni un fauteur de troubles ni un vagabond pour échapper à ses filets de mon tsarstvo*¹⁰⁶⁴

De nouveau, la peine de mort est la menace la plus sévère pour celui qui pourrait enfreindre la volonté de l'autorité suprême. Cette confirmation est liée au rôle du tsar comme juge sur terre, protecteur du peuple et, dans l'exemple précis, des moines. La notification et le dispositif du diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa apportent des indications précieuses pour le pouvoir du souverain bulgare qui comprend les problèmes religieux.

A la différence du diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa où le pouvoir d'une personne en particulier était enlevé, chez le **diplôme pour le Monastère de Saint Nicolas** en Messembrie la *notification et dispositif* témoignent du cas contraire : le tsar affirmait l'autorité d'un homme précis :

*Pour cette raison et mon tsarstvo a donné à ledit monastère le présent libérant et saint Zlatopechatnik de mon tsarstvo dans la figure du hiéromoine monsieur Macaire père et demandeur à mon tsarstvo pour qu'il le gouverne comme père [...]. Mon tsarstvo à travers le présent libérant et divin zlatopechatnik du pouvoir divin de mon tsarstvo ordonne que ce monastère du saint myrrhe et miraculeux Nicolas soit non perturbé, intact, inviolable et non perturbé avec quelle que soit difficulté – du tsar, de l'église ou du gouverneur*¹⁰⁶⁵

Dans ce paragraphe, la mention de la nature du pouvoir du tsar bulgare attire l'attention. Par la mention qu'elle était divine donc provenante de Dieu, l'accent est de nouveau mis sur son origine. La forme impersonnelle du texte et le seul usage de l'expression « mon tsarstvo » compliquent les possibles lectures de la phrase. D'un côté, le pouvoir divin pouvait se référer simplement à la personne Jean Alexandre. D'un autre côté, selon l'idéologie politique bulgare, chaque personne qui possédait le sceptre du tsar avait son pouvoir par la bienveillance divine. Dire que le pouvoir du souverain était divin impliquait une supériorité que le tsar bulgare s'appropriait. Ces réflexions doivent cependant prendre en considération

¹⁰⁶⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

¹⁰⁶⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

le fait que les trois diplômes pour les monastères messembriens ne sont connus qu'à travers des copies grecques. Ainsi, il convient de semer la graine du doute par rapport à la traduction correcte du document, sans nier le fait qu'à l'époque de l'édition de ce document, Jean Alexandre avait de claires prétentions impériales, qu'il soulignait dès que l'occasion se présentait. Dans tous les cas, par rapport aux autres pouvoirs dans l'État bulgare, il détenait la primauté, comme évoqué à la fin de la phrase. La clause comminatoire qui complète le dispositif est assez explicite :

*Et si l'un des métropolitains de mon tsarstvo, qui sont là à tout moment, ose troubler, bouleverser, entraver ou troubler de quelque manière que ce soit le présent sceau d'or divin et libérateur de l'autorité divine de mon tsarstvo et du souvenir de mon tsarstvo, même d'obole, qu'il encoure les malédictions des 318 pères nicéens et que son destin soit le même que celui du traître Judas.*¹⁰⁶⁶

L'extrait rappelle l'importance de ce diplôme pour la mémoire. La répétition des formules linguistiques pour le pouvoir et le type du document tente d'installer l'idée du pouvoir divin du souverain bulgare dans l'esprit du lecteur.

Le dernier des diplômes de Messembrie, le second **diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa** était établi en raison d'une demande personnelle que le tsar affirme :

*et mon tsarstvo lorsqu'il accepta sa demande [du métropolitain de Messembrie], veut et décide par la présente que ce très saint métropolitain et impertin de Messembrie puisse prendre sous son pouvoir et qu'il gouverne ces monastères [Monastère Acropolitès, Monastère de la Vierge Hagiosoritissa, monastère de saint Vlas, Monastère de la Vierge Eleousa – note trad.] et qu'il ait sur eux un tel pouvoir qu'avaient les évêques chefs de la sainte métropole qui lui sont subordonnés avant que ladite ville de Messembrie passait sous le pouvoir du tsar des bulgares comme il a été dit dans la limite des reconnus ses droits légitimes.*¹⁰⁶⁷

Encore une fois, le document présenté fournit des indications importantes sur le pouvoir du souverain bulgare et sur ses droits. Le territoire en question était récemment entré

¹⁰⁶⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 142-146.

¹⁰⁶⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 146-149.

dans les limites de l'État bulgare et le tsar avait donc des devoirs spécifiques. L'extrait continue avec la clause prohibitive qui nomme les personnes dont les droits ont été restreints par la décision du tsar :

De plus, qu'il n'y ait aucun empiétement ou autre obstacle de la part du Patriarche œcuménique ou de la part de qui que ce soit d'autre, en prenant comme prétexte la distribution et la coutume de celle-ci depuis cette époque jusqu'à nos jours. ¹⁰⁶⁸

L'impersonnalité de l'expression suggère de nouveau l'implication de toute personne qui occupe les postes mentionnés. Le tsar bulgare interfère dans les relations du Patriarche constantinopolitain avec les monastères de Messembrie d'une manière intrigante. Le fait qu'une personne membre du clergé s'adresse au souverain pour obtenir sa protection face aux tentatives du patriarche byzantin d'intervenir dans le partage de la région, est une indication capitale pour les limites du pouvoir du tsar. Dans son État, le tsar possédait le pouvoir suprême, politique et religieux. Mais le fait que le souverain osait imposer sa volonté sur le patriarche de l'Église constantinopolitaine, témoigne de ses prétentions politiques. Effectivement, selon le texte de l'extrait, il ne faisait qu'affirmer ce qui existait déjà avant lui. Dans tous les cas, le tsar bulgare semble être la bonne personne pour éditer un document avec le même contenu.

La notification et le dispositif du **diplôme de Rila** suivent la logique des événements du passé :

*Blagoizvoli mon tsarstvo de donner cette bienveillante et pour toujours parole scellée d'or de mon tsarstvo au monastère de mon tsarstvo du saint père Jean de Rila qui se trouve à l'endroit appelé Rila pour toutes ses villages et toutes ses métoches pour toutes ses possessions et biens c.-à-d. nouveaux et anciens*¹⁰⁶⁹

Comme chez le diplôme de Zographou, l'indication pour le monastère comme appartenant au tsarstvo est présente, insistant certainement sur le rôle des souverains bulgares pour l'existence de ce lieu de culte. Une formule de pertinence mentionne les

¹⁰⁶⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 146-149.

¹⁰⁶⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

villages et les terrains propriété du monastère. À la fin, une phrase atteste que le document pouvait bénéficier d'une présentation en public :

*Et sur toutes ces terres que l'ascète Jean de Rila ait le pouvoir irrévocable en montrant cette parole scellée d'or*¹⁰⁷⁰

Le récit continue avec la formule de pertinence mêlée à une cause prohibitive adressée aux autres autorités. La fin est clôturée par une corroboration temporelle :

*Afin que ce monastère de mon tsarstvo soit habité par saint Jean le Désert avec tous ses domaines, que nous avons énumérés ci-dessus, librement et sans être dérangé par personne, jusqu'à ce que le soleil brille sur terre et que mon tsarstvo vive*¹⁰⁷¹

Le texte poursuit avec une dernière mention qui précise les faits autour du don du souverain bulgare :

*Et lorsque j'ai vu cette liberté mon tsarstvo j'ai donné à ce monastère de mon tsarstvo cette parole scellée d'or lorsque les gens de ce monastère étaient venus dans les terres de mon tsarstvo à Sredets que personne ne puisse les forcer par un cheveu, mais qu'ils soient libres par l'ordre de mon tsarstvo pour toute sa justice, et pour tous ses biens, c'est-à-dire, nouveaux et anciens, sont tous leurs biens pour habiter librement et sans être dérangés par quiconque.*¹⁰⁷²

L'extrait est important puisqu'il témoigne des agents mobiles de la chancellerie Bulgare : le document était édité au moment où Jean Shishman faisait une visite à Sredets. Par cette attestation, la plus solennelle émanée de l'autorité du tsar, les droits du monastère étaient affirmés pour le présent et le futur.

Ce diplôme est particulièrement intéressant à cause du culte local de saint Jean de Rila, primordial pour l'idéologie politique des souverains du Deuxième Empire bulgare. Tout comme le diplôme de Mraka, la clause comminatoire est précédée par une indication pour le principe de l'héritage du sceptre bulgare, mélangée à la clause de promesse :

Mais même après la mort de mon tsarstvo lorsque Seigneur Dieu le tsar éternel blagoizvoli et pose à mon trône soit le très aimé fils de mon tsarstvo

¹⁰⁷⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

¹⁰⁷¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

¹⁰⁷² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

ou quelqu'un des frères et parents à mon tsarstvo qu'il ne change pas d'avis et n'enlève rien ou n'offrent ou désobéit ce don de mon tsarstvo mais encore plus de le rénover, affirmer et ajouter comme il est bien de faire des tsars orthodoxes. Et celui parmi eux qui essaie, désobéit ou annule cette parole scellée d'or de mon tsarstvo et prends quelque chose de ce qui est énuméré ici et commence à déranger les gens de le père ascétique Jean de Rila que Seigneur Dieu lui envoie les péripéties de son jugement, qu'il soit unanime avec Judas le traître de Dieu d'hériter de la lèpre de Guéhazi comme adversaire et d'avoir le Saint-Père ici et dans l'âge à venir. Amen.¹⁰⁷³

Nous retrouvons la formule au sujet de l'héritage du trône bulgare semblable à celle utilisée dans les exemples précédents du diplôme de Mraka. Mais les variations de ce texte sont importantes : la question du choix divin pour la succession n'a pas été mentionnée. L'explication est plus brièvement donnée mais le sens global reste identique et la volonté divine est à la base du pouvoir des souverains bulgares. Par rapport à la clause comminatoire, la malédiction pour les châtiments divins, la comparaison avec Judas le traître et la privation du salut de l'âme étaient assez effrayantes. Des malheurs comparables étaient mentionnés dans le diplôme de saint Nicolas.

Force est de constater que ce document rappelait les formules utilisées précédemment dans les documents diplomatiques de la cour. Il est ainsi possible de confirmer l'hypothèse d'un vocabulaire commun qui existait, utilisé par les scribes au service des besoins politiques du tsar bulgare.

La notification et le dispositif dans les diplômes bulgares issus de la chancellerie du tsar comportaient des indications importantes pour l'acte mais aussi des renseignements politiques. Les données qu'ils contenaient étaient utiles pour la détermination des limites du pouvoir. Ainsi, le tsar pouvait donner des terrains et des villages entiers en faveur d'un établissement religieux. Il possédait aussi le droit d'accorder ou de priver de prérogatives une certaine personne de la communauté ecclésiastique. Ces décisions valant une loi, le souverain les faisait éditer dans le document le plus solennel qui existait parmi les sources

¹⁰⁷³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 177-182.

diplomatiques médiévales : le chrysobulle, ou le diplôme qui portait la parole du souverain scellé d'une bulle en or. Dans les mains du chef bulgare se trouvait donc le pouvoir suprême, politique et religieux.

Les clauses secondaires complétaient ces documents et réglaient leur usage dans le présent et le futur. Pour les neuf exemples bulgares, il s'agit notamment de clauses prohibitives, comminatoires, pénales et formules de pertinence qui prenaient part du document. Ces éléments faisaient partie intégrale des diplômes de la chancellerie bulgare, puisqu'ils complétaient les informations du domaine politique. Y étaient rappelés les origines du pouvoir, les principes de l'héritage ainsi que la puissance du souverain. Le tsar voulait s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs et laissait un message pour les futurs occupants de son poste : la vie d'une personne, même celle au pouvoir était limitée et ce n'était que grâce à des actions particulières qu'il était possible d'inscrire son nom dans la mémoire collective. Se montrer digne du poste faisait partie des qualités phares pour le détenteur du sceptre.

2.3.2.3. Corroboration et eschatocole

Comme nous avons retracé plus haut, dans certains diplômes bulgares la corroboration temporelle faisait partie du dispositif ; tel était le cas des diplômes de Vatopedi, de Virginie, de Mraka et de Rila. La partie qui suivait était relative aux principes d'hérédité du pouvoir en Bulgare médiévale. De la fin du **diplôme de Vatopedi** qui est endommagé, il ne reste qu'une partie de l'eschatocole avec le mois de l'édition, avril. **Le diplôme de Virginie** est doté d'une formule contenant une partie de l'eschatocole et la corroboration temporelle :

A écrit et signé... du saint Georges le rapide vainqueur pour affirmation à l'éternité¹⁰⁷⁴

Cette expression en début de phrase a été utilisée aussi dans d'autres diplômes comme celui de Mraka et celui de Rila. Pour la fin du **diplôme de Zographou**, la corroboration est mélangée avec l'eschatocole :

Pour ceci a été édité et la PAROLE scellés d'or de mon tsarstvo et a été envoyé dans le mois de mars pour toute affirmation officielle dans

¹⁰⁷⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 63.

*l'année 6850 (1342), indict 10 dans laquelle et notre très pieuse et choisie par le Dieu durzhava signa*¹⁰⁷⁵

L'extrait témoigne d'une procédure spéciale pour la validation officielle d'un document après son édition. Le mélange de l'eschatocole et de la corroboration du **diplôme de Mraka** propose une formule mixte des deux derniers exemples. Les mentions hors teneur sont placées dans une phrase après la signature :

A écrit et signé mon tsarstvo avec la signature habituelle du tsar dans lequel la très pieuse et mariée à Dieu État (durzhava) de mon tsarstvo signa dans l'année 6856 (1347) indict 1 mois de décembre 1er jour samedi.

*Le tsar demanda Dobromir a écrit à Serguevtsi décembre 1er jour à samedi*¹⁰⁷⁶

Les trois diplômes messembriens ne sont pas aussi détaillés dans leurs formules, bien au contraire. Dans le même temps ils contiennent des manières d'expression similaires, donnant la conséquence de l'acte du souverain, le moyen de validation et la date :

*Pour cette raison, mon tsarstvo donne cette sigillée scellée d'une bulle d'or pour le monastère Eleousa pour son bezpechnost mois d'avril indict 9*¹⁰⁷⁷

(diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa)

*Pour cette raison a été édité et le présent libérant et divin chrysobulle du pouvoir divin de mon tsarstvo et a été donné au dostopochten monastère du saint mirotochec et miraculeux Nicolas pour obezpechenie et protectinde tous les tegobi au mois d'août jour 4 année 6903 (1354) indict 7 dans lequel signa et notre pieux et marié à Dieu pouvoir*¹⁰⁷⁸

(diplôme pour le Monastère de saint Nicolas)

*Pour cette raison lui a été donné la présente povelya de mon tsarstvo éditée le jour 30 [du mois de septembre indict 3]*¹⁰⁷⁹

¹⁰⁷⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 76.

¹⁰⁷⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 134.

¹⁰⁷⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 142.

¹⁰⁷⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 146.

¹⁰⁷⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 149.

(second diplôme pour le Monastère de la Vierge Eleousa)

Le **diplôme de Rila** est le dernier qui contient la corroboration avec l'eschatocole. La structure est semblable aux diplômes Zographou et les trois exemples messembriens :

Pour cette raison ainsi a été donné/offert à ce monastère de mon tsarstvo cette blagoobrazno et vsenastoyashte parole d'or de mon tsarstvo pour toute affirmation officielle (yavno) et liberté propre. A écrit et signé mon tsarstvo avec la signature habituelle dans l'année 6887 (1378) indict 2 mois de septembre jour 21¹⁰⁸⁰

Le **diplôme de Vitosha** ne contient qu'une expression de corroboration poursuivie de la seule appréciation, à l'éternité *amen*¹⁰⁸¹ et une invocation en croix avant la signature du tsar.

La corroboration et l'eschatocole des diplômes bulgares suivaient une construction similaire. La longueur des parties était différente selon la richesse des informations fournies. Généralement, il y figurait la conséquence de l'acte du souverain, soit le constat de l'édition du document à l'écrit, le moyen de validation (parfois les deux, la signature et la bulle), et enfin la date. Un seul document contenait l'indication du scribe et du lieu précis de l'édition qui montre la rareté du cas. Enfin, dans ces extraits, nous retrouvons aussi les formules linguistiques relatives au pouvoir du tsar.

2.3.2.4. Les moyens de validation

Les moyens de validation étaient un élément phare du document médiéval puisqu'ils attestaient la légitimité de l'acte. Pour les diplômes des tsars bulgares, deux moyens ont été utilisés : la souscription et la bulle officielle. En général, les signatures des actes diplomatiques des tsars bulgares étaient posées à l'encre rouge en lettres majuscules à la fin du document. Contrairement à la tradition byzantine, la signature ne semble pas avoir été posée par le souverain lui-même. Le texte de la signature comportait la titulature du tsar, témoignage important pour les prétentions politiques des souverains.¹⁰⁸² Les diplômes de donation des

¹⁰⁸⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 182.

¹⁰⁸¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 185.

¹⁰⁸² Bakalov, 1985, p. 9.

tsars bulgares étaient les documents officiels qui attestaient de la plus grande du tsar. Pour cette raison, la bulle qui les accompagnait était en or. Les sceaux des diplômes bulgares n'ont pas été conservés à une exception - celui qui ornait le diplôme de Virginie de tsar Constantin Tich Assène.

2.3.2.4.1. La titulature des souverains du Deuxième Empire bulgare (1185-1396)

La signature du souverain, l'un des éléments nécessaires à la validation du document médiéval, représente une source supplémentaire pour le pouvoir puisqu'elle contenait la titulature de la personne au pouvoir. La signature présente ainsi une expression de l'autorité centrale parce qu'elle contenait les formules littéraires de l'idéologie politique. A travers les diplômes et les autres actes diplomatiques des souverains bulgares, il est possible de retracer l'évolution de la titulature, et donc le concept politique autour du statut de tsar entre le XIII^e et le XIV^e siècles.

Normalement la titulature contenait des indications en lien avec le pouvoir et notamment son étendue. Le contenu pouvait refléter la réalité ou exprimer les aspirations de la personne au pouvoir. À la différence des formules serbes et hongroises, la titulature bulgare contenait des ethnonymes pour marquer l'étendue du pouvoir du tsar au lieu des toponymes géographiques. Plus particulièrement, on utilisait l'expression « tsar des Bulgares » ou « tsar des Bulgares et des Grecs ». Le fait que d'autres ethnonymes ne faisaient pas partie de la formule bulgare pourrait s'expliquer par la rivalité qui existait entre Byzance et la Bulgarie.

Dans le cas bulgare, la titulature du tsar suivait de près celle de l'empereur byzantin. Habituellement, cette formule littéraire restait assez stable dans son contenu. Après la restauration de l'État bulgare, les Assènes avaient adopté la titulature « tsar des Bulgares et des Valaques ». Rapidement, la situation changea. Le tsar devint « autocrator » qui exerçait le pouvoir « au nom du Christ ». Nous retrouvons dorénavant la formule qui relie le pouvoir du souverain sur terre avec Dieu, élément important de l'idéologie politique.

À partir du gouvernement de Jean II Assène, nous retrouvons la formule « tsar des Bulgares et des Grecs » qui devient partie intégrale des titulatures des autres souverains sur le trône bulgare. Et même si Jean II Assène avait les raisons pour utiliser la formule, le cas n'était pas identique pour ses successeurs.

Pendant les décennies suivantes, la formule évoluait. Les adjectifs comme « bienheureux » et « fidèle » étaient devenus élément constant de la titulature. Au XIV^e siècle,

la titulature du tsar bulgare atteint la formule la plus complète qui ait existé, celle de Jean Alexandre : *Jean Alexandre au nom du Christ Dieu bienheureux tsar et autocrator de tous les Bulgares et Grecs* (diplôme de Mraka) et aussi *Jean au nom du Christ Dieu fidèle tsar et autocrator des Bulgares et des Grecs Alexandre* (diplôme d'Eleousa). Nous y retrouvons les principes de l'idéologie politique des souverains du Deuxième Empire bulgare.

Assène tsar des Bulgares et des Grecs (diplôme de Vatopedi)¹⁰⁸³

Constantin au nom du Christ fidèle tsar et autocrator des Bulgares

Assène (diplôme de Virginie)¹⁰⁸⁴

Jean au nom du Christ fidèle tsar et autocrator de tous les Bulgares

Alexandre (diplôme de Zographou)¹⁰⁸⁵

Jean Alexandre au nom du Christ Dieu bienheureux tsar et autocrator de tous les Bulgares et Grecs (diplôme de Mraka)¹⁰⁸⁶

Jean au nom du Christ Dieu fidèle tsar et autocrator des Bulgares et des Grecs Alexandre (diplôme de Eleousa)¹⁰⁸⁷

Jean Shishman au nom du Christ Dieu bienheureux tsar et autocrator de tous les Bulgares et les Grecs (diplôme de Rila)¹⁰⁸⁸

Jean Shishman au nom du Christ Dieu bienheureux tsar et autocrator de tous les Bulgares et les Grecs (diplôme de Vitosha)¹⁰⁸⁹

De nouveau, nous retrouvons les formules linguistiques utilisées pour la construction de l'image politique du tsar bulgare avec notamment le rappel des origines de son pouvoir. Il est le souverain sur terre par la volonté du Christ et gouverne en son nom ; en tant qu'autocrator, le tsar possède le pouvoir suprême. La formule est assez proche à la titulature des empereurs à Byzance, tout en restant différente : le but était de se démarquer. Ce qui nous intrigue davantage est le détail figuratif qui accompagne l'inscription.

Le dernier point important, qui complète la validation d'un document étant issu du tsar bulgare, est la représentation figurative qui s'ajoute à côté de la signature du souverain.

¹⁰⁸³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 42.

¹⁰⁸⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 63.

¹⁰⁸⁵ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 76.

¹⁰⁸⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 134.

¹⁰⁸⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 142.

¹⁰⁸⁸ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 182.

¹⁰⁸⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, p. 185.

Il s'agit d'une image dessinée dans la partie gauche du parchemin qui consiste en une main, tendue en direction de la signature. Elle tient un sceptre surmonté d'une croix byzantine. Cette représentation est réservée aux diplômes des souverains bulgares et nous ne retrouvons pas de parallèles dans la production serbe ou byzantine.

Cette figure pourrait se relier à un signe d'invocation. Cependant, la main avec le sceptre surmonté de la croix préfigure la main droite du pouvoir, celle du Christ ou du tsar. Sans détails supplémentaires, il est possible de déduire qu'il s'agit de la main du tsar qui tient le sceptre du pouvoir et dont la signature est à côté. Si l'empereur byzantin imposait sa signature personnellement, il est probable que le souverain bulgare avait une autre manière pour authentifier ses documents. Nous avons ainsi un double signe de validation imposée sur le parchemin et qui accompagne le sceau du diplôme.

Les diplômes des souverains bulgares représentent des documents officiels édités du nom du tsar qui étaient destinés à un établissement religieux. À côté des clauses juridiques, on y retrouve des témoignages pour le pouvoir du souverain bulgare, relatifs à ses origines mais aussi pour le champ réel de son étendue. Ces documents étaient aussi utilisés pour démontrer les prétentions politiques du tsar et modeler son image pour la société.

Dans ces documents, le principe du don-contredon est présent : le souverain bulgare effectuait une offrande pour obtenir la bienveillance d'un personnage saint, patron du lieu de culte. En parallèle, l'obligation figurait comme prescription dans plusieurs diplômes. Par son acte, le souverain imposait aux futurs tsars de poursuivre l'entreprise. En effet, cette pratique des dons pour des centres religieux était très importante pour la souveraineté médiévale et se transmettait d'une personne à l'autre. Ainsi, elle possédait un rôle considérable dans la construction de l'image du souverain modèle, où l'inscription dans la lignée historique était principale.

2.3.3. Les chartes des tsars bulgares

Hormis les diplômes, comme exemple de documents de la chancellerie bulgare médiévale, nous connaissons aussi trois chartes issues de la volonté du tsar bulgare. Elles servaient à régler les relations commerciales avec les partenaires commerciaux de l'État. Il s'agit des chartes signées avec Dubrovnik, Gênes et Venise.

2.3.3.1. Le premier document édité du nom de Jean II Assène est la **Charte de Dubrovnik** conservée à Saint-Pétersbourg. Rédigée sur une feuille de papier bombycine mesurant 24 sur 14.5 cm, la charte contient douze lignes de texte écrit à l'encre noire en skoropis.¹⁰⁹⁰ La dernière ligne abrite la signature du souverain en lettres majuscules en ustav à l'encre rouge. Comme évoqué dans le début du texte, la charte appartenait à la catégorie des *horismos*.¹⁰⁹¹

Le contenu du document réglait les obligations et les libertés des marchands de Dubrovnik sur le territoire bulgare. La structure de la charte correspondait à celle des diplômes. Ainsi, au début du texte est présentée une invocation visuelle en forme de croix. Le préambule et l'exposé étant absents de ce document, l'invocation est suivie de la notification et du dispositif :

*Mon tsarstvo donne son orismo à l'État de Dubrovnik aux aimés et très fidèles invités à mon tsarstvo pour qu'ils aillent dans tous les coins de mon tsarstvo avec toute marchandise, qu'ils importent ou exportent ou qu'ils transportent et de laquelle terre ou région qu'ils viennent : à Bdin, ou à Branitchevo et Belgrade ou Tarnovo et tout le Zagorie ou Preslav ou la région de Kravunovo et la région de Kran...*¹⁰⁹²

Après un tour d'horizon des territoires qui appartenaient au souverain bulgare, une clause comminatoire précède la signature :

*Qui leur fait du mal en quoi que ce soit dans les klisuri, aux marchés ou partout ailleurs, contre la loi du commerce qu'il sache qu'il est ennemi à mon tsarstvo et il n'y aurait pas de pitié mais le grand rage subirait-il de mon tsarstvo.*¹⁰⁹³

Enfin, la signature du tsar, entourée par deux croix d'invocation, comportait sa titulature, que nous avons rencontrée plus haut dans le diplôme de Vatopedi :

*Assène tsar des Bulgares et des Grecs*¹⁰⁹⁴

¹⁰⁹⁰ Zhivojinovic, 2013, pp. 229-239.

¹⁰⁹¹ Voir l'édition bulgare et serbe chez Zhivojinovic, 2013, pp. 229-239. Pour le terme voir Kazhdan, 1991, p. 946.

¹⁰⁹² Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 42-43.

¹⁰⁹³ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 42-43.

¹⁰⁹⁴ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 42-43.

Cette charte fournit des indications importantes pour le gouvernement de Jean II Assène. Le fait que le souverain bulgare fait éditer un document officiel pour établir les relations commerciales indique les prérogatives dont il disposait. Puis, la liste des territoires qui se trouvaient sous le gouvernement de Jean II Assène est significative pour la puissance du souverain au moment de l'édition de l'horismo. Ainsi, le texte ne fournit pas de formules linguistiques qui pouvaient enrichir le portrait du souverain. Mais étant un document officiel, la charte présente la manière dont le tsar bulgare se présentait devant ses confrères au début du XIII^e siècle.

Le document est aussi important pour le fait qu'il témoigne des échanges commerciaux dont bénéficiait l'État bulgare. Compte tenu de l'ampleur de ses territoires, la Bulgarie à l'époque de Jean II Assène était un facteur majeur sur la carte politique des États balkaniques.

Deux chartes du XIV^e siècle qui nous sont parvenues ont été éditées par les tsars bulgares : une de Jean Alexandre et une autre de son fils Jean Sratsimir.

2.3.3.2. Éditée dans la seconde moitié de 1347, la charte de Jean Alexandre qui réglait les relations commerciales avec les Vénitiens est connue grâce aux copies en latin, postérieures au XV^e siècle et conservées dans l'Archive de Venise.¹⁰⁹⁵ Nous n'allons pas nous attarder sur la forme du manuscrit car seul le contenu fait l'objet de cette étude. Ainsi, la **Charte vénitienne** présente une sorte de serment du tsar bulgare pour les Vénitiens. Nous ne retrouvons pas de préambule mais le texte rentre directement dans le vif du sujet avec le dispositif :

*Servent et charte de monsieur l'empereur de Zagora Alexandre
Mon tsarstvo donne cette volonté à mes amis et frères les francs
vénitiens et jure mon tsarstvo au Dieu Père et à la Vierge Marnie et à
la sainte vraie croix et la sainte Petka de Tarnovo et dans mon âme que
tous les marchands vénitiens peuvent aller et venir avec leurs bateaux
et marchandises dans tout notre tsarstvo seines et bezpechni (?).¹⁰⁹⁶*

¹⁰⁹⁵ Bakalov, 2004, p. 263

¹⁰⁹⁶ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 136-137.

Comme pour la charte de Dubrovnik, les formules qui contribuaient à l'affinement de l'image du souverain bulgare ont été omises. L'énumération des saints au nom desquels le tsar bulgare fait son serment est étonnante, notamment par la présence de la sainte Petka de Tarnovo. Cette mention est importante car elle témoigne de la place de la sainte dans la politique de l'État. La suite de la charte vénitienne explique les relations entre les individus. Le dispositif se termine par une clause prohibitive mélangée à une comminatoire :

*Celui qui oserait contredire qu'il soit traître par rapport à mon tsarstvo.*¹⁰⁹⁷

La copie de la charte vénitienne de Jean Alexandre ne comportait pas de signature. Cependant, la lettre du tsar à l'attention du doge de vénitien Andrea Dandolo qui accompagnait le document administratif et que nous avons détaillé plus haut, contient la titulature du souverain.¹⁰⁹⁸

2.3.3.3. La Charte de Brasov, le dernier document officiel produit par la chancellerie bulgare était édité du nom de Jean Sratsimir en faveur des marchands de Brasov pour qu'ils viennent et fassent du commerce librement dans la ville du tsar. La charte est écrite sur une feuille de papier de dimensions 21 cm sur 10 cm ; l'écriture est en slavon à l'encre noire sur 6 lignes et demi *en skoropis*. La signature du souverain contenant sa titulature est posée à l'encre rouge en lettres majuscules.

Le document est assez court et précis dans son contenu. L'exposé au début précise que la charte a été éditée en réponse à la demande du jupan Jacob, Hermana Folioga et Petra Faingali et tous les habitants. La notification et le dispositif garantissent la demande :

*Et moi je donne ma promesse tsarsko et je les prends sur mon âme comme s'ils sont de mon tsarstvo sous la protection [...]*¹⁰⁹⁹

Semblable à celle de Jean II Assène, la signature à la fin, entourée par deux croix en invocation, contient la titulature de Sratsimir :

*Jean Sratsimir tsar des Bulgares*¹¹⁰⁰

¹⁰⁹⁷ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 136-137.

¹⁰⁹⁸ Voir Chapitre III-2.3.1.

¹⁰⁹⁹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 197-198.

¹¹⁰⁰ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 197-198.

Sans les formules linguistiques utilisées pour la construction de l'image du tsar bulgare, ces chartes sont importantes notamment parce qu'elles témoignent de la manière dont le souverain bulgare se présentait devant ses confrères, les chefs des États avec lesquels il avait des relations. Il semble donc logique que les parties expliquant les origines du pouvoir soient absentes : le tsar ne cherchait pas à affirmer son pouvoir, ni à le légitimer. Aux yeux des destinataires, il était déjà une autorité certaine et son seul objectif était de poser les limites des relations sur papier à l'instar d'une loi.

Ainsi les lettres, les diplômes et les chartes, documents issus de la chancellerie des souverains bulgares, présentent des similitudes et des différences. Dans les lettres et les chartes qui présentaient des documents ressortissants de l'État et destinés aux autorités extérieures, l'accent était posé sur le portrait politique du souverain et de son pouvoir. Le tsar n'avait pas tellement le besoin de légitimer son pouvoir mais plutôt de l'affirmer et de montrer ses capacités. Le langage d'expression était sévère, juridique et précis, sans formules descriptives. Dans les diplômes, le message insistait au contraire sur le portrait du bon souverain chrétien. Le tsar devait affirmer son pouvoir, légitimer sa possession, s'inscrire dans la lignée des prédécesseurs et se présenter digne du poste. Contrairement aux deux autres types de documents, le langage était riche en expressions, plus libre et contenait beaucoup de formules descriptives. Nous sommes donc face à deux représentations d'un seul et même personnage et qui étaient adaptés selon le public visé.

2.3.4. Divers

Deux objets sont restés en dehors des catégories que nous avons sélectionnées pour cette recherche mais qui y méritent leur place. Il s'agit de la colonne commémorative de la bataille de Klokotnitsa par le tsar Jean II Assène et d'une croix-enkolpion conservée dans le monastère Hilyandar ayant appartenu au tsar Georges Terter.

La colonne commémorative de Jean II Assène s'inscrit dans la politique impérialiste du souverain. L'inscription qui court sur le tambour évoque la victoire et l'étendue du pouvoir du souverain. Elle vise à graver le nom du tsar sur la pierre pour les futures générations et à perpétuité :

*Dans l'été 6738 [1230], indict 3. Moi, Jean Assène, tsar fidèle et autocrator des Bulgares en Christ Dieu, fils du vieux tsar Assène, créai la fondation et décorai cette vénérable église de peintures au nom des saints 40 martyrs, avec l'aide desquels au cours de la douzième année de mon règne, année où ce temple a été peint, je suis allé au barrage en Roumanie et j'ai vaincu l'armée grecque et capturé le roi Cyrus Théodore Comnène lui-même avec tous ses boyards, et j'ai conquis tout le pays d'Edirne au Drach - grec, aussi Arbanassi et serbe. Les Francs ne dominaient que les villes autour de Constantinople et cette ville elle-même, mais ils obéissaient aussi sous la main droite de mon tsarstvo, car ils n'avaient d'autre tsar que moi, et grâce à moi ils passaient leurs jours, parce que Dieu commandait. Car sans Lui aucune action, aucune parole n'est faite. Gloire à lui pour toujours. Amen.*¹¹⁰¹

Cette colonne pour la bataille de Klokotnica rappelle les colonnes antiques des empereurs romains (cf. colonne de Trajan). Le fait qu'elle était placée dans l'Église des 40 martyrs, l'église des tsars de Tarnovo, donne un aspect chrétien au geste du souverain. Elle évoque l'idée de la mémoire collective d'un objet qui est mis à la vue du peuple dans le but d'échapper à l'oubli.

La croix-encolpion de Georges I^{er} Terter représente une boîte reliquaire qui contenait un morceau de la relique de la sainte croix. L'inscription invocatoire postule :

*Avec le symbole de la croix, les hordes des barbares sont déshonorées parce que, grâce à cette dernière, ils ont été vaincus et ont été complètement chassés. Oh bois, trois fois béni et adoré, accorde-moi ta protection, à moi Georges Terter, souverain parmi les rois, durant les batailles et contre les tentations, parce que tu es la force des rois et le soutien des fidèles.*¹¹⁰²

L'importance de cet objet provient notamment du fait que le souverain bulgare était en possession d'un morceau de la sainte croix. Normalement, seul l'empereur byzantin avait le droit de disposer de cet objet.¹¹⁰³ La possession d'un morceau de la sainte croix impliquait

¹¹⁰¹ Ma traduction à partir de Dujchev, 1944, pp. 38-39.

¹¹⁰² Merdzimekis, 2009, p. 280.

¹¹⁰³ Penkova, 2010, p. 276.

un symbole de divinisation et de légitimation du pouvoir des empereurs byzantins, ce qui se transférait sur la figure du tsar. Elle était aussi un symbole d'autorité et de prestige pour celui qui la possédait. Ainsi la relique était liée au pouvoir impérial et à sa légitimité.¹¹⁰⁴

Comme nous avons pu le retracer dans cette partie de la recherche, le problème des sources médiévales liées au souverain bulgare, directement ou indirectement, représente un domaine d'études important. Bien que le nombre relativement restreint des sources¹¹⁰⁵, ainsi que leur nature hétérogène, ne permettent pas de tirer des conclusions complètes sur le travail de la chancellerie bulgare médiévale ou sur la politique de commande de manuscrits du tsar, ces textes nous offrent une riche matière à comparaison et analyse.

En ce troisième chapitre nous avons marqué les principaux ouvrages connus relatifs à l'institution du tsar. Elles se divisent en deux types : celles issues de l'institution du tsar elle-même et celles qui y touchent de manière indirecte. Le premier comprend les documents de la chancellerie du tsar, ainsi que les œuvres commandées par le souverain lui-même ou par un membre proche de sa famille. Le deuxième contient les textes, parfois informels ou folkloriques, qui probablement ne sont pas le résultat d'une commande directe du souverain et pourtant leur contenu fait référence à son autorité et fournit une idée générale des détails politiques (les principes héréditaires du trône, le peuple bulgare, etc.).

Ces ouvrages (recueils, évangiles ou autres livres à caractère liturgiques ou issus de la chancellerie), malgré leur contenu diversifié, contiennent quelques thèmes similaires. En premier, nous devons placer le sujet du pouvoir suprême et son origine : selon le concept chrétien, le souverain sur terre est choisi de Dieu et règne en son nom, et donc le pouvoir suprême lui appartient. Ainsi, entre les lignes de la plupart des œuvres littéraires on retrouve les exemples du divin et du terrestre, de la connexion entre eux qui est garantie par les anges ou les saints en tant qu'intermédiaires pour les hommes. Le sujet est aussi lié au thème de l'héritage du pouvoir. De père à fils ou « autre membre de la famille chrétienne » sont parmi

¹¹⁰⁴ Penkova, 2010, p. 277.

¹¹⁰⁵ L'histoire bulgare a été marquée très fortement par l'invasion ottomane. Une grande partie des sources bulgares ont été perdues à cette période. C'est aussi les « péripéties balkaniques » à partir du XIX^e et aussi le XX^e siècle qui contribuent davantage pour la perte des documents sur l'histoire bulgare médiévale. Pour ces raisons nous connaissons très peu de sources des souverains bulgares mais restons dans l'espoir de pouvoir en retrouver d'autres.

les solutions proposées dans les textes médiévaux. En fait, les souverains bulgares ont suivi des principes politiques connus et adaptés pour la réalité bulgare. Enfin, la règle pour la ligne héréditaire reste mal connue faute de sources peu nombreuses et nous ne pouvons que rester dans le champ de l'hypothèse.

Un autre thème relatif à ceux dont nous avons parlé est celui du souverain et de ses caractéristiques. Dans les œuvres utilisées pour le présent travail de recherche, on retrouve à la fois des traits physiques et des qualités morales du tsar. Mais ensemble, ils renvoient à une image : celle du souverain exemplaire. En fait, cette image construite complexe ne vise pas tant à montrer les qualités personnelles de l'individu qu'à évoquer celles de sa fonction politique déterminées par la position occupée dans la société.

Certaines descriptions détaillées du souverain que nous affrontons dans les œuvres étudiées, ont permis aux spécialistes de les classer dans le genre du « miroir des princes ». Ces textes, outre leur fonction éducative, possédaient aussi un fort caractère idéologique. Dans ce contexte, des parallèles apparaissent entre le souverain d'un côté et Constantin le Grand, David et le Christ lui-même de l'autre. À travers eux, nous faisons le passage sur un autre sujet affecté par la littérature bulgare médiévale liée au tsar, à savoir le récit existentiel avec l'arbre de Jessée. Si chronologiquement David, le Christ et Constantin le Grand appartiennent à trois époques historiques différentes, tous font pourtant partie intégrante du grand récit chrétien qui se termine dans le présent avec le souverain actuel. Leurs caractéristiques sont incarnées dans l'image du tsar, le continuum temporel est amené « ici » et « en ce moment ». Cette philosophie aussi caractéristique pour l'époque médiévale détermine le fait que des sujets de différentes époques font partie d'une histoire globale.

Un dernier sujet abordé dans les textes médiévaux est celui de la ville capitale. Il se présente comme un complément à l'image du souverain. Si le tsar est comparé aux souverains exemplaires, on retrouve le même parallèle pour sa ville. Que ce soit Jérusalem, Rome ou Constantinople, la continuité est garantie par la ville capitale du présent. À l'image du souverain, la ville capitale doit donc posséder les caractéristiques similaires aux celles des capitales emblématiques pour l'histoire du monde. En ce sens, le nouveau souverain, le « nouveau Constantin », règne dans la nouvelle Constantinople, la nouvelle « ville des tsars ». C'est de cette idée que se développe un autre sujet médiéval : celui de « la troisième Rome » qui trouverait sa forme aboutie dans l'idéologie russe.

Tels sont les principaux problèmes autour desquels gravitent les textes liés à l'institution du tsar, ce pour la période entre le XII^e et le XIV^e siècle. Ils sont à la base de l'idéologie politique des souverains du Deuxième Empire bulgare. Par ailleurs, une étude comparative avec des sources similaires de l'aire byzantine ou serbe pourrait apporter encore plus d'importance. Les différences dans la titulature, dans les parallèles choisis pour les formules avec les personnes et les événements de l'Ancien et respectivement du Nouveau Testament, sont révélatrices des possibles variations dans l'idéologie politique, mais aussi de la formation des scribes et aussi celle des commanditaires.

Cependant, en raison du volume de ce travail et pour les buts de la recherche, nous avons choisi de ne pas nous attarder sur une telle comparaison exhaustive mais de nous contenter déjà avec l'étude du contenu et la traduction en Français des parties des textes bulgares qui concernent le sujet de recherche et représentent déjà un corpus significatif. Globalement, ce qui est effectué dans cette recherche consiste en l'un des principaux apports de ce travail et nous estimons que cette base servirait de fondement pour de futures recherches.

CHAPITRE IV.

LES REPRÉSENTATIONS PICTURALES
AU SERVICE DES SOUVERAINS DU
DEUXIÈME EMPIRE BULGARE (1185-1396) :
ENLUMINURES ET FRESQUES



Chapitre IV. Les représentations picturales des souverains du Deuxième Empire bulgare (1185-1396) : enluminures et fresques

Cette partie du travail étudie les portraits des souverains bulgares présentés sur les pages des manuscrits médiévaux et sur les murs des édifices religieux. De de côté linguistique, les manuscrits médiévaux ont déjà largement été analysés. Cependant l'étude des enluminures accompagnantes a souvent été laissée à part. Le message des images avec la représentation du souverain était jugé évident. À propos les fresques des églises, elles ont aussi fait l'objet de plusieurs études. Néanmoins, le portrait du souverain n'a pas été examiné de côté typologique. Nous allons donc tenter d'approfondir l'analyse des enluminures et des fresques afin d'indiquer les points qui relient ces figuration aux principes du pouvoir entre le XII^e et le XIV^e siècle.

1. Les enluminures dans les manuscrits des souverains bulgares (1185-1396)

À part les formules linguistiques, il existe aussi des formules iconographiques, utilisées pour l'élaboration d'un livre, qui participaient, entre autres, à la construction de l'image du souverain. Les images médiévales possédaient donc un langage particulier, constitué d'un ensemble d'éléments qu'elles regroupaient.¹¹⁰⁴ L'assemblée diverse des composants donnait une connotation différente dont la lecture correcte était assurée par le fond de connaissances de l'homme médiéval.¹¹⁰⁵ De nos jours, cette interprétation est quelquefois oubliée lors des études faites par les spécialistes, notamment au sujet des manuscrits bulgares. Pour cette raison, nous allons fournir quelques détails pour les exemples locaux et leurs enluminures qui nous semblent négligés par les spécialistes, mais qui seraient indispensables pour l'analyse des scènes et leur message, notamment ceux en lien avec le tsar et son pouvoir.

Il est important de rappeler qu'à l'époque médiévale les illustrateurs des manuscrits étaient soumis à des règles à suivre pour les représentations qu'ils devaient exécuter. En ce sens, le lien entre le texte et l'image n'est pas à négliger lorsqu'il s'agit d'une interprétation correcte du support visuel. Tout comme dans le monde occidental, on peut différencier trois types d'images dans les manuscrits : celles qui illustrent le texte littéralement, celles qui suivent le texte mais présentent les idées d'une manière différente et celles qui n'ont rien à voir avec le contenu du texte.¹¹⁰⁶ Les enluminures où est figuré le tsar bulgare se rencontrent dans les trois types susmentionnés. Enfin, les représentations visuelles s'adaptaient aux

¹¹⁰⁴ Garnier, 1982, p. 13.

¹¹⁰⁵ Voir Barthes, 1970.

¹¹⁰⁶ Garnier, 1982, pp. 16-17.

nécessités du public visé. Les figurations dans les manuscrits médiévaux sont donc plus complexes que celles sur les sceaux ou les monnaies puisque le public était différent. Mais la surface était aussi plus ample.

La présente recherche se focalisera sur certains aspects des représentations visuelles des manuscrits bulgares médiévaux en lien avec la figure du tsar et sa représentation. Cependant, le travail n'est pas une tentative d'analyse approfondie et concrète au sujet des types iconographiques utilisés par les artistes médiévaux bulgares, un sujet qui mériterait à elle seule une étude spécifique.

Comme il a déjà été mentionné, les manuscrits médiévaux issus de la commande d'une autorité supérieure avaient tendance à contenir des images riches qui avaient pour but non seulement d'illustrer le contenu du livre, mais souvent aussi reflétaient les idées de l'époque, y compris politiques. Parmi la courte liste d'ouvrages issus de la volonté du tsar bulgare, nous avons deux manuscrits avec le même contenu : les **Tétraévangiles**, celui de Georges II Terter et celui de Jean Alexandre.

1.1. Le Tétraévangile de Georges II Terter et l'art du livre de la cour bulgare

Le colophon qui se trouve à la fin de l'Évangile de saint Marc du Tétraévangile de tsar Georges II Terter témoigne qu'il s'agit d'une commande du souverain. Pour la période de 1185 à 1396, il est le premier exemple de manuscrit illuminé commandé par le tsar bulgare et connu aux spécialistes. Le manuscrit contient un décor de seulement quatre miniatures représentant les évangélistes placés à la fin de chaque évangile.¹¹⁰⁷

¹¹⁰⁷ Parpulov, 2005, pp. 74-93.



Fig. IV-1.1.1. Evangéliste Mathieu

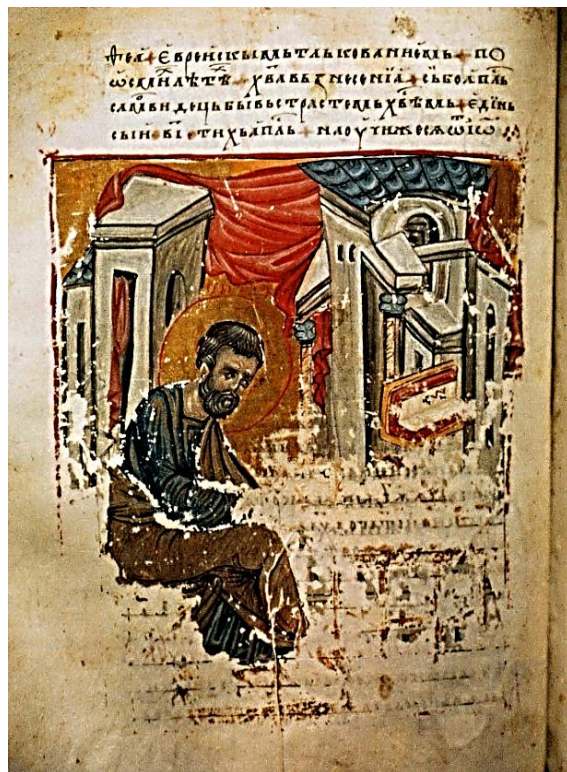


Fig. IV-1.1.2 Evangéliste Marc



Fig. IV-1.1.3 Evangéliste Luc



Fig. IV-1.1.4 Evangéliste Jean

Les miniatures sont représentées en pleine page. On y dénote l'attention particulière attribuée par l'artiste à l'élément architectural, faisant référence probablement à Jérusalem. Il occupait la majorité du fond dans les scènes, y compris celle avec l'évangéliste Jean qui selon le récit se déroulait sur un fond montagneux.¹¹⁰⁸ En général, le sujet des représentations paraît habituel et ne semble pas constituer une nouveauté pour le décor figuratif de ce type d'ouvrages. Il suit les exigences du style Paléologue où l'architecture au fond apparaît dans le but de construire l'espace, comme une sorte de cadre pour la figuration. En même temps, si on regarde les figures de plus près, on aperçoit un style étrange. Les personnages sont agités, en mouvement. Les plis de leurs vêtements paraissent vivants, les tissus représentés par plusieurs mouvements du pinceau, créant un motif circulaire par endroit, semblent légers, on trouve une fluidité de l'ensemble. Ces caractéristiques s'opposent aux tendances plus lourdes et figées du style Paléologue et s'apparentent plutôt au style Comnène.¹¹⁰⁹ Ce mélange rappelle les changements de la période de transition du XIII^e siècle, avec les couleurs vives et les formes architecturales compliquées.¹¹¹⁰ Émergent alors des questions pour l'artiste, le lieu de production, les tendances artistiques dans la cour bulgare au début du XIV^e siècle et les possibles réponses ne sont pas unanimes : ces enluminures présentaient une source à part par rapport aux manuscrits médiévaux bulgares produits à la demande de l'autorité suprême de l'État. Le manque de témoins locaux réduit la possibilité d'établir des comparaisons : une étude plus précise sur les manuscrits médiévaux commandés et décorés par le souverain bulgare est donc difficile.

1.2 Le Tétraévangile de Jean Alexandre : le portrait du pouvoir et le don diplomatique

Le parallèle est tout de même possible entre le Tétraévangile de Georges II Terter et le Tétraévangile de Jean Alexandre. Nous sommes ainsi face à deux ouvrages, identiques (ou presque) par leur contenu mais dont la fonction est différente. Si le décor du manuscrit de Georges II Terter ne contenait que des images en lien avec le texte, celui de Jean Alexandre s'éloignait du sujet, présentant en outre des miniatures incluant la figure du tsar bulgare. Ainsi, cette œuvre reflète entre autres les idées politiques de l'époque. Mais est-ce le seul message que le livre transmet ?

Six des enluminures du texte médiéval entraînaient le souverain dans des scènes complexes : à part le portrait familial au tout début du manuscrit, le tsar est dépeint conversant avec les saints Mathieu, Marc, Luc et Jean le Théologien, ainsi que sur la scène du

¹¹⁰⁸ Parpulov, 2005, pp. 74-93.

¹¹⁰⁹ Likhacheva, 1981, pp. 110-115.

¹¹¹⁰ Voir Likhacheva, 1981, pp. 158-159.

Jugement dernier. Nous allons détailler ces images pour essayer, en dépit des recherches existantes¹¹¹¹, de présenter une lecture différente de certains détails qui pourrait s'avérer utile pour la compréhension du manuscrit et son édition.



Fig. IV-1.2.1. Membres de la famille de tsar Jean Alexandre

Tout au début est placé le portrait familial de tsar Jean Alexandre, figuration qui n'a rien à voir avec le contenu du manuscrit mais qui certainement se réfère à l'image du pouvoir.

Le fameux portrait familial est disposé sur les ff. 2v-3r du manuscrit. Sur le fol. 2v on voit le couple des despotes et les sœurs de la femme qui est d'ailleurs la fille du tsar Jean Alexandre. Les quatre personnages sont debout, alignés côte à côte. Ils se tiennent face au spectateur. Selon le principe de représentation de la hiérarchie sociale dans l'art visuel médiéval, la lecture se faisait de gauche à droite, la taille de la figure faisant référence à la position sociale. Une légende sur quatre

lignes écrite en lettres rouges en ustav rappelle le nom des présents. À gauche, la figure masculine est la plus haute. Son nom est indiqué sur la première ligne : « + *Constantin despote beau-fils du grand tsar Jean Alexandre* ». La représentation du personnage est somptueuse. Entouré d'un nimbe doré, son visage est ovale, avec une moustache et une barbe courte ; des cheveux blonds ondulés tombent sur les côtés de ses épaules. Sur la tête, il porte une couronne basse à trois points, décorée de perles et de pierres précieuses, un attribut qui correspond à son statut de despote. Constantin est vêtu d'une chemise rouge avec une tunique longue sans manches de couleur pourpre (rouge foncé), imprimée d'aigles bicéphales blancs.¹¹¹² Une bande dorée parsemée de perles blanches est à noter sur les pourtours des vêtements. Les pieds, chaussés de bottes de couleur rouge foncé, sont posés sur un *subpedium* (coussin-pied) de la même couleur. Le despote a posé sa main gauche sur la ceinture, tandis qu'avec la droite il tient un court sceptre rouge. Constantin est légèrement avancé par rapport aux trois autres figures féminines, présentant les filles de Jean Alexandre.

À droite de Constantin est figurée son épouse, identifiée dans la seconde ligne de la légende : « + *Kera Tamara despote et fille du tsar* ». Comme son époux, la despote est représentée en costume officiel. Sa tête est aussi entourée d'un nimbe doré. Elle porte une

¹¹¹¹ Bakalova, 2017 ; Zhivkova, 1980 ; Popova-Miklas, 2017.

¹¹¹² Voir Kazhdan, 1991, pp. 538-540.

couronne ornée de perles et de pierres précieuses, des *prependoulias* sur les deux côtés. Elle est vêtue d'une tunique et d'un *maphorion*. Sa tunique à manches longues est de couleur pourpre (rouge foncé), avec une bande dorée sur les bordures, parsemée aussi de perles et de pierres précieuses. Le *maphorion* dessus est de couleur rouge, dont le tissu est décoré en formes géométriques avec losanges et des perles au milieu. Les pieds de la despote sont chaussés de bottes rouges et sont posés sur un *subpedium* de couleur rouge. Au niveau de la posture, sa main gauche est posée légèrement devant le corps, tandis qu'avec la droite Kera Tamara tient un court sceptre rouge, identique à celui de Constantin à l'extrémité.

Les deux autres femmes à côté de la despote sont les autres filles du tsar, indiquées respectivement « + Keratsa fille du tsar » et « + Desislava fille du tsar ». Elles sont représentées d'une manière identique à celle de leur sœur, mis à part les dimensions des figures qui correspondent au statut hiérarchique ainsi que les détails des costumes richement décorés qui les rapprochent au groupe du f. 4r. Ainsi, Keratsa porte un *maphorion* vert qui est attaché à son cou avec la tunique rouge, tandis que Desislava porte la tunique verte avec le *maphorion* rouge. Les deux ont mis pieds sur des *subpediums* rouges et portent les mêmes attributs que la despote : une couronne et un sceptre rouge.



Fig. IV-1.2.2 La famille impériale bulgare de tsar Jean Alexandre

La composition qui occupe la f. 3r fournit une **image du pouvoir** de l'Etat bulgare. Il y est présenté la famille gouvernante, composée du tsar, son épouse Théodora et leurs deux fils, Jean Shishman et Jean V Assène. Les quatre figures ne sont pas présentées de manière identique à celles du f. 2v : leur disposition, différente, est connue depuis des manuscrits byzantins (voir plus bas fig. IV-1.2.2.1).¹¹¹³ Par-dessus est figurée la présence divine avec un demi-cercle composé de trois couches de bleu, dans un gradient de couleurs. Trois rayons épais sortent des cieux, entre lesquels on voit deux mains droites qui font un signe de bénédiction en direction de la

tsaritsa et du tsar. Les légendes, permettant l'identification des personnages, sont disposées en-dessous de ces derniers, écrits en ustav à l'encre rouge, de la même manière que sur le f. 2v. La figure à gauche, « + Théodora au Christ Dieu fidèle et nouvellement baptisée tsaritsa et autocratorissa de tous les Bulgares et Grecs » porte une couronne à deux paires de

¹¹¹³ Voir le cartel de l'œuvre sur le site « Louvre collections ».

prependoulias, sa tête étant entourée d'un nimbe doré. Elle est représentée dans un costume officiel. Sa tunique rouge ornée de perles, de broderies dorées et des pierres précieuses, diffère des vêtements des filles du tsar sur l'autre page. Les tissus des vêtements sont décorés de motifs floraux et de losanges. Le *maphorion* de couleur verte est accroché aux épaules et tombe vers l'arrière, laissant apparaître les mains de la tsaritsa. Le bras gauche de Théodora est légèrement posé devant son corps avec la paume tournée vers le haut. De la main droite, elle tient un sceptre rouge, identique à celui des personnages du f. 2v. La tsaritsa a posé ses pieds, qui se trouvent dans des bottes rouges, sur un *subpedium* de la même couleur.

À côté de Théodora est présenté le fils aîné, « + Jean Shishman tsar fils du grand tsar Jean Alexandre ». Sa figure est considérablement plus petite que les autres. Cependant, il porte le même costume solennel que son père. La couronne sur sa tête entourée du nimbe doré, est aussi identique à celle de Jean Alexandre. Jean Shishman est vêtu d'un *sakkos* rouge avec le *loros* doré parsemé de pierres précieuses et dont l'un des côtés est suspendu sur la main gauche. Avec celle-ci, il tient un rouleau rouge, tandis qu'avec la droite il porte un sceptre rouge surmonté d'une croix. Aux pieds, les bottes rouges avec le *subpedium* de la même couleur.

De l'autre côté de Jean Shishman, est figuré son père, « + Jean Alexandre au Christ Dieu fidèle tsar et autokrator de tous les Bulgares et Grecs ». Le tsar bulgare est vêtu de son costume cérémoniel. La tête entourée d'un nimbe, il est représenté âgé, avec une barbe longue grisâtre en forme de « W » et les cheveux de la même couleur. Jean Alexandre porte une *stemma* parsemée de perles et de pierres précieuses et deux *prependoulias* accrochés sur les côtés. Le tsar est vêtu d'un *sakkos* rouge et un *loros* doré avec une doublure verte, les deux jonchés de perles et de pierres précieuses. Sur ses bottes rouges, de même que sur le *subpedium* de la même couleur, sont figurés des aigles bicéphales en or, identiques à ceux de la parure du despote Constantin. Dans la main gauche, sur laquelle est suspendue la fin du *loros*, le tsar tient un rouleau rouge. De la main droite, il serre un sceptre court, surmonté d'une petite croix dorée.

La dernière figure à droite de la composition sur le f. 3r est l'autre fils de Jean Alexandre, « + Jean Assène tsar fils du tsar ». Ce dernier est représenté d'une manière similaire à l'image du despote Constantin au niveau du costume et des attributs. Son visage juvénile est entouré d'un nimbe doré ; sur la tête, il porte une couronne basse tripartite décorée de perles et de pierres rouges. Jean V Assène est vêtu d'une chemise rouge avec une tunique longue sans manches de couleur pourpre (rouge foncé). Ses bottes sont de la même

couleur que celles de son père. Cependant, il a mis les pieds sur un *subpedium* de la même couleur que le despote représenté sur l'autre folio.

Vu la disposition des compositions des ff. 2v-3r, la lecture se faisait de manière continue. De gauche à droite, nous avons le couple de despotes qui est accompagné de la famille du tsar bulgare Jean Alexandre. Tous les personnages sont présentés en habits solennels et portent les signes de leur pouvoir. La représentation sur la feuille de droite est plus forte que celle de gauche, puisqu'elle exprime les principes de base du pouvoir suprême de l'État bulgare. La position des deux groupes évoque aussi la direction de la transmission du pouvoir, du tsar vers le despote.

Les couleurs utilisées ont un sens symbolique. Tous les personnages ont mis les pieds sur des coussins-pieds rouges, soulignant l'aspect du pouvoir dans la représentation.¹¹¹⁴ La famille de Jean Alexandre porte des vêtements en vert et rouge. Le vert, dans la tradition orthodoxe, était lié à la fête de la Pentecôte ainsi qu'au monachisme.¹¹¹⁵ C'est aussi une couleur qui symbolise l'amour dans la tradition occidentale.¹¹¹⁶ Le rouge était un symbole de pouvoir, mais aussi du mariage.¹¹¹⁷ Ainsi, le despote et son épouse sont figurés dans une tonalité de rouge identique pour souligner leur couple et les différencier des autres sur la représentation.

Le despote Constantin et son épouse Kera Tamara sont présentés solennellement comme un couple au pouvoir. Un détail nous semble particulièrement important pour la compréhension de l'ouvrage et de cette représentation en particulier, à savoir la ceinture du despote et sa main posée dessus. Normalement, lorsque la ceinture est présentée visuellement, elle signifie l'union.¹¹¹⁸ Elle peut ainsi se référer au mariage de Constantin avec la fille de Jean Alexandre et donc au lien qui s'est établi entre le despote et le souverain. Ceci correspond avec le code des couleurs de la représentation, puisque nous avons marqué que le rouge était aussi au Moyen Âge la couleur du mariage, de l'union.¹¹¹⁹ La figuration du f. 3r du manuscrit serait alors une indication claire du lien établi entre le despote et la famille gouvernante.

Il est aussi possible de déduire un autre sens de la ceinture comme symbole de l'union : elle pourrait se référer au lien entre le tsar et le despote. Ainsi, la main posée sur la

¹¹¹⁴ Voir Hadermann-Misguch, 1993/1994, pp. 121-128.

¹¹¹⁵ Dans la tradition orthodoxe actuelle, les pratiques ecclésiastiques ont beaucoup gardé de la tradition médiévale.

¹¹¹⁶ Pastoureau, 2005, pp. 59-73.

¹¹¹⁷ Chevalier-Gheerbrandt, 1969, pp. 960-963.

¹¹¹⁸ Chevalier-Gheerbrandt, 1969, pp. 213-216.

¹¹¹⁹ Pastoureau, 2013, pp. 37-38 ; Chevalier-Gheerbrandt, 1969, pp. 960-963.

ceinture pourrait exprimer une relation de dépendance : dans la hiérarchie, le pouvoir du despote est inférieur à celui du tsar. Pour en donner un exemple, il est possible de citer deux figurations, la fresque avec le portrait du roi Marko du Monastère de Marko (Macédoine du Nord) et celle du despote Deyan de l'Église de Zemen (Bulgarie).¹¹²⁰ Compte tenu de ces réflexions, il est possible de proposer l'hypothèse que le manuscrit représentait un cadeau dynastique à l'occasion du mariage de la fille de Jean Alexandre avec le despote Constantin ou un cadeau diplomatique.¹¹²¹ Enfin, cette hypothèse n'est pas aussi facilement rejetable et demanderait une analyse plus poussée.

Si nous retournons à la représentation sur le f. 3r, nous y voyons un portrait officiel du pouvoir. Ceci est témoigné par l'usage de la titulature officielle du tsar et de son épouse. L'image fait ainsi un rappel du pouvoir, de ses origines et de la lignée héréditaire. Il est possible que ces éléments fussent évoqués pour une raison précise : le changement s'était opéré dans la cour bulgare avec le second mariage de Jean Alexandre avec Théodore et puis la naissance de leur fils aîné Jean Shishman, « *né dans le pourpre* ». Il était donc important de faire un rappel de l'ordre politique lorsque l'occasion se présentait. En ce sens, la composition ne serait qu'une simple référence politique. Mais il convient d'unir les représentations sur les ff. 2v-3r puisqu'elles apparaissent liées. Une nouvelle lecture de la composition modifierait le

sens de l'objet. Comme il a déjà été évoqué, le Tétraévangile de Jean Alexandre ne comportait pas d'indications concernant son usage ni l'histoire de son édition. Pour cette raison il est estimé que le portrait de la famille gouvernante avec les autres membres de la cour pourrait donner les réponses nécessaires.



Fig. 1.2.2.1 La famille impériale byzantine

Une piste intéressante pour l'analyse de l'objet et de ses représentations pourrait se trouver dans une enluminure byzantine du Manuscrit de Denis l'Aréopagite, conservé au Musée du Louvre. Il s'agit d'une représentation de la famille gouvernante à Byzance similaire à celle de la famille de Jean Alexandre.¹¹²² L'empereur

¹¹²⁰ Bogevska ; Mavrodnova, 1980.

¹¹²¹ L'identité de Constantin est encore inconnue.

¹¹²² « Louvre collections » source en ligne.

byzantin y est figuré accompagné de son épouse et de leurs trois fils. Les figures sont semblables à celles dans le Tétraévangile de Jean Alexandre : les héritiers du trône sont considérablement plus petits par rapport au couple impérial. Aussi, le « né dans le pourpre » était présenté dans un costume identique à celui de son père. Cependant, la disposition était différente, l'empereur étant à gauche avec le fils aîné, et à droite ses autres fils et l'impératrice. Dans le registre supérieur, la Vierge et l'Enfant bénissaient la famille.

Même si le manuscrit du Louvre (daté de 1408) n'est pas contemporain au Tétraévangile de Jean Alexandre, il fournit un témoignage direct pour les cadeaux diplomatiques, une pratique habituelle de l'époque.¹¹²³ L'échange des objets de luxe avec les aristocrates ou les hauts dignitaires de l'État de même qu'avec les souverains étrangers était une mode courante dans le monde médiéval. Ces gestes, symboles honorifiques, servaient de garantie pour solidifier un contrat ou tout autre échange. Le moteur était le principe du don et du contre-don qui avait une importance particulière pour consolider les relations entre les parties.¹¹²⁴ À titre d'exemple pour les envois de Bulgarie, nous pouvons évoquer les indications dans les chartes du tsar ainsi que les lettres de Kaloyan détaillées plus haut.¹¹²⁵ À la lumière de toutes ces informations et compte tenu de l'objectif du manuscrit du Louvre, il est possible de supposer que le Tétraévangile de Jean Alexandre représentait un cadeau diplomatique pour le despote Constantin, le beau-fils du tsar.

Un dernier point qui mérite l'attention est la question des influences. Il est évident que le manuscrit de la collection du Département des objets d'art au Musée du Louvre est la représentation la plus proche de l'image sur f. 3r. On peut noter certains détails identiques comme les signes du pouvoir : le sceptre qui se termine par une croix et la couronne, ainsi que le rouleau, symbole du logos. Dans les deux cas, les barbes grises et longues des souverains sont un symbole de sagesse. Le nimbe doré retient l'attention : à la différence de la miniature byzantine où l'empereur, son épouse et l'héritier du trône portaient un nimbe, dans la représentation bulgare tous les personnages étaient nimbés. Symbole de la lumière divine liée à la sainteté des personnages au pouvoir, le nimbe était représenté doré.¹¹²⁶ L'or lui-même était lié à la lumière et donc cette couleur se référait aussi à la sainteté et la lumière divine, l'un des symboles du Christ.¹¹²⁷ Dans le cas byzantin, la référence était liée à l'origine

¹¹²³ Le principe du don et du contre-don était largement utilisé à l'époque médiévale. Nous en trouvons un témoignage dans les lettres échangées entre Kaloyan et le pape. Voir Dujchev, 1960. Pour le cas précis du manuscrit du Louvre, il s'agit d'un don offert à la suite de la demande de l'empereur byzantin de l'aide au roi français. Voir site « Louvre collections ».

¹¹²⁴ Barthes, 1970.

¹¹²⁵ Voir Chapitre III-2.3.1.1.

¹¹²⁶ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, p. 770.

¹¹²⁷ Pastoureau, 2005, pp. 59-73 ; Chevalier-Gheerbrandt, 1982, p. 818 (pp. 816-819).

divine du pouvoir de l'empereur byzantin. Parallèlement, le détail nous rappelle les portraits familiaux serbes, à titre d'exemple l'Arbre de Nemanja, disposé sur le mur est du narthex de l'église de l'Ascension du Christ à Decani, où tous les membres de la famille portent un nimbe doré.¹¹²⁸ Pour la représentation bulgare, ce symbole pouvait se référer tant à la nature du pouvoir du tsar qu'à ses origines familiales et leur racine serbe.¹¹²⁹ Cependant, il pourrait aussi se référer à l'idée que la représentation du nimbe autour des têtes des personnages au pouvoir est liée à la nature du pouvoir, étant d'origine divin.¹¹³⁰ Nous avons trouvé d'autres détails rapprochant la figuration aux modèles artistiques byzantins comme les aigles bicéphales sur le *subpedium* du tsar bulgare, qui sont similaires à ceux de l'enluminure de la Chrysobulle d'Andronic II de 1301.¹¹³¹ Tout cela montre bien que nous sommes devant une représentation profondément marquée par la tradition byzantine, ce qui évoque le rôle de la culture byzantine dans la politique de tsar Jean Alexandre.

À part le message politique sur la première page, le Tétraévangile de Jean Alexandre contenait un autre message en lien avec la personne sur le trône bulgare. Dans le manuscrit, Jean Alexandre est figuré dans cinq autres enluminures dont le sujet n'est pas en lien avec le contenu du texte. Le programme choisi est intéressant, notamment pour les similitudes remarquables avec certaines miniatures du Par.gr.74 de la BNF¹¹³².

¹¹²⁸ Le concept de la sainteté de la famille gouvernante faisait partie de l'idéologie politique de l'État serbe à l'époque médiévale.

¹¹²⁹ Voir Chapitre I-2

¹¹³⁰ Sur le nimbe et la nature du pouvoir, voir Negrau, 2011, pp. 63-75.

¹¹³¹ Voir le cartel du Musée d'Athènes, MS. 1.

¹¹³² Voir Dufrenne, 1967.



Fig. IV-1.2.3 Jean Alexandre devant Mathieu

Il s'agit des quatre portraits du souverain qui sont disposés à la fin de chaque Évangile ainsi que la scène du Jugement dernier dans l'Évangile selon Matthieu. Sur le f. 86v, où se termine cet Évangile, est disposée une composition en deux registres. Au registre supérieur, dans un décor de nature, sont figurés les onze apôtres, dont la position (les genoux pliés) évoque la révérence, faite vers la droite, leur main droite étant par ailleurs en position d'acceptation¹¹³³, dans la direction où est la figure du Christ. Identifiable par son nimbe crucifère, il est debout, les pieds nus sur un *subpedium*, vêtu d'un chiton et himation. Légèrement tourné vers les apôtres, le Christ les bénit de sa main droite levée, tandis que la gauche est restée cachée sous la draperie de son vêtement. Au registre inférieur, dans un espace bucolique délimité par deux grandes palmes, Jean Alexandre est figuré avec saint Matthieu, les deux étant clairement identifiés par la légende en lettres rouges en ustav. Le tsar à gauche est debout, tourné vers la droite pour faire face au saint. La position de son corps et celle de ses mains indiquent un geste d'acceptation en direction du saint vers lequel il semble par ailleurs avancer tout en faisant une révérence. Au niveau de la parure, la représentation est semblable à celle du portrait familial du f. 3r du manuscrit, à cette différence près qu'il manque de richesse dans les détails. Ainsi, le tsar est vêtu du costume cérémoniel, avec le *sakkos* et le *loros*, et porte la couronne, à l'arrière de laquelle un nimbe

¹¹³³ Garnier, 1982, p. 174.

est figuré. Il a des bottes rouges, qui sont posées sur un *subpedium* de la même couleur. En face, saint Matthieu est debout, pieds nus, tourné vers le souverain. Le disciple du Christ tient un livre sous son bras et fait le signe de la croix avec la main droite levée au niveau des yeux du tsar. Un rayon lumineux se prolonge de sa main vers la tête du tsar, indiquant ainsi la réception du don divin.

Il s'agit d'une composition complexe : ayant reçu la bénédiction du Christ à travers sa parole inspirante, saint Matthieu la transmet au tsar bulgare. Selon la position et les gestes, l'évangéliste est le personnage le plus important, dans la mesure où il joue le rôle d'intermédiaire entre le divin et le souverain sur Terre. Les deux registres de la représentation racontent une petite histoire en lien avec les aspects du pouvoir du tsar. Le texte ne détaille pas cette idée, qui se déduit de la représentation. Il existe de cette image une autre lecture : on pourrait y lire un signe de la bienveillance divine sur Jean Alexandre et son gouvernement, qui servirait d'outil pour les aspirations du souverain. La représentation comporterait donc peut-être un double message, à la fois religieux et politique, tournant la réflexion sur le problème de la nature du pouvoir du souverain bulgare qui comprend à la fois le spirituel et le politique.

Comme il a déjà été indiqué, le manuscrit de la BNF Grec. 74 est cité par les spécialistes comme le modèle du Tétraévangile de Jean Alexandre. (Annexe IV-1.2.3.1) Cependant, même si plusieurs scènes sont quasi identiques, celle avec l'évangéliste Matthieu fait exception. Au f. 61 v, se laisse admirer une représentation du commanditaire du livre byzantin, accompagné de saint Matthieu. La composition sur deux registres est semblable à celle de l'ouvrage bulgare, mais dans le détail, on note des différences. La rencontre du saint et du commanditaire se fait dans un espace sacré comme une église, figurée à travers les colonnes avec les arcs.¹¹³⁴ Par ailleurs, le commanditaire est dans une position semblable à celle du souverain bulgare, sans pour autant avoir le même statut social. Le geste du saint est différent : il tend l'évangile vers le moine au lieu de faire le signe de bénédiction, tandis que par le geste de la croix le tsar recevait une bénédiction pour son statut.

¹¹³⁴ Voir Garnier, 1988, pp. 175-184.



Fig. IV-1.2.4 Jugement dernier

La seconde représentation du souverain bulgare se trouve dans l'Évangile selon Marc, au f. 124 r, où se trouve une représentation du Jugement dernier. Encore une fois, le choix du lieu de présentation de la figure du souverain bulgare n'est pas anodin : la présence de Jean Alexandre dans un épisode eschatologique pourrait témoigner de sa place dans l'histoire divine.

La composition se déroule sur trois niveaux suivant la tradition iconographique du sujet dans le monde orthodoxe. Au premier registre est figurée la composition du Grand Déisis.¹¹³⁵ Au centre du royaume céleste, le Christ Pantocrator est assis sur un trône sans dossier. Il est entouré d'une mandorle bleue rayonnante à l'intérieur. Le Christ tend ses deux mains sur les côtés où sont figurés, à gauche la Vierge et saint Jean Baptiste à droite, intercesseurs pour les gens sur Terre. De part et d'autre est la représentation du collège apostolique, comprenant les douze apôtres assis sur un siège. Ils tiennent tous de la main gauche un livre ouvert tandis que la droite est posée sur la poitrine au niveau du cœur, signifiant l'intériorisation, l'acceptation du don et l'engagement dans la scène.¹¹³⁶ Derrière le banc se trouvent quatorze saints, qui regardent vers la mandorle du Christ. Derrière celle-ci, on voit deux anges et en-dessous, deux chérubins à quatre ailes qui tiennent la mandorle.

¹¹³⁵ Voir Kazhdan, 1991, p. 599-600.

¹¹³⁶ Garnier, 1982, pp. 184-187.

Le registre médian de la composition est divisé en deux parties. Du côté gauche sont figurés les justes, divisés en trois groupes de personnages, tous debout tournés vers la droite ayant levé les mains en position de prière orante : des femmes, des laïcs et des prêtres. Ceux-ci sont orientés vers l'autel, disposé sous le Christ du registre supérieur, les mains levées comme s'ils effectuaient la divine liturgie. En effet, c'est la figuration du trône vide avec les vêtements du Christ, la croix et les instruments de la Passion. Au-dessus, le Livre de la Genèse ouvert présente les actes des gens. Du côté droit de la composition à ce registre, la rivière de feu décolle de la mandore du Christ. À l'intérieur, un ange guide les pécheurs vers l'Enfer.

Le registre inférieur de la miniature du Jugement dernier est le plus intéressant pour notre approche. Ici la composition est divisée en trois scènes. Celles à gauche se déroulent au Paradis, figuré avec les arbres derrière : d'abord l'épisode du sein d'Abraham avec Isaac sur ses jambes, l'héritier des promesses de Dieu. De part et d'autre du siège d'Abraham sont représentés les âmes des justes. À côté, on voit une scène qui représente la Vierge assise sur un trône sans dossier, les bras levés montrant l'intérieur des paumes de ses mains au spectateur. Il est possible de traduire le geste comme un message d'accueil sans peur. Entre les figures trônantes est représenté le tsar bulgare Jean Alexandre, debout, tourné vers la Vierge en position de supplication avec les mains tendues vers elle, les paumes tournées vers le haut. Son identité est révélée par la légende, sur sa tête, en lettres rouges en ustav. Le tsar est vêtu de son costume cérémoniel, épuré des détails décoratifs et, à part la couronne, il ne porte plus les signes de son pouvoir. Même ses bottes sont laissées sans couleur ce qui a permis aux spécialistes d'émettre l'hypothèse d'une représentation comme une personne ordinaire ou même un saint.¹¹³⁷ Du côté gauche de la Vierge sont les portes rouges du Paradis. À côté, un ange qui tient la balance et le petit diable qui tire vers lui. À la fin du registre, un triptyque à trois volets montre les âmes à l'Enfer.

La composition du Jugement dernier dans le *Tétraévangile de Jean Alexandre* suit de très près la composition du f. 93 v du Grec. 74. (Annexe IV-1.2.4.1) La ressemblance est remarquable à chaque niveau : le collège apostolique, les gestes du Christ Pantocrator, les chérubins, les trois groupes de justes et les pécheurs à l'enfer, ainsi que la figuration du Paradis avec la présence du commanditaire. Il est étonnant d'observer que dans le manuscrit Grec. 74 le Jugement dernier est figuré aussi sur le f. 51 v avec une composition plus détaillée par rapport à celle ci-avant mentionnée. Mais le copiste bulgare avait choisi la représentation qui contenait déjà la figure du commanditaire de l'ouvrage.

¹¹³⁷ Il nous semble que, dans le manuscrit il y a des endroits qui ne sont pas intentionnellement laissés sans décor. Voir Popova-Miklas, 2017 et l'article de Baklova (2017, pp. 647-655).

Le texte à côté de la représentation du Jugement dernier suit le récit de Matthieu (Matth. 24 : 29, 36, 42). Cependant aucune indication n'est mentionnée pour un souverain quelconque ni de sa place dans la représentation. Ainsi, la présence de Jean Alexandre dans la figuration est étonnante. Si nous étudions le type iconographique de la représentation du Jugement dernier dans la tradition byzantine, nous allons trouver la figure du voleur prudent à côté de la Vierge. Selon le récit, ce personnage crucifié à côté du Christ s'est repenti, a cru, donc, pour cette raison, Dieu le pardonna et lui promit le Paradis. Il nous semble correct de supposer alors que le tsar bulgare est entré dans la représentation d'un personnage repenti qui, par ses actes, arrive à atteindre le Paradis. Cette traduction de la représentation est aussi en lien avec l'idéologie politique du souverain puisqu'elle renforce l'image du tsar en tant que personne pieuse, répondant aux exigences de son poste. Le Christ est le juge suprême, juste et correct et le souverain n'est responsable pour ses actes que devant son jugement. Ayant obtenu la pénitence, il s'est montré pieux et fervent chrétien, donc digne de sa place de souverain sur Terre.

Cependant, une autre lecture possible de la présence du souverain dans la scène nous semble importante à évoquer. Par la présence de la figure du tsar dans le Jardin d'Eden avec Abraham et la Vierge, la composition pourrait se référer au modèle des souverains-prêtres à partir du personnage biblique de Melchisédech de la Genèse et du fait de la position du tsar en tant que prêtre.¹¹³⁸ Ce principe bien connu dans l'idéologie byzantine¹¹³⁹ était aussi adapté dans la tradition bulgare, ce dont témoigne le fait que le pouvoir suprême que le tsar possédait était à la fois politique et religieux. Par rapport à la représentation dans le Jugement dernier *du Tétraévangile de Jean Alexandre*, plusieurs références bibliques font penser à ce personnage à la droite de la divinité. Plusieurs endroits dans la Bible font référence à la droite, place privilégiée pour le fils de Dieu¹¹⁴⁰ : « Assieds-toi à ma droite, Jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied », ce qui correspond à la place du tsar par rapport à la Vierge, qui joue le rôle d'intermédiaire entre Dieu et les hommes sur Terre. Avec cette lecture, la scène fait donc référence au Christ et révèle l'un des éléments de l'idéologie politique du tsar Jean Alexandre. Ce dernier est représenté dans une position inférieure au Christ mais, en même temps, il est la personne sur Terre qui bénéficie des prérogatives supranaturelles dont la provenance est divine.

¹¹³⁸ Dagron, 1996, p. 20.

¹¹³⁹ Dagron, 1996, pp. 169-200.

¹¹⁴⁰ Psaume (110:1-7) Matthieu (22:44) Marc (12:36 ; 16:19) Actes (2:34) 1 Corinthiens (15:25) Ephésiens (1:20) Hébreux (1:13 ; 10:12).



Fig. IV-1.2.5 Ascension ; Jean Alexandre devant Marc

À la fin de l'Évangile selon Marc du Tétraévangile de Jean Alexandre, au f. 134v, le tsar bulgare est de nouveau figuré dans une miniature. Le texte est suivi par une composition constituée de trois registres qui forment la scène de l'Ascension. À droite du texte, qui se termine par Amen, est placée la mandorle bleue du Christ rayonnant, portée par quatre anges. Puis, la scène du registre médian se déroule dans un jardin dont les arbres ont servi à l'artiste pour délimiter les groupes de personnages. À gauche, les neuf apôtres sont figurés agités et en mouvement à droite vers le Christ, leurs regards et quelques bras levés vers les cieux. Un apôtre au milieu du registre est présenté de face, son regard fixe le spectateur, sa main gauche est cachée sous le vêtement tandis que la droite est posée devant la poitrine au niveau du cœur signifiant l'acceptation, la sincérité, la ferveur.¹¹⁴¹ À côté de lui, trois personnages sont délimités chacun par un arbre du jardin. Le regard tourné vers la mandorle, les mains en position de prière orante, ce sont un ange, et la Vierge accompagnée d'un apôtre. La composition du récit se prolonge au registre inférieur par la figuration du tsar bulgare avec saint Marc. Les deux figures sont légèrement plus grandes que le reste de la représentation. Au-dessus de ces deux personnages, se trouve un petit nuage bleu, qui figure la présence divine et duquel sort une main qui fait un geste de bénédiction en direction de la partie gauche du registre inférieur, où se trouve le souverain. La scène se passe dans une

¹¹⁴¹ Garnier, 1982, pp. 184-187.

construction qui représente l'espace sacré de l'église¹¹⁴² : deux arcs séparés par deux colonnes sont figurés en bleu uniquement dans la partie voûtée. Sous l'arc de gauche est le tsar Jean Alexandre, légèrement tourné vers la droite. Il est identifiable par l'inscription en lettres rouges à côté de lui. Debout sur son *subpedium*, le tsar porte son costume solennel avec la couronne sur la tête et le nimbe qui l'entoure. Il est privé des autres attributs de son pouvoir, comme le sceptre et le rouleau ou l'*akkakia*. Ses mains sont levées, la paume vers le haut en position de supplication. À droite, saint Marc, tourné vers le tsar, tient un livre de la main gauche, tandis qu'avec la droite bénit en direction de Jean Alexandre.

Cette représentation du *Tétraévangile de Jean Alexandre* suit la composition du Grec 74, f. 101v, sans pour autant en être dans les détails, la copie conforme.¹¹⁴³ (Annexe IV-1.2.5.1) Présenté devant l'apôtre, Jean Alexandre est dans la position d'un fidèle chrétien qui reçoit le message divin de la main du saint. Mais l'idée de la composition semble avoir une signification plus profonde. Saint Marc était considéré selon certains écrits comme le compagnon et fils de saint Pierre, le gardien des clefs du Paradis.¹¹⁴⁴ De plus, dans le manuscrit de la BNF, un texte complète la fonction du Marc qui ne figure pas dans la copie bulgare.¹¹⁴⁵ Ainsi, il explique le rôle du saint d'intermédiaire auprès du Christ à la place de la Vierge. Si nous examinons l'image à la lumière de ces informations, il est possible de supposer que le message visuel exprime la volonté du souverain bulgare de se montrer digne de parvenir au Salut en tant que tsar bulgare.



¹¹⁴² Garnier, 1988, pp. 175-184.

¹¹⁴³ Dans la composition du manuscrit de la BNF, le commanditaire ne reçoit pas la bénédiction du saint mais obtient la bienveillance de la main divine figurée en-dessus.

¹¹⁴⁴ Voir Kazhdan, 1991, pp. 1299-1300.

¹¹⁴⁵ Bakalova, 2017, p. 650, dans le Grec 74 il y a une partie de texte qui manque de la copie bulgare.



Fig. IV-1.2.6 Ascension ; Jean Alexandre devant Luc

À la fin de l'Évangile selon Luc sur les deux côtés du f. 212 du *Tétraévangile de Jean Alexandre* est disposée une autre composition contenant l'image du tsar bulgare. Le choix de disposition est dicté par un souci de l'espace visible par le manque de l'air entre la miniature et la suite du texte de l'Évangile selon Jean qui est collée à la représentation, contrairement aux autres parties du manuscrit. Le f. 212 r contient de nouveau la scène de l'Ascension du Christ, disposée en deux registres. Le registre supérieur abrite la petite mandorle avec le Christ bénissant de la main droite, portée par deux anges. L'action au registre inférieur se déroule dans un jardin bucolique où l'on trouve des arbres et les onze apôtres, qui font masse. Ils sont tournés à droite en direction du Christ, le regard vers le haut pour la majorité d'entre eux. À côté, trois arbres qui délimitent de la foule la Vierge à gauche et un ange à droite. La mère du Christ, dans la même position que celle des apôtres, a levé ses mains en supplication vers les cieux.¹¹⁴⁶ L'ange, qui est tourné vers la multitude, les bénit de la main droite.

Au verso du f. 212 dans une scène semblable à celles des autres figurations du tsar avec les évangélistes, sont présentés Jean Alexandre et saint Luc. La disposition est semblable à la représentation dans l'Évangile selon Marc, à la différence de l'arc qui entoure les personnages. Le souverain est vêtu de son costume habituel, les mains en position de supplication ; saint Luc le bénit de la main droite tandis qu'avec la gauche il tient l'Évangile fermé. Ici, entre les piliers des arcs sont figurés des attributs : un bouclier associé à une lance dont le point est tourné vers le haut, une épée et un *analogion* avec un évangile ouvert sur les textes du jour et un autre évangile fermé sur le saint siège.¹¹⁴⁷ Ces objets portent une forte connotation biblique et un message symbolique qui se réfère aux courants de l'époque. Le

¹¹⁴⁶Garnier, 1988, pp. 224-226.

¹¹⁴⁷ Bakalova a faussement identifié ces objets comme « les attributs de l'évangéliste », Bakalova, 2017, p. 650.

bouclier, un symbole défensif et protecteur¹¹⁴⁸, est figuré avec une lance à flèche au sommet, ce qui le transforme en une arme à double sens, y compris meurtrière. Ce n'est pas une coïncidence que ces objets étaient présentés avec la figuration de saint Luc, inspiré par saint Paul pour son œuvre.¹¹⁴⁹ La description de Paul pour les armes nécessaires au chrétien pour le combat spirituel du salut dans la Bible, le bouclier est la foi contre laquelle se briseront les traits du mauvais : il devait servir contre les hérésies, les tentations de l'orgueil et de la chair.¹¹⁵⁰ La flèche se réfère à la pensée qui introduit la lumière. Elle est aussi le symbole des échanges entre le ciel et la terre¹¹⁵¹, le symbole d'unification, du destin¹¹⁵². La figuration de l'épée au milieu de la composition semble être la clef pour la compréhension de la représentation. Emblème royal, l'épée comporte plusieurs significations.¹¹⁵³ Pour la miniature en question, le sens qu'elle engendre se rapporte au Christ, au logos, la parole divine.¹¹⁵⁴ L'*analogie* avec l'Évangile dessus se réfère à la Divine Liturgie¹¹⁵⁵ et le saint siège fait référence au Christ.

La combinaison de l'Ascension du Christ et la représentation du tsar avec saint Luc et les attributs qui les accompagnent cache un message compliqué. L'association de ces éléments fait référence christologique à la victoire sur les ennemis, à l'idée du Salut et les manières de l'atteindre. En même temps, un sens plus profond existe dans cette miniature, lié aux courants idéologiques de l'époque. Plus concrètement, il s'agit de l'hésychasme. Selon les théoriciens bulgares de cette doctrine, à savoir Théodose de Tarnovo et plus tard le patriarche Euthyme de Tarnovo, le Salut n'est possible qu'à l'aide de l'épée de la parole.¹¹⁵⁶ Ceci dit, la disposition de l'épée au centre de la représentation souligne son rôle premier pour la lecture de l'image. Par ailleurs, la composition est liée à l'appartenance du tsar aux adeptes de cette doctrine chrétienne, qui au milieu du XIV^e siècle était aussi devenue partie intégrale

¹¹⁴⁸ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, pp. 163-164.

¹¹⁴⁹ Kazhdan, 1991, pp. 761-762 ; 1256.

¹¹⁵⁰ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, pp. 163-164. Éphésiens, 6:13-17.

¹¹⁵¹ Chevalier-Gheerbrandt, 1982, pp. 514-516. Dans le sens ascendant, elle se rattache « *aux symboles de verticalité et signifie la rectitude tout aérienne de sa trajectoire qui, défiant la pesanteur, réalise symboliquement un affranchissement des conditions terrestres* ». Ibidem, p. 514

¹¹⁵² Paradis chant 17, 25-27

¹¹⁵³ L'épée semble être l'objet clef de la représentation et ils convient de chercher son symbolisme dans les textes bibliques. C'est l'épée de l'Esprit qui est la parole de Dieu, et l'importance des prières est majeure. En tant qu'emblème royal, l'épée se rapporte à la justice. Elle est apportée par le Christ (Matthieu 10, 34), symbolisant le Verbe et la Parole. L'épée rouge était utilisée par les anges au Paradis, elle est une source de lumière. L'épée appartenait aux chevaliers et aux héros chrétiens, Chevalier-Gheerbrandt, 1982, pp. 469-471.

¹¹⁵⁴ Épée apportée par le Christ Matthieu 10, 34, symbole verbe et parole Chevalier-Gheerbrandt, 1982, p. 469-471.

¹¹⁵⁵ Kazhdan, 1991, pp. 1240-1241.

¹¹⁵⁶ Ivanova, 1990.

de l'idéologie politique de l'État. Cette représentation soulève encore la question des relations du tsar bulgare avec les moines.

Le manuscrit de la BNF Grec 74 ne contient pas de figuration pareille et il est incertain s'il possédait une image semblable. Il est possible que la représentation dans le Tétraévangile de Jean Alexandre fût une œuvre originelle de l'artiste qui avait exécuté le décor du manuscrit, faite à la demande du commanditaire. La représentation reflétait les idées de son époque mais il ne faut pas oublier que le sujet narratif des deux personnages, même si différents par statut social, était semblable.



Fig. IV-1.2.7 Jean Alexandre devant saint Jean Théologien

La dernière miniature qui contenait une figuration de tsar Jean Alexandre se trouvait au f. 272 v du manuscrit, à la fin de l'Évangile selon Jean. Y est présentée une composition semblable à celles des autres miniatures, disposées sur deux registres. Le registre supérieur montre les douze apôtres sur un décor de nature, debout en mouvement vers la droite. En tête, le Christ se retourne puisque celui de derrière lui touche l'épaule. La figuration au registre inférieur est légèrement plus grande que la première. Encadrés par deux arbres, le tsar bulgare Jean Alexandre se trouve à gauche et saint Jean le Théologien à droite, identifiés avec la légende en lettres rouges en ustav. Le souverain, de face, est vêtu de son costume de cérémonie, ses pieds avec bottes rouges sur le *subpedium* rouge. Ses mains sont légèrement tournées vers le saint en position de supplication. Ici comme ailleurs, il est privé des attributs de son pouvoir à part la couronne sur la tête. En face, Jean le Théologien, âgé, est en

mouvement vers le souverain bulgare, son corps légèrement tourné vers lui. Il tend l'Évangile fermé vers Jean Alexandre.

La composition du premier registre est identique à celle du f. 213 r du manuscrit de la BNF. (Annexe IV-1.2.7.1) La représentation avec le souverain est différente, puisqu'elle ne se déroule pas sous les voûtes d'une église, mais en plein air. Il y manque aussi la présence divine figurée avec la main sortant des cieux. Dans la composition du manuscrit bulgare, le saint et le tsar ne sont séparés par aucun obstacle et il tend l'Évangile directement au souverain ce qui évoque un lien particulier qui existait entre les deux personnages. Effectivement, Jean le Théologien était l'un des patrons du souverain bulgare.¹¹⁵⁷ Dans cette représentation, on insiste sur son rôle d'évangéliste d'intermédiaire.¹¹⁵⁸

En faisant la comparaison du décor de Par. Grec 74 avec le *Tétraévangile de Jean Alexandre*, il est intéressant de retracer la manière dont, sans changer l'iconographie, on arrive à obtenir des messages politiques différents. Exception faite du portrait familial, dans le reste des miniatures du *Tétraévangile de Jean Alexandre* qui figuraient l'image du souverain, le tsar était toujours représenté dans sa fonction publique en tant que tsar et non pas comme une simple personne. Vêtu d'un costume de cérémonie avec le *sakkos*, le *loros* et le *divitision*, il portait toujours sa couronne et ses bottes rouges sur le *subpedium* de la même couleur.¹¹⁵⁹ Plusieurs détails dans les représentations évoquent les nouvelles tendances du XIV^e siècle, notamment l'avancée de la nouvelle doctrine de l'hésychasme qui a pénétré le domaine politique. Le manque de richesse dans les habits du souverain fait référence à la chasteté, l'une des vertus premières de l'hésychaste.

Ce fait n'est pas sans importance pour la compréhension du message caché derrière les représentations. Jean Alexandre y est systématiquement figuré comme le souverain bulgare. Même s'il y a une partie de ces attributs qui disparaissent, la couronne et ses vêtements sont toujours présents afin de rappeler au spectateur son statut, ses prérogatives, ses pouvoirs. Même quand sa parure était privée de sa splendeur et des richesses figurées sur la page du portrait qui se trouve au début du livre, cela souligne la piété et la chasteté du personnage, donc il y a là aussi un message politique.

Compte tenu de l'hypothèse que nous avons émise au sujet de la représentation sur la première page du manuscrit, il nous semble nécessaire de souligner notre rejet de l'opinion

¹¹⁵⁷ Voir Bakalova, 2017, p. 652.

¹¹⁵⁸ Le saint est figuré âgé. Voir Kazhdan, 1991, p. 1043.

¹¹⁵⁹ À la seule exception de la représentation dans le Jugement dernier. Voir plus haut.

des spécialistes qui depuis des décennies estiment que le manuscrit était destiné à l'usage personnel de Jean Alexandre.¹¹⁶⁰ Pour nous, la première page indique la raison d'être de l'ouvrage tandis que les autres représentations insistent, tout au long du manuscrit, sur la nature du pouvoir et la place du tsar dans l'État. De cette manière visible étaient déposées les limites du pouvoir suprême sur terre qui, de provenance divine, n'était inférieur qu'à Dieu seul.

1.3 Le décor de la chronique de Manassès : le deuil du proche et le tsar avec David

La Chronique de Manassès dans sa version bulgare conservée à la Bibliothèque du Vatican est le seul manuscrit connu de cet ouvrage qui contient un décor d'enluminures. L'intérêt de l'ouvrage réside pour nous dans le fait que ce manuscrit médiéval relevait de nouveau de la commande du tsar bulgare Jean Alexandre. La source originale byzantine était issue d'une commande aristocratique. Comme nous avons retracé son histoire plus haut, le manuscrit était exposé en public devant l'entourage de sa commanditaire.¹¹⁶¹ Cette information nous est utile pour noter que parfois les ouvrages de luxe bénéficiaient d'une cérémonie de présentation et entraient dans une sorte de théâtralité de la présentation.



Fig. IV-1.3.1 Jean Alexandre avec le Christ et Manassès

La version bulgare contient quatre enluminures qui attirent notre attention. Il s'agit des trois figurations sur les deux premières feuilles et une sur la dernière. Les trois images des ff. 1v-2v sont étonnantes, puisqu'elles ne se réfèrent pas au contenu du manuscrit, mais évoquent des événements contemporains aux contextes d'exécution du travail ou d'inspiration de l'ouvrage lui-même. Comme pour le Tétravangile de Jean Alexandre, une lecture approfondie nous semble importante pour la compréhension de l'objectif du livre et de son usage potentiel.

La représentation du f. 1v comporte la scène où le tsar bulgare, béni par un ange des cieux, reçoit du Christ et du chroniqueur Manassès les deux textes. Une légende en ustav en lettres rouges précise l'identité de chacun. À gauche, « *Jésus Christ tsar des tsars et tsar éternel* » est dans une position anormale : ses

¹¹⁶⁰ Bakalova, 2017.

¹¹⁶¹ Voir Chapitre III-2.1.7 pour l'histoire du manuscrit.

jambes et ses pieds font face au spectateur tandis que la partie haute du corps est tournée vers la droite. Jésus est reconnaissable par son nimbe crucifère qui entoure sa tête. Il porte chiton et himation dont les plis de la draperie sont représentés dans un style typique pour l'art des Paléologues. De la main gauche, il tient une feuille de parchemin où, avec la main droite, il rédige un texte. Ses pieds nus sont posés sur un *subpedium* rectangulaire.

Dans la composition, le tsar bulgare, « *Jean Alexandre dans le Christ Dieu fidèle tsar et autocrator de tous les Bulgares et Grecs* », est au centre, entre ces deux personnages. En comparaison avec les autres figures, sa représentation est figée, privée de draperies ou autres détails que nous pouvons noter. Face au spectateur, le tsar porte une couronne *stemma* richement décorée de pierres précieuses et deux *prépendoulias* sur les côtés. Il est habillé de *tunique* et *loros* et *maniakion*, tous richement décorés comme détaillés sur la miniature. Sa tête est aussi entourée d'un nimbe. Ses pieds, dans leurs bottes rouges, sont sur un *subpedium* de la même couleur. Il tient de la main droite un sceptre qui se termine par une croix tandis que dans la gauche, il serre le rouleau rouge. Au-dessus de lui, se trouve un « *ange de Dieu* » qui sort des cieux, figurés par un demi-cercle, et qui pose une deuxième couronne *stemma*.¹¹⁶²

À droite est la figure du « *chroniqueur Manassès* », l'auteur de la Chronique Universelle. Sa position est semblable à celle du Christ à gauche tourné vers le tsar bulgare. Autour de sa tête est figuré un nimbe. Les gestes de son corps font pendant avec ceux du Christ : avec la main gauche Constantin Manassès tient le rouleau tandis qu'avec la droite il rédige son texte. Ses pieds sont nus et aucun *subpedium* n'est figuré dessous.

La figure du tsar est plus petite que celle du Christ et presque égale à celle du chroniqueur. On trouve des indications qui précisent la hiérarchie des personnages dans la représentation de même que le *subpedium* sous les pieds qui se réfère au pouvoir.¹¹⁶³ La différence du style des trois figures témoigne de l'existence d'un code prédéterminé pour les représentations du souverain que les artistes à l'époque suivaient.

La figuration du f. 1r du manuscrit ne présente pas une nouveauté iconographique. On en retrouve une semblable dans les manuscrits byzantins. Le message reste assez évident : le tsar bulgare reçoit le texte par la volonté de Dieu et de son auteur. Cette composition révèle la question de l'auteur du texte et de la fonction du manuscrit. Si l'original de Manassès était fait pour la gloire de sa commanditaire, la version bulgare semble évoquer une toute autre réalité qui est perceptible avec les figurations suivantes.

¹¹⁶² La figuration n'est pas très claire par rapport à l'objet que l'ange pose sur la tête du souverain bulgare. Nous allons ainsi nous fier à la description de la représentation de Dzhurova.

¹¹⁶³ Voir Hadermann-Misguich, 1993/1994.



Fig. IV-1.3.2 Dormition de Jean Assène IV

La seconde miniature figurée au f. 1v du manuscrit occupe de nouveau la totalité de la feuille du parchemin. La composition rappelle la scène de la Dormition de la Vierge.¹¹⁶⁴ Il est possible de distinguer deux temps dans la figuration : la scène du bas se déroule sous les yeux de la multitude céleste représentée par un globe bleu. Une inscription en lettres rouges en ustav, qui court autour du globe, contribue à la lecture de la composition. Il y est noté : « *l'âme du juste à travers la porte des cieux et les forces des cieux dénouent. Accepte l'âme portée des anges de Jean Assène tsar fils du grand Jean Alexandre tsar* ». ¹¹⁶⁵

La lecture se fait du bas vers le haut. En bas, au cœur d'une ville figurée grâce à des éléments architecturaux, se déroule une procession de déploration d'un défunt. Au centre de la composition est figuré le cercueil avec le mort, couché la tête à l'ouest, les jambes à l'est. Sur sa tête entourée d'un nimbe, il porte une couronne *stemma* richement décorée de pierres précieuses avec *prépendoulias* sur les côtés. Vêtu d'un costume de cérémonie, le défunt porte une tunique avec *manikiakion* et *loros* et ses pieds sont dans des bottes rouges. Sur la poitrine, le personnage tient un évangile fermé, le bras dessus. À côté du cercueil, il y a trois femmes, dont la mère de Jean IV Assène, penchée sur lui, qui tient sa main gauche contre sa joue en geste de tristesse et pleur. À droite du cercueil, un ange tient de la main droite l'âme du mort, figurée comme une petite figurine auréolée.

Un groupe de personnages est visible à gauche : il s'agit des prêtres, avec l'archevêque en tête. De la main gauche, ce dernier tient l'évangile fermé tandis qu'avec la droite il bénit du bénitier. À sa gauche, un peu en retrait, est figuré le tsar bulgare, Jean Alexandre, le père de Jean Assène IV. Derrière lui, se trouve un autre personnage qui porte la couronne. Tous les membres du groupe ont le regard en direction du mort. Trois chandeliers avec des bougies enflammées sont figurés dans la composition.

Au-dessus de la ville et de ces personnages, un petit ange vole vers les cieux, tenant l'âme du défunt, figurée comme un enfant. Dans la partie supérieure de l'enluminure est

¹¹⁶⁴ Velmans, 2001. Voir aussi Kovachev, 2021a pour la scène funéraire d'Ostoja Rajakovic.

¹¹⁶⁵ Je remercie vivement mon collègue Kristiyan Kovachev pour les traductions du slavon et du grec, qu'il a pu m'apporter au cours de la rédaction du travail.

figuré le Paradis avec ses portes, les anges et les justes. Cette représentation se réfère au décès de Jean IV Assène, le fils de Jean Alexandre, qui trouva sa mort dans une bataille contre les ottomans. Cette figuration est à mettre en lien avec la représentation au verso de la feuille qui poursuit le récit avec le moment au Paradis.



Fig. IV-1.3.3 Jean Assène IV devant la Vierge et Abraham

La dernière scène est disposée au f. 2v : il s'agit de nouveau d'une figuration à part sur la feuille du parchemin. Cette fois, l'image présentée continue le récit de la page précédente. Encore une fois, nous avons une scène qui est placée sur la page, accompagnée d'une inscription en lettres rouges en ustav. La verdure dans la partie haute de la représentation montre que la scène se déroule dans le Jardin d'Eden. La légende dessus raconte : « *Monde infidèle où l'évêque Christ sur la croix avec les charlatans était aujourd'hui se trouve au Paradis et dans ce Paradis précis se trouve accepte Dieu-naissante et Mère du Christ Jean Assène fils du grand Jean Alexandre tsar et transfère au grand-père Abraham et qu'il se réjouit au Paradis* ». ¹¹⁶⁶

En bas de la verdure du jardin, sont présentées les deux scènes dont l'auteur parle dans le texte. Dans la partie droite, la Vierge accepte le défunt au Paradis tandis que dans la partie gauche il est déjà chez Abraham. Dans la première scène, à gauche, la Vierge est assise sur un trône à dossier haut. Vêtue de son *maphorion* et tunique, elle tend la main gauche vers le devant, la droite faisant un signe de bénédiction ou d'accueil. Elle porte des bottes rouges sur un *subpedium*. Derrière elle, se trouvent deux anges, vêtus de parures bleues. Celui de gauche touche l'épaule du personnage défunt présenté devant la Vierge. Jean Assène est debout, légèrement penché vers la Vierge. Sa tête entourée d'un nimbe doré, il porte sa couronne de tsar avec les *prépendoulias* sur les côtés, identique à celle de Jean Alexandre. Avec le *manikiakion* et le *loros* dont le bout est suspendu à sa main gauche, il tend ses deux mains en direction de la Vierge, en geste d'acceptation. Le tsar porte des bottes rouges.

¹¹⁶⁶ Traduction la mienne. En original : « Свят неверен, където владиката Христос на кръст с разбойниците беше /няма логика със следващото изречение, най-вероятно е продължение от миналата страница/. Днес /...../ се намира в Рай. Именно в този Рай се намира приеми Богородице и Майко Христова Йоан Асен царя, син на великия Йоан Александър царя и предай го на праотеца Авраам и да ликува сред Рай. »

Derrière, on voit la scène de l'entrée du défunt dans la terre d'Abraham. À gauche, Abraham est assis sur un trône, entouré des âmes des justes, présentées comme de petits chérubins. Derrière le groupe, un ange nu avec la couronne d'épines, tient la croix à bras longues. Abraham tient Isaïe de la main droite assis sur son genou, tandis que sa main gauche est tendue vers le défunt et même tient sa main droite. Le défunt Jean IV Assène est devant le saint, la tête légèrement penchée en geste de révérence. Il est vêtu de la même manière que sur la scène à côté, avec la tunique, le *manuakion* et le *loros*, sa tête toujours entourée du nimbe doré. Sur les pieds, il porte toujours les bottes rouges.

Ces trois miniatures, que nous retrouvons sur les premières feuilles du manuscrit de la *Version bulgare de la Chronique de Manassès*, comportent un décor qui s'éloigne du contenu du texte. Cependant, il semble que le contexte des représentations soit semblable à celui du *Tétraévangile de Jean Alexandre*. Les figurations indiquent donc la raison de l'existence du livre médiéval, plus précisément la mort de Jean IV Assène et puis, son enterrement. La prédominance des couleurs bleu et rouge indique une œuvre exécutée grâce à une demande richement financée. Si l'ouvrage était au départ commandé pour l'occasion de la mort du fils de tsar ou si l'événement est survenu au cours de l'exécution ou après, il n'est pas possible de conclure avec certitude.



Fig. IV-1.3.4 Jean Alexandre devant roi David

Tout comme le *Tétraévangile de Jean Alexandre*, dans la *Version bulgare de la chronique de Manassès* nous retrouvons encore une miniature qui ne suit pas littéralement le récit du livre et présente le souverain bulgare. La partie haute du f. 91v est occupée par la miniature représentant le tsar Jean Alexandre en compagnie du prophète David, identifiés par la légende en lettres rouges en ustav au-dessus des personnages. La scène se déroule dans un fond architectural faisant référence au Jérusalem. À gauche David est tourné à droite vers le tsar. Il est vêtu comme roi avec une tunique et manteau, barbu, la couronne sur la tête. Sa main gauche est levée devant la bouche en signe de parole. Il serre un rouleau déroulé de la main droite devant lui où est noté le suivant : « *parole de Dieu vivifiante* ».

À côté, le tsar Jean Alexandre de face, le regard tourné vers le correspondant. Il est vêtu de son costume cérémoniel avec le *sakkos*, et le *loros*. De la main droite il serre un rouleau, le *loros* suspendu sur le bras. De la gauche, le tsar tient un sceptre rouge surmonté d'une croix. Sur la tête il porte sa couronne *stemma*, les bottes rouges aux pieds. À sa gauche derrière lui, un ange depuis le rempart tend un casque (une couronne ?) vers la tête du tsar avec la main droite, lui tenant avec la gauche une épée rouge. Cette dernière partie de la figuration se relie avec le texte sur le rouleau de David ou est noté le début du Psaume 20.

Il convient de noter que le texte qui entoure la figuration raconte l'histoire de l'empereur romain Théodose II. Le texte sous la représentation raconte ce qui est figuré dans la miniature, mais il s'agit de l'empereur romain. Le fait que le tsar bulgare ait été figuré dans une telle composition peut être lié à deux choses. Premièrement, l'ouvrage pourrait représenter une copie d'un ouvrage préexistant. Dans ce sens, les chercheurs sont favorables à l'idée que la version bulgare de la Chronique de Manassès représente une copie d'un original byzantin enluminé. Deuxièmement, la figuration pourrait avoir été intentionnellement changée pour refléter les idées de l'époque. Ce n'est pas un hasard si le tsar était représenté avec le prophète David, figure emblématique pour le tsar bulgare, comme nous pouvons le constater avec le Psautier dont il apporte pleinement attention. Enfin, la comparaison avec Théodose II pourrait se référer à une similitude des événements historiques au cours du gouvernement de Jean Alexandre. Plus particulièrement, il est possible de faire la comparaison sur des critères religieux et notamment la guerre contre les hérésies. Dans tous les cas, c'est l'unique figuration de Jean Alexandre qui accompagne le texte du manuscrit.

La dernière image du f. 205 r est bien endommagée, mais son message est assez lisible. Il s'agit d'une miniature qui présente l'image du pouvoir avec le souverain Jean Alexandre accompagné de ses trois fils, Jean IV Assène, Michel IV Assène et Jean Sratsimir. La scène est présentée à l'extérieur sur un fond architectural. Au milieu de la composition est le tsar Jean



Fig. IV-1.3.5 Tsar Jean Alexandre avec ses fils : Michel IV Assène, Jean Sratsimir, Jean Assène IV avec Ange

Alexandre. Il est présenté de face, vêtu de son costume cérémoniel comprenant le *loros* et le *sakkos*. Il porte une couronne et des bottes rouges sur les pieds posés sur le *subpedium* de la même couleur. De la main droite il tient un sceptre mais ce qu'il tient avec l'autre est endommagé. Son *loros* est habituellement suspendu à son bras.

À gauche de lui se tiennent deux figures, *Jean Assène tsar* et *ange de Dieu*. À gauche est l'ange, tandis que Jean Assène est à droite, à côté de son père. Le représentant de la famille céleste est figuré en mouvement vers la droite. Le fils de Jean Alexandre est vêtu de son costume habituel, que nous retrouvons aussi dans la miniature de la Dormition. Malheureusement, l'état de conservation de l'image ne nous permet pas de donner

d'autres détails par rapport à la représentation pour savoir la manière dont le défunt était présenté. La scène nous rappelle une présentation devant le grand juge, le Christ. Ce parallèle peut évoquer les principes de l'idéologie politique de l'époque et l'idée que le tsar sur terre était le béni, le choisi du Christ, son pendant sur terre.

À droite de Jean Alexandre, sont figurés ses deux autres fils *Michel Tsar* et *Jean Starsimir Tsar*. Le personnage près de lui porte les vêtements de la même couleur que Jean Assène et le même *subpedium* décoré d'aigles bicéphales. Par sa grandeur, c'est la seconde figure de la composition. Nous ne savons pas ce qu'il tenait dans la main gauche, mais dans sa dextre se trouve le sceptre surmonté d'une croix. La dernière figure à droite de la composition est vêtue des mêmes vêtements et son *subpedium* est aussi d'une couleur identique à celle de son père Jean Alexandre.

Au-dessus, sont représentés les cieux avec le Christ bénissant des deux mains dans les deux directions : vers le défunt et vers Michel IV Assène. Le Christ est en buste, reconnaissable par l'abréviation *IC XC*. Il pointe vers les deux côtés de la scène.

Visuellement, la figure du tsar bulgare fait la séparation entre le monde des morts et celui des vivants. Il est le souverain suprême, accompagné des héritiers du trône. La représentation évoque la lignée de l'héritage, mais témoigne aussi d'une tradition dans la miniature bulgare qui suivait certainement les représentations byzantines. Il s'agit de la mode de produire des manuscrits pour une certaine occasion qui seraient utilisés à des fonctions particulières. Ce n'est pas un hasard que la chronique de Manassès, un ouvrage historié, contenait des ajouts sur l'histoire bulgare, surtout si on admet l'hypothèse que son édition visait à indiquer un événement tragique survenu dans la famille gouvernante et cependant rappeler la lignée d'héritage dans la cour bulgare. Ainsi, nous nous retrouvons face à une œuvre particulièrement intéressante non seulement pour son contenu et ses miniatures, mais aussi pour sa fonction et sa destination.

Force est de constater que les deux ouvrages issus de la commande de Jean Alexandre, le *Tétraévangile de Londres* et la *version bulgare de la Chronique de Manassès* ont été commandés pour des événements particuliers. Le premier vise à célébrer l'union qui se fait dans la famille bulgare ; le second est un hommage au fils de Jean Alexandre, mort face aux infidèles. À part les miniatures en tête et à la fin des ouvrages qui n'ont rien à voir avec le texte qu'elles accompagnent, les autres complètent les récits des figurations idéologiques, qu'il s'agisse du récit biblique ou de la chronique. Que le souverain bulgare ait été mis en relation avec David ou qu'il ait été comparé aux personnages historiques emblématiques n'est pas sans importance. De cette manière, était construite l'image d'un souverain à la fois fidèle et pieux chrétien, à la fois une personne du peuple, un père qui avait perdu son fils, même s'il était toujours revêtu de ses vêtements d'office. Les œuvres issues de la commande de Jean Alexandre comportent de fortes connotations idéologiques qui contribuent à la construction d'un portrait idéalisé et modèle pour les futurs. En même temps, ces ouvrages sont le reflet des changements qui s'opèrent dans la société médiévale, notamment dans le contexte bulgare. Il est évident que des similitudes locales et plus lointaines sont visibles, mais il ne faut pas oublier l'approche bulgare. Le *Tétraévangile de Jean Alexandre* suivait de très près les représentations du Par. gr. 74, mais son message était très différent, puisqu'il parlait d'une figuration d'un souverain mais pas de n'importe quel haut dignitaire de la société, que ce soit un laïc ou un ecclésiastique. À présent, il ne reste que dans les suppositions si de tels ouvrages sont reproduits de la cour byzantine.

2. Le portrait du tsar dans le décor des églises bulgares médiévales

A l'époque médiévale, à part les commandes de manuscrits enluminés, le tsar bulgare faisait ériger des édifices et exécuter leur décor. La fonction de ce geste était double mais toujours en lien avec son image publique et la mémoire collective : à la fois le tsar voulait souligner son autorité, se montrer pieux et un fidèle chrétien, digne du poste qu'il occupait, et aussi s'inscrire dans la lignée des souverains. Ainsi, le portrait des souverains faisait partie du décor de certains édifices religieux. Les raisons de ce portrait étaient semblables à celles qui faisaient marquer le nom du tsar dans les manuscrits médiévaux : d'une part, si le souverain était le donateur de l'édifice et/ou son décor, on faisait sa représentation pour évoquer le geste du don-contre don ; d'un autre côté, c'était le commanditaire qui pouvait chercher à le représenter pour des raisons multiples : montrer un lien avec la famille gouvernante ; signaler l'autorité suprême ; situer l'acte dans le temps. Dans tous les cas, la représentation avait une importance particulière : même si elle était figée sur le mur de l'édifice, l'image du souverain dans l'espace sacré témoigne de son importance pour la société.

Les représentations des laïcs sur les murs des édifices religieux se faisaient le plus souvent dans l'espace du narthex. Ainsi, ils étaient à la limite des deux mondes : entre l'intérieur et l'extérieur, le terrestre et le céleste. En appartenant au monde présent, ces personnes étaient proches du croyant. Mais pour le tsar, à cause de son lien avec le divin, possédait un caractère supranaturel.

Sur les murs de cinq monuments sont préservés des portraits des tsars bulgares, d'autres ont conservé uniquement des inscriptions signalant le souverain. Chaque cas est différent et décrit un aspect du portrait du souverain représenté dans les édifices en question.

2.1. Le tsar comme donateur

2.1.1 Ivanovo : un complexe monastique du pouvoir central

Situé au Nord-Est de Tarnovo, le complexe est constitué de plusieurs cellules monacales conservées dans la roche karstique sur les deux flancs de la rivière de Rusenski Lom. Les données naturelles de l'endroit l'avaient transformé en un lieu privilégié pour les personnes qui voulaient se retirer de la vie mondaine et s'adonner aux pratiques spirituelles et de l'âme. Parmi les cellules, cinq églises sont préservées avec une partie de leur décor pictural, bien qu'endommagé.¹¹⁶⁷

¹¹⁶⁷ Atanasova, 2012, p. 9 et sa bibliographie.

Le centre monastique existait à cet endroit depuis plusieurs siècles mais sa réputation survint sous le patronage des souverains du Deuxième Empire bulgare.¹¹⁶⁸ L'histoire raconte l'attention que l'endroit obtint de la part du tsar Jean II Assène par un don de « beaucoup d'or » pour la construction d'un monastère dédié à son patron personnel, l'Archange Michel. Dorénavant l'endroit obtint beaucoup de popularité parmi les membres de la famille gouvernante. Les noms du tsar Georges I Terter et de Théodora, la première épouse de Jean Alexandre font aussi partie de la liste des personnages de la cour liés à cet endroit.¹¹⁶⁹ Enfin, le même tsar Jean Alexandre, dont le portrait littéraire et visuel décorait plusieurs manuscrits, avait aussi laissé sa trace dans le complexe monastique d'Ivanovo.

Jean II Assène, quelque part autour des années 1230, avait fait un don pour la création de l'édifice pour l'Archange Michel.¹¹⁷⁰ Ainsi, l'acte de don faisait partie des gestes essentiels du souverain chrétien à l'époque médiévale. Le don possédait une forte charge politique : le don normalement impliquait un contre-don. Lorsqu'il était effectué de la part du tsar en faveur d'une personne sainte, il exprimait une demande de protection et de bienveillance pour sa réussite dans sa fonction de souverain. Jean II Assène avec sa politique impérialiste, se servait de cette idée constamment, comme en témoignent les sources, tel le *Diplôme de Vatopedi* détaillé dans le chapitre précédent.

En étant le donateur, le tsar pouvait inscrire son image sur les murs du complexe. En témoigne le décor de l'église dite « recouverte » d'Ivanovo qui contient une partie de fresque intéressante. Les murs de l'espace ont été taillés soigneusement, fait qui démontre une riche commande. La partie basse de la fresque est perdue mais la partie haute attire l'œil du spécialiste : c'est une figuration du pouvoir. La scène, encadrée par une large bande rouge, se déroule sur un fond bleu, composition habituelle pour le décor des murs des églises orthodoxes. Au milieu de la scène, se trouve la figure du Christ, debout et de face. Il est vêtu de ses habits le *chiton* rouge et le *himation* bleu, sa tête est entourée d'un nimbe doré. Les détails du visage et du geste de la main droite ne sont pas préservés. Avec la main gauche, il touche l'auréole d'un personnage placé à sa droite, qui est représenté plus bas que le Christ.

¹¹⁶⁸ Atanasova, 2012, pp. 6-9.

¹¹⁶⁹ Une inscription sur place mentionne le tsar Georges I Terter comme enterré dans les lieux. Une fresque sur le mur de l'une des églises contient l'image d'une donatrice, identifiée comme la première épouse de Jean Alexandre, voir Atanasova, 2012, p. 27.

¹¹⁷⁰ Voir Atanasova, 2012, p. 40. Mavrodinova exprime l'hypothèse que le choix du tsar de saint patron était en lien avec sa volonté de s'inscrire dans la lignée historique des souverains du Premier Empire bulgare, et notamment avec Boris qui avait embrassé le christianisme comme religion officielle de l'État et qui avait adopté le nom Michel. Voir Mavrodinova, 1995.

Ce personnage porte une couronne dont on peut supposer avec le contour une forme de *stemma*. Une inscription dessus contribue à son identification : *de tous les Bulgares*.¹¹⁷¹

En l'absence de plus de détails de cette image, nous ne pouvons pas avoir une vision complète sur le message qu'elle exprimait. Dans tous les cas, c'était une représentation claire des principes du pouvoir du tsar bulgare : le tsar possédait son sceptre par la grâce du Christ, dont il était le représentant sur terre. Le détail intéressant est le nimbe doré autour de la tête du souverain dont la signification doit être recherchée dans le principe de la nature du pouvoir du souverain à l'époque médiévale.

À part le tsar comme donateur, le complexe monastique d'Ivanovo témoigne en plus d'un autre aspect du pouvoir du souverain et le geste du don : il s'agit de *l'obligation familiale*. En effet, pour les chefs d'État à l'époque médiévale, l'inscription dans la lignée de leurs prédécesseurs était primordiale pour la construction d'une image du pouvoir idéalisé. Le souvenir du passé et son renouvellement constant était important pour le tsar comme institut, pour ne pas tomber dans l'oubli. La création des lieux de mémoire et leur entretien était l'un des points primordiaux dans l'idéologie politique, tout comme pour les souverains du Deuxième Empire bulgare.

Au XIV^e siècle sous l'influence de la doctrine hésychaste, le complexe monastique rupestre d'Ivanovo se transforma en un important centre culturel et religieux et resta ainsi au moins jusqu'à la chute de l'État bulgare sous la domination ottomane.¹¹⁷² Ainsi, le tsar Jean Alexandre était l'autre personnage de l'histoire bulgare à avoir gagné sa place parmi les souverains donateurs et patrons de ce lieu de culte.

Autour des années 1350-1360, le tsar Jean Alexandre fit une donation pour la construction d'une église dédiée à la Vierge dans le complexe monastique. Nous avons ainsi la trace d'une église catholique où se trouve le portrait du tsar. Même si le temps a laissé ses

¹¹⁷¹ Voir Atanasova, 2012, p. 7 et les autres recherches sur la question y détaillées.

¹¹⁷² Les inscriptions sur les murs du monastère témoignent de son activité jusqu'à la fin du XV^e siècle. Voir Atanasova, 2012, p. 17.



Fig. IV-2.1.1.1 Jean Alexandre et son épouse Théodora offrent le modèle d'une église rupestre à la Vierge

traces profondes dans l'ensemble, les fresques de cette église sont préservées en grande partie.

Le portrait du tsar Jean Alexandre occupe le mur nord du narthex. La qualité de la fresque est faible, la partie haute étant plus préservée que le bas. Le tsar est représenté debout, barbu avec la couronne *stemma* sur sa tête entourée d'un nimbe doré. À gauche, on aperçoit les traces d'une autre figure, sans doute son épouse, Théodora. Entre eux, le couple tient ensemble un petit modèle de l'église karstique, qui d'ailleurs montre quelques détails de l'architecture ancienne de l'endroit. À droite est conservée une partie du portrait de la Vierge Orante avec le médaillon du Christ sur la poitrine. Elle est vêtue de *tunique et maphorion*. Sa main droite, toujours présente, est levée vers le ciel. Une inscription, aujourd'hui perdue, a contribué à l'identification du personnage.¹¹⁷³

Au mur face à la représentation des donateurs sont peints des saints moines, aujourd'hui non identifiables. Il est possible de faire un parallèle avec les textes médiévaux où le tsar était décrit comme « aimant les moines ». Ceci dit, le geste du don de Jean Alexandre pour la communauté monastique d'Ivanovo s'inscrit aussi dans les idées politiques de l'époque où, sous l'influence de l'hésychasme, le moine et sa prière avaient un rôle important en tant qu'intermédiaires de Dieu. La mauvaise conservation des fresques sur le mur nord du naos de l'église ne permet pas de construire un parallèle avec l'image faisant le pendant de celle du portrait du couple. Dans tous les cas, il ne s'agit pas du couple Constantin et Hélène, mais de trois personnages séparés.

La représentation du souverain, avec la couleur de ses cheveux et de sa barbe, rappelle le portrait du *Tétraévangile de Londres* et donc, vu la date d'édition de ce dernier, il est possible de supposer que la personne à côté du tsar sur la fresque est sa seconde épouse. Ici, le couple des donateurs fait ressortir l'image de Constantin et d'Hélène, l'exemple des souverains chrétiens par excellence, protecteurs du christianisme et l'un des modèles de base pour le portrait du souverain bulgare.

¹¹⁷³ Voir Atanasova, 2012, pp. 26-27 et la recherche d'Asen Vasiliev, 1960.

Jean Alexandre tout comme Jean II Assène sut s'inscrire dans la lignée de ses prédécesseurs et créer un lieu de pouvoir pour évoquer son image de souverain pieux et charitable, digne de son poste, et aimant les moines. En se représentant avec son épouse Théodora, il faisait référence au couple chrétien le plus prisé des chefs d'Etat du XIV^e siècle. Le complexe monastique d'Ivanovo joua alors un rôle important pour la famille gouvernante de la Bulgarie médiévale entre le XII^e et le XIV^e siècle.

2.2. Le tsar comme autorité

2.2.1. L'Église de Boyana

Dans les alentours de Sofia, l'Église de Boyana est réputée pour les portraits de ses donateurs et le couple des souverains qui y sont figurés. L'église faisait partie d'un ensemble privatif et dans ce sens les images qu'elle comporte témoignent d'une autre fonction de la représentation du souverain, que nous avons pu définir dans les manuscrits : celle de validation. Le couple des souverains était présent non pas à cause de leur participation dans l'entreprise du décor ou de l'érection de l'édifice mais à cause de leur lien avec la famille qui possédait l'endroit. Le couple des donateurs Kaloyan et Desislava étaient sébastocrates, Kaloyan étant également le cousin du tsar.

L'église est composée de deux niveaux, le premier avec les figures du tsar et tsaritsa, le second était une chapelle privée pour la famille du sébastocrator. Constantin Tich Assène et son épouse Irène Laskaris sont représentés au mur sud du narthex de l'église basse et Kaloyan et Desislava leur font face. Sur un fond bleu foncé, le portrait des souverains est délimité par une bande rouge.



Fig. IV-2.2.1.1 Le couple Kaloyan Desislava



Fig. IV-2.2.1.2 Le tsar avec son épouse

Le tsar est debout, il a des cheveux blonds et courts légèrement ondulés. Il est vêtu de son costume cérémoniel : la couronne *stemma* avec les *prépendoulias*, le *divitision* et le *loros*, suspendu à la main droite. Le tsar tient de la main droite un sceptre surmonté d'une croix entourée d'un cercle. Dans sa main gauche est présentée l'*akakia*. Constantin Tich Assène porte ses bottes rouges sans un *subpedium*. À droite, Irène est aussi présentée en habits

solennels. Elle porte une couronne ouverte, surmontée de pierres précieuses. De la main droite, elle fait un signe de présentation en pointant son époux. De la gauche, elle tient un sceptre. Autour des têtes du tsar et de la tsaritsa sont dessinés des nimbes dorés. Deux inscriptions sur les côtés des personnages les identifient et marquent leurs titres.

Les habits du couple sont richement décorés en correspondance avec leur statut social. Le rouge et l'or, utilisés pour les tissus, sont les couleurs qui expriment le pouvoir suprême. Les deux figures sont légèrement tournées vers la gauche regardant le mur où est représenté le Christ Chalkitis, aujourd'hui préservé en partie. **(Fig. IV-2.2.1.3)**

Ainsi, le geste de l'épouse du souverain devient plus clair : le Christ Chalkitis était prisé chez les Laskaris et les empereurs nicéens l'avaient adopté comme leur saint protecteur familial. Dans un contexte bulgare, il arrive à travers le mariage d'Irène Laskaris, la fille de l'empereur nicéen, avec Constantin Tich Assène. Ainsi par le geste d'accueil, la tsaritsa présente le souverain devant le Christ qui lui accorde sa bénédiction.

Le portrait des souverains crée un lien étroit entre le Christ et le tsar bulgare faisant ainsi du Christ le saint patron du souverain. Irène, par son appartenance à la famille des empereurs nicéens, bénéficiait de l'attention particulière du saint. Avec le mariage, le tsar aussi se reliait à sa famille et donc adoptait le culte du Christ Chalkitis. Par ailleurs, Irène était aussi la petite-fille de Jean II Assène, détail qui reliait également Constantin Tich avec la famille des Assènes. Ainsi, la représentation peut être décryptée comme une image de la prise du pouvoir par le tsar, dont l'histoire nous raconte qu'il avait usurpé le trône.¹¹⁷⁴

Le couple placé dans le narthex de l'église fait pendant avec la représentation du naos où sont peints les saints Constantin et Hélène.¹¹⁷⁵ **(Fig. IV-2.2.1.4)** Ainsi, dans le programme de l'église est présenté de manière claire un parallèle entre le couple des gouverneurs sur terre et le couple des saints modèles du pouvoir. En établissant ce lien, le souverain était comparé à Constantin le Grand, défenseur du Christianisme mais aussi l'empereur qui fit une réforme. Les sources historiques de nouveau supportent cette idée avec les événements du gouvernement du tsar.

Dernièrement, le portrait du tsar Constantin Tich Assène avec son épouse Irène Laskaris dans le narthex de l'église de Boyana servait de moyen de validation du pouvoir du sébastocrator. Ce dernier possédait son pouvoir du tsar qui, de son côté, était le représentant du Christ sur terre. Les deux couples se faisaient donc pendant, tout en évoquant les liens du pouvoir entre les membres de la cour. Ainsi, la scène de l'Église de Boyana montre que la

¹¹⁷⁴ Chapitre I-1.

¹¹⁷⁵ Penkova, 2010.

représentation du souverain dans les édifices religieux possédait plusieurs couches de compréhension.

2.2.2. L'ossuaire de Bačkovo



Fig. IV-2.2.2.1. Jean Alexandre

et de face, dans une position solennelle avec son costume habituel. La couleur de ses cheveux et de sa barbe révèle une personne moins âgée qu'à Ivanovo. Deux petits anges volants de part et d'autre posent la couronne *stemma* avec les *prépendoulias* richement décorée sur la tête du souverain entourée d'un nimbe doré. La *divitision* de couleur pourpre est décoré avec une bande dorée sur le pourtour, semblable au tissu dans lequel est représenté le *loros*, suspendu sur l'avant-bras gauche du personnage. De la main droite le tsar tient un sceptre court surmonté d'une croix. De la gauche, il tient un rouleau fermé près du cœur. Ses pieds chaussés de bottes rouges sont posés sur un

Le monastère de Bačkovo, près de Plovdiv, est un complexe monastique créé au XI^e siècle par deux frères militaires byzantins d'origines géorgiennes. L'ossuaire du monastère, avec la crypte et son église superposée, est celui qui nous intéresse en particulier pour cette recherche. Le décor de la crypte a été refait au XIV^e siècle, nous laissant les portraits des quatre donateurs, de deux moines du monastère et des deux fondateurs. À cette période, dans l'église superposée, trois niches étaient fermées et décorées de fresques, où l'on trouve le portrait du tsar bulgare.

Dans la niche aveugle sur le mur nord du narthex de cette église, nous retrouvons le portrait de Jean Alexandre. (Fig. IV-2.2.2.1.) Le souverain se tient debout



Fig. IV-2.2.2.2. Constantin le Grand et Hélène

subpedium de la même couleur. Au-dessus du personnage, se trouve un petit médaillon en demi-cercle où est représenté le patron de l'église, la Vierge Orante avec le Christ Emmanuel en médaillon, les deux bénissant les mains vers les cieux. Une légende à côté de sa tête transcrit le titre officiel complet utilisé par Jean Alexandre : *Dans le Christ Dieu fidèle tsar et autocrator des bulgares et des grecs.*

L'image évoque de nouveau le principe du pouvoir et de ses origines : la Vierge Orante dans une fonction de médiatrice pour le souverain auprès de Dieu. Les anges qui posent la couronne sur la tête de Jean Alexandre font le rappel de l'origine de son pouvoir. Les insignes qui complètent l'image soulignent les aspects chrétiens. Cette composition faisait face à l'idéal des souverains chrétiens : Constantin le Grand et sa mère Hélène avec la Vraie Croix entre les deux. (**Fig. IV-2.2.2.2.**) On ne peut pas oublier la présentation de Constantin qui est identique à celle de Jean Alexandre au niveau des vêtements. On y voit une fois de plus dans l'art issu de la commande de Jean Alexandre, une représentation de l'un des modèles indispensables pour le portrait du souverain. Les deux ont été mis à la même échelle, créant ainsi une image idéalisée du tsar bulgare, insistant notamment sur son rôle de protecteur du Christianisme.

Le contexte de la composition est différent de ce que nous avons trouvé à Ivanovo. Ici, le tsar est présenté dans sa fonction de souverain. Il n'est plus le donateur, mais une personne autoritaire qui servait comme un symbole protecteur pour l'endroit et ses habitants. Ce n'est pas un hasard si la représentation du souverain est superposée aux portraits des deux donateurs de l'église du XIV^e siècle : les moines Georges et Gabriel. Ainsi était soulignée la supériorité du souverain : il est l'autorité sur terre qui valide l'acte, il est celui qui intercède pour la protection de son peuple.

2.2.3. Stanicene

L'église de saint Nicolas, près de Stanicene, aujourd'hui en Serbie, se relie au souverain bulgare par l'inscription dédicatoire peinte au-dessus de sa porte. Le texte informe :

Avec la bénédiction du Père et l'accomplissement du Fils et la hâte du Saint-Esprit, ce saint temple de Saint-Nicolas a été construit et représenté avec les fonds d'Arseny et Euthymius et Kostandin (...) dans les années du pieux tsar Jean Assène et Monsieur Belaur dans l'an 6840 (1331 – 1332).¹¹⁷⁶

¹¹⁷⁶ Traduction la mienne. En original : « *Благословением Отца и совершением Сина и поспешением Святаго Духа, съгради се и изобрази се този свят храм на Свети Никола със средствата на Арсений и Евтимия и Костандин (...) в дните на благоверния Цар Йоан Асен, и на господина Белаур в годината*

L'état du monument ainsi que la conservation partielle de ses images ne permettent pas d'affirmer s'il y avait une représentation visuelle du souverain. Cependant, sa mention verbale est déjà un signe qui témoigne de l'usage de l'image de la personne à l'autorité suprême de l'Etat en guise d'invocation de sa bénédiction.

2.3. Le tsar comme indice de mémoire

Il existe un dernier type de représentation de souverains qui n'est pas typique de la tradition visuelle bulgare. Il s'agit des arbres généalogiques des familles gouvernantes. Ce type d'images est typique de la tradition serbe. À cause du mariage entre Hélène, la sœur de Jean Alexandre, et Stefan Dusan, le tsar serbe, un tel exemple existait sur le mur de l'église de Matejce (Macédoine du Nord). Aujourd'hui très endommagée, la représentation du milieu du XIV^e siècle aurait contenu des membres de la famille des Assène. Le but de ces arbres généalogiques était d'inscrire les souverains et les membres de leurs familles dans une lignée sacrée qui servirait de repère pour renforcer le pouvoir.

Comparé aux exemples artistiques conservés sur les murs des églises serbes et macédoniennes qui contenaient la figuration du souverain, les exemples bulgares restent peu nombreux et très endommagés.¹¹⁷⁷ Cependant, il est possible de distinguer quelques aspects dans lesquels cette figuration intervient au programme des édifices religieux. Portant toujours une connotation politique, la figure du souverain jouait un rôle précis : de donateur pour se montrer fidèle et pieux ; de souverain sur terre pour évoquer son pouvoir ; de figure validant l'acte d'autrui par la bénédiction et l'attention pour les membres du peuple ; de marqueur de mémoire, pour s'inscrire dans la lignée des souverains chrétiens historiques et légendaires. Dans tous les cas de ces représentations, les éléments de base de l'idéologie politique étaient rappelés : les origines et la nature du pouvoir à travers les objets, les vêtements, les scènes qui impliquent un contact direct avec la divinité ou qui suggéraient des liens établis dans l'espace des églises. L'image du souverain modèle était revivifiée en permanence par chaque détenteur du poste. Au fond, le désir de laisser son nom dans la lignée des élus était à l'origine de ces figurations.

6840" (1331 – 1332) Il convient de noter que l'inscription parle de Jean Alexandre et non pas de Jean II Assène. Un autre monument qui aurait abrité une image du souverain accompagné de son titre, aujourd'hui perdue, témoigne aussi de l'usage de Jean Assène voir Berendé « Йоан Асен в Христа Бога благоверен цар и самодържец на българите ».

¹¹⁷⁷ Voir Decani, Milesevo, Sopocani.



CONCLUSION



Synthèse

Cette partie du travail est consacrée au bilan chronologique de la recherche et vise à démontrer parallèlement les différents processus qui se déroulent dans le Deuxième Empire bulgare dans le contexte des grands événements de la péninsule balkanique. Dans ce cadre, nous allons retrouver la place de l'art lié au pouvoir central. Nous allons nous attarder sur les personnages modèles du tsar qui avaient inspiré l'image de son institution. Enfin, nous aborderons la question de l'existence d'une identité bulgare au Moyen Âge.

Les circonstances historiques : l'art et le pouvoir dans la culture bulgare du Deuxième Empire (1185-1396)

L'empire byzantin avait un rôle primordial pour le développement des États d'Orient et il a déjà été prouvé que les influences byzantines dépassaient bien les frontières de l'Empire seul. Dans ce contexte, la Bulgarie occupait une place centrale, et ce dès 681, lorsque les Bulgares se sont installés de manière permanente dans les territoires byzantins du delta du Danube. La Bulgarie et ses souverains disposaient de la possibilité de puiser de très près dans les sources de la culture byzantine et antique, ce qui eut un apport indéniable dans la formation de l'État. Une partie de l'unité politique bulgare s'appuyait sur cette culture, dont les aspects les plus importants pour la recherche présente sont la doctrine du christianisme et le concept du pouvoir qui lui étroitement lié. Même avec les apports des autres zones culturelles¹¹⁷¹, les graines byzantines étaient profondément semées dans les esprits bulgares.

Ainsi, tout au long de l'existence de l'État bulgare médiéval, Byzance était un modèle à suivre mais aussi une fervente rivale qui inspirait non seulement la volonté d'être imitée mais aussi d'être dépassée. Cette envie était le moteur qui faisait tourner de nombreux processus en Bulgarie, surtout à la suite de la domination byzantine sur les territoires bulgares terminée par la révolte des frères Assène et Pierre en 1185.

Au cours de l'existence du Deuxième Empire bulgare (1185-1396), il est possible de faire une analyse sur deux critères. Du côté historique, le XIII^e et le XIV^e siècles de l'histoire bulgare se divisent en quatre périodes, comme évoqué dans la partie dédiée de ce travail¹¹⁷² : la période du rétablissement de l'État (1185 - 1241), la période d'affaiblissement (1241 - 1300), la période d'apogée (1300 - 1371) et la période du déclin (1371 - 1396). Les objectifs

¹¹⁷¹ Chapitre I-2.

¹¹⁷² Chapitre I-1.

politiques étaient différents pendant ces deux siècles, déterminés par les circonstances qui chamboulaient les Balkans. Du côté artistique, pour la même période nous avons trois phases qui déterminent le style des expressions artistiques : la phase sous l'influence de l'art des Comnènes (1185-1260), la phase transitoire avec un mélange artistique (1260-1320) et la phase influencée par l'art des Paléologues (1320-1396). Tout au long de ces deux siècles, les influences des modèles byzantins étaient considérables mais, en aucun cas, elles ne constituent les seules ayant inspiré la production artistique de la cour bulgare. Par ailleurs, l'expression artistique était un enjeu majeur de la politique médiévale, étant donné qu'elle rendait le pouvoir visible pour les différents acteurs de l'époque. Les tsars bulgares en faisaient constamment recours dans le but d'évoquer les points de base de l'idéologie politique de l'État, leurs prérogatives, leurs prétentions et leurs aspirations.

Au XIII^e siècle, l'Empire byzantin vivait une période de crise profonde. Les pillages des Croisés et des Seldjoukides de la fin du siècle précédent déstabilisaient l'Empire. La chute de Constantinople et, quelques décennies plus tard, la restauration de l'unité politique et le changement de la dynastie gouvernante, avaient laissé une trace dans les esprits médiévaux. La même période pour l'État bulgare médiéval était un siècle mouvementé de progrès et de décadence jusqu'à l'apaisement de la situation et le changement de direction dans les premières décennies du XIV^e siècle. Au début, les principaux objectifs politiques des tsars étaient d'instaurer, légitimer et officialiser leur pouvoir. De **1185 à 1241**, les frères Assènes et leurs héritiers se sont occupés de cette tâche. D'abord, ils devaient mettre en œuvre un appareil politique nécessaire pour reconstruire l'État. Pour ce faire, les chefs bulgares devaient rendre accessible au peuple leurs idées à travers tous types d'expression, y compris artistique. Ils faisaient appel à la mémoire collective en évoquant des événements et des personnages glorieux pour rappeler dans le présent une certaine réalité du passé. Les tsars Boris, Siméon, Pierre du Premier Empire faisaient partie des souverains exaltés qui avaient profondément gravé leurs noms dans la mémoire populaire. Ils étaient le modèle à suivre pour ceux du présent et du futur. En partant de cette base, les chefs bulgares construisirent une nouvelle mémoire du groupe en établissant des lieux de mémoire avec des événements légendaires et d'autres monuments. C'est ainsi la raison de l'appropriation du culte de saint Démétrius, acte clef dans le processus de restauration de l'État bulgare. De même, il fallait établir un nouveau centre du pouvoir, une ville qui serait le siège de tout pouvoir à l'image de la ville sainte de Jérusalem. C'est l'objectif incarné par la nouvelle capitale bulgare Tarnovo. Les reliques

d'autres saints devenaient liées au pouvoir des souverains bulgares en étant placés dans la nouvelle capitale. Ce geste visait à compléter l'image du lieu saint et d'un État dont l'existence était bénie par Dieu.

Selon le concept politique chrétien, le pouvoir médiéval puisait ses origines dans le divin. Pour atteindre leurs objectifs, les chefs bulgares avaient l'obligation de faire ressortir ce lien et le rendre visible, notamment à travers l'image de la ville et du souverain. L'Empire byzantin et sa capitale Constantinople, la « nouvelle Rome », en était le modèle à suivre. La ville de Tarnovo, choix des frères Assènes, devint le siège de plusieurs édifices religieux construits dans le but d'abriter les nombreux reliques, rendant ainsi l'espace sacré. Mais une autre chose d'importance était l'image de la personne unificatrice, le chef suprême détenteur de tout pouvoir sur terre, le tsar bulgare qui occupait le trône et qui devait se montrer digne de son poste, choisi par la volonté divine à cause de sa lignée héréditaire et ses capacités d'habile chef militaire, fervent chrétien et gouverneur du peuple. Sa personne devait incarner toutes les vertus chrétiennes et la principale manière de s'y présenter reposait sur les expressions artistiques. C'est à cette période que débuta la construction de ces deux portraits politiques du tsar et de la ville qui obtinrent une forme plus accomplie et aboutie vers la seconde moitié du XIV^e siècle.¹¹⁷³

Pour la fin du XII^e et le tout début du XIII^e siècle, face aux peu nombreux témoins artistiques, la source la plus parlante est constituée des lettres de la correspondance entre le tsar Kaloyan et le pape Innocent III. À cause de ses aspirations impérialistes et en échange de sa subordination au siège apostolique, le pape offrit au souverain bulgare l'officialisation de son pouvoir, événement phare pour l'instauration de l'autorité de l'État parmi les autres de la péninsule. Mais le tsar Kaloyan arriva à négocier aussi l'autonomie de son Église, l'institution qui allait de pair avec l'office du tsar à l'époque médiévale. Ces acquis garantissaient la place du souverain et de son État face à ses voisins mais lui attribuaient aussi une liberté particulière dont il sut tirer avantage.

La restauration et la reconnaissance officielle de l'État par les autorités d'époque ouvrait la voie pour solidifier la position du souverain, démarche politique qui coïncida avec la chute de Constantinople (1204) et l'établissement des Latins dans les Balkans. La première moitié du XIII^e siècle se caractérisait par des progrès dans tous les domaines, notamment sous

¹¹⁷³ Voir Euthyme de Tarnovo, Chapitre III-2.2.2.

le gouvernement de Jean II Assène. La politique matrimoniale avait un impact considérable sur l'expansion territoriale de l'État et le renforcement du pouvoir. La période de paix établie sous Jean II Assène contribua à la stabilisation de l'État et à l'affermissement de l'autorité du souverain. L'aboutissement de la politique de tsar Jean II Assène s'exprimait avec ses prétentions impérialistes d'occuper le trône constantinopolitain. Le retour de l'Église dans la loge de l'Orthodoxie ainsi que sa proclamation d'un Patriarcat indépendant étaient l'acquis le plus important pour le sacerdotal. Sur le plan extérieur, l'État établissait des positions stables dans la sphère des échanges, créant des liens durables avec les États maritimes qui, quelques décennies plus tard, seraient les nouvelles principales forces. Autour des années 1240, la Bulgarie affronta une vague de peste qui entraîna une période d'instabilité intérieure. Tous ces éléments de l'histoire bulgare trouvèrent leur expression dans l'art, surtout celui issu de la volonté du tsar.

Les expressions artistiques des souverains de la première moitié du XIII^e siècle suivaient les tendances politiques dont elles contribuaient à appuyer la diffusion. Le choix d'expression du tsar était déterminé par les nécessités du temps et ses prétentions. En l'absence de la force byzantine sur la péninsule, le tsar s'appropriait des gestes qui convenaient à l'empereur seul, tel le Concile réuni par le tsar Boril contre les hérésies, notamment le bogomilisme. Plus tard, les aspirations impérialistes de Jean II Assène le conduisirent à se servir d'un langage artistique déjà connu du passé local impérial pour démontrer ses prétentions. Il sut tirer parti des différents supports possibles pour construire son portrait de souverain selon les exigences de l'époque. Suivant l'exemple des empereurs romains et byzantins, Jean II Assène insista sur l'importance des lieux de mémoire et les œuvres qui la marquaient dans l'espace public. Plusieurs édifices religieux virent le jour ; la colonne commémorative de l'Église des quarante martyrs et les pierres milliaires servaient à marquer l'étendue de son pouvoir et à garder le souvenir de son gouvernement. Des actes de don pour des églises et monastères témoignaient non seulement de l'application religieuse du tsar, mais aussi de l'étendue de son pouvoir dans le domaine spirituel. Que ce soit l'édition d'un diplôme, l'édification ou le décor d'un édifice religieux, l'objectif était de souligner les prérogatives du pouvoir qui s'étalait aussi dans le champ sacerdotal. En même temps, ces gestes contribuaient au développement de l'image du tsar, élément clef de l'idéologie politique. Le but était non seulement de démontrer ses propres actions envers la multitude céleste mais aussi de

s'inscrire dans la lignée historique des souverains bulgares, renvoyant ainsi au terme de la mémoire historique.¹¹⁷⁴

La naissance de la frappe monétaire bulgare est attestée au début du XIII^e siècle. Cette activité témoigne du raffermissement des positions de l'État en tant que facteur économique important de la péninsule. Ce constat est conforté par les sources d'époque et notamment les contrats commerciaux signés entre les souverains et les marchands de Dubrovnik. À l'étude de leur contenu, il est possible de conclure que ces textes témoignaient non pas d'une volonté d'affirmation mais d'une assise du pouvoir central, de ses droits, libertés et prérogatives. Ce n'était qu'une déclaration écrite pour l'autorité bulgare et son étendue que les étrangers devaient respecter.

Le milieu du XIII^e siècle est marqué par le rétablissement de l'Empire byzantin (1261), l'événement majeur de la période. Dans la décennie suivante, l'empire se réinstalla dans la péninsule et réaffirma sa position en plaçant une nouvelle dynastie au trône : celle des Paléologues. En Europe, un changement s'opérait : la culture byzantine avait apporté un nouveau souffle et des influences réciproques s'opéraient dans tous les domaines. Les échanges avec l'Est s'intensifiaient, les États maritimes avaient gagné des positions dans la péninsule. En Bulgarie, la période **des années 1260 à 1300** fut néanmoins marquée par plusieurs transformations et une instabilité du pouvoir. L'avancée des Tatars ne facilita guère la situation ; pendant une courte période à la toute fin du XIII^e siècle, l'État se retrouva même dépendant du khaganat. Ce tableau illustre une période de rapports de forces en évolution dont le reflet est perceptible dans la production artistique.

Le gouvernement de Jean II Assène fut l'unique période dans l'histoire du Deuxième Empire bulgare pour laquelle il nous semble possible de parler de prétentions impérialistes du tsar. Par la suite, il ne fut plus aussi important de devenir l'empereur du trône byzantin à Constantinople et une nouvelle idée émergea : mettre en avant une nouvelle ville des tsars, la nouvelle Constantinople. Autour de cette image se développa une vision selon laquelle l'État bulgare était le nouvel empire chrétien sur terre, le remplaçant de Byzance qui avait perdu ses positions. Le souverain bulgare était le plus fervent chrétien, protecteur de l'Orthodoxie, personnage exemplaire pour ses vertus. La capitale bulgare Tarnovo était la « nouvelle ville des tsars », la nouvelle Constantinople. La production littéraire contribua

¹¹⁷⁴ Nogué, 1925.

largement à développer cette notion, appuyée par des ouvrages « populaires » favorables au sentiment bulgare.¹¹⁷⁵ Ainsi, cette idée devint la base de l'idéologie politique du tsar bulgare au cours du siècle suivant.

Du milieu du XIII^e jusqu'à la fin du XIV^e siècle, dans les représentations artistiques du pouvoir, on observe deux tendances majeures. La première se manifeste durant la seconde moitié du XIII^e siècle lorsque les œuvres d'art insistent sur l'image du souverain « autocrator », guerrier vainqueur. Comme chef suprême sur terre, il est assis sur un trône ou chevauche comme un habile guerrier courageux. Vêtu de son costume cérémoniel, il porte la couronne et les insignes de son pouvoir. Monnaies, sceaux, fresques de cette époque transmettent le souvenir de ce tsar.

A partir des années 1280 et jusqu'à la fin du siècle, l'art du pouvoir bulgare chercha également à représenter la protection du personnage divin. Ce n'était plus le patronage nécessaire pour la restauration de l'État que nous retrouvons sur la pièce en or de Jean II Assène assuré par le saint Démétrius. C'est une protection qui devait servir contre les invasions d'étrangers, notamment des infidèles Tatares. Les influences de ce sujet iconographique provenaient des pièces des Doges de l'Occident vénitien.¹¹⁷⁶ Tout au long de l'époque médiévale, le patronage du saint était important, surtout pendant les périodes troublées.¹¹⁷⁷ En tant qu'intermédiaire favorable au tsar bulgare lors du Deuxième Empire bulgare, le saint matérialisait le lien avec le divin que le chef d'État pieux recherchait dans le but d'affirmer et renforcer son pouvoir. Dans le respect de la tradition médiévale, ce geste devait être rendu visible pour témoigner auprès du peuple des qualités d'un bon gouverneur. Un bel exemple de la protection recherchée est l'enkolpion du tsar Georges I Terter qui témoigne de la période difficile lors des invasions tatares et l'adresse à la divinité.¹¹⁷⁸ L'objet votif avait pour but de servir d'offrande pour recevoir en contre-don la protection divine pour le souverain et son gouvernement.

Le **XIV^e siècle** marque un tournant dans toute l'Europe. Pour Byzance, c'est une période de renaissance avec le gouvernement des Paléologues, marquée malgré tout par la peste, les disputes pour le trône et les invasions des Ottomans. En Bulgarie, les

¹¹⁷⁵ Chapitre III-1.

¹¹⁷⁶ À faire la comparaison avec les monnaies des doges vénitiens.

¹¹⁷⁷ Voir Brown, 2012.

¹¹⁷⁸ Merdzimekis, 2009.

problématiques étaient semblables : la vague de peste et les intempéries avaient eu un impact défavorable sur la population ; les disputes territoriales avec Byzance étaient devenues une habitude ; les Ottomans avaient débuté leur marche victorieuse sur la péninsule et avaient commencé à ravager les terres bulgares ; l'avancée des Hongrois au nord jetait aussi son ombre sur l'intégrité de l'État. Cependant, contrairement à l'instabilité byzantine et malgré les difficultés, l'État bulgare prospérait sous le gouvernement de Jean Alexandre (à partir des années 1330 et jusqu'aux années 1370). Cet avancement est particulièrement perceptible dans le domaine culturel et continua même pendant les décennies suivantes, avant la chute et la domination ottomane. Les spécialistes¹¹⁷⁹ considèrent cette époque comme un moment de crise et d'instabilité compensé par les riches activités culturelles. Cependant, le regard critique et l'étude approfondie des événements ne permettent pas de conclure de manière radicale en faveur des hypothèses des historiens bulgares. Au XIV^e siècle, s'opéraient dans les Balkans des changements sociaux considérables et les critères pour le succès d'un État avaient évolué. Il nous semble ainsi possible d'affirmer que la période était nuancée et les pics de développement politique et culturel ainsi que d'expression artistique étaient perceptibles.

En Bulgarie, la production artistique se développe au XIV^e siècle sous l'influence de nouvelles idées politiques qui se développent en Orient, notamment l'hésychasme. À cette époque, le gouvernement de Jean Alexandre et de ses fils traçait une étape importante dans l'histoire. L'hésychasme qui se propageait dans le milieu bulgare était le moteur du développement des différents domaines, y compris politique et culturel (littéraire, visuel).

Ainsi, la représentation visuelle était subordonnée à la nécessité d'une figuration reflétant les valeurs spirituelles et l'image du tsar en tant que souverain pieux, fidèle et fervent chrétien. Tel était le portrait du souverain dans les fresques et les enluminures du XIV^e siècle, telle était sa description dans les textes des manuscrits. Même pendant la période de déclin de l'État au cours des invasions ottomanes, l'accent du visuel restait lié à l'aspect religieux. Paradoxalement, l'aspect guerrier du portrait était présent mais mis en retrait pour faire ressortir une image avant tout paisible et équilibrée, presque d'une personne sainte. Dans les figurations monétaires, le couple Constantin le Grand et Hélène, figurés par le souverain et son épouse du XIV^e siècle, évoque le caractère de protecteur du Christianisme. Dans les

¹¹⁷⁹ Le critère principal pour les chercheurs bulgares sont les pertes territoriales de l'État après la bataille de Velbajd (1330) et sous le gouvernement de Jean Alexandre. Cependant, les changements sociaux sont si importants qu'il n'est pas possible de confirmer une telle hypothèse.

sources écrites, les informations évoquant le passé se limitent au strict minimum nécessaire pour s'inscrire dans la lignée historique en faisant rappel des événements de l'histoire et des personnages glorieux de la mémoire collective. La perpétuité de l'acte, que ce soit un diplôme de don ou un contrat réglant des relations commerciales, avait une importance pour construire un nouveau pan de la mémoire collective. Les sujets comme la mort d'une personne et la survie du poste que nous retrouvons dans les formules littéraires des textes des manuscrits, font aussi référence à l'idée des deux corps du roi. Une autre référence à cette idée pourrait être vue dans la représentation du souverain avec son fils, rappelant les modes d'héritage du trône bulgare, de même que la continuité du poste. En littérature, un apport considérable pour le développement des idées médiévales fut introduit par la réforme du patriarche Euthyme de Tarnovo. Inspirés par la doctrine hésychaste qui impliquait une correction des textes et des versions bulgares des ouvrages médiévaux puisque les documents existant étaient jugés erronés, les travaux d'Euthyme rendaient visibles par écrit les idées de base de l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (l'image du tsar, le rôle des saints, etc.) qui étaient développées depuis la fin du XIV^e siècle. L'acte d'Euthyme de Tarnovo marquait l'aboutissement de l'idéologie politique étatique de la fin du XIV^e siècle, dont le développement était interrompu par l'invasion des Ottomans. Par ailleurs, les travaux du patriarche avaient eu un fort retentissement dans le monde slave, notamment en Russie.¹¹⁸⁰

Aux XIII^e et XIV^e siècles, l'objectif de l'art bulgare issu de la volonté du tsar était d'appuyer les principes de l'idéologie politique de l'État où la figure du souverain occupait une place prépondérante. L'art du XIII^e siècle était focalisé sur l'affirmation du tsar et de son pouvoir auprès du peuple gouverné de même que la reconnaissance officielle par les grandes autorités de l'époque. Au XIV^e siècle, le centre d'intérêts se déplaça et l'art insista sur l'image du tsar et ses capacités de bon gouverneur chrétien. Fervent, fidèle, pieux faisaient partie des adjectifs décrivant le tsar, dont le portrait incarnait à la fois plusieurs personnages, mythiques, légendaires et réels, qui servaient de modèle pour l'établissement d'une image de souverain exemplaire.

¹¹⁸⁰ Voir Chapitre III-2.2.2.

Les portraits du souverain et les modèles du tsar bulgare

Un modèle qui repose sur d'autres modèles

Pour l'art du Deuxième Empire bulgare dont le souverain bulgare se servit dès la restauration de l'État et jusqu'à sa chute sous la domination ottomane, l'objectif principal était de donner une visibilité au pouvoir. Il est ainsi possible d'en distinguer deux caractères principaux. De la fin du XII^e siècle jusqu'à la fin du XIII^e siècle, l'art était un art de *définition (affirmation) identitaire* : il était un outil de légitimation, d'affirmation du pouvoir accentuant ses origines divines. L'accent était posé sur la notion « bulgare » et plusieurs détails étaient pensés dans cette direction par les chefs d'État (le peuple et son rôle, la transmission de la couronne, etc.). En revanche, l'art du XIV^e siècle faisait opposition à cette tendance. Il provenait des milieux monastiques et reflétait les tendances idéologiques de l'époque. C'était un *art de l'image du bon souverain*. Cette fois, l'accent reposait sur la personne, le côté ascétique de la vie et les vertus chrétiennes, la piété et la chasteté personnelles. La figure du tsar était mise en avant avec une image idéalisée qui devait servir de modèle pour les générations futures. Dans les deux cas, l'art de la Bulgarie médiévale avait une fonction mémorielle : il servait de gardien visuel aux idées de l'époque.

Dans l'art, le souverain médiéval faisait l'objet d'un traitement particulier. Comme cela a déjà été évoqué, l'institution du tsar, comme toute institution monarchique, avait besoin de créer une image idéalisée en établissant un lien avec les personnages du passé. Ils étaient des modèles à suivre au titre de leurs accomplissements pour la communauté et de leur dévotion chrétienne. Plus concrètement, évoquons cinq personnages légendaires : le Christ, David, Alexandre le Grand, Constantin le Grand et l'empereur byzantin. Chacun d'entre eux possédait un trait personnel, un rôle précis d'importance pour tout souverain du monde byzantin.

Le Christ

Le Christ était le modèle par excellence pour les souverains chrétiens. Emmanuel, Messie, Fils de Dieu, Sauveur, Rédempteur, Notre-Seigneur, la Parole de Dieu, le Bon Pasteur, l'Agneau faisaient partie des noms qui démontrent la multiplicité de ses aspects et donc ses différentes formes artistiques.¹¹⁸¹ Figuré en majesté, le Christ *Pantokrator* (le tout puissant) était l'incarnation du souverain suprême, la source du pouvoir sur terre. Sa bénédiction

¹¹⁸¹ Charron-Guillouet, 2009, pp. 239-241.

garantissait et assurait la place du chef d'État. Son image est complexe puisqu'il était à la fois le prêtre et le juge, protecteur des faibles et des justes.

Ce portrait assemblé du Christ était aussi le modèle du tsar bulgare. À la différence de Byzance, où l'empereur détenait un lien particulier avec la Vierge, la figuration du tsar bulgare était souvent combinée à l'image du Christ. Ainsi, sur les pièces de monnaie, le Christ revenait souvent sur le côté réservé à la figuration du divin. Debout, bénissant, ou assis, *Pantocrator*, le Christ est le souverain triomphant par excellence, modèle pour le tsar sur terre. Dans les textes du XIV^e siècle, le Christ est le *Logos* faisant l'unité avec le Père.¹¹⁸² Les enluminures le présentent aussi triomphant dans son rôle de juge suprême, de Seigneur du ciel dans l'histoire du Salut.¹¹⁸³ Il est celui qui bénit le souverain pour le poste qu'il occupe. Les références visuelles et textuelles visent à relier le souverain bulgare au Christ puisque le tsar est le bien aimé, choisi par Dieu et le remplaçant du Christ sur terre. Il détient son pouvoir de la divinité et s'en inspire pour être un bon souverain terrestre. L'unique juge pour ses actes est le Christ, le juge suprême le jour du Jugement dernier.

Dans une société où le spirituel occupait une place prépondérante, il était primordial que le souverain se présentât digne de son poste, fidèle chrétien et respectant les prescriptions des Écritures. Pour cette raison, la place de l'image du Christ et son modèle pour le tsar bulgare était au centre de l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare.

David

David était l'un des personnages les plus prisés de l'Ancien Testament. Comme une figure préfigurant le Christ, il détenait une place importante dans la politique à Byzance.¹¹⁸⁴ Les textes le décrivent comme l'ancêtre du Christ.¹¹⁸⁵ Par ses victoires, David était l'image de tout roi, représentation du vainqueur du mal.¹¹⁸⁶ Ses *Psaumes* étaient la partie la plus populaire de la Bible, puisqu'ils étaient les plus lus, les plus commentés et servaient de manuel aux enfants.¹¹⁸⁷ Dans l'art bulgare, nous retrouvons sa figure dans le manuscrit de la *Chronique*

¹¹⁸²Kazhdan, 1991, pp. 434-439.

¹¹⁸³Chevalier–Cheerbrant, 1969, p. 285. Tétravangile de Jean Alexandre : AD MS 39627.

¹¹⁸⁴Kazhdan, 1991, pp. 588-589.

¹¹⁸⁵Matth 1 : 1-17.

¹¹⁸⁶Charon-Guillouet, 2009, pp. 298-299.

¹¹⁸⁷Charon-Guillouet, 2009, pp. 298-299.

de *Manassès*. Indirectement, il est aussi présent à travers son ouvrage, le *Psautier*, manuscrit aussi édité certainement à la commande du tsar bulgare.

Alexandre le Grand

Alexandre le Grand était un personnage historique qui n'avait pas de lien avec le Christianisme. Ayant vécu avant son instauration comme religion officielle de l'État, sa figure incarnait plutôt l'idéal du souverain militaire, guerrier qui conquiert des territoires et unifie les peuples. Ayant été l'empereur d'un Empire avant Byzance, il était aussi considéré comme le gouverneur de l'Empire sur terre, renvoyant toujours à l'idée christologique et le modèle de l'empereur exemplaire.¹¹⁸⁸ À part une comparaison littéraire dans le *Psautier* de Jean Alexandre, nous ne retrouvons plus de comparaisons artistiques avec le tsar bulgare.

Constantin le Grand

Constantin le Grand avait une importance particulière pour les Byzantins après 1261 et la restauration de l'Empire à Constantinople.¹¹⁸⁹ Les détenteurs du poste se considéraient comme un nouveau Constantin, idée qui envahit rapidement l'idéologie politique de l'État bulgare. En étant le premier empereur chrétien, Constantin le Grand incarnait l'image du protecteur du Christianisme.¹¹⁹⁰ Il avait établi un nouvel ordre politique en associant ses fils au pouvoir comme césars, et sur le plan religieux, il fit du Christianisme la nouvelle religion de l'Empire. Ces actes lui valaient le titre de saint.¹¹⁹¹

Tout comme à Byzance, l'image de Constantin le Grand fut adaptée au milieu bulgare. Dans les textes, le tsar était comparé au premier empereur chrétien, en étant le nouveau Constantin. Dans les représentations visuelles, il était figuré en compagnie de sa mère Hélène, constituant ainsi le couple chrétien exemplaire, protecteur et propagateur du Christianisme. Ce motif était transposé avec la figuration du tsar bulgare accompagné de son épouse, référence au couple idéal du pouvoir.

Le parallèle du souverain avec Constantin le Grand avait une importance particulière lors des périodes de troubles religieux, particulièrement pendant la propagation des hérésies

¹¹⁸⁸Kazhdan, 1991, p. 59.

¹¹⁸⁹Macrides, 1994.

¹¹⁹⁰Charron-Guillouet, 2009, p. 272.

¹¹⁹¹Kazhdan, 1991, pp. 498-500.

ou au cours des invasions ottomanes dans les territoires bulgares au XIV^e siècle. Ce personnage reste important aussi pour le fait que dans l'idéologie politique de l'État, le peuple bulgare était considéré comme un peuple choisi, le plus fidèle du Christianisme. Pour cette raison, la comparaison avec le couple Constantin-Hélène pouvait faire référence à l'idée d'une pureté de la foi face aux infidèles.

L'empereur byzantin

L'empereur byzantin était une référence considérable pour le souverain de la cour bulgare. Ce n'est pas surprenant puisque l'Empire byzantin servait de modèle pour les Bulgares dans tous les domaines, comme cela a déjà été évoqué à plusieurs reprises. En ce sens, nombreux sont les exemples visuels où l'iconographie de représentation du souverain bulgare suit celle de l'empereur byzantin.

En adoptant le modèle byzantin et dans le but de construire une différenciation entre Bulgares et Byzantins, une rivalité naquit qui se développa au fil des siècles. Ainsi, l'institution du tsar finit par répondre aux mêmes définitions que l'empereur byzantin et à prétendre à une égalité de fonctions. Pendant le Deuxième Empire bulgare, quelques souverains bulgares s'approprièrent des gestes qui convenaient originellement à l'empereur byzantin. Le Synodicon de Boril est le premier qui témoigne d'une telle initiative. Il y est indiqué que le tsar avait organisé un Concile contre les hérésies, notamment pour traiter le problème du bogomilisme. Un siècle plus tard, Jean Alexandre organisa deux Conciles pour défendre le Christianisme et les doctrines officielles des nouvelles tendances. Jean II Assène est le premier et le seul souverain bulgare qui fit une émission monétaire de pièces d'or suivant l'iconographie contemporaine des pièces byzantines, l'or étant un matériau réservé à la personne impériale. Enfin, dans les documents officiels, la signature du souverain bulgare était posée à l'encre rouge, qui habituellement était réservée à l'empereur byzantin.

Par ces appropriations des symboles et fonctions de l'empereur byzantin, les tsars bulgares soulignaient leurs aspirations politiques et religieuses. Il convient de rappeler que la chute de l'Empire entre 1204 et 1261 laisse une trace profonde dans le monde médiéval où l'influence byzantine avait été considérable. Des changements sociaux s'étaient opérés et la pensée politique avait évolué. L'Empire byzantin avait perdu ses positions et n'était plus la force d'autrefois. Cependant, son image continuait à inspirer les souverains, notamment les Bulgares.

Le modèle du souverain du passé bulgare

En dehors de cette liste des personnages ayant une importance pour le développement de l'image du souverain bulgare, une place non négligeable était occupée par les souverains (représentants politiques) du passé bulgare. Des personnages réels de l'histoire qui avaient accompli des actes légendaires servirent de modèle pour les dirigeants du Deuxième Empire bulgare. Le souverain du présent cherchait à s'inscrire dans la lignée de l'Histoire universelle puisque ce geste rendait son pouvoir légitime auprès du peuple et des autorités d'époque. Ainsi, l'évocation de personnes glorieuses du passé bulgare servait la légitimation du pouvoir après le rétablissement de l'État en 1185.

L'évocation de ces personnages posait les bases d'un portrait idéalisé du souverain. Cependant, elle ne doit pas faire oublier que cette image était dans un état d'évolution constante. Les tsars s'inscrivaient dans la lignée du passé mais, en même temps, chacun possédait des traits personnels, visibles dans les différentes descriptions fournies dans les textes médiévaux. Chaque souverain était ainsi une personne à part, différente des autres, qui tous possédaient un caractère commun : tous étaient les occupants du poste de tsar. La personne était mortelle, mais le poste était perpétuel jusqu'à la fin des temps. Ainsi, il convient de se référer à l'idée des deux corps du pouvoir, qui étaient évoqués de manière claire dans les textes de la littérature officielle issue de la chancellerie du tsar et à laquelle le portrait du souverain était étroitement lié.

Stylistique des objets d'art

Plusieurs apports stylistiques sont à noter dans l'art issu de la production du pouvoir central entre le XIII^e et le XIV^e siècle. En Bulgarie comme ailleurs, l'art médiéval était dépendant des courants de l'époque, notamment des doctrines religieuses, des événements politiques, des échanges entre les différentes cultures. Les représentations visuelles étaient déterminées par plusieurs écrits, dont les travaux de Pseudo-Denys l'Aréopagite (VI^e s.) ou Michel Psel (XI^e-XII^e s.). Au XIV^e siècle, la doctrine hésychaste et les écrits de Grégoire Palamas eurent une importance majeure.¹¹⁹² Ainsi, les principaux apports dans le domaine artistique bulgare provenaient de Byzance. D'autres sont aussi à évoquer comme ceux d'origine serbe ou occidentale, arrivés par le biais des relations diplomatiques ou du commerce. Quelques

¹¹⁹²Meyendorff, 1959.

figurations locales sont à mentionner, notamment sur les pièces de monnaie et dans les signatures des diplômes des souverains.

L'art visuel lié au pouvoir central qui fut produit entre la fin du XII^e et le XIV^e siècle en Bulgarie peut se diviser en trois grands groupes aux caractéristiques propres. Le premier débute avec la restauration de l'État bulgare à la fin du XII^e siècle et se prolonge jusqu'aux années 1260. Il est visible sur les pièces et les sceaux des tsars bulgares et se caractérise par les figurations linéaires ; les traits des outils sur la matière sont fins, ce qui rappelle le style byzantin de la même période. L'absence de l'Empire byzantin avec la capitale Constantinople créa des circonstances pour les souverains avoisinants favorables à nourrir des aspirations pour le trône vacant. Le tsar bulgare ne fait pas exception, d'autant plus qu'il arrive à fournir des raisons légitimes. En ce sens, lors de cette période, il n'est pas étonnant que l'art bulgare suive le modèle byzantin de très près.

Puis, on observe un décalage et un éloignement de l'art bulgare au cours des années 1260-1280 lorsque les influences occidentales deviennent de plus en plus perceptibles. Les figurations des couples au pouvoir sur les murs de l'Église de Boyana font une telle référence à l'influence serbe, si l'on examine les détails des habits. Dans la production monétaire à cette période apparaît un nouveau type stylistique qui se développe jusqu'aux années 1320-1330 et qui appartient au second groupe que nous identifions. Le détail de ce style est plus rude et les figurations sont effectuées en pointillés. Un élément typiquement serbe est l'iconographie du tsar assis sur un trône à dossier, que l'on retrouve sur les monnaies. Plus encore, à cette époque apparaissent des représentations de couples, un saint et un souverain, inspirées de la production monétaire vénitienne, le nouveau facteur politique influençant les Balkans depuis le XIII^e siècle. Des influences similaires se retrouvent dans le monnayage byzantin comme en témoigne la production contemporaine.

Le troisième groupe stylistique de production artistique bulgare débute dans les années 1320 et se prolonge jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Sur les pièces, ce style se caractérise par un mélange entre les traits du pointillé et du linéaire, avec une prépondérance du linéaire mais une exécution plus rude, des traits plus épais. Dans l'art pictural se propage le style des Paléologues qui se traduit notamment par une renaissance de l'art classique, l'apparition de scènes qui se déroulent dans un espace bucolique, des formes architecturales en perspective, ainsi qu'une attention pour les couleurs, notamment l'or comme reflet de la lumière divine.

Les détails stylistiques que nous venons d'évoquer illustrent que l'art du Deuxième Empire bulgare suivit de près les tendances de la mode contemporaine se diffusant sur la péninsule balkanique. Mises à part les influences de provenances diverses, nous retrouvons aussi des éléments locaux accentuant l'aspect bulgare. Deux idées centrales trouvent leur illustration dans les œuvres littéraires. Il s'agit de l'image du peuple, montré dans les ouvrages de la littérature populaire comme un peuple choisi, béni de Dieu pour l'accomplissement d'une tâche particulière : la protection du christianisme, soulignant son prétendu rôle dans l'histoire universelle. C'est aussi le développement de l'idée de la nouvelle ville des Tsars, qui serait la remplaçante de Constantinople puisque cette dernière semblait corrompue après 1204. Si l'on élargit l'idée, il s'agit de la volonté du renouveau de l'Empire chrétien sur terre que Byzance avait échoué à réaliser et dont la Bulgarie médiévale se devait d'être la digne héritière. Ces deux concepts que nous retrouvons dans la littérature médiévale sont à la base de l'idéologie politique des souverains du Deuxième Empire bulgare.

Les particularités locales qu'on retrouve dans les ouvrages littéraires sont à compléter par les sujets propres à l'iconographie de la production visuelle du tsar bulgare. Il s'agit de deux sujets utilisés en particulier sur les faces des pièces. La plus ancienne est la composition qui représente le tsar Constantin Tich Assène en position de triomphe chevauchant vers la droite. La figuration renvoie à l'idée du souverain vainqueur, guerrier victorieux des ennemis. Les sources de cette iconographie sont à rechercher dans la production artistique géorgienne ou arménienne, puisqu'elle n'est attestée à Byzance que dans des périodes postérieures.

L'autre type iconographique représente une figure du Christ, debout devant un trône, les deux mains levées en l'air faisant avec elles un double signe de la croix. Il s'agit d'une position qui renvoie au geste des évêques pour présenter le signe du salut. La figuration est empruntée à celle de la Vierge orante et est propre à la production bulgare. Il est probable qu'elle reflète une évolution dans la gestuaire ecclésiastique qui s'opère dans l'Église bulgare au XIV^e siècle.

Un dernier élément qui est propre à l'iconographie bulgare médiévale est le style tétratologique que nous identifions dans les en-têtes et les initiales des manuscrits.¹¹⁹³ Son rôle dans l'art politique est neutre mais le fait qu'un style soit né dans le milieu bulgare est

¹¹⁹³Voir Dzhurova, 2007, pp. 298-299.

assez parlant de l'importance de l'État et de ses centres où les activités culturelles se développaient sous le chapeau du « bulgare ».

À la lumière de tous ces détails, nous pouvons constater que plusieurs influences cohabitaient dans l'art du tsar du Deuxième Empire bulgare, tant dans la littérature que dans les expressions visuelles. De même, des particularités locales sont à évoquer, faisant ainsi ressortir la question de l'existence d'une appartenance ethnique pour la période médiévale, une sorte d'identité bulgare dans un sens basique du terme.

Politonyme *versus* ethnonyme : la question d'une identité bulgare à l'époque médiévale

Le terme d'identité appliqué pour l'époque médiévale suscite des controverses. Deux hypothèses existent par rapport à ce sujet. Une partie des chercheurs considèrent qu'à l'époque médiévale, le terme de l'identité n'existe pas dans le sens que l'on connaît à partir du XIX^e siècle et l'unique distinction que l'homme faisait à cette époque était fondée sur l'appartenance religieuse. Cependant, cette hypothèse semble un peu naïve : même si la vie à l'époque médiévale se résumait souvent en quelques activités de base comparée à celle du XIX^e siècle, le fait de soutenir l'hypothèse citée sous-estime l'homme médiéval. Les sources évoquant les lacunes de cette hypothèse sont nombreuses ; certaines font partie de notre recherche. Les ouvrages de la littérature bulgare populaire, dont nous avons parlé plus haut, font la distinction entre Bulgares, Byzantins, Serbes et autres peuples. La distinction repose sur critères physiques ou linguistiques qui se placent aux côtés des différences religieuses. Pour nous, cette preuve est convaincante et il semble ainsi naturel de soutenir une seconde hypothèse, selon laquelle existait, à l'époque médiévale, une différenciation identitaire qui se faisait à tout le moins sur une base ethnique et culturelle.

Ainsi, à l'époque médiévale, la construction d'une image du peuple était aussi importante pour l'idéologie de l'État que pour celle du souverain. Comme nous l'avons déjà mentionné, placer le peuple dans la lignée de l'histoire universelle portait une forte charge qui servait l'appareil politique. Dans les sources bulgares, nous avons évoqué le peuple choisi, béni par la divinité et possédant un rôle messianique. On retrouve dans ces mêmes textes une identification du peuple bulgare qui servait de point de différenciation par rapport aux autres peuples chrétiens.

Dans ces textes, issus de la littérature populaire bulgare de la période de domination byzantine et développés par la suite au XIII^e siècle, les origines bulgares étaient exaltées en reliant leur histoire à celle des personnages clefs du récit saint. Ce type de textes a joué un rôle important pour la construction d'une pensée identitaire à l'époque médiévale. Il est vrai que les qualités du peuple les plus fortes sont la fidélité et le rôle protecteur du Christianisme, toujours indicateurs religieux. Cependant, le mot utilisé pour la description du peuple est « bulgare ». Est-ce alors un terme politonyme ou ethnonyme?

Certains chercheurs considèrent que, pendant l'existence de l'État bulgare médiéval, le mot « bulgare » se référait à un terme politonyme. Ainsi, son usage dans la formule « tsar des Bulgares et des Grecs » ne serait qu'une désignation de l'entité politique de l'État. Et il est vrai qu'au XIV^e siècle, le roi de Hongrie Sigismond avait adopté la formule « roi de Bulgarie » en considération des périodes où le royaume possédait les territoires du tsarstvo de Vidin.¹¹⁹⁴ Similaire était la situation pour Stefan Dusan qui, lui aussi, avait adopté le titre de « tsar des Bulgares » à l'image de son parrain, le tsar bulgare.¹¹⁹⁵ Cependant, dans les textes populaires, les narrateurs n'évoquent pas d'entités politiques, mais uniquement des peuples dans le monde médiéval. La diversification serait ainsi basée sur un caractère ethnique.

De nos jours, pour définir l'identité d'une communauté, il est nécessaire de répondre à quelques critères de base.¹¹⁹⁶ Premièrement, il faut revendiquer l'existence et l'affirmation de soi face à un étranger dominant. Si on applique ce principe pour la Bulgarie médiévale, on retrouve de suite un parallèle direct : dès la restauration de l'État, les souverains bulgares cherchent à s'affirmer face aux Byzantins et aux autres souverains d'époque. Il est aussi nécessaire d'accumuler des représentations par lesquelles la « nation » s'invente. C'est dans le cas bulgare les constructions littéraires que nous retrouvons dans la littérature populaire. Mais l'un des principaux éléments qui différencie une communauté de l'autre est la langue. Ainsi, force est de noter que dans la période médiévale, il existe des langues slaves avec des particularités locales. Ce point des textes faisant partie de notre recherche n'a pas été abordé mais les chercheurs ont largement noté les différences, même subtiles, qui indiquaient l'appartenance du scribe à une communauté, à titre d'exemple bulgare ou serbe.¹¹⁹⁷

¹¹⁹⁴ Engel-Kristo-Kubinyi, 2008, p. 121.

¹¹⁹⁵ Voir Chapitre I-1 ; Chapitre III-2.3.2.4.1 et Bakalov, 1995.

¹¹⁹⁶ Sériot, 1996, p. II

¹¹⁹⁷ Voir Velinova, 2013 ; Sériot, 1996.

Afin de pouvoir prétendre à l'existence d'une identité locale proprement bulgare, il convient d'évoquer certains aspects culturels liés à l'idéologie bulgare qui seraient d'une importance significative en faveur de cette hypothèse.¹¹⁹⁸ D'abord, il s'agit de quelques personnages locaux qui ont fait l'objet d'une vénération particulière pendant la période du Deuxième Empire bulgare. Ce sont des saints qui ont obtenu la qualité de protecteurs du peuple, élément important pour l'unification du peuple et pour la construction d'une identification commune du groupe.

Le personnage le plus fort dans ce contexte est le saint moine Jean de Rila. Ascète, adonné à la vie isolée et privé des biens matériels, il incarnait les vertus chrétiennes. Grâce à ses qualités, il est devenu un modèle à suivre, y compris pour les souverains de l'État. Si l'on accepte l'hypothèse que le nom « Jean » accompagnant les prénoms de certains des tsars bulgares, notamment après leur entrée en service, se référait à saint Jean de Rila, l'importance de son culte pour le peuple bulgare et plus particulièrement pour les personnes au pouvoir devient évidente.

Deux autres personnages historiques avaient bénéficié d'une attention particulière pendant une certaine période de l'histoire bulgare. Il s'agit des deux tsars du Premier Empire bulgare, Boris-Michel et Pierre, qui avaient été béatifiés après leur mort. Boris-Michel fut celui qui embrassa le premier le christianisme comme religion officielle de l'État tandis que Pierre, son petit-fils, était connu pour ses actes au nom de la foi chrétienne. Le nom de ce dernier était relié à une histoire légendaire avec saint Jean de Rila dans le but de renforcer le lien entre la personne au pouvoir et ses héritiers d'une part, et le culte du saint d'autre part, qui semble avoir recelé une importance clé pour le peuple bulgare. Ainsi, les cultes locaux étaient utilisés pour l'appareil politique mais ils avaient aussi un rôle dans la construction d'une communauté unie. Ces deux souverains qui avaient reçu la béatification après leur mort étaient importants pour le culte des souverains et la construction d'une image de sainteté autour de la figure du tsar.

Deux personnages saints qui n'étaient pas originaires de Bulgarie avaient mérité une place dans le panthéon bulgare et les récits de leurs vies et miracles avaient été adaptés à la réalité bulgare. Il s'agit de saint Démétrius et de sainte Parascève d'Épivates, appelée aussi Petka de Tarnovo. La vénération de saint Démétrius était utilisée comme point de départ pour

¹¹⁹⁸ Sur les éléments culturels identitaires, voir la thèse de Snelders, 2010 dont je remercie la courtoisie de fournir son travail.

la restauration de l'État bulgare, ce qui montre l'importance du saint pour le peuple à cette époque car, pour les restaurateurs de l'indépendance politique, l'adhésion de la population était indispensable. Pour la sainte Petka, la situation était proche, à la différence que dans le milieu bulgare son image sainte était mise en parallèle avec la Vierge à Byzance.

C'est une évidence que l'époque médiévale possédait des saints locaux propres à la tradition bulgare et d'autres dont le culte avait été adapté pour le milieu dans le but de créer une société unie autour d'idées politiques et culturelles communes. C'est une preuve parmi d'autres qu'au sein de la société bulgare, les histoires de saints locaux existaient, créant des liens supplémentaires pour les représentants bulgares et servant à les différencier des autres peuples.

Un autre élément qui soutient la thèse d'une identité bulgare à l'époque médiévale est le titre des souverains. Nous avons déjà évoqué que dans la formule de leur titulature les tsars mentionnaient les deux groupes principaux de population sur le territoire de l'État : l'expression « tsar des Bulgares et des Grecs » se retrouvait de manière récurrente dans l'appellation du souverain. C'est aussi la manière de s'intituler pour les empereurs byzantins (*basileus romanorum*), et cette formule est construite différemment de celle des Serbes et des Hongrois. Pour eux, la mention se réfère à une entité territoriale. Ainsi, il est possible d'admettre que le terme « des Bulgares et des Grecs » pourrait être un politonyme plutôt qu'un ethnonyme. Mais en même temps, il convient de rappeler que la titulature d'un souverain exprime bien une réalité politique, qui dans le cas précis n'est pas complètement détachée de l'ethnie. Sans d'autres sources, il n'est donc pas incontestable que le terme ait eu une unique interprétation possible.

Ainsi, il nous semble correct de dire que le terme politonyme « bulgare » existait mais l'ethnie était aussi une réalité apparente, constat qui est davantage visible dans les textes de la littérature populaire. Pour l'emploi de « bulgare » dans les textes de la littérature officielle, une étude plus approfondie serait nécessaire qui dépasse les objectifs actuels de cette recherche. Cependant, il convient de noter que le terme « bulgare » continue son existence après la chute de l'Empire bulgare en 1396, témoignage indubitable du caractère ethnique de cette notion. Pour toutes ces raisons, il nous semble correct de conclure que le terme « bulgare » était à la fois un terme politonyme et ethnonyme, et se référait à une identité bulgare dans un sens primitif de la notion qui serait une réalité même à l'époque médiévale.

Les réminiscences des idées bulgares dans le monde slave : la « nouvelle ville des tsars » et la capitale russe

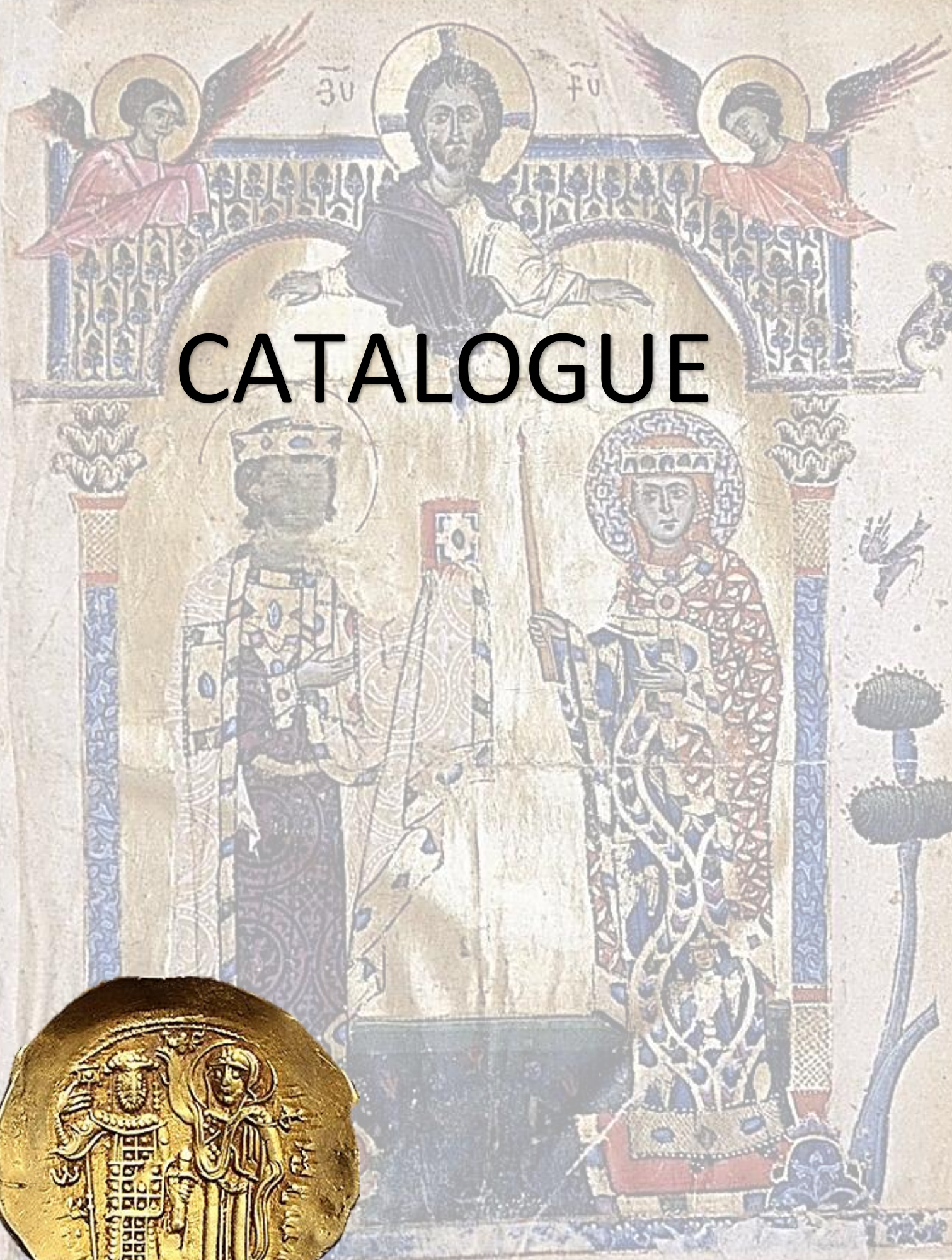
Comme nous l'avons déjà évoqué dans la partie littérature officielle du travail présent, la production littéraire du dernier patriarche bulgare Euthyme de Tarnovo avait bénéficié d'une large propagation dans le monde slave. Il s'agit notamment des vies des saints Petka-Parascève de Tarnovo et de Jean de Rila. Les ouvrages avaient obtenu un écho considérable et avaient continué leur vie comme œuvres indépendantes. Ce fait témoigne qu'une circulation des textes médiévaux s'opérait et les idées bulgares – religieuses comme politiques – étaient ainsi propagées dans les autres États orthodoxes. Ainsi, il est possible de chercher les fondements de l'idée russe d'une nouvelle Rome, une troisième, dans le milieu bulgare et le concept d'une « nouvelle ville des tsars ».

Nous avons noté plus haut que la chute de Constantinople sous la domination des Latins avait contribué à la naissance d'une aspiration impérialiste chez les souverains bulgares. Ils développaient l'idée que la ville capitale bulgare était l'héritière de la capitale byzantine, la « nouvelle ville des tsars ». De cette manière, l'objectif n'était pas de conquérir la capitale byzantine, mais d'en créer une copie, une variante meilleure pour la dépasser. Cette idée se retrouve dans la notion de nouvelle Rome, nouvelle capitale de l'Empire chrétien.

Le fait que les manuscrits médiévaux bulgares circulaient dans le monde médiéval témoigne que l'art et la culture, même après la fin de l'existence du Deuxième Empire bulgare, continuaient leur évolution. C'est ainsi qu'ils ont été conservés pendant les années de la domination ottomane sur les territoires et par le peuple bulgares. Une future étude plus approfondie pourrait préciser la question des réminiscences de la culture médiévale bulgare dans les Balkans et ailleurs.

Le présent travail de recherche a montré plusieurs aspects de l'art créé dans un lien très proche avec le souverain bulgare. Nous avons rappelé des éléments déjà connus par les chercheurs dans le domaine et nous avons apporté de nouveaux éléments à l'attention des spécialistes, jamais examinés du point de vue de l'histoire culturelle et de l'histoire de l'art. L'intention du travail a été notamment de rendre certaines œuvres artistiques accessibles au public français. Le but ultime de la recherche étant de susciter l'attention des chercheurs pour compléter les recherches sur l'histoire bulgare par des débats pluridisciplinaires qui éclaireront la question de la place de l'État bulgare médiéval dans le monde européen.

CATALOGUE



Annexe
Planche 1 Monnaies
II-2 Les monnaies des souverains bulgares



Fig. II-2.2.1

Titre : perpera de Jean II Assène

Domaine : monnaie

Date : premier quart du XIII^e s.

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 30 mm

Matériel : or

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers **ІС ХС ЦАР АСЕН ЦАРЬ СЛАВЪ**

revers **ИОАН АСЕН СТЬ ДИМ**

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : NAIM-BAS

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Avdev, 2012 ;
Dochev, 2009 ; Guerasimov, 1934.





Fig. II-2.2.2

Titre : stamina de Jean II Assène

Domaine : monnaie

Date : 1218-1241

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 26 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĬС XC revers Стъ Дими[три]

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : NAIM-BAS

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Avdev, 2012 ;
Dochev, 2009.



Fig. II-2.3.1

Titre : stamina de Constantin Tich Assène avec Emmanuel

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 25-28 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĬС XC revers Коста[нтин] (?)

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 51.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 1982 ; Dochev,
2009.





Fig. II-2.3.2

Titre : stamina de Constantin Tich Assène avec la croix

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 26-28 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 55.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.3.3

Titre : stamina de Constantin Tich Assène avec Ubrus

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĬС XC revers Стѣ Дим[итри]

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 58.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.3.4

Titre : stamina de Constantin Tich Assène à cheval

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 25-28 mm à 23-24 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible – slavon (?)

Transcription : revers Стъи Дим[итри] (?)

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 65.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009

Fig. II-2.3.5

Titre : stamina de Constantin Tich Assène avec la Vierge

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 23-26 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 68.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.3.6

Titre : stamena de Constantin Tich Assène avec Pantocrator

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 21-26 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 72.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009

Fig. II-2.3.7

Titre : stamina de Constantin Tich Assène
avec chérubin

Domaine : monnaie

Date : 1257-1277

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 15-20 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 73.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev,
2009





Fig. II-2.4.1

Titre : monnaie de Mitso Assène avec saint Nicolas

Domaine : monnaie

Date : 1256-1257

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 26-28 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers СѢЪИ НИКО[ЛА] revers Мичѣ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 45.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.5.1

Titre : Aspra de Todore Svetoslav

Domaine : monnaie

Date : 1300-1321

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 19-22 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ІС ХС revers СѢЛѢВЪ ЦРЬ БЛГР

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 87.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009.





Fig. II-2.5.2

Titre : Stamina de Todore Svetoslav à cheval

Domaine : monnaie

Date : 1300-1321

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 20-23 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers Цр Свѣслав

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 92.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009.



Fig. II-2.5.3

Titre : Stamina de Todore Svetoslav avec représentation du double pouvoir

Domaine : monnaie

Date : 1300-1321

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 20-23 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers TΛ[...] (?)

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 91.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.6.1

Titre : Aspra de Michel Assène à cheval

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers Цъ Мѣ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 96.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.6.2

Titre : gros de Michel Assène le couple gouvernant

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers ΜΙΧΑΙΛ ΑΣΕΝ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 129.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.6.3

Titre : gros de Michel Assène, le couple gouvernant avec la croix patriarcale

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers ΜΙΧΑΙΛ

ΛCEN

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 143.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.6.4

Titre : Gros de Michel Assène, le tsar avec un saint

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon/latin

Transcription : avers ĪC XC revers Georgi Michel

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 128.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.6.5

Titre : assarion de Michel Assène, le tsar et son fils

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 112.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.6.6

Titre : Assarion de Michel Assène, le tsar à cheval

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : illisible

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 177.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.6.7

Titre : monnaie de Michel Assène, le tsar et le Christ Pantocrator

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĭC XC

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 176.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.6.8

Titre : monnaie de Michel Assène, croix patriarcale et monogramme

Domaine : monnaie

Date : 1323-1330

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 18-21 mm

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĭC XC

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 126.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.7.1

Titre : Aspra de Jean Alexandre, le christ trônant

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers

ЦР

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 101.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.7.2

Titre : Aspra de Jean Alexandre, le Christ bénissant des deux mains

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers

ЦР БЛВ МХΛ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 111

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.7.3

Titre : stamena de Jean Alexandre avec croix d'acanthé

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers Цр АΛεζ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 144.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.

Fig. II-2.7.4

Titre : assarion de Jean Alexandre avec croix pattée

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC N K

revers Цр

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 152-153.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.7.5

Titre : stamina de Jean Alexandre,
tsar de trois-quarts

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : sans

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 154.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.7.6

Titre : stamina de Jean Alexandre, tsar à cheval

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : avers $\Lambda\Gamma Z$

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 142-143.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-
Radushev, 1999.



Fig. II-2.7.7

Titre : stamina de Jean Alexandre, couple gouvernant

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers $\Lambda \text{ Ц} \rho$

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 162.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.7.8

Titre : stamina de Jean Alexandre, porte de forteresse (Ville de Tarnovo)

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers NI

revers $\Omega \Delta \Psi \Lambda \text{ Ц}$

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 154.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.7.9

Titre : stamina de Jean Alexandre, aigle bicéphale

Domaine : monnaie

Date : 1331-1371

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : sans

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 169.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.8.1

Titre : Aspra de Jean Shishman, le tsar en buste avec *skiadion*

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 13-18 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC revers ĪN ĽP

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 194.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.8.2

Titre : Aspra de Jean Shishman, le Christ bénissant des deux mains

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers € revers ĬC XC

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 190.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009

Fig. II-2.8.3

Titre : Aspra de Jean Shishman, le tsar avec la couronne *skiadion*

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers III IJ

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 195

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.8.4

Titre : Aspra de Jean Shishman,
le tsar avec la couronne *stemma*

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers Ψ Ш

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Avdev 2007 : 197

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.8.5

Titre : monnaie de Jean Shishman avec croix

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers Ъ Ш

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 210

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev,
2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.





Fig. II-2.8.6

Titre : monnaie de Jean Shishman, figure de lion

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers ЦР Ш

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 206.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.8.7

Titre : monnaie de Jean Shishman avec monogramme

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ЦРЪ revers ĪN

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 208-209

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.





Fig. II-2.8.8

Titre : monnaie de Jean Shishman avec inscription en arabe

Domaine : monnaie

Date : 1371-1395

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : arabe/slavon

Transcription : avers ĪN Ш revers ЦР

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 211.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ; Zhekov-Radushev, 1999.



Fig. II-2.9.1

Titre : Aspra de Jean Sratsimir, le tsar trônant

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 16-18 mm

Matériel : argent

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪС ХС ĪѠ СРАЦИМІР

ЦР БМЪ revers ĪѠ СРАЦИМІР ЦР БМЪ

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 207.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.9.2

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, aigle bicéphale

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers ЦР ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 220.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.9.3

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, le Christ en buste bénissant des mains

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production :

Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique :

empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription :

avers ĪC XC revers ĪPC

ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 223

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009





Fig. II-2.9.4

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, le couple gouvernant

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique :

empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers CP ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 225

Bibliographie : Avdev, 2007 ;
Dochev, 2009

Fig. II-2.9.5

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, croix en cercle

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : + ИѠ СР ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 226.

Bibliographie : Avdev, 2007 ;
Dochev, 2009



Fig. II-2.9.6

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, Pantocrator

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel :

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : avers ĪC XC

revers ЦР ЦРМ

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2003 : 223.

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Fig. II-2.9.7

Titre : monnaie de Jean Sratsimir, croix

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers ЦР ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Zhekov-Radushev 1999 : 186

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009 ;
Zhekov-Radushev, 1999.





Fig. II-2.9.8

Titre : monnaie de Jean Sratsimir

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production :
Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers ЦР ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 224

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009

Fig. II-2.9.9

Titre : monnaie de Jean Sratsimir

Domaine : monnaie

Date : 1356-1396

Lieu de production : Bulgarie (?)

Matériel : cuivre

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon

Transcription : revers ЦР ЦР

Lieu de conservation : NHM

Cliché : Avdev 2007 : 224

Bibliographie : Avdev, 2007 ; Dochev, 2009



Planche 2 Sceaux

II-3. Les sceaux des souverains bulgares

Fig. II-3.1.



Titre : sceau de Jean Basileus des Bulgares

Domaine : sceau (molybdo-bulle)

Date : fin XII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 35-36 mm ; 25-28 g

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : grec

Transcription : sceau de Jean, Basileus des Bulgares

Lieu de conservation : RHM Shoumen

Inventaire : 1-0018

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.

Fig. II-3.2.



Titre : sceau de [Jean] Assène tsar des Bulgares

Domaine : sceau (molybdo-bulle)

Date : fin XII^e-début XIII^e s.

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 32-35 mm

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : + Assène tsar des Bulgares

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Inventaire : 75

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.3.

Titre : sceau de tsar Kaloyan

Domaine : sceau (molybdo-bulle)

Date : fin XII^e-début XIII^e s.

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 33 mm ; 24 g

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : + *Kaloyan tsar des Bulgares*

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Inventaire : 84

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.4.

Titre : sceau de tsar Boril

Domaine : sceau (molybdo-bulle)

Date : XIII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 30-35 mm, 26/37 g

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *Boril tsar des Bulgares*

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Inventaire : 74

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.5.

Titre : sceau de tsar Jean II Assène

Domaine : sceau (chrysobulle)

Date : XIII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 45 mm

Matériel : or

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : + *Jean Assène tsar des Bulgares et des Grecs*

Lieu de conservation : Monastère de Zographou

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303

Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.6.

Titre : Sceau de tsar Mitso Assène

Domaine : matrice

Date : XIII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 28-30 mm, 22 g

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *Mitso tsar*

Lieu de conservation : RHM Shoumen

Inventaire : 1206

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303

Bibliographie : Yordanov, 2016.





Fig. II-3.7.1

Titre : Sceau de tsar Constantin Tich Assène

Domaine : sceau (chrysobulle)

Date : milieu XIII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 37-38 mm ; 8 g

Matériel : or

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : + *Constandin dans le Christ Dieu fidèle tsar autocrator des Bulgares Assène*

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Inventaire : 97

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.7.2

Titre : Sceau de tsar Constantin Tich Assène

Domaine : sceau (molybdo-bulle)

Date : milieu XIII^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 34-38 mm

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *des Bulgares Assène*

Lieu de conservation : NAIM-BAS

Inventaire : 190

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303



Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.8.

Titre : Sceau de tsar Jean Alexandre

Domaine : sceau (chrysobulle)

Date : XIV^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 33 mm

Matériel : argent doré

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *Jean Alexandre tsar des Bulgares*

Lieu de conservation : Monastère de Hilandar, Month Athos

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303

Bibliographie : Yordanov, 2016.



Fig. II-3.9.1.

Titre : sceau de tsar Jean Shishman

Domaine : sceau (chrysobulle)

Date : XVI^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 42 mm

Matériel : alliage blanc doré

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *tsar Shishman*

Lieu de conservation : Monastère de Rila

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303

Bibliographie : Yordanov, 2016.





Fig. II-3.9.2

Titre : sceau (matrice) de tsar Jean Shishman

Domaine : matrice

Date : XIV^e

Lieu de production : Bulgarie (?)

Dimensions : 25 mm ; 20 g

Matériel : plomb

Technique : empreinte

Inscriptions : slavon (bulgare)

Transcription : *tsar Shishman*

Lieu de conservation : RHM-Veliko Tarnovo

Inventaire : 865 M/TOM

Cliché : d'après Yordanov 2016 : 303

Bibliographie : Yordanov, 2016.

Planche 3 Enluminures
IV-1.1. Tétrévangile de Georges II Terter



Fig. IV-1.1.1
Titre : Evangéliste Matthieu
Domaine : enluminure
Emplacement : Tétrévangile de Georges II Terter
Page : f. 1v
Date : 1322
Lieu de production : Bulgarie
Dimensions : 290x205 mm
Support : parchemin
Technique : dessin et peinture
Inscriptions : slavon (bulgare)
Lieu de conservation : Monastère Hilandar
Inventaire : 18
Cliché : d'après Parpulov
Bibliographie : Parpulov, 2005 ; Slavova, 1988.

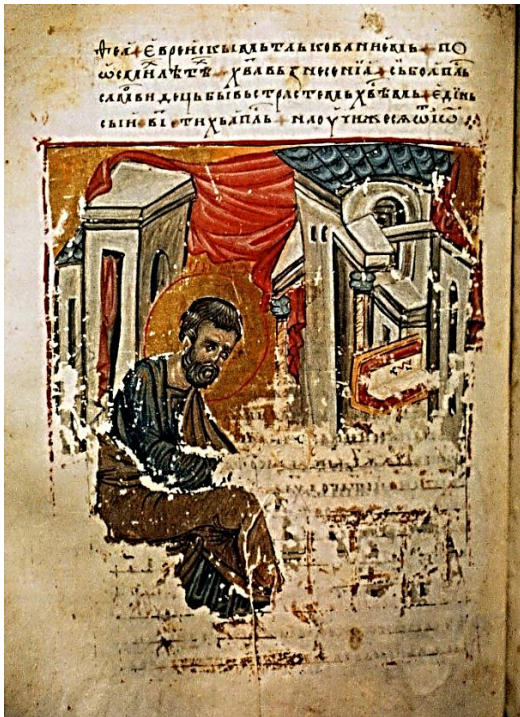


Fig. IV-1.1.2
Titre : Evangéliste Marc
Domaine : enluminure
Emplacement : Tétrévangile de Georges II Terter
Page : f. 60v
Date : 1322
Lieu de production : Bulgarie
Dimensions : 290x205 mm
Support : parchemin
Technique : dessin et peinture
Inscriptions : slavon (bulgare)
Lieu de conservation : Monastère Hilandar
Inventaire : 18
Cliché : d'après Parpulov
Bibliographie : Parpulov, 2005 ; Slavova, 1988.



Fig. IV-1.1.3

Titre : Evangéliste Luc

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétraévangile de Georges II Terter

Page : f. 1v

Date : 1322

Lieu de production : Bulgarie

Dimensions : 290x205 mm

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Monastère Hilandar

Inventaire : 18

Cliché : d'après Parpulov

Bibliographie : Parpulov, 2005 ; Slavova, 1988.



Fig. IV-1.1.4

Titre : Evangéliste Jean

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétraévangile de Georges Terter

Page : f. 155v

Date : 1322

Lieu de production : Bulgarie

Dimensions : 290x205 mm

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Monastère Hilandar

Inventaire : 18

Cliché : d'après Parpulov

Bibliographie : Parpulov, 2005 ; Slavova,

1988.

IV-1.2. Tétraévangile de Jean Alexandre



Fig. IV-1.2.1

Titre : Membres de la famille gouvernante

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétraévangile de Jean Alexandre

Page : f. 2v

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova 2012 ; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.



Fig. IV-1.2.2

Titre : Portrait de pouvoir de Jean Alexandre

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétraévangile de Jean Alexandre

Page : f. 3r

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova 2012; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.



Fig.

IV-1.2.2.1

Titre : Portrait pouvoir de l'empereur byzantin

Domaine : enluminure

Emplacement : Manuscrit de Denis l'Aréopagite

Date : 1403-1405

Lieu de production : Byzance

Support : parchemin

Technique : dessin, peinture, dorure

Inscriptions : grec

Lieu de conservation : Musée du Louvre

Inventaire : MR 416

Cliché : © 1990 RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Daniel Arnaudet

Bibliographie : <<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010109995>> (23.10.2021).



Fig. IV-1.2.3

Titre : Jean Alexandre devant Mathieu

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétraévangile de Jean Alexandre

Page : f. 86v

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova, 2012; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.



Fig. IV-1.2.3.1

Titre : devant Mathieu

Domaine : enluminure

Page : f. 61v

Date : XII^e s.

Lieu de production : Monastère Stoudite

Support : parchemin

Technique : dessin, peinture, or

Inscriptions : grec

Lieu de conservation : BNF, Département des Manuscrits

Inventaire : grec 74

Cliché : © BNF



Fig. IV-1.2.4

Titre : Jugement dernier

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétravangile de Jean Alexandre

Page : f. 124r

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova, 2012; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.



Fig. IV-1.2.4.1

Titre : Jugement dernier

Domaine : enluminure

Page : f. 93v

Date : XI^e s.

Lieu de production : Monastère Stoudite

Support : parchemin

Technique : dessin, peinture, or

Inscriptions : grec

Lieu de conservation : BNF, Département des Manuscrits

Inventaire : grec 74

Cliché : © BNF



Fig. IV-1.2.5

Titre : Ascension ; Jean Alexandre devant Marc

Domaine : enluminure

Emplacement : Tétrévangile de Jean Alexandre

Page : f. 134v

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova, 2012; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.

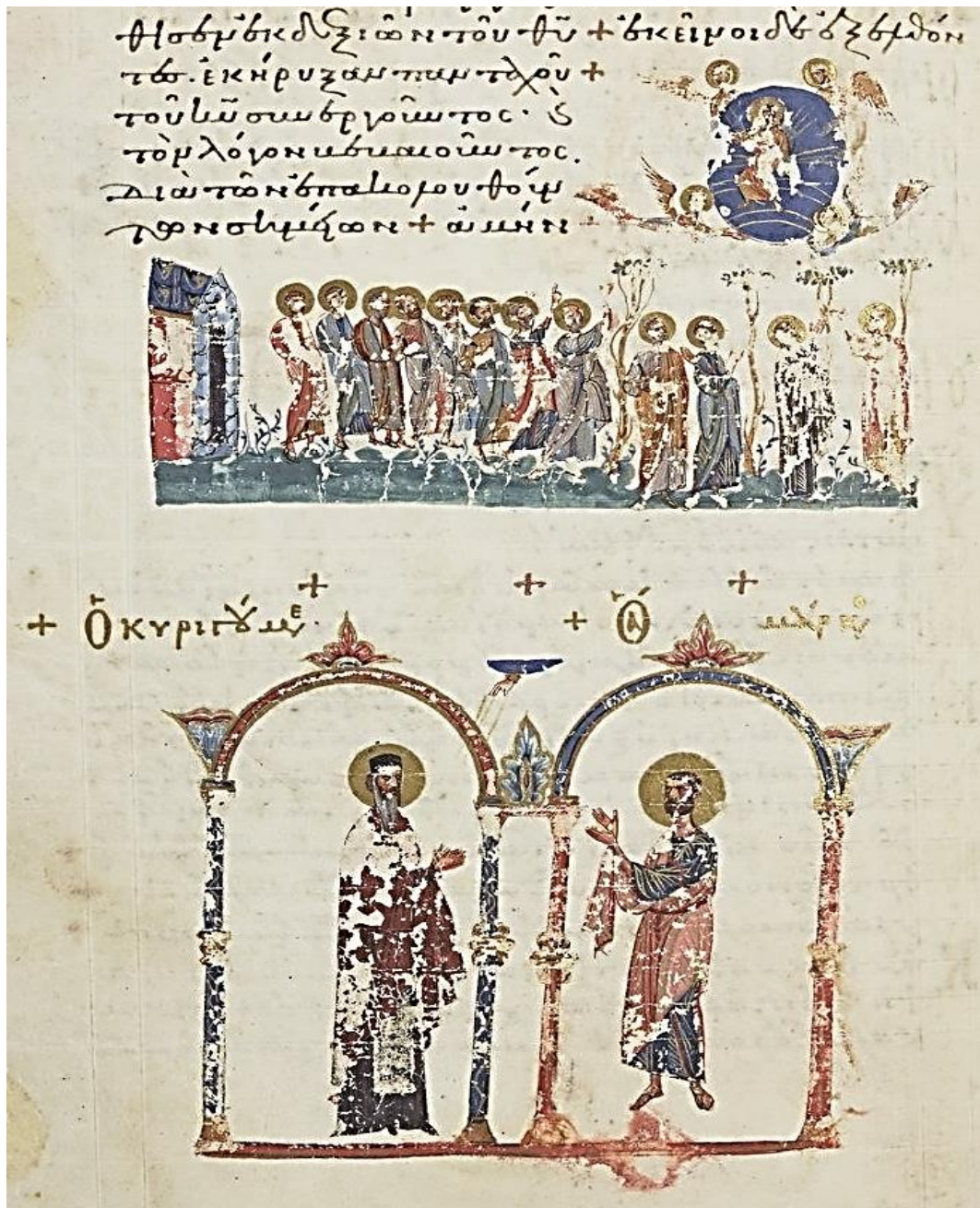


Fig. IV-1.2.5.1

Titre : Ascension ; l'higoumène devant Marc

Domaine : enluminure

Page : f. 101v

Date : XI^e s.

Lieu de production : Monastère Stoudite

Support : parchemin

Technique : dessin, peinture, or

Inscriptions : grec

Lieu de conservation : BNF, Département des Manuscrits

Inventaire : grec 74

Cliché : © BNF



Fig. IV-1.2.6

Titre : Ascension ; Jean Alexandre devant Luc

Domaine : enluminure

Emplacement : Тѣтраѣвѣнгиле де Жан Александр

Page : f. 212

Date : 1356

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova, 2012; Filov, 1934 ;

Merdzimeki, 2002.



Fig. IV-1.2.7

Titre : Les apôtres avec le Christ ; Jean Alexandre devant saint Jean Théologien
Domaine : enluminure
Emplacement : Tétraévangile de Jean Alexandre
Page : f. 272v
Date : 1356
Lieu de production : Bulgarie
Support : parchemin
Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : The British Library

Inventaire : Add MS 39627

Cliché : © The British Library

Bibliographie : Bakalova, 2007 ; Bakalova, 2011 ; Bakalova, 2012; Filov, 1934 ; Merdzimeki, 2002.



Fig. IV-1.2.7.1

Titre : l'higoumène devant saint Jean le Théologien

Domaine : enluminure

Page : f. 213r

Date : XII^e s.

Lieu de production : Monastère Stoudite

Support : parchemin

Technique : dessin, peinture, or

Inscriptions : grec

Lieu de conservation : BNF, Département des Manuscrits

Inventaire : grec 74

Cliché : © BNF

IV-1.3. Version Bulgare de la Chronique de Manassès



Fig. IV-1.3.1

Titre : Jean

Alexandre avec le
Christ et Manassès

Domaine :

enluminure

Emplacement :

Version Bulgare de
la Chronique de
Manassès

Page : f. 1v

Date : 1345

Lieu de

production :

Bulgarie

Support :

parchemin

Technique : dessin
et peinture

Inscriptions :

slavon (bulgare)

Lieu de

conservation :

Bibliothèque

Apostolique Vatican

Inventaire : cod.

Vat. Slav. 2

Cliché : ©

Bibliothèque

Apostolique Vatican

Bibliographie :

Bakalova, 2013 ; Bojilov, 1996 ; Dujchev, 1964 ; Filov, 1927 ; Kaymakamova, 1983 ;
Kaymakamova, 1985 ; Kaymakamova, 2006 ; Velinova, 2013.



Fig. IV-1.3.2

Titre : Dormition de Jean Assène IV

Domaine : enluminure

Emplacement : Version Bulgare de la Chronique de Manassès

Page : f. 2r

Date : 1345

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Bibliothèque Apostolique Vatican

Inventaire : cod. Vat. Slav. 2

Cliché : © Bibliothèque Apostolique Vatican

Bibliographie : Bakalova, 2013 ; Bojilov, 1996 ; Dujchev, 1964 ; Filov, 1927 ; Kaymakamova, 1983 ; Kaymakamova, 1985 ; Kaymakamova, 2006 ; Velinova, 2013.



Fig. IV-1.3.3

Titre : Jean Assène IV devant la Vierge et Abraham

Domaine : enluminure

Emplacement : Version Bulgare de la Chronique de Manassès

Page : f. 2v

Date : 1345

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Bibliothèque Apostolique Vatican

Inventaire : cod. Vat. Slav. 2

Cliché : © Bibliothèque Apostolique Vatican

Bibliographie : Bakalova, 2013 ; Bojilov, 1996 ; Dujchev, 1964 ; Filov, 1927 ; Kaymakamova, 1983 ; Kaymakamova, 1985 ; Kaymakamova, 2006 ; Velinova, 2013.



Fig. IV-1.3.4

Titre : Jean Alexandre devant roi David

Domaine : enluminure

Emplacement : Version Bulgare de la Chronique de Manassès

Page : f. 91v

Date : 1345

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Bibliothèque Apostolique Vatican

Inventaire : cod. Vat. Slav. 2

Cliché : © Bibliothèque Apostolique Vatican

Bibliographie : Bakalova, 2013 ; Bojilov, 1996 ; Dujchev, 1964 ; Filov, 1927 ; Kaymakamova, 1983 ; Kaymakamova, 1985 ; Kaymakamova, 2006 ; Velinova, 2013.

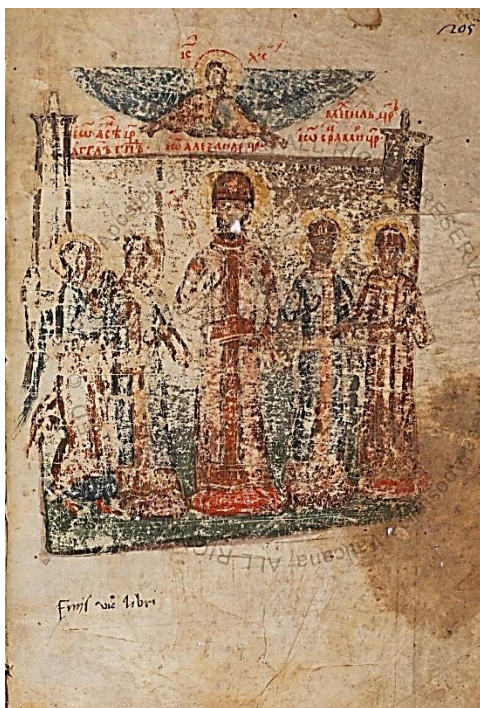


Fig. IV-1.3.5

Titre : Tsar Jean Alexandre avec ses fils : Michel IV Assène, Jean Sratsimir, Jean Assène IV avec Ange

Domaine : enluminure

Emplacement : Version Bulgare de la Chronique de Manassès

Page : f. 205r

Date : 1345

Lieu de production : Bulgarie

Support : parchemin

Technique : dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : Bibliothèque Apostolique Vatican

Inventaire : cod. Vat. Slav. 2

Cliché : © Bibliothèque Apostolique Vatican

Bibliographie : Bakalova, 2013 ; Bojilov, 1996 ; Dujchev, 1964 ; Filov, 1927 ; Kaymakamova, 1983 ; Kaymakamova, 1985 ; Kaymakamova, 2006 ; Velinova, 2013.

Planche 4 Fresques

IV-2. Le portrait du tsar dans les fresques



Fig. IV-2.1.1.1

Titre : Jean Alexandre et son épouse
Théodora

Domaine : peinture murale

Lieu : complexe rupestre d'Ivanovo, Église
de la Vierge

Emplacement : narthex, mur nord

Date : XIV^e siècle

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2012.

Bibliographie : Bakalova, 1995 ; Banov,
2008 ; Bichev, 1965 ; Grabar, 1928 ;
Dujchev, 1983 ; Mavrodinova, 2006 ;
Vassiliev, 1963 ; Velmans, 1965 ;
Yordanov, 2009 (2004).



Fig. IV-2.2.1.1

Titre : le couple Kaloyan et Desislava

Domaine : peinture murale

Lieu : Église de Boyana

Emplacement : narthex, mur nord

Date : 1259

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021

Bibliographie : Galabov, 1963 ; Grabar,
1924 ; Grabar, 1928 ; Penkova, 1995 ;
Penkova, 1996 ; Penkova, 1998 ;
Penkova, 2008 ; Penkova, 2010 ;
Penkova, 2011.



Fig. IV-2.2.1.2

Titre : tsar Constantin Tich Assène et Théodora Laskaris

Domaine : peinture murale

Lieu : Église de Boyana

Emplacement : narthex, mur sud

Date : 1259

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021

Bibliographie : Galabov, 1963 ; Grabar, 1924 ; Grabar, 1928 ; Penkova, 1995 ; Penkova, 1996 ; Penkova, 1998 ; Penkova, 2008 ; Penkova, 2010 ; Penkova, 2011.



Fig. IV-2.2.1.3

Titre : Christ Chalkitis

Domaine : peinture murale

Lieu : Église de Boyana

Emplacement : narthex, mur est

Date : 1259

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021

Bibliographie : Galabov, 1963 ; Grabar, 1924 ; Grabar, 1928 ; Penkova, 1995 ; Penkova, 1996 ; Penkova, 1998 ; Penkova, 2008 ; Penkova, 2010 ; Penkova, 2011.



Fig. IV-2.2.1.4

Titre : les saints Constantin et Hélène

Domaine : peinture murale

Lieu : Église de Boyana

Emplacement : naos, mur sud

Date : 1259

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021.

Bibliographie : Galabov, 1963 ; Grabar, 1924 ; Grabar, 1928 ; Penkova, 1995 ; Penkova, 1996 ; Penkova, 1998 ; Penkova, 2008 ; Penkova, 2010 ; Penkova, 2011.



Fig. IV-2.2.2.1

Titre : Jean Alexandre

Domaine : peinture murale

Lieu : Ossuaire de Backovo

Emplacement : narthex, mur nord

Date : milieu du XIV^e

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021.

Bibliographie : Bakalova, 1977 ; Bakalova, 1985 ; Brunov, 1926-1927 ; Gerov, 2006 ; Grabar, 1924a ; Grabar, 1928 ; Penkova, 1989.



Fig. IV-2.2.2.2

Titre : les saints Constantin et Hélène

Domaine : peinture murale

Lieu : Ossuaire de Backovo

Emplacement : narthex, mur sud

Date : milieu du XIV^e

Technique : fresque, dessin et peinture

Inscriptions : slavon (bulgare)

Lieu de conservation : sur place

Cliché : Vera Atanasova 2021.

Bibliographe : Bakalova, 1977 ;
Bakalova, 1985 ; Brunov, 1926-
1927 ; Gerov, 2006 ; Grabar, 1924a
; Grabar, 1928 ; Penkova, 1989.

Liste des images

Fig. II-2.2.1 Perpera (*hyperpère*) de Jean II Assène

Fig. II-2.2.2 Stamina de Jean II Assène

Fig. II-2.3.1. Stamina de Constantin Tich Assène avec *Emmanuel*

Fig. II-2.3.2. Stamina de Constantin Tich Assène avec la croix

Fig. II-2.3.3. Stamina de Constantin Tich Assène avec *Ubrus*

Fig. II-2.3.4. Stamina de Constantin Tich Assène à cheval

Fig. II-2.3.5. Stamina de Constantin Tich Assène avec la Vierge

Fig. II-2.3.6. Stamina de Constantin Tich Assène avec Pantocrator

Fig. II-2.3.7. Stamina de Constantin Tich Assène avec cherubin

Fig. II-2.4.1 Monnaie de Mitso Assène avec saint Nicolas

Fig. II-2.5.1 Aspra de Todore Svetoslav. Le tsar debout

Fig. II-2.5.2 Stamina de Todore Svetoslav. Le tsar à cheval

Fig. II-2.5.3 Stamina de Todore Svetoslav. Représentation du double pouvoir

Fig. II-2.6.1. Aspra de Michel Assène. Le souverain à cheval

Fig. II-2.6.2 Gros de Michel Assène. Le couple gouvernant

Fig. II-2.6.3 Gros de Michel Assène. Le couple gouvernant avec la croix patriarcale

Fig. II-2.6.4 Gros de Michel Assène. Le tsar avec un saint

Fig. II-2.6.5 Assarion de Michel Assène. Le tsar et son fils

Fig. II-2.6.6 Assarion de Michel Assène. Le tsar à cheval

Fig. II-2.6.7 Monnaie de Michel Assène. Le tsar et le Christ Pantocrator

Fig. II-2.6.8 Monnaie de Michel Assène. Croix patriarcale et monogramme

Fig. II-2.7.1. Aspra de Jean Alexandre. Le Christ trônant.

Fig. II-2.7.2. Aspra de Jean Alexandre. Le Christ bénissant des deux mains

Fig. II-2.7.3. Stamina de Jean Alexandre avec croix d'acanthé

Fig. II-2.7.4. Assarion de Jean Alexandre avec croix Pattée

Fig. II-2.7.5. Stamina de Jean Alexandre. Tsar de trois-quarts

Fig. II-2.7.6. Stamina de Jean Alexandre. Tsar à cheval

Fig. II-2.7.7. Stamina de Jean Alexandre. Couple gouvernant.

Fig. II-2.7.8. Stamina de Jean Alexandre. Porte de forteresse (Ville de Tarnovo)

Fig. II-2.7.9. Stamina de Jean Alexandre. Aigle bicéphale

Fig. II-2.8.1. Aspra de Jean Shishman. Le tsar en buste avec *skiadion*

Fig. II-2.8.2. Aspra de Jean Shishman. Le Christ bénissant des deux mains levées.

Fig. II-2.8.3. Aspra de Jean Shishman. Le tsar avec la couronne *skiadion*

Fig. II-2.8.4. Aspra de Jean Shishman. Le tsar avec la couronne *stemma*

Fig. II-2.8.5 Monnaie de Jean Shishman avec croix

Fig. II-2.8.5.1 Variante de fig. II-2.8.5

Fig. II-2.8.6. Monnaie de Jean Shishman. Figure de lion

Fig. II-2.8.7. Monnaie de Jean Shishman avec monogramme.

Fig. II-2.8.8. Monnaie de Jean Shishman avec inscription en arabe

Fig. II-2.9.1 Aspra de Jean Sratsimir. Le tsar trônant.

Fig. II-2.9.2 Monnaie de Jean Sratsimir. Aigle bicépale.

Fig. II-2.9.3 Monnaie de Jean Sratsimir. Le Christ en buste bénissant des mains.

Fig. II-2.9.4 Monnaie de Jean Sratsimir. Le couple gouvernant

Fig. II-2.9.4.1 Monnaie de Jean Sratsimir, variante de fig. II-2.9.4.

Fig. II-2.9.5 Monnaie de Jean Sratsimir. Croix en cercle

Fig. II-2.9.6 Monnaie de Jean Sratsimir.

Fig. II-2.9.7 Monnaie de Jean Sratsimir.

Fig. II-2.9.8 Monnaie de Jean Sratsimir.

Fig. II-2.9.9. Monnaie de Jean Sratsimir.

Fig. II-3.1. Sceau de Jean, Basileus des bulgares

Fig. II-3.2. Sceau de [Jean] Assène

Fig. II-3.3. Sceau de tsar Kaloyan

Fig. II-3.4. Sceau de Boril

Fig. II-3.5. Sceau (chrysobulle) de Jean II Assène

Fig. II-3.6. Sceau (matrice) de Mitso Assène

Fig. II-3.7.1 Sceaux de Constantin Tich Assène

Fig. II-3.7.2 Sceaux de Constantin Tich Assène

Fig. II-3.8. Sceau de Jean Alexandre

Fig. II-3.9.1 Chrysobulle Shishman

Fig. II-3.9.2 Matrice en plomb Shishman

Fig. IV-1.1.1. Évangile de Georges II Terter. Matthieu

Fig. IV-1.1.2. Évangile de Georges II Terter. Marc

Fig. IV-1.1.3. Évangile de Georges II Terter. Luc

Fig. IV-1.1.4. Évangile de Georges II Terter. Jean

Fig. IV-1.2.1. Membres de la famille de tsar Jean Alexandre

Fig. IV-1.2.2 La famille impériale bulgare de tsar Jean Alexandre

Fig. IV-1.2.3 Jean Alexandre devant Mathieu

Fig. IV-1.2.4 Jugement dernier

Fig. IV-1.2.5 Ascension ; Jean Alexandre devant Marc

Fig. IV-1.2.6 Transfiguration ; Jean Alexandre devant Luc

Fig. IV-1.2.7 Jean Alexandre devant saint Jean Théologien

Fig. IV-1.3.1 Jean Alexandre avec le Christ et Manassès

Fig. IV-1.3.2 Dormition de Jean Assène IV

Fig. IV-1.3.3 Jean Assène IV devant la Vierge et Abraham

Fig. IV-1.3.4 Jean Alexandre devant roi David

Fig. IV-1.3.5 Tsar Jean Alexandre avec ses fils : Michel IV Assène, Jean Sratsimir, Jean Assène IV avec Ange

Fig. IV-2.1.1.1 Jean Alexandre et son épouse Théodora offrent le modèle d'une église rupestre

Fig. IV-2.2.1.1 Le couple Kaloyan et Desislava

Fig. IV-2.2.1.2 Le tsar Constantin Tich Assène avec son épouse Irène Laskaris

Fig. IV-2.2.1.3 Christ Chalkitis

Fig. IV-2.2.2.1. Jean Alexandre



RESUME



Résumé

La recherche présente traite un problème de l'histoire bulgare médiévale qui n'a jamais fait l'objet d'une étude détaillée. Il s'agit de l'utilisation de l'art par le tsar bulgare pour sa politique, notamment les représentations, tant visuelles que textuelles, du souverain. L'objectif de la recherche est de retracer l'évolution de l'image-modèle du souverain bulgare, présenté dans les différents supports artistiques. Plus encore, le but est d'en identifier des éléments proprement bulgares qui pourraient indiquer si une identité ethnique existait à cette époque. Ainsi, le travail est construit en quatre grandes parties.

Chapitre I. Le Contexte historique et l'idéologie politique du Deuxième Empire bulgare (1185-1396) est divisé en deux sous-parties. La première retrace les grands traits de l'histoire du Deuxième Empire bulgare. Un accent est posé sur les progrès politiques et socio-culturels qui s'opèrent dans la société et qui jouent un rôle important dans la politique de l'Etat : la restauration de l'Etat, la reconnaissance officielle de son statut et de celui de son chef, l'indépendance de l'Eglise bulgare, la politique des mariages matrimoniaux, etc. Le but est de retracer l'évolution de l'idée politique afin de comprendre le contexte de la production artistique issue de la commande du souverain. Quatre grandes périodes sont à noter dans l'histoire bulgare qui délimitent les changements s'opérant dans la société : la période du rétablissement de l'Etat (1185 - 1241), la période d'affaiblissement (1241 - 1300), la période d'apogée (1300 - 1371) et la période du déclin (1371 - 1396). La production artistique en dépendait largement puisque les changements politiques déterminaient son évolution.

La seconde partie de Chapitre I retrace les points majeurs de l'idéologie des souverains bulgares entre 1185 et 1396. Le culte des saints, les unions matrimoniales, la construction d'une ville centre du pouvoir, la création et le développement d'une image du souverain contribuèrent à la construction de l'idéologie politique de l'Etat. Les représentations artistiques du souverain dépendaient des idées politiques de l'époque et pour cette raison, les rappeler était essentiel pour cette recherche.

Chapitre II L'image du tsar sur les monnaies et les sceaux du Deuxième Empire bulgare (1185-1396) est lui aussi divisé en deux parties, traitant les exemples d'une part numismatiques, d'autre part sigillographiques, issus de la volonté du souverain bulgare. Le début du monnayage sous le gouvernement de Jean II Assène posa les bases d'une nouvelle époque dans le développement de l'Etat : c'est la période où la Bulgarie devint une force économique majeure dans la péninsule. Et ce n'était pas un hasard, compte tenu de

l'expansion territoriale de l'Etat. L'étude des pièces est proposée par ordre chronologique, ce qui permet au lecteur d'obtenir une image aussi complète que possible des différents sujets iconographiques et offre une lecture complète du message que les pièces fournissent. C'est une étude qui n'a jamais été entreprise auparavant. Pour les quatre périodes historiques, on note quatre périodes dans la production numismatique, identifiées par les traits stylistiques : les influences byzantines, les influences externes et le retour vers le style byzantin et un style mélangé. Il convient en particulier de relever l'existence de quelques sujets iconographiques proprement bulgares ou qui apparaissent pour la première fois dans la production monétaire bulgare, ce qui révèle certaines des idées politiques de l'époque, notamment sur la question de l'identité.

La partie Sceaux du Chapitre II présente en détail les objets qui étaient par excellence porteurs de légitimité et des idées politiques de leur temps. L'étude suit le déroulé chronologique, montrant l'évolution des styles. La comparaison avec la production byzantine met en évidence des parallèles mais aussi les points de divergence. Les sceaux-bagues font aussi l'objet de l'étude et, même s'ils ne peuvent pas, de manière certaine, être reliés à une personne identifiée du pouvoir, leur rôle dans le domaine politique est indéniable. Ils montrent l'appartenance à une famille ou à un groupe social, ce qui fait référence à l'idée d'identité.

Dans le Chapitre II, nous retraçons les types iconographiques des monnaies et des sceaux issus des ateliers bulgares. Nous y retrouvons largement les influences, d'abord byzantine, ensuite serbe et occidentale, avant de supposer aussi des apports géorgiens ou arméniens. Cependant, il existe par ailleurs quelques éléments iconographiques qui sont propres à la production bulgare, comme le Christ bénissant des deux mains ou le souverain chevauchant, représentations figurant sur des pièces de monnaie du milieu du XIII^e siècle. Ces détails témoignent que l'art issu de la commande du tsar *autocrator* comportait aussi des caractéristiques locales, proprement bulgares. Ainsi, nous confirmons des hypothèses penchant en faveur de l'idée qu'il existait une identité bulgare à l'époque médiévale.

Chapitre III. L'art littéraire au service du pouvoir au cours du Deuxième Empire bulgare (1185-1396) étudie une sélection des ouvrages de la littérature bulgare, populaire et officielle, issus de la chancellerie bulgare ou édités à la demande du souverain. Nous avons cherché dans leur contenu des caractéristiques bulgares. L'approche est conduite par type d'ouvrage puis par ordre chronologique, créant ainsi une subdivision du chapitre en trois grandes

parties : ouvrages populaires ; textes officiels commandés par le souverain bulgares ; actes de la chancellerie. En complément à ces trois groupes sont recensées certaines inscriptions ayant un lien, direct ou indirect, avec la personne au pouvoir.

L'analyse approfondie du contenu a montré que la notion de « bulgare » était bien installée au cours d'une époque troublée, celle de la domination byzantine sur les territoires bulgares (1018-1185). Le terme poursuit son existence après la restauration de l'Etat en 1185 et jusqu'à sa fin en 1396. Il contribue largement à la création d'une idée politique qui obtint un écho dans le monde slave - celle de la nouvelle ville des tsars, qui évolua par la suite vers l'idée de « troisième Rome » chez les Russes.

Dans les textes édités dans l'entourage de la personne au pouvoir, une attention particulière est consacrée à la construction de son image. Souverain modèle comme David ou le Christ, guerrier comme Alexandre le Grand, fervent chrétien et défenseur du christianisme comme Constantin et Hélène, le tsar bulgare devait incarner toutes ces figures pour être digne du poste qu'il occupait. De plus, les formules littéraires montrent que l'idée des deux corps du souverain - le tsar comme institution et comme personne -, concept lancé par le fameux travail d'Ernst Kantorowicz, était bien connue à la cour bulgare. Par ailleurs, le Chapitre III présente la première étude détaillée du contenu de ces sources ainsi que la première édition en langue française des textes sélectionnés pour le travail présent.

Chapitre IV. Les représentations picturales au service des souverains du Deuxième Empire bulgare (1185-1396) : enluminures et fresques détaille les représentations visuelles du souverain dans les enluminures qui accompagnent les textes ainsi que les fresques sur les murs des édifices religieux dont l'exécution a été commandée par le souverain ou un proche de sa famille. Seules les enluminures qui contiennent la représentation du tsar sont étudiées, par ouvrage et chronologiquement. On a montré l'importance de ces figurations, leur rôle et place dans le texte qu'ils accompagnaient. Les fresques détaillées concernent aussi l'image du souverain dans les édifices religieux. Le couple au pouvoir, le souverain avec son épouse ou l'*autocrator* seul font partie des portraits du tsar qui accompagnent le décor religieux de l'édifice.

La Conclusion du travail comprend d'une part une partie Synthèse qui retrace les tendances artistiques étudiées dans les chapitres en les contextualisant dans les événements historiques et les concepts idéologiques. Y sont évoquées les figures modèles du souverain bulgare qui ont pu servir pour la construction de la représentation idéalisée du tsar bulgare.

D'autre part, une seconde partie ouvre le sujet en proposant une brève esquisse de la propagation des œuvres artistiques dans le monde médiéval parmi les États orthodoxes, entraînant de ce fait la diffusion des idées bulgares, même après le déclin de l'Empire bulgare médiéval.

Le présent travail, qui se veut aussi complet que possible dans le cadre d'une recherche doctorale, propose à l'attention du lecteur spécialiste du domaine un nombre de sources médiévales qui n'étaient pas auparavant accessibles pour la recherche francophone, notamment en raison d'obstacles linguistiques. En même temps, l'approche que nous proposons est novatrice dans tous les domaines étudiés. L'analyse et la contextualisation des œuvres retrouvées échappent assez souvent aux historiens bulgares dont l'intérêt pour les objets relevant de l'histoire culturelle et de l'histoire de l'art est encore restreint. Face à ce constat, notre aspiration est d'ouvrir un chemin vers l'étude critique des œuvres bulgares et de susciter l'intérêt des chercheurs pour l'analyse de sources mal, ou pas encore, connues et qui sont pourtant conservées dans les trésors des bibliothèques médiévales des monastères, des États voisins et de peuples étrangers (sources ottomanes, arméniennes, géorgiennes). Après les études récentes sur les échanges commerciaux et d'autres travaux, il semble donc que l'histoire de la Bulgarie médiévale ait encore, grâce à des recherches approfondies pluridisciplinaires, de nombreux pans à dévoiler.

Summary

The present research deals with a problem of medieval Bulgarian history that has never been studied in detail. It is about the use of art by the Bulgarian Tsar for his politics, including representations, both visual and textual, of the sovereign. The objective of the research is to trace the evolution of the model image of the Bulgarian sovereign, presented in the various artistic media. Even more, the aim is to identify distinctly Bulgarian elements which could indicate whether an ethnic identity existed at that time. Thus, the work is constructed in four main parts. Chapter I. The Historical Background and Political Ideology of the Second Bulgarian Empire (1185-1396) is divided into two sub-sections. The first traces the main features of the history of the Second Bulgarian Empire. Emphasis is placed on the political and socio-cultural progress taking place in society and which play an important role in State policy: the restoration of the State, the official recognition of its status and that of its leader, the independence of the Bulgarian Church, the policy of matrimonial marriages, etc. The aim is to trace the evolution of the political idea in order to understand the context of the artistic production resulting from the order of the sovereign. Four major periods are to be noted in Bulgarian history which delimit the changes taking place in society: the period of the reestablishment of the state (1185 - 1241), the period of weakening (1241 - 1300), the period of heyday (1300 - 1371) and the period of decline (1371 - 1396). Artistic production depended largely on it since political changes determined its development. The second part of Chapter I traces the major points of the ideology of Bulgarian rulers between 1185 and 1396. The cult of saints, matrimonial unions, the construction of a city center of power, the creation and development of an image of the sovereign contributed to the construction of the political ideology of the state. The artistic representations of the sovereign depended on the political ideas of the time and for this reason, recalling them was essential for this research. Chapter II The image of the tsar on the coins and seals of the Second Bulgarian Empire (1185-1396) is also divided into two parts, dealing with the examples on the one hand numismatic, on the other hand sigillographic, resulting from the will of the Bulgarian ruler. The start of coinage under the government of John II Assene laid the foundations for a new era in the development of the state: this was the period when Bulgaria became a major economic force in the peninsula. And it was no coincidence, given the state's territorial expansion. The study of the coins is offered in chronological order, which allows the reader to obtain as complete a picture as possible of the various iconographic subjects and offers a complete reading of the message

that the coins provide. It is a study that has never been undertaken before. For the four historical periods, there are four periods in numismatic production, identified by stylistic features: Byzantine influences, external influences and the return to the Byzantine style and a mixed style. In particular, it is worth noting the existence of some iconographic subjects which are strictly Bulgarian or which appear for the first time in Bulgarian monetary production, which reveals some of the political ideas of the time, notably on the question of identity. The Seals part of Chapter II presents in detail the objects which were par excellence bearers of legitimacy and the political ideas of their time. The study follows the chronological sequence, showing the evolution of styles. The comparison with Byzantine production highlights parallels but also points of divergence. Ring seals are also the subject of study, and while they cannot, for certain, be linked to an identified person of power, their role in politics is undeniable. They show belonging to a family or a social group, which refers to the idea of identity. In Chapter II, we retrace the iconographic types of coins and seals from Bulgarian workshops. We find there largely influences, first Byzantine, then Serbian and Western, before also assuming Georgian or Armenian contributions. However, there are also some iconographic elements that are specific to Bulgarian production, such as Christ blessing with both hands or the riding ruler, representations appearing on coins from the mid-thirteenth century. These details bear witness to the fact that the art, commissioned by the Tsar Autocrator, also had local, uniquely Bulgarian characteristics. Thus, we confirm the idea that there was a Bulgarian identity in medieval times. Chapter III. Literary Art in the Service of Power during the Second Bulgarian Empire (1185-1396) studies a selection of works of Bulgarian literature, popular and official, issued by the Bulgarian Chancellery or published at the request of the sovereign. We looked for Bulgarian characteristics in their content. The approach is conducted by type of work and then in chronological order, thus creating a subdivision of the chapter into three main parts: popular works; official texts ordered by the Bulgarian sovereign; acts of the chancellery. In addition to these three groups, certain inscriptions have been identified which have a direct or indirect link with the person in power. The in-depth analysis of the content showed that the notion of "Bulgarian" was well established during a troubled era, that of Byzantine rule over the Bulgarian territories (1018-1185). The term continued its existence after the restoration of the state in 1185 and until its end in 1396. It largely contributed to the creation of a political idea which obtained an echo in the Slavic world - that of the new city of the tsars , which later evolved into the idea of a

"third Rome" among the Russians. In the texts published in the entourage of the person in power, particular attention is devoted to the construction of his image. Sovereign model like David or Christ, warrior like Alexander the Great, fervent Christian and defender of Christianity like Constantine and Helena, the Bulgarian tsar had to incarnate all these figures to be worthy of the post which he occupied. Moreover, literary formulas show that the idea of the two bodies of the sovereign - the tsar as an institution and as a person -, a concept launched by the famous work of Ernst Kantorowicz, was well known at the Bulgarian court. In addition, Chapter III presents the first detailed study of the content of these sources as well as the first edition in French of the texts selected for the present work. Chapter IV. The pictorial representations in the service of the sovereigns of the Second Bulgarian Empire (1185-1396): illuminations and frescoes details the visual representations of the sovereign in the illuminations which accompany the texts as well as the frescoes on the walls of religious buildings whose execution has been commissioned by the sovereign or a close relative of his family. Only the illuminations which contain the representation of the Tsar are studied, by work and chronologically. We showed the importance of these figurations, their role and place in the text they accompanied. The detailed frescoes also relate to the image of the sovereign in religious buildings. The couple in power, the sovereign with his wife or the autocrator alone are among the portraits of the tsar that accompany the religious decoration of the building. The Conclusion of the work includes on the one hand a Synthesis section which traces the artistic trends studied in the chapters by contextualizing them in historical events and ideological concepts. The model figures of the Bulgarian sovereign who may have been used for the construction of the idealized representation of the Bulgarian Tsar are evoked. On the other hand, a second part opens the subject by offering a brief sketch of the propagation of artistic works in the medieval world among the Orthodox states, thereby leading to the dissemination of Bulgarian ideas, even after the decline of the Bulgarian medieval Empire. This work, which is intended to be as complete as possible in the context of doctoral research, offers the attention of readers specializing in the field a number of medieval sources that were not previously accessible for French-speaking research, in particular because language barriers. At the same time, the approach we are proposing is innovative in all the areas studied. The analysis and contextualization of the works found quite often escape Bulgarian historians, whose interest in objects relating to cultural history and art history is still limited. Faced with this observation, our aspiration is to open a path towards the critical study of

Bulgarian works and to arouse the interest of researchers in the analysis of sources that are poorly, or not yet, known and which are nevertheless preserved in the treasures, medieval libraries of monasteries, neighboring states and foreign peoples (Ottoman, Armenian, Georgian sources). After recent studies on trade and other work, therefore, it seems that the history of medieval Bulgaria still has, thanks to in-depth multidisciplinary research, much to unveil.

Резюме

Настоящото изследване се занимава с проблем от средновековната българска история, който никога не е изследван подробно. Става дума за използването на изкуството от българския цар за неговата политика, включително визуални и текстови репрезентации на владетеля. Целта на изследването е да се проследи еволюцията на образцовия образ на българския владетел, представен в различните художествени медии. Нещо повече, целта е да се идентифицират отчетливо български елементи, които биха могли да показват дали е съществувала етническа идентичност по това време. Така творбата е изградена в четири основни части. *Глава I. Историческият контекст и политическата идеология на Второто българско царство (1185-1396)* е разделена на два подраздела. Първият проследява основните черти на историята на Второто българско царство. Акцентът е поставен върху политическия и социално-културния прогрес, който се осъществява в обществото и играе важна роля в държавната политика: възстановяването на държавата, официалното признаване на нейния статут и статута на нейния водач, независимостта на Българската църква, политиката на династичните бракове и др. Целта е да се проследи еволюцията на политическата идея, за да се разбере контекста на художествената продукция, произтичаща от повелята на владетеля. В българската история се отбелязват четири основни периода, които разграничават настъпващите промени в обществото: периодът на възстановяване на държавата (1185 - 1241), периодът на отслабване (1241 - 1300), периодът на разцвет (1300 - 1371) и периода на упадък (1371 - 1396). Художественото производство зависи до голяма степен от тях, тъй като политическите промени определят неговото развитие. Втората част на Глава 1 проследява основните моменти от идеологията на българските владетели между 1185 и 1396 г. Култът към светците, брачните съюзи, изграждането на градски център на властта, създаването и развитието на образа на владетеля допринасят за изграждането на политическата идеология на държавата. Художествените образи на владетеля зависят от политическите идеи на времето и поради тази причина припомнянето им е от съществено значение за това изследване. *Глава II Изображението на царя върху монетите и печатите на Второто българско царство (1185-1396)* също е разделено на две части, които разглеждат нумизматични и сигилографски образци, създадени по волята на българския владетел. Началото на монетосеченето при управлението на Йоан II Асен поставя основите на нова епоха в

развитието на държавата: това е периодът, когато България се превръща в основна икономическа сила на Балканския полуостров. И това не е случайно, предвид териториалното разширение на държавата. Изследването на монетите следва определен хронологичен ред, което позволява на читателя да получи възможно най-пълната представа за различните иконографски сюжети и предлага пълен прочит на посланията, които монетите представят. Това е изследване, което никога досега не е правено. Четирите исторически периода съответстват на четирите времеви етапа в нумизматичното производство, идентифицирани по стилистични особености: ромейски и западноевропейски влияния и връщане към византийския и смесен стил. По-специално, заслужава да се отбележи съществуването на някои иконографски сюжети, които са строго български или които се появяват за първи път в местното парично производство, което разкрива някои от политическите идеи на времето, особено по въпроса за идентичността. Частта Печати на Глава II представя подробно обектите, които са били *par excellence* носители на легитимност и политическите идеи на своето време. Изследването следва хронологичната последователност, показваща еволюцията на стиловете. Сравнението с византийското производство подчертава паралели, но и точки на разминаване. Пръстените също са обект на изследване и макар че те не могат със сигурност да бъдат свързани с идентифициран субект от властта, тяхната роля в политиката е неоспорима. Те показват принадлежност към семейство или социална група, което се отнася до идеята за идентичност. Във II глава проследяваме иконографските типове монети и печати от български работилници. В тях се откриват до голяма степен външни влияния: основно византийски, сръбски и западноевропейски, както и грузински и арменски. Съществуват обаче и някои иконографски елементи, които са специфични за българското производство, като Христос, благославящ с две ръце или владетел-конник, изображения, появяващи се на монети от средата на XIII век. Тези подробности свидетелстват за това, че изкуството, поръчано от *Цар Самодържец*, е имало и местни характеристики. Така потвърждаваме идеята, че е имало българска идентичност през Средновековието. Глава III Литературно изкуство в служба на властта през Второто българско царство (1185-1396) изследва набор от произведения от средновековната литература, народна и официална, издадена от българската канцелария или по молба на владетеля. Потърсихме българските характеристики в тяхното съдържание. Подходът се провежда по видове произведения

и след това в хронологичен ред, като по този начин главата се разделя на три основни части: популярни произведения; официални текстове по поръчка на българския владетел; актове на канцеларията. Освен тези три групи са идентифицирани определени надписи, които имат пряка или косвена връзка с управляващия. Задълбоченият анализ на съдържанието показва, че понятието "българин" е утвърдено през една смутна епоха, тази на византийското владичество над българските територии (1018-1185). Терминът продължава съществуването си след възстановяването на държавата през 1185 г. и до нейния край през 1396 г. До голяма степен допринася за създаването на политическа идея, която добива отзвук в славянския свят - тази на новия град на царете, който по - късно еволюира в идеята за „трети Рим“ сред руския народ. В текстовете, публикувани в обкръжението на управляващия, особено внимание е отделено на изграждането на неговия образ. Владетелският модел на Давид или Христос, воин като Александър Велики, пламенен християнин и защитник на християнството като император Константин Велики и неговата майка императрица Елена, се превръща в част от идеологията на властта и се проектира върху българския цар, достоен за предопределения му пост. Освен това литературните формули показват, че идеята за двете тела на владетеля - царя като институция и като личност - концепция, застъпена от Ернст Канторовиц, е била добре позната в българския двор. Освен това, глава III представя първото подробно изследване на съдържанието на тези източници, както и първото издание на френски език на текстовете, избрани за настоящата работа. *Глава IV. Картинните изображения в служба на владетелите на Второто българско царство (1185-1396): миниатюри и фрески*, анализира визуалните образи на монарха в ръкописите, както и в стенописите по стените на християнските храмове, които – в част от случаите – са направени по поръчка на владетеля или на член на неговото семейство. Изучават се само миниатюрите, които съдържат изображението на царя, по тип и хронологично. Изведена е важността на тези фигури, тяхната роля и място в текста, който придружават. Подробните стенописи също се отнасят до образа на владетеля. Владетелската двойка, царят със съпругата си или самодържецът са сред портретите на монарха, които придружават религиозната украса на сградата. Заключение на работата включва, от една страна, раздел Синтез, който проследява художествените тенденции, изследвани в главите, като ги контекстуализира и концептуализира в исторически контекст. Акцентира се върху емблематичните образи на владетелите от

Първото и Второто български царства, които вероятно са използвани за изграждането на идеализираното представяне на царя. От друга страна, втората част предлага кратък разказ за разпространението на художествените произведения в средновековния универсум и православно-ромейския свят, откъдето се разпространяват и в българските земи дори и след падането на Царевград Търнов и на Видин съответно през 1393 и 1396 г. Тази работа, която цели да бъде възможно най-пълна за разлика от други докторски изследвания, предлага на вниманието на читателите, специализирани в тази област, редица средновековни източници, които преди това не са били достъпни за френско езични изследователи, най-вече поради езиковата бариера. В същото време подходът, който предлагаме, е иновативен във всички изследвани области. Анализът, контекстуализацията и концептуализацията на произведенията често се изпускат от българските историци, чийто интерес към обекти, свързани с културната история и историята на изкуството, все още е ограничен. Изправени пред това наблюдение, стремим се да отворим път към критическото изследване на българските произведения и да събудим интереса на изследователите към анализа на извори, които са слабо или все още неизвестни и които все пак са запазени в музейните фондохранилища, средновековни манастирски библиотеки от съседни държави (османски, арменски, грузински източници). Наскоро излезлите нови проучвания по темите за търговията и международните отношения в средновековния свят и промяната на научният дискурс показват, че историята на Второто българско царство тепърва ще се изследва през призмата на интердисциплинарните проучвания.

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits

Tétraévangile du Monastère Stoudite : Grec 74 : BNF -

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b105494556/f1.planchecontact>

Tétraévangile de Jean Alexandre : AD MS 39627 : British Library -

http://www.bl.uk/manuscripts/Viewer.aspx?ref=add_ms_39627_fs001r

Version bulgare de la Chronique de Manassès : Vat.Slav.2 : Vatican apostolic library -

https://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.slav.2

Recueil de Bdin : Ghent Slavonic Ms 408 (BHSL.HS.0408) : Ghent University Library -

[https://lib.ugent.be/viewer/archive.ugent.be%3A973E9242-B062-11E1-9EF1-](https://lib.ugent.be/viewer/archive.ugent.be%3A973E9242-B062-11E1-9EF1-99BDAAF23FF7#?cv=&c=&m=&s=&xywh=-2454%2C-241%2C7778%2C4816)

[99BDAAF23FF7#?cv=&c=&m=&s=&xywh=-2454%2C-241%2C7778%2C4816](https://lib.ugent.be/viewer/archive.ugent.be%3A973E9242-B062-11E1-9EF1-99BDAAF23FF7#?cv=&c=&m=&s=&xywh=-2454%2C-241%2C7778%2C4816)

Traduction du texte en Français dans la collection de la BNF en ligne :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62000688.r=ghent%20bdin?rk=21459;2>

Recueil de Laurentius : F.I.376 : Bibliothèque nationale russe – description :

[http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-](http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-8FC22444F04A#tabs-4)

[8FC22444F04A#tabs-4](http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-8FC22444F04A#tabs-4) ; manuscrit : [http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-](http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-8FC22444F04A#tabs-4)

[katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-8FC22444F04A#tabs-4](http://nlr.ru/manuscripts/RA1527/elektronnyiy-katalog?ab=09F7E027-2C68-4A61-9480-8FC22444F04A#tabs-4)

Recueil de l'évêque Philippe : Син. 38 : Государственный исторический музей –

description :

[https://catalog.shm.ru/entity/OBJECT/177571?query=%D1%81%D0%B8%D0%BD%2038&in-](https://catalog.shm.ru/entity/OBJECT/177571?query=%D1%81%D0%B8%D0%BD%2038&index=1)

[dex=1](https://catalog.shm.ru/entity/OBJECT/177571?query=%D1%81%D0%B8%D0%BD%2038&index=1) ; manuscrit :

<https://catalog.shm.ru/api/spf/2z2zcrdfNylaHjClju7ntkAhbPuEw4nOrkKcll5UU5uXidDd0uOA>

[GqM6RZ5Wpiv.data](https://catalog.shm.ru/api/spf/2z2zcrdfNylaHjClju7ntkAhbPuEw4nOrkKcll5UU5uXidDd0uOA)

Code de Dusan : Dusanov Zakonik – online -

<https://www.atlantaserbs.com/learnmore/library/DUSANOV-ZAKONIK.pdf>.

Preière pour le tsar : Werke des Patriarchen von Bulgarien Euthymius (1375-1393) nach den

besten Handschriften hrsg. von Emil Kaľuźniacki. Wien. 1901. p. 353

Prière pour le tsar : Сырку П. А. « К истории исправления книг в Болгарии в XIV в. т.1,

вып. 2. Литургические труды патриарха Евфимия Терновского ». 1890, p. 88.

Regel-Kurtz-Korablev, 1907 Actes du Mont Athos, IV, Zographou -

http://vremennik.biz/sites/all/files/013_%D0%9F%D1%80%D0%B8%D0%BB%D0%BE%D0%B6%D0%B5%D0%BD%D0%B8%D0%B5.%20%D0%90%D0%BA%D1%82%D1%8B%20IV_0.pdf

Sources

Bakalov (2004). Bakalov, G. (éd.) Sources sélectionnées de l'histoire bulgare [Podbrani izvori za bulgarskata istoriya. T.2. Bulgarskite dyrzhavi i bulgarite prez srednovekovieto]. Sofia, 2004.

Bozhilov (1985). Bozhilov, I. Jeoffroy Villehardouen. La conquête de Constantinople. Traduction bulgare. Sofia. 1985.

Dujchev (1944). Dujchev, I. Depuis la littérature bulgare ancienne : Il monuments littéraires et historiques du Deuxième tsarstvo bulgare [Iz starata balgarska knizhnina : Il knizhovni i istoricheski pametnitsi ot vtoroto balgarsko tsarstvo]. Sofia. 1944.

Dujchev (1965). Dujchev, I. (éd.) Fontes latini historiae bulgaricae Sources latines pour l'histoire bulgare. T. 3 Sofia. BAS. 1965.

Failler (1999). Failler, A., Georges Pachymérès : Relations historiques. Paris. 1999.

Moussés (1838). Mouskes, P. Chronique rimée de Philippe Mouskes. Bruxelles : M. Hayez, Imprimeur de la Commission Royale d'Histoire. 1838.

Segond (1910). Segond, L. La Bible en français, version Louis Segond. Paris. 1910.

[<https://www.info-bible.org/lsg/INDEX.html> - site consulté le 10/10/2021]

Stoyanov-Kondov (1964). Stoyanov, M., H. Kondov. Liste des manuscrits slaves dans la Bibliothèque nationale à Sofia [Opis na slavyanskite rukopisi v sofijskata Narodna biblioteka]. Tome III. Sofia. 1964.

Yuretich (2020). Yuretich, L. The Chronicle of Constantine Manasses. Liverpool. 2020 (2018).

Ceillier (1740). Ceillier, R. Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques. Tome 8. Paris. 1740.

Richard (1761). Richard, R.P. Dictionnaire universel, dogmatique, canoique, historique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques. Tome 4. Paris. 1761.

Pravoslaviето.com – site de l'Eglise bulgare avec sources liturgiques (pour les vies des saints) - http://www.pravoslaviето.com/life/12.07_sv_Filoteja_Turnovska.htm

Louvre collections - ressource en ligne -

<https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010109995>.

A

Ahrweiler (1971). Ahrweiler. H. *Études sur les structures administratives et sociales de Byzance*. Londres. 1971.

Ahrweiler (1975). Ahrweiler. H. *L'idéologie politique de l'Empire byzantin*. Paris. 1975.

Aleksandrov (1992). Aleksandrov. E. « Le caractère juridique de la Charte de Brasov du XIV^e s. » [Praven karakter na Brashovskata gramota ot XIVv.]. *Palaeobulgarica*. 4, 1992, pp. 88-97.

Aleksiev (1999). Aleksiev. Y. « Sur les saints protecteurs de la capitale Tarnov » [Za svetisite pokroviteli na stolichnia Tarnov]. *Tarnovska knizhovna shkova*. Tome 7, pp. 411-425.

Andreev (1965). Andreev. M. *Le Diplôme de Vatopedi et les problèmes du droit féodal bulgare* [Vatopedskata gramota i vaprosite na bulgarskoto feodalno pravo]. Sofia. 1965.

Andreev (1984). Andreev. Y. « La tradition littéraire de Tarnovo et l'idée du Troisième Rome » [Tarnovskata knijovna traditsia i idejata za tretia Rim]. *Tarnovska knizhovna shkola*. Tome 3. 1984, pp. 310-316.

Andreev (1992). Andreev. Y. *Les khans et les tsars bulgares VII^e-XIV^e s.* [Bulgarskite hanove i tsare VII - XIV v.] Sofia. 1992.

Andreev (1993). Andreev. Y. *Bulgarie pendant le deuxième quart du XIV^e siècle. Tsar Jean Assène IV le fils de Jean Alexandre* [Bulgariya prez vtorata chetvurt na XIV vek. Tsar Ivan Asen IV - sinut na Ivan Aleksandur]. Veliko Tarnovo. 1993.

Andreev (1994). Andreev. Y. « Qui est le tsar Georges de l'inscription de Ivo le Gramaticien près du village d'Ivanovo, Roussé région » [Koi e tsar Georgi ot nadpisa na Ivo Gramatik pri s. Ivanovo, Rusensko ?]. *Istoriko - arheologicheski izsledvaniya*. Veliko Tarnovo. 1994, pp. 167-175.

Andreev (1994). Andreev. Y. « Une envoyée diplomatique à Tarnovo en 1395 » [Edno diplomatchesko pratenichestvo v Turnovo prez 1395 g.] *Tarnovska knizhovna shkola*. Tome 6. 1994, pp. 429 - 438.

Andreev (1996). Andreev. Y. *Histoire du Deuxième tsarstvo bulgare* [Istoriya na Vtoroto bulgarsko tsarstvo]. Veliko Tarnovo. 1996.

Andreev (2002). Andreev. Y. « Les périodes glorieuses de tsar Jean Shishman » [Zvezdnite migove na tsar Ivan Shishman] *Tarnovska knizhovna shkola*. Tome 7. 2002, pp. 435-439.

Andreev (2005). Andreev. Y. *Introduction dans l'histoire bulgare médiévale* [Vuvedenie v Srednovekovnata bulgarska istoriya]. Sofia. 2005.

Angelov (1950). Angelov. D. *Der Bogomilismus auf dem Gebiete des byzantinischen Reiches II*. Sofia. 1950.

Angelov (1973). Angelov. D. « Les relations bulgare-byzantins pendant la période 1331 et 1341 du gouvernement de Jean Alexandre » [Bulgaro - vizantijskite otnosheniya prez perioda 1331 - 1341g. ot tsaruvaneto na Ivan Aleksandur]. *Voennistoricheski sbornik*. 1, 42. 1973, pp. 34 -53.

Angelov (1973). Angelov. D. « Sur la question du pouvoir du tsar en Bulgarie médiévale » [Kum vuprosa za tsarskata vlast v Srednovekovna Bulgariya]. In : *Sbornik v pamet na profesor Al. Burmov*. Sofia. 1973, pp. 158 - 166.

Angelov (1974). Angelov. D. « Les relations bulgare-byzantins pendant le gouvernement de Jean Alexandre, seconde période (1341-1347) » [Bulgaro - vizantijskite otnosheniya pri tsaruvaneto na Ivan Aleksandur, втори период (1341 - 1347)]. *Voennistoricheski sbornik*. 1, 43. 1974, pp. 22 - 50.

Angelov (1976). Angelov. D. « Les relations bulgare-byzantins pendant le gouvernement de Jean Alexandre, troisième période 1347-1352 » [Bulgaro - vizantijskite otnosheniya pri Ivan Aleksandur, трети период (1347 - 1352)]. *Voennistoricheski sbornik*. 4, 45. 1976, pp. 19 - 39.

Angelov (1980). Angelov. D. « Les relations bulgare-byzantins pendant le gouvernement de Jean Alexandre, quatrième période (1352-1355) » [Bulgaro - vizantijskite otnosheniya pri Ivan Aleksandur, четврти период (1352 - 1355)]. *Voennistoricheski sbornik*. 1, 49. 1980, pp. 140-149.

Angelov (1982). Angelov. D. « Les relations bulgare-byzantins pendant le gouvernement de Jean Alexandre, cinquième période (1355-1371) » [Bulgaro - vizantijskite otnosheniya pri Ivan Aleksandur, peti период (1355 - 1371)]. *Voennistoricheski sbornik*. 3, 51. 1982, pp. 96-113.

Angelov (1992). Angelov. D. *Sources pour l'histoire de l'État et le droit bulgare. Histoire de l'État bulgare et droit* [Izvori za istoriyata na bulgarskata durzhava i pravo. Istoriya na srednovekovnata bulgarska durzhava i pravo]. Sofia, 1992.

- Angelov (2003).** Angelov. P. « La Bulgarie et les Bulgares XI^e-XIV^e s. » [Bulgaria i bulgarite XI-XIV v.]. In : *Histoire des Bulgares. De l'Antiquité à la fin du XVI^e siècle.* Bakalov, G. (éd.). Sofia. 2003, pp. 323-352.
- Angelov (2011).** Angelov. P. *La diplomatie bulgare médiévale* [Srednovekovnata bulgarska diplomatsiya]. Sofia. 2011.
- Angelov (2011a).** Angelov. P. *Bulgarie et les bulgares dans les perceptions des byzantins (VII^e-XIV^e s.)* [Bulgariya i bulgarite v predstavite na vizantiysite (VII-XIV v)]. Sofia. 2011.
- Angelov (2013).** Angelov. P. *Le Moyen Âge bulgare* [Bulgarsko srednovekovie]. Sofia. 2013.
- Angelov (2017).** Angelov. P. *La Bulgarie médiévale et ses voisins* [Srednovekovna Bulgaria i neynite sasedi]. Sofia. 2017.
- Anzulovic (1999).** Anzulovic. B. *Heavenly Serbia: From Myth to Genocide.* London. 1999.
- Assmann (2010).** Assmann. J. *La Mémoire culturelle. Écriture, souvenir et imaginaire politique dans les civilisations antiques.* Aubier. 2010.
- Atanasov (1999).** Atanasov. G. *Les insignia des souverains bulgares médiévaux* [Insigniite na srednovekovnite bulgarski vladeteli]. Pleven. 1999.
- Atanasov (2009).** Atanasov. G. « Monnaies, ateliers monétaires et circulation monétaire au despotat de Dobroudzha pendant la deuxième moitié du XIV^e s. Partie I. À propos l'apparition et la propagation des gros serbes et bosniaques » [Moneti, monetarnitsi i monetno obrashtenie v Dobrudzanskoto despotstvo prez vtorata polovina na XIV v. Chast I. Otnosno poyavata i razprostraneniето na srubskite i bosnenskite groshove]. *Arheologiya.* 3-4. 2009, pp. 92-101.
- Atanasov (2009).** Atanasov. G. « Le despotat de Dobroudzha » [Dobrudzhanskoto despotstvo]. Veliko Tarnovo. 2009.
- Atanasov (2010).** Atanasov. G. « Monnaies, ateliers monétaires et circulation monétaire au despotat de Dobroudzha pendant la deuxième moitié du XIV^e s. Partie II. Monnaies locales, étrangers et bulgares » [Moneti, monetarnitsi i monetno obrashtenie v Dobrudzanskoto despotstvo prez vtorata polovina na XIV v. Chast II. Mestni, chuzdi i bulgarski moneti]. *Arheologiya.* 1-2. 2010, pp. 61-75.
- Atanasov-Rusev (2008).** Atanasov. G., N. Rusev. Srednovekovii bolgarskie i ordinskie moneti XIII-XIV vv. iz ukrepleniya bliz s. Pozharevo na nizhnen Dunae. *Acta musei varnaensis.* VII-1. 2008, pp. 389-402.

Atanasova (1997). Atanasova. S. « Tentative d'une nouvelle traduction de la représentation de l'aigle bicéphale sur le sarcophage de tsar Jean Alexandre » [Opit za novo tulkuvane na izobrazhenieto na dvuglaviya orel ot sarkofaga na tsar Ivan Aleksandur]. *Izvestiya na istoricheckiya muzei Veliko Tarnovo*. XII. 1997, pp. 184-193.

Atanasova (1998). Atanasova. S. « Aspects héraldiques du lys sur les monnaies de Jean Sratsimir » [Heraldicheski aspekti na liliyata ot monetite na tsar Ivan Sratsimir]. *Izvestiya na istoricheckiya muzei Veliko Tarnovo*. XIII. 1998, pp. 145-153.

Atanasova (2012). Atanasova. V. *Le monastère rupestre d'Ivanovo (Bulgarie)* - Mémoire de M1, Lyon, 2012.

Atanasova (2019). Atanasova. V. « L'empire bulgare : mythe historiographique ou réalité historique ? ». In : *Les empires médiévaux*. Gouguenheim, S. (éd.). Perrin. 2019, pp. 157-181.

Avdev (1979). Avdev. S. « Ont-ils été frappés des perpères à Varna et Messembrie au XIV^e siècle » [Secheni li sa perperi vuv Varna i Mesembriya prez XIV v.]. *Numizmatika*. 3. 1979, pp. 6.

Avdev (1980). Avdev. S. « Les monnaies en argent de Michel Assène (1337-1355) » [Sreburnite moneti na tsar Mihail Asen (1337-1355)]. *Numizmatika*. 3. 1980, pp. 13-22.

Avdev (2004). Avdev. S. « Système monétaire de Varna » [Varnenska monetna sistema]. *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 161-169.

Avdev (2005). Avdev. S. « Un rare type d'aspre en argent de tsar Jean Alexandre (1331-1371) » [Ryaduk tip sreburna aspra na tsar Ivan Aleksandar (1331-1371)]. *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 2. 2005, pp. 111-116.

Avdev (2005). Avdev. S. *Le système monétaire en Bulgarie médiévale du XIII^e-XIV^e siècles* [Monetnata sistema v srednovekovna Bulgariya prez XIII-XIV v]. Sofia. 2005.

Avdev (2007). Avdev. S. *Les monnaies bulgares médiévales* [Bulgarskite srednovekovni moneti]. Sofia. 2007.

Avdev (2011). Avdev. S. « Les trouvailles avec les monnaies en billon de Jean II Assène (1218-1241) » [Nahodkite s bilonovi moneti na tsar Joan Assène II]. *Numizmatika, Sfragistika i Epigrafika*. 2011, pp. 121-130.

Avdev (2011). Avdev. S. « Trouvailles de monnaies de billon de tsars Jean Assène II (1218-1241) » [Nahodki s bilonovi moneti na tsar Yoan Asen II (1218-1241)]. *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 7. 2011, pp. 121-131.

Avdev (2012). Avdev. S. *Le monnayage de tsar Jean Assène II (1218-1241)* [Monetosecheneto na tsar Yoan Asen II (1218-1241)]. Sofia. 2012.

B

Bakalov (1992). Bakalov. G. « Aspects universels de l'idée du « Troisième Rome » [Universalistki aspekti v ideyata za „Tretiya Rim“]. *Duhovna kultura*. 4. 1992, pp. 22-31.

Bakalov (1995). Bakalov. G. *Le souverain bulgare médiéval* [Srednovekovniyat bulgarski vladetel]. Sofia. 1995 (1985).

Bakalov (2003). Bakalov. G. (éd.). *Histoire des Bulgares. De l'Antiquité à la fin du XVI^e siècle*. Sofia. 2003.

Bakalova (1974). Bakalova. E. « Vers le problème du reflet de l'hésychasme sur l'art » [Kum vuprosa za otrazhenieto na isihazma vurhu izkustvoto]. *Turnovska knizhovna shkola (1371-1971)*. Sofia. 1974, pp. 373-389.

Bakalova (1976). Bakalova. E. « Changements dans la vie artistique au XIV^e s. [Promeni v hudozhestveniya zhivot prez XIV v.]. In : Traditsii i novi cherti v bulgarskoto izkustvo. Sofia. 1976, pp. 33-40.

Bakalova (1985). Bakalova. E. « Les portraits dontateurs de tsars Jean Alexandre comme expression de l'idéologie politique et religieuse de l'époque » [Ktitorskite portreti na tsar Ivan Aleksandar kato izraz na politicheskata i religioznata ideologiya na epohata]. *Problemi na izkustvoto*. 4. 1985, pp. 45-57.

Bakalova (2007). Bakalova. E. « The image of the ideal ruler in medieval Bulgarian literature and art. ». In : *Les cultes des saints souverains et des saints guerriers et l'idéologie du pouvoir en Europe Centrale et Orientale*. Bucharest. 2007, pp. 34-76.

Bakalova (2011). Bakalova. E. « The perfect ruler in the art and literature of medieval Bulgaria ». *Studia Ceranea*. 1. 2011, pp. 71-86.

Bakalova (2012). Bakalova. E. « À la recherche des exemplaires des évangiles des souverains romains » [V tursene na obraztsite na rumanskite vladetelski evangeliya]. *Kirilo-Methodievski studii*. 21. 2012, pp. 77-100.

Bakalova (2013). Bakalova. E. « Pour une miniature de la chronique de Constantin Manassès [Za edna miniatyura ot hronikata na Konstantin Manasiy] ». In : *Bulgarsko srednovekovno obshtestvo, vlast, istoriya*. Sofia. 2013, pp. 590-607.

- Bakalova (2017).** Bakalova. E. Les portraits de tsar Jean Alexandre dans le Tétraévangile de Londres. Prototypes et parallèles. [Portretite na tsar Ivan Aleksandar v Londonskoto evangelie. Obraztsi i paraleli]. In : *Tétraévangile de tsar Jean Alexandre* [Chetirievangelie na tsar Ivan Aleksandur]. Popova. T. Miklas. H. (éd.). 2017, pp. 647-655.
- Barthes (1970).** Barthes. R. *L'Empre des signes*. Paris. 1970.
- Belting (1994).** Belting, H. « The « Holy Face » : Legends and Images in Competition ». In: *Likeness and Presence: A history of the Image before the Era of Art*. H. Belting (éd.). Chicago: The University of Chicago. 1994, pp. 208-224.
- Belyakova (2015).** Belyakova. T. « The Role and Image of the Holy Land in Accounts of Medieval Female Pilgrims ». *Croatica Christiana Periodica*. 75. 2015, pp. 1–15.
- Biliarsky (2004).** Biliarsky. I. *Protectors of the Empire. Saint tsar Peter and Saint Paraskeva/Petka*. Sofia. 2004.
- Biliarsky-Paun (2017).** Biliarsky. I. Păun. R. « La version roumaine du Synodikon de l'orthodoxie (Buzău, 1700) et les combats pour la « juste foi » à la fin du XVII^e siècle ». *Cahiers du monde russe*. 3 (58). 2017, pp. 359-434.
- Biliarsky-Tsibranska (2009)** Biliarsky, I. M. Tsibranska. « Translatio imperii et les formules verbales et les images d'éloge de souverain (le cas de la Bulgarie médiévale) ». *Diritto @ storia*. 8. 2009 - http://www.dirittoestoria.it/8/Memorie/Roma_Terza_Roma/Biliarski-Tsibranska-Translatio-Imperii-eloge-souverain.htm
- Bobchev (1915).** Bobchev. S. S. « La lettre de Jean Sratsimir pour Brasov [Tsar Sratsimirovoto pismo do brashoveni] ». *Izvestiya na istoricheskoro druzhestvo*. IV. 1915, pp. 219-229.
- Bogevska ().** Bogevska, S. « Les peintures murales du Monastère de Marko : un programme iconographique au service de la propagande royale ». – article en ligne - <https://hicsa.univ-paris1.fr/documents/pdf/MondeRomainMedieval/Bogevska%20Sa%C5%A1ka,%20publication,%20texte.pdf>
- Bompaire-Dumas. (2000).** Bompaire. M. Dumas. F. *Numismatique médiévale*. Brepols. 2000.
- Bonard (1929-1948).** Bonard. A. *Manuel de diplomatie française et pontificale*. Paris. 1929-1948.
- Bozhilov (1981).** Bozhilov. I. « La généalogie de tsar Jean Alexandre [Rodosloviето na tsar Ivan Aleksandur] ». *Istoricheski pregled*. 3 – 4. 1981, pp. 153 - 177.
- Bozhilov (1994).** Bozhilov. I. *La famille des Assènes. Généalogie et prosopographie (1186 - 1460)* [Familiyata na Asenevtsi (1186 - 1460). Genealogiya i prosopografiya]. Sofia, 1994.

Bozhilov (1996). Bozhilov. I. « Manassès de Vatican, texte et miniatures [Vatikanskiyat Manasii, tekst i miniatyuri] ». *Problemi na izkustvoto*. 2. 1996, pp. 3-12.

Bozhilov (2010). Bozhilov. I. *Bulgarie et Dubrovnik. Le traité de 1253* [Bulgariya i Dubrovnik. Dogovorut ot 1253 god]. Sofia, 2010.

Bozhilov-Totomanova-Bilyarski (2011). Bozhilov. I. Totomanova. M. Bilyarski. I. *Le synodicon de Boril, édition et traduction* [Borilov sinodik, isdanie i prevod]. Sofia. 2011.

Bozhkov (1985). Bozhkov. A. *École de peinture de Tarnovo du Moyen Âge* [Tarnovska srednovekovna hudozhestvena skola]. Sofia. 1988.

Bozhkov-Peikov (1988). Bozhkov. H. Peikov. V. *Monnaies et frappe monétaire à travers les siècles* [Moneti i monetosechene prez vekovete]. Sofia. 1988.

Brooke-Stewart-Pollard-Volk (1983). Brooke CN. Stewart. J.G. Pollard. T.R. Volk. *Studies in numismatic method: presented to Philip Grierson*. Cambridge University Press. 1983.

Brown (2002). Brown. P. *La société et le sacré dans l'Antiquité tardive*. Paris. 2002.

Brown (2012). Brown. P. *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*. Paris. 2012.

Buchvarov (1989). Buchvarov. I. « Monnaies en argent contremarquées du tsars bulgare Jean Alexandre [Kontramarkirani sreburni moneti na bulgarskiya tsar Ivan Aleksandur] ». *Numizmatika*. 1. 1989, pp. 23-27.

Buchvarov (1982). Buchvarov. I. « Trouvailles monétaires de la forteresse Ryahovets [Monetni nahodki (XIII - XIVv.) ot krepostta Ryahovets] ». *Numizmatika*. 1. 1982, pp. 41- 45.

Buchvarov (1993). Buchvarov. I. « Trouvailles monétaires collectives du nécropole médiéval (XIV^e) près du village de Yantra, région de Gorna Oryahovitsa [Kolektivni monetni nahodki ot srednovekovniya nekropol (XIV v.) pri s. Yantra, Gornooryahovska obshtina]. *Izvestiya na istoricheskiya muzei Veliko Tarnovo*. T. VIII. 1993, pp. 131-135.

Bunov (1997). Bunov. P. « Sur la question de la frappe monétaire en argent de tsar Jean Sratsimir (selon les données d'une trouvaille près du village de Vruv, région de Vidin) [Kum vuprosa za sreburnoto monetosechene na tsar Ivan Sratsimir (Po danni ot nahodka, otkrita kray s. Vruv, Vidinsko)] ». *Izvestiya na muzeite v Severozapadna Bulgariya*. Tome. 25. 1997, pp. 299-309.

Burmov (1971). Burmov. A. « Histoire de Bulgarie sous les Shishmanides [Istoriya na Bulgariya po vremeto na Shishmanovtsi] ». *Izbrani proizvedeniya*. 1. 1971, pp. 220 - 297.

Burns (1988). Burns. J.H. *The Cambridge History of Medieval Political Thought, c. 350 - c. 1450*. Cambridge: Cambridge University Press. 1988.

C

Cappuyns (1934). Cappuyns. N. « Le Synodicon de l'Église de Rhodes au XIII^e siècle ». *Échos d'Orient*. Tome 33. n°174. Paris. 1934, pp. 196-217.

Castellan (2002). Castellan. G. « Les Bogomiles, l'hérésie dualiste au cœur du monde byzantin ». Clio article, 2002 – publication en ligne consultée sur www.clio.fr.

Charron-Guillouet (2009). Charron. P. Guillouet. M. *Dictionnaire d'histoire de l'art du Moyen Âge Occidental*. Paris. 2009.

Chazal-Zladé-Kakouris-Koliou (2009). Chazal. G. R. Zladé. I. Kakouris. M. Koliou (éd.). *Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne. Catalogue d'exposition*. Paris. 2009.

Chekova (2017). Chekova. I. « Constantin le Grand. Les nouveaux Constantin et la symbolique de la croix dans les textes des souverains du Slavia Orthodoxa [Konstantin Veliki . Novite Konstantinovtsi i simvolikata na krusta vuv vladetelskite tekstove na Slavia Orthodoxa] ». *Godishnik na Sofijski Universitet tsentur Duichev*. Tome. 99 (18). 2017, pp. 533 - 546.

Chesmedzhiev (1996). Chesmedzhiev, D. Za edno malko izvestno "Skazanie za prevoda na Sveshtenoto pisanie" ot Hilendarskiya manastir - Bog i tsar v bulgarskata istoriya. Shumen-Plovdiv. 1996, pp. 166-169.

Chesmedzhiev (2003). Chesmedzhiev, D. Nyakolko belezhki okolo datata za pochitane na sv. tsar Petar - Traditsii i priemstvenost v Bulgariya i na Balkanite prez Srednite vekove. Veliko Turnovo. 2003, pp. 451-458.

Chesmedzhiev (2013). Chesmedzhiev, D. I deyata za Konstantin I Veliki prez Vtoroto Bulgarsko tsarstvo - Sveti tsar Konstantin i hricanstvo. T. 1. Nish. 2013, pp. 485-495.

Chevalier - Cheerbrant (1969). Chevalier. J. Cheerbrant. A. *Dictionnaire des symboles*. 1969 (2012).

Cheyne (1990). Cheyne. J.-C. *Pouvoir et contestations à Byzance (963-1210)*. Paris. 1990.

Cheyne (2008). Cheyne. J.-C. *La société byzantine : l'apport des sceaux*. Paris. 2008.

Chokoev (2006). Chokoev. I. « Sur le lieu de tissage de la parure avec les monogrammes de Jean Alexandre des fouilles de l'Église de saint Nicolas près du village de Stanicene, région de Pirot [Za myastoto na vezane na odezhdata s monogrami na tsar Ivan Aleksandur ot razkopkite

na hrama « Sv. Nikola » do selo Stanichine, Pirotsko]. ». *Izvestiya na Regionalniya muzej Veliko Tarnovo*. XXI. 2006, pp. 92-99.

Chulova (2004). Chulova. M. « Le concept de la croix dans l'éloge de Constantin et Hélène par le patriarche Euthyme [Kontsepsiyata za krusta v « Pohvalnoto slovo za Konstantin i Elena » ot patriarh Evtimiy] ». *Sveta gora. Almanah za literatura i izkustvo*. 5. 2004, pp. 100-105.

Cormack (2000). Cormack. R. *Byzantine Art*. Oxford. 2000.

D

Dagron (1996). Dagron, G. *Empereur et prêtre*. Gallimard. 1996

Dankov (2002). Dankov, E. « Sémiotique de la hiérarchie des Cieux dans l'iconographie monétaire et ecclésiastique du Deuxième tsarstvo bulgare (Troisième Rome) [Semiotika na nebesnata yerarhiya v monetnata i tsurkovnata ikonografiya vuv Vtoroto bulgarsko tsarstvo (Treti Rim)] ». *Izvestiya na Regionalniya istoricheski muzej Veliko Tarnovo*. XVII. 2002, pp. 331-339.

Dankov (2005). Dankov. E. « L'approche sémiotique sur l'iconographie monétaire [Semiotichniyat podhod kum monetnata ikonografiya] ». In : *Monetnite i banknotnite vuzmozni prochiti*. Veliko Tarnovo. 2005, pp. 180-185.

Daskalova-Rajkova (2005). Daskalova. A. Rajkova. M. *Diplômes des tsars bulgares* [Gramoti na bulgarskite tsare]. Sofia. 2005.

Delisle (1858). Delisle. M. *Mémoire sur les actes d'Innocent III*. 1858, pp. 1-73.

Dermendjiev (1982). Dermendjiev. H. « L'art et son reflet sur le monnayage de l'Antiquité à nos jours [Izkustvoto i negovoto otrajenie v monetosecheneto ot Antichnostta do nashi dni] ». *Numismatica*. 3. 1982, 31-44.

Dimitrijevic (1997). Dimitrijevic. P. *Medieval Serbian Coins*. Beograd. 1997.

Dimitrov (1998). Dimitrov. H. *Les relations bulgare-hongroises pendant le Moyen Âge* [Bulgaro - ungarskite otnosheniya prez Srednovekovieto]. Sofia. 1998.

Dimitrov (1999). Dimitrov. E. (éd.) *État et Église au XIII^e siècle* [Dyrzhava i tsaurkva prez XIII v.]. Sofia. 1999.

Dinekov (1963). Dinekov. P. *Histoire de la littérature bulgare. Ancienne littérature bulgare* [Istoriya na balgarskata literatura. Starobalgarska literatura]. Sofia : Édition de BAS. 1963.

Dinekov-Kuev-Petkanova (1974). Dinekov. P. Kuev. K. Petkanova. D. *Livre de textes de la littérature ancienne bulgare* [Hristomatiya po starobalgarska literatura]. Sofia. 1974.

Dobrev (1996). Dobrev. D. « La symbolique du trône, du venetsa et le sceptre dans la tradition culturelle [Simvolikata na trona, venetsa i zhezula v kulturnata traditsiya] ». *Bog i tsar v bulgarskata istoriya*. Sofia. 1996, pp. 209-219.

Dobruski (1890). Dobruski, V. Arheologicheski izdirvaniya v Zapadna Bulgariya - Sbornik za narodni umotvoreniya, nauka i knizhnina, kn. II, 1890, pp. 1-45.

Dobyčina (2012). Dobyčina. A. « A “Divine Sanction” on the Revolt: The Cult of St. Demetrius of Thessalonica and the Uprising of Peter and Asen (1185–1186) ». *Studia Ceranea*. 2. 2012, pp. 113–126.

Dochev (1980). Dochev. K. « Le monnayage du despote Jacob Svetoslav [Monetosecheneto na despot Yakov Svetoslav] ». *Numizmatika*. 1. 1980, pp. 3-16.

Dochev (1981). Dochev. K. « Un nouveau type de monnaies de Constantin Assène (1257-1277) [Nov tip medni moneti na tsar Konstantin Asen (1257-1277)] ». *Numizmatika*. 3. 1981, pp. 3-7.

Dochev (1982). Dochev. K. « Chronologie du monnayage de tsar Constantin Assène [Hronologiya na monetosecheneto na tsar Konstantin Asen] ». *Numizmatika*. 2. 1982, pp. 3-17.

Dochev (1983). Dochev. K. « Quelques notes sur le monnayage en argent de Jean Alexandre avec son fils Michel Assène [Nyakolko belezhki varhu srebarното monetosechene na Ivan Aleksandar sas sina mu Mihail Asen] ». *Numizmatika*. 2. 1983, pp. 3-14.

Dochev (1983). Dochev. K. « Un nouveau type de monnaies en argent de tsar Jean Shishman (1371-1393) [Nov tip srebarni moneti na tsar Ivan Shishman (1371-1393)] ». *Numizmatika*. 4. 1983, pp. 13-16.

Dochev (1983). Dochev. K. « Monnaies en cuivre non publiées des Paléologues [Nepublikuvani medni moneti na Paleolozite] ». *Numizmatika*. 3. 1983, pp. 12-18.

Dochev (1984). Dochev. K. « Chronologie des monnayages de tsar Jean Shishman (1371-1393) [Hronologiya na monetosecheniyata na tsar Ivan Shishman (1371-1393)] ». *Numizmatika*. 2. 1984, pp. 30-43.

Dochev (1985). Dochev. K. « Trouvailles monétaires de Tsarevets [Monetni nahodki ot Tsarevets] ». In : *Velichieto na Tarnovgrad*. Sofia. 1985, pp. 366-369.

Dochev (1985). Dochev. K. « Sur les origines de certains types de pièces imitatives latines [Za proizhoda na nyakoi tipove latinski imitativni moneti] ». *Numizmatika*. 4. 1985, pp. 6-19.

Dochev (1988). Dochev. K. « Une émission monétaire de tsar Constantin Assène (1257-1277) selon les informations des chroniques byzantines [Edna monetna emisiya na tsar Konstantin Asen (1257-1277) spored svedeniyata na vizantiiskite hroniki] ». In : *Velichieto na Tarnovo*. 1985, pp. 370-373.

Dochev (1989). Dochev. K. « Précisions iconographiques et chronologiques sur quelques monnayages bulgares du XIV^e s. [Ikonografski i hronologichni utochneniya za nyakoi balgarski monetosecheniya ot XIV v.] ». *Numizmatika*. 1. 1989, pp. 11-21.

Dochev (1989). Dochev. K. « La circulation des pièces immitatives en cuivre du XIV^e s. à Tarnovo [Tsirkulatsiya v Tarnovo na medni imitativni moneti ot XIV v.] ». *Numizmatika*. 2. 1989, pp. 23-29.

Dochev (1992). Dochev. K. *Monnaies et circulation monétaire à Tarnovo XII^e-XIV^e s.* [Moneti i parichno obrashtenie v Tarnovo. XII-XIV v.]. Veliko Tarnovo. 1992.

Dochev (1993). Dochev. K. « Trouvaille collective de monnaies en cuivre (XIII^e s.) du monastère de saint Démétrius, Veliko Tarnovo [Kolektivna nahodka s medni moneti (XIII v.) ot manastira « Sv. Dimitar », V. Tarnovo] ». *Izvestiya na Istoricheskiya muzey Veliko Tarnovo*. VIII. 1993, pp. 125-129.

Dochev (2003). Dochev. K. *Monnaies médiévales bulgares (XIII^e-XV^e s.)* [Bulgarski srednovekovni moneti (XIII-XV v.)]. Veliko Tarnovo. 2003.

Dochev (2004). Dochev. K. « Trouvaille collective de monnaies en cuivre des tsars de Vidin Jean Sratsimir (1355-1396) [Kolektivna nahodka ot medni moneti na vidinskiya tsar Ivan Sratsimir (1355-1396)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 109-116.

Dochev (2005). Dochev. K. « Nouveaux variantes de monnaies en cuivre de tsars Théodore Svetoslav (1301-1322) [Novi varianti medni moneti na tsar Teodor Svetoslav (1301-1322)] ». In : *Monetite i banknotite: Vazmozhni prochiti*. 2005, pp. 172-177.

Dochev (2005). Dochev. K. « Ajouts iconographiques et paléographiques sur les monnayages en cuivre de tsar Constantin Assène (1257-1277) [Ikonografski i paleografski dopalneniya kam mednite monetosecheniya na tsar Konstantin Asen (1257-1277)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 2. 2005, pp. 115-135.

Dochev (2006). Dochev. K. « Deux nouveaux types de monnaies en cuivre de tsars Jean Sratsimir (1352-1396) [Dva novi tipa medni moneti na tsar Ivan Sratsimir (1352-1396)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3-1. 2006, pp. 207-214.

Dochev (2008). Dochev. K. « Une nouvelle variante de monnaie en cuivre de Jean Alexandre (1331-1371) avec tsarine Théodore II [Nov variant medna moneta na tsar Ivan Aleksandar (1331-1371) s tsaritsa Teodora II] ». *Acta musei Varnaensis VII-1* (Numizmatichni, sfragistichni i epigrafski prinosi kam istoriyata na Chernomorskoto kraybrezhie. Mezhdunarodna konferentsiya v pamet na st. n. s. Milko Mirchev, Varna, 15-17 septemvri 2005 g.). Varna. 2008, pp. 359-363.

Dochev (2009). Dochev. K. *Catalogue des monnaies bulgares médiévales XIII^e-XIV^e siècles - types, variantes, prix* [Katalog na bulgarskite srednovkovni moneti XIII - XIV vek - tipove, varianti, tseni]. Veliko Tarnovo. 2009.

Dochev (2009). Dochev. K. « Nouveau type de monnaies en cuivre de tsar Jean Sratsimir (1355-1396) [Nov tip medni moneti na tsar Ivan Sratsimir (1355-1396)] ». *Prinosi kam bulgarskata arheologiya*. VI. Sofia. 2009, pp. 132-138.

Dochev (2012). Dochev. K. « Trouvaille collective de monnaies en cuivre de tsar Constantin Assène (1257-1277) de la forteresse de Tarpezitsa, Veliko Tarnovo [Kolektivna nahodka s medni moneti na tsar Konstantin Asen (1257-1277) ot krepostta Trapezitsa, Veliko Tarnovo] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 8. 2012, pp. 89-95.

Dochev (2013). Dochev. K. « Un type inconnu de pièce en cuivre byzantine des Paléologues du XIV^e s. [Neizvesten tip vizantiyska medna moneta na Paleolozite ot XIV v.] ». *Prinosi kam bulgarskata arheologiya*. VII. Sofia. 2013, pp. 129-137.

Dochev (2014). Dochev. K. « Trouvaille collective de pièces concaves en cuivre byzantines (des années 1260) de la région de la rivière Rositsa, municipalité de Pavlikieni, région Veliko Tarnovo [Kolektivna nahodka ot bulgarski i vizantiyski korubesti medni moneti (60-te godini na XIII v.) ot rayona na r. Rositsa, Obshtina Pavlikeni, oblast Veliko Tarnovo] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 10. 2014, pp. 183-199.

Dochev (2015). Dochev. K. « Deux rares perpères en or des empereurs nicéens Todore I Laskaris (1204-1222) et Michel VIII Paléologue (1258-1261) [Dve redki zlatni perperi na nikeyskite imperatori Teodor I Laskaris (1204-1222) i Mihail VIII Paleolog (1258-1261)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 9. 2015, pp. 109-120.

Dochev (2017). Dochev. K. *Monnaies de la famille byzantine des Paléologues dans la circulation de l'État bulgare 1259-1396* [Moneti na vizantijskata familiya Paleolozii v parichnoto obrushtenie na Bulgarskata durzhava 1259 - 1396]. Veliko Tarnovo. 2017.

- Dochev (2018).** Dochev. K. « La Croix - symbole dans le monnayage Byzantine et bulgare médiéval [Krustut - simbol vuv vizantiyskoto i srednovekovno bulgarsko monetosechene] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 14. 2018, pp. 137-152.
- Dogramadzhieva (2007).** Dogramadzhieva. E. « Histoire de l'appareil liturgique dans le Tétraévangile de tsar Jean Alexandre [Istoriya na bogosluzhebna aparat v Chetirievangelieto na tsar Ivan Aleksandar]. ». *Palaeobulgarica*. 31. 2007, pp. 3-40.
- Doncheva-Petkanova (2011).** Doncheva-Petkanova. L. *Croix-encolpion médiévales de Bulgarie (IX^e-XIV^e s.)* [Srednovekovi krustove-encolpioni ot Bulgariya (IX-XIV v.)]. Sofia. 2011.
- Duby (1976).** Duby. G. *Le temps des cathédrales*. Gallimard. 1976.
- Dufrenne (1967).** Dufrenne. S. « Deux chefs-d'oeuvre de la miniature du XI^e siècle. *Cahiers archéologiques. Fin de l'antiquité et Moyen Âge*. vol. 17 (1967). pp. 177-192.
- Dujchev (1964).** Dujchev. I. *Les miniatures dans la Chroniques de manassès* [Miniatyurite na Manasievata letopis]. Sofia. 1964.
- Dujchev (1972).** Dujchev. I. « L'idée de continuité dans l'État bulgare médiéval [Ideyata za priemstvenostta v srednovekovnata bulgarska durzhava] ». In : *Bulgarsko Srednovekovie*. Sofia. 1972. pp. 68-81.
- Dujchev (1972a).** Dujchev. I. *Le Moyen Âge bulgare* [Bulgarsko srednovekovie]. Sofia. 1972.
- Dujchev (1972b).** Dujchev. I. « Tarnovo comme centre politique et spirituel pendant le Moyen Âge [Turnovo kato politicheski i duhoven tsentur prez Srednovekovieto] ». In : *Bulgarsko Srednovekovie*. Sofia. 1972, pp. 413-431.
- Dujchev (1972c).** Dujchev. I. « Apports sur l'histoire bulgare médiévale [Prinosi kum srednovekovnata bulgareska istoriya] ». In : *Bulgarsko Srednovekovie*. Sofia. 1972, pp. 216-240.
- Dujchev (1972d).** Dujchev. I. « Melnik au Moyen Âge [Melnik prez Srednovekovieto] ». In : *Bulgarsko Srednovekovie*. Sofia. 1972, pp. 374 - 414.
- Dujchev (1972e).** Dujchev. I. « Pour les documents des Archives de Vatican, appartenants à l'histoire bulgare (IX^e-XIV^e) » [Za dokumentite na Vatikanskiya arhiv, otnasyashti se do bulgarskata istoriya (IX - XIV v.)] ». In : *Bulgarsko Srednovekovie*. Sofia. 1972. pp. 260 - 285.
- Dujchev (1981).** Dujchev. I. *Études sur l'histoire et la culture bulgares médiévales* [Prouchvaniya vurhu srednovekovnata bulgarska istoriya i kultura]. Sofia. 1981.

Dujchev (1981). Dujchev. I. « Pour l'original et la véracité du Diplôme de Rila. [Za purvoobraznsta i dostovernostta na Rilskata gramota] ». In : *Prouchvaniya vurhu srednovekovnata bulgarska istoriya i kultura*. Sofia. 1981, pp. 207 - 231.

Dujchev (1986). Dujchev. I. *Le diplôme de Rila de tsar Jean Shishman de 1378* [Rilskata gramota na tsar Ivan Shishan ot 1378 g.] Sofia. 1986.

Dumas (1932). Dumas. D. *La diplomatie et la forme des actes dans le Moyen Âge*. Paris. 1932.

Dunphy-Bratu (2016). Dunphy. G. Bratu. C. *Women Chroniclers and Chronicles for Women*. Brill. 2016.

Dyakonu (1963). Dyakonu. P. « Une pièce inconnue de Georges Terter [Edna neizvestna moneta na Georgi Terter] ». *Arheologiya*. 1. 1963, pp. 41 - 42.

Dzanev (2004). Dzanev. G. « Pièce en billon du type « Jean Alexandre avec Théodore » [Bilonova moneta ot tipa « Ivan Aleksandar s Teodora »] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 105-107.

Dzanev-Nikolov (2008). Dzanev. G. Nikolov. N. « Deux trouvailles collectives de monnaies bulgares médiévales et tôt ottomanes [Dve kolektivni nahodki ot srednovekovni bulgarski i rannoosmanski moneti] ». *Acta musei Varnaensis*. VII-1. 2008, pp. 373-387.

Dzhurova (1990). Dzhurova. A. *Psautier de Tomic* [Tomichov Psaltir]. Sofia. 1990.

Dzhurova (2007). Dzhurova. A. *Dans le monde des manuscrits* [V sveta na rukopisite]. Sofia. 2007.

E

Enchev (2005). Enchev. E. « Nouveau type de monnaies de tsar Jean Sratsimir (1355-1396) [Nov tip medni moneti na tsar Ivan Sratsimir (1355-1396)] ». In : *Monetite i banknotite - vazmozhni prichini*. Veliko Tarnovo. 2005, pp. 178-179.

Engel (2005). Engel. P. *The Realm of St. Stephen. A history of Medieval Hungary 1395 - 1526*. 2005.

Engel-Kristo-Kubinyi (2008). Engel. P. Kristo. G. Kubinyi. A. *Histoire de la Hongrie médiévale*. Vol. 2. 2008.

F

Filov (1927). Filov. B. *Les miniatures de la Chronique de Manassès dans la Bibliothèque du Vatican*. [Miniaturite na Manasievata hronika vuv Vatikanskata biblioteka]. Sofia. 1927.

Filov (1934). Filov. B. *Les miniatures de l'Évangile de Londres de tsar Jean Alexandre*. [Miniaturite na Londonskoto evangelie na tsar Ivan Aleksandra]. Sofia. 1934.

Filov (1993). Filov. B. *Ancien art bulgare* [Starobulgarsko izkustvo]. Sofia. 1993 (1924).

Fossier (2013). Fossier. A. *Innocent III. Un pape de Papier*. 2013, pp. 179-188.

G

Gagova (2010). Gagova. N. *Souverains et livres* [Vladeteli i knigi]. Sofia. 2010.

Gagova (2016). Gagova. N. « Saint Simeon - The Eternal Ruler of the Serbs. ». *Slavameridionalis*. 2016, pp. 262-310.

Gagova-Petrova (1999). Gagova. N. Petrova. M. Qui est la sainte-née tsarina Anne du Recueil de Bdin ? [Koya e svetorodnata tsaritsa Anna ot Bdnskiya sbornik ?] In : Svetogorska obitel Zograf. Tome 3. Sofia. 1999, pp. 257–264.

Garnier (1982). Garnier. F. *Le langage de l'image au Moyen Âge. Signification et symbolique*. Paris. 1982.

Garnier (1988). Garnier. F. *Le langage de l'image au Moyen Âge. II. Grammaire des gestes*. Paris. 1988.

Glichitch (1990). Glichitch. A. *Iconographie du Christ-Emmanuel : origine et développement jusqu'au XIV^e siècle*. Paris. 1990.

Goldenberg (1978). Goldenberg Y. (éd.) *La monnaie, miroir des rois. Catalogue d'exposition*. Paris. 1978.

Gouguenheim (2019). Gouguenheim. S. « La puissance et la gloire ». In : *Les empires médiévaux* (éd). Perrin. 2019, pp. 9-20.

Gouillard (1964). Gouillard. G. « Controverses et continuité de la conscience orthodoxe à Byzance à la lumière du Synodikon de l'orthodoxie ». In : *École pratique des hautes études*. 4e section, Sciences historiques et philologiques. Annuaire 1964-1965. 1964. pp. 435-438.

Grabar (1924). Grabar. A. *L'Église de Boyana*. Paris. 1924.

Grabar (1928). Grabar. A. *La peinture religieuse en Bulgarie*. Paris. 1928.

Grabar (1936). Grabar. A. *L'empereur dans l'art byzantin*. Paris, 1936.

Grabié (2016). Grabié. E. *Les femmes de la cour à Byzance aux XI^e et XII^e siècles*. Histoire. 2016.

Grierson (1993). Grierson. P. *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*. Washington, D.C. : Dumbarton Oaks Research Library and Collection. 1993.

Guannakis (2010). Guannakis. G. *Power and Hierarchy in Byzantine Art and Architecture*. 2010.

Gueorgieva (1998). Georgieva, N. « Le concept éditeur du recueil de Bdin, les femmes éduquées des souverains et leurs livres [Съставителската концепция на Бдинския сборник, образованите владетелски съпруги и техните книги] ». In : *Medievistika i kulturna antropologia. Sbornik v chest na 40-godishnata tvorcheska dejnost na prof. Donka Petkanova*. Sofia. 1998, pp. 258–281.

Guerasimov (1934). Gerasimov. T. « La première monnaie en or de tsar Jean II Assène [Purvata zlatna moneta na tsar Ivan Asen II]. *Izvestiya na bulgarskiya arheologicheski institut*. VIII. 1934, pp. 361 - 368.

Guerasimov (1934). Gerasimov. T. « Trois molybdo bulles anciennes bulgares [Tri starobulgarski molivdovula] ». *Izvestiya na arheologicheskiya institut*. VIII. 1934, pp. 350 - 367.

Guerasimov (1938). Gerasimov. T. « Origines et signification des monnaies comme source historique [Proizhod i znachenie na monetite kato istoricheski izvor] ». In : *Prez vekovete*. Sofia. 1938, pp. 283-321.

Guerasimov (1950). Gerasimov. T. « Monnaies en cuivre de Jean Alexandre avec sa femme Theodora [Medni moneti na Ivan Aleksandar s zhena mu Teodora] ». *Izvestiya na arheologicheskiya institut*. XVII. 1950, pp. 121-131.

Guerasimov (1961). Guerasimov, T. « Les prétendues monnaies en or du militaire bulgare Sermon [Mnimite zlatni moneti na bulgarskiya voenachalnik Sermon] ». *Izvestiya na arheologicheskiya institut*. XXIV. 1961, pp. 97-101.

Guerasimov (1963). Guerasimov. T. « Appellations populaires des monnaies [Narodni nazvaniya na monetite] ». *Izvestia na etnografskia institut i muzej*. IV. 1963, pp. 319-322.

Guerasimov (1965). Gerasimov. T. « A t-elle existé au IX^e s. la monnaie en or [Sashtesthvuvala li e prez IX v. zlatnata moneta] ». *Arheologiya*. VII. 3. 1965, pp. 1-4.

Guerasimov (1965). Gerasimov. T. « Monnaies de Georges Terter avec la demi-lune, étoile et buste humaine [Moneti na Georgi Terter s polumesets, zvezda i byust na chovek] ». *Izvestiya na arheologicheskiya institut*. XXVIII. 1965, pp. 25-30.

- Guerasimov (1967).** Gerasimov. T. « Nouvelles monnaies de Constantin Assène (1257-1277) [Novi moneti na Konstantin Asen (1257-1277)] ». *Arheologiya*. 3. 1967, pp. 26-29.
- Guerasimov (1972).** Gerasimov. T. « Sur les monnaies bulgares médiévales [Za bulgarskite srednovekovni moneti] ». *Numizmatika*. 1. 1972, pp. 5-9.
- Guerasimov (1972).** Gerasimov. T. « Sur les monnaies bulgares médiévales [Za bulgarskite srednovekovni moneti] ». *Numizmatika*. 2. 1972. pp. 1-8.
- Guerasimov (1973).** Gerasimov. T. « Frappait-il des monnaies Pierre (Todore) le frère d'Assène [Sekal li e moneti Petur (Todor), bratut na Asen] ». *Numizmatika*. 1. 1973, pp. 282-321.
- Guerasimov (1973).** Gerasimov. T. « Est-ce que Pierre (Théorode), le frère d'Assène, a-t-il émis des monnaies ? ». *Numismatika*. 1. 1973, pp. 5-9.
- Guyotjeannin (2006).** Guyotjeannin. O. *Diplomatique médiévale*. Brepols. 2006.
- Gyuzelev (1978).** Gyuzelev. V. *Livre de textes sur l'histoire de Bulgarie* [Hristomatiya po istoriya na Bulgariya]. Part 2. Sofia. 1978.
- Gyuzelev (1979).** Gyuzelev. V. « Le perpère de Varna et sa valeur selon les aspres et les gros [Varnenskiyat perper i negovata stoinost spryamo aspri i groshove] ». *Numizmatika*. 3. 1979, pp. 4-5.
- Gyuzelev (1980).** Gyuzelev. V. « Bulgarie et Venise dans la première moitié du XIV^e s. [Bulgariya i Venetsiya prez purvata polovina na XIV v] ». In : *Bulgarsko srednovekovie, sbornik v chest na 70 godishninata na Ivan Duichev*. 1980, pp. 82-89.
- Gyuzelev (1981).** Gyuzelev. V. *Bulgarie médiévale à la lumière des nouvelles sources* [Srednovekovna Bulgariya v svetlinata na novi izvori]. Sofia. 1981.
- Gyuzelev (2000).** Gyuzelev. V. *Les capitales de Bulgarie, les médiévales et la présente* [Stolitsite na Bulgariya, srednovekovnite i dneshnata]. Sofia. 2000.
- Gyuzelev (2004).** Gyuzelev. V. *Apologie du Mûyen Âge* [Apologiya na Srednovekovieto]. Sofia. 2004.
- Gyuzelev (2014).** Gyuzelev V. *Ecoles, scriptoria, bibliothèques et savoirs en Bulgarie XIII^e-XIV^e siècle* [Uchilishta, skriptorii, biblioteki, i znaniya v Bulgariya XIII - XIV vek]. Sofia. 2014.
- Gyuzelev (2017).** Gyuzelev. V. *Les documents de Dubrovnik pour l'histoire de la Bulgarie et les Bulgares au XIII^e-XV^e siècles*. Sofia. 2017.
- Gyuzelev-Bozhilov (1999).** Gyuzelev V. Bozhilov. I. *Histoire de Bulgarie médiévale VI^e-XIV^e siècle* [Istoriya na Srednovekovna Bulgariya VI-XIV v]. Sofia. T. 1. 1999.

H

Hadermann-Misguch (1993/1994). Hadermann-Misguch. L. « Tissus de pouvoir et de prestige sous les Macédoniens et les Comnènes. À propos des coussins-pieds et de leurs représentations ». In: *Deltion tes Christianikes Archaiologikes Hetaireias*. Ser. 4, vol. 17 (1993/94). pp. 121-128.

Hadziev (2003). Hadziev. K. « Inscriptions funéraires et commémoratives de la ville médiévale de Cherven [Nadgrobni i vuzpomenatelni nadpisi ot srednovekovniya grad Cherven] ». In : *Sbornik v chest na prof. d.f.n. S. Smedovski*. Sofia. 2003, pp. 150-170.

Hadzhiev (2004). Hadzhiev. K. « Inscription de Vratsa de l'époque de tsar Jean Alexandre [Vrachanski nadpis ot vremeto na tsar Ivan Aleksandar] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 201-204.

Hadzhiev (2007). Hadzhiev. K. « Encore une fois sur l'inscription de Yambol de l'an 6865 (1356-1357) [Oshte vednazh za Yambolskiya nadpis ot 6865 g. (1356-1357)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3, part 2. 2007, pp. 145-153.

Haralanov (1975). Haralanov. V. « Matrice en bronze pour un sceau avec l'image d'aigle bicéphale [Bronzova matritsa za pechat s izobrazhenie na dvuglav orel] ». *Arheologiya*. 4. 1975, pp. 72-73.

Haritonov (1997). Haritonov. H. « Aspects sémiotiques de l'iconographie monétaire dans le contexte de la culture bulgare médiévale [Semiotichni aspekti na monetnata ikonografiya v konteksta na srednovekovnata bulgarska kultura] ». *Izvestia na Istoricheskiya muzei Veliko Tarnovo*. XII. 1997, pp. 169-183.

Haritonov (1999). Haritonov. H. « Motifs chrétiens dans les monnaies bulgares du XIII^e-XIV^e s. [Hristiyanski motivi v bulgarskite moneti ot XIII - XIV vek] ». *Turnovska knizhovna shkola*. Tome 7. Veliko Tarnovo. 1999, pp. 441- 445.

Haritonov (2002-2003). Haritonov. H. « Aspects numismatiques de l'iconoclasme à Byzance au VII^e-IX^e siècles [Numizmatichni aspekti na ikonoborchestvoto vuv Vizantiya prez VII - IX vek] ». *Izvestiya na Regionalniya istoricheski muzej Veliko Turnovo*. XVII – XVIII. 2002 – 2003, pp. 299 - 303.

Haritonov (2003). Haritonov. H. *L'argent de Byzance* [Srebroto na Vizantiya]. Veliko Tarnovo. 2003.

Haritonov (2003). Haritonov. H. *L'or de Byzance* [Zlatoto na Vizantiya]. Veliko Tarnovo. 2003.

Hendy (1999). Hendy. M. *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and the Whittemore Collection*. Washington: Dumbarton Oaks. 1999.

Hill (1999). Hill. B. *Imperial Women in Byzantium 1025-1204 : Power, Patronage and Ideology*. Londres. 1999 (2013).

Hristova (1998). Hristova, L. « Motif décoratif et l'emblème sur les monnaies byzantins et bulgares [Dekorativen motiv i emblema vurhu vizantiyskite i bulgarskite moneti] ». pp. 13-17.

Hristova-Karadjova-Uzunova (2003). Hristova. B. Karadjova. D. Uzunova. E. *Notes des scribes bulgares X^e-XVIII^e s.* [Belezhki na bulgarskite knizhovnitsi - X-XVIIIv]. Tome 3. Sofia. 2003.

I

Ilinskiy (1911). Ilinskiy. G. *Diplômes de tsars bulgares* [Gramotiy bolgarskih tsareym]. Moskva. 1911.

Ivanisevic (2013). Ivanisevic. V. « The Image of a Trone - sella aurea - on Serbian Medieval Coins». In : *Studies in Byzantine Numismatics and Sigillography in Memory of Petros Protonotarios*. Athens. 2013, pp. 61-69.

Ivanov (2001), Ivanov. P. « Inscriptions runiques anciens bulgares trouvée à Dobroudzha [Prabulgarski runicheski nadpisi, otkriti v Dobrudzha] ». *Kraeznanie-Dobrich: izdanie na druzhestvoto na krevedite i na klub rodoznanie v grad Dobrich*. 1. 1. 2001, pp. 96-99.

Ivanov (2002), Ivanov. P. « Inscriptions runiques de Murfatlar et leur lecture [Murfatlarskite runicheski nadpisi i tenhiyat prohit] ». *Nauchni syobshtenia na syuza na uchenite v Bulgaria - klon Dobrich*. 4. 1. 2002, pp. 171-186.

Ivanov (2009), Ivanov. P. « Nouvelle estimation des anciens runiques inscriptions bulgares [Nova otsenka na prabulgarskite runicheski nadpisi] ». *Detonastsia : mesechen vestnik za politika*. XIX. 30. 2009, p. 10.

Ivanov (1911). Ivanov. Y. « Bagues anciennement bulgares et byzantins [Starobulgarski i vizantiyski prusteni] ». *Izvestiya na Bulgarskoto arheologicheskoto druzhestvo*. 2. 1911.

Ivanov (1970). Ivanov. Y. *Anciennetés bulgares en Macédonie* [Bulgarski starini iz Makedoniya]. Sofia. 1970 (1908).

Ivanova (2002). Ivanova. A. « L'hésychasme des scribes de Tarnovo dans le contexte du XIV^e siècle [Isihazmut na Turnovskite knizhovnitsi v konteksta na XIV vek] ». *Turnovska knizhovna shkola*. Tome 7. 2002, pp. 73-79.

Ivanova (1990). Ivanova. K. *Recueil de travaux du patriarche Euthyme* [Sybrani sychineniya na Patriarh Evtimiy]. 1990.

J

Jamme (2016). Jamme. A. *Ecrire pour le pape du XI^e au XIV^e siècle. Formes et problèmes*. 2016.

Jeffreys (2012). Jeffreys E. « The sebastokratorissa Irene as Patron ». *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*. vol. 60. 2012, pp. 177-194.

Jeffreys-Jeffreys (1994). Jeffreys E. Jeffreys M. « Who was the Sevastokratorissa Eirene ? ». *Byzantion*. vol. 64. 1994. pp. 40-68.

Jolivet-Lévy (2001). Jolivet – Levy. C. « L'image du pouvoir dans l'art byzantin à l'époque de la dynastie macédonienne (867-1056) ». *Byzantion*. vol. 57. 1987, pp. 441-470.

Jolivet-Lévy (2001a). Jolivet – Levy. C. « Art chrétien en Anatolie turque : le témoignage de peintures inédites à Tatlarin. » - In : Eastmond, A. *Eastern Approaches to Byzantium: Papers from the Thirty-Third Spring Symposium of Byzantine Studies*. Ashgat. 2001.

Jonsson (2006). Jonsson. E. « Les « miroirs aux princes » sont-ils un genre littéraire ? ». *Médiévales*, 51 (2006). pp. 153-166.

Jouanno (2014). Jouanno. C. « Pratique de l'emprunt dans les chroniques universelles byzantines : l'exemple de la matière troyenne ». *Kentron*. 30 (2014), pp. 83-108.

Jovanovic (2012). Jovanovic. M. *Monnaies serbes médiévales*. [Srpski srednowekowni novac]. Beograd. 2012.

K

Kaltsogianni (2009). Kaltsogianni. E. « Die Lobrede des Matthaios von Ephesos auf Andronikos II. Palaiologos ». *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*. 59. 2009, pp. 107-126.

Kantorowicz (1989). Kantorowicz. E. *Les deux corps du roi. Essai sur la théologie politique au Moyen Âge*. Paris: Gallimard. 1989 (2020).

Karageorgieva (1996). Karageorgieva. S. « Tsarine Anna et le Recueil de Bdin [Tsaritsa Anna i Bdinskiyat sbornik] ». *Minalo*. 4. 1996, pp. 27-34.

Kaimakamova (1983). Kaimakamova. M. « Courte chronique bulgare dans la traduction du moyen slavon de la Chronique de Manassès 1. Texte. Traduction. Commentaire. [Bulgarska kratka hronika v srednobulgarskiya prevod na Manasievata hronika 1. Tekst. Prevod. Komentar] ». *Godishnik na Sofiyskiya universitet*. 40. T. 76. 1983, pp. 123-178.

Kaimakamova (1985). Kaimakamova. M. Courte chronique bulgare dans la traduction du moyen slavon de la Chronique de Manassès 2. Sources. Datation [Bulgarska kratka hronika v srednobulgarskiya prevod na Manasievata hronika 2. Izvori. Datirane]. – Godishnik na Sofiyskiya univesitet, Istoricheski fakultet. T. 77. Sofia 1985, pp. 119-139.

Kaimakamova (2006). Kaimakamova. M. « L'idée « Tarnovo-nouvelle Tsarigrad ville des tsars » - « Troisième Rome » dans la version bulgare de la Chronique de Manassès [Ideyata « Turnovgrad Tsarigrad » - Treti Rim v bulgarskiya prevod na Manasievata hronika] ». In : *Uchitel na uchitelite. Yubileen sbornik v chest na Y. Shopov*. Sofia. 2006, pp. 169-180.

Kaimakamova (2008). Kaimakamova. M. « La note marginale pour les « barbares sans dieux » dans la version du Vatican de la Chronique de Manassès comme source de sa datation et de l'opposition de Jean Alexandre (1331-1371) contre les Turcs [Pripiskata za « bezbozhnite varvari » vuv Vatikanskiya prepis na Manasievata hronika kato izvor za datiraneto mu i za borbata na tsar Ivan Aleksandar (1331-1371) sreshtu turtsite] ». *Etnicheski i kulturni prostranstva na Balkanite. Part 1. Minalo - istoricheski rakurski*. Sofia. 2008, pp. 77-96.

Kaimakamova (2009). Kaimakamova. M. « Récit prophétique de Pandech du XIII^e siècle et établissement de l'idée « Tarnovo-nouvelle Tsarigrad ville des tsars » - « Troisième Rome » [Pandehovo prorochesko skazanie ot XIII v. i zarazhdane na ideyata « Turnovo-Nov Tsarigrad » - « Treti Rim »] ». In : *Bulgariya: zemya na blazheni*. Veliko Turnovo. 2009, pp. 320-355.

Kaimakamova (2011). Kaimakamova. M. *Pouvoir et histoire en Bulgarie médiévale (VII^e-XIV^e siècle)* [Vlast i istoriya v Srednovekovna Bulgariya (VII-XIV vek)]. Sofia. 2011.

Kaimakamova (2012). Kaimakamova, M. « L'idée « Tarnovo-nouvelle Tsarigrad ville des tsars » - « Troisième Rome » au XIII^e-XIV^e siècle [Ideyata « Turnovo - Nov Tsarigrad » - « Treti Rim » prez XIII-XIV vek] ». In : *Bulgaria Mediaevalis*. T. 3. Sofia. 2012, pp. 453-484.

Kaimakamova (2014). Kaimakamova, M. « Le monde byzantino-ballkanique et l'Ouest selon la compréhension du scribe bulgare Pandech du XIII^e s. [Vizantiysko-balkansiyat svyat i katolicheskiya Zapad v pretsenkata na bulgarskiya knizhovnik Pandeh ot XIII v.] ». In : *Realia byzantino-balcaninca*. 2014, pp. 361-385.

Kaimakamova (2016). Kaimakamova, M. « Le rôle des Assènes pour la formation de la mémoire historique bulgare à la fin du XII^e, milieu du XIII^e siècle [Rolyata na Asenevtsi za formiraneto na bulgarska istoricheska pamet v kraya na XII-srednata na XIII v.] ». In : *Velikite Asenevtsi*. 2016, pp. 60-69.

- Kazhdan (1991).** Kazhdan, Al. *The Oxford Dictionary of Byzantium*. Oxford and New York: Oxford University Press. 1991.
- Kodov (1969).** Kodov, H. *Description des manuscrits slaves de la bibliothèque de BAS* [Opis na slavyanskite pukopisi v bibliotekata na BAN]. Sofia. 1969.
- Koev (2003).** Koev, T. « L’Eglise bulgare au Moyen Âge. [Bulgarskata cyrkva prez Srednovekovieto] ». In : *Histoire des Bulgares. De l’Antiquité à la fin du XVI^e siècle*. Sofia. 2003, pp. 430-452.
- Komsalova (2014).** Komsalova, R. *Élite et pouvoir en Bulgarie médiévale* [Elit i vlast v srednovekovna Bulgariya]. Sofia. 2014.
- Kontler (2009).** Kontler, I. *Histoire de Hongrie* [Istoriya na Ungariya]. Sofia, 2009.
- Kovachev (2021).** Kovachev, K. *Ohrid – forteresse de l’Orthodoxie*. 2021.
- Kovachev (2021).** Kovachev, K. « Les habits de Ustoya Rayakovic : quelques mots sur le portrait du donateur de l’Église d’Ohrid de la sainte Vierge à Perivlepta [Oblekloto na Ustoya Rayakovic: nyakolkodumi za ktitorskia portret to ohridskia hram Sv. Bogorordica à Perivlepta] ». In : *Oblekoto i ezikut: subornik s dokladi ot konferenciyata « Oblektoto v bulgarskite zemi v minaloto. Osobenosti na izborite »*, provedena na 24-25.01.2020g. éd. Ivanova, M., M. Dimitrova, V. Aleksova, B. Vulchev. Sofia. 2020, pp. 265-272.
- Krustev (2005).** Krustev, L. « Diplôme hongois du début du XV^e siècle, liée à l’histoire bulgare [Ungarska gramota ot nachaloto na XV vek, svurzana s bulgarskata istoriya] ». *Acta muzei varnaensis*. III. 2005, pp. 139 - 142.
- Kuev (1974).** Kuev, K. « Le destin du Recueil de Lovech écrit avant 1331 [Sudbata na Lovhanskiya sbornik, pisan predi 1331 g.] ». *Turnovska knizhovna shkola 1371-1971*. Sofia. 1974, pp. 79-88.
- Kuev (1980).** Kuev, K. « L’image de Jean Alexandre dans la poésie médiobulgare [Obrazat na Ivan Aleksandar v srednobulgarskata poeziya] ». In : *Bulgarsko srednovekovie. Bulgaro-suvetski sbornik v chest na 70-godishninata na prof. Ivan Duychev*. Sofia. 1980, pp. 256-259.
- Kuev (1981).** Kuev, K. *Le Recueil de Jean Alexandre 1348* [Ivan Aleksandroviyat sbornik 1348]. Sofia. 1981.
- Kuev (1986).** Kuev, K. *Le destin de l’ancien livre manuscrit bulgare à travers les siècles* [Sudbata na starobulgarskata rukopisna kniga prez vekovete]. Sofia. 1986.

Kuzmanov (2008). Kuzmanov. K. « Un type de pièce en cuivre non décrit de tsar Jean Sratsimir (1355-1396) [Neopisan tip medna moneta na tsar Ivan Sratsimir (1355-1396)] ». *Acta musei Varnaensis*. VII-1. 2008.

L

Laskaris (1930). Laskaris. M. *Le Diplôme de Vatopedi de tsar Jean Assène II* [Vatopedskata gramota na tsar Ivan Asen II]. 1930.

Lazarenko (2005). Lazarenko. I. « Trouvaille de monnaies en argent médiévaux de Varna [Nahodka ot srednovekovni sreburni moneti ot Varna] ». *Acta musei Varnaensis*. III-1. 2005, pp. 215-238.

Lazarenko (2016). Lazarenko. I. « Monnaies du tsar-héritier du trône Michel Assène (après 1331 - avant 1335) de la région de Varna [Moneti na tsarya-prestolonaslednik Mihail Asen (sled 1331 - predi 1335 g.) ot rayona na Varna] ». In : *Velikite Asenevtsi*. 2016, p. 473.

Lazarov (1985). Lazarov. I. « La prophétie légendaire du littéraire bulgare Pandech comme source historique [Prorocheskoto skazanie na bulgarskia knizhovnik Pandeh kato istoricheski izvor]. ». *Tarnovska knizhovna shkola*. 1985, pp. 310-317.

Lazarov (1997). Lazarov, Iv. *Virginskata gramota na tsar Konstantin Tih Asen (1257-1277) i problema za prestolonasledieto v durzhavnata i politicheska ideologiya na Vtoroto Bulgarsko tsarstvo*. Epohi, V, 1-2, 1997, pp. 91-103.

Lazarov (2003). Lazarov. I. *Idéologie politique du Deuxième tsarstvo bulgare XII^e – XIII^e s.* [Politicheskata ideologiya na Vtoroto Bulgarsko tsarstvo XII-XIII v]. Veliko Tarnovo. 2003.

Lecaque (1988). Lecaque. P. « Représentations de musiciens dans les peintures de la Tour de Hrel'ò au manastère de Rila ». In : *Actes du deuxième congrès international d'études bulgares. Livre 16. Art et architecture*. Sofia. 1988, p. 53-59.

Lecaque (2011). Lecaque. P. « Sur la représentation d'un saint de Cappadoce dans les peintures murales d'une église rupestre du XIV siècle en Bulgarie ». *Godishnik na Sofijski Universitet. Centar za slaviano-vizantijski prouchvaniya*. 97(16). 2011, p. 413-420.

Lecheva (2011). Lecheva, G. *Obrazut na idealniya vladetel i negoviya bibleyski genotip v "Pohvalното slovo za Konstantin i Elena" ot patriarh Evtimiy Turnovski - Nauchni trudove*. Rusenski universitet "Angel Kunchev", 41, seriya 7-2, 2004, pp. 130-133.

Le Goff (1964). Le Goff. J. *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris: Arthaud. 1964.

Likhacheva (1987). Likhacheva. V. *L'art byzantin. IV^e-XV^e s.* 1987.

Loewenstein (1953). Loewenstein. K. « Les systèmes, les idéologies, les institutions politiques et le problème de leur diffusion ». *Revue française de science politique*. 4. 1953, pp. 677-698.

Lowden (1997). Lowden. J. *Early Christian & Byzantine Art*. London. 1997

Lukanova (1996). Lukanova. M. « Le décor du costume cérémoniel du souverain selon les données numismatiques et sfragistiques [Ukrasata na vladetelskiya tseremonialen kostyum po danni na numizmatikata i sfragistikata] ». In : *Bog i tsar v bulgarskata istoriya*. Plovdiv. 1996, pp. 271-277.

Lukanova (2011). Lukanova. M. *Les tsars de Tarnovo - insignias, cérémonies, palais* [Turnovskite tsare - insignii, tseremonii, dvortsii]. Veliko Tarnovo. 2011.

M

Macé (2013). Macé. C. « Les *Quaestiones ad Antiochum ducem* d'un Pseudo-Athanase. ». In : *La littérature des questions et réponses dans l'Antiquité profane et chrétienne : de l'enseignement à l'exégèse : Actes du séminaire sur le genre des questions et réponses tenu à Ottawa les 27 et 28 septembre 2009*. Brepols. 2013, pp. 121-150.

Macrides (1994). Macrides. R. « From the Komnenoi to the Palaiologoi: imperial models in decline and exile ». In : *New Constantines. The Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium, 4th-13th Centuries*. Magdalino. P. (éd.). Cambridge. 1994, pp. 269-282.

Magdalino (1994). Magdalino. P. (éd.) *New Constantines: the Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium, 4th-13th Centuries*. Cambridge. 1994.

Macrides–Magdalino (1988). Macrides. R. Magdalino. P. « The architecture of ekphrasis: construction and context of Paul the Silentiary's poem on Hagia Sophia ». *Byzantine and Modern Greek Studies*. 12. 1988, pp. 47 - 82.

Markov (2006). Markov. N. *Symbolique chrétienne* [Hristiyanska simbolika]. Sofia. 2006.

Maslev (1990). Maslev. S. « Le Charte de Brasov de tsar Jean Sratsimir. Contribution à son étude. [Brashovskata gramota na tsar Ivan Srsatsimir. Prinos kum neynoto izsledvane] ». *Palaeobulgarica*. 14. 1990, pp. 84–99.

Maslev (1992). Maslev. S. « Écriture et langage de la Charte de Brasov de tsar Jean Sratsimir [Pismo i ezik na Brasovskata gramota na tsar Ivan Sratsimir] ». *Palaeobulgarica*. 16. 1992, pp. 73–87.

Mavrodinov (1943). Mavrodinov. N. *L'église de Boyana et ses fresques* [Boyanskata cyrkva i nejnite stenopisi]. Sofia. 1943.

- Mavrodinov (1946).** Mavrodinov. N. *La peinture ancienne bulgare* [Starobulgarskata zhivopis]. Sofia. 1946
- Mavrodinov (1966).** Mavrodinov. N. *L'art ancien bulgare XI^e–XVIII^e* [Starobulgarskoto izkustvo XI–XVIII v.]. Sofia. 1966.
- Mavrodinov (1972).** Mavrodinov. N. *L'église de Boyana. Architecture et fresques* [Boyanskata cyrkva. Arhitektura i stenopisi]. Sofia. 1972.
- Mavrodinova (1980).** Mavrodinova. L. *L'église de Zemen* [Zemenskata cyrkva]. Sofia. 1980.
- Mavrodinova (1995).** Mavrodinova. L. « Les peintures murales de Boyana de 1259 et la question de la Renaissance [Boyanskite stenopisi ot 1259 i vyprosa za Renesansa] ». *Problemi na izkustvoto*. 1995/1, pp. 56 – 58.
- Mavrodinova (1995).** Mavrodinova. L. *La peinture murale en Bulgarie* [Stennata zhivopis v Bulgaria]. Sofia. 1995.
- Merdzimeki (2002).** Merdzimeki (aussi Filipova-Merdzimeki). S. « Analyse comparative des miniatures des donateurs du tétraévangile de Dragomirna (1614) et du tétraévangile de Londres (1356) [Sravniteln analiz na ktitorskite miniatyuri na tetraevangelieto na Dragomirna (1614) i na Londnskoto tetraevangelie (1356)] ». *Turnovska knizhovna shkola*. T.7. 2002, pp. 705-716.
- Merdzimekis (2009).** Merdzimekis. N. « Croix-reliquaire du tsar bulgare Georges Ier Terter ». In : *Le Mont Athos et l'Empire Byzantin. Trésors de la Sainte Montagne. Catalogue d'exposition*. Chazal-Zladé-Kakouris-Koliou (éd.) Paris. 2009. pp. 280, 282.
- Meyendorff (1959).** Meyendorff. J. *Introduction à l'étude de Grégoire Palamas*. Paris. 1959.
- Miltenov (2009).** Miltenov. Y. Le Pesnivets de tsar Jean Alexandre et la radition glagolitique [Pesnivetsut na tsar Ivan Aleksandur i glagolicheskata traditsiya]. *Kirilo-Methodievski studii*. 18. Sofia. 2009.
- Miltenova (1984).** Miltenova. A. « Parole de Sybille [Skazanie za Sivila] ». *Palaeobulgarica*. VIII. 4. 1984. Sofia, pp. 44-72.
- Miltenova (1986).** Miltenova. A. « Littérature non officielle au XIII^e siècle dans le contexte des idées et tendances littéraires de l'époque [Neofitsialnata knizhnina prez XIII v. v konteksta na ideynite i literaturnite tendencii na epohata] ». *Tarnovska knizhovna shkola*. 4. *Kulturno razvitie na bulgarskata durzhava v kraia na XII-XIVv*. Sofia. 1986. pp. 102-114.
- Miltenova (1986).** Miltenova. A. « Razumnik-ukaz [Razumnik-ukaz] ». *Palaeobulgarica*. X. 4. 1986. Sofia, pp. 20-44.

- Miltenova (2003).** Miltenova. A. « Éloges des souverains bulgares [Pohvali za bulgarskite vladeteli] ». In : *Ancienne littérature bulgare. Dictionnaire encyclopédique*. Sofia. 2003.
- Miltenova (2009).** Miltenova. A. (éd.) *Histoire de la littérature bulgare médiévale* [Istoriya na bulgarskata srednovekovna literatura]. Sofia. 2009.
- Morrison (2004).** Morrison. C. « The Emperor, the Saint, and the City: Coinage and Money in Thessalonike from the Thirteenth to the Fifteenth Century ». *Dumbarton Oaks Papers*. 57. pp. 173-203.
- Morrison-Bertele. (1978).** Morrison. C. Bertele. T. *Numismatique byzantine*. Wetteren. 1978.
- Mosin (1965).** Mosin. V. « Remarques méthodologiques sur les types d'écriture cyrillique ». *Slovo : casopis staroslavenskago instituta u Zagrebu*. 15-16. 1965, pp. 150-182.
- Moussakova (1994).** Moussakova. E. « Le Pesnivets de tsar Jean Alexandre de l'an 1337. [Pesnivetsat na tsars Ivan Aleksandar ot 1337] ». *Tarnovska knizhovna shkola*. Tome 6. Sofia. 1994, pp. 419-428.
- Moussakova (2002).** Moussakova. E. « Particularités codicologiques du Pesnivets de tsar Jean Alexandre [Kodikologicheski osobenosti na Pesnivetsa na tsar Ivan Aleksandar] ». *Palaeobulgarica*. 2. 2002. pp. 3-33.
- Moussakova (2012).** Moussakova. E. « The Psalter of King John Alexander in its Slavonic and Byzantine Context ». *Scripta & e-Scripta*. 2012. pp. 339-354.
- Moussakova (2018).** Moussakova. E. *Tétraévangile de tsar Jean Alexandre. Edition commentaire* [Chetirievangelie na tsar Joan Aleksandar. Komentarno izdanie]. 2018
- Moutafov (2017).** Moutafov. E. « Texts, Inscriptions, and Images in the Church of st. Nicholas, Monastery of Bachkovo ». *Izkustvovedski cheteniya. Tekstove, nadpisi, obrazi. Staro izkustvo*. 1. 2017. pp. 247-259.
- Mushmov (1919/1920).** Mushmov. N. « Nouvelles monnaies bulgares avec chevaliers [Novi bulgarski moneti s konnitsi] ». *Izsledvaniya na bulgarskoto arhéologichesko druzhestvo*. 1919/1920, pp. 124-128.
- Mushmov (1924).** Mushmov. N. *Les monnaies et les sceaux des tsars bulgares* [Monetite i pechatite na bulgarskite tsare]. Sofia. 1924.
- Mushmov (1934/1935).** Mushmov. N. « Monnaies de Sratsimir avec aigle bicéphale [Sratsimirovi moneti s dvuglav orel] ». *Byzantino-Slavica*. VI. 1934/1935, pp. 213-220.
- Mushmov (1938/1939).** Mushmov. N. « Connaissances de base en numismatique [Osnovni poznaniya po numizmatika] ». *Prosveta*. IV. 1938/1939, pp. 1068-1084.

Mutafchiev (1943). Mutafchiev. P. *Histoire du peuple bulgare* [Istoriya na bulgarskiya narod]. 1-2. Sofia. 1943.

N

Nachev (1992). Nachev. V. « Le donateur médiéval (tentative de portrait) [Srednovekovniyat ktitor (opit za portret)] ». *Letopisi*. 7/8. 1992, pp. 96-114.

Nachev (1994). Nachev. V. *Inscriptions bulgares* [Bulgarski nadpisi]. Sofia. 1994.

Nachev (1996). Nachev. V. *Diplômes des tsars bulgares* [Bulgarski tsarski gramoti]. Sofia. 1996.

Navascués (2002). Navascués. F.M.P. *Il messaggio dei sigilli*. Città del Vaticano. 2002.

Nedelcu (2016). Nedelcu. S.-C. « The Libraries in the Byzantine Empire (330-1453) ». In : *Annals of the University of Craiova for journalism, communication and management*. 2. 2016. pp. 74-92.

Negrau (2011). Negrău. E. « The Ruer's Portrait in Byzantine Art a few Observations Regarding its Functions ». *European Journal of Science and Theology*. Vol. 7/2. 2011, pp. 63-75.

Nesheva (1984). Nesheva. V. « Relief en marbre d'aigle bicéphale de Melnik [Mramoren relief na dvuglav orel ot Melnik] ». *Arheologiya*. 2 – 3. 1984, pp. 109-119.

Nesheva (1996). Nesheva. V. « La symbolique chrétienne dans les images des souverains du Deuxième tsarstvo bulgare (XII^e-XIV^e s.) [Hristiyanskata simbolika v izobrazheniyata na vladetelite na Vtoroto bulgarsko tsarstvo (XII-XIV v.)] ». *Bog i tsar v bulgarskata istoriya*. 1996, pp. 260-265.

Nikolov (1994). Nikolov. G. « Les Etats bulgares à la fin du XIV^e s. [Bulgarskite durzhavi v kraya na XIV v.] ». *Trudove na VTU Sv. sv. Kiril i Metodiy. Istoricheski fakultet*. Tom 32. 3. 1994, pp. 89-100.

Nikolov (2005). Nikolov. N. « Sceaux-bagues médiévales nouvellement trouvées du Nord-est de Bulgarie (XI^e-XIV^e s.) [Novootkriti srednovekovni prusteni pechaty ot Severoiztochna Bulgariya (XI-XIV v.)] ». *Acta musei Varnaensis*. III. 2005, pp. 273-275.

Nikolov (2005). Nikolov. G. « Étapes du séparatisme au sein du tsarstvo bulgare (fin XII^e - début XIV^e s.) [Etapy na separatizma v Bulgarskoto tsarstvo (kraya na XII - nachaloto na XIV v.)] ». *Acta musei Varnaensis*. III. 2005, pp. 71-78.

Nikov (1922). Nikov. P. *L'histoire du despotat de Vidin jusqu'à 1323* [Istoriya na Vidinskoto knyajestvo do 1323 god.] Sofia. 1922.

Nilsson (2005). Nilsson. I. « Narrating images in Byzantine literature: the ekphrasis of Konstantinos Manasses ». *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*. 55. 2005, pp. 121-146.

Nogué (1925). Nogué. J. *Le problème de la mémoire historique et l'influence de la société sur la réminiscence*. 1957.

Norwich (1999). Norwich. J.J. *Histoire de Byzance (330-1453)*. Perrin. 1999 (1988).

O

Oberländer-Târnoveau (2005). Oberländer-Târnoveau E. « Notes on the beginnings of the Bulgarian medieval coinage ». *Acta Musei Varnaensis*. III. 2005, pp. 183-213.

Obolenski (1948). Obolenski. D. *The Bogomils. A Study in Balkan Neo-manichaeism*. Cambridge. 1948.

Oikonomidès (1985). Oikonomides. N. « La chancellerie impériale de Byzance du XIII^e au XV^e siècle ». *Revue des Etudes byzantines*. 43. 1985, pp. 167-195.

Oikonomides (1986). Oikonomides. N. *A Collection of Dated Byzantine Lead Seals*. Dumbarton Oaks. Washington. 1986.

Oikonomides (1987). Oikonomides. N. *Studies in Byzantine Sigillography*. Vol. 1. Dumbarton Oaks. Washington. 1987.

Oikonomides (1990). Oikonomides. N. *Studies in Byzantine Sigillography*. Vol. 2. Dumbarton Oaks. Washington. 1990.

Ovcharov (1994). Ovcharov. N. « La représentation de l'aigle bicéphale comme symbole de la dignité du souverain [Izobrazyavaneto na dvuglav orel kato simvol na vladetelskoto dostoyinstvo] ». *Arheologiya*. 3-4. 1994, pp. 19-24.

Ovcharov (2000). Ovcharov. N. « Peu connus représentants de la famille des Assènes et le problème du monogramme officiel de la glorieuse famille [Malko izvestni predstaviteli na familiyata na Asenevtsi i problemut za ofitsialniya monogram na velikata familiya] ». *Minalo*. 1. 2000, pp. 36-39.

Ovcharov (2003). Ovcharov. N. « Vêtement tissé avec fils d'or avec les monogrammes « tsar de Bulgares et de Grecs » du souverain bulgare Jean Alexandre de l'église de Saint Nicolas près du village de Stanichene, région de Pirot [Zlatovezana dreha s monogrami « Tsar na bulgari i gurtsi » na bulgarskiya vladetel Ivan Aleksandur ot tsurkvata « Sv. Nikola » kray selo Stanichane, Pirotsko] ». *Palaeobulgarica*. XXVII. 2. 2003.

Ovcharov (2016). Ovcharov. N. *Tsar Jean Shishman le protecteur de la patrie* [Tsar Ivan Shishman, zastitnikut na otechestvoto]. Sofia. 2016.

Ovcharov (2017). Ovcharov. N. *Tsar Jean Alexandre Assène, le pacificateur* [Tsar Ivan Aleksandur Asen, Mirotvoretsut]. Sofia. 2017.

Ovcharov (2018). Ovcharov. N. *Constantin Tich Assène, le tsar malchanceux* [Konstantin Tih Asen, zlochestiyat tsar]. Sofia. 2018.

Ovcharov (2011). Ovcharov. V. *Analyse archéométrique des monnayages bulgares médiévaux* [Arheometrichen analiz na bulgarskite srednovekovni monetosecheniya]. Sofia. 2011.

Ovcharov (2014). Ovcharov. V. « Monnaies bulgares du XIV^e s. non décrites. Nouveaux types et variantes [Neopisani bulgarski moneti ot XIV v. Novi tipove i varianti] ». *Izvestiya na Regionalniya istoricheski muzey Razgrad*. 2014, pp. 488-494.

Ovcharov (2014). Ovcharov. V. « Deux types monnaies imitatives bulgares non décrits du XIV^e et le début du XV^e s. [Dva tipa neopisani bulgarski imitativni medni moneti ot XIV i nachaloto n a XV v.] » *Izvestiya na Regionalniya istoricheski muzey Razgrad*. I. 2014, pp. 498-501.

Ovcharov (2014). Ovcharov. V. « Nouvelle compréhension d'une monnaie de Jean Sratsimir d'un type nouveau récemment publiée [Novo tulkuvane na edna naskoro publikovana moneta na Yoan Sratsimir of nov tip] ». *Izvestiya na Regionalniya istoricheski muzey Razgrad*. I. 2014, pp. 495-497.

P

Parijkov (2004). Parijkov. P. « Apparition, orientation fonctionnelle et développement de la librairie dans les terres bulgares au XIII^e-XVIII^e s. [Zarazhdane, funkcionalna orientacia i razvitie na knizharstvoto po bulgarskite zemi prez XIII-XVIII v.] ». *Travaux de SVUBIT*. 3. 2004, pp. 197-208.

Parlier (2016). Parlier. M. « Constantinople dans les éloges impériaux de Michel VIII et d'Andronic II (1259-1328) ». *Histoire urbaine*. 1. 2016, pp. 125-143.

Parpulov (2005). Parpulov. G. « Художественное оформление Четвероевангелия болгарского царя Георгия II Тертера (Афон, Хиландарь, cod. 18) ». *Хризोगраф*. 2. 2005, pp. 74 – 93.

Pastoureau (1978). Pastoureau. M. « La fleur de lys, emblème royal, symbole marital ou thème graphique ? ». In : *La monnaie, miroir des rois. Catalogue d'exposition*. Goldenberg. Y. (éd.). Paris. 1978, pp. 251-272.

- Pastoureau (2000).** Pastoureau. M. *Bleu. Histoire d'une couleur*. Paris. 2000.
- Pastoureau (2005).** Pastoureau. M. *Petit livre des couleurs*. Paris. 2005.
- Pastoureau (2013).** Pastoureau. M. *Vert. Histoire d'une couleur*. Paris. 2013.
- Pastoureau (2016).** Pastoureau. M. *Rouge. Histoire d'une couleur*. Paris. 2016.
- Pavlov (1989).** Pavlov. P. « La Bulgarie médiévale et les Coumans [Srednovekovna Bulgariya i kumanite] ». *Trudove na VTU sv. sv. Kiril i Metodi. Istoricheski fakultet*. Tome 27. 3. 1989, pp. 7 - 59.
- Pavlov (1992).** Pavlov. P. *Documents sur l'histoire politique de la Bulgarie médiévale XII^e-XIV^e s.* [Dokumenti za politicheskata istoriya na Srednovekovna Bulgarya XII - XIV v.] Veliko Tarnovo. 1992.
- Pavlov (1994).** Pavlov. P. « Bulgarie médiévale entre la Horde d'or et l'expansion turque [Srednovekovna Bulgariya mezhdou zlatnata orda i turskata ekspanziya] ». *Trudove na VTU sv. sv. Kiril i Metodi. Istoricheski fakultet*. Tome 32. 3. 1994, pp. 79
- Pavlov (2000).** Pavlov. P. *Rebelles et aventuriers en Bulgarie médiévale* [Buntari i avantiuristi v Srednovekovna Bulgariya]. Veliko Tarnovo. 2000.
- Pavlov (2008).** Pavlov. P. *Le Moyen Âge bulgare connu et méconnu. Pages de l'histoire politique et culturelle de Bugarie VII^e-XV^e* [Bulgarskoto srednovekovie poznato i nepoznato. Stranitsi ot politicheskata i kulturna istoriya na Bulgariya VII - XV vek]. Veliko Tarnovo. 2008.
- Pavlov-Vladimirov (2010).** Pavlov. P. Vladimirov. G. *La Horde d'or et les bulgares* [Zlatnata orda i bulgarite]. Veliko Tarnovo. 2010.
- Penchev (1977).** Penchev. V. « Une opinion sur le caractère du monnayage concave avec le nom de Jean Assène II [Edno mnenie za haraktera na skifatnotot monetosechene s imeto na Ivan Asen II] ». *Numizmatika*. 1-2. 1977, pp. 29-45.
- Penchev (1979).** Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies en argent du temps de Jean Alexandre [Kolektivna nahodka ot srebarni moneti ot vremeto na Ivan Aleksandar] ». *Numizmatika*. 3. 1979, pp. 4-32.
- Penchev (1980).** Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies en argent de tsar Michel Shishman [Kolektivna nahodka ot srebarni moneti na tsar Mihail Shishman] ». *Arheologiya*. 4. 1980, pp. 65-70.
- Penchev (1982).** Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies en argent de tsar Todore Svetoslav [Kolektivna nahodka ot srebarni moneti na tsar Todor Svetoslav] ». *Numizmatika*. 1. 1982, pp. 3-18.

Penchev (1983). Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies du XIV^e siècle du village de Tishevitsa, région de Vratsa [Kolektivna monetna nahodka (XIV v.) ot s. Tishevitsa, Vrachanski okrug] ». *Numizmatika*. 2-1. 1983, pp. 15-41.

Penchev (1983). Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies du XIV^e siècle du village de Tishevitsa, région de Vratsa [Kolektivna monetna nahodka (XIV v.) ot s. Tishevitsa, Vrachanski okrug] ». *Numizmatika*. 3-2. 1983, pp. 27-43.

Penchev (1983). Penchev. V. « Le monnayage en argent de tsar Jean Sratsimir à la lumière des trouvailles collectives de la ville Dunavtsi, région de Vidin et Ruse [Srebarnoto monetosechene na tsar Ivan Sratsimir v svetlinata na kolektivnite nahodki ot grad Dunavtsi, Vidinski okrag i Ruse] ». *Numizmatika*. 4. 1983, pp. 17-39.

Penchev (1983). Penchev. V. « Le monnayage en argent de tsar Georges I Terter (1280-1292). Le système des standards du poids et du nombre pour les monnayages en argent bulgares du XIII^e-XIV^e s [Srebarnoto monetosechene na tsar Georgi I Terter (1280-1292). Sistemata na teglovniya i broyniya standarti pri srebornite balgarski monetosecheniya prez XIII-XIV v.] ». *Numizmatika*. 1. 1983, pp. 22-25.

Penchev (1984). Penchev. V. « Notes à propos de quelques monnayages bulgares médiévaux [Belezhki kum nyakoi bulgarski srednovekovni monetosecheniya] ». *Numizmatika*. 1. 1984, pp. 12-30.

Penchev (1984). Penchev. V. « Monnayages imitatives en Bulgarie au XIV^e siècle [Imitatsionni monetosecheniya v Bulgariya prez XIV v.] ». *Numizmatika*. 2. 1984, pp. 14-29.

Penchev (1985). Penchev. V. « Sur quelques caractéristiques globales des monnayages bulgares médiévaux [Za nyakoi obshti harakteristiki na balgarskite srednovekovni monetosecheniya] ». *Numizmatika*. 4. 1985, pp. 19-29.

Penchev (1985). Penchev. V. « Tentative de précision de date des monnayages de Mitso et Jacob Svetoslav [Opit za utochnyavane na datirovkata na monetosecheniyata na Mitso i Yakov Svetoslav] ». *Numizmatika*. 2. 1985, pp. 20-24.

Penchev (1989). Penchev. V. « La circulation à Tarnovo de certaines monnaies imitatives du XIV^e siècle [Tsirkulatsiya v Turnovo na imitativni moneti ot XIV v.] ». *Numizmatika*. 2. 1989, pp. 23-29.

Penchev (1999). Penchev. V. « Trouvaille collective de billons concaves du tsar bulgare Jean II Assène trouvée près de la ville d'Ohrid [Kolektivna nahodka s bilonovi skifati na bulgarskiya tsar Ivan Asen II, namerena krai grad Ohrid] ». *Minalo*. 2. 1999, pp. 17-21.

Penchev (2000). Penchev, V. « Trouvaille collective de monnaies bulgares imitatives bulgares en argent du XIV^e siècle [Kolektivna nahodka sas srebarni bulgarski imitatsionni moneti ot XIV v.] ». *Minalo*. 1. 2000, pp. 40-42.

Penchev (2004). Penchev, V. « Trouvaille collective de billons concaves du XII^e-début du XIII^e siècle trouvée près du village Milech, région de Kyustendil [Kolektivna nahodka ot bilonovi skifati ot XII-nachaloto na XIII v., namerena v selo Milech, Kyustendilsko] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 2004, pp. 93-103.

Penchev (2005). Penchev, V. « Part de trouvaille collective avec pièces en cuivre concaves caché vers la fin du gouvernement de Constantin Assène [Chast ot kolektivna nahodka s medni skifati, ukrita kum kraya na tsaruvaneto na Konstantin Asen] ». *Minalo*. 5. 2005, pp. 84-87.

Penchev (2005). Penchev, V. « Encore deux trouvailles de monnaies du XIII^e siècle trouvées au cours des fouilles archéologiques à Silistra et liées au brûlement de la ville par les Tatares en 1242 [Oshte dve kolektivni monetni nahodki ot XIII v., namereni pri arheologicheskite razkopki v Silistra i svurzani s opozharyavaneto na grada ot tatarite prez 1242 g.] ». *Minalo*. 1. 2005, pp. 14-19.

Penchev (2005). Penchev, V. « Encore une monnaie de despote Dobrotitsa trouvée à Sozopol [Oshte edna moneta na despot Dobrotitsa, namerena v Sozopol] ». *Acta musei Varnaensis III*. 2005, pp. 239-240.

Penchev (2006). Penchev, V. « Trouvaille collective de monnaies en argent médiévales (XIV^e-XV^e s.) du village de Malamir, région de Yambol [Kolektivna nahodka ot srebarni srednovekovni moneti (XIV-XV v.) ot s. Malamir, Yambolsko] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3-1. 2006, pp. 239-258.

Penchev (2007). Penchev, V. « Molibdobulles de l'empereur byzantin Michel IV Paflagon du fond de NHM-Sofia [Molivdovul na vizantiyskiya imperator Mihail IV Paflagon ot fonda na NIM-Sofia] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3-2. 2007, pp. 7-9.

Penchev (2008). Penchev, V. « Petit trésor de pièces médiévales en argent (XIV^e s.) de Shoumen [Malko sakrovishte ot srebarni srednovekovni moneti (XIV v.) ot Shumen] ». *Izvestiya na NIM-Sofia*. XX. 2008, pp. 94-100.

Penchev (2008). Penchev, V. « Monnaie en cuivre hybride du tsar de Vidin Jean Sratsimir [Hibridna medna moneta na vidinskiya tsar Ivan Sratsimir] ». *Izvestiya na NIM-Sofia*. XX. 2008, pp. 90-91.

Penchev (2008). Penchev. V. Hyperpère d'Andronic II Paléologue avec Andronic III Paléologue du fond du NHM (NIM)-Sofia [Hiperpera na Andronik II Paleolog s Andronik III Paleolog ot fonda na NIM-Sofia] ». *Izvestiya na NIM-Sofia*. XX. 2008, pp. 92-93.

Penchev (2009). Penchev. V. « Six monnaies médiévales en argent du fond de NHM-Sofia [Shest srebarni srednovekovni moneti ot fonda na NIM-Sofia] ». *Minalo*. 3. 2009, pp. 7-9.

Penchev (2010). Penchev. V. « Le fragment sofiote de la retrouvée en 1932 à Silistra grande trouvaille collective de monnaies en cuivre imitatives du XIV^e s [Sofiyskiyat fragment ot namerenata prez 1932 g. v Silistra golyama kolektivna nahodka s medni imitativni moneti ot XIV v.] ». *Izvestiya na NHM-Sofia*. XXII. 2010, pp. 126-140.

Penchev (2010). Penchev. V. « Deux sceaux médiévaux en plomb ayant un rapport à l'histoire bulgare qui se trouvent actuellement à l'étranger [Dva srednovekovni olovni pechata, imashti otnoshenie kum bulgarskata istoriya, namirashti se ponastoyashtem v chuzhbina] ». *Minalo*. 3. 2010, pp. 12-13.

Penchev (2010). Penchev. V. « Trouvaille collective de monnaies en argent de tsar Jean Sratsimir du village d'Archar, région de Vidin [Kolektivna nahodka sus srebarni moneti na tsar Ivan Sratsimir ot selo Archar, Vidinsko] ». *Izvestiya na NIM-Sofia*. XII. 2010, pp. 121-125.

Penchev (2014). Penchev. V. « Part de trouvaille collective de monnaies en cuivre (billons) concaves de la première moitié du XIII^e siècle trouvée dans la région du village de Gradnitsa, région de Sevlievo [Chast ot kolektivna nahodka s medni (bilonovi) skifati ot parvata polovina na XIII vek, namerena v rayona na selo Gradnitsa, Sevlievsko] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 10. 2014, pp. 167-177.

Penchev (2016). Penchev. V. « Molibdobulle du patriarche de Jérusalem Sophroniues III, trouvé en Bulgarie [Molivdovul na erusalimskiya patriarh Sofroniy III, nameren v Bulgariya] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 6. 2016, pp. 171-173.

Penkova (1989). Penkova. B. « Les fresques du réfectoire de Bačkovo et la tradition athonienne [Stenopisite ot Backovskat trapezariya i atonskata traditsia] ». *Problemi na izkustvoto*. 1. 1989, pp. 46-53.

Penkova (1995). Penkova. B. « Sur le caractère funéraire des fresques de la chapelle du premier étage de l'église de Boyana » [Za pominalnya karakter na stenopisite v paraklisa na gorniya etazh na Boyanskata tsarkva]. *Problemi na izkustvoto*. 1. 1995, pp. 29-41.

Penkova (1996). Penkova. B. « Sur la question de la fonction du porche de l'église de Boyana de point de vue du programme iconographique de ses fresques [Kum vuprosa za funktsiyata

na pritvora na Boyanskata tsurkva ot gledna tochka na ikonografskata programa na stenopisite v nego] ». *Izkustvo*. 4. 1996, pp. 13-16.

Penkova (1998). Penkova. B. « L'image de la main de Dieu dans l'église de Boyana [Izobrazhenieto na Bozhiyata desnitsa v Boyanskata tsurkva] ». *Problemi na izkustvoto*. Édition hors-série. 1998, pp. 11-16.

Penkova (2003). Penkova. B. « Sur l'iconographie des évangélistes dans la coupole de l'église de Boyana [Kum ikonografiyata na evangelistite v kupola na Boyanskata tsurkva] », *Problemi na izkustvoto*. 2. 2003, pp. 20-22.

Penkova (2008). Penkova. B. « Le miracle de saint Nicolas avec le tapis dans les fresques de l'église de Boyana [Chudoto na sv. Nikola s kilima v stenopisite na Boyanskata tsurkva], *Problemi na izkustvoto*. 1. 2008, pp. 6-10.

Penkova (2008). Penkova. B. « L'image de saint Jean de Rila dans l'église de Boyana » [Obrazut na sv. Ivan Rilski v Boyanskata tsurkva]. ». *Starobulgarska iteratura*. 39-40. 2008, pp. 163-183.

Penkova (2010). Penkova. B. Penkova. B. « Les saints apôtres Constantin et Hélène dans les fresques de l'église de Boïana ». In : *Nis and Byzantium*. VIII. Nis. 2010, pp. 261-269.

Penkova (2011). Penkova. B. (éd.) *L'église de Boyana entre l'Est et l'Ouest dans l'art de l'Europe chrétienne. Rapports de la conférence internationale, Sofia, 16-17 avril, 2010*. [Boyana church between the East and the West in the art of the Christian Europe]. Sofia. 2011.

Penkova (2011). « Sur les sources du style des fresques de l'église de Boyana datées de 1259 [Kum iztochnitsite na stila na stenopisite ot 1259 g. v Boyanskata tsurkva] ». In : *L'église de Boyana entre l'Est et l'Ouest dans l'art de l'Europe chrétienne. Rapports de la conférence internationale*. Sofia. 2011, p. 248-258.

Penkova (2011). « Saint Jean de Rila dans l'église de Boyana – iconographie et archéologie [Sv. Yoan Rilski v Boyanskata tsurkva – ikonografiya i arheologiya] », *Problemi na izkustvoto*. 2. 2011, p. 28-31.

Petkanova (1982). Petkanova. D. *Ancienne littérature bulgare. Apocryphes*. [Stara bulgarska literatura. Apokrifi]. Tom 1. Sofia. 1982. – édition en ligne-
http://macedonia.krora.com/bg_ap/index.html.

Petkanova (2001). Petkanova. D. *Histoire de la littérature bulgare. Littérature bulgare médiévale* [Istoriya na balgarskata literatura. Srednovekovna balgarska literatura]. Veliko Tarnovo. 2001.

- Petkova (2004).** Petkova. N. « Les représentations de la Vierge sur les monnaies bulgares médiévales [Izobrazheniyata na sveta Bogoroditsa vurhu bulgarskite srednovekovni moneti] ». *Numizmatika, cfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 137-141.
- Petrova (1999).** Petrova. M. « Recueils slaves de type matérielle : contenu, origines et particularités [Slavyanski sbornitsi ot materichen tip : sustav, proizvod i osobenosti] ». *Starobulgarska literatura*. 31. 1999. Sofia, pp. 66 - 83.
- Petrova (2014).** Petrova. M. « L'inscription de Tarnovo de Jean Assène II saints quarante dobro-pobedni martyrs certains aspects de leur culte à Byzance et en Bulgarie médiévale [Turnovskiyyat nadpis na tsar Ivan Asen II, Sv. 40 dobro-pobedni muchenitsi i nyakoi aspekti na kulta im vuv Vizantiya i Srednovekovna Bulgariya] ». *Starobulgarska literatura*. Sofia. 2014, pp. 49 -50.
- Petrova-Taneva (2009).** Petrova. M. Sbornik ot zhitia na zheni-svetitsi, poruchan prez 1360 g. ot vidisnkata tsaritsa Anna, zapazen v prepis ot nachaloto na XV v. – online statiya, Sesdiva. 2009.
- Polyviannyi (1999).** Polyviannyi. D. « The cults of saints in the political ideology of the Bulgarian empire ». In: *Fonctions sociales politiques du culte des dans les sociétés de rite grec et latin and Moyen Âge et à l'Époque Moderne. Approche comparative*. M. Derwich. M. Dimitrev. (éd.). 1999, pp. 401–416.
- Polyviannyi (2000).** Polyviannyi. D. Cultural identity of medieval Bulgaria [Культурное своеобразие средневековой болгарии в контексте византийско-славянской общности IX—XV веков]. Ivanovo. 2000.
- Polyviannyi (2018).** Polyviannyi. D. *Культурная идентичность, историческое сознание и книжное наследие средневековой Болгарии*. 2018.
- Popov (2013).** Popov. T. « Nouveau type de monnaies - tsar Jean Assène II couronnant le despote Manuel Comnène Doukas [Nov moneten tip - tsar Ioan Asen II koronyasva despot Manuil Komnin Duka] ». *Minalo*. 2013, pp. 17-21.
- Popov (2014).** Popov. T. « Monnaies de Michel II Assène [Moneti na Mihail II Asen] ». *Minalo*. 2. 2014, pp. 8-17.
- Popov (2015).** Popov. T. « Nouvelle hypothèse monnaies de Michel Assène, fils de Jean III Assène [Nova hipoteza - moneti na Mihail Asen, sin na Ioan III Asen] ». *Minalo*. 1. 2015, pp. 5-24.

Popov (2018). Popov. T. « Type inconnu de monnaie en cuivre de Georges I Terter [Neizvesten tip medna moneta na Georgi I Terter] ». *Minalo*. 2. 2018, pp. 10-20.

Popova-Miklas (2017). Popova. T. Miklas. H. *Tétraévangile de tsar Jean Alexandre* [Chetirievangelie na tsar Ivan Aleksandur]. 2017.

Price (1983). Price. M. J. «Thoughts on the beginnings of coinage ». In : C. Brooke, B. Stewart, J. Pollard, T. Volk, *Studies in Numismatic Method: Presented to Philip Grierson*. Cambridge: Cambridge University Press. pp. 1-10.

Purkovic (1975). Purkovic. M. *Hélène : femme du tsar Dusan* [Jelena : zhena tsara Dushana]. Beograd. 1975.

Pycke (2006). Pycke. J. *L'atelier du médiéviste*. T.2. 2006.

Q

Quet (2003). Quet. M.-H. « Conseils de Ménandre le Rhéteur pour l'élaboration d'un « discours du Prince », à la fin du III^e siècle ». In : I. Cogitore. F. Goyet. (dir.). *L'Éloge du Prince*. UGA Éditions. 2003.

R

Radojic (1960) Radojic. G. *Légende de Pandech* [Pandehovo skazanie 1259]. Sofia. 1960, pp. 161-166.

Rajkova (2005). Rajkova, M. « À propos de la lexicque du Diplôme de Vitosha [Kum leksikata na Vitoshkata gramota] ». *Starobulgaristika*. 2. Sofia. 2005, pp. 62 - 69.

Rilets (2015). Rilets, K. archimandrite. « Sept témoignages des miracles de saint Jean de Rila [Sedem svidetelstva za chudesata na sv. Yoan Rilski] ». - article en ligne - <https://www.pravoslavie.bg/>.

Runciman (1947). Runciman. S. *The Medieval Manichees*. Cambridge. 1947.

Rynearson (1971). Rynearson. P. *Byzantine Coin Values*. 1971.

S

Schlumberger (1954). Schlumberger. G. *Numismatique de L'Orient Latin (avec Planches)*. Akademische Druck-u. Verlagsanstalt. 1954.

Seal (1987). Seal. *Byzantine Coins and Their Values*. Seaby. London. 1987 (1974).

- Sériot (1996).** Sériot. P. (éd.) *Langue et nation en Europe centrale et orientale du 18^{ème} siècle à nos jours*. Lausanne. 1996.
- Simeonova (2012).** Simeonova, L. Konstantinopol i negovite strahove - Balkani. kn. 1. 2012, pp. 33-45.
- Slavova (1988).** Slavova. T. « La lexique de l'Évangile de Terter de l'an 1322. [Leksikata na Terterovoto evangelie ot 1322]. ». *Palaeobulgarica*. 12. 1988, pp. 67-81.
- Smedovski (1993).** Smedovski. S. *Épigraphique bulgare cyrillique (X^e-XV^e s.)* [Bulgarska kirilska epigrafika (X-XV v.)]. Sofia. 1993.
- Smedovski (2003).** Smedovski. S. *Saints, rouleaux, livres* [Svetsi, svitutsi, knigi]. Sofia. 2003.
- Snelders (2010).** Snelders. B. *Identity and Christian-Muslim interaction : medieval art of the Syrian Orthodox from the Mosul area*. 2010.
- Sotirov (2000).** Sotirov. I. « Trésors monétaires en argent du village Tishevitsa, région de Vratsa [Sreburni monetni sukrovishta ot selo Tishevitsa, Vrachansko. I. Numizmatichni shtrihi kum istoriyata na zapadnite bulgarski zemi (vtorata polovina na XIII v.)] ». *Arheologiya*. IV-V. 2000, pp. 368-401.
- Sotirov (2004).** Sotirov. I. « Le monnayage de tsar Michel (Mitso) – « Simeona Tsara » et les événements en Bulgarie en 1254-1263 [Monetosecheneto na tsar Micho (Miche) – « Simeona Tsara » i subitiyata v Bulgariya prez 1254-1263 g.] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 117-135.
- Sotirov (2006).** Sotirov. I. « Le monnayage de despote Yakov Dvetodlav et les relations bulgare-hongroises pendant la troisième quart du XIII^e s. [Monetosecheneto na despot Yakov Svetoslav i bulgare-ungarskite otnosheniya prez tretata chetvurt na XIII v.]. *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3-1. 2006, pp. 215-237.
- Soulis (1984).** Soulis. G. *The Serbs and Byzantium during the Reign of Tsar Dušan (1331-1355) and his Successors*. Washington. 1984.
- Spufford (1993).** Spufford. P. *Money and Its Use in Medieval Europe*. Cambridge University Press. 1993.
- Stanchev (1972).** Stanchev. K. « Une très connue Vie grecque de Parascève d'Epivat (Petka de Tarnovo) [Edno mnogo poznato grutsko zhitie na Paraskeva Epivatska (Petka Turnovska)] ». In : *Bulgarsko srednovekovie*. Sofia. 1972, pp. 270-286.

- Stanchev (1985).** Stanchev. K. « Sur une note marginale dans la version bulgare de la Chronique de Manassès [Za edna pripiska vuv vatikanskiya prepis na Manasievata hronika] ». *Starobulgarska literatura*. 18. 1985, pp. 139-143.
- Stankov (1980).** Stankov. M. « À quel souverain bulgare de la fin du XIII^e s. sont les monnaies en cuivre, attribuées à Mltso [Na koy bulgarski vladetel ot kraya na XIII v. sa mednite moneti, pripisvani na Mitso] ». *Numizmatika*. 1. 1980, pp. 9-17.
- Stankov (1982).** Stankov. M. « Nouveau molibdobulle de tsar Siméon (893-927) [Nov molivdovul na tsar Simeon (893-927)] ». *Numizmatika*. 4. 1982.
- Stankov (1983).** Stankov. M. « Nouveaux types monétaires de tsar Michel Shishman (1323-1330) et de tsar Jean Alexandre (1331-1371) [Novi tipove moneti na tsar Mihail Shishman (1323-1330) i na tsar Ivan Aleksandar (1331-1371)] ». *Numizmatika*. 3. 1983, pp. 19-25.
- Stefanov (2009).** Stefanov. P. archimandrite. « Liens ecclésiastiques bugares-géorgiens. [Bulgaro-gruzinski kulturni i tsarkovno vryzki] ». *Istoricheski pregled*. LXV. 1-2 (2009). pp. 3-19.
- Stepanov (1999).** Stepanov. Ts. *Pouvoir et autorité en Bulgarie du Haut Moyen Âge (VII^e-milieu IX^e)* [Vlast i avtoritet v rannosrednovekovna Bulgariya (VIII-sr. IX v.)]. Sofia. 1999
- Stepanov (2003).** Stepanov. Ts. *Dans le monde des bulgares médiévaux. Entre le réel et l'imaginaire* [V sveta na srednovekovnite bulgari. Mejdu realnoto i vuobrazhaemoto]. Sofia, 2003.
- Stepanov (2019).** Stepanov. Ts. *Les Bulgares et l'Empire des Steppes du Haut Moyen Âge* [Bulgarite i stepnata imperiya prez Rannoto srednovekovie]. Sofia. 2019 (2005).
- Stepanov (2020).** Stepanov. Ts. *Waiting for the End of the World: European Dimensions, 950–1200*. Brill. 2020 (2016).
- Stephenson (2000).** Stephenson. P. *Byzantium's Balkan frontier: a political study of the Northern Balkans, 900-1204*. Cambridge. 2000.
- Stoyanov (1991).** Stoyanov. V. *Diplomatique des sources médiévales - documents des souverains* [Diplomatika na srednovekovnite izvori - vladetelski dokumenti]. Sofia. 1991.
- Stoyanov (2006).** Stoyanov. V. *Coumanologie. Tentative de reconstruction* [Kumanologiya. Opit za rekonstruktsiya]. Sofia. 2006.
- Stoyanov (2007).** Stoyanov. V. « Coumans et coumanologie - problèmes d'identification [Kumani i kumanologiya - identifikatsionni problemi] ». *Bulgarska orda izvestiya*. I. 2007, pp. 30-36.

T

Totev (1998). Totev. K. « Croix de procession de Tarnovo [Protsejni krustove ot Turnovo] ». *Izvestiya na ictoricheskiya muzej Veliko Turnovo*. XIII. 1998, pp. 261 - 218.

Totev (2003). Totev. K. « Sceau en bronze avec image de lion de Tarnovo [Bronzovo pechatche s luvsko izobrazhenie ot Turnovo] ». *Izvestiya na Regionalniya muzej Veliko Turnovo*. XVII-XVIII. 2003, pp. 311-320.

Totev (2010). Totev. K. *Sceaux-bagues en or de l'époque du Deuxième tsarstvo bulgare 1185-1396* [Zlatni prusteni - pechati ot vremeto na Vtoroto bulgarsko tsarstvo 1185 - 1396]. Veliko Turnovo, 2010.

Totomanova (1999). Totomanova. A.-M. Synodicon de trar Boril [Sinodik na tsar Boril]. Traduction d'ancien bulgare. In : État et Église au XIII^e siècle [Dyrzhava i tsaurkva prez XIII v.]. Dimitrov. E. (éd.) Sofia. 1999. – édition en ligne – http://macedonia.kroraia.com/psb/psb_2.htm.

Trifonova (2002). Trifonova. R. « Centres monastiques et littérature monacale en Serbie et Bulgarie du XIII^e s.[Manastirski sredishta i monasheska knizhnina v Surbiya i Bulgariya XIII v.]». *Liternet.bg. Magazine électronique*: <https://litenet.bg/publish4/rtrifonova/manastiri1.htm>

Trifonova (2005). Trifonova. R. « Les diplômes de donation de Hilyandar et les premiers Vies des souverains serbes [Hilendarskite daritelski gramoti i purvite srubski vladetelski zhitiya.] ». *Liternet.bg. Magazine électronique*: <https://litenet.bg/publish4/rtrifonova/hilendarskite.htm>

Tupkova-Zaimova (1984). Tupkova-Zaimova. V. « Les « prophécies » dans la littérature byzantine et ancienne bulgare [“Prorochestvata” vuv vizantiyskata i v starobulgarskata knizhnina] ». *PalaeoBulgarica*. VIII. 1984, pp.

Tupkova-Zaimova (1985). Tupkova-Zaimova. V. « Tarnovo entre Jérusalem, Rome et Tsarigrad (l'idée de ville du trône) [Turnovo mezhdu Erusalim, Rim i Tsarigrad (Ideyata za prestolen grad)] ». *Turnovska knizhovna shkola*. T. 4. 1985, pp. 249-261.

Tupkova-Zaimova (1994). Tupkova-Zaimova. V. « Liens entre les deux côtés de Danube au XIV^e s. [Vruzki mezhdu dvete strani na r. Dunav prez XIV v.] ». In : *Bulgarite v Severnoto Prichernomorie*. T. 3. 1994, pp. 101-106.

Turilov (2012). Turilov. A. « Mezslavyanskije kulturnije svyazi epohu Srednevekovyja i istočnikovedenie istorii i kulturni slavyan: Etudi i harakterisitiki] ». Moscou. 2012, pp. 316–336.

V

Vachev (1996). Vachev. H. « Une hypothèse sur l'assise de l'aigle bicéphale en tant qu'insigne en Bulgarie médiévale [Edna hipoteza za nalaganeto na dvuglaviya orel kato tsarska insigniya v Srednovekovna Bulgariya]. ». In : *Bog i tsar v bulgarskata istoriya*, 1996, pp. 224 -226.

Vanderheyde, (2012). Vanderheyde. C. « La monture des saints cavaliers dans l'art byzantin ». In : *Le cheval dans les sociétés antiques et médiévales*. S. Lazaris. Bibliothèque de l'Antiquité Tardive 22. Brepols. 2012, pp. 201-211.

Vaucher (1981). Vaucher. A. *La sainteté en Occident aux derniers siècles du Moyen Âge d'après les procès de canonisation et les documents hagiographiques*. Rome. 1981.

Velinova (2013). Velinova. V. *La version en moyen bulgare de Constantin Manassès et son contexte littéraire* [Srednobulgarskiyat prevod na Konstantin Manasii i negoviya literaturni kontekst]. Sofia. 2013.

Velmans (1978). Velmans. T. *La peinture murale byzantine à la fin du Moyen Âge*. Paris. 1978.

Velmans (2001). Velmans. T. « La Chronique illustrée de Constantin Manassès ». In: Velmans. *Byzance, les slaves et l'Occident*. London. 2001, pp. 175-229.

Vernet (1989). Vernet, A. (éd.) *Les bibliothèques médiévales, du VIe siècle à 1530*. Paris. 1989.

W

Walter (2003). Walter. C. *The Warrior Saints in Byzantine Art and Tradition*. 2003 – online edition Routledge. (2016) sans numéros de pages – books.google.com.

Whitting (1973). Whitting, P. D. *Monnaies byzantines*. 1973.

Y

Yordanov (1974). Yordanov. I. « Le monnayage de Constantin Assène (1257-1277) [Monetosecheneto na Konstantin Asen (1257-1277)] ». *Numizmatika*. 4. 1974, pp. 1-6.

Yordanov (1975). Yordanov. I. « Surfrappés monnaies byzantines. [Prepechatani vizantiyski moneti] ». *Numizmatika*. 1-2. 1975.

- Yordanov (1976).** Yordanov. I. « Le monnayage de Todore Mangafa, usurpateur à Philadelphie an 1189-1190 et 1204-1208. [Monetosecheneto na Todor Mangafa, uzurpator vuv Filadelfiya prez 1189-1190 i 1204-1208 g.] ». *Numizmatika*. 1-2. 1976, pp. 20–28.
- Yordanov (1978).** Yordanov. I. « La réforme monétaire d’Alexis I Comnène (1081-1118) à la lumière des trouvailles numismatiques de Bulgarie de l’Est [Monetnata reforma na Aleksiy I Komnin (1081-1118) v svetlinata na numizmatichnite nahodki ot Iztochna Bulgariya] ». *Arheologiya*. 1. 1978, pp. 7-12.
- Yordanov (1979).** Yordanov. I. *Monnaies et circulation monétaire à l’Est bulgare de l’époque 1081-1261*. [Moneti i monetna tsirkulatsiya v Iztochna Bulgariya ot perioda 1081-1261]. Sofia. 1979.
- Yordanov (1981).** Yordanov. I. « Le monnayage de Micho Assène (1256-1263) à Veliki Preslav [Monetosecheneto na Micho Asen (1256-1263) vuv Veliki Preslav] ». *Numizmatika*. 4. 1981, pp. 21-41.
- Yordanov (1982).** Yordanov. I. « Le monnayage des souverains bulgares à Dobroudzha (deuxième moitié du XIV^e s) [Monetosechene na bulgarskite vladeteli v Dobrudzha (vtorata polovina na XIV v.)] ». In : *Srednovekovna Bulgariya i Chernomoriето*. Varna. 1982, pp. 119-129.
- Yordanov (1982).** Yordanov. I. « Encore sur les monnaies de Teodore-Pierre [Oshte za monetite na Teodor-Petar] ». *Numizmatika*. 4. 1982, pp. 17-25.
- Yordanov (1984).** Yordanov. I. *Monnaies et circulation monétaire en Bulgarie médiévale 1081-1261*. [Moneti i monetno obrashtenie v Srednovekovna Bulgariya 1081-1261]. Sofia. 1984.
- Yordanov (1994).** Yordanov. I. « Naissance et instauration de l’institution du tsar en Bulgarie médiévale (selon les données des sceaux des souverains) [Vuznikvane i utvurzhdavane na tsarskata institutsiya v Srednovekovna Bulgariya (Spored dannite na vladetelskite pechati)] ». In : *Etnicheskiyat problem i natsionalniyat vupros v Plovdiv*. 1994, pp. 95-115.
- Yordanov (2004).** Yordanov. I. « Sceaux de sanovnik byzantins d’origine occidentale (XI^e-XII^e s.) trouvés en Bulgarie actuelle [Pechati na vizantiyski sanovnitsi ot zapaden proizhod (XI-XII v.), namereni v dneshna Bulgariya] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 187-199.
- Yordanov (2007).** Yordanov. I. « Pernik médiéval (XI^e-XII^e s.) selon les données sfragistiques [Srednovekovniyat Pernik (XI-XII v.) spored dannite na sfragistikata] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3-2. 2007, pp. 11-37.

- Yordanov (2010).** Yordanov. I. « Les sceaux de Jean, basileus des bulgares [Pechatite na Yoan, vasilevs na bulgarite] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 6. 2010, pp. 165-169.
- Yordanov (2011).** Yordanov. I. « Sceaux de Thème Bulgarie (1018-1092) [Pechati na Tema Bulgariya (1018-1092)] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 7. 2011, pp. 157-187.
- Yordanov (2011).** Yordanov. I. « Sceaux de Siméon, basileus des romains (?-927) [Pechati na Simeon, vasilevs na romeite (?-927)] ». In : *Bulgaria Mediaevalis*. 4. 2011, pp. 87-97.
- Yordanov (2016).** Yordanov. I. *Corpus des sceaux de Bulgarie médiévale* [Korpus na pechatite na Srednovekovna Bulgariya]. Pliska-Preslav – 12. Sofia. 2016.
- Yordanov (2016).** Yordanov. I. « Restauration de l'État bulgare (1185-1235). L'apport de la numismatique et la sfragistique [Vuzstanovyavane na bulgarskata durzhavnost (1185-1235). Prunosut na numizmatikata i sfragistikata] ». In : *Velikite Asenevtsi*. Sofia. 2016, pp. 319-331.
- Yurukova (1964).** Yurukova. Y. « Plus importantes découvertes dans le développement numismatique en Bulgarie des dix dernières années [Po-vazhni otkritiya v razvitiето na numizmatikata v Bulgariya prez poslednite deset godini] ». *Arheologiya*. 3. 1964.
- Yurukova (1974),** Yurukova. Y. « La numismatique bulgare [Bulgarskata numizmatika 1944-1974] ». *Arheologiya*. 4. 1974, pp. 65-73.
- Yurukova (1974).** Yurukova. Y. « Les achèvements dans le domaine de la numismatique et la sfragistique médiévales en Bulgarie [Postizheniyata v oblastta na srednovekovnata numizmatika i sfragistika v Bulgariya] ». *Numizmatika*. 2. 1974.
- Yurukova-Penchev (1979).** Yurukova. Y. Penchev. V. « Valeur relative des monnaies, ayant circulé sur les marchés bulgares au XIV^e s. [Otnositelnata stoynost na monetite, tsirkulirali na bulgarskite pazari prez XIV v.] ». *Vekove*. 2. 1979, pp. 35-39.
- Yurukova-Penchev (1980).** Yurukova. Y. Penchev. V. « Sceau en plomb de tsar Constantin Assène [Oloven pechat na tsar Konstantin Asen] ». In : *Bulgarsko srednovekovie*. 1980, pp. 163-166.
- Yurukova-Penchev (1985).** Yurukova. Y. Penchev. V. « Nouvelles observations sur quelques monuments rares de la sfragistique bulgare médiévale [Novi nablyudeniya vurhi nyakoi redki pametnitsi na srednovekovnata bulgarska sfragistika] ». *Numizmatika*. 3. 1985, pp. 15-24.
- Yurukova-Penchev (1990).** Yurukova. Y. Penchev. V. *Sceaux et monnaies bulgares médiévaux* [Bulgarski srednovekovni pechat i moneti]. Sofia. 1990.

- Zlatarski (1910).** Zlatarski, V. Kum vuprosa za nai-starite bulgarski moneti - Izvestiya na Bulgarsko Arheologicheskoto Druzhestvo. T. 1. 1910, pp. 29-54.
- Zlatarski (1911).** Zlatarski, V. N. Katsarov, G. N. La charte de knyaz Ivanko avec les génoises de 1387 [Dogovorot na knyaz Ivanko s genuetsite ot 1387 g.]. Sofia. 1911.
- Zlatarski (1970, 1972, 1971-1972).** Zlatarski, V. Histoire de l'État bulgare [Istoriya na bulgarskata durzhava prez Srednite vekove] - I-III, I 1970 (1918), II 1972 (1934), III 1971-1972 (1940).
- Zikov (2011).** Zikov, P. « Multiplication des tsars - la dévaluation du titre ou changement du modèle politique au XIV^e siècle bulgare [Razroyavaneto na tsarete - devalvatsia na titlata ili promyana na politicheskiya model prez balgarskiya 14 vek] ». *Hristianstvo i kultura*. 2011, pp. 71-89.
- Zhekov-Radushev (1999).** Zhekov, A. Radushev, G. *Catalogue des monnaies bulgares médiévales IX^e-XV^e siècle*. [Katalog na balgarskite srednovekovni moneti]. Sofia. 1999.
- Zhekova (2000)** Zhekova, Zh. « La croix sur les monnaies bulgares médiévales [Krustut vurhu bulgarskite srednovekovni moneti] ». *Preslavska knizhovna shkola*. 5. 2000, pp. 131-137.
- Zhekova (2004).** Zhekova, Zh. *Monnaies et circulation monétaire à Shoumen médiéval* [Moneti i monetno obrushtenie v Srednovekoven Shumen]. Sofia. 2004.
- Zhekova (2004).** Zhekova, Zh. « Les monnaies des Paléologues du territoire de Shoumen médiéval [Monetite na Paleolozite ot teritoriyata na Srednovekovniya Shumen] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 1. 2004, pp. 143 - 157.
- Zhekova (2005).** Zhekova, Zh. « Image économique des territoires bulgares du Nord-est au XIII^e et XIV^e s. (selon les données numismatiques) [Ikonomicheski oblik na Severoiztochnite bulgarski zemi prez XIII - XIV v. (po numizmatichni dannii)] ». In : *Moneti i banknoti*. Veliko Tarnovo. 2005, pp. 166-179.
- Zhekova (2005).** Zhekova, Zh. « Monnaies bulgares médiévales de la collection de Dumbarton Oaks [Bulgarski srednovekovni moneti v kolektsiyata na Dumburton Oaks] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 2. 2005, pp. 137 - 142.
- Zhekova (2006).** Zhekova, Zh. « Les monnaies de l'empereur Roman (920-944) des terres bulgares. Propagation et caractéristiques [Monetite na imperator Roman (920-944) ot bulgarskite zemi. Razprostranenie i harakterni osobenosti] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 3. 2006, pp. 195-205.

Zhekova (2012). Zhekova. Zh. Trouvaille collective de monnaies en billon concaves de Constantin Assène (1257-1277) des alentours de Veliki Preslav [Kolektivna nahodka s bilonovi skifati na Konstantin Asen (1257-1277) ot okolnostite na Veliki Preslav] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 8. 2012, pp. 97-105.

Zhekova (2013). Zhekova. Zh. « La route d'une monnaie pour un décar slave de Veliki Preslav [Putyat na edna moneta za edin slavyanski dekar ot Veliki Preslav] ». *Numizmatika, sfragistika i epigrafika*. 9. 2013. pp. 123-133.

Zhekova (2017). Zhekova. Zh. *L'impératrice byzantine sur les monnaies et les sceaux* [Vizantiyskata imperatritsa vurhu monetite i pechatite]. Veliko Tarnovo. 2017.

Zhivkova (1980). Zhivkova. L. *Le tétraévangile de tsar Jean Alexandre* [Chetveroevangeliето na tsar Ivan Aleksandur]. Sofia. 1980.

Zhivojinovic (2013). Zivojinovic. D. « Horismos of Bulgarian Tsar John Asen II for Ragusa ». *Initsijal. Chasopis za srednovekovne studije*. 1. 2013, pp. 229-239.